UNIVERSITÉ DE PARIS
Faculté des Lettres et Sciences Humaines

LA VIE CHRÉTIENNE

dans le Doubs et la Haute-Saône de 1860 à 1900

d'après les comptes rendus des Missions Paroissiales

Thèse complémentaire pour le Doctorat ès Lettres
présentée à la Faculté des Lettres et Sciences humaines
de l'Université de Paris

par

Paul HUOT-PLEUROUX

1966

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

LA VIE CHRÉTIENNE

UNIVERSITÉ DE PARIS
Faculté des Lettres et Sciences Humaines

LA VIE CHRÉTIENNE

dans le Doubs et la Haute-Saône de 1860 à 1900

d'après les comptes rendus des Missions Paroissiales

Thèse complémentaire pour le Doctorat ès Lettres
présentée à la Faculté des Lettres et Sciences humaines
de l'Université de Paris

par

Paul HUOT-PLEUROUX

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

Directeur d'études : L. GIRARD

Copyright *by M. l'abbé Paul Huot-Pleuroux*
Tous droits de reproduction interdits pour tous pays, y compris l'U. R. S. S.

AVANT-PROPOS

Les études de sociologie religieuse qui se sont multipliées récemment se sont toutes attachées à décrire la vie religieuse — ou tout au moins la pratique religieuse — dans les dix dernières années surtout. Il en est assez peu qui aient pu donner des indications précises sur la vie chrétienne d'il y a cinquante ou cent ans. Pourtant, de telles données seraient extrêmement intéressantes pour évaluer la situation présente et mesurer l'évolution qui a pu se produire depuis le XIX^e^ siècle. On dit volontiers que beaucoup de régions ou de couches sociales se sont déchristianisées : Quelle preuve en avons-nous ? ne part-on pas trop souvent de suppositions ? ne croit-on pas assez facilement que le christianisme était très vivant vers 1860 ?...

Ce sont ces diverses questions qui nous ont poussé à nous pencher sur la pratique religieuse au siècle dernier et, par delà la pratique, sur la vie chrétienne avec toutes les exigences morales qu'elle comporte.

Ne pouvant consacrer à une telle étude tout le temps nécessaire, nous avons limité notre observation à une source de renseignements : les comptes rendus faits au retour de chaque mission par les missionnaires diocésains chargés de la diriger. Source féconde, s'il en est : plusieurs registres, fidèlement conservés à la bibliothèque de la Mission, en témoignent, et les missionnaires d'aujourd'hui jettent souvent un regard sur ces comptes rendus avant d'aller dans une paroisse.

Nous avons dépouillé un à un ces comptes rendus, en nous attachant à ce qui est le plus intéressant en chacun d'eux. Il est évident que les mêmes remarques reviennent souvent. Elles témoignent que les mêmes difficultés se rencontrent partout, comme aussi les mêmes espoirs d'un christianisme plus vivant. De nombreux chiffres sont fournis, des plus révélateurs sur la pratique religieuse. Les personnes qui s'abstiennent de participer à la mission témoignent, pour le moins, d'une profonde indifférence à l'égard de la religion. Comme l'écrit Sevrin : « Les missions nous jettent en pleine réalité, en contact immédiat avec la classe populaire et la classe cultivée, avec les partis locaux, avec les autorités et le clergé, avec la France enfin, telle qu'elle était alors » (1).

---

(1) E. Sevrin, *Les missions religieuses en France sous la Restauration (1815-1839)*, 1948, T. I, p. XXVI.

⁂

Nous nous sommes limité aux deux départements du Doubs et de la Haute-Saône. La première raison en est que le Territoire de Belfort — qui forme, avec les deux départements ci-dessus nommés, l'actuel diocèse de Besançon — n'a été uni à ce dernier qu'après la guerre franco-allemande de 1870-1871 *et le rattachement de l'Alsace à l'Allemagne. La seconde vient de ce que les missionnaires d'Ecole sont allés beaucoup moins souvent, à cette époque, dans ce que l'on appelait « l'arrondissement de Belfort » que dans le reste du diocèse. Il nous a semblé préférable de nous en tenir à une zone plus restreinte, sur laquelle nous avions des renseignements abondants, et cela d'autant plus qu'elle présente, à de nombreux points de vue, un contraste assez marqué entre le Doubs et la Haute-Saône.*

Une autre limitation tient aux dates choisies : 1860-1900. *La première a été retenue pour l'unique raison que nous n'avons pas les registres antérieurs donnant les comptes rendus de mission. Pour avoir quelques points de comparaison, avec le début du siècle, on pourra se reporter à* L'histoire de la communauté des prêtres missionnaires de Beaupré, et des missions faites en Franche-Comté, depuis 1676 jusqu'en 1850, *publiée par l'abbé J.-B. Bergier* (2).

Nous nous sommes arrêté en 1900 *: la période est suffisamment longue pour porter quelques jugements d'ensemble à une époque où l'Eglise connaît de nombreuses difficultés. Les années qui précèdent la Séparation de l'Eglise et de l'Etat* (1901-1906) *n'auraient pas apporté de modifications substantielles aux appréciations données.*

⁂

Du point de vue méthode, nous avons cru utile de donner tout d'abord, dans une introduction générale, un rapide exposé sur l'histoire de la Mission de Beaupré, sur le déroulement habituel des missions, et sur leur répartition dans le temps et dans l'espace, de 1860 à 1900.

Vient ensuite un chapitre-synthèse rassemblant les divers éléments fournis par les comptes rendus de missions et donnant un aperçu général de la vie chrétienne dans chaque arrondissement. Nous y avons joint quelques remarques sur l'attitude religieuse de quelques catégories sociales et sur les rapports entre catholiques et protestants.

On trouvera, enfin, le texte intégral des comptes rendus des missions. Nous les avons classés chronologiquement dans l'ordre alphabétique des paroisses, à l'intérieur de chaque canton (3). *Nous*

---

(2) *Besançon*, Cyprien Monnot, 1853.

(3) Les registres d'Ecole donnent ces comptes rendus par ordre chronologique, sur l'ensemble du diocèse.

*avons indiqué, à chaque fois, la date exacte de la mission, le nom des prédicateurs, la composition de la paroisse (une ou plusieurs communes, avec le nombre d'habitants pris dans l'*Ordo *diocésain).*

Le texte original des comptes rendus a été scrupuleusement respecté : style, lacunes, orthographe et ponctuation.

Chaque fois que nous en avons eu connaissance, nous avons indiqué les autres missions paroissiales données par des missionnaires autres que ceux de Beaupré.

⁂

Les sources de ce travail consistent essentiellement en trois registres conservés aux archives de la Mission d'Ecole, sur lesquels sont consignés les comptes rendus, rédigés par le chef de mission, après chaque série d'exercices dans les paroisses.

Le premier registre commence à la mission de Vallerois (8-22 *janvier* 1860) *et va jusqu'à celle d'Ouhans* (20 *février*- 6 *mars* 1887).

Le second commence à la mission de Vuillafans (12-26 *janvier* 1890) *et va jusqu'à la mission de Rioz* (8-12 *janvier* 1899).

Le dernier (qui fut à l'origine le « brouillon » du second registre, et qui, de ce fait, commence en 1890) *nous livre les comptes rendus des années* 1899 *et* 1900 (*le registre se termine en juin* 1911).

On remarquera le « trou » des années 1887, 1888 *et* 1889. *Le premier registre n'a pas été terminé. Les recherches effectuées aux archives d'Ecole ne nous ont pas permis, hélas ! de retrouver les comptes rendus des missions données ces années-là.*

Parmi les sources imprimées, il faudrait citer un certain nombre d'ouvrages concernant en particulier tel ou tel missionnaire, et également la collection de la Semaine religieuse *qui donne de temps en temps une notice sur une mission paroissiale. Ces indications d'ordre bibliographique ont été données en note dans le texte lui-même.*

⁂

Ce travail n'aurait pu être entrepris sans le concours des missionnaires d'Ecole, qui nous ont fourni la plus grande partie de la documentation et donné de nombreuses indications. Qu'il nous soit permis de leur exprimer ici, par l'intermédiaire de leur supérieur actuel, M. le chanoine Siron, ainsi qu'à Mgr Margelin, qui fut membre et supérieur de leur communauté, notre vive reconnaissance.

Notre gratitude s'en va, enfin, à M. L. Girard, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Paris, qui a bien voulu accepter de s'intéresser à notre recherche et de diriger notre travail.

INTRODUCTION

Les pages qui suivent donnent, à titre d'introduction, et en pensant spécialement au lecteur étranger au diocèse de Besançon, quelques notes sur les origines de la Mission d'Ecole, le recrutement des missionnaires, leur mode de vie et leurs activités en communauté, enfin, sur le déroulement des missions à la fin du siècle dernier et leur répartition dans le temps et l'espace.

Les origines de la Mission.

Les origines de la Mission, actuellement si connue dans le diocèse de Besançon, et au-delà, sous le nom de Mission d'Ecole, remontent au grand pontificat d'Antoine-Pierre I de Grammont qui fut archevêque de Besançon durant trente-cinq ans (1663-1698) et qui fonda, dans le même temps, le grand séminaire, l'hôpital Saint-Jacques de Besançon, et les missionnaires de Beaupré (4).

Vivant en des temps particulièrement troublés pour sa province (c'est l'époque de la conquête française par les armées de Louis XIV), l'archevêque avait le don de percevoir les questions importantes, et l'habileté pour y répondre. Il lui était apparu nettement que les fidèles de son immense diocèse (5) avaient besoin, au moins de temps

---

(4) Dans son ouvrage, sur *Les missions religieuses en France, sous la Restauration*, l'abbé Sevrin écrit que la Société des Missionnaires de Beaupré « probablement la plus ancienne de toutes, fut fondée en 1311, par un Archevêque de Besançon pour l'instruction religieuse des campagnes ». Nous nous demandons où l'auteur a puisé cette information, qui nous paraît inexacte. En effet, aucune mention des missionnaires de Beaupré n'est faite avant le XVII[e] siècle. Surugue, dans son livre sur *Les Archevêques de Besançon*, ne dit rien d'une fondation de missionnaires par Hugues de Chalon (1202-1311). Il mentionne seulement que cet Archevêque fonda, vers 1306 « à Beaupré, dans la plaine de Thise, une maison de campagne pour les Archevêques ». Il y bâtit une église à laquelle il attribua un collège de sept chanoines ayant chacun « un familier » ou « chapelain » (p. 204). Par ailleurs, le même auteur signale que la maison de Beaupré fut cédée « en 1682, aux missionnaires diocésains, de récente fondation » (p. 204 également). Enfin, il attribue bien à Antoine-Pierre I de Grammont l'institution des missions et leur installation dans la maison de Beaupré (p. 305). L'abbé J.-B. Bergier lui-même, qui fut missionnaire à Beaupré, et qui nous a laissé une *Histoire de la communauté des prêtres missionnaires de Beaupré, et des missions faites en Franche-Comté, depuis 1676 jusqu'en 1850*, ne fait aucune allusion à une fondation au XIV[e] siècle. Nous pensons donc que Sevrin a dû confondre la fondation de la maison de Beaupré, avec l'institution des missionnaires proprement dite.

(5) Le diocèse comprenait alors, en gros, les actuels départements du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône

en temps, d'exercices spirituels bien structurés qui leur permettraient, comme on disait alors, de revoir les grands principes de la religion, pour mieux s'y conformer.

Deux ans avant le rattachement officiel de la Franche-Comté à la France, en 1676, il fit donner les exercices d'une mission dans la paroisse Saint-Pierre de Besançon, où il venait de nommer curé, quelque temps plus tôt, l'abbé Jean Vuillemot, ancien missionnaire de Saint-Joseph de Lyon. La mission, prêchée par les anciens confrères joséphistes du curé, eut un succès considérable. Aussi, l'archevêque décida presque aussitôt de constituer une communauté de prêtres de son diocèse qui aurait « pour fin de travailler au salut des peuples, surtout dans les paroisses de la campagne, en donnant des missions et des retraites » (6).

Les missionnaires qu'il choisit ne formaient pas alors une communauté entièrement à part. Ils étaient en lien étroit avec le séminaire qui venait, lui aussi, d'être fondé. Comme l'a écrit Mgr Jacquenet (7), « le séminaire et la mission ne devaient former qu'une seule communauté dont les membres passant tour à tour de la direction des élèves du sanctuaire à l'évangélisation des fidèles, joindraient les avantages de la vie de retraite à ceux de la vie active, et éviteraient les inconvénients de l'une et de l'autre ». En fait, le système dura peu de temps. « Insensiblement, la nature si différente des travaux des directeurs et des missionnaires, tendit à scinder les ouvriers et, lorsqu'en 1678, l'archevêque fixa la direction du séminaire... la mission se constitua en communauté distincte » (8). La séparation définitive se réalisa lorsque les missionnaires vinrent s'établir à Beaupré, dans la maison de campagne des archevêques, située à quelques kilomètres au nord de Besançon.

Les missions furent données régulièrement, durant le XVII[e] siècle, dans un grand nombre de paroisses du diocèse de Besançon (9). Mais la Révolution les arrêta complètement. Les biens de la communauté furent confisqués en 1790. Les missionnaires refusèrent unanimement de prêter serment, et durent s'exiler.

En 1801, ils n'étaient plus que quatre sur douze, mais les exercices reprirent. Comme le remarque encore Bergier (10) « la plupart des retraites furent faites dans les paroisses des montagnes du Doubs ; celles de la plaine, et surtout celles du Jura et de la Haute-Saône étaient privées de ces avantages. Deux obstacles en étaient

---

(6) Bergier, *op. cit.*, p. 339.

(7) *Histoire du Séminaire de Besançon*, T. I, 1864, p. 92.

(8) *Ibid.*, p. 127.

(9) Voir la liste des missions données de 1676 à 1790 dans Bergier, *op. cit.*, p. 443.

(10) Bergier, *op. cit.*, p. 367.

la cause : l'un était l'éloignement de ces paroisses où M. Vernier exerçait les fonctions de curé et de professeur (11), l'autre, la présence des prêtres constitutionnels qui y étaient desservants » (12).

La mission ne fut rétablie que par ordonnance royale du 3 février 1816, quelques mois avant que ne fût donné un statut légal aux missions de France (13).

Il fallait trouver une maison pour s'y établir, celle de Beaupré ayant été détruite. On en construisit une dans la proche banlieue de Besançon, à Ecole. Ce fut l'œuvre de l'abbé Bardenet (14). Le 1er novembre 1818, les missionnaires diocésains s'y installaient. Ils y sont encore aujourd'hui.

Les missionnaires de Beaupré, de 1860 à 1900.

La Mission comprend, en moyenne, une dizaine de prêtres, dont un supérieur et un économe. Ce dernier ne participe que très occasionnellement aux missions, et seulement pour remplacer, au dernier moment, un de ses confrères défaillant. C'est à lui qu'incombe le souci matériel de la maison. Il est en même temps curé de la

---

(11) L'abbé Jean-Baptiste-Thadée Vernier était né à Ouvans (canton de Pierrefontaine, Doubs). Il fut nommé missionnaire à Beaupré en 1786. Victime de la Révolution, il rentra tout d'abord dans sa famille en 1791, puis s'exila en Suisse. En 1801, il était succursaliste dans sa paroisse natale, à Ouvans, où il ouvrit une école ecclésiastique deux ans plus tard. Il donna alors de nombreuses retraites et missions — spécialement dans sa région. Nommé professeur de théologie au Grand Séminaire de Besançon en 1814, il ne devait y rester qu'un an. A la Toussaint 1815, on le retrouve dans la communauté des Missionnaires, qu'il travaille à rétablir. Il y reste jusqu'à sa mort (1833).

L'abbé Vernier fut, à la fin de sa vie, très mêlé à la querelle probabiliste. Cette théorie morale de saint Alphonse, que certains présentaient comme une nouveauté dangereuse, avait un intrépide défenseur en la personne de l'abbé Thomas Gousset, professeur de théologie au Séminaire de Besançon, futur archevêque et cardinal de Reims. Nommé vicaire général, celui-ci publia en 1832, une « *Justification de la théologie de Saint-Alphonse de Liguori* », qui fut mal acceptée par « les anciens membres du clergé, ceux qui n'avaient pas eu Mgr Gousset pour maître ». L'abbé Vernier voulut défendre leur cause, et exprimer leurs observations (Bergier, *ibid.*, p. 421). Il rédigea quelques notes à ce sujet. Mais la mort l'empêcha de les publier. Elles parurent plus tard, sous le titre : « *Lettres du curé de X... à l'auteur de la Justification* ».

(12) Voir la carte des prêtres assermentés, en annexe de notre thèse principale sur « *Le recrutement sacerdotal dans le diocèse de Besançon de 1801 à 1960* ».

(13) Elles furent autorisées officiellement le 25 septembre 1816. Cf. E. Sevrin, *op. cit.*, T. I, p. 32.

(14) L'abbé Jean-Etienne Bardenet était né à Chassey-les-Montbozon (Haute-Saône) en 1760. Prêtre à la veille de la Révolution, il fut vicaire à Traves, puis curé de Mesnay (Jura). Rentré dans sa paroisse après la tourmente, il s'était signalé à l'autorité diocésaine comme un prêtre zélé et un constructeur remarquable (il avait bâti une église, un presbytère et des écoles). Aussi lui confia-t-on le soin de restaurer la Mission. Sa première tâche fut d'obtenir l'ordonnance royale du 3 février 1816. La seconde, de faire construire la maison d'Ecole. Retiré, en 1822, à l'abbaye d'Acey devenue sa propriété, il y établit une communauté dite des Sœurs de Marie. Il y mourut le 20 janvier 1844 (Cf. Bergier, *op. cit.*, p. 371-380).

paroisse d'Ecole (300 habitants environ à l'époque). Tous les missionnaires appartiennent au clergé séculier.

Leur recrutement est défini par le règlement qui leur fut donné par l'archevêque François-Joseph de Grammont en 1716. Il n'a pas été très substantiellement modifié jusqu'à notre temps.

Les missionnaires se recrutent par cooptation (comme c'est aussi la règle au grand séminaire). Lorsque, pour un motif quelconque, la Mission a besoin d'une nouvelle recrue, le Conseil des missionnaires fixe son choix sur un prêtre du diocèse. On s'arrange ensuite pour savoir s'il accepterait de venir à la Mission. Si oui, le supérieur l'invite alors à faire une demande pour entrer à Ecole. La demande reçue, le supérieur avertit l'archevêque qui entérine le choix fait. La nomination paraît enfin dans la *Semaine religieuse* (15).

Le nouveau venu est « probaniste » pendant deux ans. S'il est missionnaire « à part entière » pour les personnes de l'extérieur (il participe aux missions comme tous ses confrères, porte comme eux le camail, etc.), il ne participe pas aux délibérations du Conseil. A la fin des deux années de probation il doit être accepté à *l'unanimité* par ses confrères (16). On connaît quelques cas où les missionnaires n'ayant pas été unanimes, le candidat dut quitter la Mission. Ce fut le cas, notamment, de l'abbé Grosperrin venu à Ecole en 1896, et parti en 1898. Allusion — discrète ! — y est faite dans le compte rendu de la mission de Malbuisson (1898) : « Elle (cette mission) a été la dernière faite par M. Grosperrin qui, son temps de probation achevé, est rentré dans le ministère paroissial en devenant l'auxiliaire du vieux curé de Bizot » (17).

De 1860 à 1900 — les quarante années qui nous préoccupent — une vingtaine de missionnaires ont parcouru les paroisses du Doubs et de la Haute-Saône. Leurs noms sont indiqués en tête du compte rendu de chaque mission. Ils paraissent avoir formé une communauté particulièrement agissante, et certains d'entre eux sont bien connus dans le diocèse et au-delà.

---

(15) Différentes formules ont été utilisées pour cette parution. Le plus souvent il était simplement dit qu'un tel avait été nommé missionnaire (Ex. M. l'abbé Bouhélier... vicaire à L'Isle-sur-le-Doubs, a été nommé missionnaire diocésain » (*Semaine religieuse*, 26-10-1889, p. 675). Il s'agit en réalité d'un choix fait par les missionnaires qui tiennent à cette tradition de cooptation.

(16) Le vote se faisait par écrit, en répondant par oui ou non à la candidature proposée. S'il y avait un « non », on disait qu'il y avait « une boule noire », faisant sans doute allusion à un vieux système de vote où chacun exprimait son assentiment ou son désaccord par des boules de couleurs différentes. S'il n'y avait qu'un vote « contre », l'auteur était invité à donner une explication à ses confrères, sans doute dans le but d'arriver à un arrangement. Bien sûr, l'intéressé était absent.

(17) Cf. p. 256. M. Grosperrin en garda une profonde amertume toute sa vie. Il en parlait volontiers. La plupart de ses confrères regrettèrent, eux aussi, son départ.

L'un des plus anciens est Jean-Claude Boilloz. Né à Scey-en-Varais en 1805, ordonné prêtre par le cardinal de Rohan en 1829, il est tout d'abord nommé vicaire à la paroisse Saint-François-Xavier de Besançon. En 1834, — il a seulement vingt-neuf ans — on le trouve curé doyen de l'importante paroisse de Blamont, en plein pays protestant. Deux ans plus tard, l'archevêque le nomme à la tête de l'archiprêté de Lure, puis en 1842, à la cure de Vesoul (Saint-Georges) où il reste seize ans. C'est là qu'il attire l'attention des missionnaires d'Ecole : il entre à la Mission en 1857, pour vingt ans. C'est un missionnaire infatigable, par excellence une « âme sacerdotale ». Il prêche plus de deux cents missions et retraites « qui renouvelèrent nos paroisses, sans que jamais pour lui l'insuccès se soit rencontré au terme de l'effort », dit Mgr Ducellier, dans sa lettre circulaire au clergé du diocèse, pour annoncer sa mort (18). Nommé vicaire général en 1887, il mourut le 18 octobre 1890.

Un autre missionnaire, plus obscur peut-être, mais représentant davantage le prêtre « moyen » de ce temps, est l'abbé Antoine Louis. Né à Leffond, aux confins de la Haute-Marne, en 1826, prêtre en 1853, vicaire à Luxeuil, puis professeur de rhétorique au petit séminaire de Consolation (1857), il fut appelé à faire partie de la communauté de Beaupré en 1861, pour devenir rapidement « une des colonnes de la maison » (19). Resté vingt-sept ans à Ecole, il y mourut en 1888. C'était, écrit son biographe, « le type du vrai prêtre franc-comtois, modeste, sans ambition, alliant la simplicité à la dignité de vie, ne demandant rien, se prodigant à tous, aimé du plus grand nombre, et se regardant encore comme un serviteur inutile » (20).

Des deux abbés Bergier (l'aîné : Jean-Baptiste, et le cadet : Jean-François), le second est le plus célèbre. Tous deux sont nés à Myon (en 1810 et 1817) ; tous deux furent directeurs au grand séminaire avant de passer à la Mission. Jean-François avait l'âme d'un polémiste. Il est surtout connu pour la défense qu'il prit du rite romain, lors de la querelle liturgique autour des années 1860. Ayant écrit des *Etudes liturgiques* (21) il apprit que son livre encore à l'impression, était déjà connu de certains et que l'autorité diocésaine — jugeant cet écrit diffamatoire à l'égard de l'archevêque — déclarait son auteur exclu des missionnaires de Beaupré. Il prend aussitôt la plume, et rédige, à la hâte, une préface de circonstance, s'en remettant à Rome du jugement à porter sur son livre. L'année suivante, il publie à nouveau un *Entretien sur la nécessité d'adopter le rite romain,* où il se fait plus violent encore.

---

(18) *Semaine religieuse,* 1890, p. 691 (voir aussi l'opuscule de Mgr de Beauséjour consacré à *J.-C. Boilloz*).

(19) *Id.,* 1888, p. 412.

(20) *Id.,* 1888, p. 413.

(21) *Besançon,* 1860.

Il est pris à partie par le rédacteur du journal catholique, l'*Union Franc-comtoise,* J. Michel, qui l'accuse de lancer un pamphlet contre le cardinal Mathieu. Usant de son droit de réponse, il exige une mise au point... et la polémique se fait de plus en plus vive. Obligé finalement de quitter la Mission, il devient, quelques années plus tard, vicaire général de Versailles. C'est le même Jean-François Bergier, qui écrivit un « *Supplément à la vie du cardinal Mathieu, de son vivant archevêque de Besançon* » (22), en réponse à l'ouvrage que venait d'éditer Mgr Besson, évêque de Nîmes. Très attaché à Rome, il n'avait pu supporter le gallicanisme du cardinal. Nous le retrouverons aussi exigeant, voire coriace, dans un certain nombre de paroisses où il prêche la parole de Dieu.

Jean-Baptiste Gousset, est le neveu du cardinal-archevêque de Reims. Né en 1820, à Chauvirey-le-Châtel comme son oncle, prêtre à vingt-trois ans, il entre à la Mission l'année même de son élévation au sacerdoce. « Ses goûts, ses aptitudes pour la prédication, son zèle et sa piété le désignèrent au choix des missionnaires d'Ecole, qui l'admirent dans leur communauté dès la sortie de son séminaire » (23). Il allait y faire une très longue carrière, jusqu'à sa mort en 1894. Il fut supérieur de la Mission, en remplacement de M. Pézeux, en 1883, et constamment réélu jusqu'à la fin. Nommé chanoine honoraire de Reims par son oncle, il est sans doute le missionnaire de cette époque qui a prêché le plus de missions.

Un de ses confrères les plus discrets fut François-Auguste Labeuche. Né à Hyémondans en 1851, de parents cultivateurs, ordonné prêtre en 1875, vicaire à Gray la même année, il vint à la Mission en 1882. Les douze années qu'il y passa ne semblaient pas le destiner à de plus hautes charges. Il fut pourtant nommé vicaire général en 1894, puis évêque de Belley en 1906... Il y mourut quatre ans plus tard, prématurément (24).

Reste enfin Eugène Bouhélier, que beaucoup de prêtres du diocèse ont bien connu. Né à Fournet-Blancheroche en 1860, prêtre en 1885, il fut nommé vicaire à l'Isle-sur-le-Doubs. Ayant été connu et apprécié par MM. Balanche et Louis, au cours d'une mission donnée par eux dans une paroisse voisine, il entre à la Mission en 1889, pour y faire une carrière extraordinaire. Ce « montagnard à la foi ardente et intransigeante », doué de grands dons d'orateurs, a laissé une profonde empreinte sur tous ceux qui l'ont entendu et approché.

---

(22) Besançon, 1883.

(23) *Semaine religieuse,* 1899, p. 601.

(24) *Mgr François-Auguste Labeuche, évêque à Belley, 1906-1910, esquisse biographique,* Belley, 1910.

La mission était, selon lui, « l'occasion pour un grand nombre, de revenir à Dieu et de remettre leur conscience en ordre » ; la mission, disait-il, c'est « toute la doctrine et toute la vie morale chrétienne exposées avec suite et force à tout un peuple ; et elle obtient toujours ce résultat de rendre la religion et le prêtre plus sympathiques et de relever le niveau moral de la paroisse » (25). Sa mémoire est est encore vénérée à l'heure actuelle dans le clergé comtois.

La vie à Ecole.

Tout le monde étant d'accord au départ — en vertu de la cooptation — la vie des missionnaires se déroule en principe sans difficultés dans la communauté. On ne cite guère qu'un cas difficile : celui de M. Vieille-Cessay, donnant sa démission par solidarité avec son frère, directeur au grand séminaire, qui venait d'être invité à quitter l'établissement, après plusieurs années de présence, et non à la fin de ses deux années de probation. M. Vieille-Cessay n'accepta pas plus cette mise à l'écart que son frère (qui intenta un procès au diocèse) et sa famille, et il résolut d'abandonner Ecole. Aucune intervention ne réussit à le faire revenir sur sa décision. Il quitta la Mission en 1899, se réfugia dans sa famille à Besançon, et continua, jusqu'à sa mort, en 1913, à prêcher seul des missions, des retraites ou diverses cérémonies.

Les missionnaires passent à Ecole une semaine entre chaque série d'exercices dans les paroisses, ainsi que, s'ils le désirent, tout ou partie de leurs vacances. Les missionnaires en titre ne peuvent prendre aucun engagement durant « l'année de mission » (d'octobre à juin), mais ils sont libres de leur ministère durant les vacances. Les probanistes ne peuvent s'engager nulle part, même pendant l'été, sans l'autorisation du supérieur.

Leur vie à la Mission est minutieusement soumise à un règlement très proche de celui du grand séminaire. Ainsi que l'écrit un ancien missionnaire : « Le lever est sonné à 5 heures ; il est suivi de la prière et de la méditation en commun (à la « salle des exercices »). A partir de 6 heures sont célébrées les messes, et le reste de la matinée est consacré au travail personnel et à la récitation du bréviaire. A midi moins le quart, petit examen en commun (26). Après-midi,

---

(25) Boillin, *Mgr E. Bouhélier (1860-1938), notice biographique*, Besançon, 1940, p. 34.

(26) On utilisait, pour cet exercice, le livre de Tronson, universellement connu dans les grands séminaires : *Examens particuliers sur divers sujets destinés aux ecclésiastiques et aux personnes qui veulent s'avancer dans la perfection.*

récréation, et le reste de la soirée est librement employé. A sept heures, méditation sur la Passion (27), litanies de Saint-Joseph (28) et Angelus. Après souper, récréation, et, à 9 heures moins le quart, prière en commun (29), lecture du sujet de méditation, petite visite au saint sacrement et coucher... On évite de causer depuis la prière du soir jusqu'au déjeuner du matin » (30).

Ajoutons qu'on lit au début de chaque repas : à midi, *le livre des Proverbes*, le soir, l'*Imitation de Jésus-Christ*. Autre petit détail : c'est le plus jeune qui, à table, coupe le pain et prépare la salade !

« A certains jours, il y a lecture du règlement, conférence de doctrine ou réunion du Conseil ». Tous les mois, on fait un jour de retraite avec lecture à 9 h et à 2 h, et « le bréviaire est entièrement récité en commun » (31).

Les missionnaires peuvent sortir librement pour aller faire leurs courses à Besançon (il y a pratiquement un « jour de sortie », le jour où les communications sont assurées entre Ecole et Besançon). Ils doivent toutefois demander une permission au supérieur pour aller prendre un repas chez un confrère ou chez des parents.

Le Conseil le plus important a lieu le 15 août de chaque année. C'est le jour de la fête patronale de la Mission, placée sous le vocable de « Notre Dame de l'Assomption ». Les missionnaires étant tous réunis, c'est ce jour-là aussi que l'on procède à l'élection éventuelle des probanistes. Le soir a lieu une réunion du Conseil. Le supérieur fait part des prévisions de missions pour l'année suivante (qui commence fin octobre), que les missions aient été demandées par les curés ou qu'elles soient données en vertu de fondations. Un « planning » est établi, sans qu'aucune affectation soit d'ailleurs précisée.

Celle-ci est donnée après-souper, le mardi qui précède l'ouverture de chaque mission. Le supérieur choisit seul. Il indique à chacun la paroisse où il doit se rendre pour la mission qui commence le dimanche suivant. Aucune préférence n'est admise : lorsqu'un curé — le fait est rare, mais il s'est produit — a émis le vœu d'avoir tel

---

(27) La méditation qui durait environ dix minutes, se faisait à partir de quelques versets (très courts) du récit de la Passion dans l'Evangile.

(28) Litanies de saint Joseph, en souvenir des origines joséphistes des missionnaires de Beaupré (cf. supra, historique). Ces litanies étaient différentes de celles qui sont habituellement connues, et commençaient chacune par une lettre de l'alphabet. Celui-ci y passait tout entier.

(29) Récitée par le missionnaire « de semaine », au réfectoire, avec les religieuses et le personnel domestique.

(30) Boillin (qui fut lui-même missionnaire diocésain), in *Mgr E. Bouhélier, op. cit.*, p. 44.

(31) *Ibid.*, p. 45.

ou tel missionnaire, il est quasi de règle qu'on lui en envoie un autre... non par simple désir de liberté vis-à-vis de quiconque, mais essentiellement parce que la mission est considérée comme un temps de grâce, et qu'on se refuse, en ce domaine, à tenir compte des préférences humaines.

Le lendemain, mercredi matin, le chef de mission (qui est toujours le missionnaire ayant le plus d'ancienneté dans la maison) écrit au curé, pour lui annoncer son arrivée, ainsi que celle de son ou ses confrères.

Le samedi, une calèche amène les missionnaires d'Ecole à Besançon, où ils prennent le train, pour se rendre dans les différentes paroisses qui vont bénéficier des exercices de la mission. Arrivés à la gare la plus proche du lieu de mission, les missionnaires sont généralement accueillis par le curé, parfois par une petite délégation de paroissiens. Ils sont amenés en voiture jusqu'à l'église. Il arrive — rarement — qu'ils ne soient pas attendus (cf. à Bousseraucourt en 1867). Parfois, ces voyages sont entravés par le mauvais temps, surtout la neige. A Morey (1897), les missionnaires sont obligés de partir à pied pour faire les huit kilomètres qui leur restent, quand la voiture publique est bloquée par les neiges, « sous les rafales du vent, dans le noir d'une nuit épaisse, à travers des amas de neige où ils enfonçaient jusqu'à mi-corps. Ils n'abordèrent Morey, qu'après 11 heures du soir, exténués » (32). A Fontenois-la-Ville (1866), ils n'arrivent « qu'à 8 heures et demie du soir, à cause de la neige et d'un très mauvais temps ; les rues du village qu'ils devaient parcourir se sont trouvées illuminées, et toute la population semblait s'être donné rendez-vous sur leur passage » (33).

En arrivant sur le territoire de la paroisse, les missionnaires récitent le Veni Creator, l'Ave Maris Stella, et la prière aux anges gardiens (34). Leur première visite est pour le saint sacrement. Les cloches saluent leur arrivée. A Avrigney « toute la paroisse se trouve réunie à l'église le samedi soir... et il n'y a pas eu moyen de ne pas adresser, ce soir-là même, quelques paroles à ce peuple si bien disposé » (35).

---

(32) Comptes rendus, p. 365.

(33) *Ibid.*, p. 319.

(34) Boillin, *Mgr E. Bouhélier... op. cit.*, p. 33.

(35) Mission de 1866, cf. p. 283.

La préparation de la mission.

La seule préparation à la portée des missionnaires est la lecture des comptes rendus des missions précédentes, quand il en existe... et c'est bien loin d'être toujours le cas. Prévenus quelques jours seulement avant le début des exercices, il arrive très souvent qu'ils ne connaissent pas la paroisse où ils vont exercer leur ministère, ou, ce qui peut paraître pire, qu'ils ne la connaissent qu'à travers le jugement porté sur elle lors des missions précédentes ou l'appréciation de leurs confrères.

Le curé est plus proche de ses ouailles et, s'il a lui-même demandé la mission, il a à cœur d'y préparer ses paroissiens. Parfois, il rend visite lui-même à tous ses fidèles, comme à Sancey-le-Grand (36) ou à Lantenne (37), avec, il est vrai, plus ou moins d'insistance. A Scey-sur-Saône, les missionnaires se plaignent que « M. le Curé n'ait pas cru devoir faire d'autre préparation aux saints exercices de la mission, que d'aller, dans chaque maison, inviter ses paroissiens à faire leur mission, au lieu de se borner à les presser de suivre les instructions » (38). Souvent, durant les semaines qui précèdent les exercices, le curé fait prier et prie lui-même pour le succès spirituel de la mission. A Saint-Gand (1887) il célèbre gratuitement la messe à l'intention de chacune des familles, etc.

Parfois, la mission semble être donnée presque contre le gré du curé. Celui de Frahier « n'a pratiquement pas annoncé la mission » (39). Les curés des environs de Chalonvillars n'annoncent pas la mission de cette paroisse à leurs propres fidèles (40). Ce ne sont tout de même que des cas d'exception.

Le déroulement de la mission.

Toutes les missions se déroulent suivant le même schéma.

L'ouverture. — La mission commence le dimanche matin après la messe. Pour bien marquer que la mission est, avant tout, le temps de la parole de Dieu, la messe n'est pas chantée. Il en est ainsi durant tout le temps des exercices : seule la messe solennelle de requiem est chantée.

---

(36) Mission de 1893, cf. p. 161.
(37) Mission de 1882, cf. p. 115.
(38) Mission de 1865, cf. p. 355.
(39) Mission de 1897, cf. p. 275.
(40) Mission de 1882, cf. p. 297.

La messe terminée, on chante le Veni Creator. Le curé bénit ensuite les misionnaires (41) ; le chef de mission monte en chaire : « Au nom de Dieu, dit-il, je déclare la mission ouverte ». Et il donne son premier sermon.

L'après-midi (ou le soir) a lieu le second exercice de la mission : sermon par un autre missionnaire et salut du saint sacrement.

Tous les jours qui suivent, il y aura un exercice le matin, et un ou deux l'après-midi ou le soir. La mission dure la plupart du temps quinze jours, parfois trois semaines.

Les prédications tiennent la place principale. A leur arrivée dans la paroisse, le chef de mission demande à son collègue plus jeune sa « liste » de sermons (entendons : les thèmes sur lesquels ce collègue a l'intention de prêcher). Le chef de mission établit alors seul un plan qui sera suivi durant la quinzaine : il ne demande pas l'avis de l'autre missionnaire, parfois même il ne lui indique pas sur quel thème lui-même prêchera. Il est, par ailleurs, de règle habituelle que les missionnaires ne s'écoutent pas prêcher l'un l'autre... pour ne pas se gêner mutuellement et, plus simplement encore, pour se ménager quelques instants de répit (42). Il est aussi de règle de ne jamais annoncer aux fidèles le nom du missionnaire qui prêchera à l'exercice suivant (43). Chaque missionnaire donne un sermon par jour.

---

(41) Il emploie, pour cela, la formule récitée par le prêtre qui bénit le diacre avant le chant de l'Evangile, à la messe solennelle. Les missionnaires sont toujours revêtus de leur camail avec la croix pectorale. Un missionnaire, qui a été honoré du titre de chanoine ne porte jamais le camail, insigne de cette dignité, pendant la mission.

(42) Exception était prévue lorsque le chef de mission était accompagné d'un « probaniste ». Il pouvait écouter celui-ci, afin de lui faire, au besoin, après la mission, les remarques utiles. Certains missionnaires souffraient de ne pas savoir sur quel sujet prêchait leur collègue et s'en allaient l'écouter derrière la porte de la sacristie.

(43) On raconte qu'un jour, les jeunes filles d'un pays étaient allées au presbytère demander au curé le nom du missionnaire qui prêcherait l'après-midi (elles espéraient que ce serait, parmi les missionnaires, un des anciens vicaires de cette paroisse qui était particulièrement admiré pendant son temps de vicariat). Elles furent reçues par le chef de mission qui leur dit, pour toute réponse : « Vous entendrez la parole de Dieu ».

Voici les thèmes des différents sermons, donnés dans leur ordre, lors d'une mission de quinze jours par MM. Pézeux, Bergier et Vuillemot (44). Il est prévu trois exercices chaque jour.

Dimanche	Entrée (P.).	Parole de Dieu (B.).	Salut (V.).
Lundi	Motifs de conversion (B.).	Commandements en général (V.).	L'âme (P.).
Mardi	Avantages de la confession (V.).	La foi (B.).	Mort (P.).
Mercredi	Les élus (B.).	Qualités de la confession (P.).	Jugement (V.).
Jeudi	Passion de Jésus-Christ (P.).	Contrition (B.).	Fausse conscience (V.).
Vendredi (Toussaint)	Sainteté (V.).	Religion (P.).	Violence (B.).
Samedi (Jour des Morts)	Purgatoire (V.).	Dimanche (B.).	Enfer (ou délai) (P.).
Dimanche	Fausse honte (P.).	7e commandement (B.).	Eternité (V.).
Lundi	Respect humain (P.).	8e commandement (V.).	Communion, effets, etc. (B.).
Mardi	Communion indigne (V.).	2e commandement (B.).	Impureté (P.).
Mercredi	Crainte de Dieu (P.).	Ivrognerie (V.).	Charité (B.).
Jeudi	Vœux (P.).	Prière (B.).	Communion (V.).
Vendredi	*Ad viros* (V.).	Moyens de persévérance (P.).	Dévotion à Jésus crucifié (B.).
Samedi	*Ad mulieres* (P.).	Préceptes de l'Eglise (B).	Consécration à Marie (V.).
Dimanche	Persévérance (V.).	La croix (B.).	Clôture (P.).

(44) Les initiales désignent les missionnaires : (P.) = M. Pézeux, (B.) = M. Bergier et (V.) = M. Vuillemot.

Les examens de conscience. — Avant le sermon, il est d'usage de faire un examen de conscience. Le missionnaire passe en revue, l'un après l'autre, les commandements de Dieu et de l'Eglise et les péchés capitaux. Cet exercice a pour but d'aider les fidèles à préparer leur confession, mais aussi de les éclairer sur leurs principaux devoirs dans la vie courante. Curés et fidèles apprécient particulièrement ces examens de conscience, surtout, dit-on, dans les paroisses considérées comme les plus chrétiennes. Immédiatement après cet examen de conscience qui dure quelques minutes, on chante le cantique au Saint-Esprit, et le sermon commence.

Les réunions spécialisées. — Deux ou trois réunions sont prévues à cet égard : pour les hommes et pour les femmes séparément. Aux hommes, les missionnaires parlent principalement de la foi, leur donnant quelques éléments d'apologétique et les invitant à vivre en chrétiens, en évitant les vices les plus « voyants » (l'ivrognerie par exemple). Aux femmes ils parlent « piété », et non, comme on pourrait le penser, « morale conjugale » (45). Certains missionnaires affirment que ces réunions spécialisées sont les exrcices les plus profitables de la mission, tel M. Bouhélier, écrivant au retour de la mission de Morey (1897) : « La seconde semaine nous avons donné trois instructions, réservant celle de 2 heures le lundi aux filles ; le mardi, aux femmes ; et celle de 6 heures, les mardi, mercredi et jeudi, aux hommes. Ces réunions spéciales ont été les exercices les plus beaux et les plus profitables de la mission. Chose étonnante ! la troisième réunion d'hommes s'est trouvée plus compacte que les deux premières » (46).

Les confessions. — Une mission est considérée comme réussie, dans la mesure où tout le monde — ou presque — « a fait son devoir » c'est-à-dire s'est confessé et a communié. Les missionnaires cherchent donc à donner toute facilité aux fidèles pour venir à confesse.

La règle habituelle est que l'on ne confesse pas dès le début des exercices, mais seulement à partir du premier vendredi.

Cependant, à Pin-l'Emagny « les personnes pratiquantes commencèrent, dès le premier lundi, les confessions de mission » (47).

---

(45) Ce point est abordé lors de l'examen de conscience sur le sixième commandement, de manière assez voilée. On n'ose guère parler de ce sujet. Ce n'est que plus tard qu'on en vint à le traiter : un des missionnaires (M. Comte), adopta le principe suivant : après le sermon général aux femmes, il faisait sortir toutes celles qui n'étaient pas mariées, et parlait aux restantes des devoirs du mariage, du baptême des fœtus, etc. On parla beaucoup plus de la morale conjugale, après l'encyclique « *Casti connubii* » de Pie XI (1930).

(46) Cf. p. 365.

(47) Mission de 1895. Les missionnaires attribuent cet empressement au fait que les fidèles de cette paroisse ont été bien préparés à la mission. Cf. p. 285.

A Ternuay, on confesse aussi dès le premier mercredi (48). A Borey, les missionnaires sont même obligés de « modérer l'empressement pour les confessions » (49). Mais ce ne sont là que des cas exceptionnels. Dans l'ensemble, les fidèles hésitent toujours à remplir ce devoir difficile, surtout les hommes, qui sont les plus récalcitrants. A Bouhans-les-Autrey, ils « ne commencent à s'ébranler que vers le milieu de la seconde semaine ; ils ne se sont confessés qu'une fois (50), et tous à la faveur des ténèbres » (51). De même à Fahy-les-Autrey, où les missionnaires ont « beaucoup de peine à décider les hommes ». Dans toute la région de Gray, qui est marquée par une profonde indifférence, les préjugés contre la confession sont nombreux et bien enracinés, surtout à Champlitte (52).

Les missionnaires attendent les pénitents à l'église, chaque après-midi. C'est un ministère difficile et souvent pénible. Ils confessent jusqu'à sept heures du soir à Courchaton (53) ; à Pont-de-Roide, ils font le « tunnel » au confessionnal, la nuit de l'Adoration (54).

Le curé de la paroisse ne confesse généralement pas, même s'il y a affluence. Certains pasteurs s'y refusent catégoriquement, sans doute pour laisser une plus grande liberté à leurs fidèles, comme à Orchamps-Vennes (55). Mais les missionnaires, parfois débordés, sont amenés à faire appel à tel ou tel prêtre du voisinage, comme à Raddon (56), ou même au clergé paroissial, comme au Russey (57) ou à Lure (58).

Les communions. — La communion est le complément de la confession. Les missionnaires s'appliquent à y préparer les fidèles, mais l'habitude générale étant que l'on ne communie à cette époque qu'une fois par an, dans le temps des pâques, c'est un succès d'obtenir qu'ils communient une fois durant la mission.

---

(48) Mission de 1899, cf. p. 309.

(49) Mission de 1885, cf. p. 346.

(50) Cette pratique d'une double confession durant la mission était courante. Les missionnaires invitaient les fidèles à venir se confesser, dès la fin de la première semaine, afin de communier. Plus tard, lorsqu'ils avaient expliqué en détail les commandements (dans l'examen de conscience, précédant chaque sermon), ils invitaient les fidèles à faire une confession générale. Mais certains s'y refusaient. Il ne faut pas confondre cette pratique avec celle de « l'absolution différée » (voir à ce sujet Bergier, *op. cit.*, p. 344-346).

(51) Mission de 1866, cf. p. 259.

(52) Mission de 1895, cf. p. 265.

(53) Mission de 1864, cf. p. 323.

(54) Mission de 1897, cf. p. 208.

(55) Mission de 1861 : « M. Maréchal, curé, a tenu absolument à ne confesser personne. » Cf. p. 167.

(56) Mission de 1890. Le curé de Faucogney « a prêté avantageusement son concours, le deuxième dimanche », cf. p. 296.

(57) Mission de 1895, cf. p. 213. A Orchamps-Vennes également, où à défaut du curé, les missionnaires font appel au vicaire qui les « seconde » fortement. Mission de 1861, cf. p. 167.

(58) Mission de 1896. « Les confessionnaux sont assiégés. A plusieurs reprises, M. le curé et ses vicaires doivent nous venir en aide », cf. p. 302.

Pourtant, à plusieurs reprises, le chiffre des communions distribuées dépasse nettement le nombre des personnes soumises au devoir pascal. Ainsi, à Dampjoux, en 1896 (640 communions, pour 400 communiants), Bulle en 1897 (450 communions pour 431 habitants), Septfontaine en 1896 (420 communions pour 270 communiants), Labergement Sainte-Marie, Remoray, etc., ce qui implique qu'un certain nombre de fidèles aient communié deux fois. (Notons en passant que c'est surtout le cas des paroisses mentionnées comme « bonnes chrétiennes », dans le Haut-Doubs). Les femmes communient plus souvent que les hommes (Vellefaux 1895, Maîche 1896, etc.).

Dans presque toutes les missions, est prévue une communion générale des hommes : c'est le cas, notamment, à Gray en 1900 où « une courte allocution leur est adressée après la communion, et la messe achevée, les femmes furent admises à la table sainte » (59).

C'est aussi le cas à Igny (1865), Lure (1896), Pont-de-Roide (1897), etc.

Les fêtes de l'adoration perpétuelle ou du saint sacrement sont l'occasion de prêcher sur l'Eucharistie et d'inviter les fidèles à communier. Il arrive aussi que telle mission soit l'occasion de préparer à la première communion des jeunes qui ne l'avaient pas faite à l'âge normal (ainsi, à Rioz, en 1899, où trois jeunes gens de vingt-quatre ans font leur première communion pendant la mission).

Les fêtes. — Quelques cérémonies solennelles marquent habituellement la quinzaine, notamment : une fête de la Sainte Vierge (célébrée le premier jeudi), la fête du Saint Sacrement (le deuxième jeudi), l'office des morts (messe solennelle avec absoute, le deuxième mardi). On célèbre aussi les fêtes liturgiques, dont la date coïncide avec la mission : la Toussaint (en principe, elle est toujours inclue dans la première mission), Noël, l'adoration perpétuelle, etc. Ces fêtes attirent en général beaucoup de monde. On note, pourtant, que dans telle ou telle paroisse l'office des morts a été peu fréquenté... ce qui est, aux yeux des missionnaires, le signe d'une indifférence religieuse très profonde.

Les visites à domicile. — Les missionnaires ne font pas de visites aux familles, essentiellement, semble-t-il, pour ne pas exercer de pression sur les consciences. On signale parfois, pourtant, l'obligation dans laquelle ils se sont trouvés d'aller voir les gens chez eux, soit que la mission ait été mal préparée, soit que les habitants ne viennent pas aux exercices de la première semaine, etc. (60).

---

(59) Cf. p. 278.

(60) MM. Grosperrin et Léchine visitent toutes les familles avec le curé à Hyèvre-Paroisse, en 1898. MM. Balanche et Boudot font également une visite à Noidans-le-Ferroux en 1897. Un missionnaire va « réveiller » les habitants de Vaudey, section de Vellexon, en 1895, lorsqu'on s'aperçoit qu'ils ne viennent pas aux exercices. Ce sont là des cas d'exception.

La visite aux malades est cependant prévue partout. C'est le plus jeune missionnaire qui en est chargé. Il a reçu la consigne de rendre visite uniquement à ceux qui en ont émis le désir, afin de « ne pas endurcir les non-consentants ». Ils les confesse à domicile, le dernier vendredi après-midi, et le curé leur porte la communion le lendemain matin. Au cas où le curé est empêché (pour des raisons de santé par exemple), c'est toujours le plus jeune missionnaire qui va les communier chez eux. Le chef de mission ne visite pas les malades à domicile.

La vie des missionnaires en paroisse. — Comme lorsqu'ils sont réunis à Ecole, les missionnaires ont un règlement précis à suivre lorsqu'ils sont en mission. La prière et la méditation du matin sont souvent faites avec le curé (soit à la salle à manger, soit dans la chambre de l'un des missionnaires), d'après le livre du père Médaille : « *Méditation sur les Evangiles* », qui fut d'ailleurs augmenté par les missionnaires de Beaupré (61). Avant midi, les missionnaires, seuls cette fois, lisent un passage du Nouveau Testament et font leur « petit examen », (d'après la formule brève, également utilisée dans les séminaires). Le soir, ordinairement avant le repas, ils font la prière avec le curé et le personnel de la cure et se préparent à l'oraison du lendemain, en écoutant la lecture d'un sujet de méditation.

Leur vie doit être marqué par l'austérité : ils ne doivent ni jouer au tarot (62), ni boire le champagne pendant la mission.

Toute leur activité est tournée vers la prédication. La mission est essentiellement le temps de la parole de Dieu, d'où la suppression de toute activité paroissiale et la simple messe basse, même les jours de fête. Cette prédication est, comme on a pu le voir sur le tableau des sermons donnés par MM. Pézeux, Bergier et Vuillemot, toute centrée sur l'explication des devoirs du chrétien. On parle plus morale que dogme. Il s'agit de faire prendre conscience aux fidèles de leur condition de pécheurs (nombreux sermons tournant autour du péché mortel, de l'enfer, du purgatoire, de l'enfant prodigue, des commandements), afin de leur faire mieux désirer le salut.

Puisque tout est organisé en fonction de la prédication, que le missionnaire vient parler au nom de Dieu, ce n'est pas à lui à s'adapter à la vie courante. C'est aux directeurs d'usines de s'arranger pour que leurs ouvriers puissent assister aux offices (63) ; c'est au

---

(61) Deux vol., Besançon, 1826.

(62) Ce jeu de cartes est encore appelé, dans certaines régions de Franche-Comté, « le jeu des curés ». Dans la mentalité du clergé on considérait, jusqu'à un passé récent, qu'un bon curé devait savoir jouer au tarot !

(63) Ils sont souvent jugés sur cela : « L'excellente et si religieuse famille de Buyer a laissé férier plusieurs de ses feux de forge, pour laisser aux ouvriers le temps de venir à la mission » (Aillevillers, 1866). De même à Fontaine-les-Luxeuil (1894), Lods (1863), etc.

paysan de laisser là les travaux des champs (64) ; c'est à l'instituteur de libérer les enfants pour qu'ils viennent aux exercices (65). Le missionnaire apparaît un peu comme le « maître » devant qui tout doit s'incliner. Exigence trop rigoureuse ? Le missionnaire donne l'exemple sur ce point : en aucun cas, il n'a le droit de quitter la paroisse durant la mission, même lorsqu'il s'agit d'assister un de ses parents à « l'article de la mort », ou pour aller à un enterrement. On raconte que M. Labeuche perdit sa mère pendant qu'il prêchait une mission ; il ne l'apprit qu'à son retour à Ecole. Cependant les comptes rendus signalent deux exceptions à cette règle : l'une concernant M. Gousset, en mission à Epeugney en 1877 : « M. Gousset a été obligé de quitter la mission dès le matin du dimanche 2 décembre (la mission était commencée depuis le 28 novembre) pour se rendre aux obsèques de sa tante. Des nécessités de famille l'ont dispensé du règlement » (66). L'autre exception concerne M. Boudot, en mission à Flanchebouche en 1895 : « M. Boudot est parti le cinquième jour de la mission pour rendre les derniers devoirs à son père » (67).

Que l'on ne se méprenne pas cependant : si les missionnaires sont exigeants quant à l'assistance aux instructions, ils ont également souci de ne pas exercer de pression sur les consciences et de ménager les susceptibilités. Nous l'avons déjà signalé à propos des visites dans les familles et même aux malades, ainsi que pour les confessions. Un autre témoignage en est donné, lors de la mission de Loeuilley : « Les conseils ou avis aux sexes séparés n'ont pas été donnés, afin de ne point exciter la susceptibilité de cette population extraordinairement prévenue et susceptible » (68).

La cérémonie de clôture est particulièrement solennelle. Son déroulement comprend : le chant d'un cantique, la bénédiction des objets de piété par le chef de mission (69), la bénédiction papale, le dernier sermon (également par le chef de mission), les chants du Te deum, du Tantum, et d'un cantique final (qui est souvent : « J'irai la voir un jour »).

---

(64) Les missionnaires étaient attentifs à ne pas donner les exercices pendant la période des grands travaux des champs (les paysans formaient la très grande majorité de la population). Ils notent cependant très souvent, que les cultivateurs n'ont pas fait un effort suffisant pour se libérer.

(65) Pour n'en donner qu'un exemple : « L'instituteur ayant usé d'une sévérité affectée pour retenir les élèves en classe, aux heures réglementaires qui coïncidaient avec celles des instructions, les parents n'ont pas eu le courage de passer outre » (Noidans-les-Vesoul, 1881). Comment s'étonner de l'indifférence, voire de l'hostilité, des instituteurs qui étaient pris entre l'obéissance à la loi et les exigences des missionnaires ?

(66) Cf. p. 145.

(67) Cf. p. 174.

(68) Mission de 1865, cf. p. 259.

(69) A Lantenne, en 1898, les missionnaires distribuent « des crucifix aux chefs de maison ayant fait leur mission », cf. p. 118.

Aussitôt la cérémonie achevée, les missionnaires quittent la paroisse. Les adieux sont émouvants. A Quingey, les missionnaires ont droit à « une vraie ovation » (70). A Marnay « les garçons, à la sortie de l'église, font aux missionnaires un très beau compliment, tout en leur offrant un magnifique bouquet » (71). A Granges-la-Ville, les six maires de la paroisse les accompagnent jusqu'à un pays voisin « où, par l'organe de l'un d'entre eux, ils leur ont adressé quelques paroles judicieuses, et bien senties » (72) ; souvent les fidèles les reconduisent à la gare (Etalans, 1898 ; Roche-les-Beaupré, 1891 ; Pont-de-Roide, 1897).

Le soir même, les missionnaires rentrent à Ecole. Ils ne doivent pas, en principe, retourner dans la paroisse où ils ont donné la mission, sinon pour prêcher... Encore certains supérieurs, tel M. Bouhélier, n'aiment-ils pas ce retour en paroisse, qu'il qualifie de « queues de mission ».

C'est le chef de mission qui rédige le compte rendu des exercices donnés (73). Le secrétaire de la communauté des missionnaires le transcrit sur le registre réservé à cet effet. Ce sont ces comptes rendus que nous publions ici.

Nombre des missions de 1860 à 1900.

Six cent soixante-dix missions ont été données par les missionnaires d'Ecole dans le Doubs et la Haute-Saône en ces quarante et une années, soit une moyenne générale de seize missions par an.

Les tableaux n° 1 et 2 en indiquent la répartition dans le temps.

---

(70) Mission de 1867, cf. p. 143.

(71) Mission de 1891, cf. p. 285.

(72) Mission de 1865, cf. p. 323.

(73) Les comptes rendus traduisent-ils l'impression d'ensemble que rapportent les missionnaires sur la paroisse ou celle du seul chef de mission qui les rédigeait ? On peut se le demander... Ne sont-ils pas, de ce fait, parfois, sinon partiaux, du moins rédigés avec plus ou moins de sympathie ? Les missionnaires originaires de la montagne la glorifient volontiers aux dépens de la plaine ! Un missionnaire peut aussi chercher à faire plaisir à l'un de ses confrères en louant la paroisse dont ce dernier est originaire... On peut se poser de telles questions à lire les comptes rendus des missions de Maîche (1896), de Fournet-Blancheroche (1890) et, en sens inverse, de Burgille (1898).

Tableau N° 1 (74)

Années	Nombre de missions données		Total
	Doubs	Haute-Saône	
1860	6	2	8
1861	8	3	11
1862	8	5	13
1863	10	5	15
1864	7	9	16
1865	11	8	19
1866	8	8	16
1867	7	5	12
1868	8	1	9
1869	7	4	11
1870	4	0	4
1871	6	2	8
1872	7	4	11
1873	13	0	13
1874	8	2	10
1875	17	9	26
1876	10	3	13
1877	3	4	7
1878	9	4	13
1879	8	5	13
1880	9	3	12
1881	15	4	19
1882	8	7	15
1883	6	6	12
1884	5	3	8
1885	8	8	16
1886	20	5	25
1887	4	2	6
1888			
1889			
1890	19	2	21
1891	15	6	21
1892	16	11	27
1893	16	14	30
1894	14	11	25
1895	20	14	34
1896	26	11	37
1897	18	15	33
1898	23	12	35
1899	6	20	26
1900	8	12	20

(74) Lorsqu'une mission est « à cheval » sur deux années, nous l'avons comptée à sa date d'ouverture. Ex. la mission donnée du 24 décembre 1893 au 7 janvier 1894 est comptée en 1893.

Tableau récapitulatif (N° 2)

Périodes	*Doubs*	*Haute-Saône*	*Total*
1860-1869	80	50	130
1870-1879	85	33	118
1880-1887	75	38	113
1890-1899	173	116	289
1900-	8	12	20
	421	249	670

Comme on le voit, la répartition est fort inégale chaque année puisqu'elle va de quatre à trente-sept missions. A quoi cela tient-il ?

1) Cent trente missions sont données de 1860 à 1869, les années les plus fortes étant 1864, 1865 et 1866.

a) On ne dénombre que huit missions en 1860. Cela s'explique assez facilement par les remarques suivantes :

• Il n'y avait, cette année-là, que sept missionnaires à Ecole (MM. Pézeux, Bergier J.-B. (aîné), Gousset, Chardenot, Bergier J.-F. (jeune), Caillet et Boilloz). Ils furent bientôt réduits à six seulement, lorsque J.-F. Bergier fut exclu de la communauté par le cardinal Mathieu, à la suite de la publication de ses *Etudes liturgiques* (cf. Introduction p. 16).

• Est-ce à la suite de ces difficultés qu'aucune mission ne fut prêchée après Pâques, dans la seconde quinzaine d'avril, en mai et en juin ?

• On constate également que les exercices de mission ont toujours été donnés par trois missionnaires, une fois même par quatre (Vuillafans). Il n'en est pas de même dans les années suivantes durant lesquelles semble s'instaurer une nouvelle règle avec deux missionnaires seulement par mission.

• Enfin, plusieurs missions ont duré trois semaines, ce qui limitait considérablement les possibilités. Il n'y a pratiquement eu que deux missions en janvier, février, novembre et décembre, au total huit.

b) Le chiffre remonte dès 1861. L'abbé J.-F. Bergier fut remplacé cette année-là par l'abbé Louis, entré comme probaniste en octobre. Il se trouve déjà « en service » à la mission de Guyans-Durnes (fin octobre 1861).

c) Dès lors, nous voyons constamment s'accroître le nombre des missions données chaque année, pour atteindre un maximum en 1865. Cette dernière année voit le retour à Ecole de l'abbé J.-F. Bergier : il participe à six missions au cours de cette année.

2) Cent dix-huit missions sont données de 1870 à 1879.

• L'année 1870 n'en compte que quatre, en raison de la guerre franco-allemande. Les registres en font mention sous cette forme : « La guerre et l'invasion prusienne qui ont désolé notre malheureux pays pendant l'automne 1870 et le printemps 1871 ne nous ont pas permis de faire en ces saisons les missions accoutumées. Comment faire des missions alors que tous nos jeunes gens de 20 à 40 ans étaient sous les armes, ou prisonniers en Allemagne, et alors que les troupes étrangères occupaient notre chère Franche-Comté ? »

• L'année 1873 compte treize missions. Sans doute est-ce dû, pour une part, au fait que la communauté d'Ecole s'est augmentée d'un membre en la personne de l'abbé Cattet (il donne sa première mission à Aubonne en janvier 1873).

• L'année 1875 est celle du grand jubilé. Aussi les missions se multiplient-elles. La plupart ne durent que quinze jours, avec deux missionnaires seulement. Au reste, un nouveau missionnaire est venu renforcer la communauté : l'abbé Vieille (il donne sa première mission à Fouvent-le-Haut en novembre 1875).

• L'année 1877 n'en compte que sept... sans que nous ayons pu en découvrir les raisons.

3) Cent treize missions ont lieu de 1880 à 1887. C'est l'année 1886 qui atteint le maximum avec vingt-cinq missions. Cela tient au jubilé extraordinaire accordé cette année-là. Dans une communication à son clergé et à ses fidèles, l'archevêque de Besançon rappelle, dès janvier 1886, le but recherché : « exciter et ramener les hommes aux vertus chrétiennes ». Il poursuit : « Nous engageons MM. les Curés et Aumoniers à faire donner, dans leur église ou chapelle, soit pendant le carême, soit pendant le mois de Marie ou au moment de l'adoration perpétuelle du très saint sacrement, ou bien en tout autre temps de l'année, des instructions spéciales sous forme de retraite, de triduum ou de mission, selon qu'ils le jugeront utile, afin de disposer les fidèles à recueillir les fruits du jubilé avec plus d'abondance... » (75). L'archevêque est entendu. Le nombre des missions s'en trouve considérablement augmenté.

4) Enfin, deux cent quatre-vingt-neuf missions sont données de 1890 à 1899.

Remarquons tout d'abord l'importance de ce chiffre : le nombre des missions augmente considérablement à partir de 1890. De 120 à 130 dans les deux décennies précédentes, leur nombre passe à 289.

Notons aussi le fait que la moyenne qui est de 26 missions chaque année, est dépassée par six fois, le maximum étant atteint en 1896 avec 37 missions. La raison en est simple : cette année 1896

---

(75) *Semaine religieuse*, 1886, p. 57.

est, elle aussi, une année jubilaire en France en souvenir du baptême de Clovis (quatorzième centenaire). Les missionnaires d'Ecole sont d'ailleurs plus nombreux que jamais. Ils sont constamment neuf à donner les exercices ; ceux-ci durent en moyenne quinze jours, parfois une semaine seulement. Deux missionnaires suffisent à chaque mission. Le nombre total des exercices donnés en est exceptionnellement accru.

A ces six cent soixante-dix missions données par la communauté diocésaine d'Ecole, s'ajoutent les exercices prêchés par des religieux : les comptes rendus d'Ecole y font parfois allusion ainsi que certaines notices de la *Semaine Religieuse*. Combien y eut-il de ces missions ? Sans doute assez peu : nous n'avons trouvé la trace que d'une quinzaine, dont un tiers donné par les pères rédemptoristes (Amance, Montbozon, Scey-sur-Saône, Besançon, Myon, Ornans) et un tiers donné par les pères capucins (Cemboing, Jussey, Selles, Deluz, Tournans).

Ce peu de recours à des religieux s'explique, en premier lieu, par la considération dont jouissait la mission d'Ecole. Les curés lui faisaient appel plus volontiers qu'à d'autres religieux, pour la simple raison que les missionnaires diocésains, issus eux-mêmes du clergé local, connaissaient bien la mentalité des populations et savaient comment s'adresser à elles pour toucher leur cœur. Les curés connaissaient d'anciens condisciples à Ecole ; les rapports en étaient facilités entre eux et les prédicateurs des exercices.

Il faut ajouter que plusieurs congrégations religieuses restaient officiellement interdites. Si certains de leurs membres avaient pu rentrer en France, beaucoup, sur la fin du siècle, furent inquiétés par le gouvernement républicain. Le 2 avril 1900, Waldeck-Rousseau, alors président du Conseil, et ministre de l'Intérieur et des Cultes, adressait aux évêques, la lettre suivante :

« Monsieur l'Evêque,

Depuis quelque temps, l'usage semble s'établir, dans un certain nombre de diocèses, de faire appel au concours de membres de congrégations non autorisées, pour organiser dans les paroisses des missions ou prédications extraordinaires.

Cet état de choses, qui a l'inconvénient grave de soustraire à l'action directe du clergé séculier, pour les confier à des congrégations illicites et légalement dissoutes, une partie importante du service paroissial, me fait un devoir de vous rappeler les prescriptions de notre législation concordataire.

L'article I du décret du 26-9-1809, interdit, de la façon la plus formelle, les missions à l'intérieur, et le Conseil d'Etat a rappelé, à maintes reprises, la nécessité de se conformer à cette disposition, qui n'a jamais été abrogée » (76).

---

(76) *Archives Nationales*, F[19] 5558.

On admirera, en passant, l'habileté de l'homme d'Etat ! Soulignant le risque de soustraire au clergé séculier son influence sur les paroisses, il était plus sûr d'être entendu qu'en faisant seulement appel à une législation qui, depuis fort longtemps, était tombée en désuétude. Il reste que cette note, publiée à la fin de la période qui nous occupe, explique que l'on ait eu peu souvent recours aux religieux, pour prêcher les exercices de la mission.

Répartition géographique des missions.

1) Les tableaux n[os] 1 et 2 montrent que, d'une manière générale, il y a, dans chaque période de dix ans, plus de missions dans le Doubs qu'en Haute-Saône. Au total, le Doubs compte 172 missions de plus que la Haute-Saône.

C'est principalement la Haute-Saône qui a « fait les frais » de la guerre franco-allemande. On n'y dénombre que huit missions de 1870 à 1873, contre trente dans le Doubs. Il est certain que ce dernier département a été moins touché par les hostilités (cf. batailles de Villersexel, Marnay, etc.).

Le nombre de missions données a été en constante progression dans les deux départements (si l'on tient compte que la troisième période ne compte pratiquement que sept années de 1880 à février 1887). Notons cependant que la progression des années 1890-1899 est plus forte en Haute-Saône que dans le Doubs. S'est-on alors rendu compte que ce département était délaissé et a-t-on voulu rattraper un peu le retard accumulé ? C'est possible.

Tableau N° 3

Arrondissements	Nombre de paroisses	Nombre de communes	Nombre de missions	Nombre de paroisses ayant eu au moins une fois la mission	Nombre de paroisses n'ayant pas eu de mission
Besançon	141	204	124	76	65
Baume-les-Dames ..	119	187	125	74	45
Montbéliard	78	157	62	37	41
Pontarlier	78	89	110	66	12
Gray	118	165	74	53	65
Lure	120	204	82	62	58
Vesoul	158	208	93	69	89
	812	1.214	670	437	375

Tableau N° 4

Années	DOUBS				HAUTE-SAONE			Total
	Besançon	Baume-les-Dames	Montbéliard	Pontarlier	Gray	Lure	Vesoul	
1860	2	3	0	1	0	1	1	8
1861	3	1	2	2	1	0	2	11
1862	5	0	0	3	3	1	1	13
1863	4	5	0	1	2	1	2	15
1864	3	2	0	2	2	3	4	16
1865	5	5	1	0	3	1	4	19
1866	1	4	1	2	4	3	1	16
1867	2	0	2	3	1	3	1	12
1868	3	1	3	1	0	1	0	9
1869	1	1	1	4	1	2	1	11
1870	0	2	2	0	0	0	0	4
1871	1	2	0	3	0	1	1	8
1872	2	1	0	4	1	2	1	11
1873	5	3	1	4	0	0	0	13
1874	2	3	1	2	2	0	0	10
1875	4	3	2	8	5	0	4	26
1876	4	6	0	0	1	0	2	13
1877	1	2	0	0	1	1	2	7
1878	2	3	2	2	0	3	1	13
1879	3	3	1	1	0	1	4	13
1880	1	3	4	1	2	1	0	12
1881	4	5	1	5	2	0	2	19
1882	3	1	2	2	2	1	4	15
1883	1	3	1	1	1	3	2	12
1884	3	1	0	1	0	2	1	8
1885	3	3	0	2	1	3	4	16
1886	7	2	4	7	1	3	1	25
1887	1	1	1	1	0	1	1	6
1888	0	0	0	0	0	0	0	0
1889	0	0	0	0	0	0	0	0
1890	6	6	4	3	0	1	1	21
1891	4	6	1	4	1	3	2	21
1892	3	6	3	4	2	4	5	27
1893	5	4	2	5	4	8	2	30
1894	5	4	3	2	4	2	5	25
1895	5	7	4	4	6	3	5	34
1896	4	6	7	9	3	4	4	37
1897	5	3	3	7	4	6	5	33
1898	8	8	2	5	2	6	4	35
1899	1	4	0	1	9	4	7	26
1900	2	2	1	3	3	3	6	20
Total par arrondissement	124	125	62	110	74	82	93	670
Total par département	421				249			670

2) Le tableau n° 3 donne une idée plus précise de la répartition des missions dans chaque arrondissement. Nous y avons indiqué le nombre des paroisses ayant eu ou non les exercices de mission.

Il est facile de constater qu'avec seulement vingt paroisses et soixante communes de moins que le Doubs, la Haute-Saône compte nettement moins de missions que ce dernier. Plus de la moitié de ses paroisses (212 sur 396) n'ont jamais accueilli les missionnaires d'Ecole.

3) Le tableau n° 4 indique la répartition des missions année par année dans chaque arrondissement (77).

4) Deux cartes, à la fin du volume, montrent la répartition des missions paroisse par paroisse, dans chaque canton (ou doyenné de cette époque).

a) Il saute aux yeux que ce sont principalement les cantons du plateau (Amancey, Vercel, Pierrefontaine, partie haute du canton de Clerval) et de montagne (pratiquement surtout l'arrondissement de Pontarlier) qui ont bénéficié des prédications missionnaires. L'immense majorité des paroisses qui peuplent ces deux zones géographiques ont eu au moins une fois les exercices de la mission (66 paroisses sur 78 dans l'arrondissement de Pontarlier). Beaucoup les ont eus deux, trois, voire quatre fois (Levier, Guyans-Durnes, Orchamps-Vennes, Le Russey, Bonnétage).

b) Les cantons de plaine de la vallée du Doubs (de Pont-de-Roide à Boussières, en y ajoutant les cantons limitrophes tels que Rougemont, Marchaux, Audeux et Quingey) ont été moins « travaillés » par les missionnaires.

c) La Haute-Saône, dans son ensemble, se situe au niveau de ces derniers cantons, avec, toutefois, de larges zones non évangélisées. Neuf paroisses (sur treize) du canton de Gy, huit (sur quatorze) du canton d'Autrey, neuf (sur seize) du canton de Champlitte, onze (sur dix-huit) du canton de Jussey (78), quatorze (sur dix-neuf) du canton de Vitrey, douze (sur quinze) du canton de Combeaufontaine, n'ont jamais eu de mission durant ces quarante années. Par ailleurs, le nombre de paroisses ayant eu les exercices de mission à plusieurs reprises est nettement moins élevé en Haute-Saône que dans le Doubs : neuf paroisses saônoises seulement ont eu trois missions, contre trente-quatre dans le Doubs.

Comment expliquer cette répartition ? (79).

---

(77) Des tableaux donnant la répartition par année et par canton sont donnés plus loin, au début des notices sur chaque arrondissement.

(78) En tenant compte des deux missions prêchées par des religieux à Jussey et à Cemboing.

(79) C'est la même répartition que nous avons établie dans notre thèse principale à propos des ordinations sacerdotales. (Voir, à ce sujet, les nombreuses cartes en annexe de cette thèse).

La réponse semble être la suivante. La mission est avant tout considérée à cette époque (elle l'a été longtemps ainsi) comme un moyen devant permettre le retour dans le droit chemin de ceux qui s'en sont quelque peu écartés. « Qu'est-ce qu'une mission ? » demande la *Semaine Religieuse*. « Une mission est une série d'exercices religieux, de prières, d'instructions, de pieuses cérémonies, qui touchent les âmes, les éclairent, les excitent au repentir et à la confiance, et leur inspirent les plus salutaires résolutions pour la réforme et l'amélioration de leur conduite » (80). La mission, nous le disions plus haut, est vue surtout sous un aspect moral. Elle ne vise pas à annoncer l'Evangile à ceux qui l'ignorent. Elle s'adresse, en fait à ceux qui ont la foi.

Or, ce sont précisément les régions de foi, qui sont les mieux pourvues en missions. Ce sont les paroisses où presque tout le monde est pratiquant, où l'église est très fréquentée. C'est peut-être d'ailleurs une des raisons expliquant le fait que les missionnaires ne font pas où font très peu de visites à domicile. Ils annoncent la parole de Dieu du haut de la chaire, puisque c'est là qu'ils rencontrent les fidèles. Dans cette optique, on comprend bien que les paroisses du plateau et de la montagne du Doubs, qui sont — nous le verrons — les régions considérées comme les plus chrétiennes, bénéficient des exercices de la mission.

Il faut ajouter cependant une autre raison. Les missionnaires, de leur côté, préfèrent certainement aller en mission dans le Doubs, surtout dans les paroisses du plateau et de la montagne. Certains ne tarissent pas de louanges sur ce pays de chrétienté, dont plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs originaires. Ils s'y retrouvent eux-mêmes... Le missionnaire n'est pas un être désincarné. Il se réjouit des résultats obtenus : on le voit à la lecture des comptes rendus où beaucoup de missions, surtout dans le Haut-Doubs, ont été très « consolantes », « réussies », où les abstentions aux sacrements, quand il y en a, sont de rares et explicables exceptions. Tout cela rend compte sans doute du plus grand nombre de missions données dans les six ou sept cantons du plateau et de la montagne.

Il faudrait sans doute encore faire appel à une dernière explication en étudiant de près la question des « fondations ». On sait de quoi il s'agit : on disait qu'une mission était « fondée » à Ecole, lorsqu'une certaine somme d'argent y avait été versée (par une personne pieuse, par un curé...) dont les intérêts servaient à couvrir

---

(80) *Semaine religieuse*, 1897, p. 758, à propos de la mission donnée à Besançon par vingt-deux pères liguoriens.

les dépenses occasionnées par la mission (81). La fondation pouvait être faite d'une manière précise, en faveur de telle paroisse, ou plus librement, en laissant au supérieur de la Mission le soin de « l'appliquer » à la paroisse qu'il jugerait bon. Certaines fondations servaient enfin pour plusieurs paroisses, étant donné l'importance des intérêts rapportés par l'argent versé.

Une étude minutieuse du registre des fondations conservé aux archives d'Ecole, nous a révélé que depuis 1817 (date du rétablissement des missions diocésaines) jusqu'à la fin du siècle, vingt-six fondations précises ont été faites en faveur de certaines paroisses du Doubs contre seulement onze en Haute-Saône. S'y ajoutent les missions données grâce aux fondations libres (trois ou quatre seulement à cette époque). La très grande majorité des fondations prévoyant une mission de quinze jours tous les quinze ans, il y a donc beaucoup plus de paroisses du Doubs à en avoir bénéficié que de paroisses saônoises. C'est sans doute pour rétablir un peu l'équilibre que la communauté d'Ecole appliqua onze fois sur quatorze, entre 1885 et 1900, les revenus de la fondation Boilloz (la plus importante qui ait été faite à Ecole, puisqu'elle permettait de donner une mission chaque année) à des paroisses de Haute-Saône.

La répartition des fondations explique donc aussi, pour une part assez importante, le plus grand nombre de missions données dans le département du Doubs.

---

(81) Une mission coûtait environ 300 francs (voyages des missionnaires et nourriture pendant la mission). Le prix variait évidemment suivant le nombre de missionnaires et la durée des exercices. Vers 1882, fut fondée à Besançon, l'Œuvre des Campagnes, dont un des buts était « de réveiller la foi par les missions » . En 1897, son directeur diocésain, l'abbé Moussard disait que la plus grande partie des fonds qu'elle avait recueillis (15.000 francs) était « allée s'ajouter aux faibles ressources de MM. les curés, ce qui leur a permis d'appeler à leur secours des ouvriers évangéliques » (*Semaine religieuse*, 1897, p. 103).

LA VIE CHRÉTIENNE

d'après les comptes rendus des missions paroissiales
(1860-1900)

PHYSIONOMIE RELIGIEUSE DE CHAQUE ARRONDISSEMENT.

Les comptes rendus publiés ci-après ne donnent qu'un aperçu de ce que pouvait être la vie chrétienne d'il y a cent ans. Nous n'en trouverons que quelques éléments concernant le comportement religieux extérieur, observable, les missionnaires portant alors la plus grande partie de leur attention à la pratique religieuse et à l'observation des commandements (82). Souvent, ces comptes rendus ne nous livrent que des chiffres, notamment le nombre des « récalcitrants », c'est-à-dire de ceux qui ont refusé, soit de participer à la mission, soit de s'approcher des sacrements.

Ces éléments ont tout de même leur valeur. Si l'on ne peut toujours tirer argument d'une pratique religieuse quant à la profondeur de la vie de foi, à l'inverse, on peut dire que ceux qui, à cette époque, s'opposent à la mission, ou même ceux qui refusent simplement de poser, à cette occasion, un acte religieux, sont déjà marqués par une profonde indifférence. La résistance à la mission prend ainsi une allure de signe, que nous nous efforcerons d'analyser.

Pour plus de clarté, nous étudierons successivement chaque arrondissement. Sans doute, cette base géographique ne constitue-t-elle pas partout une unité humaine parfaitement délimitée déjà à cette époque : elle nous paraît cependant utilisable au niveau où nous nous situons.

L'ARRONDISSEMENT DE BESANÇON

Cet arrondissement comprend, à la fin du XIX[e] siècle, huit cantons qui s'étalent largement le long des vallées du Doubs (autour de Besançon) et de la Loue (d'Ornans à Quingey). Audeux, Boussières, et Marchaux sont exclusivement des cantons de plaine, tandis qu'Amancey se rattache au plateau. Entre les deux se situent les cantons de Besançon-Nord, Besançon-Sud, Ornans et Quingey, qui comptent tous des paroisses de vallée et du plateau. On verra plus loin l'importance de cette différence entre les uns et les autres.

---

(82) C'est ce que soulignait Mgr de Beauséjour : « Ils (les missionnaires) ne partent guère sans avoir fait réparer nombre d'injustices, réconcilier des ménages désunis, et ramené, par une résolution définitive, à la pratique de la religion, une foule de ceux que l'indifférence en avait tenus éloignés » (*L'abbé J.-C. Boilloz*, p. 119).

L'ensemble de l'arrondissement regroupe 141 paroisses totalisant 204 communes.

Le tableau n° 5 indique la répartition des missions dans les différents cantons de cet arrondissement.

Tableau N° 5

Cantons	Nombre de			Nombre de paroisses ayant eu				Nombre de paroisses n'ayant eu aucune mission
	P.	C.	M.	1 M.	2 M.	3 M.	4 M.	
Amancey	17	22	17	6	4	1	0	6
Audeux	32	44	27	6	6	3	0	17
Boussières	16	23	6	6	0	0	0	10
Besançon N. ..	20	14	13	6	2	1	0	11
Besançon S. ...								
Marchaux	16	38	13	5	4	0	0	7
Ornans	22	29	28	6	6	2	1	7
Quingey	18	34	20	4	5	2	0	7
Total	141	204	124	39	27	9	1	65

P. = paroisses; C. = communes; M. = missions.

Cent vingt-quatre missions ont été données par les missionnaires d'Ecole dans cette région entre 1860 et 1900, intéressant soixante-seize paroisses. Il y a donc un peu plus de la moitié de celles-ci seulement à avoir bénéficié des exercices de la mission durant ces quarante années. On n'a pas l'impression que beaucoup d'autres missions aient été données dans cette période par des religieux : deux missions seulement sont signalées (une à Chaucenne, en 1866, par les pères jésuites ; une autre à Saint-Hippolyte-les-Durnes par les dominicains en 1861).

Dans vingt-sept paroisses, les exercices de la mission ont eu lieu par deux fois en quarante ans. Dans neuf autres, par trois fois. Enfin, seule la paroisse de Guyans-Durnes les a eus quatre fois.

Cette région ne paraît pas, dans son ensemble, avoir été délaissée systématiquement par les missionnaires. Seule, la notice concernant Cussey-sur-Lison indique qu'il n'y a jamais eu de mission dans cette paroisse. Ailleurs, les exercices remontent à la période précédente, qui va du rétablissement d'Ecole à 1860.

Le canton le plus démuni est celui de Boussières : six paroisses seulement sur seize, groupant neuf communes, ont eu les exercices de la mission. Quatorze communes de ce canton n'ont donc pas été visitées par les missionnaires.

Ailleurs, la proportion est à peu près toujours voisine de la moitié : une paroisse sur deux, une commune sur deux aussi, ont eu les exercices de la mission au moins une fois.

A plusieurs reprises, on signale que la mission a été fort bien préparée par le curé de la paroisse qui a tenu, non seulement à inviter ses fidèles à venir suivre les prédications et « faire leurs devoirs », mais à visiter toutes les familles (Lantenne 1882, Osselle 1898). Les missionnaires notent chaque fois que cela a grandement contribué au succès.

1) La pratique religieuse habituelle.

Les diverses appréciations données permettent de se faire une idée assez nette de la pratique religieuse habituelle.

• Il y a un certain nombre de « bonnes paroisses », toutes situées sur le plateau : Amancey est « un des meilleurs chefs-lieux de canton du diocèse » (1893) ; Fertans se compte « parmi les meilleures paroisses de notre époque » (1894) ; Tarcenay et les paroisses voisines sont « peut-être parmi les mieux conservées de la moyenne montagne » (1863), etc. Il ne faut cependant pas prendre toutes ces affirmations trop au pied de la lettre. Cela ne signifie pas que tout le monde pratique dans ces paroisses. Montrond est considéré, en 1891, comme une « excellente paroisse » bien que l'on ait constaté « qu'une vingtaine d'hommes ne pratiquent pas » (la paroisse compte alors 360 habitants. Cela fait donc une assez forte proportion de non pascalisants).

• A plusieurs reprises, les missionnaires notent qu'il y a une baisse de la foi et de la pratique religieuse, que l'indifférence s'installe assez vigoureusement. A Reugney (mission de 1900), ils signalent une « foi très vive au moins chez tous les paroissiens d'un certain âge. Les jeunes gens, bien qu'encore bons, ne valent pas ». Cette constatation se retrouve à plusieurs reprises.

• Les paroisses des vallées comptent un assez important pourcentage de non pratiquants : Burgille « est une friche » (1898), Pirey compte la moitié de sa population « qui ne pratique pas » (1898). A Avanne, les sacrements sont délaissés par la totalité des hommes et plus de soixante femmes (1890). Il en est de même à Boussières, à Pugey, à Marchaux, qui a « une réputation méritée d'indifférence religieuse » et où « plus de la moitié de la population néglige le devoir pascal » (1898). De même encore à Roche-les-Beaupré où seulement la moitié des femmes et trente hommes font habituellement leurs pâques sur 875 habitants (1891), etc.

2) Les obstacles à la mission.

Les missionnaires viennent rappeler leurs devoirs à ces paroissiens qui oublient le chemin de l'église. Mais ils rencontrent un certain nombre d'obstacles qui contrarient leur tâche.

Il y a tout d'abord les divisions politiques et municipales. Elles sont très fréquentes, même dans les « bonnes paroisses » : à Bolandoz (1882), à Pouilley-les-Vignes (1876), à Guyans-Durnes où de « chaudes luttes ont eu lieu au sujet des élections municipales » (1897), à Mouthier, qui est très agité par « un parti politique, et en même temps antireligieux, soutenu par un homme influent » (1886), à Montmahoux (1897), etc. Jallerange ne sympathise pas avec le Moutherot, bien que les deux communes appartiennent à la même paroisse (1897) ; à Pugey, des rancunes ont opposé les paroissiens au sujet « de la bâtisse de la cure » (1870), etc.

L'influence de la franc-maçonnerie n'est notée qu'une fois (à Roche-les-Beaupré en 1891).

Les journaux de gauche sont-ils répandus ? on ne signale leur influence que par deux fois : deux abonnés au *Petit Comtois,* qui font pourtant leurs pâques, s'abstiennent à la mission de Longeville en 1899. A Lantenne, c'est le *Réveil des Campagnes,* organe des comités républicains, qui cherche à ridiculiser la mission de 1898.

Un dernier obstacle au succès de la mission tient à la date retenue : les travaux appellent les cultivateurs dans les champs, lorsque le temps est beau. La rigueur de l'hiver, la neige et le froid sont aussi des obstacles. On voit même le curé de Montrond demander à Saint-Joseph « d'envoyer de la neige pour empêcher les travaux des champs » 1865). Il fut « admirablement exaucé », notent les missionnaires, puisque la neige commença à tomber la veille de la fête de Saint-Joseph (18 mars) qui était aussi la veille de l'ouverture de la mission. A Rurey, les missionnaires regrettent d'avoir tout d'abord mis les exercices de l'après-midi à 14 heures : « la neige est venue nous donner raison » (1895).

3) La mission et ses résultats.

Le chant des cantiques soutient l'effort des missionnaires. Ils notent avec satisfaction que ces cantiques ont été particulièrement bien exécutés à Amancey (1865 et 1893), Franois (1861), Avanne (1890). Mais à Devecey, en 1881, c'est l'occasion d'une division : on a fait appel aux chanteuses de la paroisse voisine de Voray, ce qui n'a pas fait plaisir aux paroissiens. A Vuillafans, le chant est assuré par deux chœurs en 1860.

Les missionnaires cherchent surtout à émouvoir par leur prédication, par l'organisation des fêtes. Parfois la date de la mission a été choisie en fonction de la date de l'adoration perpétuelle (Chantrans, 1881 ; Eternoz, 1884 ; Malans, 1892 ; Thise, 1897) ou de la première communion (Malans, 1892). Mais certaines populations sont difficiles à émouvoir : « Le peuple de Cléron est peu accessible aux émotions religieuses » (1886).

Les abstentions sont significatives. Très peu nombreuses dans le canton d'Amancey, elles n'atteignent jamais dix personnes, sauf à Eternoz où une dizaine de « communiants » s'abstiennent en 1896 (« le maire et sa bande »).

Elles sont déjà plus nombreuses dans certaines paroisses du canton d'Audeux. S'il n'y a qu'un vieillard et trois ou quatre personnes à ne pas faire leur devoir à Sauvagney et Auxon-Dessus, on en dénombre une vingtaine à Jallerange (1897), à Pouilley-les-Vignes (1896), à Chemaudin (dès 1867). Il y en a encore davantage à Lantenne (44 abstentions en 1898 pour une population de 401 habitants), 59 à Pirey pour 493 habitants en 1885, ce qui fait écrire au missionnaire que c'est « la plus mauvaise mission prêchée par lui depuis trois ans ». A Mercey-le-Grand, « les confessionnaux ne sont pas entourés d'un grand nombre de pénitents. » (1879).

Les cantons de Boussières et de Besançon sont, apparemment au moins, encore moins pratiquants. Les abstentions sont tellement nombreuses à Besançon-Saint-Claude que l'on en vient à compter les pratiquants : « confessions rares ».

Le canton de Marchaux est encore plus indifférent : 200 abstentions à Marchaux en 1898, sur 800 habitants (population ignorante, indifférente, très marquée par l'immoralité, jeunesse légère et dissipée) ; les deux tiers s'abstiennent à Devecey (sur 338 habitants en 1881) ; 62 abstentions à Rigney en 1894 ; 70 à Thise en 1897 (mission non seulement froide, mais dure) où les enfants des écoles ne sont pas venus, sous l'influence de l'instituteur : « ça ne s'était jamais vu » (1878).

Les « très bonnes » missions sont donc assez rares dans la vallée et les cantons de plaine. On ne signale que deux paroisses où les missionnaires aient eu la satisfaction de ne voir aucune abstention : Malbrans en 1895 et Cussey-sur-Lison en 1887 : « ce qui est assez rare, même pour les bonnes paroisses ». Cependant, en bien des endroits, le succès est « inespéré », « inattendu » (Lantenne en 1882, Avanne en 1890, Byans-sur-le-Doubs en 1868). A Guyans-Durnes, trois personnes seulement s'abstiennent en 1897 : « le reste de la population marchait comme un seul homme ». Enfin, à Recologne, le curé est obligé de renvoyer les pénitents étrangers pour donner à ses paroissiens la possibilité de s'approcher des saints tribunaux (1864). Le fait est exceptionnel.

Les abstentions sont surtout le fait des fonctionnaires (Amancey, 1893 ; Epeugney, 1877 (le percepteur et sa famille) ; des notables (les maires de Fertans, 1894 ; Eternoz, 1896 ; La Tour-de-Sçay, 1894 ; Foucherans, Lombard, etc.) ; des instituteurs, encore que cela paraisse assez rare, car les missionnaires sont en général attentifs à noter leur attitude : les instituteurs s'abstiennent à Epeugney « où la paroisse a été troublée depuis cinq ans par la venue et le départ des instituteurs » (1877) ; à Villers-sous-Montrond (seule abstention à la mission de 1887) ; à Lombard en 1890.

Les bourgeois se tiennent parfois à l'écart de la mission : on signale leur absence à Byans-sur-le-Doubs en 1868, à Arc-et-Senans en 1890, à Quingey en 1867.

L'attitude des ouvriers est intéressante à étudier. A Lods, en 1863, les maîtres de forges ont accordé aux ouvriers le temps nécessaire pour assister à l'instruction du soir fixée à 19 heures. Mais trente-cinq ans plus tard, on signale, dans la même paroisse, un « noyau hostile » à l'usine où peu d'hommes et de garçons ont fait leur devoir. Les ouvriers de Vuillafans s'abstiennent en 1860 ; en 1875, ils semblent avoir mieux participé aux exercices. Mais en 1890 ils n'ont pas « la liberté du dimanche » et se tiennent à l'écart de la mission.

Les employés de la Saline d'Arc-et-Senans s'abstiennent en assez grand nombre en 1890 : « mission des moins ferventes, les hommes s'abstiennent, même pour l'office des morts ».

A Chenecey, même absence : les « ouvriers ne peuvent suivre les exercices, ils viennent le soir, après la fermeture de l'usine » (1874). Ceux de la forge de Quingey, n'ayant « pu obtenir une heure de répit pendant la mission sont obligés de forcer la consigne pour se confesser » (1867).

La mission permet d'opérer certaines restitutions (Chemaudin, 1893), et de régulariser une union illégitime (Coulans, 1893 ; Lantenne 1898 ; Pugey 1870 ; Devecey 1893 ; Rigney 1894). A Osselle, en 1898, le conseil municipal entoure le curé à la bénédiction de la croix du cimetière.

« Presque tous ont voulu se confesser deux fois » à Rigney (1865). Les communions sont parfois nombreuses : à Foucherans, les missionnaires en distribuent 390 pour 200 communiants (1896) ; à Guyans-Durnes, la plupart même des hommes ont communié deux fois (1897). Cela paraît un succès considérable.

Les missionnaires n'aiment pas que l'on aille trop vite en besogne, la communion dès la première semaine leur fait peur : « On aurait bien fait de ne pas laisser communier la première semaine, car beaucoup de personnes se sont approchées de la Sainte Table, comme pour en être quitte » (Marchaux 1868). Les sacrements sont donc vus plus comme une obligation à remplir que comme le moyen normal d'assurer la vie chrétienne.

Enfin, certaines notices soulignent des faits ou des traits de mentalité caractéristiques :

• A Paroy, on regarde les ecclésiastiques comme cause de l'invasion allemande (1872).

• Déservillers « se ressent, pour l'éducation, de l'éloignement de tout centre ».

• Jallerange est un pays peu instruit (1897). Cela vient de « deux bons, mais trop vieux prêtres qui se sont succédés à un âge où il faut prendre sa retraite » (83).

• Un certain désappointement se manifeste chez les missionnaires de Burgille en 1898 : « Nous avons trouvé une friche et nous avons laissé une friche. Nous avons fait cent confessions, dont douze d'électeurs et c'est assez ». (La paroisse comptait alors 301 habitants.)

• Les fabricants et colporteurs d'allumettes de Chemaudin, qui constituent « six ménages absolument irréguliers, presque tous vagabonds », ne paraissent pas à l'église, lors de la mission de 1893 (84).

Au total l'arrondissement de Besançon donne l'impression de regrouper nettement deux catégories de paroisses : celles de la vallée du Doubs et de la vallée de la Loue sont, la plupart du temps, très différentes, alors que celles du plateau témoignent d'une foi et, en tout cas, d'une pratique religieuse intense.

L'ARRONDISSEMENT DE BAUME-LES-DAMES

L'arrondissement de Baume-les-Dames (qui cessa d'exister comme tel en 1926) comprend alors sept cantons qui appartiennent en majorité à la plaine, les deux exceptions étant les cantons de Pierrefontaine et de Vercel, nettement situés sur le plateau. La plupart de ces cantons comportent toutefois une partie haute (proche du plateau) et une partie basse (vallée du Doubs). Le canton de Rougemont, assez homogène du point de vue géographique, se situe entre les vallées du Doubs et de l'Ognon.

L'ensemble de l'arrondissement regroupe 119 paroisses totalisant 187 communes.

---

(83) Les deux prêtres ont été l'abbé Guyétand, né en 1811, ordonné en 1835, nommé dans la paroisse en 1836, où il est resté jusqu'à sa mort en 1881 ; et l'abbé Lanternier, né en 1825, ordonné en 1852, nommé en 1880, jusqu'à sa mort en 1895). Les missionnaires pensent donc qu'un prêtre de 69 ou 70 ans, n'est plus capable de remplir son ministère, et qu'il devrait être à la retraite.

(84) Voir note p. 116.

Le tableau n° 6 indique la répartition des missions dans les différents cantons de cet arrondissement (se reporter également à la carte).

Tableau N° 6

Cantons	Nombre de			Nombre de paroisses ayant eu				Nombre de paroisses n'ayant eu aucune mission
	P	C.	M.	1 M.	2 M.	3 M.	4 M.	
Baume	17	32	20	8	3	2	0	4
Clerval	18	25	18	7	4	1	0	6
L'Isle-sur-le-Doubs	15	25	11	6	1	1	0	7
Pierrefontaine ...	15	21	29	3	5	4	1	2
Rougemont	18	30	13	5	2	0	1	10
Roulans	11	26	12	0	6	0	0	5
Vercel	25	28	22	7	6	1	0	11
Total	119	187	125	36	27	9	2	45

P. = paroisses; C. = communes; M. = missions.

Comme on le voit, près des deux tiers des paroisses de l'arrondissement (74 sur 119) ont eu au moins une fois les exercices de la mission. Vingt-sept paroisses les ont eus à deux reprises et neuf par trois fois. Enfin, les paroisses d'Huanne-Montmartin (canton de Rougemont) et d'Orchamps-Vennes (canton de Pierrefontaine) ont reçu quatre fois la visite des missionnaires.

La carte montre nettement que ceux-ci ont surtout travaillé dans les cantons du plateau, ou dans les paroisses toutes proches. Deux paroisses seulement (sur quinze, et elles ne comportent aucune annexe) du canton de Pierrefontaine n'ont pas eu de mission. Dans la vallée du Doubs, c'est le canton de Baume-les-Dames qui a bénéficié le plus souvent des exercices.

1) La pratique religieuse habituelle.

On peut distinguer, en gros, trois types de paroisses.

a) Dans les paroisses de plaine (les paroisses « du bas », pour reprendre une expression souvent employée par les « montagnons »), la pratique religieuse est faible. On ne compte que 10 hommes faisant leurs pâques (sur 591 habitants) à Abbenans. « C'est une vigne en friche et bien malade » dit le curé. Et les missionnaires d'ajouter : « Rien de plus vrai. Il y a encore des ceps plantés, mais un grand

nombre ont disparu et ceux qui restent ne donnent que du verjus » (1896). A Cubrial, 55 hommes sont en retard pour le devoir pascal (326 habitants en 1898). L'abstention est quasi générale à Hyèvre-Paroisse en 1898 : presque tous les hommes et la moitié des femmes ne font pas leurs pâques (en 1874 déjà, les missionnaires notaient que « plusieurs ne mettent jamais les pieds à l'église »). Il y a peu de piété chez les femmes et les filles de Branne ; la cause tient peut-être à ce que la plupart fréquentent beaucoup les marchés de Clerval (1890). Mais c'est Deluz (la paroisse compte deux communes : Deluz et Laissey) qui paraît le plus touchée par l'indifférence. Les chiffres sont significatifs : à Deluz (1 025 habitants en 1898) 200 hommes, 87 femmes, 21 garçons et 6 filles s'abstiennent du devoir pascal. La messe dominicale n'est fréquentée que par 17 hommes (100 aux grandes fêtes et 50 femmes). A Laissey (350 habitants), 75 hommes et la moitié des femmes ne pratiquent pas. Les missionnaires concluent : on est ici en « pays de mission » (la population de cette paroisse est formée principalement d'ouvriers).

b) Les villages situés immédiatemment au-dessus de la vallée du Doubs comme Nancray et Saint-Juan constituent une seconde catégorie de paroisses. La pratique religieuse est plus forte que dans la vallée. Mais à Nancray (1894) plus de la moitié des hommes et une trentaine de femmes (sur 553 habitants) sont en retard pour le devoir pascal. Saint-Juan compte, de son côté, 50 non pascalisants sur 516 habitants (avec la commune d'Adam-les-Passavant). Les missionnaires observent que « s'il n'y a point de piété comme dans toute la moyenne montagne, il n'y a (cependant) point d'impiété » (1897).

Un peu plus pratiquantes sont des paroisses comme Villers-le-Sec (4 ou 5 non pascalisants en 1884 sur 190 habitants), Sancey-le-Grand (150 retardataires sur 1459 habitants en 1893) et Chasot (18 retardataires sur 451 habitants en 1895). Le compte rendu note toutefois que, dans cette dernière paroisse, se trouvent « quelques familles fort peu chrétiennes et qui, transportées dans un milieu moins fervent, ne vaudraient absolument rien ».

c) Viennent enfin les paroisses du plateau. La foi est « fort bien conservée à Longemaison (1879), à Orchamps-Vennes (1861 et 1884) ; la région d'Etalans « est foncièrement chrétienne » (1898) ; la prière en famille et la sanctification du dimanche, de règle dans tous les foyers de Grandfontaine-Fournets (1899). Guyans-Vennes, Vernierfontaine et Loray sont parmi « les meilleures paroisses du diocèse ». Mais aux yeux des missionnaires, c'est Vercel qui paraît remporter la palme : « La paroisse de Vercel est unique dans le diocèse. Organisée en parti catholique, victorieuse de toutes les influences gouvernementales, elle apparaît comme un modèle avec ses écoles chrétiennes, l'éducation politique de ses électeurs, la foi pratique et la générosité de tous ses fidèles » (1900).

Seule paraît faire exception à la pratique unanime — ou presque — la paroisse de Nods (965 habitants, avec la commune de Chasnans) où près de 100 personnes sont en retard pour le devoir pascal en 1897.

2) Les obstacles à la mission.

Ceux qui ont été notés par les missionnaires, outre l'indifférence religieuse dont nous venons de parler, sont les suivants :

— Tout d'abord les intempéries (froid, neige, verglas), les travaux des champs non terminés dans des paroisses comme Chasot (1896), Bouclans (1866) où tout le monde n'a pas le courage des habitants de Nancray qui ont accepté de retarder leurs travaux de huit jours, malgré un temps très favorable, pour participer aux exercices de la mission de 1863 (peut-on voir là un signe qu'à cette époque, cette paroisse était encore « bien conservée » et qu'elle avait beaucoup perdu de sa vitalité religieuse en 1894, comme il est dit plus haut ?).

— L'ivrognerie (Rougemont 1876), la fréquentation des cabarets (Verne 1861).

— L'influence des « mauvais journaux » à Rougemont (1876) et Nancray (1894) où est lu le *Petit Comtois*, « organe de l'impiété ».

— « Le travail incessant de la forge » (Clerval, 1881).

— Des événements locaux, comme le tirage à la conscription qui a eu lieu au milieu de la mission de Verne (1864) ou la foire de Baume-les-Dames (Glamondans 1876).

— Les querelles suscitées autour le l'école. Un jeune maître d'école intérimaire « a voulu manifester contre la mission » à Cubrial (1898). Une enquête a été faite contre le vicaire de Pierrefontaine les-Varans, que l'on accusait d'avoir, sans autorisation, ouvert une classe. « Les petites filles convoquées ont quitté spontanément la salle d'audience lorsque le moment de répondre au juge de Paix est arrivé. Alors des cris en faveur du clergé, des religieuses, et contre les manifestants ont été poussés par la foule... » (1883). Un tel climat d'hostillité a-t-il favorisé la vie chrétienne dans cette paroisse ? On peut se le demander, avec les missionnaires qui, pourtant, soulignent « le succès de la mission et de l'entreprise de M. le Curé ».

— Les divisions entre familles à l'occasion « d'affaires litigieuses » (Dammartin-les-Templiers, 1865 ; Crosey-le-Grand, 1892) ou de la politique à Clerval (1881), Vercel (1878), Nancray (1894), Baume-les-Dames où la « maudite influence du sénateur Bernard a arrêté presque tous les fonctionnnaires » lors de la mission de 1895.

— Enfin, les obstacles venant soit du grand âge du curé (Clerval, 1881), ou de son opposition à l'autorité civile et à certaines familles influentes, ce qui a éloigné « un grand nombre de fidèles » de l'église (Crosey-le-Petit, 1863).

3) La mission et ses résultats.

D'une manière générale, les missions paraissent bien accueillies dans tout l'arrondissement, même dans les paroisses peu pratiquantes de la vallée. Mais c'est dans les paroisses du plateau qu'elles sont les plus ferventes, « comme le sont du reste toutes celles qui se donnent dans nos bonnes montagnes », est-il noté à propos de la mission de Domprel (1863).

Une demi-douzaine de fois, la mission a été rehaussée par la présence de dignitaires ecclésiastiques, à l'occasion de certaines solennités. Mention en est faite à Vanclans (1879) pour l'érection de la statue d'un ancien missionnaire d'Ecole, Pierre Humbert, avec présence du vicaire général Ruckstuhl ; à Sancey-le-Grand (1886), pour les noces d'or du curé, avec présence de l'archevêque, Mgr Foulon ; enfin, dans plusieurs paroisses proches de l'abbaye cistercienne de la Grâce-Dieu, dans lesquelles pontifie le révérend père abbé lors de l'adoration perpétuelle (Pierrefontaine-les-Varans, 1898 ; Vercel, 1900) ou de la clôture de la mission (Saint-Juan, 1897). Toutes ces solennités attirent un grand concours de peuple.

Les missionnaires soulignent la piété des fidèles dans un certain nombre de paroisses. A Etalans (1898), un grand nombre d'hommes vont prier à l'église, durant la journée, faire leur chemin de croix. A Crosey-le-Grand (1892) « non seulement chacun assiste aux exercices, mais les fidèles sont tous les jours en grand nombre à l'église, soit pour les premières messes, soit pour la visite au saint sacrement ». Les missionnaires avouent en être « exceptionnellement édifiés ». Les hommes de Vernierfontaine « lisent dévotement des prières sur leurs livres : spectacle bien rare aujourd'hui » (1896). Au Luisans, « la brigade des douaniers s'est fait remarquer par son assiduité aux prédications » (1892). Les confessionnaux sont « assiégés » à Etalans (1898) au point que « les missionnaires n'ont pas eu une minute de relâche ». En bien des paroisses les femmes, et même les hommes, communient deux fois pendant la mission (Aïssey, 1866 ; Etalans, 1898 ; Guyans-Vennes, 1896).

Le nombre des abstentions ne fait que confirmer ce qui a été dit de la pratique habituelle :

— Il est important dans la vallée. « Un certain nombre d'hommes n'ont pas paru aux instructions » à Hyèvre-Paroisse (1874). En 1898, 23 s'abstiennent de la confession (sur 351 habitants). « C'est le petit

nombre des hommes qui ont fait leur devoir » à Clerval (1881). On dénombre 21 abstentions à Servigney (pour 139 habitants) en 1897 ; la moitié des hommes à Rougemont (pour 1 154 habitants) en 1892, ce qui indique, par ailleurs, une progression des abstentions par rapport à la mission de 1876 ; 25 hommes et 15 femmes à Abbenans (pour 591 habitants) en 1896 ; 90 hommes, 35 femmes, 5 garçons et 2 filles (pour 1 025 habitants) à Deluz en 1898, etc.

— Les « récalcitrants » forment moins de 5 % du total de la population à Villers-le-Sec (1880 et 1896). Lomont (1890), Sancey-le-Grand (20 abstentions pour 1 459 habitants en 1893), Orchamps-Vennes (12 abstentions pour 934 habitants en 1895), Pierrefontaine-les-Varans (25 abstentions pour 1 080 habitants en 1898), Nods (12 abstentions pour 965 habitants, en 1897), etc.

— Quelques paroisses, enfin, connaissent un pourcentage encore inférieur d'abstentions : Rantechaux n'en compte qu'une seule en 1894 ; Laviron, trois en 1864, et une seule en 1893 ; Landresse, deux ou trois en 1863, et une seule en 1893 ; Domprel, une en 1873 et en 1883 ; Branne, trois en 1890. Tout le monde fait son devoir à Grandfontaine-Fournets (1885), Loray (1898), Ouvans (1860), La Villedieu (1899) où « le seul homme qui ne fait pas ses pâques a fait sa mission ».

On notera en passant, que les hommes s'abstiennent toujours en plus grand nombre que les femmes. Et parmi les hommes, principalement les fonctionnaires (les gendarmes d'Orchamps-Vennes, Le Valdahon, Sancey-le-Grand où « la peur les a retenus » (!), les instituteurs de Laviron (1891) et de Villers-le-Sec (1896) ; un facteur révoqué à Grandfontaine-Fournets, en 1899. Les ouvriers de L'Isle-sur-le-Doubs (1895) et de Deluz (1898) s'abstiennent également, ainsi que le monde de la gare de Valdahon (1892). Dans les municipalités, seule l'abstention du maire de Deluz et de sa « bande » a été remarquée ; dans les professions libérales, seule, celle d'un médecin, « libre-penseur et républicain » à Vanclans en 1890.

L'ARRONDISSEMENT DE MONTBELIARD

L'arrondissement de Montbéliard est le plus différencié du département du Doubs. On y trouve, en effet, non seulement le partage déjà connu entre cantons de plaine (Montbéliard, Audincourt, Blamont) et cantons de montagne (Maîche, Le Russey) avec les cantons de transition de Pont-de-Roide et Saint-Hippolyte, mais encore une double disparité :

— l'une, venant de la religion : les trois cantons de plaine sont très fortement marqués par le protestantisme qui s'y est implanté au XVI[e] siècle ;

— l'autre, de l'économie : ces trois mêmes cantons sont alors en voie d'industrialisation rapide, alors que l'ensemble des autres cantons reste à dominante rurale, malgré l'extension récente de l'horlogerie, dans la région de Maîche-Le Russey.

L'ensemble de l'arrondissement regroupe seulement 78 paroisses et 157 communes. On notera, sur la carte, le peu de paroisses en pays protestant. La paroisse de Montbéliard est typique à cet égard : à elle seule, elle regroupe 28 communes (20 du canton de Montbéliard et 8 du canton d'Audincourt). Il est vrai que l'on y dénombre à peine 4 000 catholiques, à la fin du XIX[e] siècle.

Le tableau n° 7 indique la répartition des missions dans les différents cantons (se reporter également à la carte).

Tableau N° 7

Cantons	Nombre de			Nombre de paroisses ayant eu				Nombre de paroisses n'ayant eu aucune mission
	P.	C.	M.	1 M.	2 M.	3 M.	4 M.	
Montbéliard	1	28	1	1	0	0	0	0
Audincourt	5	14	2	0	1	0	0	4
Blamont	6	15	1	1	0	0	0	5
Maîche	20	31	18	5	5	1	0	9
Pont-de-Roide ..	13	23	8	5	0	1	0	7
Le Russey	19	23	18	3	2	1	2	11
Saint-Hippolyte	14	23	14	5	3	1	0	5
Total	78	157	62	20	11	4	2	41

P. = paroisses; C. = communes; M. = missions.

Les missionnaires ne sont intervenus que dans 37 paroisses, soit à peine la moitié. La carte montre de larges zones n'ayant eu aucune mission, même dans les cantons de Maîche et du Russey (9 paroisses sur 20 du premier, 11 sur 19 du second n'ont pas eu de mission). Quatre fois seulement, les exercices ont été donnés dans trois paroisses du pays de Montbéliard.

1) La pratique religieuse habituelle.

« Qu'on dise tout ce qu'on voudra, il n'y a rien de meilleur que nos montagnards du Doubs ! ». Cette exclamation de M. Léchine au lendemain de la mission de Maîche (1896) traduit assez bien l'appréciation des missionnaires d'Ecole sur la foi et l'attachement

« aux choses de la religion » de la plus grande partie de la population des cantons de la partie haute de l'arrondissement de Montbéliard.

On y rencontre de solides « traditions de foi religieuse », de « saintes habitudes », les « pieuses pratiques de la piété chrétienne », aussi bien au Russey (1886) qu'à Chamesol, où l'on signale que chaque famille va, quotidiennement, à tour de rôle, réciter le chapelet à l'église en temps habituel (1865) ; qu'à Goumois (1897), Charmauvillers (1894) ou Fournet-Blancheroche (1890)... De fait, les non-pascalisants sont fort peu nombreux : 10 à 12 à Goumois sur 228 habitants en 1897, 20 à Bretonvillers sur 454 habitants en 1900, « une douzaine et demie » à Charmauvillers sur 479 habitants en 1894. Seules, les paroisses de Charquemont et de Trévillers en comptent nettement davantage : une centaine à Charquemont sur 1 621 habitants en 1897, soixante à Trévillers sur 835 habitants en 1892.

Notons en passant que, pour les missionnaires, cette foi s'est bien conservée parce qu'elle n'a pas été entamée par « ce que l'on appelle la civilisation » (Trévillers 1892).

On n'en dirait sans doute pas autant des paroisses de la vallée et de la région protestante... mais nous n'avons, hélas, que très peu d'éléments pour en juger, les missions ayant été fort peu nombreuses dans quatre cantons. Dans l'ensemble, cependant, les ouvriers ne paraissent pas indifférents à la religion. Si l'on compte 6 à 700 retards aux pâques à Montbéliard, il faut tenir compte de l'étendue considérable de la paroisse (28 communes) avec les difficultés pratiques que cela entraîne pour l'assistance aux offices. Soulignons seulement l'attitude du directeur et des maîtres de la papeterie de Mandeure, qui paraît avoir profondément scandalisé les prédicateurs : ces « soi-disant catholiques » font travailler l'établissement « même le jour de Noël », alors que « les usines protestantes chôment le dimanche. » (1890).

2) Les obstacles à la mission.

Il y a les obstacles que l'on rencontre partout :

— le mauvais temps, notamment la sécheresse de 1893, qui oblige les cultivateurs de Damprichard à être sur les routes toute la journée pour aller chercher de l'eau pour le bétail ;

— les travaux des champs non terminés (Solemont, 1890 ; Glère, 1897). La mission de Goumois n'a pas tout le succès attendu, car elle est trop tardive (juin 1897) ;

— l'ivrognerie et le libertinage à Damprichard (1896) « dûs à l'horlogerie et au voisinage de la Suisse »... Mais l'intempérance

est signalée ailleurs (Mont-de-Laval, 1866) où, pourtant, les pères jésuites ont essayé de lutter contre ce fléau (85) ;

— l'effervescence et les divisions causées par les élections législatives ou, plus encore, municipales. Les partis sont « acharnés l'un contre l'autre » à Solemont (1890). Les esprits sont très agités à Charmauvillers (1874), au Bizot (1896). Quelques adhérents des sociétés secrètes sont agissants à Charquemont (1897), Belleherbe en 1895 (où les missionnaires posent d'ailleurs la question plutôt qu'ils ne la résolvent) ;

— enfin, l'agitation de la population de Frambouhans sous le pastorat de deux curés vers le milieu du siècle.

Il y a aussi deux obstacles plus particuliers à cette région :

— tout d'abord l'éparpillement des habitations. C'est, en effet, une région d'habitat fort dispersé, avec de nombreux hameaux et des fermes dissiminées partout dans la montagne. Le fait est particulièrement signalé à propos de Goumois et de Glère ;

— et aussi le travail très dur et prolongé des ouvriers de Bourguignon (1896). La moitié des ouvriers est toujours au travail, les uns de midi à minuit, les autres de minuit à midi. Le travail ne cesse que le dimanche. Les missionnaires auront de la peine à trouver une heure qui convienne aux uns et aux autres.

3) La mission et ses résultats.

Soulignons, pour commencer, trois ou quatre faits significatifs, concernant la mission elle-même :

— tout d'abord l'attitude des protestants. Si le pasteur leur a interdit de participer à la mission de Mandeure (1861), les fidèles réformés sont cependant très respectueux de la foi catholique. On en voit même suivre les exercices à Montbéliard (1896) et à Chamesol (1895) ;

— l'exemple donné par les catholiques persécutés de Suisse, lors du Kurturkampf. Beaucoup participent aux exercices donnés sur la rive française du Doubs, à Charmauvillers, Goumois et Glère.

---

(85) On fait certainement allusion, dans le compte rendu, à l'opuscule du R. P. Ducreux, S. J. intitulé : « *Un mot à mes bien-aimés compatriotes pour le rétablissement de la vertu de tempérance dans les catholiques montagnes du Doubs* » (Lons-le-Saunier, 1864). Ces régions, disait l'auteur (qui ne se nommait pas), sont privilégiées par la fortune, par la force et la beauté de la race, par leur « inébranlable attachement à la foi catholique... », mais il y a la boisson ! « On a vendu des bois, l'or est venu, et, à sa suite, deux fléaux : le luxe et la boisson sont là. Il faut en finir... ». Comme le remarquent les missionnaires, l'appel ne fut guère entendu...

Les missionnaires soulignent leur courage et leur foi. (Voir la note explicative à propos de la mission de Charmauvillers, p. 199) ;

— la « miraculée » du Bélieu. Les missionnaires s'étendent longuement sur la guérison de cette « jeune personne ». Sans prendre parti pour le miracle, ils soulignent que « cet événement a fait un bien immense » (1881) ;

— enfin, le seul incident qui ait été rapporté et qui concerne l'expulsion de « bateleurs forains après un charivari général » à la mission de Damprichard (1893).

Les résultats des prédications sont partout « excellents », aux dires des missionnaires, puisque très peu de personnes ont « résisté à la grâce ».

Dans les populations ouvrières elles-mêmes, l'abstention est rare. On n'en dénombre qu'une seule à Mandeure en 1861, sur 720 habitants, presque tous des ouvriers ; très peu à Valentigney (même paroisse, même année) ; une douzaine seulement à Bourguignon (1896) sur 777 habitants. Les ouvriers de Charquemont sont « assez bien venus, malgré l'attitude de certains patrons ». On ne compte que 50 abstentions dans cette paroisse de plus de 1 600 habitants (44 hommes et 6 femmes, 1897). Les ouvrières de Pont-de-Roide vont plus loin : elles « ont mis leur contremaître au pied du mur. Pas une n'est allée à l'usine le jour de leur réunion. Elles ont profité du matin pour faire leurs dévotions » (1897). Dans cette grande paroisse de 3 627 habitants, on ne compte que 50 à 60 abstentions chez les hommes : « On se demande si un seul ouvrier manque à l'appel. »

— Les seules abstentions sont le fait des « bourgeois, de quelques négociants, et de quelques fonctionnaires » (Pont-de-Roide, 1897) ; d'une fille-mère de Bonnétage (1868), seule abstention sur 600 habitants ; d'un douanier et d'un aubergiste au Luhier, en 1896 (391 habitants). Si 30 à 40 personnes ne font pas leur mission à Maîche, en 1896, ce sont principalement « quelques fonctionnaires, le juge de paix, le notaire, un huissier, le brigadier de gendarmerie, et quelques ouvriers ». Aussi, M. Léchine avoue-t-il que c'est sa « meilleure mission » depuis dix ans : « C'est parfait sur toute la ligne ! ».

— En bien des paroisses, le pourcentage des « récalcitrants » est inférieur à 1 % : à Trévillers (1869), Le Bizot (1896), Bonnétage (1892), Valonne (1894). On n'en compte aucun à Mont-de-Vougney (232 habitants, en 1894), Courtefontaine (382 habitants, en 1878), Fleurey (232 habitants, en 1895), Rosières (192 habitants, en 1882), etc...

— La mission ne produit d'ailleurs pas ses effets que dans la paroisse. Beaucoup d'exercices sont fréquentés par les fidèles des localités voisines, au point que tous les habitants des Plains vont faire leur devoir à Courtefontaine en 1878.

— Dernier signe enfin, aux yeux des missionnaires, que la mission a produit d'heureux effets : « les élections municipales ont prouvé que les catholiques de Charmauvillers ont bien fait leur mission. Aucun des partisans de l'instituteur n'a été élu » (celui-ci était signalé comme chef d'un parti politique, 1874).

L'ARRONDISSEMENT DE PONTARLIER

L'arrondissement de Pontarlier est le plus homogène des quatre arrondissements du Doubs. Les cinq cantons qui le constituent, font tous partie de la « montagne » (leur altitude est généralement supérieure à 800 m.) et le genre de vie des habitants est, en gros, le même partout : c'est le Haut-Doubs « forestier ».

Les clochers y sont nombreux, au total 78 paroisses ne regroupant que 89 communes (chaque paroisse correspond, le plus souvent à une seule commune). Le canton de Morteau offre cette particularité d'être divisé en douze paroisses ne formant que sept communes.

Cent-dix missions ont été données par les missionnaires diocésains dans cette région, soit une proportion très nettement supérieure à celle des autres arrondissements. On a l'impression que les missionnaires ont plaisir à y prêcher : ils donnent 47 missions de 1890 à 1900 et douze paroisses seulement n'ont pas eu leur visite, entre 1860 et 1900.

Le tableau n° 8 indique la répartition des missions dans les différents cantons (se reporter également à la carte).

Tableau N° 8

Cantons	Nombre de			Nombre de paroisses ayant eu				Nombre de paroisses n'ayant eu aucune mission
	P.	C.	M.	1 M.	2 M.	3 M.	4 M.	
Levier	15	15	27	6	4	3	1	1
Montbenoît	11	17	19	4	3	3	0	1
Morteau	12	7	11	7	2	0	0	3
Mouthe	19	26	24	9	3	3	0	4
Pontarlier	21	24	29	10	5	3	0	3
Total	78		110	36	17	12	1	12

P. = paroisses; C. = communes; M. = missions.

Près de la moitié des paroisses (36 exactement sur 78) ont eu au moins une fois les exercices de la mission, dix-sept les ont eus deux fois, douze trois fois. Une seule paroisse (Levier) a reçu les missionnaires quatre fois (1860, 1873, 1884 et 1894).

1) La pratique religieuse habituelle.

L'ensemble de cette région est connu pour sa forte pratique religieuse. La population toute entière est très attachée à la religion. Soulignons cependant quelques différences entre les paroisses :

a) Il y a, tout d'abord, celles où la pratique est unanime (moins de 5 % d'abstentions aux pâques ou à la messe du dimanche). C'est le cas :

— dans le canton de Pontarlier : de Bannans, dont le « peuple est éminemment religieux » (1874) où, malgré un peu de légèreté dans la jeunesse, on découvre des « familles nombreuses et chrétiennes » et où « beaucoup de personnes, même des hommes, font partie du Tiers-Ordre » (1892) ;

— dans le canton de Levier : du chef-lieu, où « les habitants paraissent parfaitement instruits de leur religion » (1860) et de Septfontaine (17 personnes en retard pour le devoir pascal sur 454 habitants, en 1896) ;

— dans le canton de Morteau : de la paroisse « bien conservée » de Combe-la-Motte (10 non-pascalisants pour 414 habitants, en 1893) ;

— dans le canton de Montbenoît : d'Arçon et d'Aubonne. La première de ces deux paroisses « a bien conservé les vieilles habitudes de la montagne : un grand fonds de foi, l'esprit de famille et la prière en commun ; l'amour du prêtre, l'assistance aux offices et la fréquentation régulière des sacrements » (les missionnaires y notent cependant des défauts : « de la vanité chez les femmes et un abus de boisson chez les hommes » (1896). A Aubonne, « les pratiques religieuses sont universellement observées. La jeunesse des deux sexes, jusqu'à dix-huit ans, suit fidèlement le catéchisme de persévérance et s'approche, tous les mois, des sacrements » (toutefois, « l'office des vêpres est moins suivi et l'alcoolisme paraît en croissance » (1900).

Le canton de Mouthe paraît offrir moins de paroisses où la pratique religieuse soit aussi forte, mise à part, peut-être, la paroisse de Châtelblanc où 15 personnes cependant « ne viennent jamais à l'église » sur 602 habitants, en 1891. « Ce sont des sauvages, qui passent leur vie loin de la société ».

b) Les paroisses où l'abstention au devoir pascal est de l'ordre de 5 à 10 % de la population. C'est le cas de Bouverans (25 abstentions pour 469 habitants en 1897), de Sainte-Colombe (même pourcentage, 1897), de Chapelle-d'Huin (50 à 60 retards pour 685 habitants, en 1893) où le maire, qui est également conseiller d'arrondissement, est en lutte avec le curé de la paroisse et « ne met jamais les pieds à l'église ». Les mêmes pourcentages se retrouvent

encore à Grand-Combe-de-Morteau (85 non-pascalisants pour 967 habitants en 1897) « une paroisse qui a beaucoup perdu », disent les missionnaires ; à Remoray et à Chapelle-des-Bois, dans le canton de Mouthe.

c) Enfin, sept ou huit paroisses où l'abstention habituelle est supérieure à 10 % du total de la population. On les rencontre dans tous les cantons, sauf celui de Morteau.

C'est le cas des Hôpitaux-neufs et Granges-Narboz dans le canton de Pontarlier. Le nombre des hommes et même des femmes ayant abandonné toute pratique religieuse est « considérable » aux Hôpitaux (1893), comme à Granges-Narboz (1898), si bien que « la paroisse avait besoin d'une mission ».

Dans le canton de Levier, la situation paraît plus grave. On compte 40 non-pascalisants à Arc-sous-Montenot sur 303 habitants (en 1897), beaucoup d'indifférence à Villers-sous-Chalamont (deux tiers des hommes et la moitié des femmes ne font plus leur devoir, en 1893). La paroisse de Frasne est la plus touchée par l'indifférence : « elle ne jouit point d'une bonne réputation au point de vue religieux. Les missionnaires ne contredisent point cette opinion. Ils n'ont point retrouvé le vieil esprit de foi qui règne encore dans les montagnes, et dans presque toutes les paroisses environnantes. A Frasne, c'est la légèreté, le superficiel des populations ouvrières. Il n'y a presque plus de vieilles familles, et les quelques-unes qui restent subissent l'influence de l'élément étranger. Chez les femmes, on remarque la tenue, les manières et la vanité des citadines ; chez les hommes, le respect humain, le peu de profondeur des gens de la plaine. Au dire du pasteur, on vient bien aux offices les jours de grande fête et de solennité particulière : c'est-à-dire quatre ou cinq fois par an. Le dimanche ordinaire est peu respecté par un grand nombre. Deux à trois cents personnes négligent le devoir pascal (sur 1 050 habitants, en 1898).

Une situation un peu analogue se retrouve à Gilley (100 retards pour les pâques, sur 847 habitants, en 1896). Les vieilles habitudes (prière en famille, messe du dimanche et communion pascale) tendent à disparaître.

Il en est de même, enfin, dans le canton de Mouthe, à Boujeons (« moins d'instruction et plus d'indifférence qu'ailleurs » et d'assez nombreux retardataires pour une paroisse de 210 habitants en 1869) et à Rochejean, qui paraît battre le record des abstentions (80 non-pascalisants pour 403 habitants, soit 20 % de la population en 1895).

2) Les obstacles de la mission.

L'indifférence religieuse est, évidemment, le premier obstacle et ce qui vient d'être dit montre que les missionnaires ont du travail pour redresser la situation, déjà bien compromise, ça et là.

Ils rencontrent, en outre, les obstacles déjà maintes fois cités : travaux des champs, abondance de la neige dans cette région élevée, divisions politiques (Pontarlier 1875, et Saint-Gorgon, 1896), éparpillement des habitations et dispersion des hameaux dans la paroisse (Saint-Pierre-la-Cluse, 1880 ; Montbenoît — la paroisse compte cinq communes — en 1886 ; Villers-le-Lac, 1867 ; Jougne, 1879 ; etc.).

Mais il y a surtout l'ivrognerie. Elle n'a jamais été notée aussi fortement que dans cette région. Dix comptes rendus au moins en font spécialement mention. Elle fait « de tristes victimes chez les femmes plus encore que chez les hommes » à Dommartin (1896) ; elle est « poussée aux dernières limites chez un trop grand nombre d'hommes », aux Fourgs (1885). Le fléau paraît très répandu (Bannans, Bonnevaux, Aubonne, Gilley, Montbenoît, Doubs).

Signalons encore deux obstacles : l'un venant des ouvriers de Jougne « qui ne peuvent quitter que très tard leur fabrique » pour venir à la mission (quoique le directeur, M. Vandel, ait accepté de les faire sortir une demi-heure plus tôt, en 1879) ; l'autre, venant des querelles entre les familles à Evillers (1897) et à Levier (« à l'occasion de la fondation d'une école libre », 1884).

3) La mission et ses résultats.

Les résultats notés par les missionnaires ne font, pratiquement, que confirmer la situation religieuse habituelle, décrite plus haut. Simplement, le nombre des abstentions a diminué : on s'abstient moins à la mission qu'au devoir pascal.

Trois catégories de paroisses peuvent être considérées :

a) On en dénombre une quinzaine où la mission est « des plus ferventes », et où tout le monde fait son devoir. La moitié de ces paroisses se trouvent dans le canton de Pontarlier (Bannans, Dommartin, Doubs, Les Fourgs, Oye-et-Pallet, Sainte-Colombe) ; trois dans le canton de Levier (Boujailles, Courvières, Evillers) ; deux dans celui de Montbenoît (Aubonne et Saint-Gorgon), deux dans celui de Morteau (Les Fontenottes et Le Pissoux). Dans le canton de Mouthe, il ne paraît pas y avoir eu d'abstentions à Remoray et à Vaux-et-Chantegrue.

Les paroissiens de Dompierre vont plus loin dans leur fidélité aux commandements. « Ceux qui ont des travaux en retard » vont demander « la permission de les achever entre les exercices, comme ils l'eussent fait un jour de dimanche, en cas de nécessité » (1862). Aussi « personne, que l'on sache » ne manque à la réception des sacrements.

b) L'immense majorité des paroisses connaît un pourcentage voisin seulement de 1 à 2 % d'abstentions. Les seuls qui refusent de faire leur devoir sont habituellement les fonctionnaires, en particulier les douaniers, particulièrement nombreux dans cette région fronta-

lière avec la Suisse. L'abstention de ces derniers est notée à Granges-Narboz (5 abstentions en 1898 sur 309 habitants, dont le maire et les douaniers), à Grand-Combe-de-Morteau (7 douaniers parmi les 25 récalcitrants en 1897), à Chapelle-des-Bois (1898), aux Pontets (1899). On souligne pourtant, avec une évidente satisfaction, que les douaniers ont bien suivi la mission, et se sont approchés des sacrements, aux Allemands (1863), à Mouthe (alors que cinquante personnes — en majorité des fonctionnaires — s'abstiennent en 1890). Fait plus extraordinaire, « presque tous les douaniers des pays circonvoisins » (de Chaux-Neuve) viennent y faire « leur mission, stimulés qu'ils ont été par l'exemple de l'un de leurs chefs principaux » (1873).

c) Viennent enfin quelques paroisses où le pourcentage des abstentions à la mission est un peu plus important, sans jamais atteindre, d'ailleurs, 10 %. Ce sont les paroisses de Gilley (40 abstentions, pour 847 habitants, en 1896 « dont 20 fonctionnaires »), des Hôpitaux-Neufs (abstentions du maire, de sa femme, de l'instituteur et de l'institutrice, et de la directrice des postes, en 1893), de La Rivière (30 récalcitrants, à la suite du maire, sur 662 habitants, en 1890), de Courvières (15 sur 448 habitants, en 1881), de Frasne surtout (70 abstentions dont 12 femmes, 3 conseillers municipaux et tous ceux qui ont quelque attache avec le gouvernement franc-maçon qui nous régit, 1898), de Métabief (20 abstentions pour 270 habitants, 1892), de Mouthe (déjà cité, 1890), des Pontets (1899) et de Saint-Gorgon (10 récalcitrants dont 8 n'ont pas paru une seule fois à l'église pendant la mission de 1896).

L'ARRONDISSEMENT DE GRAY

L'arrondissement de Gray comprend 8 cantons, regroupant ensemble 165 communes. C'est le plus petit arrondissement de la Haute-Saône.

Ses 118 paroisses sont alors toutes pourvues de prêtres. L'Etat du clergé de 1855 mentionne même un ou plusieurs vicaires à Arc-les-Gray, Autrey-les-Gray, Beaujeu, Bucey-les-Gy, Champlitte, Gray, Gy, Membrey, Pesmes, Ray-sur-Saône, Roche-sur-Vanon et Tromarey.

Les missionnaires diocésains ont donné, de 1860 à 1900, 74 missions dans l'arrondissement, dont ont bénéficié environ un tiers des paroisses seulement. En bien des endroits, les prédicateurs signalent qu'il n'y a jamais eu de mission ou que personne ne s'en souvient. Ainsi à Dampierre-sur-Salon, qui bat sans doute tous les records (aucun exercice n'y a été prêché entre 1637 — mission donnée par saint Pierre Fourier — et 1863). Ainsi encore à Delain, Fahy-les-Autrey, Sauvigney-les-Pesmes, etc...

La répartition des missions est très inégale : 8 paroisses sur 10 accueillent les missionnaires dans le canton de Fresne-Saint-Mamès, contre 8 sur 20 dans le canton voisin de Dampierre-sur-Salon. Quinze

paroisses ont eu par deux fois les exercices de la mission, 3 les ont eus trois fois (Frasne-le-Château, Leffond et Oiselay). Aucune quatre fois.

Le tableau n° 9 indique cette répartition par cantons.

Tableau N° 9

Cantons	Nombre de			Nombre de paroisses ayant eu				Nombre de paroisses n'ayant eu aucune mission
	P.	C.	M.	1 M.	2 M.	3 M.	4 M.	
Autrey	14	17	6	6	0	0	0	8
Champlitte	16	18	11	4	2	1	0	9
Dampierre	20	30	10	6	2	0	0	12
Fresne	10	16	12	4	4	0	0	2
Gray	16	26	6	4	1	0	0	11
Gy	13	19	10	0	2	2	0	9
Marnay	13	19	11	7	2	0	0	4
Pesmes	16	20	8	4	2	0	0	10
Total	118	165	74	35	15	3	0	65

P. = paroisses; C. = communes; M. = missions.

1) La pratique religieuse habituelle.

L'arrondissement de Gray est, aux dires de tous les missionnaires, une région profondément marquée par l'indifférence religieuse, l'ignorance des vérités de la religion, le respect humain, et même parfois l'hostilité vis à vis de l'Eglise chez quelques habitants (Igny, 1865). La vie chrétienne apparaît généralement en baisse, comparée aux décades précédentes (Autet, 1893 ; Dampierre-sur-Salon, 1896). Seule la paroisse de Beaujeu est signalée comme une exception : on y trouve « beaucoup moins d'irréligion qu'il y a cinquante ans » (1892).

Les « bonnes paroisses » se comptent sur les doigts de la main : Charcenne (1895), Delain (1899), Fédry (1894) où l'on découvre « un fonds de foi peu commun dans les plaines de la Saône », Leffond (1869, 1881 et 1896), Pierrecourt (1893) Roche-sur Vanon, avec son annexe Volon (où l'on fait encore la prière en famille dans les foyers pratiquants, ce qui est « de plus en plus rare dans ces régions » en 1899), Soing (1875). Nulle part, la pratique n'est unanime : les paroisses considérées comme « bonnes » dans la vallée de la Saône comptent toutes un certain nombre d'indifférents.

On conçoit, dans ces conditions, qu'ailleurs le nombre des pascalisants soit minime. Il ne dépasse guère 5 % de l'ensemble de la population à Nantilly (une dizaine d'hommes et une vingtaine de

femmes y font leurs pâques en 1861, sur 450 habitants), de même qu'à Frasne-le-Château (40 à 50 pascalisants en 1899 sur près de 1 000 habitants). Quatre hommes seulement font leur devoir pascal à Oyrières sur 490 habitants (1899), une quinzaine à Autet sur 420 habitants (1893), une dizaine à Vellexon, sur 958 habitants (1895), quinze à Marnay sur près de 1 000 habitants (1891), etc. Les femmes sont un peu plus pratiquantes, quoique les abstentions atteignent parfois des chiffres impressionnants : 80 femmes sont en retard à Oyrières (1899, 490 habitants), la moitié à Vellexon (1895), etc. Le pays est « extrêmement indifférent », dans un « état pitoyable au point de vue religieux » (Mercey-sur-Saône, 1892). Beaucoup se contentent de « mettre les pieds à l'église aux bonnes fêtes ». La piété est souvent formaliste (Percey-le-Grand, 1894). On est défiant vis-à-vis du prêtre (Dampierre-sur-Salon, 1896 ; Bonnevent, 1894), quand on ne nourrit pas de haine à son endroit (Chenevrey, 1899).

2) Les obstacles à la mission.

L'indifférence est assurément l'obstacle majeur au succès de la mission. Mais les missionnaires ne se contentent pas de la combattre par la prédication des vérités de foi ; ils cherchent en même temps à lutter contre un certain nombre d'obstacles qui sont tout à la fois signes et causes de cette indifférence :

— sur le plan démographique, ils déplorent la forte dénatalité et la tendance néfaste à l'émigration (Charcenne, 1895 ; Dampierre-sur-Salon, 1896 ; Sornay, 1899) ;

— ils s'en prennent aux « mauvais journaux », beaucoup trop répandus à leur gré, et influents (Champlitte, 1895 ; Fretigney, 1880 ; Marnay, 1891 ; Oiselay, 1880) ; aux cabarets trop fréquentés et trop nombreux (« trois auberges très achalandées » à Igny, pour 450 habitants, en 1865 ; Soing, 1863) ; aux sociétés de libre-pensée et de franc-maçonnerie (Champlitte, « une des citadelles de la libre-pensée en Haute-Saône », 1895 ; Frasne-le-Château, 1899 ; Marnay, 1891 ; Pin-l'Emagny, 1895 ; Vellexon, 1880) ;

— ils soulignent le mauvais exemple donné par quelques « familles riches et influentes » (Dampierre-sur-Salon, 1863 ; Oiselay, 1896) ; par certains bourgeois qui vont jusqu'à parler ouvertement contre la mission (Vauconcourt, 1862) ;

— ils regrettent enfin les divisions entre les familles (on voit deux clans s'affronter à propos de l'école libre à Champlitte, dès 1864) et les scandales provoqués par le clergé (Oiselay, 1896 ; Saint-Gand, 1897).

Tant d'indifférence et d'obstacles à vaincre laissent dès à présent supposer que les missions seront la plupart du temps difficiles en ces régions.

3) La mission et ses résultats.

Elles le sont, en effet.

Les exercices (on en fait habituellement deux par jour) sont inégalement suivis. L'instruction du soir attire ordinairement « du monde », même des paroisses environnantes — à tel point que l'église de Germigney se trouve trop petite (1899). Les fêtes célébrées pendant la mission, les processions, les cérémonies d'érections de chemin de croix ou de statue, sont généralement suivies... Cependant les missionnaires notent qu'à Dampierre-sur-Salon les trois réunions prévues spécialement pour les hommes n'ont amené que la moitié des électeurs à l'église : « auditoire correct, mais sans entrain, n'essayant même pas de chanter un seul mot du Credo » (1896).

Les réticences les plus vives s'exercent vis à vis du sacrement de pénitence. Les préjugés contre la confession sont répandus. Certaines femmes de Champlitte viennent se confesser en cachette de leurs maris et « n'ont pu communier pour éviter des scènes de tapage à domicile » (1895). Les hommes de Bouhans-les-Autrey ne se confessent « qu'à la faveur des ténèbres » (1866). Ceux de Fahy-les-Autrey sont longs à décider : « il fallut presser, supplier » (1897).

Aussi le nombre des récalcitrants est-il généralement important. Le pourcentage minimum — qui s'établit autour de 5 % de la population totale — se rencontre dans des paroisses comme Delain (1899), Nantilly (1861), Pierrecourt (1897), Ray-sur-Saône (1898), Vezet (1897). Il s'élève aux environs de 10 % à Fahy-les-Autrey (1897), Fouvent-le-Bas (1894), passe à 25 % à Vellexon (1895), pour monter encore à Champlitte et Fretigney (la moitié des hommes seulement y font leur devoir en 1864 et 1899) et à Dampierre-sur-Salon (plus des deux tiers des hommes s'abstiennent en 1896).

La pratique est toujours plus forte chez les femmes que chez les hommes. Elle n'est cependant pas générale : si « presque toutes les femmes » font leur mission à Beaujeu en 1892, à Bouhans-les-Autrey en 1866 et à Mercey-sur-Saône en 1892, un tiers s'abstiennent à Champlitte en 1864 (3 000 habitants). Chez les hommes, outre les exemples déjà cités, la proportion d'abstentions est particulièrement forte à Velesmes (paroisse d'Igny, 210 habitants en 1865, 30 abstentions d'hommes) et à Bay (paroisse de Sornay) où deux jeunes gens et deux hommes seulement, sur 156 habitants, font leur devoir en 1899.

L'absence des fonctionnaires est partout signalée ; il est rare de les voir participer à la mission. Le fait est frappant à Fresne-Saint-Mamès (abstention des fonctionnaires, du maire, du notaire, de l'ins-

tituteur, en 1894), à Marnay (1891), à Vellexon (abstention du maire, 1895), à Bonnevent (l'institutrice, 1894), à Choye (l'instituteur, 1886) etc...

En dépit de tout cela, les missionnaires reviennent, en général, satisfaits du travail accompli. Bien souvent, pour eux, la mission constitue un « succès inattendu ». Ainsi à Marnay en 1891, à Gray-la-Ville en 1875, où elle « a été un véritable triomphe pour la foi ». C'est un « succès inespéré » à Fouvent-le-Bas (1893) et à Vellexon (1895). Cette impression, relativement bonne, ne vient-elle pas de ce que souvent la mission, ayant débuté difficilement, devient « consolante par la suite » (Pesmes, 1900), « presque fervente sur la fin » (Fouvent-le-Bas, 1894) ? On la juge dans la mesure où elle a permis de régulariser certaines unions illégitimes (Beaujeu, 1892), de donner un coup de fouet à la piété, de permettre « un commencement de restauration morale » (Champlitte, 1895). Il reste que ce pays « à l'indifférence légendaire, de temps immémorial » (Oyrières, 1890), qui constitue, aux dires d'un missionnaire, « le sol le plus ingrat qui soit dans ce diocèse » (Gray-la-Ville, 1875), « laisse » selon les dires d'un autre, « une profonde impression de tristesse : on sent que le catholicisme, et le sens religieux, se meurent » (Vars, 1899).

L'ARRONDISSEMENT DE LURE

L'arrondissement de Lure comprend dix cantons dans le nord de la Haute-Saône, regroupant 204 communes, regroupées en 120 paroisses seulement — soit un nombre important de communes coparoissiales (sans lieu de culte). L'un de ces cantons, celui d'Héricourt, compte de nombreux protestants (on n'y dénombre que huit paroisses catholiques pour vingt-cinq communes).

Quatre-vingt-deux missions ont été prêchées par les missionnaires diocésains dans soixante-deux paroisses de cet arrondissement, entre 1860 et 1900. Il n'y a donc que la moitié des paroisses à avoir accueilli les prédicateurs. Quarante-trois d'entre elles ont eu les exercices une seule fois, dix-huit deux fois, et une seule (Aillevillers) à trois reprises.

Le tableau n° 10 indique la répartition par cantons.

Tableau N° 10

Cantons	Nombre de			Nombre de paroisses ayant eu				Nombre de paroisses n'ayant eu aucune mission
	P	C.	M.	1 M.	2 M.	3 M.	4 M.	
Champagney ...	5	9	3	3	0	0	0	2
Faucogney	6	17	4	2	1	0	0	3
Héricourt	7	25	4	4	0	0	0	3
Lure	21	34	15	9	3	0	0	9
Luxeuil	14	22	6	4	1	0	0	9
Melisey	10	12	5	3	1	0	0	6
Saint-Loup	10	13	13	2	4	1	0	3
Saulx	10	15	7	3	2	0	0	5
Vauvillers	18	23	8	6	1	0	0	11
Villersexel	19	34	17	7	5	0	0	7
Total	120	204	82	43	18	1	0	58

P. = paroisses; C. = communes; M. = missions.

On notera le nombre important de paroisses n'ayant pas eu de mission dans les cantons de Luxeuil (9 paroisses sur 14) et de Vauvillers (11 sur 18). Par contre, plus de la moitié des paroisses des cantons de Saint-Loup-sur-Semouse et de Melisey ont bénéficié des exercices. Quelques paroisses n'ont jamais eu de mission — ou, du moins, personne n'en a gardé le souvenir : Aillevans, Bouhans-les-Lure, Bouligney, Raddon, Roye, etc. La paroisse de Melisey est restée quatre-vingts ans sans mission, de 1786 à 1866.

1) La pratique religieuse habituelle.

Les renseignements donnés par les missionnaires ne permettent pas d'établir une véritable carte de la vie chrétienne — ni même de la pratique religieuse — dans l'ensemble de cet arrondissement. Mais ils fournissent quelques jalons précieux.

En quelques paroisses seulement, la foi semble être demeurée vivante. C'est notamment le cas d'Arpenans (1898) et de Faymont (1895). Presque partout, elle est en baisse sérieuse, comparée aux années précédentes. Ainsi, à Fontaine-les-Luxeuil : « Il y a peu d'instruction. On ne prie pas. Les offices sont peu fréquentés, et beaucoup de personnes travaillent le dimanche comme les autres jours » (1894). Un grand « relâchement » est signalé à Genevrey (1898).

Et si la foi demeure, les mœurs et la pratique religieuse laissent beaucoup à désirer (Arpenans, 1898).

Les femmes et les jeunes filles, qui sont pourtant habituellement les plus pratiquantes, manquent très souvent à leur devoir pascal. Beaucoup de femmes sont en retard pour les pâques à Lomont (1893) ; « un très grand nombre de femmes et même de filles ne font plus leurs pâques » à Selles (1892). « La plupart des autres ne se confessent qu'une fois l'an ». Quant aux hommes, « très peu vont à la messe ; encore se tiennent-ils sous le clocher et ils causent comme sur la place publique » (id).

Les abstentions au devoir pascal sont révélatrices d'une grande indifférence. Elles vont du quart de la population à Saint-Germain-les-Lure (1900), au tiers à Fallon (1897), à la moitié des hommes à Neurey-en-Val (1897), aux deux tiers des hommes et un quart des femmes à Genevrey (1898), pour atteindre finalement les trois quarts à Briaucourt, où beaucoup sont en retard de vingt, trente et même quarante ans (1894), de même qu'à Courchaton (1891), Athesans (20 à 25 hommes font leurs pâques sur 773 habitants en 1898), Bouligney (même pourcentage en 1894), Lure (50 pascalisants sur 4 360 habitants en 1886), Melisey (30 pascalisants sur 1 985 habitants en 1893), Frahier (50 pascalisants sur 1 700 habitants en 1897) ...Il ne fait pas de doute que l'indifférence religieuse est le fait du « plus grand nombre » (Aillevillers, 1886). Les missionnaires constatent avec amertume que « la foi est mourante » à Vauvillers (1899). L'ensemble de l'arrondissement est profondément atteint par la déchristianisation dès le milieu du siècle dernier.

2) Les obstacles à la mission.

On ne s'étonne pas qu'ils soient nombreux et que les missionnaires aient de la peine à les surmonter.

Il y a, souvent noté, le caractère de la population : la « froideur » et « l'apathie » de Frahier (1897) et surtout la légèreté qui va parfois jusqu'à l'immoralité. A Lomont, « les fréquentations sont commencées dès l'âge de 17 ans ». Aussi « le vol, l'adultère, l'onanisme sont-ils chose commune » (1893). Les populations ouvrières sont réputées pour leur légèreté (Plancher-les-Mines, 1900). Les jeux publics y font recette. Les danses sont très fréquentées (5 à 6 fois par an à Selles, 1892). L'ivrognerie est un fléau plusieurs fois signalé (Aillevillers, 1895 ; Plancher-les-Mines, 1900).

C'est d'ailleurs une population de moins en moins nombreuse. Il suffit de regarder les chiffres des différents recensements pour s'en rendre compte. La dénatalité fait des ravages. « Dans la moitié des familles de Montdoré, il n'y a qu'un enfant : dans les autres deux. Les filles se marient à 20 ans, même en dessous, bien décidées à n'avoir qu'un enfant » (1893). Le même fait est signalé dans la paroisse voisine à Vauvillers (1899).

Le travail constitue un des obstacles les plus fréquents à la bonne marche de la mission. Il y a, pour la grande majorité, le travail des champs à l'automne et au printemps. Tous les fidèles n'ont pas le courage des habitants de Sainte-Marie-en-Chanois (1891), pour y renoncer. Il y a aussi, dans certains bourgs, le travail dans les fabriques : les horaires ne permettent pas d'assister facilement aux exercices de la mission. Certains chefs d'usine se refusent à avancer ou retarder — comme le souhaitent les missionnaires — l'heure du travail des ouvriers. Aussi, « une masse d'ouvriers mineurs de Champagney, sont-ils matériellement empêchés de s'approcher des sacrements » (1885), où même tout simplement d'assister aux exercices, comme à Froideconche (1885).

Signalons en passant, l'obstacle que constitue le mauvais temps (par exemple à Saint-Germain-les-Lure en 1900), l'influenza (Athesans, 1898 ; Pont-du-Bois, 1892) et la petite vérole (Aillevillers, 1886).

Il y a enfin les opposants. Ils sont nombreux et divers. Tout d'abord, ceux de la presse de gauche, anticléricale, qui ridiculisent les missionnaires et cherchent à détourner la population de la mission (Lure, 1896 ; Fontenois-la-Ville, 1896 ; etc.). Il y a aussi l'hostilité de quelques notables ou fonctionnaires : « Le maire d'Athesans vend les futaies le dimanche, huitième jour de la mission, à 9 heures du matin », au moment de la messe (1898). Les chefs d'usine de Plancher-les-Mines, quoique catholiques, ne prennent aucune part à la mission (1900). Leur exemple entraîne un certain nombre d'ouvriers, leurs obligés. Il y a même — paradoxe ! — l'hostilité des curés des environs de Grange-la-Ville : « non seulement ils ne sont pas venus à la mission, mais ils se sont opposés, autant qu'ils ont pu, à ce qu'elle se donnât » (1893).

Dans une région où beaucoup de communes — comme nous le disions plus haut — ne possèdent pas de lieu de culte, il faut parfois parcourir de longues distances, par des routes peu praticables, et sous les intempéries, pour assister à la mission. C'est là un dernier obstacle, à Chalonvillars (1882) — quoique les missionnaires vérifient, dans certaines paroisses, l'exactitude du dicton : « près de l'église, loin de Dieu » (Saulnot, 1892 ; Faucogney, 1885 ; Aillevillers, 1860 ; Sainte-Marie-en-Chanois, 1869).

3) La mission et ses résultats.

Les missionnaires sont généralement bien reçus partout. Seule la notice concernant la paroisse d'Aillevillers signale que « les missions ne sont pas populaires » dans ce pays. Ailleurs, la mission semble susciter beaucoup d'élan, et même d'enthousiasme, particulièrement dans la région de Villersexel, « la région la plus sympathique entre toutes aux missions diocésaines » est-il noté à propos de la mission de Fallon (1897).

L'empressement à suivre les exercices ne se manifeste toutefois, dans la plupart des cas, qu'à partir de la seconde semaine. Les pre-

miers jours sont souvent « froids », difficiles. Par contre, « l'entraînement » est « considérable » dès le second dimanche (Fontaine-les-Luxeuil, 1893 ; Athesans, 1887). « La seconde semaine, on arrive une demi-heure d'avance pour prendre sa place pour les prédications » à Courchaton (1891)... La troisième semaine — quand il y en a une car c'est plutôt l'exception — les missionnaires sont encore davantage satisfaits.

Certaines missions sont, dès l'abord, qualifiées de « très bonnes », « ferventes ». Voici, par exemple celle de Granges-la-Ville en 1865. Plusieurs lui ressemblent : « Mission parfaitement suivie... très fervente... l'église a été constamment remplie de pieux fidèles et d'attentifs auditeurs, et les confessionnaux ont été constamment et littéralement encombrés ». La mission a produit une telle impression sur la population que « les six maires de la paroisse ont accompagné les missionnaires au départ » et leur ont adressé, par la bouche de l'un d'entre eux, « quelques paroles judicieuses et bien senties ».

Le fait est d'autant plus remarquable que certaines missions qualifiées de « très ferventes » concernent des paroisses où la pratique religieuse était loin d'être unanime. Ce qui prouve que la mission peut réveiller un certain nombre de consciences endormies. Le même empressement autour des tribunaux de la pénitence est signalé à Mollans (1866), Mailleroncourt-Saint-Pancras (1872), etc... à tel point, dans cette dernière paroisse, que l'on « n'a pu faire de confessions de mission » (la fête de Noël tombait pendant la mission), ce que les missionnaires regrettent vivement.

Les instructions sont suivies, particulièrement celles du soir. L'auditoire est attentif. Les fidèles de Fontenois-la-Ville manifestent un grand empressement « pour se rendre aux instructions » (1866)... pourtant cette paroisse n'est pas habituellement parmi les meilleures. Certaines instructions — des jours de dimanches et de fêtes, ou celles qui sont réservées aux hommes ou aux femmes — attirent les fidèles des paroisses d'alentour : la mission de Pont-du-Bois (1892) est ainsi bien suivie par les paroissiens de Selles qui « viennent avec un remarquable entrain, M. le Curé en tête ». Les voisins sont également très nombreux à la mission de Fallon (1897). C'est un encouragement pour les missionnaires.

Mais cela ne signifie pas que la mission ramène l'ensemble de la population à son devoir. Le chiffre des abstentions est ici des plus révélateurs :

— Dans une seule paroisse, Ecromagny (342 habitants, en 1877), on n'en signale aucune. La paroisse est de création récente, les fidèles paraissent très attachés à la religion et à leur curé.

— Quelques paroisses connaissent un pourcentage très faible d'abstentions : quelques unités seulement. Le fait est relevé à Lomont (1893), Saulnot (1892), Frotey-les-Lure (1893), Lyoffans (1883), Vyt-

les-Lure (1863) Breuches-les-Luxeuil (1878), Citers (1892), Ternuay (1899), Neurey-en-Val (1897), Fontenois-la-Ville (1896), Courchaton (1864), Senargent (1893), Vellechevreux (1897), etc.

— Ce pourcentage d'abstentions s'établit autour de 3 à 5 % de la population totale catholique à Arpenans (1898), Bouhans-les-Lure (1878), Moimay (1896), Genevrey (1898), Briaucourt (1884) et même Frahier, qui n'a pourtant pas bonne réputation (50 hommes et 20 femmes s'abstiennent à la mission de 1897, sur une population totale de 1 700 habitants, parmi lesquels un certain nombre de protestants).

— Bouligney, dans le canton de Vauvillers, a déjà 40 abstentions sur 719 habitants, soit environ 6 % de l'ensemble de la population.

— Moffans (823 habitants) en compte 8 % à la mission de 1899 (50 hommes et 12 femmes).

— Hautevelle, 10 % en 1898 (40 hommes ne font pas leur devoir sur une population de 530 habitants, ce qui laisse supposer que les hommes ayant fait leur mission sont fort peu nombreux).

— A Belmont, 9 % des adultes s'abstiennent en 1900 (54 hommes sur 375, et 7 ou 8 femmes sur 392).

— A Saint-Germain-les-Lure, le pourcentage est plus fort encore, semble-t-il : on n'y dénombre pas moins de 318 récalcitrants sur 2 127 habitants... tout en précisant qu'un certain nombre de ceux qui n'ont pas fait leur mission pratiquent en temps habituel, ce qui est curieux.

— A Vauvillers, la moitié des électeurs (exactement 140 sur 280) s'approchent des sacrements.

— A Lure enfin, 80 hommes seulement, sur une population de 4 360 habitants, font leur devoir en 1866. Les missionnaires peuvent, à juste titre, faire remarquer que les villes sont moins pratiquantes que les campagnes, et poser la question : « Quid haec inter tantos ? ».

— Il serait intéressant de connaître la répartition précise de ces abstentions parmi les classes sociales. Malheureusement, les comptes rendus sont fort peu loquaces sur ce point. On devine que les ouvriers sont, d'une manière assez générale, éloignés de l'Eglise, mais ce n'est pas toujours par hostilité. Il apparaît, en maintes paroisses, que cela est dû, avant tout, à leurs dures conditions de travail (Plancher-les-Mines, Froideconche, Athesans, etc.). Des notables et des fonctionnaires, il est beaucoup moins fait mention que dans l'arrondissement de Gray : on signale, ici où là, l'abstention de tel chef d'usine, de tel instituteur, de tel maire. Le fait est-il tellement général, va-t-il tellement de soi habituellement, que les missionnaires n'aient pas éprouvé le besoin de le dire ? On le croirait aisément en voyant la notice de Vauvillers : « Le monde officiel vit en dehors de la religion » (1899). On ne saurait pourtant extrapoler.

Reste que la mission produit encore d'autres effets. Les prédicateurs ayant dû « déclarer une forte guerre aux mauvaises lectures » à Fontenois-la-Ville (1896) ont la satisfaction d'apprendre « qu'ils l'avaient fait très avantageusement ». Des associations de piété (Association de la Sainte Famille à Fontenois-la-Ville), plus généralement les congrégations des hommes et les conférences des femmes sont remises sur pied là où elles étaient tombées en désuétude : « 200 hommes de Vyt-les-Lure ont demandé par écrit à faire partie de la congrégation, et ont promis, entre autres choses, de ne pas s'en tenir à leurs pâques pour les sacrements » (1863).

La mission ramène aussi la paix dans les familles et dans la commune. « Les divisions qu'avaient occasionné les dernières élections municipales ont disparu, les chefs de parti se sont donné la main » (Granges-la-Ville, 1863).

En conclusion, on ne saurait douter de l'efficacité immédiate de la mission. Elle a ranimé la foi, et fait revenir à l'église un grand nombre de ceux qui en avaient oublié le chemin. La question est de savoir si l'effort sera poursuivi ! On le penserait à voir la seule paroisse de Lure : 80 hommes y avaient fait la mission en 1886 ; 230 font leur devoir en 1896... La progression est indéniable. Mais n'est-ce pas une exception qui peut s'expliquer par d'autres motifs ? Nous aurions tendance à le croire : les paroisses ayant reçu plusieurs fois les missionnaires (il y en a peu, c'est vrai) ne paraissent pas en remontée, mais plutôt en baisse.

L'ARRONDISSEMENT DE VESOUL

L'arrondissement de Vesoul qui occupe le centre du département de la Haute-Saône, comprend dix cantons situés entre la rivière de l'Ognon à l'est, et les limites de la Haute-Marne. Ses 208 communes sont regroupées en 158 paroisses. Quatre cantons comptent peu de communes coparoissiales (sans église) : Combeaufontaine et Noroy-l'Archevêque n'en ont qu'une chacun, Amancey et Port-sur-Saône, deux. A l'inverse, le canton de Montbozon en dénombre quinze (sur trente et une communes, soit près de la moitié) et celui de Scey-sur-Saône, onze (sur vingt-huit communes).

Quatre-vingt-treize missions ont été assurées par la communauté d'Ecole entre 1860 et 1900, dans soixante-neuf paroisses seulement (moins de la moitié). Quatorze paroisses ont eu par deux fois les exercices, trois autres à trois reprises (Authoison, Boult et Bousseraucourt).

Le tableau n° 11 indique la répartition de ces missions par canton.

Tableau N° 11

Cantons	Nombre de			Nombre de paroisses ayant eu				Nombre de paroisses n'ayant eu aucune mission
	P.	C.	M.	1 M.	2 M.	3 M.	4 M.	
Amance	11	13	7	3	2	0	0	6
Combeau-fontaine	15	16	5	2	0	1	0	12
Jussey	18	22	9	3	0	2	0	13
Montbozon	16	31	14	5	3	1	0	7
Noroy	13	14	13	5	4	0	0	4
Port-sur-Saône .	15	17	5	5	0	0	0	10
Rioz	16	22	14	7	2	1	0	6
Scey	17	28	9	7	1	0	0	9
Vesoul	18	23	11	9	1	0	0	8
Vitrey	19	22	6	4	1	0	0	14
Total	158	208	93	50	14	5	0	89

P. = paroisses; C. = communes; M. = missions.

On notera la très inégale répartition de ces missions. Il n'y a que quatre paroisses sur treize à n'avoir jamais accueilli les missionnaires dans le canton de Noroy-l'Archevêque, six sur seize dans celui de Rioz. Par contre, douze sur quinze dans le canton de Combeau-fontaine, treize sur dix-huit dans celui de Jussey, et quatorze sur dix-neuf dans celui de Vitrey, n'ont eu aucune mission entre 1860 et 1900. Cette région limitrophe de la Haute-Marne, qui est une des plus éloignées du siège épiscopal et, du même coup, d'Ecole, paraît avoir été quelque peu délaissée par les missionnaires. On devinera pourquoi ci-dessous.

1) La pratique religieuse habituelle.

On peut distinguer assez nettement deux régions dans cet arrondissement.

1) Les cantons du centre, c'est-à-dire, ceux d'Amance, de Port-sur-Saône, de Noroy-l'Archevêque et de Vesoul, comptent encore un certain nombre de « bonnes paroisses ». Relevons-en quelques unes :

• dans le canton d'Amance, celle de Menoux : « la paroisse la mieux conservée du canton » (1864), ce qui n'empêche pas d'y dénombrer 75 non-pascalisants sur 329 communiants en 1900 ;

• dans le canton de Port-sur-Saône, celle de Fleurey-les-Faverney, « une des meilleures paroisses de la région » (elle est pourtant marquée « par une grande indifférence pour les devoirs religieux » en 1894).

• dans le canton de Noroy-l'Archevêque, celles de Borey (« une des plus religieuses de la Haute-Saône et même du diocèse » en 1898), de Montjustin (1877 et 1899), de Villers-le-Sec (1893), etc.

• enfin, dans le canton de Vesoul, un certain nombre de paroisses des environs du chef-lieu « qui peuvent être comptées parmi les meilleures du diocèse », comme Noidans-les-Vesoul (1861) et La Villeneuve (« paroisse très religieuse et très pratiquante », 1892).

On voit que les abstentions au devoir pascal ou à la messe dominicale n'empêchent pas les missionnaires de qualifier certaines localités de « bonnes paroisses » : ils jugent plus en fonction de la foi et d'un certain nombre de traditions religieuses, qu'en fonction de la seule pratique religieuse.

2) Dans le reste de l'arrondissement — c'est-à-dire les cantons périphériques — la population, dans son ensemble, est indifférente. Ce qualificatif est celui qui revient le plus souvent sous la plume des missionnaires pour caractériser l'attitude religieuse des habitants. Cela se traduit surtout par l'éloignement habituel de l'église et des sacrements, ainsi que par une grande légèreté de mœurs.

— Le nombre des pratiquants est en effet minime en bien des paroisses :

• dans le canton de Jussey, la mission « s'annonce comme une rude tâche sans joie » (note de M. Chalandre à propos de la mission de Bousseraucourt, en 1898) ; « le flambeau de la foi est presque éteint » à Blondefontaine (1893) ; les trois quarts des femmes ne font pas de pâques à Bourbévelle en 1898. La situation est identique à Vougécourt (1885)... Que dire des hommes ! Un seul fait son devoir dans la même paroisse de Bourbévelle...

• dans le canton voisin de Vitrey, un peu plus au sud, moins de dix hommes font leurs pâques à Morey (sur 685 habitants) en 1897.

• à l'autre extrémité de l'arrondissement, sur les bords de l'Ognon, qui sépare la Haute-Saône du Doubs, la situation religieuse est analogue : 15 à 20 électeurs seulement (sur 117) accomplissent leur devoir pascal à Authoison en 1899. Trente hommes « n'entrent jamais à l'église » à Fontenois-les-Montbozon (432 habitants en 1892). A Cirey-les-Bellevaux, 185 communiants sur 378 ont fait leurs pâques en 1890, soit à peine la moitié. On y signale que 110 personnes (82 hommes et 28 femmes) « n'ont jamais fréquenté les sacrements » de 1877 à 1890. Enfin, les deux villages de Cognières et de Bouhans-les-Montbozon qui comptent 327 habitants (en 87 ménages) dont 254 sont soumis au devoir pascal, comptent une centaine d'abstentions ; cela leur vaut cette appréciation lapidaire : « point de piété ; peu de dimanche ; beaucoup d'ignorance » (1900).

— La légèreté des mœurs est, aux yeux des missionnaires, le corollaire inévitable de l'indifférence religieuse. Elle est quasi générale sur les « bords de la Saône » (Bougnon, 1899). Les jeunes gens d'Authoison fréquentent trop les cabarets pour y boire l'absinthe (1899). « Les auberges font du mal aux hommes et aux jeunes gens de Noroy-l'Archevêque » (1879). Il n'y a « pas une seule famille nombreuse » à Auxon-les-Vesoul, où « le luxe et la bonne chère semblent menacer les traditions agricoles » (350 habitants en 1899). Les concubinaires, les mariages civils, ne sont pas rares, même dans les petits villages : deux seront régularisés à la mission de Vallerois-le-Bois en 1891 (603 habitants), d'autres à Bourbévelle, Cromary, Montarlot-les-Rioz, etc. Et il y a tous ceux qui ne peuvent être régularisés ou dont les conjoints ne le désirent pas...

Tout cela conduit les missionnaires à porter des jugements peut-être un peu sommaires, en tout cas très durs, sur certaines populations. Pour eux, le « peuple » de Neuvelle-les-la-Charité et de Pont-de-Planches est « mou et fainéant par nature » (1896). « Tout se rencontre à Bourbévelle : indifférence, impiété, immoralité, mariages civils, enterrements civils, divorces, enfants non baptisés » (1898). Les habitants de Saint-Marcel sont « spéculateurs, attachés aux biens de la terre, et un peu philosophes, peu religieux par conséquent » (1864). Enfin, le curé de Morey écrit, en 1897 : « Mes paroissiens ont la tête dure, ils sont orgueilleux. Beaucoup de divorcés, de faux ménages, de riches détenteurs du bien d'autrui. Ils sont frondeurs, discuteurs, et, pour le moment, très divisés par les luttes électorales » (1897).

2) Les obstacles à la mission.

L'apathie religieuse et la légèreté morale, si répandues dans l'arrondissement de Vesoul, constituent, sans nul doute, les principaux obstacles à surmonter. Mais il en existe d'autres : en premier lieu, l'opposition d'un certain nombre de personnes influentes qui appartiennent, dans leur majorité, au parti républicain. Jamais autant que dans cette région, semble-t-il, la lutte anticléricale, n'a eu une telle âpreté.

Notons, pour commencer, l'opposition d'un certain nombre d'instituteurs. Celui d'un hameau rattaché à la paroisse de Boult « ridiculise les missionnaires en présence des élèves et use de son influence pour empêcher les jeunes gens de fréquenter les exercices » (1892). Celui de Noidans-les-Vesoul « use d'une sévérité affectée pour retenir les enfants en classe, aux heures réglementaires qui coïncidaient avec celles des instructions » (1881). Les missionnaires fustigent les parents qui « n'ont pas eu le courage de passer outre... comme cela se fait dans les autres paroisses dans le temps d'une mission ».

Il y a surtout, semble-t-il, l'hostilité déclarée d'un certain nombre de maires contre la mission, mais plus directement contre le clergé paroissial qui se mêle trop de politique. C'est le cas à Bousseraucourt

(1898), à Chariez (1887), à Gevigney (1900), à Saint-Marcel (1864), à Semmadon, à Vitrey enfin, où le maire emploie toutes sortes de moyens, y compris des menaces et des calomnies, vis-à-vis des missionnaires, pour gêner la mission de 1900... Les paroisses sont profondément divisées par les luttes politiques ; l'anticléricalisme, soutenu par les journaux de gauche, se donne libre cours. On signale même « quelques communards » à Arbecey en 1875, mais quel sens précis les missionnaires donnent-ils à ce mot ?

Bien des notables aussi sont opposés au clergé et font obstacle — au moins en ne donnant pas le bon exemple — au succès de la mission. C'est le cas du directeur de l'usine de Pont-de-Planches (paroisse de Neuvelle-les-la-Charité) qui est conseiller général et franc-maçon (1896). C'est encore le cas d'un ancien séminariste — le cas est plus piquant ! — de Vougécourt, « candidat malheureux à l'écharpe municipale ». Cette opposition des notables est quasi générale : les missionnaires ne prennent même plus la peine de la relever. Ils soulignent, par contre, l'attitude exemplaire d'un certain nombre de personnes influentes de Rioz en 1875 et 1899. La mission parviendra rarement à modifier leur comportement.

3) La mission et ses résultats.

On signale rarement des incidents pendant le déroulement des missions dans tout l'arrondissement : mais les missionnaires suscitent peu fréquemment l'enthousiasme à leur arrivée. Une fois ils ne sont attendus « ni dans la paroisse ni même à la cure » (Bousseraucourt, 1867). Deux ou trois exercices sont donnés chaque jour, l'assistance étant souvent fort réduite le matin. C'est la paroisse de Traves qui paraît battre tous les records en ce domaine : « Le matin, huit hommes au sermon, toujours les mêmes ; 60 à 80 femmes ; pas un enfant des écoles, pas même une fille de l'école des religieuses » (661 habitants en 1892). Les auditoires sont, comme de coutume, plus nombreux le soir, surtout durant la seconde semaine de la mission, et aux réunions spéciales.

Quels que soient les résultats auxquels les missionnaires soient parvenus, le classement des missions en « bonnes » ou « mauvaises » — ou tout du moins, pour reprendre leur expression, « peu consolantes » — est pratiquement le même que celui qui a été donné plus haut. Sont considérées comme satisfaisantes les missions assurées dans la plupart des paroisses appartenant aux cantons des alentours de Vesoul. Elles sont, par contre, nettement moins bonnes dans les paroisses appartenant aux cantons de la périphérie de l'arrondissement. Mais, par delà l'impression rapportée par les ouvriers de la mission, ce sont surtout les chiffres des abstentions qui sont révélateurs. Quatre catégories de paroisses peuvent être relevées :

— tout d'abord celles où le pourcentage des abstentions est inférieur à 2 % de l'ensemble de la population. Elles sont nombreuses dans le canton de Noroy (2 récalcitrants à Borey, pour 538 habitants, en 1898 ; 3 à Cerre-les-Noroy, pour 334 habitants en 1899 ; 3 également à Montjustin, pour 253 habitants, en 1899 ; 12 à Vallerois-le-Bois, pour 603 habitants, en 1891). Mais on en trouve aussi ailleurs : à Montigny-les-Vesoul et Noidans-les-Vesoul (3 abstentions dans la première paroisse pour 239 habitants, en 1896 ; 3 ou 4 dans la seconde, pour 580 habitants, en 1861) ; à Chantes (5 ou 6 abstentions pour 279 habitants en 1896) et Neuvelle-les-la-Charité (8 hommes pour 484 habitants en 1896) ; de même encore, dans le canton de Rioz, à Fondremand (presque tout le monde fait sa mission en 1864) et à Montarlot-les-Rioz (1 ou 2 personnes s'abstiennent, sur 620 habitants, en 1863) ;

— Viennent ensuite des paroisses ayant un pourcentage d'abstentions de 3 à 5 %. Dans le canton de Port-sur-Saône, c'est le cas de Mersuay (20 à 25 récalcitrants sur 502 habitants, en 1885) et de Provenchère (une douzaine sur 314 habitants, en 1899). C'est encore le cas de Noroy-les-Jussey (14 abstentions sur 327 habitants, en 1897) et de Morey (55 récalcitrants sur 685 habitants en 1897 : 36 hommes mariés sur 114, 9 garçons sur 68, 8 femmes mariées sur 138 et 2 jeunes filles sur 85).

— Un certain nombre de paroisses comptent de 5 à 10 % de la population totale ne s'approchant pas des sacrements : cela représente déjà un chiffre assez considérable. Signalons celles de Bousseraucourt et de Vougécourt, dans le canton de Jussey (la première, qui avait 20 récalcitrants en 1881 pour une population de 360 habitants, en enregistre 35 pour une population de 295 habitants, en 1898 : l'indifférence est donc en progrès). Cirey-les-Bellevaux (canton de Rioz) est au même niveau : 33 abstentions sur 388 habitants, en 1890. De même encore Noidans-le-Ferroux (canton de Scey-sur-Saône) avec 40 à 50 abstentions sur 632 habitants en 1897 et Pont-de-Planches (même canton) avec 30 à 40 électeurs s'abstenant sur 536 habitants, en 1896...

— Trois paroisses enfin sont notées comme ayant un pourcentage d'abstentions supérieur à 10 % : Cromary (canton de Rioz) où une quarantaine de personnes (dont 32 électeurs) s'abstiennent en 1895 sur 347 habitants ; dans le canton de Jussey, Jonvelle, avec 70 abstentions d'hommes (sur 140) pour une population de 664 habitants en 1895... (« on n'a jamais vu mieux » écrivent les missionnaires), et enfin Bourbévelle, déjà donnée comme une des paroisses les plus indifférentes : les missionnaires finissent par confesser 20 électeurs — parmi lesquels le maire — sur 306 habitants en 1898, en ajoutant ce commentaire qui en dit long : « mais combien de femmes valaient des hommes ! »...

On aimerait connaître les résultats des missions dans les bourgs importants et en ville. Hélas, dès que la population d'une paroisse approche ou dépasse le millier, les calculs ne sont plus possibles. On ne saurait cependant se laisser impressionner par les chiffres des retours ou même des communions : qu'est-ce que 700 hommes accomplissant leur devoir pascal à la mission de Vesoul, en 1894, pour 9 733 habitants ? Combien d'autres — sans doute beaucoup plus nombreux — se sont-ils abstenus ?

L'attitude des différentes classes sociales n'est guère mentionnée qu'en ce qui concerne les « notables ». On le comprend facilement : l'arrondissement de Vesoul est alors le moins industrialisé de la Haute-Saône ; on parle donc fort peu des ouvriers. Le comportement des fonctionnaires, des membres des professions libérales et de ceux qui, d'une manière générale, appartiennent à la bourgeoisie, peut se résumer en quelques mots : indifférence religieuse habituelle, absentéisme lors des missions. Signalons pourtant deux exceptions : la première concernant le « château de Saint-Rémy » (canton d'Amance) qui « a donné les plus grandes facilités aux ouvriers et ouvrières qu'il emploie, tout en maintenant l'intégralité des salaires » pour leur permettre d'assister à la mission de 1892 ; la seconde, se rapportant aux notables de Rioz qui « donnent l'exemple » aux missions de 1875 à 1899.

L'ATTITUDE DE QUELQUES CATEGORIES SOCIALES

Il ne saurait être question d'entreprendre ici une étude approfondie de la pratique religieuse par catégories socio-professionnelles comme on le fait aujourd'hui : les indications que nous possédons sont beaucoup trop fragmentaires pour y parvenir.

Nous ne pourrons même pas nous en tenir à la distinction entre population rurale et population urbaine. Certes, les « ruraux » étaient de loin, à la fin du siècle dernier, les plus nombreux dans les deux départements (la population rurale du Doubs, qui était de 77,4 %, au recensement de 1861, atteignait encore 63,9 % en 1901, et celle de la Haute-Saône n'est passée, entre ces deux mêmes dates, que de 88,7 % à 82 %). La grande majorité de cette population rurale était alors composée de cultivateurs ; mais il s'y mêlait aussi, naturellement, des commerçants, de nombreux artisans, quelques petits fonctionnaires, des retraités, etc.

Vue d'une façon globale, on peut dire que cette population rurale était nettement plus pratiquante dans le Doubs que dans la Haute-Saône : l'étude faite par arrondissements, ci dessus, en témoigne.

Mais nous ne pouvons entrer davantage dans le détail. En effet, les missions données, à cette époque, par la communauté d'Ecole, ont toujours été des missions *paroissiales,* et non des missions régionales, intéressant tout un secteur rural ou une ville tout entière. Et même lorsque toutes les paroisses d'un canton — ou presque — ont eu les exercices de la mission, elles ne les ont *pas eus en même temps :* on ne saurait donc comparer valablement les résultats.

Nous nous en tiendrons plutôt à quelques remarques sur l'attitude religieuse de deux grandes catégories de personnes qui ont attiré l'attention des missionnaires, soit en raison de leur influence (notables), soit en raison de leurs conditions de travail particulières (populations ouvrières). La plupart des indications rapportées ici ont déjà été mentionnées plus haut dans l'étude de la vie chrétienne par régions géographiques. Nous ne faisons que les regrouper, tout en sachant que n'ont été relevés par les missionnaires que les faits les plus marquants.

Les notables.

Nous rangeons sous cette étiquette ceux que l'on pouvait y mettre à l'époque : les membres des professions libérales, les patrons d'usine, les « bourgeois », les élus à tous les degrés, l'ensemble des fonctionnaires. Pour plus de clarté, nous traiterons de leur attitude séparément.

1) L'ensemble de ceux qui exercent une profession libérale paraissent attachés à la religion. Trois fois seulement, les comptes rendus signalent leur indifférence ou leur hostilité vis-à-vis de l'Eglise ou de la mission :

• à Frasne-le-Château (canton de Gy) : influence maçonnique de M. Bouveret, docteur, maire et conseiller général (1899) ;

• à Fresne-Saint-Mamès, abstention du notaire à la mission de 1894 ;

• à Rurey (canton de Quingey), abstention du notaire à la mission de 1895 (« un soi-disant conservateur »).

2) Les patrons d'usine semblent aussi, en majorité, favorables à la religion :

• Dans l'arrondissement de Lure, les industriels de Raddon exercent « une influence salutaire » (1890) ; les chefs de fabrique d'Héricourt sont « assez bien disposés » (1896). « L'excellente et si religieuse famille de Buyer laisse férier plusieurs de ses feux de forge pour laisser aux ouvriers le temps de venir à la mission » (Aillevillers, mission de 1860). « Le directeur de la papeterie (de Fontaine-les-Luxeuil, mission de 1894) s'est montré favorable à la mission et complaisant pour ses ouvriers ». Deux exceptions sont toutefois signalées : les chefs d'usine de Plancher-les-Mines « qui font leurs pâques, n'ont pris aucune part à la mission » (1900) ; « personne dans la famille du patron de l'usine ne se dérange pour venir à aucun exercice de la mission d'Hautevelle (1898).

• Dans l'arrondissement de Besançon, les missionnaires ont relevé la « bonne volonté » de la direction de la papeterie « récemment établie sur la paroisse » de Boussières en 1885.

• Dans l'arrondissement de Montbéliard enfin — où la plupart des usines dépendant de Peugeot et de Japy sont tenues par des protestants — on ne signale l'attitude des patrons que dans trois paroisses : à Mandeure où « la papeterie, tenue par des soi-disant catholiques fonctionne même le jour de Noël » (alors que les « usines protestantes chôment le dimanche ») et où « directeur et maîtres n'ont paru à l'église que pour l'instruction des hommes » (1890) ; à Charquemont où les ouvriers viennent aux exercices « malgré l'attitude des principaux patrons » (1897), et à Bonnétage où un chef d'atelier fait remarquer aux missionnaires qu'une mission de huit jours lui cause « un préjudice de 100 francs » (1898).

3) L'attitude de la bourgeoisie est plus différenciée. Les missionnaires l'ont souvent observée :

• Ils notent, avec satisfaction, que « les personnes influentes donnent le bon exemple et font leur mission à Fouvent-le-Haut (1895), Rioz (1875), Melisey (1866). « Le château de Saint-Rémy a concourru au bon résultat en donnant les plus grandes facilités aux ouvriers et ouvrières qu'il emploie, tout en maintenant l'intégralité

des salaires » (1892). Une « mention spéciale » est faite « à M. le Marquis de Raincourt, qui s'est fait, le jour de la clôture, l'interprète ému de la reconnaissance commune. Son exemple et son dévouement sont une des grandes forces de la religion dans le pays » (Fallon, 1897).

Semblable constatation est faite, dans le Doubs, pour la bourgeoisie de Rigney qui « a suivi exactement les prédications » (1894) et pour « les chefs de famille bourgeoise les plus notables » de Saint-Hippolyte, qui « ont donné l'exemple pour la réception des sacrements » (1875).

• Mais les missionnaires relèvent aussi, avec un peu d'amertume et de peine, l'abstention et les « mauvais exemples donnés depuis longtemps par quelques familles riches et influentes » de Dampierre-sur-Salon (1863), de Vauconcourt où des bourgeois, « au café surtout parlent ouvertement contre la mission » (1862) ; de Vezet (« la bourgeoisie est venue à peine à quelques instructions », 1882) ; d'Oiselay surtout : « M. Demaiche, homme riche et influent, autrefois très religieux, aujourd'hui hostile et irréconciliable à cause de ses difficultés avec la fabrique d'Oiselay, a été, par l'influence de son exemple et de ses discours, la cause de l'abstention d'un grand nombre. Il a même défendu à sa sœur, qui habite avec lui, de se confesser » (1896). Les notables entraînent donc un certain nombre de paroissiens dans leur abstention. Le même fait est noté ailleurs, par exemple à Vougécourt : « Tous auraient fait leur mission si quelques notables de la localité avaient donné l'exemple, comme ils y étaient tous obligés » (1864). Le christianisme de beaucoup ne résiste pas à ces pressions sociologiques.

Deux notices seulement concernant l'arrondissement de Besançon font état de l'abstention des « bourgeois » : celles de Byans-sur-le-Doubs (1868) et de Quingey : « Les bourgeois et les gens en place se sont distingués par leur absence » (1867).

4) L'attitude des élus mérite d'être examinée à part bien que la plupart exercent souvent, par ailleurs, une profession libérale.

• Il est certain qu'en ce qui concerne les maires, une attitude très différente est observée entre la Haute-Saône et le Doubs. Ici, la pratique est à peu près générale (cf. le nombre de paroisses, en montagne surtout, dans lesquelles il n'y a pas une seule abstention). Trois ou quatre comptes rendus seulement signalent l'hostilité du maire vis-à-vis de la religion. A Arc-sous-Cicon « une vingtaine de paroissiens » s'abstiennent à la mission de 1883 : « la plupart subissent pour des intérêts matériels, l'influence d'un personnage riche, maire de la commune et anticlérical forcené ». Dix ans plus tard, toujours dans la même paroisse, « le maire est essentiellement hostile à la religion : après avoir fait jadis enterrer sa femme civilement, il a empêché sa fille, âgée de vingt ans aujourd'hui, de faire sa première communion. Il exerce la plus fâcheuse influence sur beaucoup d'in-

dividus ». On note aussi le mauvais exemple donné par le conseil municipal de Bulle (1897), l'abstention de tous les membres de la municipalité de Montfaucon (1888) et du maire de Lombard (1890) ; ailleurs, l'immense majorité des élus municipaux font leur mission. Il n'en est pas de même en Haute-Saône, particulièrement dans les arrondissements de Vesoul et de Gray. Les maires sont souvent franchement hostiles au curé : en tout cas, beaucoup ne paraissent même pas à l'église pendant la mission. Le fait est relevé à Bousseraucourt (1898), Chariez (1887), Semmadon (1862), Vitrey (1900), Frasne-le-Château (1899), Fresne-Saint-Mamès (1894), Vellexon (1895), etc.

• Quelques conseillers généraux sont mentionnés pour leur hostilité à l'Eglise : à Boult et Pont-de-Planches (arrondissement de Vesoul) et à Arçon (arrondissement de Pontarlier).

• Enfin, le sénateur Bernard, de Baume-les-Dames, est remarqué pour son « influence maudite » (Baume-les-Dames, 1895 ; Servigney, 1897). Il est bien certain que la plupart des députés ou sénateurs de cette époque — nous le savons par ailleurs — sont indifférents en matière religieuse ; il suffit d'étudier les campagnes électorales, pour s'en convaincre.

5) L'attitude des fonctionnaires est presque unanime dans l'indifférence — et donc dans l'abstention à la mission et aux sacrements. On ne conçoit pas facilement, à l'époque, que l'on puisse être payé par le gouvernement et intimement républicain dans ses opinions, tout en pratiquant sa religion... Il faut dire que l'hostilité de l'Eglise vis-à-vis du Régime pendant la plus grande partie de cette période (le ralliement ne date que des années 1892) explique peut-être cette attitude. Les fonctionnaires qui sont fidèles à leurs devoirs religieux paraissent l'exception : cela leur demande, en tout cas, un certain courage.

• Parmi eux figurent le juge de paix, les gendarmes et les instituteurs de Rioz (1899), les instituteurs de Bournois (1883), de Lanthenans (1898) et de Bulle (1897), les douaniers de Maîche (1896), de Pont-de-Roide (1897), du Luisans (1892), du Pissoux (1869), de Chaux-Neuve (1873), ainsi que quelques autres fonctionnaires : ceux de la poste à Maîche en 1896, les gendarmes d'Orchamps-Vennes (1895), de Pont-de-Roide (1897), de Maîche encore (1896), en tout les fonctionnaires d'une dizaine de paroisses. Sans doute, y en a-t-il d'autres, mais les comptes rendus ne les mentionnent pas.

• Ils n'oublient pas, par contre, de signaler les abstentions dans ce « monde officiel » (Vauvillers, 1899), chez ces « gens en place » (Quingey 1867). L'éloignement des fonctionnaires est noté à Amancey (1893), Gilley (1896), Valdahon (1892) et Vercel (1900). Mais ce sont principalement les instituteurs qui retiennent l'attention. Ils sont nombreux à boycotter la mission : en Haute-Saône, à Chariez (1887), Choye (1886), Cirey-les-Bellevaux (1890), Fresne-Saint-Mamès

(1894), Chancey (1893), etc. ; dans le Doubs, à Guyans-Durnes (1897), Lombard (1890), Thise (1897), Villers-sous-Montrond (1887) ; à Bournois (1883), Cubrial (1898), Laviron (1891), Villers-le-Sec (1896) ; à Damprichard (1893) et Trévillers (1892) ; aux Hôpitaux-Neufs enfin (1893). Dans tous ces villages, la lutte scolaire est des plus vives (86).

Les douaniers, particulièrement nombreux le long de la frontière suisse, suivent souvent l'exemple de leurs chefs. Ceux des Pontets, « esclaves du respect humain, et craignant de déplaire à leurs chefs, se sont abstenus en masse. On en a vu 5 sur 22 » (1899). Mais, tout à côté, quand se donne une mission à Chaux-Neuve, en 1873, « presque tous les douaniers des pays circonvoisins vont y faire leur devoir, « stimulés qu'ils ont été par l'exemple de leurs chefs principaux ». Le capitaine des douanes de Trévillers s'abstient « avec cinq de ses hommes » (1892). Par contre, le lieutenant des douanes de Damprichard entraîne trois ou quatre de ses hommes à faire leur mission en 1893 : une fois de plus, nous voyons comment la pratique religieuse est soumise, dans un sens comme dans l'autre, à des pressions sociales qu'il paraît difficile de dépasser.

Les ouvriers.

Ce terme générique recouvre ici aussi bien les ouvriers des usines et fabriques, quelle qu'elles soient (textile, métallurgie, horlogerie, etc.) que les mineurs de la région de Champagney-Ronchamp (Haute-Saône) ou que tous ceux qui sont « employés au chemin de fer » (ouvriers travaillant sur les voies ou dans les gares). Seuls, les ouvriers agricoles ne sont pas compris dans cette étude.

Nous distinguerons le Doubs de la Haute-Saône, en commençant par celle-ci où la population ouvrière est la moins nombreuse.

1) En Haute-Saône, seul l'arrondissement de Lure compte un nombre assez important d'ouvriers :

• Dans les deux arrondissements de Gray et de Vesoul, l'attitude des ouvriers n'est mentionnée, dans les comptes rendus de mission, que quatre fois, et toujours pour signaler leur indifférence vis-à-vis de la religion. Les ouvriers « profitent peu » de la mission de Dampierre-sur-Salon (1896) ; « le chemin de fer, comme personnel, n'a rien donné », à Fontenois-les-Montbozon (1892), pas plus d'ailleurs qu'à Mersuay (1885). Enfin, presque tous les ouvriers de la Romaine, et les voituriers du Pont « s'abstiennent à la mission de Neuvelle-les-la-Charité (1896).

• Dans la région de Lure, par contre, leur comportement est plus diversifié, et peu semblent, alors, résolument et volontairement en dehors de l'Eglise.

(86) Cf. notre thèse principale.

Certains ont « bien gardé la foi » et suivent régulièrement les exercices de la mission. Ainsi, ceux de la Chaudeau (paroisse d'Aillevillers en 1895) dont les missionnaires admirent la « régularité parfaite » ; ainsi, ceux de Breuches-les-Luxeuil qui manifestent de « l'empressement... pour suivre les exercices de la mission et s'approcher des sacrements » (1878). Les ouvriers d'Héricourt sont « bons, sympathiques, religieux » (1896). A Saint-Loup, « la classe ouvrière surtout a assisté à la troisième instruction qui ne se faisait qu'à 8 heures du soir, et qui lui était spécialement destinée, avec une assiduité merveilleuse, et, à très peu d'exceptions près, a fait sa mission » (1870). Les plus grands éloges sont adressés aux « houillers de Fresse qui, au nombre de 400, malgré une distance d'environ 10 km, qui sépare le lieu où ils font l'extraction de la houille, du théâtre de nos exercices religieux, ont su trouver le moyen d'y assister de temps en temps, se condamnant, plusieurs d'entre eux, à passer, dans la même journée, au lieu de 8 heures, 16 heures au fond de leurs puits humides et si profonds, afin de pouvoir disposer du lendemain tout entier et assister toute la journée aux exercices de la mission » (1864)... Une telle « bonne volonté » paraît témoigner d'un véritable attachement à la religion.

Les missionnaires soulignent, d'ailleurs, que beaucoup de ceux qui n'ont pu faire leur mission, en ont été « matériellement empêchés » par leur travail (Frahier, 1897 ; Froideconche, 1885 ; Plancher-les-Mines, 1900). Cela a conduit les prédicateurs à leur rendre visite « dans leurs ateliers » dans cette dernière paroisse, ou à modifier, comme à Saint-Loup et à Fallon (1897), l'heure du dernier exercice quotidien.

A Lure, un autre motif est invoqué pour excuser cette absence des ouvriers : « l'église est trop étroite et... les places réservées occupent la plus grande partie de la nef ». Est-ce la seule raison qui explique l'absence presque totale de la classe ouvrière à la mission de 1896 ? On peut le croire, puisqu'un bon accueil est partout réservé aux missionnaires qui « visitent les familles pauvres et distribuent des feuilles dans tous les quartiers ouvriers : l'église se trouve remplie dans les jours suivants, au point d'être insuffisante ».

On signale toutefois « la légèreté, l'inconstant et le superficiel » des ouvriers de Plancher-les-Mines (1900) et l'abstention de la plupart des ouvriers du Beuchet qui ont « déserté les sacrements et les offices » à Hautevelle, en 1898.

A ne s'en tenir qu'à ces témoignages, on pourrait conclure que l'éloignement de la religion chez un certain nombre d'ouvriers tient moins à une hostilité vis-à-vis d'une Eglise qui serait plus ou moins liée, à leurs yeux, à un certain ordre établi et à la richesse, qu'à des empêchements d'ordre matériel. En se prolongeant, ceux-ci ont, à la longue, non seulement fait tomber la pratique religieuse, mais plus ou moins détruit la foi elle-même. Quand il n'a plus de

cadres pour le soutenir, un christianisme « sociologique » aboutit rapidement à l'indifférence.

2) Le département du Doubs, est, à cette époque, en pleine expansion industrielle : en même temps que subsistent les forges et fourneaux installés dans les vallées du Doubs et de la Loue, s'élèvent de nombreuses usines dans les régions de Besançon et surtout de Montbéliard (Peugeot et Japy) ainsi que dans la montagne (industrie horlogère). Un certain nombre de missions sont données dans des paroisses à forte population ouvrière.

Les missionnaires sont loin de toujours tenir compte de cette évolution de la population. A plusieurs reprises, ils déplorent que les ouvriers n'assistent pas — ou assistent très peu — aux exercices de la mission, mais ils refusent de changer l'heure de leurs instructions. Pour eux, c'est aux patrons de s'aligner sur le programme de la mission. Ne voit-on pas les curés de Besançon adresser à tous les « chefs d'administration, patrons et chefs d'atelier » la lettre suivante, lors de la mission donnée dans toute la ville par les pères liguoriens en 1892 :

« Monsieur ..... Nous serions heureux si, répondant à notre vif désir de pasteurs, vous vouliez bien laisser à vos employés, ouvriers et serviteurs, le temps nécessaire pour assister aux exercices de la prochaine mission générale, dont nous vous adressons ci-joint le programme.

En favorisant cette œuvre de régénération religieuse et sociale, vous attirerez sur vous, vos familles et vos affaires, les bénédictions de Dieu ..... Veuillez agréer ..... » (87).

Evidemment les missionnaires sont loin d'être toujours entendus. Les industriels refusent de fermer leurs ateliers avant l'heure habituelle et, plus encore, d'autoriser leurs ouvriers à quitter leur travail pour assister à la mission. Les prédicateurs en sont mécontents et ne manquent pas de relever que « la plupart des mécaniciens (des Gras) n'ont quitté leur atelier que pour l'instruction du soir » (1882), que les horlogers de Damprichard sont peu venus aux exercices de 9 h et de 2 h (1893) et que ceux de Bonnétage « se résignent difficilement à suspendre leur travail pendant quinze jours. Ils font volontiers un sacrifice moindre » (1898). Certains ouvriers font cependant preuve de réelle bonne volonté : si les forgerons de Lods obtiennent de leurs patrons « le temps nécessaire pour assister à l'instruction du soir à 7 h » (1863), ceux de Chenecey sont « obligés de venir se confesser après la fermeture des usines » (1874) et ceux de Quingey, qui « n'ont pu obtenir une heure de répit pendant la mission... ont été obligés de forcer la consigne pour pouvoir se confesser, chose à laquelle on était loin de s'attendre » (1867). Les

(87) *Semaine religieuse*, 1897, p. 760.

ouvrières de Pont-de-Roide vont même plus loin, à la grande satisfaction des missionnaires : « Elles ont mis leur contremaître au pied du mur. Pas une n'est allée à l'usine le jour de leurs réunions. Elles ont profité du matin pour faire leurs dévotions » (1897).

Les missionnaires qui acceptent de modifier le programme des exercices semblent avoir, pourtant, tout lieu de s'en réjouir : les réunions spéciales pour les hommes sont bien suivies à Rang (1900), à Bourguignon (1896) et aux Fins (1895), car elles sont à une heure qui convient aux ouvriers. Et lorsque l'exercice quotidien du soir est, lui aussi, à une heure un peu plus tardive, il est habituellement bien fréquenté (Mandeure, 1890 ; Villers-le-Lac en 1867, mais non en 1878).

En dépit de toutes les difficultés dues aux horaires de travail, la participation aux sacrements est, en général, « satisfaisante ».

Bon nombre d'ouvriers font leur devoir à Lods (1863), Vuillafans (1875), Quingey (1867) ; à Deluz et à Laissey (1861) ; à Mandeure (« tous les ouvriers catholiques de Valentigney » font leur mission, en 1861), Bourguignon (« les ouvriers, qui sont la grosse majorité — près de 200 hommes et jeunes gens — ont un travail très dur et qui se continue le jour et la nuit, pour ne cesser que le dimanche. Encore, plusieurs doivent-ils s'occuper en ce jour, des réparations urgentes. Heureusement que les chefs de l'usine sont de bons catholiques et que l'esprit des ouvriers n'est point mauvais. La moitié des ouvriers étant toujours au travail, les uns de midi à minuit, les autres de minuit à midi, nous avons dû placer les réunions spéciales le deuxième dimanche, celle des femmes à 2 h, celle des hommes à 6 h. Elles ont été splendides l'une et l'autre : cultivateurs ou ouvriers ont bien fait leurs devoirs », 1896). A Pont-de-Roide « on se demande si un seul ouvrier manque à l'appel : c'est un véritable emballement » (1897). Il en est de même à Charquemont (1861), à Lièvremont où « les ouvriers des différentes usines des Maisons-du-Bois, encouragés par les exemples de leurs patrons, ont fréquenté, autant qu'ils ont pu les instructions et se sont confessés » (1869) et à Villers-le-Lac (1867).

Les abstentions les plus marquantes sont signalées à Devecey : « les ouvriers de Chevroz, qui, d'ailleurs, n'ont point de dimanche habituellement, sont restés presque étrangers à la mission, malgré les appels à eux adressés par les missionnaires. Ces malheureux, bientôt, seront tout à fait en dehors de toute vie religieuse ; déjà on est effrayé par l'ignorance et la dépravation qui règne parmi eux » (1893) ; à Vuillafans en 1860 (...mais on vient de voir que beaucoup d'ouvriers font leur devoir quinze ans plus tard) ; à Chenecey (1862) ainsi que, dans la vallée du Doubs, à Clerval (« c'est le petit nombre des hommes qui ont fait leur devoir », 1881) et à L'Isle-sur-le-Doubs (1895). Les abstentions paraissent beaucoup moins nombreuses dans les arrondissements de Montbéliard et de Pontarlier.

Ainsi, l'on ne saurait encore parler, semble-t-il, d'une véritable « déchristianisation de la classe ouvrière » à cette époque.

CATHOLIQUES ET PROTESTANTS

Nous avons cru utile de rassembler ici un certain nombre d'indications fournies par les missionnaires, sur les rapports entre catholiques et protestants et sur l'attitude des uns vis-à-vis des autres, lors des missions données à la fin du siècle.

Nous traiterons successivement des exercices prêchés d'une part dans l'ancien Pays de Montbéliard (les quatre cantons « protestants » d'Audincourt, Blamont, Héricourt et Montbéliard), et, d'autre part, dans le reste du diocèse, qui est à très forte majorité catholique.

1) Une dizaine de comptes rendus font mention des rapports entre catholiques et protestants, dans l'ancien Pays de Montbéliard.

Les missionnaires signalent, avec une satisfaction évidente — n'est-ce pas, pour eux, le signe du succès de leurs prédications ? — qu'un certain nombre de protestants viennent écouter leurs instructions. « Un certain nombre de femmes et de filles protestantes » viennent ainsi assister « au sermon du soir » à Arcey, en 1899. « Même deux pasteurs sont venus tous les soirs de la première semaine. Ils avaient l'air bien intentionnés et se disaient très satisfaits ». Le même fait est noté à propos des missions de Blussans (1895), de Montbéliard (« les protestants, témoins du mouvement religieux produit par la mission, s'en montraient jaloux et venaient eux-mêmes en assez grand nombre aux sermons du soir », 1896) et de Chamesol en 1895.

Une fois cependant, les missionnaires soulignent qu'il « est peu venu de protestants aux instructions, le pasteur le leur ayant sévèrement défendu, comme nous en avons eu la preuve ; peut-être en serait-il venu davantage si l'on eut fait une instruction tout au soir ? mais ce dérangement dans l'ordre de nos exercices ordinaires eut empêché les habitants de Mathay de profiter autant de la mission. Et puis, quels avantages en auraient été la suite ? Les pères rédemptoristes l'avaient fait: a-t-on vu une seule abjuration ? » (Mandeure, 1861).

Les rapports entre fidèles des deux confessions paraissent habituellement cordiaux, bien que « la séparation du point de vue religieux, soit bien tranchée » (Arcey, 1899). En tout cas, « les villages protestants, Lougres, Sainte-Marie, Bretigney, qui entourent Montenois, ne nuisent pas à la foi et à la piété des habitants » (1877). On ne se marie pas entre catholiques et protestants à Arcey. Les

missionnaires ne le souhaitent d'ailleurs pas : ils échouent dans la régularisation d'un mariage à Saulnot « par suite des refus de la partie protestante de se soumettre à la loi ecclésiastique, en ce qui concerne l'éducation des enfants » (1892).

Les protestants sont respectueux de la foi catholique : il en est fait expressément mention à Mandeure, lorsque les missionnaires organisent une procession à l'extérieur du village (1861). Il arrive aussi que les réformés donnent des leçons à certains catholiques : « Les usines protestantes chôment le dimanche, tandis que la papeterie tenue par des soi-disant catholiques, fonctionne même le jour de Noël » (Mandeure, 1890).

En somme, les rapports entre catholiques et protestants paraissent de bon aloi dans l'ensemble des paroisses visitées par les missionnaires dans le pays de Montbéliard.

2) Il n'en est pas de même dans le reste du diocèse. Est-ce parce que les protestants n'y sont qu'en très faible minorité ?

Les missionnaires disent qu'ils ont à vaincre l'opposition des protestants à Nantilly (1861) dans l'arrondissement de Gray, et à Esprels (arrondissement de Vesoul) : « Le protestantisme, qu'un nommé Bouton, sabotier, avait cherché à y implanter, y est à peu près mort, et il est probable qu'il n'en sera plus question, quand ce Bouton sera mort lui-même. Fiat ! Fiat ! car cette secte est la plus terrible de tous les dissolvants » (1863, compte rendu rédigé par M. Chardenot).

Le but des missionnaires est de ramener les protestants au catholicisme. Ils déplorent de ne pouvoir régulariser les mariages entre personnes de « religion mixte » (Vallerois, paroisse de Cirey-les-Bellevaux, 1890 ; Bouhans-les-Lure, 1899). Trois abjurations sont signalées. L'une a lieu à Fontenois-la-Ville (canton de Vauvillers) : « Une jeune femme protestante a fait, le dernier jour de la mission, son abjuration et, après avoir été baptisée sous condition, sa première communion, et tout porte à croire qu'elle l'a fait dans de très bonnes conditions » (1896) ; les deux autres à Plancher-les-Mines (1900). A Saint-Loup-sur-Semouse, « on a baptisé pendant la mission, à la grande édification de la paroisse, une jeune fille protestante » (1883).

Signalons, en sens inverse, le cas d'un catholique passé au protestantisme à Menoux : « Deux à trois hommes ne se sont pas confessés, et de ce nombre se trouve le jeune homme que déjà, en 1854, les protestants avaient circonvenu, lequel est venu à plusieurs sermons et qui reviendrait probablement à résipisence si des motifs d'intérêt ne le rattachaient à la secte luthérienne » (1864).

Enfin, dans le Doubs, trois incidents mettent en cause des protestants.

Une première fois à Mouthe, à la mission de 1864. « ...la foi est vive encore, malgré le rapprochement de la Suisse et les rapports trop multipliés de ses habitants avec les protestants. Un assassinat, commis par l'un de ces derniers (on le présume du moins) sur une femme des Granges, pendant le premier exercice de la mission, avait jeté une certaine terreur dans tout le pays, et a pu suggérer à quelques personnes de sérieuses et salutaires réflexions. Dieu sait tirer le bien du mal ».

Un autre compte rendu signale qu'aux Fourgs « dans le cours de la première semaine (de la mission), des Suisses (protestants) au nombre de cinq, ont cherché à briser une statue de la Sainte Vierge, placée dans l'anfractuosité d'un rocher à un kilomètre du village ; ils ont cassé la vitre et brisé les barreaux destinés à protéger cette image. Selon toute apparence, ils l'auraient détruite elle-même, si des douaniers et d'autres hommes, attirés par le bruit, ne se fussent précipités sur eux. Trois de ces malfaiteurs ont pu échapper par la fuite ; deux seulement, un Genevois et un Bernois sont restés au pouvoir des défenseurs de la Vierge. Conduits sous bonne escorte à Pontarlier, le tribunal de cette ville les a condamnés à dix jours de prison » (1875).

Le dernier incident se situe aux Gras, après la mission de 1882. Il met en cause, indirectement, les protestants d'un village suisse voisin (La Brévine) qui avaient accueilli, dans leur temple, un habitant des Gras : « chef de la musique organisée contre la fanfare religieuse ». Ce dernier fut « frappé ...le dimanche de la Fête-Dieu, au milieu d'un concert contre la mission ». Il mourut le 14 juillet suivant, « dans les sentiments d'un repentir hautement manifesté ». Cela fut commenté dans le pays par les catholiques : « en approchant ces deux dates, celle du commencement de la maladie, et du jour de sa mort, les paroissiens ont dit que le Bon Dieu avait frappé juste ». Prompts à invoquer le « doigt de Dieu » (*La Semaine Religieuse* de ces années de lutte anticléricale souligne fréquemment des faits semblables), les catholiques des Gras — et les missionnaires avec eux — se sentaient-ils frères des protestants ? On n'oserait le prétendre.

CONCLUSION

A ne s'en tenir qu'aux seuls rapports de missions données entre 1860 et 1900, l'étude analytique faite par arrondissement montre que le diocèse de Besançon comprenait, dans la seconde partie du siècle dernier, trois zones de vie chrétienne, assez différentes les unes des autres :

a) D'une part, *les paroisses du plateau et de la montagne du Doubs* (88). La pratique religieuse quasi générale est une source de grande satisfaction pour les curés et les missionnaires... ce qui peut leur donner quelques illusions ! Mgr Bouhélier aimait à répéter que « les péchés de la montagne valaient mieux que les vertus de la plaine ». Sans doute est-ce pour une part, parce qu'il était originaire de Fournet-Blancheroche. Mais il voulait aussi dire par là que si, dans la montagne, on faisait des péchés (des vrais !...) on savait au moins les reconnaître, les regretter et en demander pardon à Dieu. Alors que dans la plaine, la conscience était beaucoup moins « exigente » et du moment que l'on n'avait pas « tué père et mère », on se croyait volontiers bon chrétien.

b) D'autre part, *les paroisses des vallées du Doubs et de la Loue.* La pratique religieuse a baissé avec l'altitude. Elle est cependant encore assez forte (aux alentours de 50 % assez souvent). Mais déjà s'installent l'indifférence, le travail du dimanche, la lecture des mauvais journaux (les missionnaires leur feront la chasse). La mission est parfois boycottée.

c) Enfin, *l'ensemble de la Haute-Saône* où beaucoup vivent, depuis longtemps déjà semble-t-il, dans une profonde indifférence. Y a-t-on seulement jamais été fervent chrétien ? Le pays a-t-il jamais été réellement évangélisé ? On se le demande en lisant certains comptes rendus de mission des paroisses de la région grayloise. C'est un pays « pauvre et peu intelligent » avait un jour écrit un journaliste du *Pèlerin.* Les missionnaires partagent quelque peu cette

---

(88) Il faudrait peut-être y ajouter les paroisses de la région sous-vosgienne, en Haute-Saône. Mais très peu ont été évangélisées par les missionnaires d'Ecole. Nous ne pouvons donc en juger ici par les seuls rapports de missions.

appréciation péjorative d'un lendemain d'élections où la gauche avait remporté un succès indiscutable. Ils n'aiment pas aller prêcher dans ces paroisses difficiles : « une mission dans le canton de Jussey, écrivent-ils après celle de Bousseraucourt (1898), s'annonce comme une rude tâche sans joie ». Bien que souvent les résultats semblent avoir dépassé les espérances, les missionnaires reviennent le cœur lourd, n'ayant pas réussi à émouvoir ces populations et ayant dû enregistrer un nombre important d'abstentions. Seuls les catholiques pratiquants profitent des exercices : « La mission a produit de très bons effets sur la partie catholique et n'a pas atteint la partie peu religieuse », est-il dit à propos de la mission d'Oiselay (1880). Réflexion un peu désabusée qui rejoint le compte rendu laconique, mais éloquent, de la mission de Burgille (paroisse du Doubs, très proche de la Haute-Saône, et donnant assez bien le ton général de nombreuses missions saônoises) : « Nous avons trouvé à Burgille une friche, et nous avons laissé une friche » (1898).

⁂

Une importante question, cependant, se pose : ce tableau, dressé à partir des appréciations des missionnaires, est-il objectif ? Donne-t-il le reflet exact de ce que pouvait être la vie chrétienne à la fin du siècle dernier ? Car les missionnaires sont aussi des hommes : ils ont, comme beaucoup, leurs préférences et leurs préjugés. Loin d'être des spécialistes de sociologie et de psychologie religieuses, ils classent souvent les paroisses en « bonnes » ou en « mauvaises ». Leur jugement répond-il à des critères sérieux ? Ne doit-il pas beaucoup aux idées reçues, comme semble en témoigner la méfiance d'un prédicateur, affirmant que « les bonnes paroisses sont souvent moins bonnes que leur réputation » et, inversement, « les mauvaises paroisses, meilleures, en réalité, que leur réputation » ?

Pour répondre, il fallait recourir à d'autres sources permettant un certain nombre de « recoupements ». On trouvera certaines indications dans notre thèse principale. Nous nous contenterons de faire appel ici aux « chefs de visites » pastorales (89), aux rapports trien-

---

(89) Les *« chefs de visites »* sont des questionnaires qui devaient être remplis par les curés avant la visite de l'évêque lors de la confirmation. Nous pensions pouvoir consulter les procès-verbaux des visites effectuées dans toutes les paroisses du diocèse par le cardinal Mathieu durant son long pontificat. Hélas ! beaucoup de ces procès-verbaux ont disparu ou sont encore en cours de classement aux archives de l'archevêché. Par ailleurs, ceux qui sont en notre possession sont assez décevants : le cardinal était très attentif, lors de ses visites, à l'aspect administratif de la vie paroissiale. Il a noté minutieusement l'état de l'église, de la sacristie, du presbytère, enjoignant avec vigueur aux municipalités de faire les réparations nécessaires. Mais il a laissé fort peu de notes, dans ces documents, sur l'état moral et spirituel des paroisses. Aussi utiliserons-nous les *chefs de visites* de ses successeurs, Mgr Paulinier (1875-1882) et Mgr Foulon (1882-1887).

naux établis par les doyens (90), aux cartes de délais de baptême (91) et d'ordinations (92). Enfin, nous confronterons — comme les missionnaires nous y invitent eux-mêmes — la vie religieuse et la vie politique.

Pour rester dans le cadre d'une conclusion, nous avons choisi de comparer les renseignements pris à ces diverses sources aux rapports des missionnaires dans cinq cantons, très différents les uns des autres :

— dans le Doubs : un canton de montagne (Mouthe), un canton du plateau (Pierrefontaine) et un canton de la vallée du Doubs (Boussières) ;

— en Haute-Saône : les deux cantons de Champlitte (arrondissement de Gray, aux abords de la plaine de la Saône et du plateau de Langres) et de Faucogney (arrondissement de Lure, canton sous-vosgien).

Le canton de Mouthe.

A s'en tenir aux chefs de visites pastorales de 1876, le canton de Mouthe fait figure de région pratiquante. Le devoir pascal y est « généralement rempli ». Les abstentions sont de l'ordre d'une vingtaine d'hommes à Bonnevaux-les-Mouthe (370 habitants), Boujeons (160 habitants, un des villages les plus indifférents de la région), Châtelblanc (420 habitants) ; elles sont un peu plus nombreuses à Chaux-Neuve (566 habitants), pour atteindre la moitié des hommes Jougne (1 916 habitants) et à Mouthe (1 200 habitants).

Le « vice dominant » signalé par les curés est l'ivrognerie (les missionnaires l'ont également remarqué). Les cabarets sont nombreux et fréquentés dans chaque village. Les curés se plaignent de les voir ouverts pendant les offices (surtout « pendant les vêpres »). Ils déplorent aussi l'existence de débits clandestins.

Mais ce qui ressort avec le plus d'évidence — et que l'on peut difficilement deviner à travers les rapports de missions — c'est que l'indifférence paraît s'installer dans certaines paroisses. Ainsi, à Châtelblanc où « elle provient de l'affaiblissement de la foi et de

---

(90) Les *rapports triennaux* sont les comptes rendus des visites effectuées dans les paroisses de leur ressort par les doyens (curés des chefs-lieux de cantons). Nous possédons un certain nombre de ces rapports pour les années 1878-1882.

(91) Il s'agit du temps compris entre la date de naissance d'un enfant et celle de son baptême. Deux cartes ont été établies paroisse par paroisse : la première, pour les années 1867-1868, la seconde pour les années 1907-1908. Elles indiquent le temps « moyen » nécessaire pour que la moitié des enfants d'une paroisse soient baptisés (Ces cartes se trouvent en annexe de notre thèse principale).

(92) Les années 1860-1900 chevauchent sur deux périodes du recrutement sacerdotal : 1831-1875 et 1876-1920. Elles sont l'une et l'autre assez significatives en ce qui concerne les cantons choisis. Nous nous en tiendrons surtout au nombre de prêtres fournis par telle ou telle paroisse plutôt qu'à la situation générale (cf. notre thèse principale).

l'esprit perverti par les mauvais journaux » (21-6-1876). A Jougne surtout, où le curé Nicol note « que l'on ne travaille le dimanche que dans les usines pour les réparations, pour ferrer les chevaux et remettre les divers établissements dans un état de propreté. Une multitude d'ouvriers ne perdrait pas la messe à cette occasion, si le patron *voulait*. De là, mauvais exemple pour la population agricole. J'ai présenté à ce sujet des observations variées et respectueuses aux patrons. Elles n'ont rien obtenu... Ce qui amène avant tout cette indifférence, c'est le respect humain. Jamais un malade n'a refusé les sacrements. Il n'y a que les cas subits qui nous échappent ».

Et le curé d'ajouter ce long commentaire qui explique bien la situation :

« A cause du grand roulage d'autrefois à Jougne ; de la population ouvrière qui vient de 35 départements de France, sans compter la Suisse et l'Italie ; du voisinage de la Suisse protestante ; de l'incendie de 1870 (c'est-à-dire 8 jours avant la guerre) qui, en détruisant plus de cent maisons, dispersa dans tous les villages voisins la population agricole et affaiblit l'esprit de paroisse. A cause aussi et surtout de l'esprit républicain de la population, esprit solidement établi parce qu'il est l'esprit de la famille Vandel et parce que le député Ordinaire et le conseiller général Roux, ardents républicains, sont tous deux de Jougne, esprit solidement établi, dis-je, et puissamment entretenu par des journaux irréligieux, la piété et les œuvres de la piété sont peu en honneur dans la paroisse. Mon honoré prédécesseur avait supprimé les prières du soir du carême, du mois de Marie, du dimanche en été, avait supprimé les conférences... J'ai tout rétabli, mais sans beaucoup de succès. Maintenant, comme en 1878, il n'y a, à la grand-messe, les simples dimanches, que 100 à 120 communiants hommes ; très peu d'hommes à vêpres. Mais nous avons sept ou huit fêtes où il y a, à l'église, à la grand-messe, de 350 à 400 hommes ou grands garçons... La population, en général, est polie et sympathique aux prêtres de la paroisse et je ne connais qu'un homme à qui je ne donnerais pas facilement la main. D'autre part, nous ne sommes appuyés que par l'esprit public : le curé ne peut compter, à Jougne, sur l'appui d'aucune famille influente. Il doit pour cela user d'une très grande prudence. C'est pour cette raison que la division entre les sœurs et le curé est des plus fâcheuses. Que les prêtres de la paroisse se défendent ostensiblement, les impies, qui n'aiment pas plus les sœurs que les prêtres, peuvent faire partir les sœurs et les prêtres seront responsables. A l'occasion de la brouille entre les institutrices laïques, combien de fois j'ai entendu dire : « Nous n'aurons la paix que quand nous n'aurons que des laïques ».

L'on est, en fait, devant une paroisse divisée. Bien d'autres villages du canton lui ressemblent.

A prendre, en effet, la carte des délais de baptême de 1907-1908, on s'aperçoit du décalage qui s'est opéré à la fin du siècle. Alors

que quarante ans plus tôt, tous les enfants étaient baptisés dans les huit jours après leur naissance (beaucoup l'étaient dès le lendemain), le délai atteint quinze jours à Boujeons, Les Pontets, Rochejean et Sarrageois. Il dépasse un mois à Jougne, Gellin et Les Longevilles-Mont-d'Or. Pourtant, les curés sont très stricts sur l'application du règlement (on ne « sonne » plus le baptême au-delà de huit jours). Ce qui montre une indifférence qui croît vis-à-vis des « choses de la religion ».

La carte des ordinations sacerdotales aboutit aux mêmes constatations. Vingt-huit prêtres, originaires du canton de Mouthe sont ordonnés entre 1860 et 1900, soit une moyenne de un prêtre pour 303 habitants. C'est une baisse par rapport à la période précédente. Quatre paroisses n'ont aucune ordination durant ces quarante ans (Boujeons, Les Longevilles-Mont-d'Or, Métabief et Sarrageois). Quatre n'en ont qu'une seule (Bonnevaux-les-Mouthe, Châtelblanc, Les Pontets et Saint-Antoine). Ce sont, en gros, les paroisses déjà citées pour l'indifférence de certains de leurs habitants. Trois autres voient deux de leurs fils monter à l'autel (Le Brey, Rochejean et Vaux-et-Chantegrue) tandis que Chapelle-des-Bois, Chaux-Neuve et Villedieu-les-Mouthe comptent trois ordinations. Les deux agglomérations les plus importantes fournissent : Jougne, 4 prêtres pour 1 700 habitants ; et Mouthe, le chef-lieu, 5 prêtres pour 1 000 habitants environ. Si l'on tient encore pour un honneur, dans un certain nombre de familles, de donner un prêtre à l'Eglise, force est de remarquer que le canton de Mouthe, dans son ensemble, prend une part plus faible que les autres cantons de montagne au recrutement sacerdotal.

Cette longue analyse de la situation religieuse du canton de Mouthe montre que les missionnaires avaient vu assez juste, lors de leur passage dans les paroisses. Leurs appréciations coïncident généralement avec les renseignements qui viennent d'être donnés. Simplement, ceux-ci éclairent et complètent celles-là.

On comprend mieux maintenant des phrases qui pouvaient apparaître comme stéréotypées, telles que celles qui concernent la mission de Jougne : « Mission relativement consolante. Elle a dépassé de beaucoup ce qu'on pouvait attendre de la population de Jougne, laquelle est loin d'être fervente » (1896).

Ces notes aident aussi à mieux saisir l'intérêt porté par les missionnaires à certaines catégories de paroissiens. Nous pensons, en particulier, aux fonctionnaires, et, parmi ceux-ci, aux douaniers. Le fait que la paroisse de Villedieu-les-Mouthe en ait dénombré 52, sur une population de 280 habitants, explique que les prédicateurs d'Ecole aient été conduits à observer leur attitude avec plus d'attention, comme d'ailleurs, dans toutes les régions frontalières avec la Suisse (cf. Chaux-Neuve, 1873 ; Mouthe, 1890 ; Chapelle-des-Bois, 1898 ; Les Pontets, 1899).

Il apparaît enfin que la mission provoque un sursaut de vie chrétienne : elle est, pour beaucoup, l'occasion de réveiller une foi endormie, en tout cas de « se mettre en règle » avec les prescriptions de l'Eglise. Le nombre de ceux qui « résistent à la grâce », lors des exercices, est très inférieur au nombre de ceux qui s'abstiennent habituellement du devoir pascal.

Mais les missions n'arrivent pas à modifier le comportement politique du canton. De 1876 à 1906, le canton de Mouthe accorde constamment la majorité à la gauche. Et cette majorité est presque toujours absolue (la droite ne recueille, en moyenne, que 30 % des inscrits, parfois beaucoup moins : 18 % en 1898, 23 % en 1889). La religion ne pénètre pas tous les secteurs de la vie : la vie politique n'a rien à voir, chez beaucoup de fidèles, avec la vie religieuse. On ne s'étonne pas que les paroisses où la pratique n'est pas unanime votent alors « républicain » (Gellin, Jougne, Les Longevilles-Mont-d'Or, Les Pontets). Mais il est curieux d'observer que les catholiques du canton ne réussissent à faire triompher le candidat de droite que dans une seule paroisse (Chapelle-des-Bois) et à lui donner un sérieux appui que dans deux autres (Remoray et Vaux-et-Chantegrue). Cela tient-il à la remarque du curé de Jougne — qui en dit long — : « Les impies sont ardents et les bons sans force et sans soutien civil ? ».

Le canton de Pierrefontaine.

Visité par Mgr Paulinier en 1878, le canton de Pierrefontaine donne l'impression d'une région très attachée à la religion, plus que le canton de Mouthe. Le dimanche y est partout « fidèlement observé ». En aucune paroisse, on ne rencontre de mariage purement civil. Les abstentions au devoir pascal sont peu nombreuses : 4 à 6 hommes au Luisans (339 habitants), 9 à Landresse (401 habitants), 15 à 20 personnes à Laviron (660 habitants), 35 à 40 à Pierrefontaine (1 130 habitants) qui se recrutent surtout parmi les fonctionnaires. Et le doyen d'ajouter avec une évidente satisfaction : « si ces derniers, en général, s'évertuent à corrompre l'esprit de foi du pays, j'ai le bonheur de pouvoir dire, en toute vérité, que malgré leurs efforts aussi incessants que peu délicats, ils perdent du terrain et que la population commence à résister » (2-7-1882).

Dans l'ensemble des paroisses du canton, les cabarets sont habituellement fermés pendant les offices. Les relations entre curés et et instituteurs laïques sont « convenables », sauf à Pierrefontaine où le doyen note qu'elles « ne sont pas possibles ». En de nombreuses paroisses, les prêtres s'efforcent d'enrayer « l'influence néfaste » exercée par les « mauvais journaux » (Flangebouche, Landresse, Orchamps-Vennes, Ouvans, Pierrefontaine, Guyans-Vennes enfin, où « celui qui s'en était fait le propagandiste vient d'être enterré civilement » (2-7-1882). Cet enterrement civil est une exception dans cette région.

La carte des délais de baptême donne la même impression de pratique religieuse unanime : aussi bien en 1907-1908 qu'en 1867-1868, le baptême est partout reçu dans les huit jours, sauf à Ouvans en 1907-1908 (délai de quinze jours). La plupart des familles font baptiser dès le lendemain de la naissance, quelle que soit la saison.

Les ordinations sacerdotales sont nombreuses, comme dans les autres cantons du plateau (Vercel, Amancey). De 1860 à 1900, on en dénombre trente-neuf, soit une pour 214 habitants. Mais leur répartition est inégale entre les paroisses. Cinq communes en sont totalement dépourvues (Germéfontaine, Landresse, Loray, La Sommette et Vellerot-les-Vercel). Cinq autres ne donnent qu'un prêtre en quarante ans (Domprel, Flangebouche, Le Luisans, Ouvans et Villerschief). Le chef-lieu de canton (1 000 habitants environ) n'en compte que deux. Ce sont les trois paroisses voisines du petit séminaire de Consolation qui prennent la part la plus active au recrutement : Guyans-Vennes (4 prêtres), Fuans (5) et Orchamps-Vennes (12, pour une population de 1 000 habitants environ). Sans doute ne saurait-on tirer de conclusion sérieuse sur la vitalité chrétienne de chaque paroisse d'après le seul critère des ordinations, mais l'on n'est pas étonné de la part prise par l'ensemble du canton à la relève du clergé quand on connaît l'esprit de foi de ses habitants.

C'est ce qui frappe à la lecture des comptes rendus de mission. Les prédicateurs d'Ecole ne cachent pas leur satisfaction de voir à peu près partout tous les paroissiens assister « avec assiduité » aux exercices de la mission, écouter « avec avidité » la parole de Dieu et faire leur devoir « avec empressement et ferveur ».

S'ils ne font aucune mention de l'attitude politique de la population, c'est qu'en ce domaine aussi ils sont satisfaits : le candidat de la droite triomphe toujours dans le canton de Pierrefontaine, de 1871 à 1906. Celle-ci obtient d'écrasantes majorités : 56 % du nombre des inscrits (contre 30 % à la gauche) en 1885, 69 % contre 16 % en 1898, 64 % contre 22 % en 1906. Pierrefontaine est un des quatre cantons du Doubs ayant constamment voté à droite à la fin du siècle (avec Amancey, Maîche et Le Russey).

On ne s'étonne pas, dans ces conditions, que les missionnaires d'Ecole aient eu du plaisir à venir y annoncer la parole de Dieu. Ils étaient, à l'avance, assurés du succès.

Le canton de Boussières.

A l'inverse du précédent, le canton de Boussières n'a presque pas été visité par les missionnaires (six missions seulement). Mais ils le connaissent de réputation ; il n'est pas, à leurs yeux, une région fervente, même si la mission est considérée comme « très belle » (Byans-sur-le-Doubs 1868) et s'il n'est « resté que peu de retardataires » (Pugey 1869).

Les chefs de visites pastorales comme les rapports triennaux du doyen de Grandfontaine, aussi bien que les cartes des délais de baptême et d'ordinations et les victoires incessantes de la gauche, confirment ces impressions.

« Le dimanche est mal observé » à Boussières. « Le plus grand nombre des hommes et quelques femmes ne satisfont pas au devoir pascal. Les cabarets sont peu nombreux, mais mal tenus ». Le pays compte « des impies, comme partout, mais sans grande influence ». Les mauvais journaux sont répandus. Le curé regrette la présence d'un mariage purement civil. Le « vice dominant » est l'indifférence comme dans toutes les paroisses du canton.

On signale à Grandfontaine un « impie notoire et scandaleux : M. Dépilier, ex-bénédictin, marié, ainsi qu'une cinquantaine de libres-penseurs ».

Quelques paroisses, cependant, sont « un peu meilleures : Pugey, Abbans-Dessous et Osselle, où l'assistance aux offices et la pratique des sacrements sont en honneur ». Cependant, les rapports entre le curé et la municipalité « sont passablement tendus » à Osselle en 1879

La carte des délais de baptême de 1907-1908 est significative d'une sérieuse indifférence. Dans aucune paroisse du canton, le baptême n'est administré dans les huit jours qui suivent la naissance. Dans cinq paroisses, le délai atteint quinze jours à un mois (Abbans-Dessous, Busy, Osselle, Villars-Saint-Georges et Vorges). Ailleurs, le délai est habituellement compris entre un et trois mois, sauf à Boussières, Byans-sur-le-Doubs et Saint-Vit où il s'établit à plus de trois mois. C'est la situation générale de la vallée du Doubs à cette époque. Les familles qui retardent ainsi pareillement le baptême connaissent-elles le sens de ce sacrement ? On peut se le demander.

La carte des ordinations n'est pas différente. De 1860 à 1900, neuf prêtres seulement sont originaires de ce canton, venant de cinq paroisses (4 d'Abbans-Dessous, 2 d'Abbans-Dessus, 1 de Grandfontaine — en réalité de Velesmes, commune co-paroissiale, — 1 d'Osselle et 1 de Pugey). Les onze autres paroisses ne fournissent aucun prêtre en quarante ans : le canton de Boussières est un secteur du diocèse prenant le moins de part au recrutement sacerdotal : 4 prêtres pour 775 habitants.

Nul étonnement, non plus, que l'ensemble du canton accorde la majorité à la gauche, lors des élections législatives. Une seule fois (en 1889) la droite y impose son candidat (par 45 % des inscrits contre 31 % à la gauche). A toutes les autres consultations, de 1871 à 1906, la gauche y atteint la majorité absolue, les plus forts pourcentages se situant en 1876 (64 % des inscrits), 1877 (66 %) et 1881 (63 %), au moment où s'installe et se consolide le régime républicain. De tous les cantons de la circonscription de Besançon-campagne,

Boussières est celui où la droite soutenue par les catholiques connaît les plus grandes défaites. En aucune commune, ils n'arrivent à vaincre leurs adversaires : c'est un des signes qui montrent le mieux — à cette époque où droite et catholicisme vont de pair et où la lutte est souvent acharnée entre les partis — que l'indifférence religieuse est extrêmement profonde.

Ce qui étonne, c'est que les missionnaires soient allés si peu souvent dans ce canton pour y réveiller l'esprit de foi.

Le canton de Champlitte

Les rapports de missions du canton haut-saônois de Champlitte laissent l'impression d'un pays où la foi et la pratique religieuse sont en forte baisse : les prédicateurs avouent que les exercices « ont toujours laissé à désirer » (Champlitte, 1864), que « de toutes les missions données par (leur) communauté, celle de Neuvelle-les-Champlitte... a été, sans contredit, celle qui a donné le moins de consolation aux ouvriers qui y ont travaillé » (1872), qu'ils se sont, enfin, trouvés « quand il s'est agi de confession... en face d'une résistance impossible à vaincre » (Percey-le-Grand, 1894). Paroles lourdes de sens dans leur bouche (ils nous paraissent assez souvent se satisfaire rapidement) et autant d'indices montrant la profondeur de l'indifférence, qui n'est aucunement démentie par les autres sources de renseignements en notre possession.

Les chefs de visites pastorales indiquent, en effet, que « le dimanche est profané » à peu près partout « pendant les travaux des champs en été et en automne ». (Argillères, Champlitte, Fouvent-le-Bas, Margilley, Percey-le-Grand). Le curé de Mont-le-Franois écrit à ce sujet : « Un grand nombre ne se font pas de scrupule de travailler le dimanche pendant le temps des récoltes, c'est déplorable ; en temps ordinaire, on assiste assez bien à la messe paroissiale, mais il ne vient presque point d'hommes aux vêpres, malgré tout ce qu'on peut leur dire là-dessus... Il y a un cabaret par commune et je crois qu'on y donne à boire pendant les vêpres, par la faute du maire qui ne veut pas prendre d'arrêté contre ce désordre » (1-4-1876).

Les hommes manquent habituellement au devoir pascal : 62 hommes (sur 330 habitants) s'en abstiennent à Argillères en 1876, les trois quarts des hommes mariés à Fouvent-le-Haut en 1885. Le « vice dominant » est une « suprême indifférence » (Neuvelle-les-Champlitte, 6-4-1876), « la division entre les familles » à Fouvent-le-Haut. Seules les paroisses de Pierrecourt et de Leffond paraissent faire exception : dans la première, « le dimanche est très bien observé, les jeunes filles communient tous les mois, les mères de famille quatre fois par an, 25 à 30 hommes et 2 femmes s'abstiennent du

devoir pascal » (sur 514 habitants). Dans la seconde, « on vient encore à la messe le dimanche » écrit le curé, et 400 personnes (sur 701 habitants) font leurs pâques.

Le curé de Fouvent-le-Bas rappelle, dans son rapport à l'archevêque, qu'en l'envoyant dans cette paroisse à la fin de 1874, le cardinal Mathieu lui avait dit : « Il y a beaucoup à faire, il y a tout à faire, moralement et spirituellement ». Et d'ajouter (1876) : « Je n'ai pas tardé à reconnaître la vérité de ces paroles. Elles n'étaient que trop fondées. Plus d'assistance aux offices, plus de sacrements, plus de respect du dimanche, une jeunesse abandonnée à tous les plaisirs ».

Les cartes de délais de baptême confirment d'ailleurs ces remarques. Ils dépassent déjà une semaine dans quelques paroisses (ainsi à Mont-le-Franois) en 1867-1868, ce qui est un fait très rare à l'époque. Quarante ans plus tard, l'habitude de faire baptiser à deux ou trois mois est quasi générale : seule la paroisse de Pierrecourt fait encore exception (délai inférieur à un mois).

Quant aux ordinations sacerdotales, elles sont peu nombreuses : dix-sept prêtres pour l'ensemble du canton, de 1860 à 1900, soit une moyenne de un prêtre pour 444 habitants. Cinq viennent de la paroisse de Champlitte (2 700 habitants environ), trois de Leffond (700 habitants), deux de Fouvent-le-Bas et de Pierrecourt, enfin un d'Argillères, de Margilley, de Mont-le-Franois, de Montarlot et de Percey-le-Grand. Six paroisses ne fournissent aucun prêtre. L'ensemble du canton ne prend pratiquement plus de part au recrutement sacerdotal après la fermeture du petit séminaire de Marnay (1903).

La vie religieuse qui diminue avec la fin du siècle a-t-elle subi le contre-coup des orientations politiques de ce canton qui apporte ses voix aux candidats radicaux et où les membres des sociétés de libre-pensée sont influents ? On ne saurait trop rapidement conclure, avec certains, que le radicalisme est responsable de la déchristianisation de cette région, comme de l'ensemble de l'arrondissement de Gray. Nous pensons que l'inverse est plus vraisemblable : la population aurait-elle voté radical si elle avait été réellement chrétienne ? Mais il est vrai, également, que les candidats de gauche, une fois en place, ont sans doute contribué à accroître l'indifférence religieuse, ne serait-ce que par leur exemple, en un temps où le conformisme joue aussi bien dans un sens que dans l'autre (cf. mission de Champlitte, 1895).

Le canton de Faucogney.

Les six paroisses qui constituent le canton de Faucogney, dans la région sous-vosgienne, rappellent, par leur forte pratique religieuse, les cantons du plateau et de la montagne du Doubs. Nous sommes à nouveau ici dans une région de foi.

« La grande majorité des hommes et presque toutes les femmes » remplissent leur devoir pascal dans les villages de Beulotte-Saint-Laurent, Corravillers et Saint-Bresson. Les abstentions sont plus nombreuses au chef-lieu (1 800 communions à Pâques, dont 4 à 500 d'hommes mariés, en 1879, sur 3 700 habitants environ) et à Raddon (1 000 communions pour 1 700 habitants). La pratique dominicale est satisfaisante (« sauf quelques exceptions au moment des récoltes », à Beulotte-Saint-Laurent).

Comme dans le Haut-Doubs, les cabarets sont nombreux (« très nombreux en raison des foires fréquentes », à Faucogney) et ils sont souvent ouverts pendant les offices. La propagande pour les mauvais journaux et les mauvais livres est assez active, et même « en progrès » (Corravillers, 1879).

La paroisse de Saint-Bresson est donnée comme « la meilleure du canton. Tout s'y passe d'une manière consolante » (rapport triennal du 19-6-1884). « On confesse beaucoup à certaines grandes fêtes » à Corravillers et à Raddon (1879). Il règne, dans les hameaux de la montagne en particulier, « un bon esprit, une foi vive, une grande tranquilité ». Seule la paroisse de Faucogney « laisse à désirer sous le rapport moral », quoi qu'elle soit « bonne au point de vue religieux » (1879).

Comme dans les autres paroisses sous-vosgiennes, l'administration du baptême se fait sous huitaine, aussi bien après la Séparation qu'à la fin du second Empire. Cette situation contraste assez fortement avec la pratique des cantons voisins de Lure et de Luxeuil, ainsi que des paroisses voisines de Fougerolles et de Melisey.

Vingt-trois prêtres originaires du canton sont ordonnés entre 1860 et 1900, soit un pour 521 habitants. Faucogney et Saint-Bresson en fournissent chacun sept, Sainte-Marie-en-Chanois et Raddon, chacun trois, Corravillers (la commune coparoissiale de La Longine. plus précisément) un. Beulotte-Saint-Laurent n'en voit aucun monter à l'autel.

Dans l'ensemble, le canton de Faucogney apparaît donc comme étant très attaché à la religion. La pratique religieuse est quasi unanime, en dépit de l'éloignement de l'église dans lequel se trouvent les nombreux hameaux de cette région. Le prêtre est partout respecté et en bons termes avec les instituteurs laïques qui viennent chanter à l'église (1879).

Les résultats des élections législatives confirment ces données. Les voix paysannes de la montagne — les plus nombreuses — se portent sur les candidats de droite. Les suffrages recueillis par la gauche viennent habituellement surtout du bourg de Faucogney.

Ce panorama religieux et politique est, au fond, celui que laissent entrevoir les comptes rendus des missions. On n'est pas étonné de voir les fidèles « accourir à l'église pour entendre les

instructions », au point que celle-ci « regorge de monde pour l'exercice du soir » à Sainte-Marie-en-Chanois (1891). Rien de surprenant non plus à ce que la mission de Raddon (1890) soit qualifiée « d'exceptionnellement belle » et que « très peu de personnes n'aient pas fait leur devoir ».

⁂

On peut, à présent, conclure.

La longue confrontation des différentes données que nous possédons sur la vie chrétienne dans la seconde partie du XIX[e] siècle montre tout d'abord que les missionnaires d'Ecole ont été de remarquables témoins. Les rapports qu'ils nous ont laissés, si laconiques qu'ils soient et si stéréotypés qu'ils paraissent parfois, cachent, en réalité, une perception assez exacte de la situation religieuse des paroisses. Sans doute pourrait-on souhaiter qu'ils les aient davantage détaillés, ne serait-ce qu'à l'intention de leurs successeurs. Un certain nombre de rapports ont besoin d'être complétés pour qui veut avoir une connaissance approfondie de l'état moral et spirituel de telle ou telle paroisse. Mais le tableau d'ensemble est exact. On peut, à juste titre, délimiter différentes zones de vie chrétienne dans le diocèse, comme le montre la superposition de tous les renseignements puisés aux sources auxquelles nous avons eu recours. Mais la coupure n'est pas nette entre ces différentes zones. Entre les paroisses du plateau et de la montagne (où la pratique est quasi générale, avec pourtant des variantes comme on l'a vu pour le canton de Mouthe) et celles de la basse vallée du Doubs et de la plaine saônoise (où l'indifférence paraît déjà solidement installée) viennent se classer d'autres paroisses, mi-pratiquantes, mi-indifférentes. La carte des délais de baptême est, à cet égard, très éloquente : on passe rarement d'une paroisse où le délai de baptême est de huit jours à une autre où il serait supérieur à un mois. Il y a une transition nécessaire entre les deux.

Ce qui frappe, c'est la quasi-permanence des limites de ces différentes zones. D'où cette dernière question : les missions ont-elles changé quelque chose à la vie chrétienne du diocèse ? L'ont-elles fait progresser ?

Le nier serait certainement injuste : il suffit de relire les comptes rendus pour voir qu'au moins dans l'immédiat, la mission obtient un succès indéniable. Beaucoup reviennent à des devoirs religieux oubliés depuis longtemps. Des restitutions s'opèrent. Des mariages se régularisent. Des congrégations et des confréries sont restaurées, dont les membres s'engagent, parfois par écrit, à ne pas s'en tenir qu'à la seule communion pascale, etc.

Mais, précisément, parce qu'elle vise avant tout à restaurer la pratique religieuse (ces mots reviennent très souvent), on peut se demander si la mission fait suffisamment progresser la vie de foi, en profondeur. Les missionnaires analysent peu les mentalités ou s'en tiennent à des formules vagues : « le superficiel des populations ouvrières », par exemple. S'ils s'arrêtent à observer les conditions de vie, c'est avant tout pour souligner qu'elles sont un obstacle à la pratique habituelle ou à la mission (travaux des champs et des fabriques, en particulier). Montrent-ils le lien que tout chrétien doit faire entre sa vie « profane » et sa vie religieuse ? Ils déplorent qu'une des « plaies » des paroisses relevant de l'arrondissement de Gray soit l'émigration, mais on se demande s'ils songent à préparer (et à inviter les curés à préparer) les habitants de cette région à vivre leur foi ailleurs que dans le cadre traditionnel de leur village.

Aussi les missions — on l'a maintes fois remarqué — ne sont-elles vraiment profitables qu'à « la partie pratiquante ». La religion qu'elles cherchent à raviver nous paraît, à l'heure actuelle, très individualiste. Mais on ne saurait juger la fin du XIX[e] siècle avec les critères d'aujourd'hui. D'ailleurs, toutes les missions d'alors se ressemblent : Madame Marcilhacy fait remarquer, à propos du diocèse d'Orléans, que « les missions servent plutôt à entretenir la foi des pratiquants qu'à en conquérir de nouveaux » (93).

Il aurait sans doute fallu, pour qu'elles atteignent les plus touchés par l'indifférence, qu'elles soient plus nombreuses et différemment conçues. Nous avons été frappés de constater aussi bien le peu de missions données dans certains secteurs que le peu de paroisses ayant eu la visite régulière des missionnaires, comme ce fut plus tard la règle habituelle. Les « retours de missions » ou les retraites n'ont eux-mêmes pas toujours suffi à maintenir l'élan donné. A fortiori celui-ci n'a-t-il pu durer quand il n'y a pas eu de nouveaux exercices de mission. Mais, de toute façon, les missionnaires ne sauraient être rendus responsables que le feu allumé par eux se soit éteint plus ou moins rapidement. Quels qu'aient été leur zèle et le travail accompli, une fois partis, c'est au clergé local qu'il incombait de poursuivre la tâche.

---

(93) *Le diocèse d'Orléans sous l'épiscopat de Mgr Dupanloup, 1849-1878. Sociologie religieuse et mentalités collectives. Thèse principale pour le doctorat ès Lettres.* Paris, 1962, p. 295.

TEXTE
DES COMPTES RENDUS

ARRONDISSEMENT DE BESANÇON

Cantons d'Amancey
d'Audeux
de Besançon-Nord
de Besançon-Sud
de Boussières
de Marchaux
d'Ornans
de Quingey

CANTON D'AMANCEY

(17 paroisses - 22 communes, dont une rattachée au canton d'Ornans)

Amancey (12-26 novembre 1865), MM. Pézeux, Bergier jeune et Caillet. 750 habitants environ.

« Cette mission a commencé le 12 et a fini le 26 novembre : c'était la première de la fondation Duban (1). Elle a été avancée à cause de la circonstance du jubilé. Les paroisses du voisinage, à l'exception de celle de Fertans, venaient d'avoir des exercices et n'ont pour ainsi dire pas pris part à cette mission ; on peut dire toutefois qu'elle a été bonne, et il est resté bien peu de retardataires. Les paroissiens de Fertans ont fait leur mission comme ceux de la localité.

» Pendant toute la durée des exercices, deux beaux chœurs de chant exécutant admirablement les cantiques de M. Cuinet, curé d'Amondans, sous la direction même de l'auteur de ces cantiques, ont donné beaucoup d'entrain à la mission.

» Comme beaucoup d'autres la paroisse d'Amancey avait un très grand besoin de la grâce qui vient de lui être accordée. »

Fertans (18 novembre-2 décembre 1866), MM. Chardenot, Bergier aîné et Louis. 350 habitants environ.

« La majeure partie des habitants d'Amancey a suivi régulièrement les exercices de la mission de Fertans.

» Quant aux habitants de la paroisse, ils ont montré un grand empressement, soit à se rendre aux instructions, soit à s'approcher des Saints Tribunaux. »

Reugney (23 novembre-7 décembre 1873), MM. Bergier et Boilloz. Deux communes : Reugney (301 habitants) et Granges-Maillot (canton d'Ornans, 88 habitants).

« La mission de Reugney ne pouvait pas ne pas aller très bien. Cette paroisse ayant toujours été, et étant encore, malgré le relâchement et l'affaissement trop général, une paroisse de foi et de pratiques religieuses.

» Tous les exercices ont été parfaitement suivis par les habitants de la localité. Les paroisses voisines de Bolandoz, d'Amancey, de Longeville, de Septfontaines, etc., ont aussi envoyé de nombreux auditeurs. On ne parle que d'un seul habitant qui n'ait pas fait sa mission.

» Elle s'est terminée par la bénédiction de la Croix érigée récemment sur le cimetière. »

---

(1) M. Duban, de Besançon, avait légué 6.000 francs à Ecole pour fondation de deux missions à faire tous les quinze ans, l'une à Morre, l'autre à Fertans et Amancey, alternativement (1851).

Bolandoz (8-22 janvier 1882), MM. Chardenot et Caillet. 508 habitants.

« Malgré la différence des opinions politiques, qui divisaient les habitants de Bolandoz en deux partis, dont l'un subissait plus ou moins l'influence d'un personnage haut placé de cette localité, fort peu sympathique aux intérêts de la religion,

» Tous ont rivalisé de zèle pour profiter de la grâce de la mission, et l'ont faite d'une manière très édifiante.

» Un certain nombre de personnes de la paroisse de Chantrans et de celle de Reugney ont voulu aussi participer à cette grâce précieuse. »

Fertans (29 janvier-12 février 1882), MM. Bergier et Vieille. 314 habitants.

« La mission de Fertans n'a rien présenté d'extraordinaire. Nous avons vu aux exercices quelques personnes d'Amancey, d'Amondans et d'Eternoz. Tous les habitants, à peu d'exception près, ont fait leur mission. »

Eternoz (27 janvier-11 février 1884), MM. Gousset et Labeuche. 457 habitants.

« Cette mission n'a pas été simplement bonne, comme le sont toutes celles dont les exercices sont bien suivis, mais elle a été pieuse.

» En dehors des instructions qui réunissaient à l'église tous les paroissiens, les messes matinales ont été bien fréquentées. La visite au Saint Sacrement et le Chemin de la Croix ont été faits chaque jour par un grand nombre de personnes.

» La presque totalité des femmes, et un grand nombre d'hommes, ont communié deux fois.

» La seconde communion a été faite à l'occasion de l'Adoration perpétuelle qui a couronné ces seize jours de véritable ferveur. Je dois ajouter que bien des gens venus d'Amancey, de Déservillers, de Gevresin, ont contribué à donner de l'élan à cette mission qui a été prêchée par M. Labeuche (probaniste) et le soussigné. »

Cléron (31 octobre-14 novembre 1886), MM. Chardenot et Labeuche. 471 habitants.

« Rien de particulier à signaler pour cette mission. Le peuple de Cléron, quoique peu accessible aux émotions religieuses, malgré sa froideur apparente, a suivi assez exactement nos exercices et le très grand nombre s'est approché des sacrements. »

Amondans (16-23 février 1890), M. Balanche. 219 habitants.

« Cette petite mission s'est bien faite, et a été particulièrement édifiante. L'empressement des fidèles, non plus que leur piété, n'a pas laissé à désirer quoi que ce soit.

» C'est ainsi que non seulement tous assistaient dans la mesure du possible aussi bien à l'instruction de la matinée qu'à celle de 2 heures, mais tous venaient à la première messe, à peu près comme aux exercices. C'est ainsi que la plupart ne se sont pas contentés de faire une communion, mais ont voulu communier une deuxième fois encore afin de mieux profiter des grâces de la mission. Quelques personnes du voisinage ont contribué à donner plus d'entrain encore à ces exercices. »

Malans (3-10 janvier 1892), MM. Cattet et Bouhélier. 301 habitants.

« Les exercices n'ont pu être suivis par les étrangers, à cause du mauvais temps, mais la paroisse s'est bien montrée. La double cérémonie de l'Adoration perpétuelle et de la Première Communion a donné plus d'élan et de ferveur à partir du jeudi. Quelques hommes et une femme ne se sont pas confessés; mais on peut dire que la paroisse est bonne, et que la religion y est restée fort en honneur ».

Amancey (8-22 janvier 1893), MM. Gousset et Bouhélier. 697 habitants.

« Cette paroisse est un des meilleurs chefs-lieux de canton du diocèse. Pourtant la mission n'a pris son véritable développement qu'à partir du deuxième dimanche. A ce moment, la population s'est mise à l'œuvre généreusement, et l'église s'est remplie pour toutes les instructions. Cette population religieuse, instruite, écoute avec attention et recueillement la parole de Dieu et s'approche des sacrements avec une très grande édification.

» Les fonctionnaires se sont abstenus, et beaucoup même n'ont point paru à l'église.

» Les chants ont été exécutés avec un entrain et une habileté des plus remarquables. »

Coulans (5-12 novembre 1893), MM. Cattet et Léchine. Deux communes : Coulans (56 habitants) et Refranche (124 habitants).

« Les exercices ont été parfaitement suivis; les messes du matin très fréquentées.

» Quatre hommes seulement de Refranche ne se sont pas approchés des sacrements. A la grande satisfaction de toute la paroisse, un mariage civil, datant de huit ou neuf ans, a été régularisé. »

Fertans (21 janvier-4 février 1894), MM. Vieille et Balanche, 281 habitants.

« Cette paroisse peut être rangée parmi les meilleures de notre époque. Débarrassée d'un mauvais maire qui faisait le mal dans la mesure de ses forces, elle est en voie de s'améliorer sensiblement. Les exercices ont été tous suivis avec un régularité parfaite. Un grand nombre de personnes assistaient aux messes matinales, et faisaient leur visite dans la soirée. On a compté seulement quatre absentions, et dans le nombre, se trouvent deux originaux qui font habituellement leurs Pâques. Les paroisses d'Amondans, Malans, Amancey surtout ont envoyé beaucoup de personnes aux prédications; malheureusement beaucoup moins d'hommes et de jeunes gens que de femmes et de filles. Dans toutes ces dernières, il y a eu beaucoup de confessions. »

Bolandoz (27 janvier-10 février 1895), MM. Balanche et Chalandre. 480 habitants.

« Malgré un froid très considérable, la mission a été exactement suivie dès le matin, et toute la journée il y avait à l'église un nombre considérable de personnes; on a beaucoup prié.

» Pour la confession, il n'y a eu de récalcitrants que trois hommes et une femme. Chantrans, Reugney, et Déservillers ont fourni un bon appoint. »

Eternoz (12-26 janvier 1896), MM. Bouhélier et Vuillemot. 476 habitants.

« Cette mission fondée en paroisse pour tous les douze ans, a présenté les mêmes caractères de piété et de ferveur que ceux signalés en 1884. Eternoz vaut mieux que sa réputation. La prière et l'assistance à la messe y sont en honneur, et vingt à vingt-cinq hommes seulement ne font pas leurs Pâques. Les exercices, placés au milieu du jour (9 heures et demie et 1 heure et demie) ont été si bien suivis dès le début que l'auditoire d'hommes n'a pu grossir sensiblement. Non seulement les femmes, mais les hommes et les jeunes gens, assistaient nombreux aux messes du matin, faisaient visite le soir, et ont demandé à communier plusieurs fois (490 communions).

» Nous avons aussi été édifiés de la longue préparation et de la longue action de grâces qu'ils apportent à la réception des sacrements. Malgré cela, une douzaine d'hommes (le maire et sa bande) et deux femmes en situation irrégulière n'ont pas paru à l'église une seule fois : on nous a dit que cette attitude avait déjà été la leur, il y a douze ans. Coulans, Nans, Amancey, Monmahoux ont assez bien profité de la mission. »

Monmahoux (14-21 février 1897), MM. Chalandre et Vuillemot. 180 habitants.

« Ce pays qui compte 180 habitants est pratiquant, peu dévôt, très divisé. Les exercices à 9 heures et demie et 2 heures, ont été bien suivis. Nous avons eu quelques étrangers de Déservillers, et surtout d'Eternoz, où une mission avait été donnée l'année précédente. Tous, à l'exception de deux vieux garçons, se sont approchés des sacrements; il est vrai que dix ou douze hommes seulement ne remplissaient pas le devoir pascal. »

Déservillers (20 février-6 mars 1898), MM. Léchine et Vuillemot. 532 habitants.

« C'était la première fois que les missionnaires diocésains donnaient des exercices dans cette paroisse. On leur a fait très bon accueil. Presque toutes les paroisses environnantes avaient eu des missions, les années précédentes; les fidèles de Déservillers désiraient cette faveur : ils en ont profité.

» Dès les premiers jours, l'assistance a été complète et a peu varié, le mauvais temps ne permettant pas aux étrangers de venir. Les instructions avaient lieu à 9 heures et demie le matin et à 2 heures le soir. Six personnes (trois hommes et une femme du pays, deux étrangers) n'ont pas fait de mission.

» Cette population est religieuse, mais se ressent pour l'éducation de l'éloignement de tout centre. »

Reugney (7-21 janvier 1900), MM. Cardinaux et Comte. Deux communes : Reugney (320 habitants) et Granges-Maillot (canton d'Ornans, 72 habitants).

« Nous avons trouvé dans cette paroisse, une foi très vive, au moins chez toutes les personnes d'un certain âge. Les jeunes gens, bien qu'encore bons, ne valent plus. Les exercices avaient lieu le matin à 10 heures, et le soir à 2 heures. Il semble que 9 heures et demie aurait été préférable pour le matin.

» Un homme seulement n'a pas fait ses devoirs. »

CANTON D'AUDEUX

(32 paroisses - 44 communes, dont une appartenant au canton de Marchaux)

Franois (20 janvier-3 février 1861), MM. Gousset et Boilloz. 485 habitants environ.

« Il y a peu de paroisses dans le diocèse où les exercices religieux aient été plus multipliés qu'à Franois. Depuis trente et un ans que M. Périllat est à la tête de cette pieuse paroisse, cet excellent pasteur vient de donner à ses enfants spirituels la troisième grande mission, indépendamment des exercices spirituels qui ont eu lieu à l'occassion de jubilés, de fêtes de Confrérie ou de toute autre circonstance. On aurait donc pu craindre qu'à cause de leur défaut de nouveauté, les exercices de la mission n'auraient pas été suivis : le contraire est arrivé. La mission a commencé le 20 janvier 1861 avec une ferveur sensible qui non seulement ne s'est point ralentie, mais qui est allée toujours croissant.

» Tous les jours, et à toutes les instructions, l'église beaucoup trop grande pour les habitants, a été à peu près remplie, et dans plusieurs circonstances, jonchée; nous avons rarement trouvé une aussi grande avidité pour la sainte parole, et une attention aussi soutenue en l'écoutant.

» Dès le premier dimanche, les tribunaux de la pénitence ont été environnés, et le vendredi, M. le Curé nous disait qu'il ne connaissait personne dans le village, qui n'ait déjà fait quelques démarches. Les cantiques de la mission ont été exécutés dans la perfection, par des jeunes gens et par des jeunes personnes exercés d'avance, et qui ont rempli ce ministère si important dans les missions avec autant de piété que d'empressement et d'habileté.

» Il est venu beaucoup d'étrangers à la mission, surtout de Serre et de Chemaudin. On a vu un bon nombre de retardataires s'approcher des sacrements.

» Les exercices de cette mission ont été donnés par MM. Gousset et Boilloz, M. Péseux qui devait les diriger n'ayant pu le faire par suite de son indisposition de Montfort. Une croix magnifique perpétuera la mémoire de cette fervente mission, elle sera bénite pour la revue. »

Auxon-Dessus (5-15 janvier 1862), MM. Chardenot et Louis. 200 habitants environ.

« MM. Chardenot et Louis ont donné les exercices de cette petite mission qui a été assez bien suivie. Les retardataires se sont presque tous exécutés. »

Pouilley-les-Vignes (16-30 novembre 1862), MM. Chardenot, Bergier aînés et Louis. Deux communes : Pouilley-les-Vignes (580 habitants environ) et Champvans (100 habitants environ).

« Cette mission n'a pas été très suivie pendant les premiers jours, le temps était trop beau pour la saison, et les vignerons étaient très portés à soigner leurs vignes. Mais elle est devenue vraiment fervente dès le milieu de la première semaine, malgré le voisinage de Besançon et de regrettables abstentions. Sur la fin, personne ne songeait plus à travailler, surtout pendant les instructions, et le nombre de ceux qui n'ont pas fait leur mission est tout à fait insignifiant. Fasse le Ciel, que ces fruis si consolants soient durables ! Il y aurait moins à craindre sous ce rapport, si les travaux de rectification de la route, étant achevés, n'amenaient plus à Pouilley une multitude d'ouvriers étrangers, bien peu religieux, et bien peu réservés pour ne pas dire plus.

» Une croix de mission sera bénite plus tard, en mémoire des jours de salut accordés à la paroisse, et des fruits que celle-ci en a retirés.

» Les paroisses du voisinage, et en particulier Champagney, Pelousey, Chaucenne, Serre, Franois, ont envoyé quelques personnes à la mission. »

Sauvagney (28 décembre 1862-6 janvier 1863), MM. Gousset et Caillet. 250 habitants environ.

« Sauvagney est une des plus petites paroisses du diocèse. La population ne s'élève pas à plus de 250 habitants, mais on peut dire qu'elle est de celles où la foi s'est le mieux conservée. Aussi la mission qui a commencé le 28 décembre 1862, et qui a fini le 6 janvier suivant, a été admirablement suivie. Personne n'a manqué aux exercices par sa faute, et tout le monde s'est approché des sacrements à l'exception d'un vieillard, que l'annonce de la mission avait, dit-on, effrayé, et qui s'était réfugié à Besançon, pour échapper aux émotions qu'auraient pu lui procurer le mouvement religieux de cette excellente population.

» Les paroisses de Chambornay et Montcley ont pris une large part à ces exercices. La plupart des habitants de ces localités se sont approchés des sacrements. »

Mercey-le-Grand (19 novembre-6 décembre 1863), MM. Chardenot, Gousset et Caillet. Trois communes : Mercey-le-Grand (320 habitants environ), Cottier (80 habitants environ) et Etrabonne (220 habitants environ).

« Cette mission a été assez froide dans les commencements, mais peu à peu on s'est montré plus empressé pour assister aux instructions et se présenter aux tribunaux de la Pénitence, en sorte qu'à la fin les missionnaires et le pasteur ont été assez contents. Celui-ci même n'a pas craint d'avouer que, bien qu'il y ait eu un certain nombre d'abstentions bien regrettables, le succès de la mission surpassait son attente.

» Les paroisses étrangères qui se sont montrées le plus empressées, et qui ont suivi avec le plus d'assiduité les exercices de la mission sont les paroisses du diocèse de Saint-Claude, voisines de Grand-Mercey. »

Recologne (6 février-3 mars 1864), MM. Pézeux, Bergier et Gousset. Deux communes : Recologne (600 habitants environ) et Franey (120 habitants environ).

« Cette mission a été donnée au commencement du printemps, par un temps magnifique, et au milieu des semailles. Donnée dans d'autres

circonstances, elle eut été fervente, mais elle ne l'a pas été. Les exercices n'ont été suivis que très médiocrement et toutefois, les communions ont été nombreuses. Non seulement les habitants de Recologne, mais ceux des autres paroisses, ont, à la lettre, encombré les confessionnaux. C'est au point que, sur la fin de la mission, M. le Curé de Recologne, s'est cru obligé de renvoyer les pénitents étrangers pour donner à ses paroissiens la facilité d'approcher des saints tribunaux. »

Pelousey (24 décembre 1865-7 janvier 1866), MM. Bergier aîné et Gousset. 390 habitants environ.

« Les exercices de la mission ont tous été parfaitement suivis par les habitants de la paroisse, mais il y a eu peu d'entrain, parce que les étrangers ont complètement fait défaut. A l'exception de quelques personnes de Pouilley-les-Vignes, les paroisses du voisinage se sont abstenues. D'un autre côté, une retraite était prêchée en même temps par les révérends pères jésuites à Chaucenne, dans la paroisse la plus rapprochée de Pelousey.

» La mission a commencé le dimanche 24 décembre, et a fini le 7 janvier suivant. »

Chemaudin (16-29 décembre 1867), MM. Bergier aîné, Caillet et Louis (450 habitants environ) .

« On s'attendait à voir, dans ce pays réputé religieux et bien avoisiné, une très belle mission. Les espérances ne se sont point réalisées. Les paroisses voisines, malgré le zèle et l'exemple de leurs pasteurs respectifs, n'ont participé à la mission que les dimanches et sur la fin de la dernière semaine; elles se sont peu confessées. Les jeunes gens de ces paroisses paraissaient plutôt venir à la mission, pour voir, fréquenter les auberges, chanter pendant la nuit, que pour s'y convertir. Quant aux personnes de la localité elles ont assisté très régulièrement et chaque jour aux trois exercices. Une vingtaine à peu près ne se sont pas confessées : quelques rancunes et d'autres désordres ont pu être la cause de la plupart de ces regrettables abstentions. »

Auxon-Dessous (20-27 décembre 1868), MM. Gousset et Caillet. 265 habitants.

« Cette mission à laquelle ont pris part les paroissiens de Sauvagney, et d'Auxon-Dessus a été très édifiante. »

Miserey (12-19 janvier 1873), MM. Chardenot et Boilloz. 355 habitants.

« Cette petite mission a été suivie pour les instructions, aussi bien que l'avait été la mission précédente, par les habitants de la localité qui, à l'exception de trois, se sont approchés des sacrements. Il est venu un assez grand nombre de femmes, mais peu d'hommes du voisinage. Les ouvriers qui travaillaient à la saline en construction, et qui travaillaient même le dimanche, n'ont guère songé à faire leur mission, cela se conçoit. »

» MM. Chardenot et Boilloz ont prêché cette mission qui n'a duré que huit jours, ils n'ont fait que deux instructions par jour : une à 9 heures et demie, l'autre à 2 heures. »

Franois (13-27 décembre 1874), MM. Bergier et Louis. 480 habitants.

« La paroisse de Franois voit souvent des exercices spirituels, lesquels, sans être éclatants par le concours des peuples et l'empressement extraordinaire des habitants, produisent néanmoins toujours des fruits de salut.

» Il en a été ainsi de cette mission. La paroisse de Serre a suivi les exercices très exactement, et en a profité autant que celle de Franois. »

Auxon-Dessus (31 janvier-7 février 1875), MM. Boilloz et Louis. 193 habitants.

« Cette mission pendant laquelle on a vu revenir aux pratiques religieuses un certain nombre de retardataires, n'a été suivie que par les habitants très peu nombreux de la localité, les habitants des paroisses voisines s'attendant à avoir chez eux quelques exercices préparatoires au jubilé, et encore l'empressement n'était-il pas très remarquable, les premiers jours surtout.

» MM. Boilloz et Louis ont été les ouvriers de cette mission de huit jours, qui ne leur a donné que très peu de fatigue et de travail, trois ou quatre hommes ne se sont pas confessés. »

Pouilley-les-Vignes (10-25 décembre 1876), MM. Bergier, Gousset et Vieille. Deux communes : Pouilley-les-Vignes (555 habitants) et Champvans (84 habitants).

« La mission de Pouilley-les-Vignes inspirait des craintes au point de vue du succès. Ce pays étant travaillé par les idées politiques et subissant de fâcheuses influences.

» Les craintes ont été bientôt dissipées, et le résultat final a été très consolant. »

Auxon-Dessous (20-27 janvier 1878), MM. Caillet et Vieille, 248 habitants.

« Presque tous les paroissiens faisant habituellement leurs Pâques, la mission d'Auxon-Dessous s'est faite sans difficulté. On n'a confessé, en fait d'étrangers, que des gens de Sauvagney. »

Mercey-le-Grand (12-26 janvier 1879), MM. Bergier, Gousset et Louis. Trois communes : Mercey-le-Grand (349 habitants), Cottier (60 habitants) et Etrabonne (203 habitants).

« La mission de Mercey a été suivie par les paroissiens mais on n'a pas remarqué une grande ferveur.

» Les assemblées n'étaient pas considérables. Les confessionnaux n'étaient pas entourés d'un grand nombre de pénitents. Les habitants, à part quelques-uns, ont fait leur mission. Romain, Rouffange et Vigearde ont fourni quelques personnes.

» Le voisinage de la paroisse n'a pu se rendre aux exercices, en raison des neiges considérables, et des tempêtes extraordinaires qui ont duré pendant toute la mission.

» Que Dieu bénisse et conserve le bien que nous espérons avoit fait. »

Lantenne (1-15 janvier 1882), MM. Gousset, Louis et Vieille. 401 habitants.

« Une mission de quinze jours à Lantenne, donnée par trois missionnaires et à trois instructions par jour, était chose tout à fait nouvelle pour les habitants de cette paroisse. D'un autre côté, M. le Curé avait bien disposé ses paroissiens à profiter de cette mission, en prenant la peine de visiter toutes les familles, et de leur indiquer la manière dont elles devaient s'y prendre pour qu'il y ait toujours un ou plusieurs de leurs membres à chacune des instructions. C'est à ces deux causes, après celle de l'influence de la grâce de Dieu, que nous croyons devoir rapporter le succès inattendu que nous avons obtenu.

» Les assemblées n'ont jamais été moindres que celles de la messe des simples dimanches; elles ont été légèrement grossies les jours ordinaires par quelques personnes du voisinage, presque doublées les jours de cérémonies, et plus que doublées les deux derniers dimanches.

» Cependant, quinze personnes au moins ont résisté à la grâce, et sur ces quinze récalcitrants, on compte plusieurs femmes. »

Dannemarie (23 novembre-7 décembre 1884), MM. Caillet et Gousset. 227 habitants.

« Donnée surtout dans le but de réparer un passé légitimement inquiétant, pour un pasteur désireux du bien des âmes, cette mission, sans être pieuse, a été très bonne.

» J'ai dit : sans être pieuse : les messes matinales n'ont guère été entendues que par les gens qui venaient se confesser ou communier, et l'église n'a été que peu ou point fréquentée en dehors des instructions.

» Mais l'exactitude des paroissiens à la prédication, leur attitude en l'écoutant, le sérieux qu'ils ont apporté au tribunal de la pénitence, n'ont rien laissé à désirer.

» Les signes extérieurs d'une contrition extraordinaire comme restitutions opérées, messes demandées pour la conversion ou pour le repos de l'âme d'un complice, changement en apparence sincère d'un pécheur scandaleux ont consolé beaucoup le cœur des confesseurs.

» Je dois cependant à la vérité de dire, qu'ici comme ailleurs, le diable a eu son os à ronger. Plusieurs personnes, en très petit nombre sans doute, une famille tout entière en particulier, ont été tellement sourdes à la voix de Dieu, qu'elles ne sont pas venues à l'église. »

Pirey (21 décembre 1884-7 janvier 1885), MM. Vieille, Mesny et Gousset. 493 habitants.

« Les gens de Pirey ont donné pendant leur mission des preuves de leur amour pour l'Église et la prédication. L'instruction du soir a été très fréquentée dès le début, non seulement sans interruption, mais par une foule toujours croissante; celle de 9 heures du matin, et de 4 heures après-midi eussent été bien suivies, si elles n'avaient été contrariées par une besogne aussi urgente qu'importante : la rentrée du bois.

» Favorisés par un temps splendide, les habitants de cette paroisse n'ont pas eu le courage de renvoyer après la mission le travail qu'ils ont craint de ne pas pouvoir faire plus tard.

» Mais je ne veux pas leur rendre le même témoignage, relativement à leur zèle pour l'approche des sacrements. Plus de cinquante hommes et neuf femmes, sont restés sans se confesser.

» Nous avons remarqué qu'il était très facile d'arriver à leur intelligence, et très malaisé de déterminer leur volonté.

» Le rapprochement de cette paroisse de notre Maison, et nos rapports fréquents avec M. le Curé, nous avaient inspiré des craintes sur l'accueil qui nous serait fait. Les craintes n'étaient pas fondées.

» Les missionnaires ont été très populaires.

» La mission a duré dix-huit jours, elle a été prêchée par MM. Vieille, Mesny et Gousset. »

Sauvagney (7-18 février 1886), MM. Mesny et Caillet. 136 habitants.

« Cette mission a été très fervente : les paroisses de Chambornay, de Montcley, et un assez grand nombre de fidèles de Vregille ont suivi les exercices de la mission. Parmi eux, bien des hommes se sont approchés des sacrements. »

Chemaudin (10-25 décembre 1893), MM. Léchine et Balanche. 383 habitants.

« Cette paroisse, grâce au zèle de tous les pasteurs qui s'y sont succédés depuis longtemps, est restée foncièrement bonne. Dès le début, les exercices ont été bien suivis. Vaux, Dannemarie, Grandfontaine et Franois, ont fourni pas mal de monde. A plusieurs reprises, l'église s'est trouvée trop étroite.

» Sur soixante-quinze retardataires, vingt n'ont pas paru. Dans ce nombre, il y a six ménages absolument irréguliers, presque tous vagabonds, fabricants et colporteurs d'allumettes. » (1)

Mercey-le-Grand (21 janvier-4 février 1894), MM. Labeuche, Chalandre et Vuillemot. Trois communes : Mercey-le-Grand (252 habitants), Cottier (73 habitants) et Etrabonne (157 habitants).

« Cette mission, de l'aveu de tous, a été beaucoup plus fervente que la précédente. Dès le premier jour, les trois instructions ont été bien suivies; celle du soir, en particulier, attirait des foules telles que, malgré les bancs supplémentaires et les chaisses qui remplissaient la nef et les chapelles, on était obligé de reléguer les enfants sur les degrés de l'autel. Les paroisses du voisinage, surtout Louvatange, Rouffange,... même Lantenne et Berthelange, fournissaient perpétuellement beaucoup de femmes et bon nombre d'hommes. On a compté seulement une quinzaine de récalcitrants. A la clôture, bénédiction de croix, et magnifique procession. »

Pouilley-les-Vignes (13-28 décembre 1896), MM. Léchine et Cardinaux. Deux communes : Pouilley-les-Vignes (588 habitants) et Champvans (82 habitants).

« Cette paroisse vaut mieux que sa réputation. L'esprit de foi y est demeuré vivant. A la vérité, les offices du dimanche étaient négligés depuis bien des années, ainsi que le devoir pascal. Je n'hésite pas à

---

(1) Il était fréquent à l'époque de fabriquer des allumettes, pour éviter de payer la taxe sur cet objet. Cette coutume a duré jusqu'à la guerre de 1914 environ. Certains colporteurs les proposaient clandestinement à leurs clients. Il faut ajouter que la contrebande du tabac et des allumettes a toujours existé entre la Suisse et la France.

en attribuer la cause aux femmes, qui manquent d'énergie et ne comprennent pas leur devoir. Dans ce pays, les hommes travaillent beaucoup et la plupart prient. Si les mères de famille voulaient, tout marcherait bien dans cette paroisse.

» La mission a été bien consolante. A l'exercice du matin, fixé à 9 heures, nous n'avons jamais eu moins de trente hommes, dix-huit à vingt jeunes gens, presque point de petits garçons. La seconde semaine, nous sommes arrivés à une cinquantaine d'hommes. La réunion du soir avait lieu à 5 heures et demie. Dès le premier jour, le côté des hommes a été aussi bien rempli que celui des femmes. Le premier et le deuxième dimanche, ainsi que le jour de Noël, nous avons fait la seconde instruction à 4 heures et demie, ce qui nous a amené un grand nombre d'étrangers. L'église était trop étroite. Nous avons eu deux belles réunions d'hommes, le lundi et le mercredi de la seconde semaine. Nous nous sommes réjouis de les avoir faites de bonne heure. Tenue excellente, à part quelques jeunes gens.

» Deux femmes et cinq hommes, y compris deux neveux de la bienfaitrice, n'ont pas mis les pieds à l'église. Vingt-cinq personnes, dont quatre femmes n'ont pas fait leur mission.

» En somme, résultat très bon et inattendu. »

Jallerange (31 janvier-14 février 1897), MM. Léchine et Chalandre. Deux communes : Jallerange (305 habitants) et Le Moutherot (69 habitants).

« Les deux communes coparoissiales ne sympathisent pas. Les gens du Moutherot n'aiment pas descendre à Jallerange, surtout depuis qu'ils ont mangé un blaireau le mercredi des Cendres (1). Blessés dans leur orgueil, par de malignes réflexions, ils restent perchés sur la hauteur. Peu viennent à la messe, peu viennent aux Pâques; peu sont venus à la mission : seize n'ont pas communié. Ils ne se sont montrés que le jour où M. Chalandre est allé leur dire une messe et bénir une croix. Ils étaient chez eux, et ce fut une grande fête : hommes, femmes, enfants, tous étaient présents à l'exercice. Ça a été tout.

» A Jallerange, la mission a été bonne et bien suivie.

» Il y a encore un sentiment religieux assez vif, mais c'est bien superficiel. On sent que ce peuple n'a pas été suffisamment instruit par deux bons, mais trop vieux prêtres, qui se sont succédés à un âge où il faut prendre sa retraite. Les deux réunions d'hommes et celles de femmes ont été splendides, grâce au concours des paroissiens de Pagney et de Courchapon.

» Dix-neuf ont résisté à la grâce. »

Lantenne (9-23 janvier 1898), MM. Bouhélier et Cardinaux. 401 habitants.

« Les instructions ont été bien suivies dès le début, mais n'ont pas gagné au cours de la mission. Le matin à 9 heures, on comptait vingt à trente hommes et quelques jeunes gens. Le soir à 6 heures, l'auditoire a toujours été convenable. Les cantiques ont été remarquablement exé-

---

(1) Des jeunes gens s'étaient promis de faire goûter de cette bestiole à l'un de leurs camarades. Ce dernier devant rentrer « au chemin de fer », les premiers, pris de court, voulurent tenir leur promesse et ne prêtèrent aucune attention au calendrier. Le curé manifesta violemment son mécontentement en chaire. Il en résulta un certain malaise entre les deux communes (notes du curé actuel).

cutés. L'assistance aux messes du matin, la prière à l'église dans la journée et la tenue religieuse ont beaucoup laissé à désirer. La jeunesse paraît légère et dissipée, et les hommes se décident difficilement à prendre place dans les bancs, et à se servir de paroissiens. Sur trois cents communiants, M. le Curé en voyait 170 à Pâques. Faisaient défaut trente-cinq femmes et quatre-vingt-quinze hommes et jeunes gens. Pendant la mission, 256 ont communié; quatorze femmes et trente hommes ont résisté à la grâce, parmi lesquels deux divorsés remariés civilement qui, frauduleusement, ont essayé de communier, et que M. le Curé a dû arrêter d'autorité. Cet incident n'est pas le seul à noter : un mariage civil a été régularisé; trois personnes ayant assisté aux exercices de la première semaine sont mortes presque subitement ; « Le Réveil des campagnes » a cherché à ridiculiser la mission ; les jeunes filles du Chœur de chant se sont partagées en deux camps dès le deuxième dimanche, et M. le Curé en a reçu une lettre anonyme, et quand on a essayé de les faire entrer dans leur conférence, presque toutes les anciennes ont refusé de donner leurs noms, etc. Cette population est fière, entêtée, défiante à l'égard du prêtre, aigrie par les jalousies et les rancunes, déchristianisée par le travail du dimanche et par les menés d'un comité radical très actif.

» Le voisinage, Grand'Mercey surtout, a toujours fourni un appoint considérable. Aux exercices de 2 heures, le jeudi et les dimanches, l'église se trouvait complètement insuffisante.

» Les réunions spéciales d'hommes et de femmes n'ont rien laissé à désirer. La clôture a été magnifique, ainsi que la distribution des crucifix aux chefs de maison ayant fait leur mission.

» Cette mission a été faite avec les revenus du capital destiné a fonder la mission, et c'est ce qui explique pourquoi on a donné à M. le Curé 450 francs, voyage à notre charge. »

Burgille (11-25 décembre 1898), MM. Vuillemot et Loichot. Trois communes : Burgille (168 habitants), Chazoy (52 habitants) et Cordiron (81 habitants).

« Nous avons trouvé à Burgille une friche, et nous avons laissé une friche.

» Nous avons fait cent confessions, dont douze d'électeurs, et c'est assez. »

Pirey (11-25 décembre 1898), MM. Léchine et Goudot. 358 habitants.

« La paroisse de Pirey peut se diviser en deux parts à peu près égales : l'une bonne, qui fait ses devoirs, l'autre mauvaise qui ne pratique rien. La mission n'a rien changé.

» Ceux qui pratiquent sont venus assez régulièrement et ont profité. Les autres sont demeurés dans leur marasme. Ces derniers qui sont presque la majorité, sont de stupides orgueilleux, ruinés matériellement et moralement. Les « Piroulets » sont assez près d'Ecole, pour que les missionnaires apprennent à les connaître. Pour moi, je n'hésite pas à dire que, de toutes les missions auxquelles j'ai pris part depuis treize ans, Pirey est la plus mauvaise. »

Sauvagney (20 octobre-11 novembre 1900), MM. Cardinaux et Comte. 131 habitants.

« L'exercice du matin avait lieu à 9 heures et demie, et celui du soir à 5 heures. La population de Sauvagney est restée bien chrétienne ; malgré les bruits scandaleux (heureusement faux) de Montcley, les exercices ont été bien suivis. Une dizaine ne remplissaient plus le devoir pascal : deux seulement n'ont pas fait leur mission : un vieillard et un jeune homme. La jeunesse laisse un peu à désirer. Les paroissiens de Chambornay sont assez bien venus aux exercices, et quelques hommes même se sont confessés. »

CANTON DE BESANÇON-NORD

(Sept paroisses, dont quatre dans la ville même de Besançon, et trois communes en dehors de Besançon)

Besançon-Chaprais (5-19 décembre 1875), MM. Boilloz et Gousset (1). 4.200 habitants.

« La mission des Chaprais est une des moins ferventes de nos annales; non seulement, les trois instructions qui se font à peu près partout nous ont paru impossibles sur ce théâtre si peu religieux, mais l'instruction du matin a été très peu suivie; elle eût même été à peu près nulle, sans l'assistance des jeunes filles du Pensionnat des Sœurs... Le soir, l'église beaucoup trop petite pour une population aussi considérable, était à peine remplie... Nous avons cependant fait, avec succès, les cérémonies ordinaires de nos missions.

» La réunion des hommes, que nous avons hésité longtemps à provoquer, a été couronnée du plus beau succès. Plus de cinq cents personnes se sont approchées des sacrements sur lesquelles il faut compter à peu près 180 hommes. Qu'est-ce que cela pour une population de 4.200 âmes ?

» M. l'abbé Debedey, le digne curé de cette paroisse si indifférente, a bien voulu nous dire qu'après notre départ, les offices du dimanche avaient été plus fréquentés. »

Besançon-Saint-Claude (5-19 décembre 1875), MM. Chardenot et Louis. 2.800 habitants.

« L'influence qu'exerce sur cette paroisse le voisinage de la ville dont elle est si rapprochée, les préoccupations du commerce et de l'industrie auxquelles se livrent la plupart de ses habitants, n'étaient pas de nature à favoriser le succès de cette mission, la première qui ait été donnée par notre Maison.

» Aussi les exercices du matin étaient très peu fréquentés; la parole du prédicateur se faisait entendre dans l'immense vaisseau de cette église, comme au milieu d'un désert. Le soir, quoique l'heure des exercices fut plus favorable, l'assistance, pendant toute la première semaine, laissait beaucoup à désirer. Ce n'est que dès les premiers jours de la seconde semaine qu'un élan religieux s'est produit, que nos auditoires le soir ont été plus nombreux, et toujours croissants, et ont manifesté

---

(1) Il s'agit de l'ancienne paroisse Saint-Martin-de-Bregille (ce qui explique qu'elle soit simplement désignée sous le nom de Bregille, dans l'Ordo diocésain). Cette paroisse s'est divisée en 1909, pour donner naissance à la paroisse Saint-Lin, qui est devenue la paroisse actuelle de Bregille, la paroisse-mère prenant alors le titre de Saint-Martin-des-Chaprais).

je puis le dire, une sympathie marquée pour notre genre de prédications, par l'attention profonde et soutenu avec laquelle elles étaient écoutées. Mais c'est tout le résultat qu'elle a paru avoir produit.

» Les confessions, en égard au chiffre de la population, ont été peu nombreuses, disons mieux : très rares. »

Besançon-Saint-Ferjeux (19 mars-2 avril 1876), MM. Chardenot et Gousset. 2.200 habitants.

« Il y a dans cette paroisse, une grande dévotion envers nos saints apôtres, qui, en retour, la protègent. Elle se trouve déjà à une certaine distance de la ville, elle se compose d'une population agricole en grande partie, c'est à ces trois causes surtout que nous avons attribué la simplicité de foi qui y règne encore.

» Nous nous croyions sur ce théâtre de nos exercices au milieu de nos paroisses de campagne.

» L'assistance à nos instructions a été très satisfaisante, moins nombreuse toutefois que si le temps des travaux eût été moins rapproché et qu'ils eussent été moins pressants.

» Nous y avons entendu un certain nombre de personnes en confession. Il y a eu à l'occasion de nos exercices, d'après le témoignage de M. Picard, digne curé de cette paroisse, quatre cents Pâques de plus que les années précédentes. »

CANTON DE BESANÇON-SUD

(Treize paroisses, dont cinq dans la ville même de Besançon, onze communes)

Gennes (16-26 février 1862), MM. Bergier et Gousset. 250 habitants environ.

« La mission de Gennes a été très fervente, dès les premiers jours. Tous les habitants très exacts à tous les exercices se sont présentés aux saints tribunaux de la Pénitence, en sorte que l'on a pu, sans inconvénient, ne prolonger que pendant dix jours les exercices spirituels.

» Cette retraite ou petite mission a été donnée par MM. Bergier aîné et Gousset. »

Morre (4-18 février 1866), MM. Pézeux et Caillet. 400 habitants environ.

« Cette mission est la première de la Fondation du Ban (1) : elle a eu pour ouvriers MM. Pézeux et Caillet ; il aurait fallu trois missionnaires à cause de l'affluence des pénitents. Les habitants de Morre n'ont rien laissé à désirer ni pour l'assistance aux instructions, ni pour l'empressement à s'approcher des sacrements, ni pour le chant des cantiques; ils se sont livrés envers les missionnaires à des démonstrations d'honneur et de respect extraordinaires.

» Un seul individu, et qui n'habite le pays que depuis peu, a fait défaut.

» Les paroisses de La Vèze et de Fontain, quand même elles venaient d'avoir leur jubilé prêché, ont bien participé à la mission, la première surtout. Il n'en a pas été de même de celle de Montfaucon qui cependant n'avait pas été évangélisée à l'occasion du Jubilé : il y a dans cette paroisse de grands éléments de désordre. »

La Vèze (9-19 janvier 188ì), MM. Chardenot et Caillet. 358 habitants.

« La mission de La Vèze a été accueillie avec empressement par la bonne population de cette paroisse, qui s'est montrée assidue à nos instructions, et a profité presque universellement.

» Il y a eu, pendant les Pâques, une première communion avec une retraite préparatoire, prêchée par un des missionnaires, dont les paroissiens à peu près tous ont profité, pour l'accomplissement de leur devoir pascal. »

---

(1) Cf. note, p. 107.

Morre (22 novembre-6 décembre 1885), MM. Labeuche et Gousset. 692 habitants.

« La paroisse de Morre, autrefois si religieuse, a perdu de son bon esprit. Les travaux du chemin de fer qui ont nécessité, pendant dix ans, la présence d'une quantité d'ouvriers peu chrétiens et peu moraux, ont fait baisser le niveau de la foi.

» Le voisinage de Besançon, et les travaux d'un fort actuellement en construction, sont aussi un obstacle au succès d'une mission.

» Cependant les gens du village, à peu d'exception près, ont été exacts aux exercices. Les instructions du matin ont été moins suivies que celles du soir, pour les raisons que je viens de dire.

» Commencée à deux instructions par jour, nous avons eu à nous applaudir d'en faire trois pendant la seconde semaine. Quelques personnes de La Vèze sont venues grossir un peu les assemblées du matin, et celles de 2 heures de l'après-midi. Ce sont MM. Labeuche et Gousset qui ont prêché. M. le Curé de Morre a gardé le lit ou la chambre pendant toute la mission. »

Montfaucon (21-30 novembre 1886), MM. Caillet et Léchine. 626 habitants.

« M. le Curé de cette paroisse avait quatre Pâques d'hommes, vingt de femmes. Il y a eu une douzaine d'hommes à l'instruction d'ouverture, trente et un ont fait leur mission, la plupart sont allés couper le bois, pendant toute la durée de la mission; ils venaient tant bien que mal à l'instruction du soir; cependant, ils étaient assez nombreux à leur réunion. Les femmes ont bien suivi les exercices et se sont bien confessées. On a pu trouver des jeunes gens de l'un et l'autre sexe pour les cantiques.

» Aucun membre de la fabrique, aucun membre du Conseil municipal n'a paru, ils ne vont jamais à l'église. Les garçons se sont fait remarquer par leur rusticité. Les officiers du fort sont venus plusieurs fois aux instructions; les femmes qui l'habitent ont communié.

» On attribue l'état déplorable de cette paroisse à la négligence et au laxisme d'un pasteur qui est resté là cinquante-deux ans.

» Les ouvriers de la mission étaient M. Léchine, qui faisait ses premières armes, et M. Caillet. »

Mamirolle (12-27 décembre 1886), MM. Chardenot et Vieille. Deux communes : Mamirolle (535 habitants) et Le Gratteris (74 habitants).

« Quand nous sommes arrivés dans cette paroisse, le pasteur nous a dit : « J'ai les deux tiers de mes hommes qui ne font pas leurs Pâques, et une trentaine de femmes.

» Or, il s'est produit dans cette mission un élan religieux très accentué; la grâce de Dieu y a opéré des effets merveilleux, à tel point qu'il n'est pas resté, au dire de M. le Curé, plus de cinq ou six de ses paroissiens qui n'aient pas fait leur mission. Un des motifs peut-être de cette ferveur des paroissiens de Mamirolle, venait de ce que cette mission avait été très retardée à cause des travaux du chemin de fer, et qu'elle était attendue avec empressement. »

La Vèze (8-17 novembre 1891), MM. Labeuche et Léchine. 332 habitants.

« Malgré le voisinage de Besançon, cette petite paroisse est bien religieuse. Les hommes, sauf une douzaine, sont habituellement fidèles

au devoir pascal. Les femmes sont plus indifférentes, et volontiers, elles envoient leurs maris ou leurs frères à la messe du dimanche, pour garder la maison. En somme population froide, sans élan ni enthousiasme, on pourrait dire sans passions, ni bonnes ni mauvaises.

» Les instructions ont été suivies régulièrement, et malgré quelques personnes qui venaient parfois de Tarcenay et de Fontain, l'assistance était toujours moindre du côté des femmes que du côté des hommes. Trois ou quatre hommes seulement ne se sont pas confessés. »

Saône (11-25 décembre 1892), MM. Labeuche et Balanche. Deux communes : Saône (719 habitants) et La Chevillotte (75 habitants).

« Cette paroisse, autrefois si chrétienne, est devenue bien indifférente. Cependant, grâce à Dieu, elle a produit des résultats inespérés. Sans doute, l'exercice du matin, sauf les derniers jours, a laissé beaucoup à désirer. Mais celui du soir a été parfaitement suivi aussi bien par les hommes que par les femmes. Les retardataires, qui formaient la grande majorité des électeurs, se sont approchés des sacrements, sauf une quarantaine. Un mariage civil a été régularisé devant l'Eglise.

» Il n'y avait que deux instructions par jour, excepté les dimanches et jeudis. Celle du soir, d'abord fixée à 2 heures, a dû être renvoyée à 5 heures, à dater des premiers jours et, dès ce moment, elle a été admirablement fréquentée.

» Les paroisses de La Vèze, Gennes, Montfaucon et Mamirolle ont envoyé un certain nombre de femmes et quelques hommes. »

Besançon-Saint-François-Xavier (11 février-4 mars 1894).

Mission donnée par les Pères de Saint-François-de-Sales (1).

Mission générale (18 novembre-25 décembre 1897) pour toutes les paroisses de la ville de Besançon (y compris les quatre paroisses appartenant au canton Nord), sauf pour la paroisse Saint-Ferjeux, en raison des travaux de construction de l'église. Mission donnée par 22 Pères Liguoriens (2).

Gennes (21 novembre-5 décembre 1897), MM. Chalandre et Grosperrin. 254 habitants.

« La paroisse de Gennes attendait depuis plusieurs années sa mission. Elle l'a accueillie avec joie, et suivie avec une grande bonne volonté. Nous avions le soir, tout le pays, et le matin 25 à 30 hommes, sans compter les enfants. Tous se sont approchés des sacrements, à l'exception de 8 hommes et d'une femme. L'exercice du matin a été fixé à 9 heures et demie, celui du soir à 5 heures et demie. Le maire, très bien disposé, avait obtenu de l'inspecteur d'Académie la permission de faire ouvrir les écoles à 7 heures.

» Les voisins, Nancray et Saône, ne sont venus en nombre que le deuxième dimanche à l'exercice de 2 heures et à la conférence du soir réservée aux hommes. Ce pays autrefois très divisé est maintenant calme et uni. Il est croyant mais peu fervent. L'indifférence pratique y commence ses tristes ravages. »

---

(1) Cf. *Semaine religieuse*, 1894, p. 101, 116, 134, 173.
(2) Cf. *Semaine religieuse*, 1897, p. 710, 757, 774, 790, 823.

Morre (20 novembre-4 décembre 1898), MM. Chalandre et Cardinaux. 403 habitants.

« La moitié des hommes (53), les deux tiers des jeunes gens, presque toutes les femmes se sont approchés des sacrements. Les exercices du soir ont été généralement bien suivis; deux personnes seulement n'y ont pas paru. Le matin, nous avions une dizaine d'hommes et 60 femmes. Trois conférences spéciales pour les hommes en ont groupé de 80 à 100.

» Il est à craindre que la paroisse ne continue à subir une baisse au point de vue religieux. La vieille population sérieusement chrétienne s'éteint, remplacée par une jeunesse légère et sans piété, par des étrangers, tous indifférents, quelques-uns hostiles. Nous avons cependant remarqué la bonne volonté des ouvriers employés aux papeteries bisontines; presque tous ont fait leur devoir. C'est, je crois, au respect humain, joint à une foi faible, qu'il faut attribuer la trop nombreuse abstention des hommes qui, par leur présence aux réunions de la mission, avaient donné de meilleures espérances. »

CANTON DE BOUSSIERES

(16 paroisses - 23 communes,
dont une appartenant au canton de Besançon-Sud
et une autre au département du Jura)

Byans-sur-le-Doubs (12-26 janvier 1868), MM. Bergier aîné, Gousset et Caillet. 620 habitants environ.

« Contre toute attente, cette mission a été très belle. MM. les Curés d'Abbans-Dessus, d'Abbans-Dessous, d'Osselle, de Villars et de Fourg avaient dérangé leurs offices, et sont venus régulièrement aux exercices. Ce bel exemple a déterminé le succès de la mission. Il n'est resté à Byans que quelques bourgeois, qui n'avaient pas fait leur devoir dans cette circonstance. Par suite d'imprévoyance, on avait fixé la coupe du bois pendant la mission; aussi le vendredi de la première semaine, qui était le jour où devait commencer cette opération, a été des plus tristes, le samedi ne valait guère mieux, mais sur la prière des missionnaires, les travaux quoique urgents ont complètement cessé la seconde semaine qui a été admirable. »

Pugey (25 décembre 1869-9 janvier 1870), MM. Bergier et Caillet. Trois communes : Pugey (280 habitants environ), Arguel (canton de Besançon-Sud, 120 habitants environ) et Larnod (150 habitants environ).

« Cette mission a été laborieuse. L'éloignement de l'église pour les uns, l'indifférence religieuse, les scandales publics, l'engagement entre certains jeunes gens de ne point faire leur mission, de vieilles rancunes au sujet de la bâtisse de la cure, étaient autant d'obstacles au zèle des missionnaires. Grâce au concours de Fontain, qui a profité de la circonstance pour faire son jubilé, il y a eu de l'entrain. Il est même resté peu de retardataires. Mais hélas ! quel espoir de voir persévérer des hommes ignorants et débauchés qui ne mettent pas le pied à l'église, et qui ont fait leur mission sans avoir entendu d'instruction. Les missionnaires ont eu la consolation de bénir un mariage civil qui, depuis longtemps, était le scandale de la paroisse et la désolation du pasteur. »

Boussières (15 février-1er mars 1885), MM. Mesny et Caillet. 500 habitants.

« Cette mission, dont un prêtre de Boussières faisait les frais, avait pour but de réparer des scandales qui s'étaient produit pendant plusieurs années dans la paroisse.

» Les hommes ne venaient plus à l'église et ne faisaient plus de Pâques.

» Les femmes n'étaient guère plus ferventes.

» Aussi les débuts de la mission ont été pénibles et, il faut le dire, jamais l'exercice du matin, pendant la semaine, n'a été suivi.

» Mais il n'en a pas été de même de celui du soir et des dimanches.

» Le dernier jour a été splendide. Il est resté peu d'hommes à Boussières qui n'aient fait leur devoir, et Dieu sait combien ils étaient en retard !

» La papeterie, récemment établie sur la paroisse, a fait preuve de bonne volonté.

» A part la paroisse de Thoraise, et un peu celle de Vorges, les pays voisins ont peu donné. »

Avanne (14-28 décembre 1890), MM. Gousset et Balanche. Deux communes : Avanne (478 habitants) et Aveney (181 habitants).

« Bonne mission, contre toute attente. La paroisse était dans un état déplorable. Les offices n'étaient absolument plus fréquentés, les sacrements délaissés par la totalité des hommes et plus de 60 femmes. Une visite faite par M. le Curé à chaque famille avant la mission, l'empressement qu'a mis la jeunesse, de l'un et l'autre sexe, à chanter les cantiques, l'entrain avec lequel 25 garçons chantaient les refrains, sont, après la grâce de Dieu, les causes du succès de la mission. Environ 50 hommes et une dizaine de femmes sont restés dans leur indifférence.

» Les missionnaires ont versé une somme de 10 francs, pour que le passage du Doubs fut gratuit, en faveur de tout le monde.

» Le voisinage n'a fourni presque rien à la mission. »

Thoraise (16-30 décembre 1894), MM. Caillet et Boudot. 208 habitants.

« Beaucoup d'ouvriers des usines voisines à l'instruction de 9 heures du soir. Un certain nombre d'entre eux se sont confessés. Bien des fois, l'église s'est trouvée insuffisante. Cinq personnes de Thoraise ne se sont pas approchées des sacrements. Daigne N.-D.-du-Mont conserver les fruits de cette belle petite mission ! »

Osselle (20 janvier-6 février 1898), MM. Vuillemot et Grosperrin. 205 habitants.

« La mission avait été préparée par une visite du pasteur à tous ses paroissiens. Aussi fûmes-nous bien accueillis par ces braves gens restés, en grande majorité, chrétiens pratiquants.

» Aux deux exercices (10 heures et quart, 6 heures et quart), les bancs de l'église étaient à peu près remplis. Les enfants de l'école étaint conduits et surveillés par les maîtres et maîtresses. Les mères apportaient leurs tout-petits enfants sur les bras pour ne perdre aucune instruction. L'assistance des hommes a été la même le matin et le soir, à peine un écart de 10 têtes. On a prié : 240 communions ont été distribuées. Il y a eu une quinzaine de récalcitrants, « des étrangers » dit M. le Curé qui paraît aimer beaucoup ses ouailles. Notre station a été clôturée par la bénédiction de la croix du cimetière, comme souvenir de mission. Le Conseil municipal en entier entourait M. le Curé durant la cérémonie, manifestant sa foi chrétienne.

» Nous avons regretté de ne pouvoir donner que 8 jours de prédication. Sur notre conseil, M. le Curé doit prendre ses mesures pour que dorénavant la mission ait la durée ordinaire. »

CANTON DE MARCHAUX

(16 paroisses - 38 communes
dont plusieurs appartenant à des cantons voisins)

Cussey-sur-l'Ognon (17 février-3 mars 1861), MM. Chardenot et Boilloz. Deux communes : Cussey (350 habitants environ) et Etuz (canton de Marnay, Haute-Saône, 300 habitants environ).

« Nous avions lieu d'espérer que cette paroisse, dirigée pendant tant d'année par un saint pasteur, M. Gête, répondrait à la grâce de la mission que lui avait ménagée son nouveau pasteur. Il n'en a pas été ainsi... La mission de Cussey a été une des plus froides de toutes celles qui ont été données dans ces derniers temps; à l'exception de l'instruction du soir, les hommes sont peu venus à la mission, surtout dans les commencements. Cette abstention n'a peut-être été que l'effet de l'habitude d'un très grand nombre d'entre eux; peut-être aussi a-t-elle été le résultat de certaines menées, d'autant plus ignobles qu'elles ont été plus hypocrites.

» Il faut dire toutefois que la plupart se sont approchés des sacrements et que dans le nombre on a pu compter beaucoup de retardataires.

» Les hommes et les jeunes gens ont la très mauvaise habitude de se tenir sous les cloches quand ils viennent à l'église, et il ne nous a pas été possible de les en tirer. C'est un grand obstacle au bien.

» Là comme ailleurs, plus qu'ailleurs même, le pasteur a fort à faire, mais son zèle et son talent laissent espérer un meilleur avenir. Fiat ! Fiat !

» La croix placée devant l'église a été bénite comme croix de mission au retour d'une procession très nombreuse et bien recueillie.

» Il est venu quelques personnes de Geneuille, de Boulot et de Sauvagney, mais plutôt pour se confesser que pour assister aux instructions. »

Rigney (12-26 novembre 1865), MM. Gousset et Boilloz. Cinq communes : Rigney (520 habitants environ), Blarians (45 habitants environ), Corcelle-Mieslot (130 habitants environ), Germondans (110 habitants environ) et Rignosot (190 habitants environ).

« La communauté d'Ecole n'avait pas été appelée à donner de mission dans cette paroisse importante depuis l'année 1828. Nous y étions donc nouveaux. Malgré cette circonstance, la population n'a été que médiocrement empressée à venir nous entendre. Il y a eu cependant 5 ou 6 beaux jours de mission. Tout naturellement, nous avions lieu de craindre bien des abstentions pour les sacrements : nos craintes ne se sont pas réalisées, c'est au point que dans toute la paroisse, comptant plus de mille habitants et disséminés dans les sept hameaux

plus ou moins éloignés de Rigney, Rignosot, Germondans, Blarians, Corcelle-Mieslot, La Roche, on a compté 8 ou 10 récalcitrants. Et tous ont paru faire la démarche bien sincèrement, puisque tous, ou à peu près tous, ont voulu se confesser deux fois. Bien que deux seuls missionnaires aient pu être envoyés à Rigney, tous les exercices ordinaires s'y sont faits, et aux heures ordinaires. Le premier jeudi de la mission, une nombreuse procession s'est faite en l'honneur de la Sainte Vierge ; elle avait pour but ou station une image de Marie placée dans un chêne entre Rigney et Rignosot, lors du choléra de 1854, et en très grande vénération. Une autre procession devait avoir lieu le dimanche de la clôture à l'occasion de la bénédiction d'une croix de mission placée sur l'ancien cimetière, le mauvais temps l'a empêchée.

» Une conférence de femmes a été formée avec un grand entrain. Fasse le Ciel que le zèle de ces dames soit persévérant et durable ! Toutes les paroisses du voisinage faisaient, venaient de faire, ou allaient faire leur jubilé; nous n'avons donc point vu d'étrangers. »

Marchaux (6-20 décembre 1868), MM. Bergier, Caillet et Louis. Cinq communes : Marchaux (520 habitants environ), Braillans (70 habitants environ), Champoux (80 habitants environ), Châtillon-Guyotte (canton de Roulans, 180 habitants environ) et Chaudefontaine (230 habitants).

« Cette paroisse offrait de graves difficultés au succès d'une mission, et cependant elle avait grand besoin d'exercices spirituels. Il a fallu condescendre de ne faire trois instructions que les jours de dimanches. Grâce au temps qui a été pluvieux, et qui a empêché le travail, grâce aussi à une partie des gens d'Amagney et de quelques-uns d'au-delà de la Côte, il y a toujours eu un auditoire passable. Presque tous se sont approchés des sacrements, mais beaucoup l'ont fait sans avoir entendu suffisamment d'instructions. Si l'on n'était allé chercher ceux de Braillans, peu d'entre eux seraient venus. Le mal de cette paroisse c'est qu'elle est trop écartée. Ses vices ostensibles sont l'ignorance, l'indifférence religieuse, à quoi il faut ajouter une profonde immoralité dont on ne rougit plus. On aurait bien fait de ne pas laisser communier la première semaine; car beaucoup de personnes se sont hâtées de s'approcher de la Sainte Table, comme pour en être quitte. Les confessions sérieuses ne se sont faites que la seconde semaine. On a aussi reconnu l'abus de prier les prêtres de la paroisse d'entendre les confessions dès les premiers jours de la mission. »

Thise (24 novembre-8 décembre 1878), MM. Caillet et Louis. 425 habitants.

« Cette mission a été froide. Il n'y a eu de bien suivi que l'exercice du soir.

» Sur le désir de M. Vuitteney, curé, on a fait une conférence, on s'en est repenti.

» Les enfants des écoles, ce qui ne s'était jamais vu, ne sont pas venus aux exercices qui coïncidaient avec la classe.

» Point d'étrangers pour ainsi dire.

» Cependant tout le monde a fini par se confesser, à quelques exceptions près.

» Les travaux de la campagne qui n'étaient pas terminés, les prestations qui se faisaient, les marchés de Besançon, l'usine de Roche et les bois de Chailluz, où beaucoup de gens de Thise travaillent, étaient plus qu'il n'en fallait pour grêler les auditoires du jour.

» Cette population n'est pas précisément gâtée sous le rapport des mœurs, mais elle est indifférente, et se livre corps perdu aux travaux matériels.

» On s'est applaudi de n'être allé que deux à cette mission dont les ouvriers étaient MM. Louis et Caillet. »

Vaire-le-Grand (2-16 février 1879), MM. Bergier, Gousset et Vieille. Trois communes : Vaire-le-Grand (416 habitants), Arcier (canton de Besançon-Nord, 40 habitants) et Vaire-le-Petit (78 habitants).

« C'est une pieuse veuve de Nancray qui a fait les frais de cette mission. Les exercices de la mission ont été suivis par les habitants de la paroisse qui généralement ont reçu les sacrements.

» Un certain nombre d'hommes est resté en arrière. Ces hommes n'ont pas profité de la grâce, à raison de leur foi trop faible et de leur agitation politique. »

Devecey (9-23 janvier 1881), MM. Gousset et Vieille. Deux communes : Devecey (218 habitants) et Chevroz (120 habitants).

« L'obstacle au succès de cette mission s'est trouvé précisément dans le moyen imaginé pour la faire réussir.

» La formation d'un chœur de chant ayant été regardée comme impossible, M. le Curé de la paroisse a prié les jeunes personnes de Voray de bien vouloir venir exécuter le chant des cantiques.

» Leur arrivée a excité la susceptibilité des jeunes personnes de Devecey qui ont mal accueilli leurs voisines. Les parents des jeunes filles se sont trouvés froissés dans la personne de leurs enfants.

» D'autres habitants de la paroisse, heureux de trouver une raison de ne pas faire leur devoir, ont partagé l'indignation de ces derniers.

» Il y a eu, de la part de quelques personnes bien connues, des procédés très malveillants à l'égard des chanteuses de Voray, à la tête desquelles se trouvait une religieuse, justement estimée.

» Il y a eu des cris injurieux poussés, des boules de neige lancées, des affiches calomnieuses posées. C'est assez dire que les exercices ont été médiocrement suivis.

» L'assemblée des hommes a été pourtant très satisfaisante, mais les deux tiers d'entre eux sont restés éloignés des sacrements. »

Roche-les-Beaupré (13-27 décembre 1891), MM. Vieille, Balanche et Bouhélier. 875 habitants.

« Cette paroisse était dans un grand besoin spirituel. Malgré le bien qu'y a déjà fait le curé actuel, M. Gaulme, il restait encore plus de la moitié des femmes qui ne remplissaient pas le devoir pascal. Une trentaine d'hommes seulement se montraient dans cette occasion-là.

» La mission se présentait dans des conditions particulièrement difficiles, à cause de la présence dans la paroisse d'une dizaine de francs-maçons, et de la nécessité où sont les ouvriers de l'usine de travailler à heures fixes, aussi bien le dimanche que la semaine.

» Les trois exercices se sont faits à 9 heures et demie, à 2 heures, à 7 heures. Les femmes se sont assez bien montrées. Quant aux hommes, on en comptait de 80 à 100 le soir, de 10 à 20 pendant le jour. Aux jours de fêtes, l'église regorgeait de monde absolument.

» Pour les sacrements, le résultat n'a pas été ce qu'on aurait voulu, mais relativement, il était encore bien de nature à nous satisfaire. La paroisse était dans l'étonnement; au moment du départ, elle a témoigné sa reconnaissance, en accompagnant en masse les missionnaires jusqu'à la gare.

» Cent dix électeurs environ se sont confessés, c'est-à-dire la bonne moitié des hommes. Pour les femmes, une vingtaine se sont abstenues. La bonne tenue à l'église, le recueillement, l'attention à la parole de Dieu, ne laissaient rien à désirer. »

Devecey (19 février-5 mars 1893), MM. Caillet et Balanche. Deux communes : Devecey (209 habitants) et Chevroz (90 habitants).

« Mission froide, comme on pouvait s'y attendre dans ce cas. L'exercice du matin a été peu suivi. Celui du soir (6 heures) l'a été davantage, grâce au concours des personnes de Voray. Les ouvriers de Chevroz qui d'ailleurs n'ont point de dimanche habituellement, sont restés presque étrangers à la mission, malgré les appels à eux adressés par les missionnaires. Ces malheureux bientôt seront tout à fait en dehors de toute vie religieuse : déjà on est effrayé de l'ignorance et de la dépravation qui règne parmi eux.

» Un mariage civil a été régularisé.

» Seize personnes n'ont pas fait leurs devoirs à Devecey, et vingt à Chevroz. »

La Tour-de-Sçay (11-25 février 1894), MM. Labeuche et Bouhélier. 309 habitants.

« Cette paroisse autrefois si chrétienne est déjà profondément entamée par l'esprit d'indifférence. La masse des hommes a conservé la foi, mais un bon nombre négligent absolument leurs pratiques. Beaucoup sont des fermiers plus ou moins aigris par les désastres de l'année précédente, et leur impuissance à se libérer envers leurs maîtres. Cependant l'ensemble de la paroisse a suivi bien régulièrement les exercices et s'est approché des sacrements. Parmi les quinze ou dix-huit récalcitrants se trouve le maire, ancien officier qui a divorcé pour épouser civilement sa servante. Peu d'étrangers, sauf quelques personnes de Cendrey. »

Rigney (16-30 décembre 1894), MM. Balanche et Chalandre. Cinq communes : Rigney (437 habitants), Blarians (37 habitants), Corcelle-Mieslot (111 habitants), Germondans (76 habitants) et Rignosot (138 habitants).

« Cette mission s'annonçait comme très difficile, à cause de l'indifférence de la masse, de l'impiété et de l'influence néfaste de quelques personnages. Mais les choses sont allées mieux qu'on ne pensait pour la bourgeoisie d'abord qui a suivi exactement les prédications, et pour tous les hameaux, excepté Rignosot. Le matin, nous avions de cent vingt à deux cents personnes; le soir, environ trois cents; cent six électeurs ont fait leur devoir. Cinquante du pays et douze femmes dont huit de Rignosot se sont abstenues. La ferme-école de la Roche a brillé par son absence. Un mariage a été réhabilité. Pas de voisinage. »

Cendrey (15-29 décembre 1895), MM. Vieille et Boudot. Cinq communes : Cendrey (301 habitants), La Bretenière (142 habitants), Flagey-Rigney (100 habitants), Ollans (78 habitants) et Rougemontot (190 habitants).

« Cette mission a peu laissé à désirer pour la fréquentation des sacrements : une douzaine de personnes seulement se sont abstenues. Mais l'empressement aux prédications n'a été que médiocre, surtout le matin, où on n'avait généralement qu'une dizaine d'hommes, très peu de jeunes gens, et un auditoire de femmes assez restreint. On a remarqué dans cette population beaucoup de légèreté, peu de piété, et une ignorance religieuse considérable. Le voisinage a peu fourni. »

Thise (12-26 décembre 1897), MM. Léchine et Boilloz. 460 habitants.

« Le rapport de la dernière mission porte ce mot : mission **froide.** Le vrai qualificatif de celle-ci serait : mission **dure.** Le jeune curé avait bien préparé les exercices, et stimulé ses paroissiens. Malgré son zèle, les résultats ne sont point parfaits.

» Seize hommes et dix femmes n'ont assisté à aucun exercice, pas même le jour de Noël; parmi ces dernières, une de mes compatriotes, Reine Vitte, mariée à un aubergiste.

» L'auditoire de 10 heures se composait d'une bonne centaine de femmes et filles, d'une douzaine d'électeurs, de quelques jeunes gens et d'une cinquantaine d'enfants. Le soir à 7 heures, c'était mieux : tous les jours, nous avions quatre-vingts à quatre-vingt-dix hommes et jeunes gens, plus une vingtaine de petits garçons, toujours beaucoup de femmes. On ne pouvait demander plus. Aux deux réunions d'hommes : 230 à 250 présents. Celles des femmes, très nombreuses.

» La fête de l'Adoration perpétuelle a été magnifique, et pour les assistances, et pour la bonne tenue. C'est le seul jour où les hommes sont bien venus le matin. Le jour des Morts, ils étaient quinze à vingt. Un instant, nous avons espéré un ébranlement général pour les confessions : illusion ! Cinquante-deux hommes et jeunes gens, dix-huit femmes n'ont pas communié, c'est-à-dire soixante-dix sur 280. Comment expliquer cet échec ? C'est peu commode. Une première raison, c'est l'influence néfaste d'un mauvais instituteur (encore un de mes compatriotes) qui lutte contre le maire, et organise un parti avec tout ce qu'il y a de moindre au pays. Une autre raison, c'est le manque total de foi dans plusieurs familles. Nous estimons à soixante-dix le nombre des retours. Presque tous les ouvriers d'usine ont fait leur devoir. Cette mission devait se faire en 1894.

» Elle a été retardée par suite du changement de M. le Curé. Dépenses : 360 francs. »

Marchaux (20 février-6 mars 1898), MM. Chalandre et Cardinaux. Cinq communes : Marchaux (404 habitants), Braillans (47 habitants), Champoux (57 habitants), Châtillon-Guyotte (canton de Roulans, 110 habitants) et Chaudefontaine (196 habitants).

« La paroisse de Marchaux a une réputation méritée d'indifférence religieuse.

» Le travail du dimanche s'y étale sans pudeur; les offices sont peu suivis, plus de la moitié de la population (et de ce nombre, il faut compter une centaine de femmes) néglige le devoir pascal. D'ailleurs la foi est faible, la conscience nulle; il n'y a point de piété chez les jeunes filles, et les mères de famille ont perdu le sens de leur devoir d'état. Dans un pareil milieu, une mission est très nécessaire et très difficile.

» Nous n'avons remporté qu'une modeste victoire qui laisse le champ libre pour d'autres efforts. Les auditoires du matin étaient insignifiants; ceux du soir, convenables depuis la cérémonie de la Sainte Vierge. Environ cent retardataires ont reçu les sacrements. Il reste deux cents récalcitrants, cent quarante hommes et cinquante-huit femmes.

» Il faudrait, dans cette paroisse disséminée et indifférente, trois semaines et du beau temps. »

CANTON D'ORNANS

(22 paroisses-29 communes, dont deux appartenant au canton d'Amancey)

Vuillafans (8-29 janvier 1860), MM. Chardenot, Bergier, Caillet et Boilloz. Deux communes : Vuillafans (1.350 habitants environ) et Château-Vieux (130 habitants environ).

« Cette mission a duré trois semaines pendant laquelle l'église a constamment été jonchée. Deux chœurs de chant bien nourris et bien zélés ont donnés aux exrcices un entrain particulier; seulement, on aurait pu désirer entre eux une entente plus parfaite. La presque totalité des habitants de Vuillafans même ont fait leur mission. On ne pourrait pas en dire autant des ouvriers de la forge ou usine qui y est comme annexée.

» Les paroisses du voisinage sont peu venues à cette mission, à l'exception toutefois de celle de Longeville qui s'est montrée assez assidue et assez exacte.

» Le mauvais temps n'a pas permis de faire la procession pour la bénédiction de la croix, placée sur le pont : un de MM. les Missionnaires est allé la bénir avec le clergé seulement.

Il y a encore une foi bien vive et un sentiment bien profond dans cette localité.

» Cette mission, fondée par M... dont les parents qui vivent encore ont été invités plusieurs fois à la table des missionnaires, s'est faite à nos frais. Elle a coûté... à la Maison. »

Guyans-Durnes (27 octobre-10 novembre 1861), MM. Pézeux, Bergier, Caillet et Louis. 300 habitants environ.

« La mission de Guyans-Durnes a commencé le 27 octobre et s'est terminée le 10 novembre 1861. Elle a été parfaitement suivie par les paroissiens. Les étrangers y sont peu venus parce que les RR. PP. dominicains donnaient dans le même temps une mission dans la paroisse de Saint-Hippolyte.

» Les ouvriers de cette mission ont été d'abord MM. Pézeux, Bergier et Caillet, mais M. Pézeux étant tombé malade dès les premiers jours, M. l'abbé Louis, entré depuis quelques jours comme probaniste à la Maison, est venu le remplacer. »

Tarcenay (22 février-8 mars 1863), MM. Pézeux, Gousset et Boilloz. 530 habitants environ.

« MM. Pézeux, Gousset et Boilloz ont donné les exercices de cette mission qui a duré quinze jours. Ils n'ont point été étonnés de voir l'église assez vaste constamment remplie, pendant tous les exercices : cette paroisse et les paroisses voisines étant peut-être les paroisses

les mieux conservées de la moyenne montagne. Il n'est pas (sic) à la connaissance de M. le Curé, qui connaît parfaitement son peuple, qu'un seul de ses paroissiens ait manqué à son devoir dans la circonstance. La plupart des habitants de Villers, de Mérey, de Foucherans et de Malbrans, ont fait leur mission comme les habitants de Tarcenay. 188 hommes ont donné leurs noms pour la congrégation dont les règlements ont été renouvelés, et qui sera agrégée à la congrégation première, établie à Rome. M. le Curé de Mérey a confessé avec les trois missionnaires. »

Lods (13-27 décembre 1863), MM. Pézeux, Bergier et Louis. 1.250 habitants environ.

« Cette mission donnée par les soins et aux frais de M. Coudriet, curé de la paroisse, a été suivie et très fervente. Non seulement, elle a été fréquentée par les habitants du lieu, mais encore par les paroissiens de Mouthiers et de Longeville.

» Les maîtres de forges avaient accordé à leurs ouvriers le temps nécessaire pour assister à l'instruction du soir qui se faisait à 7 heures. Les forgerons ont fait leur mission, ils restaient à l'église pour se confesser après l'instruction du soir. La mission s'est terminée par une longue et magnifique procession. »

Scey-en-Varais (3-17 janvier 1864), MM. . Deux communes : Scey (350 habitants environ) et Maizières (155 habitants environ).

« La paroisse de Scey où la mission de 1864 avait été si fervente et si fructueuse, malgré les efforts de l'enfer, n'a rien perdu de l'esprit de foi qui l'animait alors. C'est sous les hospices (sic) de Notre-Dame-du-Chêne, en grande vénération dans toute la contrée, et dont l'image miraculeuse repose depuis plusieurs années dans l'église de Scey, en attendant que le magnifique sanctuaire qu'on lui construit à l'endroit même de l'apparition de la Sainte Vierge, soit achevé, que nous avons commencé nos exercices religieux. Dès lors, le succès en était assuré, nous étions en droit d'y compter, et il a pleinement répondu à notre attente; la mission de Scey n'a cette fois encore, que très peu laissé à désirer, et ce n'est pas seulement la paroisse de Scey qui en a profité : celle de Cléron l'a suivie avec la plus grande assiduité, ce qui a été d'autant plus admirable, que pendant toute la mission, le froid a été extraordinairement rigoureux.

» Nous devions aller remercier Notre-Dame-du-Chêne, à l'endroit même qui a été le théâtre de ses bontés, et que visitent déjà un très grand nombre de pèlerins; nous n'avons eu garde de manquer à ce devoir. »

Mouthier (13-27 novembre 1864), MM. Chardenot, Gousset et Caillet. 940 habitants environ.

« La mission de Mouthiers a commencé le 13 et a fini le 27 novembre 1864.

» Elle a été bien suivie non seulement par les habitants de la paroisse, mais par un certain nombre de fidèles des paroisses d'Hautepierre et d'Athose.

» La plupart de ceux qui étaient en retard pour leurs devoirs religieux se sont approchés des sacrements de pénitence et d'Eucharistie, et ont par là profité de la grande grâce de la mission. »

Saules (12-26 novembre 1871), MM. Chardenot et Louis. 290 habitants environ.

« La paroisse de Saules est une paroisse éminemment religieuse, et les exercices de cette mission ne pouvaient manquer d'y être suivis par tous, et avec toute l'exactitude désirable, et de produire leurs effets. Seulement, nous avons eu à regretter dans cette mission, l'absence complète des étrangers, peut-être parce que les paroisses voisines, avaient eu, il y a peu de temps des exercices religieux.

» Daigne l'auguste Marie, entretenir dans toute la contrée les dispositions de foi humble et docile qui y rendent l'exercice du ministère apostolique, si consolant ! »

Trepot (17 novembre-1er décembre 1872), MM. Bergier et Gousset. 392 habitants.

« La mission de Trepot a été parfaitement suivie par les habitants du lieu, par ceux de Foucherans, de Bonnevaux, de Tarcenay et de l'Hôpital.

» Rien n'était plus édifiant ni plus touchant que de voir ces religieux habitants accourir de tous les points de l'horizon et braver des temps affreux, pour assister aux deux instructions qui se faisaient chaque jour, se confesser et communier. »

Guyans-Durnes (26 octobre-9 novembre 1873), MM. Caillet, Louis et Chardenot. 270 habitants.

« Il n'y a rien de bien particulier à signaler pour cette mission. Les habitants de cette paroisse ont assisté avec assez d'exactitude à nos exercices et se sont presque tous approchés des sacrements. Cette mission a comme servi de revue à un assez grand nombre de fidèles de la paroisse de Saules, qui avait eu sa mission l'année précédente, et qui sont venus plusieurs fois à celle-ci. »

Vuillafans (3-24 janvier 1875), MM. Gousset, Boilloz et Louis. Deux communes : Vuillafans (1.552 habitants) et Château-Vieux (110 habitants).

« Comme toutes les missions de Vuillafans, celle-ci a été suivie avec empressement.

» L'église s'est trouvée souvent insuffisante.

» Les ouvriers des forges ont fait quelques sacrifices pour profiter des exercices et le plus grand nombre, ainsi que les autres classes de la paroisse, s'est approché des sacrements. »

Scey-en-Varais (13-27 février 1876), MM. Caillet et Vieille. Deux communes : Scey (294 habitants) et Maizières (153 habitants).

« Cette mission qui a été placée sous les auspices de Notre-Dame-du-Chêne a produit les plus heureux résultats.

» Les élections pour la députation, qui avaient lieu alors, ne l'ont nullement contrariée.

» L'assistance aux instructions n'a rien laissé à désirer et, à l'exception d'une dizaine d'hommes engagés dans les sociétés secrètes, tous se sont approchés des sacrements.

» On a remarqué avec satisfaction que toutes les paroles des missionnaires étaient goûtées; les missionnaires eux-mêmes ont cru ressentir une assistance particulière dans leurs discours.

» Aussi la paroisse entière est-elle allée processionnellement remercier Notre-Dame-du-Chêne le lundi, lendemain de la clôture. Il y a eu messe, sermon, par un missionnaire, et bénédiction du très saint sacrement.

» C'est pendant cette mission que M. Vieille, jeune missionnaire, a perdu son frère, vicaire à Saint-Jean de Besançon. »

Tarcenay (19 novembre-3 décembre 1876), MM. Chardenot, Louis et Vieille. 480 habitants.

« Les pratiques religieuses se sont assez bien soutenues jusqu'ici dans cette paroisse, et l'assistance régulière des paroissiens à nos exercices, le concours passable d'étrangers qu'on y avait, le petit nombre de ceux qui n'ont pas fait leur mission, a fait supposer que celle-ci, sans être très fervente, avait produit ses effets. »

Villers-sous-Montrond (9-16 janvier 1881), MM. Bergier et Louis. 193 habitants.

« Les frais de cette mission ont été faits par une famille de la paroisse.

» Comme il arrive toujours dans ces régions qui sont chrétiennes, les exercices ont été parfaitement suivis par les habitants de Villers et de Mérey qui tous ont fait leur devoir et reçu les sacrements.

» La paroisse de Tarcenay a aussi profité de la grâce de cette mission qui n'a duré que huit jours.

» On a béni pendant cette mission une cloche procurée à la paroisse par la libéralité de M. l'abbé Bontrond, son curé. »

Chantrans (13-27 mars 1881), MM. Chardenot, Gousset et Vieille. Trois communes : Chantrans (510 habitants), Flagey (canton d'Amancey, 156 habitants) et Silley (canton d'Amancey, 155 habitants).

« Les exercices de cette mission n'ont pas été donnés dans un temps très opportun, les gens se trouvant en retard pour les travaux de la campagne, M. le Curé tenait à ce que les exercices coïncidassent avec son Adoration Perpétuelle et comptait sur le bon esprit de ses paroissiens pour répondre, le mieux qu'il leur serait possible, à l'appel salutaire qui leur était fait.

» Il ne s'était pas trompé.

» Nos deux instructions ayant été fixées à des heures rapprochées du milieu de la journée, ces bonnes gens, profitant de la matinée et de la soirée pour donner les coups de charrue les plus pressants, ont pu assister très exactement et faire presque tous leur mission avec édification. »

Guyans-Durnes (1-15 novembre 1885), MM. Labeuche, Mesny et Gousset. 257 habitants.

« Les pluies du mois d'octobre, ayant été cette année presque continuelles, avaient retardé les travaux de la campagne; des champs non ensemencés, des pommes de terre non arrachées ont été la cause de la tiédeur des huit premiers jours. Cependant l'instruction du soir a été bien suivie dès le début, et la seconde semaine a été bonne.

» Une seule famille a refusé de prendre part à la mission. »

Foucherans (13-25 décembre 1885), MM. Vieille et Gousset. 373 habitants.

« La mission de Foucherans a rappelé par la ferveur le souvenir des anciennes missions. Les paroisses de Tarcenay et de Trepot ont contribué par leur empressement à suivre les exercices à l'entrain qui ne s'est pas ralenti.

» M. Pézeux est mort pendant cette mission à l'âge de 88 ans, après en avoir passé 63 à la Maison.

» Nous avons remarqué que deux missionnaires eussent été plus que suffisants pour cette population de 260 habitants, malgré les personnes de Vernierfontaine et de Saules qui sont venues en assez grand nombre aux exercices. »

Bonnevaux (10-25 octobre 1886), MM. Gousset et Labeuche. 248 habitants.

« La multiplicité des demandes de missions pour l'hiver 1886-1887 nous a forcés à faire celle de Bonnevaux avant la fin des travaux de l'automne, mais les missionnaires ont retrouvé dans cette paroisse son ancienne foi et ses pratiques religieuses. Malgré l'époque peu favorable, les exercices ont été bien suivis, et les gens se sont approchés des sacrements.

» Tous les membres des deux familles héritières des fondateurs ont été édifiants. A l'exception du jour de la clôture, il y a eu peu ou point d'étrangers. »

Mouthier (12-26 décembre 1886), MM. Cattet et Louis. 831 habitants.

« La mission de Mouthier-Hautepierre, bienfait d'une pieuse personne de la paroisse, était annoncée comme difficile. Un parti politique et en même temps antireligieux soutenu par un homme influent était un grand obstacle. Il y a eu des retours nombreux. Mais l'influence funeste de l'homme, qui tenait un grand nombre de familles par des intérêts financiers, a eu trop d'efficacité.

» Un grand nombre d'hommes se sont abstenus d'aller aux instructions, de s'approcher des sacrements. Une très grande quantité de femmes oublieuses du devoir, ont repris le chemin de l'église et de la Table Sainte. »

Villers-sous-Montrond (26 décembre 1886-2 janvier 1887), MM. Léchine et Vieille. 199 habitants.

« Cette petite mission, donnée à Villers, à l'occasion du jubilé, a été suivie par toute la population de l'endroit avec un empressement des plus admirables. L'instituteur a été le seul qu'on n'ait pas vu à la Table Sainte. Malgré un temps affreux, la paroisse de Tarcenay a fourni, depuis le commencement jusqu'à la fin, son bon contingent.

» Le jubilé, qui venait d'avoir lieu dans les autres paroisses du voisinage, a été cause qu'on a vu moins de personnes de ces endroits-là. »

Vuillafans (12-26 janvier 1890), MM. Caillet, Labeuche et Balanche. Deux communes : Vuillafans (1.321 habitants) et Châteaux-Vieux (88 habitants).

« Cette mission a été contrariée premièrement par l'influenza qui généralement diminuait l'assistance d'une moyenne de 300 personnes, deuxièmement par un temps excessivement mauvais qui empêchait le

concours des étrangers. Néanmoins, les fidèles se sont très bien montrés comme toujours, et la mission a produit des effets surprenants. On a compté plus de 1.500 communions. Les ouvriers de la forge pour la plupart n'ont pas eu la liberté du dimanche, et ils n'ont pas assisté suffisamment à l'exercice du soir qu'on avait retardé à cause d'eux. A Château-Vieux, personne n'a fait défaut. Il aurait été avantageux de prolonger les exercices pendant trois semaines, la paroisse d'ailleurs le désirait très vivement. Une revue a été promise, comme compensation. »

Tarcenay (1-16 novembre 1890), MM. Caillet et Léchine. 476 habitants ».

« M. Michel, curé défunt de Tarcenay, nous avait remis 500 francs pour donner des exercices dans cette paroisse pendant 10 à 12 jours. Sur la demande du nouveau curé, ils ont duré 16 jours, et se sont terminés à la Saint-Martin, fête patronale de l'endroit. Ils ont été bien suivis, et couronnés d'un plein succès. Les paroisses voisines ont fourni un bon contingent. Les cérémonies de l'Adoration se sont faites d'une manière splendide.

» On trouvait tout d'abord que cette mission devait se faire un mois plus tard, mais les obstacles que l'on redoutait ont été levés par les mauvais temps qui n'ont pas permis de vaquer aux travaux des champs pendant les deux semaines. »

Trepot (20 novembre-6 décembre 1891), MM. Vieille et Bouhélier. 372 habitants.

« Cette population est encore bien croyante, et fréquente volontiers les cérémonies de l'église. Mais la piété y fait défaut absolument et les caractères y sont particulièrement raides et froids. Les instructions ont toujours été parfaitement suivies par les femmes, pas aussi bien par les hommes. Cinq ou six personnes ne se sont pas montrées ni pour les sacrements ni pour les prédications même. Les paroissiens de Foucherans, invités aux exercices par un missionnaire, le premier dimanche, ont passablement répondu à notre appel. Les hommes se sont confessés à l'exception d'une trentaine. Tarcenay a fourni son petit contingent. Des autres paroisses très peu de personnes. »

Malbrans (6-20 janvier 1895), MM. Vieille et Vuillemot. 222 habitants.

« Mission aussi édifiante que possible.

» Malgré un froid extrême, assistance toujours nombreuse et empressée aux messes du matin, et à chacune des prédications. Personne n'a fait défaut pour les sacrements, ce qui est assez rare, même pour les bonnes paroisses. Pas beaucoup de voisinage. »

Foucherans (12-26 janvier 1896), MM. Balanche et Cardinaux. 357 habitants.

« La mission a été fervente, comme on s'y attendait d'ailleurs. Les instructions (9 heures et 2 heures) ont été parfaitement suivies, par les habitants de Foucherans, sauf de rares exceptions, et aussi au bout de quelques jours par les habitants de Trépot et de Tarcenay. A partir du premier jeudi, il y avait aux réunions ordinaires au moins 140 personnes étrangères à la paroisse (50 à 60 hommes et 80 à 90 femmes), et bien davantage les jours de dimanche, de cérémonies et de réunions particulières. Pendant la seconde semaine, on est beaucoup venu prier à l'église, aux messes du matin et en dehors des exercices. Bien que

Foucherans ne compte qu'à peine 200 communiants, on a distribué, à Foucherans même 390 communions, à Trépot 166, et à Tarcenay 136. A Foucherans, il y a eu pour les sacrements 8 abstentions dont 3 dans la famille du maire, dont on a vendu les biens pendant la mission, et qui a allégué ce prétexte pour ne pas paraître. Deux familles, résidant à la Brême (à 4 kilomètres), appartenant de droit à Foucherans, mais de fait n'y paraissant jamais, n'ont pas paru davantage. »

Mérey-sous-Montrond (13-27 décembre 1896), MM. Vieille et Grosperrin. 241 habitants.

« Cette mission était demandée principalement en vue du Jubilé et devait servir aux trois paroisses de Montrond, de Mérey et de Villers. Elle a été ce qu'on devait attendre dans une région qui est encore si chrétienne, et particulièrement sympathique aux missionnaires d'Ecole. On doit remarquer cependant que les fidèles de la paroisse ont montré peu d'empressement pour venir à l'église en dehors des exercices et que les voisins auraient pu les jours ordinaires, venir encore davantage aux prédications.

» Dans les trois paroisses, il est peu resté de personnes qui n'aient pas fait leur devoir.

» Il est juste d'ajouter que les habitants de Tarcenay ont eu à cœur de profiter de cette mission dans une large mesure. »

Ornans (1-22 novembre 1896) (1).

Guyans-Durnes (21 novembre-5 décembre 1897), MM. Léchine et Goudot. 256 habitants.

« De chaudes luttes pour les dernières élections municipales, le peu d'entrain de la dernière mission, faisaient craindre pour le succès de nos exercices. Dès le premier jour, nous avons été pleinement rassurés. Toutes les instructions (9 heures et 5 heures) ont été suivies avec un ensemble parfait. Dans la plupart des maisons personne ne restait pour garder, les femmes apportaient les petits enfants.

» Trois hommes seulement n'ont pas fait de mission : un maçon de son état, l'instituteur (1) qui menait la campagne électorale contre le maire, et un cousin de ce dernier, mauvais drôle comme lui. Tout le reste de la population marchait comme un seul homme. Il y avait beaucoup de monde aux messes du matin, ainsi qu'à la visite dans l'après-midi. La plupart même des hommes ont communié deux fois. Nous avons distribué près de 600 communions.

» Les étrangers sont venus en grand nombre de Saules, La Barèche et Vernierfontaine. Le deuxième dimanche, à l'exercice de 2 heures, nous avons compté 732 assistants. Fête magnifique du très saint sacrement avec trois instructions ! Belles réunions d'hommes et de femmes. Clôture superbe, malgré le mauvais temps. »

---

(1) Mission donnée par trois pères rédemptoristes (*Semaine religieuse*, 1896, p. 765-766).

(1) Il ne s'agit pas de Pergaud qui ne vint à Durnes qu'à sa sortie de l'Ecole Normale, en 1901.

Lods (11-25 décembre 1898), MM. Chalandre et Boillon. 942 habitants.

« Lods compte 940 habitants, vignerons, forgerons et commerçants. La population y est légère et indifférente. Il y a à l'usine un noyau hostile et au village un groupe de personnes pieuses.

» La mission a été accueillie avec sympathie par la population, et a provoqué de nombreux retours. Les sermons du soir ont toujours été bien suivis; ceux du matin réunissaient 200 personnes, mais les hommes y étaient rares. 104 électeurs, les deux tiers des jeunes gens, presque toutes les femmes se sont approchés des sacrements. A l'usine, peu d'hommes et de garçons, en dehors des habitués, ont fait leur devoir. Les meneurs qui n'avaient pas réussi à entraver le mouvement vers l'église, ont eu gain de cause, quand il s'est agi des sacrements.

» A noter l'heureux succès d'une messe d'hommes, le second dimanche, 150 sans compter les enfants, ont répondu à notre appel. »

Longeville (21 mai-4 juin 1899), MM. Chalandre et Loichot. 299 habitants.

« La mission a été bien suivie par la population, d'ailleurs pratiquante et chrétienne. Quelques hommes qui avaient fait leurs Pâques, ne se sont pas approchés des sacrements, entre autres, deux abonnés du « Petit Comtois ». A l'office du soir, fixé à 7 heures, et le dimanche, les habitants d'Amathay-Vésigneux sont venus nombreux. Dans ce pays, surtout au printemps, dix à douze jours de prédications suffiraient largement. »

CANTON DE QUINGEY

(18 paroisses - 34 communes)

Montfort (16-30 décembre 1860), MM. Pézeux, Bergier A. et Caillet. Trois communes : Montfort (140 habitants environ), Pointvillers (210 habitants environ) et Ronchaux (140 habitants environ).

« Il n'y avait point eu de mission à Montfort depuis avant la première Révolution, et de grands scandales y avaient éclaté à cette époque. C'est assez dire que cette paroisse avait bien besoin des exercices d'une bonne mission.

» MM. Pézeux, Bergier aîné et Caillet les ont donnés et les fruits ont répondu à leurs eforts. Un très grand nombre d'habitants étaient en retard pour leurs devoirs religieux, quatre seulement, dont deux étrangers ne se sont pas confessés.

» La foule était si grande dans l'église et sur la tribune qu'un instant on a eu à redouter les suites d'une épouvantable catastrophe, la tribune avec toutes les personnes qui s'y trouvaient ayant failli venir en bas ! Heureusement qu'on en a été quitte pour la peur; mais on frémit encore, en pensant à ce qui aurait pu arriver.

» M. Pézeux est tombé malade pendant cette mission, et pendant quelque temps, il a été obligé, à son grand regret, de se reposer, ce qui a augmenté un peu la fatigue de ses collègues, ce qui a fait aussi que quelques missions se sont faites avec deux missionnaires seulement.

» Les habitants de Paroy qui avaient eu une mission l'année précédente, ceux de Mesmay, Lombard ont assisté en assez grand nombre aux exercices; mais rien n'a égalé le zèle des habitants de Pessans, fraction de la paroisse de Quingey. »

Chenecey (26-février-12 mars 1862), MM. Chardenot, Bergier et Caillet. Deux communes : Chenecey (800 habitants environ, et Charnay (280 habitants environ).

« Mission peu suivie et très médiocre dans ses résultats. Très peu de personnes des forges de Buillon y ont assisté. On a pu s'excuser jusqu'à un certain point sur la distance des lieux, sur le temps qui a été très mauvais pendant presque toute la durée des exercices, mais en réalitẽ il y eu d'autres causes, et l'indifférence n'est pas la moindre. A Chenecey même, plus de 15 personnes n'ont point paru près des tribunaux de la pénitence. »

Montrond (19 mars-2 avril 1865), MM. Pézeux, Bergier et Louis. 355 habitants environ.

« La mission de Montrond procurée par le zèle de M. Cordier, curé de la paroisse a été très suivie et très fervente. Nous y avons vu accourir les paroisses de Mérey, Tarcenay, Villers et Chenecey. M. le Curé était

malade, il avait pour vicaire son neveu. Nous craignions que le temps avancé ne fut pas favorable, mais dès le 18, il tomba une neige très épaisse qui rendit le travail des champs impossible jusqu'au dernier jour. M. le Curé, dans son zèle, avait demandé cette neige à saint Joseph. Il fut admirablement exaucé, et la mission obtint les plus heureux résultats.

» L'église, toute neuve, pouvait à peine contenir la foule. »

Rurey (12-26 novembre 1865), MM. Chardenot, Bergier A. et Louis. Deux communes : Rurey (450 habitants environ) et Cademène (100 habitants environ).

« Les ouvriers de cette mission ont été MM. Chardenot, Bergier aîné et Louis : les effets en ont été satisfaisants pour la paroisse de Rurey qui s'est montrée de nouveau à la hauteur de sa réputation de paroisse religieuse, avide de la parole de Dieu. Mais on y a vu très peu d'étrangers, même des paroisses plus rapprochées. Et la chose n'est pas bien étonnante, toutes les paroisses ayant eu peu de temps avant des exercices à l'occasion du jubilé.

» La mission s'est faite en suite d'une fondation faite au grand séminaire de Besançon, et aux frais par conséquent de cet établissement. »

Quingey (24 novembre-8 décembre 1867), MM. Bergier, A. Caillet et Louis. Cinq communes : Quingey (1.100 habitants environ), Cessey (200 habitants environ), Chouzelot (320 habitants environ), Lavans (200 habitants environ) et Pessans (115 habitants environ).

« Les tristes couleurs sous lesquelles on avait dépeint Quingey, et l'éloignement du village qui forme cette paroisse ont fait penser aux missionnaires que les exercices de la mission ne seraient pas suivis, si l'on en faisait trois chaque jour comme de coutume : ils ont donc fixé le nombre à deux : le premier à 9 heures, le second à 2 heures. Cet arrangement a réussi, les exercices ont été bien suivis. Les confessions et communions ont été nombreuses : il y a eu un véritable élan, malgré l'absence totale des étrangers. Les ouvriers de la forge n'ont pu obtenir une heure de répit pendant la mission, et ils ont été obligés de forcer la consigne pour pouvoir se confesser, chose à laquelle on était loin de s'attendre. Les missionnaires ont eu une vraie ovation à leur départ. Les bourgeois et les gens en place se sont distingués par leur absence. »

Paroy (21 janvier-4 février 1872), MM. Gousset, Caillet et Louis. Trois communes : Paroy (192 habitants), Chay (253 habitants) et Samson (69 habitants).

« Le succès de la mission de Paroy a rencontré quelques obstacles. Les préventions contre le clergé étaient au plus haut point lorsque les missionnaires sont arrivés dans la paroisse : là, beaucoup plus qu'ailleurs, on regardait les ecclésiastiques comme cause de l'invasion allemande, et pour cela les esprits étaient peu disposés à recevoir la grâce de la mission.

» D'un autre côté, la donatrice des fonds pour les dépenses de la mission étant peu populaire, semblait devoir aussi un peu éloigner les fidèles des exercices. Enfin, le temps qui, pour la saison était exceptionnellement beau, invitait les habitants au travail des champs.

» Néanmoins, la mission est allée très bien, la deuxième semaine surtout s'est faite avec beaucoup d'entrain. A l'exception de quelques

hommes connus pour leurs sentiments irréligieux, tous se sont approchés des sacrements.

Les paroisses de Mesmay et de Montfort ont contribué à grossir l'auditoire, mais peu de personnes, d'hommes surtout, se sont confessés. »

Mesmay (2-9 février 1873), MM. Bergier et Louis. Deux communes : Mesmay (172 habitants) et Brères (62 habitants).

« Les huit jours que nous avons passés à Mesmay ont été huit jours de travail et de consolation. Cette excellente paroisse a suivi avec ferveur les exercices de la mission.

» Tous les habitants ont fait leur devoir, et se sont approchés des sacrements.

» Le voisinage ne s'y est pas rendu en foule.

» L'église de Mesmay est étroite, la cloche est cassée et pouvait à peine se faire entendre dans le village.

» Une magnifique procession a terminé la mission : elle s'étendait de Mesmay jusqu'à Brères, où l'on a érigé et béni une très belle croix. »

Montfort (23 novembre-7 décembre 1873), MM. Gousset et Chardenot. Trois communes : Montfort (125 habitants), Pointvillers (189 habitants) et Ronchaux (120 habitants).

« Malgré les difficultés qui existaient depuis plusieurs années, entre le pasteur et une fraction de cette paroisse et dans lesquelles l'autorité diocésaine est intervenue à plusieurs reprises; malgré l'agitation que ce conflit avait fait naître parmi cette population, et qui semblait rendre les exercices d'une mission tout à fait inopportun, dans ces circonstances, leurs résultats ont justifié et même dépassé toutes les espérances du digne et zélé pasteur qui les avait demandés. Le fonds de foi qui s'est conservé chez ce peuple, s'est produit à cette occasion, d'une manière très édifiante.

» Les missionnaires ont été bien accueillis, les exercices suivis avec une parfaite régularité et tous se sont approchés des sacrements, sauf un petit nombre de récalcitrants parmi lesquels se trouvent les principaux chefs de l'opposition administrative dont nous venons de parler.

» Les habitants de la paroisse de Paroy surtout chez lesquels le précieux souvenir de la mission qui leur a été donnée peu de temps auparavant était encore toute vivace, y sont venus à celle-ci, en assez grand nombre se renouveler dans leurs bonnes résolutions. »

Chenecey (11-25 janvier 1874), MM. Bergier, Caillet et Gousset. Deux communes : Chenecey (863 habitants) et Charnay (143 habitants).

« Cette mission, fondée pour tous les quinze ans, a été suivie par les habitants de la localité. Les paroisses voisines y sont venues en petit nombre. On a remarqué moins d'affluence et moins d'empressement que dans les missions précédentes.

» La fréquence des exercices, la paroisse disséminée sur une large étendue, l'isolement de toute autre paroisse, les travaux des forges de Chenecey et de Buillon, sont des obstacles à l'empressement et à la ferveur.

» Les ouvriers des forges ne pouvaient suivre les exercices, ils étaient obligés de venir sur le soir, de venir se confesser après la fermeture des usines. »

Epeugney (28 novembre-9 décembre 1877), MM. Bergier, Gousset et Vieille. 340 habitants.

« Cette mission due à la piété d'une femme, a produit d'excellents résultats.

» Depuis cinq ans, la paroisse était agitée et troublée à l'occasion de la venue et du départ de quelques instituteurs.

» Les divisions des habitants et l'état des affaires publiques, faisaient craindre que la mission ne réussit pas.

» Nous avons été heureusement trompés.

» Le voisinage n'a pas assisté en grande foule.

» Les curés voisins de Rurey et de Montrond devant avoir des missions dans deux ans au plus tard, n'ont pas pressé leurs paroissiens pour suivre les exercices à Epeugney.

» Les habitants de la localité n'ont rien laissé à désirer pour l'assistance aux trois exercices et pour la réception des sacrements.

» Tous ont fait leur devoir, excepté deux conscrits et la famille du percepteur.

» M. Gousset a été obligé de quitter la mission dès le matin du dimanche 2 décembre, pour se rendre aux obsèques de sa tante. Des nécessité de famille l'on dispensé du règlement qui défend de quitter le lieu de la mission, même pour la mort d'un père. »

Montrond (2-16 février 1879), MM. Chardenot, Louis et Caillet. 345 habitants.

« Les traditions de foi, de piété, si en honneur dans ce rayon de notre diocèse, se sont conservées dans bien des familles de cette paroisse.

» La mission, sans offrir le spectacle d'un train de ferveur, qu'elle présente, quand il y a affluence d'étrangers, a produit des fruits.

» Les paroissiens qui ont manqué à l'appel en cette circonstance sont en très petit nombre.

» Ce qui a retenu les étrangers, c'est qu'ils avaient eu tout récemment, ou devraient avoir aussi prochainement, dans leur paroisse, des exercices du Jubilé. »

Rurey (21 novembre-5 décembre 1880), MM. Gousset, Louis et Vieille. Deux communes : Rurey (413 habitants) et Cademène (88 habitants).

« Cette mission un peu contrariée à son début par le retard que l'épizootie avait apporté aux travaux de l'automne a été cependant bien bonne.

» Les exercices de la seconde semaine surtout ont été bien suivis, nous avons hésité à faire le second jeudi, la cérémonie de la rénovation des vœux du baptême, parce que la paroisse venait d'avoir l'Adoration Perpétuelle ; mais nous nous sommes applaudis de nous être décidés pour l'affirmative.

» Cette journée a été une grande fête pour la paroisse et a attiré aussi une foule d'étrangers.

» On estime que sept hommes seulement se sont abstenus.

» Il y a eu trois instructions chaque jour. »

Cussey-sur-Lizon (30 janvier-13 février 1887), MM. Caillet et Labeuche. Trois communes : Cussey (127 habitants), Châtillon (56 habitants) et Echay (155 habitants).

« Il n'y avait pas encore eu de mission dans cette paroisse, celle qui vient d'y être donnée est due à un défunt de la famille Cuenot.

» Elle a été bien suivie, même par les habitants d'Echay. Ceux-ci ont tous fait leur devoir, sans exception aucune. A Cussey, il y a eu quatre ou cinq abstentions.

» Les étrangers qui venaient d'avoir leur Jubilé, n'ont donné que les derniers jours. »

Lombard (12-23 janvier 1890), MM. Gousset et Cattet. 254 habitants.

« Cette localité appartenait jadis à la paroisse de Quingey. Depuis qu'elle devenu paroisse, elle a été sans prêtre bien souvent, et d'autres fois, n'avait que des prêtres malades. De là une grande ignorance et une extrême indifférence chez les paroissiens. Cependant la mission s'est faite d'une manière satisfaisante. Les trois quarts des habitants ont rempli leurs devoirs religieux, et ce nombre aurait été sans doute plus considérable sans l'influenza, qui sévissait à ce moment. Dans les abstentions, on a le regret de compter l'instituteur et le maire avec les siens. »

Arc-et-Senans (9-23 février 1890), MM. Gousset et Labeuche. 1.920 habitants.

« Mission difficile, et des moins ferventes. A l'instruction du matin, les hommes faisaient entièrement défaut, et les femmes étaient elles-mêmes peu nombreuses. Les hommes se sont abstenus, même pour l'office des morts, et pour la cérémonie qui se fait dans la matinée du second jeudi. Beaucoup de paroissiens sont éloignés de l'église, mais le principal obstacle que nous avons rencontré n'est pas encore celui-là, c'est l'indifférence. Les résultats que nous avons pu constater sont les suivants : premièrement presque toutes les femmes se sont approchées des sacrements et un grand nombre était en retard, deuxièmement les hommes ont assisté en foule à deux réunions particulières, et 125 d'entre eux ont fait leurs devoirs. Abstention de la bourgeoisie, des fonctionnaires et des employés de la saline. Pendant la mission, M. Marchand, curé du lieu, a reçu sa nomination pour Delle. »

Montrond (11-25 janvier 1891), MM. Gousset et Léchine. 360 habitants.

« Excellente paroisse; excellente mission. Absence des voisins à cause du mauvais temps. En revanche, les habitants n'ayant pas à recevoir étaient plus exacts, ils étaient également plus recueillis. Il y avait une vingtaine d'hommes qui ne pratiquaient pas : sept n'ont pas fait leur mission. »

Epeugney (11-25 décembre 1892), MM. Caillet et Chalandre. 304 habitants.

« Mission très consolante. Le pays qui était dans un état lamentable a été tout retourné. Les deux exercices faits en plein jour ont été bien suivis. Cinq hommes seulement se sont abstenus. La paroisse de Rurey et celle de Montrond ont fourni passablement de monde. »

Paroy (19 novembre-3 décembre 1893), MM. Vieille et Balanche. Trois communes : Paroy (179 habitants), Chay (240 habitants) et Samson (67 habitants).

« Cette paroisse est manifestement une des meilleures du canton de Quingey. La mission a été bien accueillie et bien suivie. Les habitants de Chay ont été d'une assiduité absolument édifiante, et ils ont montré qu'il y a encore une grande foi dans cette petite localité. C'est le contraire pour Samson ; une dizaine de personnes de ce village n'ont paru ni pour les exercices ni pour les sacrements. Dans le reste de la paroisse ont a compté seulement 4 ou 5 abstentions. Du voisinage, très peu de personnes, si ce n'est de By et de Montfort. »

Mesmay (3-10 février 1895), MM. Vieille et Boudot. Deux communes : Mesmay (149 habitants) et Brères (47 habitants).

« Malgré une température excessivement rigoureuse, la mission a été ce qu'on pouvait désirer. Cette population demeure bien chrétienne. Les habitants de Chay sont venus en très grand nombre, en souvenir de la mission de Paroy, qu'ils avaient eue l'année précédente. »

Rurey (17 novembre-1er décembre 1895), MM. Léchine et Vuillemot. Deux communes : Rurey (371 habitants) et Cademène (92 habitants).

« Au début de la mission, le beau temps nous faisait regretter d'avoir fixé la deuxième instruction à 2 heures. La neige est venue nous donner raison. Dès le cinquième jour nos exercices ont été splendides : presque autant d'hommes que de femmes et l'église toujours remplie. Les gens d'Epeugney méritent une mention pour leur assiduité et leur gentillesse. Au départ des missionnaires, ils ont sonné leurs cloches à toute volée. Signalons encore Cademène. Une visite faite le premier dimanche à ce hameau a gagné tous les cœurs. Deux hommes seulement n'ont pas fait leur mission. Au centre, 10 se sont abstenus, y compris le notaire, un soit-disant conservateur. Il est vrai que trois curés étaient allés dîner chez lui pendant la mission. Le reste de la population était enthousiasmé. Le soir de la clôture, plusieurs des vieux récalcitrants s'offraient à payer une cotisation de 25 francs par tête pour que la mission revint tous les 5 ans.

» L'assistance, très nombreuse aux messes du matin et à la visite du soir, prouve les bons sentiments de cette population. »

Myon (1898) (1).

---

(1) Mission prêchée par les pères rédemptoristes.

ARRONDISSEMENT DE BAUME-LES-DAMES

Cantons de Baume-les-Dames
de Clerval
de L'Isle-sur-le-Doubs
de Pierrefontaine
de Rougemont
de Roulans
de Vercel

CANTON DE BAUME-LES-DAMES

(17 paroisses - 32 communes
dont deux appartenant à des cantons voisins)

Verne (14-29 février 1864), MM. Pézeux, Caillet et Boilloz. Cinq communes : Verne (300 habitants environ), Fontenotte (100 habitants environ), Luxiol (275 habitants environ), Rillans (canton de Rougemont, 115 habitants environ) et Vergranne (175 habitants environ).

« Le tirage à la conscription qui a eu lieu au milieu de cette mission et auquel ont pris part, soit pour leur compte, soit pour le compte de leurs parents et amis, un grand nombre d'hommes et de jeunes gens de la paroisse, a été une cause regrettable de dissipation pendant toute la durée des exercices. Il faut ajouter que les habitudes trop générales du cabaret, soit dans la localité, soit dans la ville voisine, ne sont guère favorables au recueillement et à la piété. Enfin, il y avait encore dans la paroisse, à l'époque de la mission, des restes de divisions et de préventions peu favorables aux fruits qu'elle était appelée à produire. Il faut dire toutefois qu'à l'exception du samedi jour du tirage, l'auditoire a été en général satisfaisant pour le nombre, toutefois plus que par le recueillement et l'attention ; que tous les habitants, à un ou deux près, ont fait leur mission, que presque tous les hommes et les jeunes gens ont demandé par écrit à faire partie de la congrégation qui a été renouvelée pendant la mission, bien qu'il ait été stipulé et bien annoncé que les congréganistes ne devaient pas s'en tenir à **s'approcher une fois par an aux sacrements** ; que les anciennes divisions ont paru apaisées, attendu qu'un chœur de chant très nombreux, et très bien dirigé par M. le Curé de Romain, comptait dans ses rangs des jeunes gens appartenant à tous les partis, etc.

» Les paroisses voisines ont médiocrement pris part à la mission. Il est vrai que le temps a été très mauvais et les chemins affreux. »

Aïssey (16-30 décembre 1866), MM. Gousset et Maire. 280 habitants.

« Cette mission a été fervente et pieuse. Indépendamment du zèle avec lequel les exercices ont été suivis par les fidèles, sans exception, et dès le premier jour, il s'est accompli beaucoup d'actes de piété bien admirables. Les assemblées ont toujours été formées bien avant l'arrivée du prédicateur. Les messes matinales ont été si bien fréquentées que les fidèles ont généralement entendu deux messes chaque jour. L'empressement pour les sacrements a été tel que, le jeudi de la première semaine, il ne restait à peu près personne qui n'eût fait une première démarche. Enfin, la plupart des fidèles ont fait, à l'invitation des missionnaires, deux communions, une pour la mission, et la seconde pour le S. Pontife, dont la position était à cette époque extrêmement pénible.

» Les paroisses de Gonsans et de Saint-Juan ont envoyé beaucoup de fidèles à la mission.

» M. Pézeux, supérieur de la mission devait être directeur de celle-ci, une indisposition l'ayant retenu à la maison, M. l'abbé Maire, ancien aumônier de l'hôpital Saint-Louis, a bien voulu partager les travaux avec M. Gousset. »

Passavant (8-22 novembre 1868), MM. Bergier, Gousset et Caillet. 540 habitants environ.

« Malgré une neige abondante, la paroisse de Passavant et les paroisses environnantes ont bien suivi les instructions de la mission. Vaudrivillers et Courtetain, guidés par leurs curés, ont parfaitement répondu à l'appel qui leur avait été fait; sur les désirs de M. le Curé de Passavant, et à cause de la position de l'église, les missionnaires ont cru pouvoir déroger à l'usage et ne faire que leurs instructions (1). »

Hyèvre-Paroisse (13-27 décembre 1874), MM.
Trois communes : Hyèvre-Paroisse (232 habitants), Bois-la-Ville (68 habitants) et Hyèvre-Magny (101 habitants).

« La mission de Hyèvre a eu de l'entrain à cause du concours des paroisses du voisinage, notamment de Branne et de Roche. La population de Hyèvre-Paroisse et Hyèvre-Magny s'est assez bien montrée; cependant, il y a eu des négligences dans l'une et l'autre de ces localités, dans la première surtout où plusieurs hommes qui, du reste ne mettent jamais le pied à l'église, n'ont point paru, même aux instructions.

» Bois-la-Ville s'est distingué par son exactitude à venir aux instructions et à s'approcher des sacrements. »

Servin (23 janvier-6 février 1876), MM. Chardenot et Boilloz. Deux communes : Servin (302 habitants) et Lanans (254 habitants).

« Le bon peuple de cette paroisse s'est montré très docile aux inspirations de la grâce du jubilé, par l'assiduité soutenue avec laquelle il a assisté à nos exercices religieux et par son empressement à s'approcher des tribunaux de la pénitence.

» Cette manifestation de piété a été à peu près universelle, car il y a eu peu d'exception. »

Verne (13-27 février 1876), MM. Chardenot et Louis. Cinq communes : Verne (283 habitants), Fontenotte (91 habitants), Luxiol (247 habitants), Rillans (canton de Rougemont, 116 habitants) et Vergranne (147 habitants).

« Le temps, pendant cette mission, a été très mauvais, une pluie torrentielle n'a presque pas discontinué tout le temps qu'elle a duré. L'assistance n'en a été pour cela ni moins nombreuse ni moins empressée, malgré l'éloignement où se trouvent la plupart des paroissiens de leur église.

---

(1) Il faut sans doute lire : « ...que *deux* instructions ».

» Dès le grand matin, nous voyons arriver de loin, malgré l'obscurité et les mauvais chemins, des personnes toutes trempées que nous nous hâtions d'entendre afin de leur donner la facilité de se sécher et de se réchauffer près de quelques foyers voisins. Nous avions là un magnifique chœur d'hommes dont la voix puissante et harmonieuse dans l'exécution du chant des cantiques ne contribuait pas peu à accroître l'élan religieux de ce bon peuple.. »

Saint-Juan (28 janvier-11 février 1877), MM. Chardenot, Caillet et Louis. Deux communes : Saint-Juan (207 habitants) et Adam-les-Passavant (199 habitants).

« La Maison étant dépositaire d'une somme destinée aux frais d'une mission dans une paroisse de son choix. La paroisse de Saint-Juan a été désignée pour cette faveur, à raison des demandes réitérées de son pasteur qui désirait avoir les missionnaires du diocèse, et parce que nous n'avions pas depuis longtemps donné des exercices dans cette paroisse.

» La mission a été bien accueillie, sauf quelques rares exceptions, on y a profité de la grâce précieuse que le Ciel offrait à tous, et la paroisse d'Aïssey a rivalisé de zèle avec celle de Saint-Juan par la présence à nos instructions et la réception des sacrements. »

Bretigney (13-25 janvier 1878), MM. Bergier et Louis. Deux communes : Bretigney (214 habitants) et Silley (130 habitants).

« Cette mission a été faite aux frais d'une pieuse et charitable femme de Silley.

» Elle a duré douze jours. Les exercices, malgré la neige et la rigueur de la saison, ont été parfaitement suivis par les habitants de Bretigney et de Silley, et par un certain nombre de personnes du voisinage. Excepté trois hommes, tous les habitants se sont approchés des sacrements. »

Autechaux (7-14 novembre 1880), M. Caillet. 192 habitants.

« La communauté a accordé à M. le curé d'Autechaux, M. Droit, à l'occasion de l'Adoration Perpétulle, une retraite pour sa paroisse et qui a été donnée par M. Caillet.

» Tous à peu près ont suivi les exercices et se sont approchés des sacrements. »

Cuisance (19-28 décembre 1880), MM. Louis et Chardenot. Trois communes : Cuisance (150 habitants), Guillon (166 habitants) et Montivernage (104 habitants).

« Cette mission a été faite aux frais de la Maison, dépositaire d'une somme qu'elle pouvait appliquer à une paroisse de son choix et qu'elle a destinée à celle de Cuisance, par suite des sollicitations réitérées de son pasteur (cette somme de 300 francs provenait de la fondation Cuenot partagée en deux).

» Peu fervente dans les commencements, elle s'est terminée à sa grande satisfaction.

» Le très grand nombre de ses paroissiens ont paru en profiter d'une manière satisfaisante, sous tous rapports.

» L'exemple d'admirable assiduité à nos instructions, donné par les paroissiens de Lomont, n'a peut-être pas peu contribué à cet empressement de ferveur de la part de ceux de Cuisance; et surtout la bonne Mère qui est honorée dans l'église de cette paroisse, par un culte plus particulier, et qui reçoit les vœux des pèlerins qui viennent l'y visiter, si favorablement, n'aura pas manqué de s'intéresser au succès de nos exercices religieux, et d'obtenir du Sauveur des âmes cet accroissement de ferveur que nous avons remarqué dans cette mission. »

Villers-le-Sec (1-7 novembre 1884), MM. Labeuche et Chardenot. 190 habitants.

« Dans cette petite mission, l'assistance à nos exercices religieux a été satisfaisante de la part des habitants de la paroisse de Villers-le-Sec; nos instructions ont été écoutées avec un grand recueillement, et la réception des sacrements aussi nombreuse que possible, ce en quoi il n'y a rien d'extraordinaire, vu que chaque année les paroissiens, sauf cinq ou six exceptions, remplissent tous leur devoir pascal. »

Hyèvre-Paroisse (30 janvier-13 février 1887), MM. Chardenot et Louis. Trois communes : Hyèvre-Paroisse (225 habitants), Bois-la-Ville (67 habitants) et Hyèvre-Magny (105 habitants).

« Comme les travaux de la vigne ou d'autre genre, à cause du beau temps, diminuent sensiblement le nombre de nos auditeurs, surtout à l'instruction de 2 heures, nous l'avons remise à 5 heures et dès lors les assistances ont été nombreuses, très attentives; et la plupart de ceux qui ont été en retard pour leurs devoirs religieux se sont approchés des sacrements. Il y a eu deux réunions des enfants, des jeunes gens, dans l'une desquelles on a distribué presque à tous des médailles : petit exercice qui a bien eu son intérêt. »

Lomont (13 novembre-7 décembre 1890), MM. Caillet et Léchine. 235 habitants.

« Cette paroisse est religieuse, et elle a bien profité de la grâce qui lui était offerte. Les retardataires ont tous parus, à l'exception de trois dont l'inconduite et les injustices sont notoires. Les étrangers sont peu venus la première semaine à cause du froid; ils se sont dédommagés la deuxième.

» L'assistance des paroissiens aux messes matinales a été tout à fait remarquable. Il en faut dire autant de l'assistance à l'exercice du chapelet qui avait lieu à 5 heures et demie, comme aussi de l'action de grâce très prolongée que faisaient les hommes après la sainte communion. »

Cuisance (22 novembre-6 décembre 1891), MM. Caillet et Léchine. Trois communes : Cuisance (179 habitants), Guillon (201 habitants) et Montivernage (100 habitants).

« Pendant toute la première semaine, cette mission a langui d'une façon déplorable. Le deuxième dimanche, l'entrain a commencé de s'y mettre. Sauf quelques rares exceptions, tout le monde s'est approché des sacrements. A la fin, c'était à qui ne resterait pas en arrière.

» On a réhabilité un mariage civil qui était fait depuis 10 ans. Notre-Dame-de-Cuisance et Saint-Ermenfroy nous ont beaucoup aidés. »

Verne (29 janvier-12 février 1893), MM. Gousset et Bouhélier. Cinq communes : Verne (252 habitants), Fontenotte (97 habitants), Luxiol (234 habitants) Rillans (canton de Rougemont, 112 habitants) et Vergranne (145 habitants).

« Mission fervente dès le début, église remplie et auditoire complet. Ainsi jusqu'à la fin.

» La population est grossière, et naturellement les mœurs s'en ressentent. Aussi les enfants illégitimes sont-ils fort nombreux. Néanmoins, la population est religieuse et sympathique. La mission a produit dans la paroisse les plus grands effets. »

Voillans (10-24 mars 1895), MM. Bouhélier et Boudot. 332 habitants.

« Pays de maquignons. Le dimanche est médiocrement respecté. Le bon tiers des hommes ne se montre pas pour les Pâques. Pourtant la foi est encore profonde, pas de divisions, pas de mauvais journaux. Grâce au concours des paroissiens d'Autechaux, dès le début, nous avons eu affluence pour les prédications. On comptait souvent plus d'hommes que de femmes. Les cantiques étaient exécutés magnifiquement. 350 communions. 2 hommes ont fait défaut. A la clôture, grand enthousiasme. »

Baume-les-Dames (1-14 avril 1895), MM. Balanche, Bouhélier et Cardinaux. Deux communes : Baume (2.841 habitants) et Champvans (59 habitants).

« Les exercices du matin étaient assez bien suivis par les femmes. Le soir, l'assistance était magnifique (1.200 à 1.600 personnes). Le second dimanche, à 2 heures, les femmes étaient environ 1.200 à leur réunion. Les deux réunions d'hommes ont été pareillement superbes : 900 à 1.000 têtes. Il y a eu beaucoup de retours, environ 350 électeurs ont fait leur devoir.

» Comme on s'y attendait, la maudite influence du sénateur Bernard a arrêté presque tous les fonctionnaires. Mais le reste de la population s'est généralement bien montré, et sans les travaux des champs qui retenaient le monde des cultivateurs pendant le jour, la mission n'aurait presque rien laissé à désirer.

» Il fallait pourtant trois semaines au lieu de deux. »

Villers-le-Sec (18-25 octobre 1896), M. Balanche. 181 habitants.

« La mission a été dans des conditions tout à fait défavorables. Par suite d'un malentendu ou d'un oubli elle n'avait pas été annoncée, et les pluies persistantes avaient mis les paroissiens bien en retard pour les travaux de la campagne. Néanmoins, les exercices placés à 11 heures et à 6 heures ont été bien suivis par les habitants de Villers-le-Sec et aussi par ceux de Lomont. Il y a eu 250 communions tant à Villers qu'à Lomont. Il y a eu 5 récalcitrants pour les sacrements à Villers : deux divorcés, remariés civilement, l'instituteur, l'aubergiste et un failli. »

Saint-Juan (14-28 mars 1897), MM. Bouhélier et Grosperrin. Deux communes : Saint-Juan (307 habitants) et Adam-les-Passavant (209 habitants.

« Les exercices que nous avons dû fixer au milieu du jour à cause de l'éloignement et de la multiplicité des fermes ont souffert de la coïncidence des charrues, des foires et des déménagements. C'est seulement

aux jours de pluie, de dimanche et de solennités que l'assistance a été vraiment très belle. En dehors de ces ciconstances qui se renouvelèrent 8 fois, nous n'avions autour de la chaire que 250 personnes, autant d'hommes que de femmes. La tenue à l'église est excellente; s'il n'y a point de piété comme dans toute la moyenne montagne, il n'y a point d'impiété, et des 50 abstentionnistes que comptait le zélé pasteur, 3 ou 4 seulement n'ont pas fait leur mission, et pour des motifs complètement étrangers à la religion.

» Les paroisses voisines ont envoyé beaucoup de monde aux sacrements, peu aux prédications. Nous exceptons toujours les circonstances mentionnées plus haut.

» La clôture, présidée par le R. P. Dom Augustin, abbé de la Grâce-Dieu, qui a pontifié, fut magnifique; 7 à 800 personnes (autant d'hommes que de femmes) formaient pour la bénédiction de la croix une imposante procession. »

Hyèvre-Paroisse (9-23 janvier 1898), MM. Léchine et Grosperrin. Trois communes : Hyèvre-Paroisse (225 habitants), Bois-la-Ville (39 habitants) et Hyèvre-Magny (87 habitants).

« Pendant les dernières années du ministère de M. Fatelet (1), cette paroisse était tombée bien bas. La presque totalité des hommes et près de la moitié des femmes ne remplissaient plus le devoir pascal. Le nouveau curé veut ramener les pratiques religieuses et prépare soigneusement la mission. Pendant les trois premiers jours, nous avons visité avec lui toutes les familles de la paroisse, ce qui nous a gagné toutes les sympathies. Les exercices ont été très bien suivis. Il y avait aux deux instructions (10 heures et 2 heures) autant d'hommes que de femmes : l'église était remplie. 23 n'ont pas fait de mission. Dans ce nombre, il y a trois couples irréguliers et étrangers au pays.

» En somme, cette population est chrétienne et vaut mieux que sa réputation.

» A part les dimanches et jours de fête, nous avons vu peu d'étrangers. »

---

(1) Né en 1820, ordonné en 1844, il avait été nommé curé de cette paroisse en 1858.

CANTON DE CLERVAL

(18 paroisses - 23 communes
dont une appartenant au canton de Rougemont)

Crosey-le-Petit (25 octobre-8 novembre 1863), MM. Gousset et Caillet. 275 habitants environ.

« Cette mission s'est donnée dans des conditions peu favorables à son succès. Avant l'arrivée des missionnaires, l'autorité civile et l'autorité ecclésiastique ne s'entendaient pas ; des difficultés survenues entre M. le Curé et plusieurs familles influentes avaient éloigné un grand nombre de fidèles des pratiques religieuses. Cependant la mission du Petit-Crosey n'a rien laissé à désirer, ni sous le rapport de l'assistance aux instructions, ni sous le rapport de l'approche des sacrements. A l'exception du vendredi avant la Toussaint, jour de la foire la plus importante de Baume, personne n'a manqué par sa faute aux exercices, et à l'exception de deux hommes, tout le monde a fait des démarches de réconciliation avec Dieu. Un bon nombre de fidèles venus du voisinage ont habituellement grossi l'auditoire. Les gens du Grand-Crosey ont généralement fait leur mission.

» Les adieux ont produit une émotion extraordinaire. Les missionnaires étaient MM. Gousset et Caillet. Ces messieurs n'étaient que deux, mais tous les exercices ont eu lieu comme s'ils avaient été en plus grand nombre. »

Branne (29 janvier-12 février 1865), MM. Chardenot, Gousset et Caillet. 360 habitants environ.

« Cette petite mission qui a commencé le 29 janvier et qui a fini le 12 février a été très fervente, sous tous les rapports. Les instructions ont été parfaitement suivies par les habitants de la localité et les sacrements ont été reçus sans exception connue.

» Les habitants des paroisses voisines ont à peu près complètement fait défaut : et il n'y a pas lieu de s'en étonner, le temps était très mauvais et le Doubs était débordé. »

Clerval (3-29 décembre 1865), MM. Pézeux, Caillet et Louis. 1.250 habitants.

« La mission de Clerval a commencé le 3 et a fini le 29 décembre. Les ouvriers de cette mission ont été MM. Pézeux, Caillet et Louis. Les paroisses du voisinage l'ont peu suivie, à l'exception toutefois de celle de Chaux qui n'avait pas encore eu son jubilé, et celle de Branne qui l'année précédente avait déjà été évangélisée par les missionnaires de Beaupré.

» Quant à la paroisse de Clerval elle-même, elle n'a guère suivi que l'instruction du soir : les exercices du matin et de l'après-midi ont été constamment à peu près nuls, et il y a eu pour la réception des sacrements un certain nombre d'abstentions regrettables.

» M. le Curé du lieu a tenu à ce qu'on donnât aux exercices le nom de jubilé; il a voulu aussi qu'on laissât ses paroissiens dans l'incertitude par rapport à la durée des exercices; ces deux choses ont été causes qu'il n'y avait pas eu d'entrain dans la mission, et que beaucoup de personnes se sont imaginées qu'il ne s'agissait que d'un jubilé ordinaire ou de quarante heures renforcées.

» Il faut ajouter aussi que le temps ayant été constamment favorable aux travaux de la campagne, ce qui arrive assez rarement dans le mois de décembre, plusieurs personnes n'ont pas eu la force de résister à la tentation et allaient travailler au lieu d'aller à la mission. »

Glainans (18 novembre-2 décembre 1866), MM. Pézeux, Bergier J. et Boilloz. 210 habitants environ

« Glainans est une des plus petites paroisses du diocèse. Néanmoins, la neuve et belle église qu'y a fait construire le vénérable M. Delacour encore existant présentait ordinairement un auditoire assez considérable. C'est que les paroisses voisines, et en particulier Anteuil, Lanthenans, Saint-Georges, Vyt-les-Belvoir fournissaient avec zèle leur contingent de chaque jour. En quoi elles ont été d'autant plus admirables que pendant toute la première semaine le temps a été très mauvais. Les forains se sont confessés en très grand nombre, et à Glainans il n'y a eu qu'un homme qui n'ait pas fait sa mission. Un retardataire de plus de trente a enfin donné signe de vie et a fait sa mission.

» Une belle croix achetée et érigée aux frais de la commune perpétuera le souvenir de cette mission : puisse-t-elle contribuer à en perpétuer aussi les fruits qui ont été vraiment consolants. »

Randevillers (24 décembre 1871-7 janvier 1872), MM. Chardenot, Boilloz et Louis. 250 habitants environ.

« La mission de Randevillers commencée le dimanche, veille de Noël 1871 et prêchée pendant quinze jours, par MM. Chardenot, Boilloz et Louis a été très fervente et très bonne sous tous les rapports.

» Les trois instructions de chaque jour ont été parfaitement suivies, et par les habitants de Randevillers, et par ceux du voisinage, de Chazot et de Vellevans en particulier, et il n'est personne à Randevillers du moins qui ne se soit approché des sacrements.

» Plusieurs fois, il a fallu remplir le sanctuaire de fidèles et doubler les bancs de la nef et de la tribune. On y a vu des fidèles de toutes les paroisses du voisinage : Servin, le Grand et le Petit Crosey, Laviron en ont envoyé un certain nombre. Les habitants de Sancey et de Belvoir ont été moins empressés. On pourrait en dire autant d'Ouvans, privé de son pasteur et de Landresse. Une belle croix de mission, achetée par la commune, a été bénite le dimanche 6 janvier au milieu d'un très grand concours de fidèles.

» Cette mission est la première mission de la fondation faite en fabrique par M..., ancien maire de Randevillers, et dont sont chargés pour tous les vingt ans ses héritiers qui, pour la présente mission, ont versé 500 francs, entre les mains de M. Galliot, curé. »

Sancey-le-Grand (22 novembre-6 décembre 1874), MM. Chardenot, Gousset et Boilloz. Trois communes : Sancey-le-Grand (878 habitants), Rahon (158 habitants) et Sancey-le-Long (387 habitants).

« Sous l'influence du prêtre, savant et très zélé pasteur, M. Seydel, ancien professeur de théologie au grand séminaire, où il a passé plusieurs années, la belle paroisse de Sancey a conservé l'esprit de foi qui l'a toujours animée.

» L'église, restaurée par ses soins, avec tant de magnificence, était toujours remplie d'auditeurs, parmi lesquels se trouvaient un certain nombre de fidèles des paroisses voisines.

» Les instructions étaient écoutées avec attention, les sacrements bien fréquentés, sauf quelques individus, en très petit nombre, tous ont fait leur mission. »

Crosey-le-Grand (30 janvier-13 février 1881), MM. Louis et Chardenot. 332 habitants.

« La paroisse de Grand-Crosey n'a rien offert d'extraordinaire dans les dispositions de foi et de piété de la part des habitants de cette paroisse.

» On y a suivi les exercices religieux avec assez d'exactitude, les confessions ont été assez nombreuses, très peu de personnes ont résisté à l'appel sous ces rapports, mais nous n'avons pas remarqué cet esprit sérieux que l'on trouve dans des populations plus ferventes, et qui révèlent des effets plus marqués de la parole de Dieu qui leur est annoncée. »

Vyt-les-Belvoir (13-27 mars 1881), MM. Bergier, Louis et Caillet. Deux communes : Vyt-les-Belvoir (282 habitants) et Vellerot-les-Belvoir (236 habitants).

« Cette mission, due à la générosité d'une demoiselle de Vellerot défunte, n'a rien laissé à désirer.

» Malgré le temps des charrues et un temps exceptionnellement beau, les fidèles de la paroisse ont suivi avec empressement tous les exercices.

» Ceux de Vellerot ne l'ont cédé en rien à ceux de Vyt. Pendant les jours de la semaine, il n'y avait que deux instructions, l'une à 10 heures, l'autre à 2 heures.

» Nous nous sommes félicités de cet arrangement. Il y avait chaque jour un concours d'étrangers, ce qui nous a donné de magnifiques assemblées. »

Clerval (11-25 décembre 1881), MM. Bergier, Gousset et Caillet. 1.164 habitants.

« Les idées politiques, le travail incessant de la forge, le grand âge de M. le Curé ont empêché le succès de cette mission. Les paroisses du voisinage qui venaient toutes d'avoir les exercices du jubilé sont peu venues à la mission. L'exercice du matin a été nul, surtout pour les hommes. Celui du soir a été passablement suivi.

» Les exercices des hommes auxquels ont assité les ouvriers de la forge, n'a rien laissé à désirer. Mais hélas ! c'est le petit nombre des hommes qui ont fait leur devoir. » (1)

---

(1) Une autre mission fut donnée à Clerval, par les pères dominicains, en 1891.

Sancey-le-Grand (21-28 février 1886), MM. Labeuche et Chardenot. Trois communes : Sancey-le-Grand (822 habitants), Rahon (190 habitants) et Sancey-le-Long (404 habitants).

« A l'occasion de sa cinquantième année de prêtrise, et du titre de chanoine honoraire, dont venait d'être décoré le zélé pasteur de cette paroisse, M. Seydel a voulu faire précéder ses noces d'or d'une retraite de huit jours à ses paroissiens.

» La retraite a été fervente, et la fête qui en a fait le couronnement a été des plus pompeuses et des plus émouvantes, non seulement pour le digne pasteur qui en était comme le héros, pour le nombreux clergé qui l'entourait, pour toute l'assistance, mais aussi pour le pasteur de ce diocèse, Mgr Foulon qui se félicitait ouvertement d'avoir été appelé à la présider.

» Cette belle fête qui a eu un grand retentissement demeurera impérissable dans le souvenir du bon peuple de Sancey qui a si bien conservé ses traditions religieuses. »

Branne (12-19 janvier 1890), MM. Vieille et Léchine. 317 habitants.

« On a craint au début, que cette mission n'eût à souffrir beaucoup de l'influenza qui sévissait dans la paroisse. Heureusement, les personnes qui étaient atteintes d'abord, se sont promptement remises, et l'établissement d'un fourneau dans l'église, a rassuré d'ailleurs celles qui auraient hésité à suivre les instructions. On a pu faire avantageusement trois exercices chaque jour, à 9 heures, à 1 heure et demi et à 5 heures. A chacun d'eux, l'empressement des fidèles a été remarquable, le même que dans les meilleurs paroisses des montagnes. Pour les sacrements, trois hommes ont fait défaut. On a constaté avec regret que la piété ne répondait pas à ces belles démonstrations extérieures. Le fait est surtout sensible chez les femmes et les filles, et la cause en est peut-être à ce que la plupart fréquentent beaucoup les marchés de Clerval. Absence des étrangers. »

Randevillers (9-16 novembre 1890), MM. Gousset et Bouhélier. 218 habitants.

« La population de cette paroisse est peu susceptible d'émotion, mais religieuse cependant. La mission a été bien édifiante. Avant l'appel de la cloche, l'église était remplie pour les prédications. Il y avait foule aux messes matinales : pour l'action de grâces après la sainte communion, la visite, le chemin de Croix, rien ne laissait à désirer. On n'a vu en fait d'étrangers que quelques personnes de Chazot et de Vellevans. »

Anteuil (22 février-8 mars 1891), MM. Caillet et Bouhélier. 463 habitants.

« Temps exceptionnellement beau qui invitait au travail. Aussi la première semaine a-t-elle été médiocre. On a dû changer l'exercice de l'après-midi, parce qu'il n'était pas suivi, convenablement : on l'a porté de 2 heures à 6 heures du soir. A dater du deuxième dimanche, l'assistance a été convenable. Tous ont fait leur devoir, excepté 5 hommes et 2 femmes arrivés récemment du dehors. Les étrangers sont assez bien venus : surtout ils étaient en très grand nombre, le samedi veille de l'ouverture des Pâques. »

Surmont (15-22 mars 1891), MM. Vieille et Balanche. 238 habitants.

« Mission des plus édifiantes. Dès le premier jour, affluence du voisinage, et grand empressement pour les prédications et les confessions. Les paroisses de Sancey, Provenchère, Lagrange, Belleherbe ont envoyé beaucoup de monde. Les fidèles de Surmont se distinguent presque tous par une piété qui est absolument extraordinaire de nos jours. »

Belvoir (8-15 novembre 1891), MM. Vieille et Balanche. 294 habitants.

« Beaucoup d'empressement. Les auditoires ont été au complet dès le premier jour. En dehors du temps des instructions, il y avait toujours des fidèles à l'église, et on priait avec ferveur. Les étrangers sont venus en assez grand nombre, surtout de Rahon, Sancey, Provenchère et Surmont.

» Les retardataires qui ne manquaient pas, se sont à peu près tous approchés des sacrements. »

Crosey-le-Grand (31 janvier-14 février 1892), MM. Vieille et Léchine. 324 habitants.

« Il y a peu de paroisses où les pratiques religieuses soient aussi en honneur. Dans une mission, non seulement chacun assiste aux exercices, mais les fidèles sont tous les jours en grand nombre à l'église, soit pour les premières messes, soit pour la visite au saint sacrement. Les missionnaires ont été exceptionnellement édifiés sous ce rapport. Malheureusement les mœurs laissent beaucoup à désirer, et les divisions entre familles font un mal incalculable.

» Il est venu à la mission un assez grand nombre de personnes de Crosey-le-Petit et de Chasot. Le jour de Saint-Blaise à cause du pèlerinage qui se fait annuellement aux reliques du saint, les étrangers étaient notablement plus nombreux que de coutume. »

Sancey-le-Grand (19 février-5 mars 1893), MM. Vieille, Léchine et Chalandre. Trois communes : Sancey-le-Grand (852 habitants), Rahon (175 habitants) et Sancey-le-Long (432 habitants).

« Cette mission a eu une importance extraordinaire, à cause de la population considérable du pays, et également à cause de l'affluence énorme et considérable des étrangers. Elle avait été préparée avec le plus grand soin, et s'est faite dans les meilleurs conditions, et avec tous les éléments possibles de succès.

» Les deux prêtres de la paroisse avaient pris la peine de visiter auparavant toutes les familles de la paroisse. Le pays était absolument dans le calme. Les municipalités se montraient favorables. Les meilleures familles donnaient le bon exemple. Beaucoup de personnes, hommes et femmes déployaient autour d'elles le plus grand zèle. Deux chœurs de chantres et de chanteuses, nombreux et bien exercés par le vicaire exécutaient les cantiques avec une rare perfection. L'époque de l'année était bien choisie, et la température absolument convenable. Aussi le succès a-t-il été aussi complet que possible. 150 personnes étaient en retard pour leurs devoirs : il en est resté seulement une vingtaine, parmi lesquels les 5 gendarmes, que la peur a retenus.

» Après beaucoup d'hésitation, on a fait les instructions de l'après-midi à 2 heures, et on s'en est trouvé fort bien. La grande église de cette paroisse, malgré toutes ses chapelles, et ses vastes dimensions, plus d'une fois, s'est trouvée beaucoup trop petite pour l'assistance. »

Chasot (1er-15 novembre 1896), MM. Balanche et Vuillemot. Deux communes : Chasot (273 habitants) et Orve (178 habitants).

« La mission de Chasot s'est donnée dans un moment défavorable L'automne ayant été très pluvieux, les travaux des champs n'étaient pas terminés, on a dû, pour la première semaine, fixer les exercices à 8 heures du matin et à 6 heures du soir, mais la seconde semaine, on a pu les remettre à 9 heures et demie et à 2 hures. Malgré cela, les exercices ont été bien suivis. Le voisinage, et particulièrement Randevillers, Vellevans et Crosey, nous ont fourni un grand appoint. Il y a eu pendant la mission 580 communions à Chazot pour 300 communiants, 210 à Vellevans, un grand nombre à Randevillers et aux Crosey. Les deux conférences dialoguées ont été très goûtées. Les curés du voisinage qui redoutaient ce genre d'exercice ont redemandé instamment une seconde conférence après avoir assisté à la première, et cette seconde conférence faite le mardi à 2 heures a attiré une foule considérable. Il n'y a eu à Chasot que 3 récalcitrants sur 18 retardataires pour les sacrements : peut-être n'y en a-t-il pas eu assez, car il y a maintenant à Chasot quelques familles fort peu chrétiennes et qui, transportées dans un milieu moins fervent, ne vaudraient absolument rien. Ainsi, malgré l'entrain de la mission, quelques familles ont peu assisté aux exercices de la semaine, et j'ai su que le second vendredi à l'occasion du départ d'un conscrit, on a servi dans une famille un repas en gras, on s'est moqué des invités qui ont manifesté quelque scrupule; et cela après avoir fait sa mission les jours auparavant ou le jour même. Nous avons trouvé la paroisse de Chasot, jadis très fervente déjà un peu en baisse. Puisse la mission, qui a été très belle, en empêcher la déchéance ! »

CANTON DE L'ISLE-SUR-LE-DOUBS

(15 paroisses - 25 communes dont une appartenant au canton de Clerval)

Lanthenans (11-25 novembre 1860), MM. Pézeux, Bergier A., Caillet. Quatre communes : Lanthenans (140 habitants environ), Hyémondans (230 habitants environ), Sourans (120 habitants environ) et Tournedoz (canton de Clerval, 100 habitants environ).

« La mission de Lanthenans qui a commencé le 11 et fini le 25 novembre 1860 a été donnée aux frais du respectable M. Bouveresse, curé de la paroisse, et cela, disait-il, dans le but de réparer avant de mourir les fautes de sa longue administration dans cette localité. Les quatre communes qui composent la paroisse ont rivalisé de zèle pour profiter de la grâce de la mission; il y a eu à peine quelques retardataires. Les gens de Lanthenans ont la réputation assez méritée d'être en retard sous le rapport de l'instruction et des mœurs : cependant il y a de la foi chez cette population. Le voisinage a bien contribué au succès des exercices. Les ouvriers de la mission qui étaient MM. Pézeux, Bergier et Caillet ont recueilli pendant leur séjour à Lanthenans plusieurs souvenirs édifiants de la grande révolution; ils ont eu aussi le bonheur de pouvoir visiter les cachettes des prêtres encore existantes à Tournedoz, une des fractions de la paroisse. »

Lanthenans (29 octobre-12 novembre 1876), MM. Chardenot, Gousset et Vieille. Quatre communes : Lanthenans (131 habitants), Hyémondans (208 habitants), Sourans (128 habitants) et Tournedoz (canton de Clerval, 99 habitants).

« Cette mission a été donnée aux frais d'une proche parente de M. Bouveresse, son ancien pasteur. Les missionnaires ne pouvaient y être mieux accueillis, leurs exercices religieux fréquentés avec plus d'empressement, et les sacrements reçus avec plus d'édification, puisque tous, même ceux qui s'étaient éloignés des pratiques de la foi depuis un certain temps, dont quelques-uns affectaient le langage de l'impiété qui leur était suggéré par la lecture des mauvais journaux, ont fait leur mission.

» On peut dire, en général, que cette paroisse où les prêtres, poursuivis, traqués dans notre grande révolution, trouvaient un abri si sûr, est une de celles où l'on trouve le plus de vestiges de l'ancienne foi qui caractérisait notre diocèse. »

Montenois (16-30 décembre 1877), MM. Bergier, Louis et Vieille. 523 habitants.

« Les villages protestants, Lougres, Sainte-Marie, Bretigney, qui entourent Montenois, ne nuisent pas à la foi et à la piété des habitants. Les pratiques de piété sont en grand usage dans cette paroisse. Les curés

y sont en grande autorité. Jusqu'à M. Tisserand, curé actuel, les trois derniers ont administré la paroisse chacun pendant quarante ans.

» La mission ne pouvait manquer de produire de bons résultats, malgré la fréquence des exercices qui ont lieu dans cette paroisse, l'église était toujours remplie soit aux messes du matin, soit pendant les trois exercices de la journée.

» Excepté quatre ou cinq individus, tous les paroissiens ont fait leur devoir. »

Soye (26 novembre-10 décembre 1882), MM. Chardenot et Louis. 583 habitants.

« La Maison a eu à se féliciter d'avoir contribué aux frais de cette mission, par l'application d'une somme qui lui a été remise à cette fin. Les missionnaires ont été accueilli par les paroissiens avec empressement, les exercices bien suivis et les sacrements reçus avec édification à peu près par tous.

» L'esprit religieux qui anime ce peuple ne laissait aucun doute sur les succès de nos exercices.

» Un certain nombre d'étrangers surtout de la paroisse de Fontaine, quand le temps moins mauvais leur a permis d'aborder le théâtre de la mission ont voulu aussi en profiter. »

Bournois (14-23 janvier 1883), MM. Bergier et Labeuche. 448 habitants.

« Cette mission, vu la difficulté des temps, a parfaitement réussi. Les exercices ont été bien suivis et les sacrements fréquentés.

» Deux ou trois personnes qui se trouvaient dans des conditions impossibles et déréglées sont restées en arrière. Fallon n'a pas suivi la mission. Les habitants d'Accolans ont montré plus de religion et de zèle.

» La mission aurait trouvé un obstacle si, une institutrice laïque, connue par ses mauvaises idées, n'avait pas été renvoyée trois mois auparavant.

» L'instituteur, honnête et religieux père de famille, nous a secondé de son mieux, autant que lui ont permis les règlements des écoles laïques.»

Montenois (13-22 mars 1892), MM. Cattet et Balanche. 506 habitants.

« Paroisse encore bien religieuse, et pourtant les abstentions pour les Pâques depuis quelques années devenaient bien nombreuses.

» Pendant la mission, les instructions ont été bien suivies et constamment les messes du matin parfaitement fréquentées, même par les hommes.

» Treize personnes seulement n'ont pas fait leur mission; l'année précédente, il y avait eu 203 abstentions. Le jour de la clôture, fête de l'Adoration Perpétuelle, plus de cent communions de dévotion. »

L'Isle-sur-le-Doubs (1er-14 avril 1895), MM. Léchine, Vuillemot et Boudot. 2.512 habitants.

« Très belle et consolante mission. Dans cette population toute ouvrière, nous ne pouvions avoir que peu de monde aux sermons du jour (9 heures et 4 heures). Le soir, on arrivait longtemps d'avance pour prendre ses places, et l'église était jonchée. A leurs réunion spéciale, les hommes étaient près d'un mille. Plus de 500 électeurs ont fait leur

devoir pascal. Les fonctionnaires ont fait défaut avec quelques ouvriers et quelques commerçants. La jeunesse est bonne et très sympathique. Deux mariages ont été régularisés. L'impression morale est immense dans le pays. »

Blussans (10-19 novembre 1895), MM. Balanche et Goudot. 236 habitants.

« La paroisse de Blussans compte seulement 130 catholiques, à peine 100 communiants. Les instructions, fixées à 9 heures et demie et 5 heures et demie ont été parfaitement suivies matin et soir, par les hommes comme par les femmes. Tous les soirs, il y avait quelques protestants et protestantes au sermon. Le second dimanche à 2 heures, l'église n'a pu contenir toute la foule. Le chœur, les nefs, le clocher, tout était complètement garni. Le soir du même dimanche, à la réunion des hommes, on comptait près de 300 personnes. Toutes les paroisses du voisinage ont fourni leur contingent. On a distribué, pendant la mission, 180 communions. Il n'y a pas eu un seul récalcitrant. Tous ceux qui étaient en retard avec le Bon Dieu sont revenus aux sacrements. Au moment où la paroisse de Blussans se montrait si bien, son curé, M. Sordelet, lui était enlevé et recevait sa nomination pour Montenois. »

Lanthenans (20 novembre-4 décembre 1898), MM. Vuillemot et Goudot. Quatre communes : Lanthenans (107 habitants), Hyémondans (190 habitants), Sourans (142 habitants) et Tournedoz (canton de Clerval, 104 habitants).

« Lanthenans a gardé le sentiment religieux. Aussi la mission n'a-t-elle pas été difficile, malgré les distances où se trouvent différentes portions de la paroisse et un temps pluvieux.

» Les exercices ont été fixés à 9 heures et à 1 heure et demie. Les fêtes du très saint sacrement, de la Sainte Vierge, et la réunion des hommes ont été retardées jusqu'à 5 heures à la demande des paroissiens, amateurs d'illuminations. Le battage a retenu à la maison un certain nombre d'hommes la première semaine, mais à partir du second dimanche les assistances ont été splendides. Il y avait à Lanthenans, au moment de la mission, 346 communiants, 7 seulement ont résisté à la grâce. On a distribué 530 hosties.

» Nous devons une mention spéciale à M. Léon Moine, instituteur en retraite, pour sa régularité et son dévouement au service de l'Eglise. »

Arcey (12-26 mars 1899), MM. Léchine et Boillin. 583 habitants.

« Cette mission a été bien suivie dès le commencement. Nous avions toujours le matin entre 40 et 50 hommes, plus les jeunes gens et les enfants. Le soir, l'assistance ne laissait rien à désirer. Entourés de protestants, les habitants d'Arcey sont très attachés au catholicisme. Ils ont de bons rapports avec leurs voisins, mais point de mariage. Au point de vue religieux, la séparation est bien tranchée. Cependant, un certain nombre de femmes et de filles protestantes venaient au sermon du soir. Même deux pasteurs sont venus tous les soirs de la première semaine. Ils avaient l'air bien intentionnés, et se disaient très satisfaits.

» Dix-neuf hommes et 3 femmes n'ont pas accompli le devoir pascal. Ce chiffre un peu élevé vient de ce que deux familles, assez nombreuses, se sont tenues systématiquement à l'écart, pour des raisons municipales, financières et autres ?

» En somme, bonne et édifiante mission. »

Rang (7-21 février 1900), MM. Chalandre et Boillin. 402 habitants.

« Bonne et sérieuse mission. La population assez légère est croyante, et les devoirs essentiels : prière en famille, dimanche et Pâques, sont remplis par le très grand nombre. Les exercices, fixés à 9 heures et à 5 heures et quart, ont été bien suivis. Nous avions, le matin, au moins 40 hommes. Il reste une dizaine de récalcitrants. Deux réunions d'hommes, fixées à 8 heures du soir, à cause des ouvriers de L'Isle, ont été magnifiques. Les étrangers nous sont venus surtout de Pompierre et de L'Isle. »

CANTON DE PIERREFONTAINE-LES-VARANS

(15 paroisses - 21 communes)

Ouvans (5-19 février 1860), MM. Pézeux, Gousset et Caillet. 180 habitants environ.

« Le 5 février, MM. Pézeux, Gousset et Caillet ont commencé une mission de quinze jours. C'est la première qui ait été faite par la communauté, en vertu de la fondation de M. Vernier, sur le produit de sa théologie. Cette mission a été fervente. Tous les paroissiens, sans exception, se sont approchés du saint tribunal.

» Malgré la saison très rigoureuse et une neige qui rendait les communications presque impossibles, la paroisse de Landresse, son digne pasteur en tête, a montré un zèle et un empressement des plus édifiants pour assister aux exercices. La très grande majorité a fait sa mission. Les autres paroisses voisines ont montré aussi beaucoup de bonne volonté. Le dernier jour, on a béni une magnifique croix érigée sur la place par la générosité des paroissiens. On a regretté l'absence du neveu du fondateur de la mission. »

Orchamps-Vennes (27 octobre-10 novembre 1861), MM. Chardenot, Gousset et Boilloz. 970 habitants environ.

« MM. Chardenot, Gousset et Boilloz ont prêché cette mission qui a duré quinze jours, et qui a été parfaitement suivie dès les premiers jours par les habitants de la paroisse, comme le sont d'ailleurs, à peu d'exception près, les missions données dans nos bonnes montagnes. Qu'il y a encore de foi dans cette localité ! Et l'instruction religieuse prouve le zèle et la capacité des pasteurs qui ont eu à les diriger.

» On ne connaît qu'une ou deux personnes qui n'aient pas fait leur mission et, dès le commencement, il y a eu foule autour des saints tribunaux.

» Les paroisses de Fuans, de Guyans-Vennes, des Brenets (1), du Luhier, ont contribué à rendre les auditoires plus nombreux, et la foule autour des confessionnaux plus compacte.

» De très beaux cantiques ont été parfaitement exécutés par les dames et les pensionnaires du couvent.

» Le jour de la consécration à la Sainte Vierge, une procession très nombreuse s'est rendue au pied d'une statue de l'Auguste Mère de Dieu, placée à un demi quart d'heure au couchant du village. Cette cérémonie a été très belle et très bien organisée; elle a été d'ailleurs favorisée par un très beau temps. M. Maréchal, curé, a tenu absolument à ne confesser personne... mais M. l'Abbé nous a fortement secondés.

---

(1) Il s'agit certainement des Fournets (Grandfontaine-Fournets) et non des Brenets, paroisse suisse proche de Villers-le-Lac.

» MM. les Missionnaires ont été reçus dans la cure neuve qui est magnifique.

» L'église portait encore les traces du vol sacrilège qui y a été commis il y a peu de temps, et dont la population a été si affligée. »

Domprel (25 octobre-8 novembre 1863), MM. Pézeux et Boilloz. Deux communes : Domprel (320 habitants environ) et Grandfontaine-sur-Creuse (150 habitants environ).

« C'est par erreur que la mission fondée à Domprel s'est faite en 1863, elle ne devait se faire que plus tard, attendu qu'il est maintenant certain que l'on a versé pour cette fondation qu'une somme de 1.000 francs (voir le registre des fondations, page 72). Cette mission a été fervente dès le premier jour, comme le sont toutes celles qui se donnent dans nos bonnes montagnes. Le temps quelquefois très mauvais n'a pas empêché les bons habitants de suivre avec édification les trois exercices de chaque jour, et pas un seul habitant n'a fait défaut pour la réception des sacrements : on a même remarqué à la Table Sainte plusieurs récalcitrants d'ancienne date. Une croix de mission a été replacée sur le piédestal de celle que l'on avait élevée pour la mission de 1843 et que le vent avait renversée et brisée. Quelques difficultés survenues à l'occasion de l'emplacement d'une image de la Sainte Vierge et qui avait empêché la bénédiction de ce monument ont été aplanies. Les paroisses de la Sommette, de Loray, d'Eysson ont bien suivi cette mission qu'ont prêchée MM. Pézeux et Boilloz. »

Landresse (25 octobre-8 novembre 1863), MM. Chardenot, Bergier et Louis. 435 habitants.

« La paroisse de Landresse et celle d'Ouvans qui n'en est pas éloignée ont assisté très régulièrement aux différents exercices de cette mission, prouvant par là leurs bonnes dispositions, et en particulier le désir qu'ils avaient d'en profiter. Aussi, n'y a-t-il eu, dans les deux paroisses, que deux ou trois personnes qui ne se soient pas approchées des tribunaux de la pénitence.

» Au contraire, on n'y a vu que très peu d'habitants des autres localités voisines : ce qui du reste peu s'expliquer par cette circonstance, qu'une mission se donnait en même temps à Domprel. »

Laviron (23 octobre-6 novembre 1864), MM. Chardenot, Louis et Boilloz. 700 habitants environ.

« Bien qu'une mission ait été donnée sept ans seulement auparavant à la paroisse de Laviron, par les R. R. P. P. Jésuites, la mission de 1864 a peu laissé à désirer, tant sous le rapport de l'empressement et de l'exactitude pour suivre les exercices, que sous celui de la réception des sacrements. A l'exception de 3 hommes seulement, personne n'a fait défaut. Pendant toutes les instructions, les rues étaient désertes et les maisons à peu près vides. On a surtout remarqué un jeune soldat revenu estropié de la guerre de Crimée, qui n'a pas manqué un seul sermon, bien qu'il ait eu à venir à l'église depuis le Petit Laviron, et qu'il n'ait pu y venir qu'en voiture qu'il conduisait lui-même (la voiture elle-même entrait à l'église). Les paroisses voisines qui ont fourni le plus d'auditeurs et de pénitents sont les paroisses de Landresse, Ouvans, Sancey, Domprel, Chamesey, etc., mais à l'exception des jours de fêtes, la nouvelle église, qui est très spacieuse, a toujours été suffisante. Une croix en fer, qui remonterait, dit-on, à plusieurs siècles a été placée sur un piedestal neuf, et bénite comme croix de mission. »

Pierrefontaine-les-Varans (22 octobre-5 novembre 1865), MM. Chardenot, Bergier et Boilloz. 1.120 habitants environ.

« Cette mission de fondation qui ne devait avoir lieu qu'en 1866 a été avancée de quelques mois à la demande très pressante du digne M. Girardot, curé de la paroisse. Elle avait été bien préparée, aussi a-t-elle peu laissé à désirer, tant sous le rapport de l'assistance aux trois instructions faites chaque jour au milieu de la journée, que sous le rapport de la réception des sacrements.

» Les trois dimanches et le jour de la Toussaint, la vaste église de Pierrefontaine pouvait à peine suffire à la foule empressée des fidèles. Trois ou quatre personnes seulement ne se sont pas confessées, entre autres le petit-neveu d'un ancien missionnaire.

» La paroisse de la Sommette a suivi les exercices et a fait sa mission comme celle du chef-lieu. Il nous est venu un certain nombre d'auditeurs et de pénitents de Laviron qui cependant avait déjà fait son jubilé, de Domprel, de Villers-la-Combe, de Landresse, etc. Nous n'avons vu personne de Plaimbois-Vennes qui avait son jubilé en même temps que Pierrefontaine avait sa mission.

» La croix du cimetière a été bénite et indulgenciée comme croix de mission. »

Grandfontaine-Fournets (31 mai-13 juin 1869), MM. Chardenot, Caillet et Louis. 415 habitants environ.

« Pendant cette mission, pendant laquelle la paroisse des Fournets a fait le jubilé à l'occasion du Concile universel, et qui a été bien suivie, a eu lieu une cérémonie qui a vivement impressionné les habitants de la paroisse et du voisinage. C'est la translation des restes vénérés de plusieurs pasteurs défunts et en particulier de M. Boucon, confesseur de la foi en 1793, du cimetière ancien dans le nouveau.

» La procession et l'exhortation faites dans cette circonstance, les manifestations de foi et d'attendrissement qu'elles ont provoquées ont offert un spectacle des plus édifiants. La paroisse du Luisans a bien profité de cette mission. »

Orchamps-Vennes (22 février-9 mars 1873), MM. Bergier, Gousset et Louis. 1.011 habitants.

« Malgré les exercices religieux et les retraites qui, chaque année ont lieu à Orchamps, la mission a été solennelle et suivie avec ferveur. La grande et magnifique église était remplie aux trois exercices. Les paroissiens de Fuans y assistaient, ceux des Fournets et du Luisans ont tous reçu les sacrements.

» Dieu veuille, par sa grâce, conserver l'esprit religieux dans ces contrées ! »

Domprel (16-28 décembre 1873), MM. Chardenot, Caillet et Boilloz. Deux communes : Domprel (257 habitants) et Grandfontaine-sur-Creuse (141 habitants).

« Pendant cette mission, comme pendant les missions précédentes, les bons habitants de Domprel se sont montrés admirables de zèle, soit pour assister aux trois instructions de chaque jour, soit pour s'approcher des sacrements, que tous ont reçus, à l'exception d'un seul homme.

» Il y a eu à certains jours une affluence considérable d'étrangers venus surtout de la Sommette, d'Avrigney (1), de Longechaux; les habitants de la Sommette amenés par leur digne curé, ont fait leur mission comme ceux de Domprel. »

Loray (22 novembre-6 décembre 1874), MM. Bergier, Caillet et Louis. 547 habitants.

« La mission de Loray a été demandée et procurée par M. Guillaume, curé du lieu, et par le Conseil de fabrique, à l'occasion d'une somme donnée par testament pour une bonne œuvre.

» Depuis 30 ans, la paroisse n'avait pas eu de mission véritable, et elle était excessivement nécessaire.

» C'est ne pas connaître la faiblesse et les misères humaines que de négliger ce grand moyen de salut pour les populations. Les confessions générales ont été nécessaires et très nombreuses.

» Les habitants du lieu ont suivi avec empressement et ferveur les exercices. Le voisinage, excepté le Plaimbois, n'est pas venu en foule. »

Villers-la-Combe (24 décembre 1875-6 janvier 1876), MM. Bergier et Boilloz. Quatre communes : Villers-la-Combe (195 habitants), Germéfontaine (295 habitants), Vellerot-les-Vercel (171 habitants) et Villers-Chief (217 habitants).

« Depuis plus de trente ans, la paroisse de Villers-la-Combe n'avait pas eu les exercices d'une mission proprement dite. Aussi les habitants ont-ils reçu avec joie et empressement les faveurs célestes !

» Malgré l'éloignement des villages qui forment la paroisse, malgré les pluies torrentielles et les orages, ils ont suivi les exercices. On a remarqué une grande assiduité aux instructions, un grand recueillement, beaucoup d'esprit de prière et de préparation pour les sacrements.

» Cette mission, commencée le 24 décembre, s'est terminée le 10 janvier. »

Flangebouche (octobre-novembre 1878), MM. Chardenot, Louis et Vieille. 709 habitants.

« Tout a été médiocre dans cette mission : la ferveur, l'assistance qui peut-être eut été plus nombreuse si le temps n'eût pas été aussi mauvais.

» Le pasteur cependant a paru satisfait, nous assurant qu'il n'y avait qu'un petit nombre de ses paroissiens qui ne se soient pas approchés des sacrements. »

Landresse (18 janvier-1er février 1880), MM. Chardenot, Caillet et Vieille.. 421 habitants.

« Dans cette mission, nos auditoires, toujours nombreux et recueillis, se composaient de gens de Landresse et d'Ouvans qui rivalisaient d'assiduité à nos trois exercices, et d'un certain nombre de paroissiens de Courtetain et de ceux de Mont-de-Villers les plus rapprochés du théâtre de la mission.

» La réception des sacrements a été en rapport avec la régularité soutenue de l'assistance. »

---

(1) Il s'agit certainement d'Avoudrey, et non d'Avrigney, qui appartient au canton de Marnay (Haute-Saône).

Pierrefontaine-les-Varans (7-21 janvier 1883), MM. Gousset, Vieille et Mesny. 1.068 habitants.

« Sur la demande de M. le Curé, cette mission a été avancée d'un an. En demandant cette faveur à la maison, l'intention du titulaire était de favoriser une œuvre qu'il venait d'entreprendre à ses frais, l'œuvre d'une école libre. En attendant que les formalités pour l'ouverture de cette école fussent remplies, le vicaire de la paroisse avait fait la classe aux petites filles.

» Ce ministère accompli par M. l'Abbé à la satisfaction de tous les parents avait soulevé l'indignation de deux ou trois familles et surtout des fonctionnaires. De là des dénonciations contre le jeune prêtre qui s'était dévoué. Il fallait conjurer l'orage. La mission a obtenu ce résultat.

» Non seulement les exercices, qui ont été suivis dès le début, ont confirmé les gens dans la volonté d'envoyer leurs enfants à l'école congréganiste, mais des événements imprévus ont encore contribué a déconcerter les opposants. Le premier est l'issue favorable d'un procès, qui avait pour objet la revendication d'un bien destiné au soulagement des pauvres de la commune, et que l'on prétendait avoir été spolié par l'ancien maire.

» Ensuite la mort a frappé trois personnes pendant la mission. La première victime a été une femme honnête d'ailleurs et religieuse, mais zélée pour l'école laïque; la seconde a été un jeune enfant de huit jours, fils d'un notaire impie, et l'espérance de celui-ci. Cet enfant dont le baptême avait été renvoyé à une époque indéterminée fut ondoyé par nécessité, à la maison, par M. le Curé appelé par l'impie lui-même, une demi-heure avant sa mort. La troisième a été une jeune fille de quatorze ans appartenant à l'école laïque.

» Mais le principal événement a été l'enquête faite contre M. le Vicaire que l'on accusait d'avoir, sans autorisation, ouvert une classe. Cette enquête tentée le dernier jeudi de la mission, au sortir de l'instruction du soir, a échoué complètement. Les petites filles convoquées ont quitté spontanément la salle d'audience lorsque le moment de répondre au juge de paix est arrivé. Alors des cris en faveur du clergé, des religieuses, et contre les fonctionnaires, ont été poussés par la foule, plus nombreuse encore ce jour-là.

» Maintenant, qu'arrivera-t-il de tout cela ? Je n'en sais rien... La colère des opposants est-elle apaisée ? Je ne le crois pas. Je constate des faits que nous avons tous regardés comme des secours venus du Ciel pour aider au succès de la mission et de l'entreprise de M. le Curé.

» Aussi l'exactitude des gens de la paroisse aux instructions et le concours des étrangers nous ont rappelé la ferveur des anciennes missions. »

Domprel (4-13 février 1883), MM. Vieille et Caillet. Deux communes : Domprel (312 habitants) et Grandfontaine-sur-Creuse (133 habitants).

« Malgré la mission de Pierrefontaine qui venait d'avoir lieu, celle de Domprel a été très bien suivie, même par les paroisses du voisinage.

» Un seul homme, nouveau venu, diseur d'obscénités est resté en arrière.

» Les avis particuliers aux femmes ont été donnés le second lundi, le matin. Ceux aux hommes, le soir du même jour.

» La cérémonie funèbre s'est faite le mardi, jour de la clôture, et le dernier exercice a été une consécration à la Sainte Vierge. »

Orchamps-Vennes (24 février-9 mars 1884), MM. Caillet, Vieille et Chardenot. 997 habitants.

« L'esprit religieux, le grand fond de foi qui règne dans cette paroisse, y a facilité le succès de notre ministère dans cette circonstance.

» Les instructions y ont été bien suivies, l'assistance toujours très recueillie, l'avidité pour la parole de Dieu telle, même parmi les hommes, qu'ils regrettaient ouvertement, nous a-t-on dit, qu'il n'y eût pas les trois derniers jours trois instructions, comme les jours précédents, mais seulement deux.

» Sauf quelques exceptions peu nombreuses, tous ont fait leur mission avec grande édification; un des coryphées de l'anticléricalisme, comme il en est un si grand nombre dans ces malheureux temps, sachant que la mission allait commencer a déserté la paroisse pour tout le temps de nos exercices. »

Guyans-Vennes (7-18 juin 1885), MM. Vieille, Labeuche et Gousset. Trois communes : Guyans-Vennes (710 habitants), Les Maisonnettes (206 habitants) et Vennes (178 habitants).

« La paroisse de Guyans-Vennes est incontestablement une des plus pieuses du diocèse.

» Aussi la mission que MM. Vieille, Labeuche et moi y avons donnée n'a rien laissé à désirer.

» Elle a été clôturée le jeudi de la seconde semaine par un pélérinage à Notre-Dame-de-Consolation. »

Grandfontaine-Fournets (25 octobre-8 novembre 1885), MM. Louis et Caillet. 434 habitants.

« Malgré un temps affreux et l'isolement de l'église, la mission des Fournets a eu un grand succès. Il n'y a point eu d'abstention. Les paroisses du Luisans, d'Orchamps ont bien fréquenté les exercices qui ont été donnés par MM. Louis et Caillet. »

Villers-la-Combe (9-23 février 1890), MM. Vieille, Léchine et Bouhélier. Quatre communes : Villers-la-Combe (143 habitants), Germéfontaine (286 habitants), Vellerot-les-Vercel (182 habitants) et Villers-Chief (216 habitants).

« Mission absolument belle et édifiante. C'était la mission **libre** pour le canton de Pierrefontaine. On n'a eu qu'à se féliciter de l'avoir appliquée à cette paroisse, qui d'ailleurs en avait grand besoin. L'exercice du matin avait lieu à 9 heures, celui du soir à 1 heure et demie. Ce dernier était fait par deux missionnaires et consistait : 1° dans le catéchisme et l'examen de conscience; 2° dans l'instruction proprement dite. Le système avait été adopté pour ne pas réunir trois fois les fidèles, à cause de leur éloignement de l'église. Chacun en a été pleinement satisfait. Tous les exercices, sans aucune exception, ont été parfaitement suivis, aussi bien par les hommes que par les femmes : à peu près personne n'y manquait par sa faute. Les paroisses voisines ont fourni beaucoup, surtout Landresse et Courtetain, un grand nombre de personnes étrangères ont assisté presque à toutes les prédications. Bonne tenue à l'église et recueillement admirable. »

Laviron (1-15 novembre 1891), MM. Caillet, Bouhélier et Paillet. 641 habitants.

« Intéressante paroisse, profondément religieuse. Les sermons ont été admirablement suivis : ceux du soir se faisaient per modum unius L'instituteur passe pour avoir été seul à ne pas se confesser.

» Les paroisses du voisinage, Pierrefontaine excepté, ont fourni un bon contingent.

» Les missionnaires ont remarqué, une fois de plus, que les paroisses religieuses n'ont pas moins besoin de missions que les autres.

» M. l'abbé Paillet, probaniste depuis quelques mois, a fait les débuts de cette mission. »

Le Luisans (16-26 juin 1892), MM. Labeuche et Bouhélier. 287 habitants.

« Cette paroisse n'avait jamais eu de mission. Celle-ci, la première faite en exécution de la fondation de M. Vieille, ancien curé d'Arc-et-Senans, a été accueillie avec grande joie et parfaitement suivie.

» Les paroisses des Fournets, de la Motte et d'Orchamps ont fourni de nombreux auditeurs, et ceux-ci se sont presque tous confessés.

» Au village, il y a eu seulement 3 abstentions.

» La brigade des douaniers s'est fait remarquer par son assiduité aux prédications. »

Landresse (30 avril-14 mai 1893), MM. Vieille, Léchine et Chalandre. 374 habitants.

« Cette paroisse est bien conservée. Il y a de la foi, de la régularité, même de la piété, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, et tous sont parfaitement instruits. L'assistance aux exercices n'a rien laissé à désirer. Un seul homme ne s'est pas approché des sacrements. Chaque jour, matin et soir, beaucoup de personnes à l'église.

» Les paroissiens d'Ouvans sont venus en grand nombre aux prédications. On en a vu aussi passablement de Laviron et de Villers-la-Combe, mais en raison de la proximité des Pâques il y a eu moins de confessions.

» Nous avions hésité quelque peu à placer cette mission au printemps, mais nous n'avons pas eu à regretter notre détermination.

» Exercices à 9 heures et à 2 heures. »

Orchamps-Vennes (17 février-3 mars 1895), MM. Vieille, Vuillemot et Boudot. 934 habitants.

« La population de ce pays est restée profondément croyante et pratiquante. C'était un beau spectacle de voir arriver, pour chaque prédication, toutes ces personnes, que ne retenaient ni les amas de neige, ni la rigueur du foid, ni la longueur des chemins.

» Les gendarmes, sauf un, ont fait leur mission. Il n'est resté qu'une douzaine de personnes éloignées des sacrements. Toutes les paroisses voisines ont fourni beaucoup de monde, et pour les prédications et pour ies confessions. L'affluence était prodigieuse, l'enthousiasme remarquable. »

Flangebouche (27 octobre-10 novembre 1895), MM. Léchine, Vuillemot et Boudot. 686 habitants.

« Cette mission, retardée de plusieurs années par la maladie et la mort de M. le curé Michaud, inaugurait, dans les meilleures conditions, le ministère du nouveau curé, M. Cattet, ancien missionnaire d'Ecole. Elle a eu plein succès. Flangebouche s'est retrouvé.

» Les trois instructions, 9 heures, 2 heures, 6 heures, ont été bien suivies. Entrain, recueillement, rien n'a manqué. Après les solennités de la Toussaint, nous avons eu les fêtes de la Sainte Vierge et du saint sacrement, avec bénédiction de magnifiques statues de Notre-Dame-de-Lourdes et du Sacré-Cœur. Le seul contre-temps a été le départ au cinquième jour de M. Boudot, pour rendre les derniers devoirs à son père. Les trois exercices ont eu lieu cependant. Toute la paroisse a fait sa mission, à part 15 personnes dont 2 femmes et M. le Maire.

» Les fidèles de Loray et d'Orchamps-Vennes ont contribué grandement par leur nombre et leur assiduité à la beauté et au succès de notre œuvre. »

Guyans-Vennes (24 mai-4 juin 1896), MM. Léchine et Gousset. Trois communes : Guyans-Vennes (678 habitants), Les Maisonnettes (206 habitants) et Vennes (168 habitants).

« La mission a été vivement désirée, et par le pasteur et par les paroissiens. M. le Curé, malade depuis 5 ans, ne peut donner à ses fidèles la direction et la nourriture dont ils ont besoin. Ceux-ci, foncièrement religieux, souffrent de cet état de choses, mais par respect pour le prêtre ils n'osent se plaindre, à ce point que plusieurs conseillers municipaux, estimés de tous, mais ne voulant pas réclamer un nouveau pasteur, ont échoué aux dernières élections.

» Les missionnaires ont été très bien accueillis, et les exercices de la retraite très bien suivis. Aux deux réunions quotidiennes (9 heures et 2 heures), la grande église était comble. Plusieurs fois, nous avons dû installer les enfants dans le chœur. A part 7 ou 8 mauvaises têtes, tout le monde a fait son devoir. Mieux que cela, presque tous, hommes et femmes ont communié deux fois, à l'occasion du jubilé national. Les femmes d'Orchamps sont venues en grand nombre se confesser, c'est-à-dire que les ouvriers de la mission ont été surmenés. Il fallait 15 jours et trois hommes. »

Loray (6-17 février 1898), MM. Léchine et Boudot. 562 habitants.

« M. le Curé tenait à célébrer dignement le centenaire du martyre de M. l'abbé Perrin, un enfant du pays, fusillé à Besançon, le 17 février 1798.

» Justement fiers de leur compatriote, les fidèles de Loray ont répondu magnifiquement au désir de leur zélé pasteur.

» La mission a été superbe sous tous rapports. Entrain, piété, recueillement, rien n'a manqué. Il n'y a pas eu une seule abstention à la table sainte : aussi le jour du centenaire, c'était un véritable enthousiasme.

» C'est une des meilleures paroisses du diocèse. »

Pierrefontaine-les-Varans (20 février-6 mars 1898), MM. Vieille, Goudot et Loichot. 1.080 habitants.

« Excellente mission à tout point de vue. Les fidèles se sont fait remarquer, et par leur empressement, et par leur bonne tenue. Tous les exercices, sans aucune exception, malgré le mauvais temps ont été admirable-

ment suivis. Ils se faisaient à 9 heures et demie et à 2 heures; ce dernier par deux missionnaires. Nombre de personnes, soit des fermes, soit de la Sommette, faisaient chaque jour, et le matin et le soir, le voyage de 3 à 4 kilomètres. Aux jours de fêtes, principalement le jeudi du saint sacrement, à cause de la présence du R. P. abbé de la Grâce-Dieu qui était venu nous rendre visite et pontifiait, l'immense église regorgeait de monde. On a compté jusqu'à 1.500 personnes. Du monde officiel, on n'a vu que le greffier et deux gendarmes, 25 personnes se sont abstenues.

» Le voisinage s'est bien montré.

» Cette mission a été donnée en vertu de la fondation faite chez nous, laquelle, d'après les arrangements pris avec M. le Curé, court désormais à partir de 1898, pour la prochaine mission, comme il est noté au registre. »

Grandfontaine-Fournets (21 mai-4 juin 1899), MM. Bouhélier et Cardinaux. 455 habitants.

« Les exercices, fixés à 9 heures et à 2 heures, ont été suivis par les hommes aussi bien que par les femmes. Les sacrements ont été reçus très sérieusement par ceux qui venaient de faire leurs pâques, comme par les 10 ou 12 qui étaient en retard. Un seul, facteur révoqué, étranger au pays, n'a pas paru. Les pratiques traditionnelles de la prière en famille et de la sanctification du dimanche sont profondément enracinées dans tous les foyers de la paroisse. Sans doute, il y a une différence entre Grandfontaine et Fournet : les premiers sont plus vivants, mais tous aiment la religion, respectent le prêtre. Ils écoutent docilement la parole de Dieu. Il est à regretter que les familles soient peu fortunées et peu stables, et obligées d'envoyer de bonne heure les enfants en domesticité ou à la garde du bétail. Nous devons mentionner les puissantes voix d'hommes que nous y avons entendues.

» Le Luisans, les fermes de Fuans, de Guyans et d'Orchamps nous ont envoyé chaque jour des auditeurs et des pénitents.

» En souvenir de la mission, nous avons attaché à la croix du cimetière une indulgence de 7 ans et 7 quar. »

Fuans (29 octobre-12 novembre 1899), MM. Vuillemot et Boillin. 471 habitants.

« La mission de Fuans n'a rien offert de caractéristique. Dans cette paroisse, tout le monde, à peu d'exception près, fait ses pâques, et assiste à la sainte messe le dimanche : c'est dire que la mission n'a pas trouvé de récalcitrants.

» Nous avons eu tous les jours, deux exercices, à 9 heures du matin, et à 2 heures du soir. Ils ont été l'un et l'autre, fréquentés par tous les paroissiens, et un grand nombre de personnes du voisinage, Guyans, Fournet, Orchamps, Le Bélieu, etc. Aux réunions spéciales, nous avons compté 350 hommes et 400 femmes. 500 communions ont été distribuées.

CANTON DE ROUGEMONT

(18 paroisses - 30 communes dont une appartenant au canton de Marchaux)

Huanne-Montmartin (1er-15 février 1863), MM. Pézeux, Bergier A. et Gousset. Cinq communes : Huanne-Montmartin (300 habitants environ), Gouhelans (420 habitants environ), Mésandans (350 habitants environ), Puessans (230 habitants environ) et Trouvans (115 habitants environ).

« La paroisse d'Huanne a donné dans cette circonstance, des preuves non équivoques de la foi sincère qui l'a toujours animée. Le recueillement profond qui régnait dans l'auditoire, le grand nombre de pénitents qui assiégeaient constamment les saints tribunaux, la beauté des chants dont retentissaient par intervalle les voûtes de l'église restaurée depuis peu, avec tant de goût, la foule d'étrangers accourus de toutes les paroisses voisines, tout a contribué à exciter au plus haut point l'édification commune et à imprimer à cette mission ce caractère de ferveur qui ne laisse aucun doute sur les effets précieux qu'elle a produits.

» Dès les premiers jours de ces exercices religieux, les trois missionnaires se sont reconnus impuissants à faire toute la besogne. M. Chardenot, disponible à ce moment, venu dans le but de témoigner à ses concitoyens ses sentiments d'intérêt, a été prié par ses confrères de s'adjoindre à eux pour entendre les confessions, et les autres missionnaires ont été jusqu'à la fin très occupés.

» Les paroisses de Tournans, de Romain, de Rognon, de Montussaint, de Mondon, ont suivi ces exercices avec une grande assiduité.

» Que le Bon Dieu fasse fructifier la semence de sa parole, et rende durables les effets consolants de cette belle mission. »

Cuse (29 janvier-12 février 1865), MM. Pézeux, Gousset et Boilloz. Trois communes : Cuse (540 habitants environ), Gondenans-les-Moulins (250 habitants environ) et Nans (270 habitants environ).

« MM. Pézeux, Gousset et Boilloz ont prêché la mission de Cuse. Cette mission, qu'a suivie la petite paroisse de Cubrial, comme si elle avait été donnée exclusivement pour elle, et à laquelle ont pris part un certain nombre d'habitants de Rougemont, de Cubry, d'Huanne, d'Uzelle, de Fontenelle-Montby, de Bonnal, etc., a eu le plus grand entrain possible. Plusieurs fois l'église quoique spacieuse, n'a pu contenir qu'une partie de la foule empressée, ce qui a pu occasionner quelquefois un peu de dissipation. Les confessions ont été extraordinairement nombreuses, et un ou deux confesseurs de plus, eussent été bien utiles. On n'a eu à regretter, dans toute la paroisse que 3 ou 4 abstentions pour la réception des sacrements ; et il paraît qu'un très grand nombre étaient en retard sur ce point capital. Un seul homme n'a pas mis les pieds à l'église pendant la mission, et il n'était pas malade.

» La plupart des hommes et des jeunes gens ont voulu faire partie de la congrégation qui a été formée à la fin de la mission et comme moyen d'en conserver les fruits, en les amenant à la réception plus fréquente des sacrements : puissent-ils persévérer longtemps dans leurs bonnes dispositions.

» Le froid a été excessif pendant toute cette mission, mais rien n'a pu ralentir le zèle des habitants. »

Cubrial (16-30 janvier 1870), MM. Bergier et Gousset. 360 habitants.

« La paroisse avait besoin d'une mission. De grands troubles avaient éclaté à l'occasion des scandales donnés par les petits garçons et les petites filles pervertis et poussés par des libertins. La police avait été obligée de sévir.

» La mission donnée et prêchée par MM. Bergier et Gousset a été très suivie par les habitants de Cubrial, de Cubry, de Nans, de Gondenans et de Cuse. »

Huanne-Montmartin (26 janvier-2 février 1870), MM. Bergier et Boilloz. Cinq communes : Huanne-Montmartin (310 habitants environ), Gouhelans (400 habitants environ), Mésandans (340 habitants environ), Puessans (210 habitants environ) et Trouvans (110 habitants environ).

« Sans une neige très abondante qui, en quelques endroits obstruait les passages, et sans un verglas tel qu'on n'en avait peut-être jamais vu de semblable, la mission d'Huanne eut été très bien suivie ; et il est vrai de dire qu'elle l'a été autant que possible et que tous les habitants ont fait preuve de bonne volonté et de grand courage.

» Il n'est venu que quelques étrangers aux instructions, mais la rigueur de la saison ne leur permettait pas d'y venir, puisque le service des diligences et de la poste était interrompu.

» Deux ou trois personnes seulement de la paroisse ont négligé de se confesser. »

Cubry (31 janvier-14 février 1875), MM. Bergier et Caillet. 314 habitants.

« Les habitants de Cubry, d'Uzelle, de Nans, et une partie de Cubrial ont bien suivi les exercices de cette mission. Elle n'a pas été troublée ni par la maladie de M. le Curé ni par la chute d'une enfant qui en jouant dans les salles du château de M. de Moustier (lequel château était encore en construction), s'est élancée par une porte, la croyant au rez-de-chaussée, et s'est précipitée d'une hauteur de dix mètres, sans se faire trop de mal. »

Huanne-Montmartin (23 janvier-6 février 1876), MM. Bergier et Gousset. Cinq communes : Huanne-Montmartin (303 habitants), Gouhelans (385 habitants), Mésandans (331 habitants), Puessans (195 habitants) et Trouvans (110 habitants).

« Les habitants de la paroisse de Huanne montrent toujours beaucoup de zèle et d'empressement pour les exercices des missions.

» Celle donnée en 1870 semblait devoir nuire à celle-ci, et diminuer l'ardeur des habitants éloignés pour la plupart de l'église paroissiale.

» Il n'en a pas été ainsi, et nous avons vu le même empressement, la même assiduité, la même ardeur pour braver les fatigues et les obstacles causés par la difficulté des temps et des chemins.

» Les habitants accouraient en foule au son de la belle cloche de la paroisse et remplissaient les nefs de leur vieille et religieuse église admirablement réparée.

» Les missionnaires confessaient dès les 5 heures du matin, et tous les soirs on voyait les hommes de Gouhelans, de Mesandans, de Puessans et même de Tournans.

» M. Lapoire, curé de la paroisse, ne néglige rien pour le salut de ses paroissiens. »

Rougemont (19 novembre-3 décembre 1876), MM. Bergier, Gousset et Caillet. 1.241 habitants.

« On venait de donner à deux reprises les exercices du même jubilé dans cette paroisse, habituée du reste aux exercices de la prédication.

» Rougemont jouit d'une mauvaise réputation. La population vigneronne est très pauvre par suite de l'ivrognerie, et partant, grossière et irréligieuse. Les cabarets et les mauvais journaux font un mal infini chez ce peuple, qui cependant n'a pas perdu totalement la foi ni l'habitude des offices et des sacrements.

» Mais que la mission a été laborieuse ! M. le Curé n'a demandé que deux instructions. Celle du soir n'a rien laissé à désirer.

» Il a fallu traiter des sujets spéciaux, et s'appliquer à dissiper les préjugés et à guérir les esprits. Bref, la victoire est restée à la religion. On ne compte guère que 80 hommes qui n'aient pas fait leur mission. »

Huanne-Montmartin (31 janvier-14 février 1892), MM. Caillet, Labeuche et Balanche. Cinq communes : Huanne-Montmartin (285 habitants), Gouhelans (324 habitants), Mésandans (298 habitants), Puessans (162 habitants) et Trouvans (111 habitants).

« Cette paroisse est restée bien religieuse. Son plus grand mal est que le dimanche n'est pas suffisamment sanctifié. Les bras sont devenus très rares, la pauvreté est grande dans la plupart des familles : de là vient qu'on est porté à beaucoup au travail, même dans les plus saints jours. Une chose qui favorise encore cette tendance, c'est que la basse messe est toujours beaucoup avancée dans la saison d'été, tandis que la messe principale se dit fort tard, à des heures irrégulières, et dure trop longtemps.

» Les exercices ont été fort bien suivis, les deux instructions de l'après-midi se faisaient « per modum unius » et on s'en trouvait bien. Le nombre des abstentions pour les sacrements a été relativement très peu considérable.

» Les paroisses de Tournans et de Romain, ont bien suivi la mission. »

Rougemont (20 novembre-4 décembre 1892), MM. Gousset, Labeuche et Léchine. 1.154 habitants.

« En comparant cette mission avec celle de 1872, les missionnaires ont dû constater que l'esprit religieux a baissé considérablement dans cette importante paroisse. En dehors du malheur des temps, il y a de ceci deux causes spéciales : ce sont d'abord les épreuves auxquelles la divine Providence a soumis ces pauvres vignerons qui, à la suite de toutes ces mauvaises années, sont absolument, pour le plus grand nombre, réduits à la misère la plus profonde. Ce sont ensuite tous les mauvais

fonctionnaires qui se sont succédés dans le pays depuis longtemps, et qui ont fini par enchaîner les trembleurs dans les liens du respect humain. Malgré tout il est juste de dire que la mission n'a pas été sans effets, même très sensibles. Les instructions du soir ont été assez bien suivies. A peu près toutes les femmes, dont un grand nombre étaient en retard, ont fait leurs devoirs; avec elles, la bonne moitié des hommes. »

Romain (27 janvier-10 février 1895), MM. Bouhélier et Vuillemot. 259 habitants.

« La mission était facile dans cette paroisse où aucun désordre grave n'est remarqué, et les pratiques religieuses sont bien conservées. Grâce au concours des gens de Mésandans et Gouhelans, l'église, pour chacun des exercices, était trop étroite.

» Seulement 5 hommes et une femme ont fait défaut pour les sacrements.

» Néanmoins, le recueillement et l'entrain laissaient à désirer. On venait peu aux messes et à la visite. La masse des fidèles restait muette pendant les cantiques. En résumé, les âmes ont semblé n'être atteintes que superficiellement. »

Abbenans (23 février-8 mars 1896), MM. Léchine et Cardinaux. 591 habitants.

« M. le Curé, parlant de sa paroisse, disait : « C'est une vigne en friche et bien malade ». Rien de plus vrai. Il y a encore des ceps plantés, mais un grand nombre ont disparu, et ceux qui restent ne donnent que du verjus. Peu de monde aux offices, à peine dix électeurs aux Pâques, et pas un grand nombre de femmes. Avec cela beaucoup de ronces et d'épines; dissipation chez les jeunes enfants, légèreté chez les jeunes gens, mœurs faciles et chez les jeunes et chez les vieux, mauvaise tenue chez presque tous.

» La mission donnée gratuitement par la maison était tout à fait nécessaire. Grâce au mauvais temps, elle a été bonne. Nous n'avons jamais eu moins de 50 hommes ou jeunes gens à l'instruction du matin, souvent davantage. Aux moindres assistances du soir, ils étaient une centaine. Nous avons eu deux belles réunions d'hommes. Après calcul, 25 hommes et jeunes gens, 15 femmes et filles n'ont pas fait de mission. Plusieurs familles se sont systématiquement obstinées à ne venir à aucun exercice, ce qui explique le nombre trop grand de femmes n'ayant pas communié. »

Servigney (28 novembre-5 décembre 1897), MM. Vieille et Loichot. Deux communes : Servigney (88 habitants) et Montagney (121 habitants).

« Cette mission a été la première de M. Loichot, nouvellement arrivé du vicariat de Saint-Jean. Elle a été plus fructueuse qu'on ne pouvait penser. Il faut dire pourtant que les habitants de Montagney, soit à cause de l'éloignement, soit à cause de l'influence du sénateur Bernard qui a sa maison de campagne dans le pays, n'ont pas montré un grand empressement. Il est resté une quinzaine de personnes de ce petit hameau et 6 de Servigney. On a vu quelques femmes de Montussaint et beaucoup de Mondon. »

Cubrial (9-23 janvier 1898), MM. Vuillemot et Goudot. 326 habitants.

« Cette paroisse comptait 270 habitants dont 95 électeurs, 55 hommes étaient en retard pour le devoir pascal. La mission a laissé 13 endurcis dont 3 femmes.

» Elle a pris bonne tournure dès le commencement, grâce au concours du voisinage Cuse et Cubry. Nos auditoires ont été satisfaisants, le matin 30 à 40 hommes, 80 à 90 femmes. Le soir, l'église était remplie. Aux grandes cérémonies on a compté 500 personnes; il y en avait 750 à la clôture.

» Les messes matinales ont été suivies par une vingtaine de femmes et 5 à 6 hommes. Durant le jour, peu de prières : la population de Cubrial a le sentiment religieux, mais on ne peut pas dire qu'elle soit pieuse. Elle est très sympathique. Le maître d'école intérimaire, jeune homme de 20 ans, a voulu manifester contre la mission : il n'a réussi qu'à indigner la population. »

Tournans (1898) (1).

(1) Mission prêchée par les pères capucins.

CANTON DE ROULANS

(11 paroisses - 26 communes
dont plusieurs appartenant à des cantons voisins)

Deluz (23 décembre 1860-6 janvier 1861), MM. Chardenot, Gousset et Boilloz. Deux communes : Deluz (420 habitants environ) et Laissey (200 habitants environ).

« M. l'abbé Manet, ancien curé de Glay, d'Hérimoncourt, et curé actuel de Deluz, avait eu la pieuse pensée de faire donner à ses trois paroisses en même temps les exercices spirituels, et la générosité d'y donner suite. Donc, pendant que M. Berger aîné donnait une retraite de huit jours à Glay, et M. Caillet une semblable à Hérimoncourt. MM. Chardenot, Gousset et Boilloz donnaient une mission de quinze jours à Deluz.

» Les habitants de Deluz, quoi que souvent appelés par leur très zèlé pasteur à ces sortes d'exercices, n'en ont pas moins répondu admirablement au nouvel appel qui leur était fait; ils n'ont rien laissé à désirer, tant sous le rapport des instructions, que sous celui des sacrements, ce qui prouve, une fois de plus, qu'il ne faut pas croire trop facilement que les fidèles se lassent d'exercices trop multipliés.

» Les habitants de Laissey, éloignés d'une bonne demi-lieue et occupés en grand nombre aux travaux d'extraction et de transport de la mine, n'ont pas été aussi exacts, bien que la très grande partie aient aussi fait leur mission.

» Il n'est paru qu'un petit nombre d'étrangers. Il est vrai que les pluies abondantes et les grandes eaux ont pu retenir les habitants du Grand-Vaire, de Roche, etc.

» Une belle croix de mission qui sera en même temps une croix de cimetière sera bénite plus tard. »

Nancray (22 février-8 mars 1863), MM. Chardenot, Caillet et Louis. 600 habitants environ.

« La mission de Nancray a peu laissé à désirer sous tous les rapports : afin d'éviter toute préoccupation étrangère, et d'être tout entier à leur grande affaire, les bons habitants de cette religieuse localité n'ont pas craint de retarder de huit jours les travaux de la campagne auxquels le temps le plus favorable les invitait de se livrer. Aussi y a-t-il lieu d'espérer que les fruits de la mission qu'ils ont tous envisagée comme une très grande grâce seront durables. Fiat ! Fiat !

» A l'exception des habitants d'Osse qui l'ont assez bien suivie, il y a eu peu d'étrangers. »

Dammartin-les-Templiers (26 février-12 mars 1865), MM. Pézeux, Gousset et Boilloz. Deux communes : Dammartin-les-Templiers (410 habitants environ) et Champlive (250 habitants environ).

« Les paroisses de Bretigney et de Glamondans s'étaient entendues avec celle de Dammartin pour suivre les exercices de la mission, et les trois paroisses s'étaient fait autoriser à faire les Pâques en même temps que la mission et le jubilé : c'est ce qui explique l'affluence qu'on a toujours remarquée et autour de la chaire et autour des saints tribunaux. Les missionnaires ont eu la douce satisfaction de contribuer avec le pasteur à arranger plusieurs affaires litigieuses qui tenaient éloignées l'une de l'autre, et dans des dispositions plus ou moins regrettables, plusieurs familles notables de la paroisse. Ils ont aussi amené plusieurs personnes à légitimer par le mariage une position bien peu convenable. Bref, cette mission peut être rangée au nombre des bonnes missions, des missions ferventes.

» Une nombreuse première communion avait été préparée pour la circonstance, et la congrégation des hommes a été renouvelée.

» Il n'a pas été possible d'inaugurer dans la chapelle bâtie entre Dammartin et Champlive, la belle image de la Sainte Vierge destinée à cette chapelle. »

Bouclans (28 octobre-11 novembre 1866), MM. Pézeux, Bergier J. et Gousset. Deux communes : Bouclans (575 habitants environ) et Vauchamps (110 habitants environ).

« Cette mission a commencé le 28 octobre. Les fidèles ont regretté avec nous qu'elle eût commencé si tôt, et qu'elle eût été faite par un temps aussi favorable aux travaux des champs. Ce sont là, en effet, les raisons du froid inaccoutumé de cette population si bien conservée. Une autre raison du peu de ferveur avec laquelle les exercices ont été suivis, c'est l'insuffisance de la récolte. En 1866, Bouclans et ses environs ont été soumis, par la divine Providence, à une rude épreuve : les différentes récoltes y ont été presque totalement détruites par des fléaux de plus d'un genre, le blé et les pommes de terre font défaut... Cependant, nous devons rendre hommage à la foi des habitants de cette paroisse qui, malgré les préoccupations et les circonstances ont su s'imposer des sacrifices pour ne pas perdre les fruits de la mission. Il n'y a point eu ou presque point eu d'étrangers, mais les gens de Bouclans ont assisté aux exercices et se sont à peu près tous approchés des sacrements. Les rebelles à la grâce ne dépassent pas le nombre de dix. »

Glamondans (29 octobre-12 novembre 1876), MM. Boilloz et Louis. 338 habitants.

« En général, les bons habitants de Glamondans ont assez bien suivi les exercices de la mission, dont un homme de la paroisse leur avait ménagé la faveur assez fortement contestée, et presque tous se sont confessés.

» Il n'y a pas eu toutefois tous les jours l'entrain désirable : une foire à Baume et un fort verglas nous ont valu quelques privations. Il nous est venu un assez bon nombre d'auditeurs et de pénitents des paroisses voisines, de Bouclans en particulier, dont le pasteur s'est trouvé indisposé.

» Mais personne n'a montré plus de zèle et n'a donné de meilleurs exemples que toute l'excellente famille Dachis, pendant son séjour à Glamondans. »

Gonsans (14-28 décembre 1879), MM. Bergier, Caillet et Vieille. Trois communes : Gonsans (612 habitants), Côte-Brune (canton de Baume-les-Dames, 151 habitants) et Magny-Châtelard (canton de Vercel, 70 habitants).

« Malgré l'épaisse couche de neige et un froid très rigoureux, cette mission a été bien suivie par les fidèles de la paroisse.

» Presque tous se sont approchés des sacrements.

» Les paroisses voisines ont fourni un petit contingent, en particulier celles de Glamondans et d'Aïssey. »

Dammartin-les-Templiers (21 novembre-5 décembre 1886), MM. Gousset et Vieille. Deux communes : Dammartin-les-Templiers (395 habitants) et Champlive (211 habitants).

« La population des villages de Champlive et Dammartin qui composent la paroisse qui porte ce dernier nom est froide, pour ne pas dire indifférente. Cependant les gens ont pris leur mission au sérieux, les exercices ont été fréquentés dès le premier jour et l'assistance a été en grandissant.

» Grâce aux habitants de Glamondans venus en grand nombre et à quelques égrenés de Bretigney, la mission est devenue fervente sur la fin. Cependant on compte une vingtaine d'hommes et deux ou trois femmes qui sont restés dans leur apathie spirituelle, chiffre dont l'exiguïté a étonné le pasteur et les chrétiens solides. »

Gonsans (11-25 janvier 1891), MM. Vieille, Labeuche et Bouhélier. Trois communes : Gonsans (538 habitants), Côte-Brune (canton de Baume-les-Dames, 148 habitants) et Magny-Châtelard (canton de Vercel, 78 habitants).

« La majeure partie de cette population a conservé les pratiques les plus essentielles de la religion, mais la piété y fait complètement défaut, surtout les femmes, et une légèreté extrême qui se faisait voir dans le lieu saint même a nécessité de la part des missionnaires plusieurs observations.

» En général, la paroisse était bien disposée en faveur de la mission, et dans ces circonstances ordinaires, avec le concours de nombreux étrangers qui se préparaient à venir de toutes les directions, l'affluence devait être considérable. Malheureusement, toute la quinzaine, il a fait un temps impossible. Le froid a été des plus intenses, la neige tombait à tout moment par bourrasques affreuses, et le dégel des derniers jours rendait les chemins vraiment impraticables.

» Alors les étrangers n'ont pu venir, les habitants de Côte-Brune ont souvent fait défaut, ceux de Gonsans même ne se trouvaient habituellement qu'à moitié du nombre qu'ils auraient été dans d'autres conditions. Il y a eu seulement de 5 à 8 personnes qui ne se sont pas approchées des sacrements.

» Les instructions étaient à 9 heures, 1 heure et 2 heures et demie. A partir du second mercredi, on a supprimé la deuxième à cause du mauvais temps. »

Bouclans (7-21 mai 1893), MM. Labeuche et Balanche. Deux communes : Bouclans (549 habitants) et Vauchamps (102 habitants).

« Cette paroisse, une des meilleures du plateau, compte bon nombre de vieilles familles assez riches et profondément religieuses qui résistent avec énergie et succès aux tentations antichrétiennes des maîtres du

jour. La mission a été accueillie avec enthousiasme, et elle aurait été parfaitement suivie sans la malheureuse épidémie d'influenza qui est survenue à peu près dès les premiers jours. Un étranger, deux ou trois fonctionnaires, et autant d'inconvertissables, ont seuls refusé de s'approcher des sacrements. Les exercices avaient lieu à 9 heures et à 2 heures. »

Glamondans (11-25 février 1894), MM. Léchine et Chalandre. 270 habitants.

« Cette mission n'a rien laissé à désirer. Les habitants du lieu ont suivi très bien tous les exercices. Les étrangers sont également venus en grand nombre de Dammartin, Bouclans, Gonsans, Aïssey. A certains jours, la grande église était trop petite et les hommes étaient obligés d'envahir le chœur.

» Beaucoup de personnes aux messes du matin et à la visite du soir. La plupart des hommes ont tenu à faire deux communions. Seulement deux hommes et une femme se sont abstenus. »

Nancray (25 novembre-9 décembre 1894), MM. Léchine et Chalandre. 553 habitants.

« Cette mission a été contrariée fortement par quelques mauvaises têtes du peuple, et on est allé jusqu'à se servir, dans ce but, de l'organe de l'impiété, à Besançon : « Le Petit Comtois ». Malgré tout la mission s'est bien faite, et le succès a dépassé les espérances.

» Plus de la moitié des hommes et une trentaine de femmes étaient en retard : à part 20, tous ont fait leur devoir, et très bien. »

Deluz (30 octobre-13 novembre 1898), MM. Bouhélier et Goudot. Deux communes : Deluz (1.025 habitants) et Laissey (350 habitants).

« Les pères capucins avaient fait mission dans cette paroisse en 1890 et en 1896 : mais M. le Curé crut à bon droit, qu'en dépit de la proximité des derniers exercices, on pouvait avantageusement avancer de 3 ans la fondation Flagey : Deluz est un pays de mission. La fabrique appelle au travail tous les dimanches, le bal à la légèreté tous les 15 jours au moins, et la famille n'existe point, à cause de l'emploi des femmes mariées dans l'usine. Voici d'ailleurs les chiffres :

» A la messe du dimanche, 17 hommes seulement assistent régulièrement, 18 irrégulièrement, 100 se montrent aux grandes fêtes, 120 ne paraissent jamais. Et les femmes n'offrent guère des chiffres moins lamentables : si 50 sont fidèles au devoir de l'assistance, 70 s'absentent toujours. Et la tradition ne semble pas devoir s'interrompre sitôt, puisque 4 filles et 16 garçons s'excluent de toute participation aux offices du dimanche.

» Quant au devoir pascal, il est négligé par 200 hommes, 87 femmes, 21 garçons et 6 filles.

» Les instructions ordinaires de la semaine ont été peu suivies : le matin à 9 heures, 60 à 75 grandes personnes; le soir à 8 heures, 3 à 400 (population 1.025). Mais le jour de la Toussaint et le jour de clôture, les ouvriers ayant eu congé, les réunions ont été belles. Trois fois, nous avons fait une messe de femmes à 8 heures et demie, et une messe d'hommes à 10 heures et quart, et avec plein succès. Les hommes s'y sont trouvés plus nombreux qu'à la réunion du soir que nous leur

avons réservée le dernier vendredi. M. le Curé en a été si satisfait qu'il s'est promis de renouveler ces messes spéciales à toutes les grandes fêtes. Autre détail consolant et plein d'espérances : un groupe de jeunes filles est allé spontanément demander aux religieuses de les réunir chaque dimanche et de les organiser en patronage.

» Les communions ont été suffisamment nombreuses, puisqu'il n'est resté en retard que 2 filles, 5 garçons, 35 femmes et 90 hommes. Ces derniers appartiennent à la bande du maire, à la forge de l'usine, et à la portion tarée. M. le Curé y compte 18 sectaires irréductibles.

» Les ouvriers se sont bien montrés : une visite que leur a faite M. l'abbé Chalandre n'a pas peu contribué au succès. Que N.-D. du S.-C. les protège !

» Nous ne dirons rien de Laissey qui, malgré deux visites, n'est pas venu à la mission. C'est à peine si tous les pratiquants communiants ont paru.

» Déjà à la mission des capucins, ils avaient affecté cette attitude : deux filles qui ne faisaient point de pâques ont fait leur mission, mais sur 20 hommes ayant communié, nous en avons laissé 5, qui font avec les non-pratiquants 75. La moitié des femmes communie : la moitié est venue. Il y a cependant là quelques familles qui ne trouveraient pas leur pareilles à Deluz. Daigne N.-D. d'Aigremont les conserver et convertir les autres !

» Total : 854 communions. Dépenses : 324 francs. M. le Curé a été payé comme si la fondation avait été ramenée de 3 missionnaires tous les 15 ans, à 2 missionnaires tous les 12 ans. Il a donc reçu 300 francs au lieu de 350. »

CANTON DE VERCEL

(25 paroisses - 28 communes)

Vernierfontaine (25 février-11 mars 1866), MM. Chardenot, Caillet et Louis. 515 habitants environ.

« La mission de Vernierfontaine a été très édifiante sous tous les rapports. Parmi les paroisses du voisinage, celle qui s'est fait le plus remarquer par son empressement à profiter de cette grâce, c'est la paroisse de Fallerans, dont tous les habitants, sans exception, ont fait leur mission. »

Avoudrey (3-17 décembre 1871), MM. Bergier, Caillet et Louis. 630 habitants environ.

« La mission d'Avoudrey a commencé le 3 décembre et a fini le 17. Le froid a été très rigoureux pendant tout le temps, ce qui n'a pas empêché les personnes de la localité et celle du voisinage, Flangebouche excepté, de suivre les exercices avec empressement et de se confesser.

» Personne d'Avoudrey n'a manqué à l'appel.

» Il y a eu des pleurésies et des fluxions de poitrine occasionnées par le froid, mais aucun malade n'a succombé, sans ce froid excessif qui est allé à 20 degrés, et sans la neige abondante, il y aurait eu une affluence considérable.

» On a été obligé de supprimer la conférence que l'on a remplacée par une glose. »

Epenoy (30 novembre-9 décembre 1873), MM. Caillet et Louis. 473 habitants.

« Cette mission a été prêchée par M. Caillet et M. Louis : elle n'a duré que huit jours; mais, depuis le premier jour jusqu'au dernier, l'empressement a été admirable. Les assemblées étaient aussi remarquablement recueillies et pénétrées. Il n'y a eu aucune abstention.

» Les difficultés de paroisse ont été aplanies.

» Les paroisses d'Etray et de Rantechaux ont suivi la mission comme la paroisse où se donnaient les exercices. »

Passonfontaine (24 octobre-7 novembre 1875), MM. Caillet et Boilloz. 626 habitants.

« Mission ordinaire à cause des jubilés qui avaient été prêchés, et qui se prêchaient simultanément dans tout le voisinage; il y a eu très peu d'étrangers; et même deux ou trois exercices de l'après-midi ont été maigres à cause des travaux de la campagne qui n'étaient pas terminés, l'automne ayant été pluvieux.

» Quelques ivrognes abrutis, et quelques lecteurs de journaux mauvais, ont seuls fait défaut au saint tribunal et à la table sainte. »

Vercel (15-29 décembre 1878), MM. Bergier, Louis et Vieille. 1.154 habitants.

« La paroisse de Vercel est souvent favorisée par les exercices des retraites et des missions. Cette fréquence n'a pas empêché les habitants de venir avec empressement aux exercices de cette année.

» On craignait que les idées républicaines et la division causée par la politique ne fussent un obstacle au bien. Il n'en a pas été ainsi. Vercel s'est montré religieux selon sa coutume. Tous les villages voisins ont suivi les exercices malgré les neiges et les grandes pluies.

» La mission a été très belle et très consolante. »

Longemaison (18-25 mai 1879), MM. Chardenot et Caillet. 195 habitants.

« Dans toutes les paroisses voisines, il y avait eu, ou il devait y avoir des exercices de jubilé. De là, fort peu d'étrangers à notre mission.

» Quant à la paroisse de Longemaison, où la foi s'est bien conservée, elle s'est montrée très assidue à nos instructions, et si quelques-uns ne se sont pas approchés des sacrements, ils n'ont pu être qu'en très petit nombre. Deux exercices par jour. »

Vanclans (8-17 juin 1879), MM. Bergier et Louis. 324 habitants.

« M. l'abbé Saillard, curé depuis vingt ans de la paroisse de Vanclans, a donné à sa paroisse les exercices d'une mission de dix jours, à l'occasion de l'inauguration d'un rendez-vous magnifique qu'il a fait élever sur un tertre, à l'entrée du village, du côté de Nods.

» C'est une croix en pierre de huit mètres de hauteur avec Christ, quatre statues également en pierre, la Vierge et Joseph, l'Ange gardien et saint Isidore sont dans des niches au pied de la croix. Sur le socle s'élève la statue de Pierre-Hubert Humbert, un de nos anciens pères missionnaires de Beaupré, auteur des pensées sur les principales vérités de la religion. Cette statue a près de trois mètres de hauteur : Pierre Humbert est debout, en soutane, et en petit manteau. Il parle à la foule, la main gauche retient l'extrémité du petit manteau, à la hauteur du cœur et, de son bras droit levé, il montre du doigt la croix et le Christ.

» Cette statue est parlante; les yeux sont animés, la figure est naturelle, elle a été faite sur le portrait de Pierre Humbert conservé à Ecole dans la maison de la Mission.

» Ce chef-d'œuvre est dû au ciseau de M. Guillin, de Mouthier (Hautepierre).

» Il a fallu une voiture, appelée camion, pour transporter de Mouthier à Vanclans cette statue du poids de deux mille kilogrammes.

» Partie dès le matin, elle n'arriva qu'à 7 heures du soir.

» L'attitude de Pierre Humbert debout sur le camion, le bras levé et montrant le Ciel, fit couler les larmes des yeux des habitants accourus sur les lieux.

» Le 17 juin, jour de la solennité, toute la contrée était réunie à Vanclans.

» M. le vicaire général Ruckstulh, entouré de trente prêtres, parmi lesquels se trouvaient M. Pézeux, supérieur de la mission, et quatre de ses collègues, fit la cérémonie de l'inauguration troublée par l'orage et une pluie violente.

» M. Louis, missionnaire, fit un éloquent panégyrique de Pierre Humbert, son collègue dans cette mission.

» M. Bergier donna, pour être gravée sur le marbre, l'inscription suivante qui résume l'histoire du célèbre missionnaire : « Hic stat Predicator Petrus Hubertus Humbert missionnaire qui sapientiae et eloquienta magnus, pietate maximums, libro sententiorum aureo clarissimus.

» Cujus mens optima, Ingenium altum, Judicium rutissimum. Cui annuere docti et indocti, adhaerere pauperes, applaudire clerus et populus. Quem memoria et laude perenni dignissimum hoc monumento.

» Concives honorari voluerunt. MDCCCLXXIX. »

Vernierfontaine (30 octobre-13 novembre 1881), MM. Chardenot, Caillet et Vieille. 505 habitants.

« Le pasteur zélé de cette paroisse a pu, avec l'assistance de Dieu, y entretenir cette simplicité de foi que l'esprit de ce siècle tend avec trop de succès à affaiblir partout, et notre ministère n'y a rencontré aucun obstacle sérieux au bien que la grâce de la mission y a produit. »

Rantechaux (20 novembre-1er décembre 1881), MM. Chardenot et Gousset. 210 habitants.

« L'empressement de ce bon peuple, chez lequel le sentiment religieux est tout à fait dominant, à suivre les exercices de cette mission a été à peu près universel et bien édifiant, et comme la paroisse d'Epenoy, je dirai, tout entière sous l'impulsion de son vénérable curé a rivalisé de zèle pour profiter de cette grâce.

» Nous avons été sur ce petit théâtre de la mission très occupés pendant tout le temps qu'elle a duré.

» L'un de nous est retourné, après Pâques, pour bénir la magnifique croix en pierre, élevée en souvenir de cette mission, et comme cette cérémonie coïncidait avec la fête de Saint-Martin, en si grande vénération, non seulement à Rantechaux, mais dans tout le pays, elle s'est faite au milieu d'un grand concours d'assistants accourus de toute part. »

Avoudrey (25 octobre-8 novembre 1885), MM. Vieille et Chardenot. 649 habitants.

« La mission d'Avoudrey a été sous tous les rapports une belle mission. Le peuple de cette paroisse nous a accueillis avec une sympathie bien marquée, et par une exception bien rare à cette époque, loin d'avoir dégénéré de l'esprit religieux qui l'animait autrefois, nous a paru dans les assistances à nos instructions, avoir une tenue plus digne, être pénétré d'un recueillement plus profond à s'approcher des sacrements auxquels presque tous ont participé avec une piété plus édifiante.

» On y a vu aussi un plus grand nombre de paroissiens du voisinage que dans les missions précédentes.

» A Dieu seul la gloire du succès de ces exercices. »

Vanclans (19-29 mars 1890), MM. Gousset et Vieille. 313 habitants.

« Mission des plus favorables. A l'exception d'un médecin libre penseur et républicain, tous les habitants ont fait leur devoir avec une grande édification. Les paroisses de Rantechaux, Etray, Nods et Athose

ont envoyé beaucoup de monde. Un événement bien extraordinaire s'est produit dans cette mission : M. l'abbé Saillard, curé de la paroisse, était malade depuis quelques jours quand a commencé la mission. Son état s'est aggravé insensiblement, et il est mort dans la nuit même de l'Adoration qui était la dernière de la mission. Ce prêtre était exceptionnellement estimé et aimé. Sa maladie et sa mort ont contribué sans doute à rendre la mission plus fervente encore. »

Epenoy (23 novembre-7 décembre 1890), MM. Vieille, Léchine et Bouhélier. 517 habitants.

« Cette mission est la première qui ait été faite en vertu de la fondation de M. l'abbé Paulin, ancien curé du lieu. Par suite de diverses circonstances, et surtout pour nous conformer au désir du fondateur encore vivant, et retiré au Valdahon, nous l'avons retardée presque de dix ans. Mais elle était impatiemment attendue, elle a été accueillie avec bonheur, et il est vrai de dire qu'elle s'est faite de la façon la plus édifiante, et qu'elle a opéré des fruits remarquables. Tous les retardataires qui étaient trop nombreux, se sont rendus facilement, et de bonne heure. Trois seulement se sont obstinés dans leur indifférence : il y a eu, parmi les autres, des retours étonnants. Il faut rendre cet hommage à la population, qu'elle n'a rien laissé à désirer, soit pour l'empressement aux trois exercices, soit pour le recueillement dans le lieu saint, et l'attention pendant les prédications : on aurait dit une retraite dans une maison religieuse.

» Comme on devait s'y attendre, le voisinage a fourni beaucoup durant la dernière semaine spécialement, il y a eu à tous les exercices, même le soir, une affluence considérable. »

Le Valdahon (20 novembre-4 décembre 1892), MM. Caillet, Balanche et Chalandre. 892 habitants.

« M. l'abbé Paulin, ancien curé d'Epenoy, retiré au Valdahon, a voulu qu'on appliquât à cette dernière paroisse la deuxième mission de sa fondation. Elle a été accueillie avec bonheur, suivie avec empressement. L'église s'est remplie dès le commencement. Les hommes chantaient avec entrain. On est venu beaucoup des paroisses voisines. Les gendarmes, le monde de la gare, le buraliste concubinaire, avec sa complice, sont les seules personnes qu'on n'ait pas vues.

» On s'est repenti d'avoir, à cause des classes, retardé le premier exercice jusqu'à 10 heures. Les autres étaient l'un à 2 heures, et le dernier à 5 heures. »

Rantechaux (11-20 mai 1894), MM. Caillet et Léchine. 178 habitants.

« Cette petite mission n'a rien laissé à désirer, ni pour l'assistance aux instructions ni pour la réception des sacrements. Un seul homme s'est abstenu, un original. Le voisinage est venu beaucoup, particulièrement Epenoy.

» Sur la demande de MM. les Curés des environs, la deuxième instruction a été mise à 6 heures du soir, mais on y a vu des inconvénients de plusieurs sortes. »

Longemaison (10-18 juin 1894), MM. Vieille et Vuillemot. 247 habitants.

« Assistance parfaite aux instructions dès le début et recueillement le plus admirable. Les petits enfants nous ont frappés par leur excel-

lente tenue à l'église; toute la jeunesse également s'est montrée très édifiante et empressée pour le chant des cantiques. On a parlé d'un ou deux hommes qu'on n'a pas vus aux sacrements. Un assez grand nombre de personnes sont venues des paroisses voisines, principalement des fermes, et sur ce nombre, beaucoup aussi ont tenu à s'approcher des sacrements.

» La mission ne s'est terminée que le second lundi, à cause de l'Adoration qui avait lieu ce jour-là. Tout en a valu mieux. »

Courtetain (12-21 janvier 1896), MM. Vieille et Chalandre. 182 habitants.

« Cette mission a été belle, comme on devait s'y attendre. Sans qu'il y ait précisément de la piété dans cette région, on y trouve une extrême régularité pour les devoirs essentiels de la religion. Du commencement à la fin, les exercices ont été admirablement suivis. Trois hommes ne se sont pas confessés, dont un qui jusqu'ici avait régulièrement fait ses pâques. Un homme s'est absenté de parti pris à peu près tout le temps.

» Les paroisses voisines ont toutes fourni beaucoup de monde, non seulement des femmes, mais des hommes, et pour les prédications et pour les confessions. Il est rare que dans une mission, on confesse autant d'hommes du voisinage, c'est la preuve que nos missions sont extrêmement sympathiques dans cette région. »

Vernierfontaine (10-24 mai 1896), MM. Balanche, Chalandre et Cardinaux. 486 habitants.

« Cette mission a ressemblé plutôt à une retraite dans une fervente communauté qu'à une mission ordinaire. Dès le premier jour, l'assistance aux exercices a été au grand complet, et s'est maintenue ainsi jusqu'au dernier jour. Le matin, il y avait à toutes les messes une foule très nombreuse, non pas seulement de femmes et d'enfants, mais d'hommes lisant dévôtement des prières sur leurs livres : spectacle bien rare aujourd'hui. Pendant la journée, en dehors des exercices, il n'y a pas eu un moment où il n'y eut à l'église de nombreux fidèles, priant, récitant le chapelet, et faisant le chemin de croix. Presque tous les paroissiens ont voulu faire des revues ou des confessions générales, pour mieux profiter de la mission. On a distribué 860 communions, bien qu'il n'y ait que 350 communiants dans la paroisse. Il n'y a pas eu une seule abstention pour les sacrements. Les instructions se faisaient à 9 heures, 2 heures et 6 heures et demie. Les trois premiers jours, l'instruction du soir a été supprimée parce qu'un des trois missionnaires était resté à la maison pour assister M. Caillet mourant. Il y a eu un assez grand concours du voisinage. En résumé la mission de Vernierfontaine a été une des plus belles et des plus consolantes, et cette paroisse peut à bon droit être classée parmi les meilleures du diocèse. »

Nods (3-17 mai 1897), MM. Vieille, Cardinaux et Grosperrin. Deux communes : Nods (604 habitants) et Chasnans (361 habitants).

« Cette mission, provenant de la fondation libre de M. Boilloz, avait été accordée à cette paroisse, tant à cause de son importance, qu'à raison des paroisses qui se trouvent nombreuses dans le voisinage.

» L'exercice du matin avait lieu à 9 heures; ceux du soir (per modum unius) à 6 heures. Les dimanches et jeudis, il y avait sermon à 1 heures et demie.

» A partir du milieu de la première semaine, les voisins venaient en foule, et les assistances étaient toujours considérables. Nombre de fois, la vaste église s'est trouvée insuffisante.

» Tout s'est passé avec une grande édification. La seule chose que les missionnaires aient pu regretter, c'est le nombre relativement minime des personnes de l'endroit venant prier aux messes du matin, ou entre les exercices : il y a peu de piété dans la paroisse.

» Près de 100 personnes étaient en retard pour le devoir pascal : 12 environ n'ont pas fait leur mission. »

Fallerans (29 mai-9 juin 1898), MM. Vuillemot et Loichot. 278 habitants.

« Cette mission a été facile et agréable. Cette paroisse a gardé la foi et la pratique. Il nous a suffi d'exprimer nos désirs pour les voir réaliser.

» Les instructions ont été très bien fréquentées; il y a eu beaucoup de voisinage et une grande ferveur. »

Etalans (30 octobre-13 novembre 1898), MM. Léchine et Cardinaux. 618 habitants.

« La mission d'Etalans a débuté par une cérémonie patriotique en l'honneur de 26 soldats morts dans les ambulances de cette paroisse en 70. Après une touchante réunion à l'église, il y a eu bénédiction d'un monument sur le cimetière, discours et absoute. Toute la paroisse était présente, et beaucoup d'étrangers, en particulier une double délégation des anciens combattants de Besançon et de Saules.

» Nos exercices ont été très bien suivis, le matin à 9 heures et demie, comme le soir à 5 heures et demie. Presque etoujours autant d'hommes que de femmes. Les paroisses voisines, Fallerans, Vernierfontaine, Guyans et Saules, ont toujours fourni un bon contingent. L'église était toujours comble, et les nefs garnies de chaises.

» Cette région demeure foncièrement chrétienne. Aussi, dès les premiers jours, les confessionnaux ont été assiégés, et les missionnaires n'ont pas eu une minute de relâche. A Etalans, la plupart des habitants ont fait deux communions. Un grand nombre venait prier à l'église, faire leur chemin de croix. Cette population a ses misères, mais elle est docile. Tout ce que nous avons demandé nous l'avons obtenu. Une quinzaine de personnes n'ont pas fait leur mission, y compris quatre couples irréguliers et méprisés des habitants. Le dernier jour, l'enthousiasme était à son comble. Le départ des missionnaires à la gare a été un vrai triomphe. »

La Villedieu (7-14 mai 1899), MM. Bouhélier et Cardinaux. 189 habitants.

« Rien n'a manqué à la ferveur de cette petite mission. Aux messes du matin, tous les hommes aussi bien que toutes les femmes; aux prédications de 10 heures et de 2 heures, tout le monde (160 sur 180 habitants). Le seul homme qui ne fait pas ses pâques, a fait sa mission. Cette paroisse donc nous a paru excellente à tous égards.

» Epenouse a fourni beaucoup de femmes et d'hommes pour les sermons et pour les sacrements. Mais il en est peu venu de Vercel, de Chevigney et de Belmont, si ce n'est pour la clôture. »

Vercel (18 février-4 mars 1900), MM. Chalandre, Bouhélier et Boudot. 1.238 habitants.

« La paroisse de Vercel est unique dans le diocèse. Organisée au parti catholique, victorieuse de toutes les influences gouvernementales, elle apparaît comme un modèle avec ses écoles chrétiennes, l'éducation politique de ses électeurs, la foi pratique et la générosité de tous ses fidèles. Les trois exercices ont été bien suivis. Il faut citer spécialement les cérémonies de la première communion, la fête de l'Adoration présidée par R. P. Abbé de la Grâce-Dieu, et les deux réunions d'hommes. Les retours ont été nombreux parmi les hommes. A notre départ, on comptait une soixantaine de récalcitrants, y compris bien entendu les fonctionnaires (et leurs rares amis), quelques-uns hostiles, tous indifférents. »

ARRONDISSEMENT DE MONTBÉLIARD

Cantons d'Audincourt
de Blamont
de Maîche
de Montbéliard
de Pont-de-Roide
du Russey
de Saint-Hippolyte

CANTON D'AUDINCOURT

(5 paroisses - 14 communes) (1)

Mandeure (15-29 décembre 1861), MM. Pézeux, Boilloz et Louis. Deux communes : Mandeure (1.000 habitants environ dont 600 catholiques) et Valentigney (1.100 habitants environ dont 120 catholiques).

« Le départ de l'ancien pasteur, et les tristes circonstances qui l'ont occasionné (2), n'ont pas empêché cette mission d'avoir lieu et d'être fervente.

» Tous les catholiques du village, à une exception près, et à peu près tous les ouvriers catholiques de Valentigney ont fait leur mission. Tous ont confirmé ce qui a été dit d'eux : qu'ils aiment à venir et à demeurer à l'église.

» Il est vrai qu'ils ont quelque raison particulière d'aimer à le faire. Leur église neuve est réellement belle pour le prix qu'elle a coûté.

» Ce sont les habitants qui se sont spontanément cotisés après une mission donnée par les PP. Rédemptoristes, pour subvenir aux dépenses de celle-ci et pour faire une fondation permanente, preuve magnifique de leur amour pour les saints exercices. Il est peu venu de protestants aux instructions, le pasteur leur ayant sévèrement défendu, comme nous en avons eu la preuve ; peut-être en serait-il venu davantage si l'on eût fait une instruction tout au soir, mais ce dérangement dans l'ordre de nos exercices ordinaires eut empêché les habitants de Mathay de profiter autant de la mission. Et puis quels avanatges en auraient été la suite ? Les PP. Rédemptoristes l'avaient fait : a-t-on vu une seule abjuration ?

» Les habitants de Mathay et de Vougeaucourt ont assez bien profité de la mission. Cependant ils ne venaient pas habituellement aux exercices.

---

(1) Le canton d'Audincourt compte, en outre, à cette époque, huit communes rattachées à la paroisse de Montbéliard.

(2) Nous n'avons pas pu faire la lumière totale sur ce départ. L'ancien pasteur auquel il est fait allusion, qui fut curé du 1-10-1859 et 1-7-1861, est l'abbé Métoz. C'est lui qui bénit la nouvelle église, dont il est question plus bas, le 23-10-1859. « Est-ce la vente de l'ancien mobilier qui aurait occasionné son départ ?... Le 7 mars 1860, le maire de Reclère (Suisse) avait sollicité l'achat dudit mobilier. Le 20 juillet, le cardinal Mathieu n'autorisait cette vente qu'après la pose d'un mobilier neuf. Le 7 avril 1861, le conseil de fabrique vendait le mobilier pour 1.800 francs, somme qu'il versa à la commune, à charge pour celle-ci de fournir un mobilier nouveau. Le conseil voulait alors profiter de l'offre exceptionnelle qui lui était faite, espérant la compréhension des « autorités supérieures ». Le curé eut-il à supporter les conséquences de cette hâte ? (Indications fournies par le curé actuel de la paroisse.)

» Le dimanche de la clôture, nous avons pu faire, malgré le froid assez vif, une procession et une station à la croix placée sur le chemin de Mandeure à Mathay. Les protestants nous ont paru respectueux pendant cette cérémonie extérieure.

» Une vieille croix que l'on réparera au milieu du village, et qui sera bénite plus tard, perpétuera le souvenir de cette bonne mission.

» La congrégation de la Sainte Famille a été renouvelée. »

Mandeure (14-28 décembre 1890), MM. Caillet et Bouhélier. Deux communes : Mandeure (1.118 habitants dont environ 650 catholiques) et Valentigney (2.223 habitants dont 7 à 800 catholiques).

« Les catholiques de Mandeure sont religieux, et ils ont donné la preuve pendant la mission. Les exercices ont été très bien suivis, surtout celui du soir qui se faisait à 7 heures et demie en faveur des ouvriers. Il y a eu peu d'abstentions pour les sacrements. C'est une pitié de voir que les usines protestantes chôment le dimanche, tandis que la papeterie, tenue par des soi-disant catholiques, fonctionne même le jour de Noël. Directeur et maîtres de ce dernier établissement n'ont paru à l'église que pour l'instruction des hommes. Les deux missionnaires ont été accablés : il en aurait fallu trois. »

CANTON DE BLAMONT (1)

(6 paroisses - 15 communes)

Blamont (21 novembre-5 décembre 1886), MM. Chardenot, Louis et Labeuche. Trois communes : Blamont (641 habitants dont environ 400 catholiques), Pierrefontaine-les-Blamont (309 habitants dont environ 35 catholiques) et Roche-les-Blamont (385 habitants dont environ 40 catholiques).

« Nous avons été trompés dans nos espérances à cette mission. Nous pensions y voir accourir un certain nombre d'étrangers, et il nous ont fait complètement défaut; la raison en est que les paroisses voisines venaient d'avoir eu leurs exercices religieux à l'occasion du jubilé. Deux missionnaires par là même eussent bien suffi dans cette circonstance.

» La mission y a eu son cours ordinaire, sans être fervente elle a été utile aux paroissiens qui, pour un assez grand nombre, ont paru en profiter. »

---

(1) Le chef-lieu de ce canton est actuellement Hérimoncourt.

CANTON DE MAICHE

(20 paroisses - 31 communes)

Charmoille (17 novembre-1er décembre 1867), MM. Chardenot, Gousset et Boilloz. 450 habitants environ.

« La mission de Charmoille (Doubs) a été très fervente, et cependant il y avait eu des exercices spirituels peu de temps auparavant dans cette paroisse. Les trois exercices de chaque jour ont constamment été suivis par toutes les personnes non empêchées, et tous les habitants, sans aucune exception, se sont confessés. Les habitants de Chamesey ont fait leur mission à peu près comme ceux de Charmoille. Ceux de Belleherbe sont aussi venus à la mission, mais pas en aussi grand nombre que les paroissiens ci-dessus. J'en dis autant des paroissiens de Saint-Maurice, de Bretonvillers, de Provenchère, de la Grange, de Droitfontaine. Une belle croix de mission a été bénite le dernier jour des exercices. »

Frambouhans (14-28 février 1868), MM. Bergier, Gousset et Caillet. 770 habitants environ.

« Cette mission, malgré le trouble et l'agitation des esprits qui régnaient sous les deux curés précédents, a produit des fruits excellents. L'église ne pouvait souvent contenir la foule des paroissiens et des étrangers qui accouraient des paroisses de Maîche, des Ecorces, de Saint-Julien, des Fontenelles, de Bonnétage, etc. L'empressement n'était pas moins grand autour des confessionnaux, et ce qui est plus précieux encore, le recueillement, la réflexion, la dévotion paraissaient être les dispositions de tous ceux qui attendaient le moment de s'y réconcilier avec Dieu. Tous les habitants, mêmes les concubinaires publics, les époux séparés ont fait des démarches de conversion et de pénitence, quelques-uns même ont fait de généreux sacrifices pour rentrer efficacement dans la voie du bien.

» Cette mission a été plus suivie que celle de 1848.

» Soli deo honor et gloria. »

Damprichard (14-28 novembre 1869), MM. Bergier, Caillet et Louis. 1.130 habitants (y compris les 83 habitants de la commune de Belfays rattachés juridiquement à la paroisse de Trévillers).

« Les paroisses voisines sont peu venues, attendu que l'on venait de donner celle de Trévillers, et que le jubilé du Concile se faisait partout. L'assistance aux exercices et l'empressement près des tribunaux n'ont rien laissé à désirer, quand même il y avait eu, quatre ans seulement auparavant, une mission prêchée par PP. dominicains. L'ivro-

gnerie et le libertinage semblent être poussés à leur dernière limite dans cette belle et intéressante paroisse. L'horlogerie et le voisinage de la Suisse peuvent être envisagés comme la principale cause de ces deux déplorables désordres. »

Trévillers (24 octobre-8 novembre 1869), MM. Gousset, Caillet et Chardenot. Trois communes : Trévillers (570 habitants environ), Ferrières (150 habitants environ) et Thiébouhans (240 habitants environ).

« Les exercices de la mission de Trévillers ont été très bien suivis par les habitants de cette paroisse qui tous, sauf deux ou trois, se sont approchés des sacrements. Quant aux fidèles des paroisses voisines, si l'on en excepte un certain nombre de celle de Montandon, ils y ont fait complètement défaut. »

Charmauvillers (1er-15 novembre 1874), MM. Bergier, Gousset et Boilloz. Trois communes : Charmauvillers (422 habitants), Les Essarts (89 habitants) et Urtière (57 habitants).

« Cette mission nous inspirait de l'inquiétude à raison des divisions causées dans la commune par un instituteur chef d'un parti politique.

» Nous avons été heureusement trompés. La mission a été fervente. Les prêtres exilés du Jura suisse sont venus nous édifier, et un certain nombre de fidèles des paroisses de Saignelégier, de Noirmont, des Bois, de Damprichard ont fait leur mission.

» Rien n'égale le courage des catholiques de la Suisse. Ils résistent, par leur patience, au gouvernement persécuteur de Berne et à l'impiété des prêtres apostats placés à Saignelégier et à Noirmont. Ils suivent leurs légitimes pasteurs, retirés à Goumois et au Bief d'Etaux. Ils viennent de trois lieues y entendre la messe et se confesser. M. Gousset est allé un jour de dimanche au Bief d'Etaux et il a prêché en présence de plus de 800 de ces bons catholiques réunis (1).

» Les élections municipales ont prouvé que les habitants de Charmauvillers avaient bien fait leur mission. Aucun des partisans de l'instituteur n'a été élu. »

---

(1) On fait allusion ici à la persécution due au Kulturkampf. Celle-ci débuta après la déposition de l'évêque de Bâle, Mgr Lachat, par les États diocésains, le 29 janvier 1873. Les curés de Jura suisse, s'étant solidarisés avec leur évêque, furent suspendus de leurs fonctions, révoqués et, finalement, bannis (30 janvier 1874), par le gouvernement de Berne. Ils durent alors s'exiler en France et furent remplacés par des « intrus », tel Louis Mirlin, prêtre du diocèse de Dijon, qui fut installé au Noirmont par le sous-préfet de Saignelégier, comme curé « vieux-catholique » (25 octobre 1874). Mais les catholiques des Franches-Montagnes, dans leur très grande majorité, restèrent fidèles à Rome, refusèrent les curés schismatiques qu'on leur avait envoyés et vinrent assister aux offices célébrés sur la rive française du Doubs, par leurs pasteurs légitimes. L'abbé Desbœuf, curé de Noirmont, et l'abbé Cuttat, son vicaire, étaient ainsi abrités par une famille du Bief-d'Etoz (c'est l'orthographe la plus habituelle de ce mot), où ils célébraient la messe. Le Bief-d'Etoz était alors un hameau comptant huit maisons et une chapelle datant de 1692. Celle-ci a toujours été fréquentée par les catholiques des Franches-Montagnes suisses et les paroissiens de Charmauvillers qui continuent à y aller en pélerinage deux fois par an. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'un missionnaire y soit allé prêcher en 1874. La persécution dura jusqu'en 1879. (Notes fournies par le curé de Charmauvillers. Cf. aussi la notice de l'abbé P. Prince : *Le Noirmont à travers les âges*, p. 164-200, ainsi que les deux volumes de l'*Histoire de la persécution religieuse dans le Jura bernois* (sans nom d'auteur, Paris, 1875).

Goumois (2-12 mai 1875), MM. Boilloz et Louis. 244 habitants.

« L'empressement des paroisses suisses persécutées et privées de leurs pasteurs, l'empressement en particulier des paroisses de Saignelégier, des Pommerats, des Bois, de Montfaucon, d'Anjou, des Breuleux, du Noirmont, de Saint-Brai, etc., pour se rendre aux exercices de la mission et faire en même temps leur jubilé a été vraiment admirable et a donné tout naturellement le plus grand entrain à cette mission (1).

» Les jours de dimanche et de fête, il a fallu prêcher en plein air, l'église étant bien trop petite pour contenir la multitude de tous ces fervents catholiques, d'autant plus avides de la parole de Dieu qu'ils en étaient privés depuis 18 mois. Nous nous sommes trouvés quelquefois dix confesseurs en exercice.

» Le jour de l'Ascension, il y a eu environ 800 communions et tous les jours on communiait un grand nombre de personnes qui avaient fait deux, trois, quatre et même six lieues à jeun, et se trouvaient à 3 heures du matin à la porte de l'église pour s'y confesser et y faire leurs dévotions.

» Oh ! quand finiront pour ces populations si attachées à leur religion et à leurs pasteurs proscrits et exilés les jours de persécution et d'épreuves !

» Le dimanche 9, M. Domine, curé de Saint-Brai, cherchant à rentrer dans sa paroisse pour y visiter un jeune homme malade qui l'appelait, est tombé entre les mains des gendarmes suisses, qui l'ont saisi, bien qu'il se soit brisé une jambe en plusieurs endroits, pour le conduire en prison : les populations catholiques ont adroitement délivré ce généreux confesseur de la foi, victime de son zèle et de sa charité.

» A peu d'exceptions près, tous les habitants de Goumois ont fait leur mission, mais ils se sont trouvés comme noyés dans la multitude d'étrangers qui assistaient par milliers aux exercices de la mission.

» Le dernier jour de la mission, nous avons béni premièrement une statue de Notre-Dame de Lourdes et une autre de saint Michel destinées, par la piété du pasteur, à l'église de Goumois, puis deuxièmement un evieille croix de mission érigée par les missionnaires de Beaupré en 1699, soustraite à la profanation pendant la Révolution de 1793 et rétablie, après les jours d'orage, sur son antique piédestal. »

Maîche (27 octobre-10 novembre 1878), MM. Bergier, Gousset et Caillet. Deux communes : Maîche (1.310 habitants) et Mancenans (137 habitants).

« M. Jacquot, ancien libraire, associé de M. Turbergue, à Besançon, avait donné en mourant à M. Porteret, curé de Maîche, une somme d'argent pour faire les frais d'une mission à Maîche, sa paroisse natale.

» Cette mission, commencée le 27 octobre et terminée le 10 novembre, a été suivie non seulement par les habitants du lieu, mais par ceux des Brézeux et de Cernay.

» Chaque jour, il y avait trois exercices. Celui du soir était splendide. Cinq à six cents hommes se sont trouvés réunis dans l'église pour recevoir les avis et les règles de conduite chrétienne. La vaste et magnifique église de Maîche, nouvellement ornée de peintures à fresque, ne pouvait contenir la multitude accourue de toutes parts pour la clôture de la mission. »

---

(1) Voir la note concernant la mission de Charmauvillers (novembre 1874), page précédente.

Mont-de-Vougney (28 octobre-4 novembre 1883), MM. Caillet et Vieille. Deux communes : Mont-de-Vougney (160 habitants) et Le Friolais (73 habitants).

« Une personne du Friolais a fait en mourant la fondation d'une mission à Mont-de-Vougney avec le désir que les exercices en fussent donnés par nous. La mission qui vient de se donner est la première de la fondation. Elle a été très bien suivie par les fidèles de la paroisse.

» Les paroisses de Saint-Maurice, dans la section de Battenans, de Saint-Julien et surtout de Maîche ont bien profité de la mission. »

Maîche (31 octobre-14 novembre 1886), MM. Caillet, Vieille et Louis. Deux communes : Maîche (1.503 habitants) et Mancenans (139 habitants).

« La mission de Maîche a été bien suivie, mais on n'a pas vu les foules se presser à l'église comme dans les précédentes.

» Les populations voisines venaient toutes d'avoir les exercices du jubilé ou possédaient des prédicateurs en même temps que Maîche; elles n'ont donné qu'un appoint insignifiant.

» Les exercices ont été fixés à 9 heures et à 2 heures. Les missionnaires voulaient donner une prédication à 6 heures du soir, M. le Curé a soutenu que cela ne réussirait pas. Les missionnaires sont restés dans leur conviction première tout en subissant l'idée de M. le Curé.

» Il y a beaucoup de mouvement commercial dans cette paroisse, un grand nombre d'hommes ne sont libres que la nuit, et un assez grand nombre ne le sont presque jamais.

» Pour réparer cette lacune regrettable, on a fait deux réunions d'hommes; elles ont bien réussi. Enfin, on peut dire que la mission a été bonne. »

Fournet-Blancheroche (1) **(13-20 avril 1890),** MM. Caillet et Léchine. 637 habitants.

« Cette petite mission a été très fervente. Les instructions ont été suivies, et on s'est confessé dès les premiers jours. Les hommes on été assidus et empressés comme les femmes. A cause de la fin des pâques, le voisinage a beaucoup fourni. Si, dans ce pays, les mœurs et la vertu sont au niveau de la foi et de la pratique religieuse, Fournet est sans contredit la première paroisse du diocèse. »

Trévillers (11-25 décembre 1892), MM. Vieille et Bouhélier. Trois communes : Trévillers (502 habitants), Ferrières (117 habitants) et Thiébouhans (216 habitants).

« Le pays avait besoin, très besoin de la mission. Il en a bien profité. Ce qu'on appelle la **civilisation** a peu pénétré encore jusqu'à présent dans cette paroisse, et aussi bien la foi y est restée très vive.

» On a rien remarqué de bien extraordinaire. Les exercices étaient médiocrement suivis la première semaine. Dans la deuxième, ils n'ont rien laissé à désirer. Les sacrements ont été reçus avec la piété et le sérieux qui caractérisent généralement la population de la montagne. Environ 60 personnes faisaient défaut pour les pâques; il en reste de dix à quinze qui n'ont pas fait leur mission, et dans ce nombre il faut compter les deux instituteurs, le capitaine des douanes avec cinq de ses hommes. »

---

(1) Cette paroisse appartient à la commune de Charquemont.

Damprichard (4-18 juin 1893), MM. Labeuche, Balanche et Bouhélier. 1.281 habitants (y compris les 81 habitants de la commune de Belfays rattachée juridiquement à la paroisse de Trévillers).

« La première semaine de cette mission a été marquée par de nombreux incidents et accidents : expulsion de bateleurs forains après un charivari général, maladie et remplacement de M. Gousset, supérieur, incendies, etc.

» La sécheresse d'ailleurs était à son comble et obligeait la plupart des habitants à être sur les chemins sans cesse pour amener l'eau nécessaire au bétail. Les instructions de 9 heures et de 2 heures en ont souffert, d'autant que les horlogers eux-mêmes y venaient peu. Le sermon de 7 heures a toujours été bien suivi.

» Pour les sacrements, il y a eu un certain nombre d'abstentions, surtout l'instituteur, pontife d'une société libre penseuse, son adjoint, puis les douaniers, sauf le lieutenant et trois ou quatre de ses hommes. »

Mont-de-Vougney (3-10 mai 1894), MM. Léchine et Balanche. Deux communes : Mont-de-Vougney (157 habitants) et Le Friolais (75 habitants).

« La suppression de la tribune, où les jeunes gens se dissipaient, inspirait des craintes pour le succès de la mission. Mais tous les paroissiens ont suivi admirablement les exercices, et sans aucune exception se sont approchés aussi des sacrements avec les meilleures dispositions. A cause, soit du mauvais temps, soit de la distance, les étrangers sont peu venus à la mission. »

Charmauvillers (13-27 mai 1894), MM. Labeuche et Bouhélier. Deux communes : Charmauvillers (421 habitants) et Urtière (58 habitants).

« Cette paroisse est foncièrement religieuse. Elle a suivi les instructions avec une régularité parfaite, et reçu les sacrements avec une piété des plus édifiantes. La préparation, l'action de grâces étaient très longues et recueillies. Chose trop rare à présent, les enfants eux-mêmes sont sages et prient à l'église. Pourtant, dans cette paroisse si chrétienne, une douzaine et demie d'indifférents ou d'impies n'entrent plus à l'église. La plupart d'entre eux, en vrais montagnards, se sont obstinés à ne point paraître à l'église ; de ceux-là, 4 ou 5 seulement ont fait leur mission. »

Belleherbe (2-16 juin 1895), MM. Vieille et Chalandre. 633 habitants.

« Cette mission est la première qui ait été donnée en vertu de la fondation de Mlle Rosine Côte, à Malbuisson.

» Nous l'avons attribuée à cette paroisse, soit à cause des vexations dont M. le Curé avait été l'objet de la part du gouvernement, soit à cause du travail tout particulier de la franc-maçonnerie dans ce village.

» A part trois individus, tout le monde a bien profité de la mission. Comme on s'y attendait, les paroisses voisines sont venues en foule, surtout Charmoille et la Grange.

» A la clôture, érection d'une croix de mission, et procession superbe. La croix était portée par des jeunes gens.

» Malgré tout, ce pays est resté tout à fait catholique et pratiquant. »

Maîche (22 novembre-6 décembre 1896), MM. Léchine, Chalandre et Grosperrin. Deux communes : Maîche (1.623 habitants) et Mancenans (154 habitants).

« De toutes les missions dans lesquelles j'ai travaillé depuis dix ans, celle de Maîche est incontestablement la plus complète et la mieux réussie. D'autres ont pu nous satisfaire davantage sur quelques points, mais laissaient à désirer sous d'autres rapports.

» A Maîche, c'est parfait sur toute la ligne.

» Le rapport de la dernière mission indiquait la nécessité de trois instructions chaque jour et de celle du soir en particulier, M. le Curé nous laissant toute liberté pour le nombre et l'heure des exercices, nous les avons fixés le matin à 9 heures et demie, le soir à 2 heures et à 7 heures. Tous ont été bien suivis pendant la première semaine, à 9 heures et demie et à 2 heures nous avons toujours une centaine d'hommes sans compter les jeunes gens et les enfants. Ils étaient sensiblement plus nombreux la seconde semaine. A 7 heures, la grande église était toujours comble. Le zélé vicaire a compté le lendemain de la fête de la Sainte Vierge 256 hommes. Dès les premiers jours, nous avons dû nous rendre à l'église pour placer le monde et économiser la place.

» Le mardi et le vendredi de la seconde semaine ont eu lieu deux superbes réunions d'hommes. Ils étaient au moins 800. Quel beau spectacle ! Quelle belle tenue ! Le vendredi matin, les femmes remplissaient l'église, les nefs, le chœur, les chapelles, et semblaient vouloir rivaliser avec les hommes.

» Nous n'avons pas de chœur de chant spécial; l'orgue, tenu par un artiste, M. Monnot, maire de la commune, donnait le ton, un missionnaire entonnait, et tout le monde chantait. Les fêtes de l'Adoration perpétuelle ont été magnifiques : église comble à tous les exercices, chants, musique instrumentale, illuminations, rien n'a manque.

» L'œuvre intérieure n'a pas été moins consolante. Dès les premiers jours, les confessionnaux ont été assiégés. La seconde semaine, les missionnaires n'ont pas eu une minute de repos. Presque toutes les femmes et la plupart des hommes ont communié deux fois : on a distribué 2.300 communions. D'après les calculs de M. l'Abbé, se seraient abstenus quelques fonctionnaires, le juge de paix, le notaire qui trouve que c'est assez de faire ses pâques, un huissier, quelques ouvriers et des étrangers : en tout 30 à 40. La douane, la poste, la gendarmerie (le brigadier excepté) ont bien fait leur devoir.

» Les paroisses voisines : Cernay, Bréseux, Mont-de-Vougney et Frambouhans ont bien suivi nos exercices. Les femmes et bon nombre d'hommes se sont confessés. Favorisée par le beau temps, la mission s'est terminée par une journée de pluie; malgré cela, il y avait près de 1.500 personnes à la clôture. C'était un coup d'œil superbe.

» Qu'on dise tout ce qu'on voudra, il n'y a rien de meilleur que nos montagnards du Doubs. Que Dieu leur garde toujours cette foi forte et éclairée. »

Charquemont (6-20 juin 1897), MM. Vieille, Chalandre et Goudot. Deux communes : Charquemont (1.493 habitants) et le Boulois (121 habitants).

« Cette mission inspirait à M. le Curé les plus vives appréhensions. Il se trouve au pays un certain nombre de personnalités attachées aux sociétés secrètes, et ne fréquentant jamais les saints offices. L'abstention de la plupart en pareil cas était regardée comme certaine; il

y avait à compter aussi bien avec leur influence qui ne pourrait manquer d'être plus ou moins funeste. Pourtant, nous avons trouvé plus de religion que nous ne pensions, et chez les ouvriers et surtout chez les cultivateurs. Il y a parmi ces derniers des familles nombreuses et bien chrétiennes.

» Les dimanches et jeudis, l'assistance était merveilleuse aux trois exercices. Le deuxième dimanche, il y avait plus de mille personnes dans l'église, et plus d'un cent qui ne pouvaient y trouver place et restaient dehors. Toutes ces foules étaient d'un recueillement et d'une attention admirables. Aux jours ordinaires, le matin, presque point d'ouvriers, médiocrement d'autres personnes. Le soir auditoires convenables.

» L'exiguïté de l'église nous a contraint de faire des réunions spéciales plus nombreuses que de coutume; 5 pour les hommes a 7 heures et demie, 4 pour les femmes à 2 heures de l'après-midi. Toutes ont été très belles, mais celles des hommes surtout : la dernière a été la plus nombreuse.

» Pour les sacrements, nous avons eu environ 50 abstentions, dont 6 parmi les femmes. Il y en avait environ 100 pour les pâques. Les ouvriers, malgré l'attitude des principaux patrons, sont assez bien venus.

» Les paroisses du voisinage ont relativement peu fourni de monde, sauf les Ecorces en certains jours. Il eut été préférable peut-être que la mission se fit dans le temps de Pâques, il y aurait plus d'empressement pour les confessions et tout en aurait mieux valu. Cette population est froide, sérieuse, et n'a guère montré d'enthousiasme qu'aux derniers moments. Au départ, une foule immense, musique en tête, accompagnait les missionnaires, malgré la pluie, jusque bien loin. »

Goumois (6-20 juin 1897), MM. Bouhélier et Grosperrin. 228 habitants.

« Paroisse vraiment catholique, fidèle aux pratiques religieuses et docilement soumise au prêtre. Malgré l'éparpillement des habitations, malgré l'industrie horlogère, malgré l'époque trop retardée de la mission, ils accouraient joyeusement aux exercices, arrivaient toujours avant l'heure, priaient admirablement, ne rougissaient pas (les hommes) de faire le chemin de croix (in plano) et écoutaient docilement les instructions. Peu de piété, peu d'enthousiasme, peu de chants, mais une foi confiante qui édifie et console saintement les missionnaires. Les exercices avaient lieu le matin à 10 heures, le soir à 6 heures.

» Quelques ouvriers de Vautenaivre, paroisse des Pommerats, ne venaient que le soir. Nous croyons que 12 jours auraient suffi.

» Les 10 à 12 qui ne font point de pâques, et n'ont pas fait leur mission, sont des étrangers amenés au pays par la douane, la poste, etc. Les douaniers se sont contentés de molester les étrangers du voisinage qui, venant à la mission, profitaient de l'occasion pour importer un peu de contrebande.

» Charmauvillers a toujours fourni un appoint à nos assemblées. Les Suisses sont peu venus.

» On a érigé, sous la pluie, une très belle croix de mission. »

CANTON DE MONTBELIARD

(une seule paroisse - 28 communes
dont 8 appartenant au canton d'Audincourt) (1)

Montbéliard (22 mars-5 avril 1896), MM. Balanche et Vuillemot. 9.531 habitants à Montbéliard même (l'ensemble du canton compte 15.211 habitants). La population catholique de la paroisse peut être évaluée à environ 4.000 habitants.

« La mission de Montbéliard (de la Passion à Pâques) a été accueillie avec joie, et suivie avec empressement par la population catholique de la ville. Dès les premiers jours, l'église a été comble aux exercices du soir. Aux réunions d'hommes et de femmes, on a compté environ 900 personnes. Aux exercices du matin, comme la population catholique se compose surtout d'ouvriers, d'employés de magasin et de domestiques, il y avait très peu d'hommes, un certain nombre de femmes, et beaucoup d'enfants. 300 électeurs ont fait leur mission. Il y a eu de 6 à 700 retours pour les sacrements. Les protestants, témoins du mouvement religieux produit par la mission, s'en montraient jaloux et venaient eux-mêmes en assez grand nombre aux sermons du soir. Si la mission avait duré trois semaines, le succès aurait été complet. »

---

(1) C'est en 1930 seulement que les vingt communes du canton de Montbéliard, qui formaient jusque-là une seule paroisse — qui comprit pendant longtemps plusieurs communes du canton d'Audincourt — furent réparties entre la paroisse de Montbéliard et les paroisses des cantons voisins (voir à ce sujet l'historique de la paroisse de Montbéliard, dans notre thèse principale, p. 840-844).

CANTON DE PONT-DE-ROIDE

(13 paroisses - 23 communes)

Valonne (17-30 novembre 1861), MM. Pézeux, Caillet et Boilloz. 330 habitants environ.

« La mission de Valonne qui ne devait d'abord durer que 10 jours, en a duré 15, et heureusement ! Jamais nous n'eussions pu venir à bout du travail qui s'y est présenté. La paroisse d'abord s'est montrée admirablement, puis toutes les paroisses voisines sont venues en foule dès le commencement, et tous les jours. Jamais nous ne sommes sortis du confessionnal sans laisser des pénitents que nous n'avions pu entendre ; il y avait habituellement plusieurs rangs de personnes dans chaque banc ; le sanctuaire était aussi habituellement envahi et les degrés de l'autel jonchés. Bref cette mission doit être rangée au nombre des très ferventes.

» Les congrégations et conférences ont été renouvelées et donnent beaucoup d'espérance. M. le Curé qui s'était promis de ne pas confesser a été obligé de se trouver au confessionnal afin de nous venir en aide.

» Plusieurs affaires délicates ont été arrangées à la grande satisfaction des parties intéressées et du pasteur.

» On a pu faire une belle procession autour du village, le jour de la consécration à la Sainte Vierge. »

Valonne (31 octobre-7 novembre 1880), MM. Chardenot et Gousset. 306 habitants.

« Cette bonne paroisse, dans cette mission qui n'a été que de huit jours, n'a rien laissé à désirer de mieux ni sous le rapport de son assiduité à nos instructions, ni du recueillement avec lequel elle y a assisté, ni sous le rapport de son empressement, de son zèle pour la participation aux sacrements.

» Un certain nombre de fidèles des paroisses voisines, surtout de Vyt et de Péseux, ont voulu profiter de cette grâce précieuse. »

Rosières (12-19 novembre 1882), MM. Gousset et Vieille. 192 habitants.

« En apprenant qu'ils devaient avoir une retraite de huit jours, les habitants de la paroisse de Rosières se sont engagés à ne vaquer pendant cette semaine à aucun travail.

» En disant qu'ils ont tenu parole, malgré la nécessité de battre le grain, j'ai dit assez que la mission n'a rien laissé à désirer, que les exercices et les sacrements ont été fréquentés par tous. Un certain nombre de personnes de Vernois, Péseux et Provenchère sont venues chaque jour grossir l'auditoire et occuper les confesseurs. »

Mathay (9-23 janvier), MM. Chardenot, Labeuche et Léchine. Trois communes : Mathay (717 habitants), Berche (156 habitants) et Colombier-Fontaine (469 habitants).

« Mission fervente sous tous les rapports. Le peuple de cette paroisse, qui je crois, n'avait jamais eu d'exercices de ce genre donnés par les missionnaires diocésains, nous a accueillis avec le plus vif empressement.

» La mission y avait été très bien préparée par le digne pasteur de la paroisse, qui a occupé la chaire de philosophie au séminaire de Vesoul pendant plusieurs années, et avait tant à cœur le succès de notre ministère. Dieu a béni amplement son zèle dans cette circonstance.

» Ce bon peuple après avoir donné presque universellement des preuves de sa correspondance à cette grâce précieuse qui lui était départie, nous a en grand nombre, après le sermon de clôture, accompagnés avec les démonstrations les plus touchantes de son affection jusqu'à la gare. Soli Deo honor et gloria. »

Solemont (13-20 avril 1890), MM. Vieille et Bouhélier. Deux communes : Solemont (179 habitants) et Feule (135 habitants).

« Cette mission a été contrariée par les travaux de la campagne qui se trouvaient en retard et que le beau temps favorisait cette semaine-là. Néanmoins, les fidèles qui sont très religieux ont généralement fait tout leur possible pour assister aux instructions. Celles-ci avaient lieu à 10 heures et à 6 heures.

» A la suite des précédentes élections la paroisse était exceptionnellement divisée, et les partis étaient affreusement acharnés l'un contre l'autre. Il a semblé que la mission apportait un peu d'apaisement dans les cœurs, et on a été témoin de plusieurs réconciliations très touchantes. A peu près pas d'étrangers, quoi qu'on fut à la fin des Pâques et que les paroisses voisines aient cependant une sympathie bien connue pour les missions. »

Valonne (13-20 mai 1894), MM. Vieille et Chalandre. 325 habitants.

« Comme on devait s'y attendre, cette petite mission a été bonne. Les habitants du pays ont été en toute chose très édifiants. Un seul ne s'est pas approché. Les étrangers ne sont pas venus en bien grand nombre, si ce n'est de Vyt, Vellerot, Péseux... »

Bourguignon (11-25 octobre 1896), MM. Léchine et Cardinaux. 777 habitants.

« Cette paroisse se compose de cultivateurs et d'ouvriers de forges : les premiers étaient forts en retard pour les travaux des champs; les seconds qui sont la grosse majorité (près de 200 hommes et jeunes gens) ont un travail très dur et qui se continue le jour et la nuit, pour ne cesser que le dimanche. Encore plusieurs doivent-ils s'occuper en ce jour des réparations urgentes. Heureusement que les chefs de l'usine sont de bons catholiques et que l'esprit des ouvriers n'est point mauvais.

» L'instruction du matin à 9 heures a été bien suivie par les femmes, mais peu par les hommes. Le soir, à 8 heures, à part quelques jours de pluie torrentielle, nous avions un auditoire nombreux et recueilli.

» C'est une population docile et sympathique; sans le mauvais temps pour les cultivateurs, et le travail prolongé pour les ouvriers, tous seraient venus soir et matin. Ils l'ont prouvé par les assistances superbes des trois dimanches. La moitié des ouvriers étant toujours au travail, les uns de midi à minuit, les autres de minuit à midi, nous avons dû placer les réunions spéciales le deuxième dimanche, celle des femmes à 2 heures, celle des hommes à 6 heures. Elles ont été splendides l'une et l'autre : cultivateurs et ouvriers ont bien fait leurs devoirs. Nous n'avons laissé qu'une douzaine de retardataires parmi lesquels le maire, deux autres mauvaises têtes et quelques négligents.

» Les paroissiens de Mathay sont venus en grand nombre le soir quand il faisait beau. Les travaux étaient trop en retard pour qu'ils viennent pendant la journée. »

Pont-de-Roide (9-27 mai 1897), MM. Léchine et Goudot. Trois communes : Pont-de-Roide (2.928 habitants), Neufchâtel (87 habitants) et Vermondans (512 habitants).

« Depuis près de 40 ans, il n'y avait pas eu de mission dans ce centre ouvrier. Sous prétexte que l'église est trop petite, le vénérable doyen se bornait à donner de temps à autre une retraite de quelques jours, qui ne faisait qu'effleurer la paroisse. La mission a été accueillie avec enthousiasme. Dès le premier exercice nous avons eu un entrain superbe. La paroisse se compose presque entièrement d'ouvriers. Ceux-ci, habitués à l'esprit de discipline, se laissent conduire avec une parfaite docilité, ce qui nous a grandement aidés pour mettre de l'ordre et ménager les places. Nous sommes arrivés à loger plus de 1.000 personnes.

» On a compté, rien que dans le chœur, 270 hommes et jeunes gens; les enfants étaient exclus.

» Pendant la première semaine, nous nous sommes occupés des enfants de la première communion. Beaucoup laissent à désirer et demandent des catéchistes volontaires. Nous avons organisé cette œuvre en partie.

» Pendant la deuxième semaine nous avons fait des réunions spéciales, 4 pour les hommes à 7 heures et demie du soir, et 2 pour les femmes à 9 heures du matin. Elles ont été toutes très belles et très intéressantes. On a compté 707 hommes à la première; les autres étaient aussi nombreuses et plus recueillies. Les ouvrières ont mis leurs contremaîtres au pied du mur. Pas une n'est allée à l'usine le jour de leurs réunions. Elles ont profité du matin pour faire leurs dévotions.

» Les confessions n'ont commencé que le premier samedi. Mais depuis ce jour, le travail n'a pas discontinué, on peut en juger par les résultats; nous avons distribué 220 communions. Si l'on déduit les communions doubles, nous gardons 1.850 à 1.900 ayant fait leur mission : 850 hommes, 1.000 femmes. D'après les calculs de M. le Vicaire et de M. l'abbé Joray, 50 à 60 hommes seulement n'auraient pas fait leur mission, les bourgeois, quelques négociants, quelques fonctionnaires. On se demande si un seul ouvrier manque à l'appel : c'était un véritable emballement. La douane et la gendarmerie ont donné le bon exemple. Les missionnaires ont fait « tunnel » au confessionnal la nuit de l'Adoration.

» De 8 heures du soir le second samedi au dimanche matin, les hommes sont venus par escouades de 40 à 50 toutes les heures. Sur un signal du chef de file, ils se rangeaient par moitié vers chacun des confessionnaux. L'heure suivante un nouveau groupe remplaçait le premier : ainsi pendant toute la nuit. Le matin, nous avions 480 hommes et jeunes gens à la communion générale. Rien de plus beau que cette multitude d'hommes recueillis, silencieux, faisant sérieusement les choses.

» Le dernier jour de la mission a été un vrai triomphe. L'église peut à peine contenir la moitié de ceux qui se pressent aux portes. Tous veulent avoir un Christ souvenir de mission. A 2 heures et demie, magnifique procession à travers la rue et érection d'un grand Christ devant plus de 3.000 personnes. Spectacle superbe. Après la cérémonie, toute cette foule enthousiaste reconduit les missionnaires à la gare et ne sait comment leur témoigner son bonheur.

» Que Dieu garde tous ces braves ouvriers ! »

CANTON DU RUSSEY

(19 paroisses - 23 communes)

Mont-de-Laval (28 octobre-7 novembre 1866), MM. Bergier A. et Boilloz. 375 habitants environ.

« La paroisse de Mont-de-Laval a beaucoup perdu depuis quelques années surtout : une tendance aux excès de l'intempérance paralyse les efforts et le zèle de son digne pasteur. Il faut dire toutefois que tous les habitants, à une ou deux exceptions près, ont fait leur mission, et que leur exactitude à en suivre les exercices donne lieu d'espérer qu'ils l'ont bien faite.

» Quelques personnes seulement de Laval, de Fuans, de Guyans-Vennes, du Luhier et du Russey sont venues à la mission; en sorte qu'habituellement, on était au large dans la nouvelle église qui est vaste et belle.

» La Société de tempérance que les PP. jésuites avaient cherché à établir à Mont-de-Laval n'a pas réussi, malheureusement. Les missionnaires ont été MM. Bergier aîné et Boilloz. Bien qu'ils ne fussent que deux, ils ont fait pendant douze jours trois exercices par jour.

» Un chemin de croix a été érigé la première semaine. »

Le Bélieu (14-28 juin 1868), MM. Chardenot, Gousset et Caillet. 330 habitants environ.

« Comme toutes les missions de montagne, celle-ci a été suivie avec empressement. »

Bonnétage (8-22 novembre 1868), MM. Chardenot, Louis et Boilloz. 600 habitants environ.

« Quelques multipliés qu'aient été, dans les derniers temps à Bonnétage les exercices spirituels, et malgré la neige très abondante tombée la veille même de la mission de 1868, cette mission a été admirablement suivie, tant par les habitants de Saint-Julien, des Fontenelles, de Rosureux, du Luhier, de Plaimbois, etc. que par les habitants de la localité. Il nous a même semblé qu'il y avait plus d'empressement et une affluence plus grande que dans la dernière mission. Pour les sacrements, on peut dire sans exagération que la plupart des paroissiens des paroisses ci-dessus ont fait leur mission; quant aux habitants de la localité, peut-être n'y a-t-il eu qu'une fille-mère, d'assez triste renom, qui ne se soit pas présentée au tribunal de la pénitence.

» Nous avons reconnu que nos bons habitants des montagnes ne craignent pas la neige quand il faut venir à l'église. »

Le Barboux (5-16 juin 1870), MM. Chardenot et Gousset. 300 habitants environ.

« Cette petite paroisse où la simplicité de la foi s'est si bien conservée, n'a rien laissé à désirer, ni à ses missionnaires, MM. Chardenot et Gousset, ni à son digne curé, M. Tarby, et sous aucun rapport pour ses dispositions à profiter de la grâce que le Ciel lui a offerte dans cette circonstance.

» Heureux le pasteur qui exerce en ces temps une autorité aussi étendue, une influence aussi marquée sur son peuple, et possède à ce degré son affection ! »

Le Russey (5-19 juin 1870), MM. Bergier, Boilloz et Louis. 1.200 habitants environ.

« Cette mission, qui est une des missions fondées à Ecole, ne devait avoir lieu qu'en 1871; à la demande de M. le Curé, qui a désiré faire coïncider la Mission avec le Jubilé du Concile, elle a été avancée. MM. Bergier, Boilloz et Louis en ont donné les exercices, et ils ont reconnu avec une vive satisfaction, que la paroisse du Russey est encore une des bonnes paroisses de nos montagnes. Les trois exercices de chaque jour (au milieu du jour) ont été très bien suivis, et à l'exception d'un très petit nombre d'habitants, tous ont fait leur mission. Il y est venu peu d'étrangers, parce que les exercices se donnaient en même temps dans deux paroisses du voisinage. Les processions de la Fête-Dieu, et pour la bénédiction d'une croix de mission ont été très solennelles. La terrible sécheresse qui a désolé la France, commençait à se faire sentir.

» Les congrégations et conférences ont été renouvelées. »

Bonnétage (9-23 mai 1880), MM. Bergier et Caillet. 576 habitants.

« La population de Bonnétage aime les missions : elle en a donné la preuve pendant les quinze jours d'exercices qui lui ont été donnés et qu'elle a suivis avec empressement.

» Les paroisses voisines, saturées elles-mêmes de prédications, nous ont envoyé un concours passable.

» M. Bergier et M. le soussigné, qui étaient les ouvriers de cette mission ont suffi à la besogne. »

Le Bélieu (12-26 juin 1881), MM. Gousset et Louis. 306 habitants.

« Cette mission n'eut été qu'une mission très bonne, comme le sont toutes celles qui se font dans ces régions encore si bien conservées, sans un fait miraculeux, qui l'a rendue très remarquable :

» Une jeune personne de dix-huit ans, Marie Maitrugue, était atteinte depuis trois ans, d'une maladie tout à fait singulière, si extraordinaire, qu'elle a été pour les médecins consultés un véritable phénomène.

» La figure de cette fille était habituellement de couleur bleu de prusse, elle était même toute noire, plus noire que celle d'une négresse, lorsque la souffrance devenait plus vive.

» Les hommes de l'art déconcertés, se sont contentés de la rassurer en lui disant que sa maladie n'était pas dangereuse et en lui prophétisant une carrière aussi longue que celle du commun des mortels.

» Cette jeune personne, voyant qu'elle n'avait plus rien à attendre des hommes, et encouragée assurément par la ferveur de la mission, fit une neuvaine de prières à la Sainte Vierge. Or, le dernier jour de

cette neuvaine, après la Communion, et pendant qu'elle faisait son action de grâces devant l'image de la mère de Dieu, la noirceur de sa figure disparut, et les souffrances ont cessé.

» C'est elle-même qui s'est proclamée guérie, avant de savoir que son visage était devenu d'une fraîcheur remarquable; elle a annoncé sa guérison à ses compagnes dont plusieurs avaient communié pour elle ce jour-là, et qui fondaient en larmes en voyant que son visage était devenu pur et net.

» Il ne m'appartient pas de dire que ce fait est un vrai miracle, mais il passe pour tel dans la localité et lieux circonvoisins où cet événement a fait un bien immense. »

Le Bisot (11-25 juin 1882), MM. Chardenot et Caillet. Trois communes : Le Bisot (243 habitants), La Bosse (104 habitants) et Narbief (101 habitants).

« Ainsi qu'on s'y attendait, nous avons eu là une belle mission. Dès le premier jour, elle a été suivie par les hommes, aussi bien que par les femmes.

» Beaucoup d'hommes et de femmes des pays voisins, surtout du Bélieu et du Russey, sont venus faire leur mission.

» Pour répondre à la piété des fidèles, nous avons fait une procession le dernier samedi, à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, qu'a bâtie le digne curé de la paroisse, et qui est l'objet d'une grande dévotion. Nous avions mis notre mission sous cette bonne Notre-Dame, et nous nous en sommes applaudis. »

Le Luhier (23-31 mai 1886), MM. Louis et Gousset. Deux communes : Le Luhier (238 habitants) et Montbéliardot (131 habitants).

« Cette retraite de huit jours a été très fervente. Tout est allé conformément aux désirs de M. le Curé et des missionnaires, et a même dépassé leurs espérances. Que Dieu conserve à cette bonne paroisse son esprit religieux. »

Le Russey (6-20 juin 1886), MM. Caillet, Labeuche et Chardenot. 1.407 habitants.

« Avec quelle fidélité admirable le bon peuple du Russey a conservé ses traditions de foi religieuse et pratique qui l'ont toujours caractérisée. Il semblerait même que cette foi, don si précieux de la grâce, que l'on voit s'affaiblir dans tant d'autres paroisses, en ces temps de relâchement, soit devenue plus vive et plus agissante dans celle-ci.

» Le zèle avec lequel la plupart des hommes, après avoir fait leurs pâques, se sont attachés à gagner l'indulgence de la mission, et celle du jubilé, en remplissant minutieusement toutes les conditions nécessaires à cet effet, n'en est-il pas une preuve convaincante. Rien de surprenant dans ce succès si consolant après que le digne pasteur nous a assurés que sur cette population nombreuse, il n'y avait pas dix de ses paroissiens qui ne satisfassent chaque année au devoir pascal. »

Le Bélieu (1-16 novembre 1890), MM. Vieille et Balanche. 309 habitants.

« Les habitants de la localité ont été fort assidus aux prédications. Le mauvais temps qu'il a fait nous a été très favorable. Un certain nombre de personnes de Fuans et des Fins, beaucoup de Noël-Cerneux,

et surtout du Bisot ont pris part aux exercices et se sont approchés des sacrements. Les hommes de cette dernière paroisse ont montré un empressement tout à fait digne d'éloge. »

Le Russey (28 octobre-5 novembre 1891), MM. Vieille et Balanche. 1.407 habitants.

« On ne sait vraiment de quel nom appeler ces exercices donnés pendant huit jours seulement, en dehors de toute occasion solennelle à une semblable paroisse, habituée de vieille date aux grandes missions. Les fidèles se sont montrés soit pour les prédications, soit pour les sacrements aussi bien qu'on pouvait s'y attendre en pareille circonstance; il n'y a pas eu d'élan sensible.

» Une chose ne nous a pas favorisés, M. le Curé, on ne sait pourquoi, avait annoncé les exercices seulement le dimanche précédent, et d'une manière, disait-on, bien insuffisante. »

Bonnétage (15-29 mai 1892), MM. Gousset et Balanche. 681 habitants.

« Rien de particulier. Cette mission a été ce que sont les missions dans ce pays où la foi est encore bien conservée. Il aurait mieux valu la commencer huit jours plus tard; la première semaine, il restait beaucoup de travaux pressants à la campagne. La seconde semaine, les étrangers sont venus assez bien, et la mission est devenue fervente.

» Quatre au cinq hommes et deux femmes se sont abstenus. Un concubinage a cessé par un mariage fait dans des conditions consolantes. »

Le Russey (23-30 juin 1895), MM. Bouhélier et Boudot. 1.327 habitants.

« Comme la mission ne durait que huit jours, on a successivement convoqué à la sainte table les enfants, les jeunes filles, les femmes et les hommes : on s'en est bien trouvé.

» Tous ceux qui font leurs pâques se sont confessés. Une quinzaine de retardataires sont venus.

» A certains moment, le clergé paroissial a dû nous aider pour les confessions.

» Aux prédications, toujours assistance convenable, surtout le matin à 9 heures, mais jamais affluence, pas d'étrangers. »

Le Bisot (10-24 mai 1896), MM. Vieille et Vuillemot. Trois communes : Le Bisot (226 habitants), La Bosse (96 habitants) et Narbiet (94 habitants).

« Cette population se trouvait à la suite des élections dans un état de véritable effervescence qui devait nécessairement contrarier beaucoup les exercices.

» Extérieurement, tout s'est passé d'une façon régulière, mais les esprits n'étaient pas disposés, les cœurs étaient froids, les âmes sans grande ferveur. Même on a eu à déplorer un certain esprit de dissipation dans la jeunesse. Il est à craindre que pour ces motifs la mission n'ait pas produit de grands résultats.

» Quatre personnes ne se sont pas approchées des sacrements. Peu d'étrangers. »

Le Luhier (21-28 juin 1896), MM. Vieille et Goudot. Deux communes : Le Luhier (251 habitants) et Montbéliardot (140 habitants).

« Cette mission impatiemment attendue par cette religieuse population, a été l'une de nos plus belles et de nos plus édifiantes.

» Dès le premier jour, toutes les prédications étaient admirablement suivies et pieusement écoutées. Tous ont fait leur devoir, à l'exception d'un douanier et d'un aubergiste, lesquels il est vrai avaient fait leurs pâques deux mois auparavant. Il y avait toujours quelques personnes du voisinage, mais en nombre assez restreint, soit parce que l'église du Luhier est très petite, soit parce que des missions venaient d'avoir lieu au Mont-de-Laval, au Bisot, à Guyans. »

Bonnétage (15-22 mai 1898), MM. Léchine et Loichot. 566 habitants.

« Il y a deux fondations pour cette paroisse, une à Ecole de 15 jours tous les 12 ans, une en fabrique, de 8 jours tous les 12 ans, de sorte que les exercices reviennent périodiquement tous les 6 ans, c'est un peu souvent pour une population à peu près stable.

» M. le Curé nous faisait remarquer que la mission de 8 jours était mieux suivie et plus enthousiaste que celle de 15 jours. Il nous en donnait cette raison qui semble juste : Bonnétage se compose en grande partie d'horlogers qui se résignent difficilement à suspendre leur travail pendant 15 jours. Ils font plus volontiers un sacrifice moindre. Un chef d'atelier nous disait que la mission de 8 jours lui causerait un préjudice de 100 francs.

» Sur le désir des habitants, nous avons fixé les instructions le matin à 8 heures et le soir à 6 heures et demie. Chaque exercice a été bien suivi, les réunions spéciales tout à fait réussies : 5 ou 6 femmes seulement n'ont pas fait leur devoir.

» C'est une population foncièrement religieuse et animée d'un bon esprit. Peu d'étrangers. »

Bretonvillers (13-27 mai 1900), MM. Loichot et Boillin. 454 habitants.

« Mission très édifiante, très sérieuse et très fervente.

» Très édifiante, malgré la surexcitation des esprits provoquée par une lutte électorale dans laquelle étaient en cause plusieurs abbés du pays, nous avons constaté le plus grand calme, et d'heureux rapprochements.

» Très sérieuse : en vérité, c'est une retraite que nous avons dû prêcher, et la grande majorité des paroissiens a voulu faire une confession générale.

» Très fervente : à partir du premier jeudi, 50 grandes personnes à chaque messe, les deux tiers des hommes ont fait le chemin de la croix, quelques-uns plusieurs fois; aux exercices de 9 heures et demie et de 2 heures, nous comptions la première semaine 375 à 400 personnes, la deuxième semaine 400 à 450, aux jours ordinaires. Nous avons distribué 598 communions. Sur 20 retardataires, 6 parmi lesquels 2 femmes sont restés en dehors du mouvement, et n'ont pas fait de mission. »

CANTON DE SAINT-HIPPOLYTE

(14 paroisses - 28 communes
dont plusieurs appartenant à des cantons voisins)

Chamesol (14 mai-4 juin 1865), MM. Bergier A., Bergier J. et Louis. 720 habitants environ.

« La paroisse de Chamesol est excellente, les habitants ont conservé les saintes habitudes et les pieuses pratiques de la piété chrétienne. La mission a été admirablement suivie. Dans la dernière semaine, les principaux habitants sont venus nous prier de recommander en chaire le pieux usage conservé de temps immémorial de réciter le chapelet à l'église. Chaque famille va le réciter à son tour, en sorte que chaque jour, hiver et été, à 3 heures de l'après-midi, le chapelet se sonne et se récite par une famille au nom et pour toutes les autres.

» On nous pria aussi de rétablir l'usage du pèlerinage à Notre-Dame-du-Mont de Saint-Hippolyte. Nous avons donc réglé que chaque semaine, deux des habitants de la paroisse et à tour de rôle feraient ce pèlerinage pour eux et pour leurs concitoyens. Quel esprit de foi et de piété ! Daigne le Seigneur le conserver ! »

Vaufrey (29 octobre-10 novembre 1867), MM. Chardenot, Caillet et Boilloz. Trois communes : Vaufrey (320 habitants environ), Montjoie (140 habitants environ) et Montursin (55 habitants environ).

« La communauté n'avait encore point donné de mission à Vaufrey depuis la Révolution de 93, mais il y avait eu souvent des retraites et exercices spirituels. Cette paroisse, très disséminée, a suivi assez bien les exercices de la mission prêchée en 1867 par MM. Chardenot, Caillet et Boilloz; on peut dire que personne n'y manquait, que les personnes légitimement empêchées. A l'exception de deux hommes marquants tous ont fait leur mission, et ont paru heureux de l'avoir faite. On a supposé que les deux récalcitrants n'ont manqué à leur devoir que parce qu'ils sont alliés à la franc-maçonnerie. Mais peut-être n'est-ce qu'un jugement téméraire, l'un d'entre eux a allégué, pour se justifier, les embarras et ennuis que lui causaient les élections pour le Conseil d'arrondissement qui ont eu lieu le dernier jour de la mission.

» MM. les Curés sont venus souvent et en très grand nombre encourager nos efforts, mais assez peu de personnes des paroisses voisines ont fréquenté la mission. Le dernier jour on a fait une très belle procession à l'occasion de la bénédiction d'une croix de mission.

» C'est pendant cette mission que se passait à Rome les grands événements qui ont tenu en émoi l'univers tout entier. Aussi a-t-on appelé la mission de Vaufrey, la mission des grandes émotions » (1).

---

(1) Allusion à la campagne lancée par Garibaldi contre les Etats pontificaux et notamment contre Rome, où grondait l'insurrection. Garibaldi fut mis en déroute par les troupes pontificales appuyées par la brigade française du général de Failly, à Mentana, les 3 et 4 novembre.

Glère (25 mai-8 juin 1873), MM. Gousset, Cattet et Chardenot. Quatre communes : Glère (187 habitants), Burnevillers (98 habitants), Montancy (211 habitants) et Vernois-et-le-Fol (168 habitants).

« La mission de Glère n'a pas été une mission fervente. Les assemblées auraient pu être plus nombreuses et l'esprit des auditeurs plus recueilli. L'éloignement extraordinaire où se trouvent un grand nombre de paroissiens de leur église, pour quelques-uns éloignement qui toutefois ne les empêche pas d'assister aux offices du dimanche, en temps ordinaire avec une exactitude édifiante, pour d'autres le retard dans les travaux de la campagne, que la saison pressait d'achever, une certaine grossièreté de caractère qui rend ce peuple peu accessible aux émotions religieuses ont pu être les causes de ce défaut d'alan et de ferveur que nous avons remarqué dans cette circonstance.

» Le très grand nombre toutefois ont fait leur mission.

» Nous avons eu la consolation de recevoir le même jour une quinzaine de prêtres suisses qui s'étaient concertés pour nous faire leur visite. Nous avons dû répondre à cette marque si touchante de leur sympathie, non seulement par l'expression de sentiments d'une confraternité affectueuse, mais de la vénération profonde due à de vrais confesseurs de la foi (1). Qu'ils méritent bien ce titre, ces vénérables prêtres que leur fermeté d'âme, l'héroïsme de leur dévouement soutient si admirablement, au milieu de persécutions si injustes que leur fait subir un gouvernement tyrannique, en haine du culte catholique, dont il voudrait faire disparaître toute manifestation ! »

Saint-Hippolyte (7-21 mars 1875), MM. Chardenot et Gousset. Trois communes : Saint-Hippolyte (1.143 habitants), Liébvillers (372 habitants) et Mouillevillers (52 habitants).

« L'insulte de nos anciens et si vénérables confrères dans la mission donnée à cette paroisse en 1839, avait eu d'autant plus de retentissement qu'elle était présidée par le premier pasteur de ce diocèse, et le souvenir de l'opposition qu'avaient faite aux exercices de cette mission les personnages les plus influents de cette ville, et des effets qu'elle avait produits, était bien de nature à nous inspirer de la crainte sur le résultat de ce que nous devions donner à ce peuple à l'occasion du jubilé.

» Grâce à Dieu, nous avons été rassurés dès notre arrivée par l'accueil qu'il nous a fait, et les espérances que nous a données son digne pasteur, espérances qui ont été plus que réalisées.

» Nos auditoires ont été très sympathiques à notre genre d'instructions, les plus simples, les plus pratiques ont été écoutées avec grande attention.

» La généralité de la population s'est montrée exacte à suivre tous les exercices qui lui était donnés. L'autorité administrative, les chefs de famille bourgeoise les plus notables ont donné l'exemple pour la réception des sacrements et, malgré le nombre peu considérable de ceux qui n'ont pas paru, cette mission a produit d'excellents fruits.

» Nous avons tenu de concert avec M. le Curé, malgré certaines réclamations que nous avons réfutées, à faire nos deux instructions au milieu de la journée; l'expérience nous ayant appris que celle qui se fait le soir aux flambeaux, toujours suivie avec empressement il est

---

(1) Cf. la note concernant la mission de Charmauvillers (novembre 1874), p. 199.

vrai, diminue l'importance que l'on doit attendre des autres, prend un temps très précieux pour les confessions, et qu'une mission y perd sous le rapport des fruits réels qu'elle doit produire.

» La clôture des exercices de cette mission a été des plus édifiantes; lorsque après le sermon, M. Bonnet, pasteur de cette paroisse, nous reconduisait, vivement ému, à la voiture qui devait nous ramener, l'auditoire très nombreux sorti de l'église, a attendu sur la place publique jusqu'au moment où la voiture a entièrement disparu. Soli deo honor et gloria. »

Courtefontaine (26 mai-9 juin 1878), MM. Bergier, Gousset et Vieille. 389 habitants.

« Courtefontaine est une paroisse religieuse. Les habitants ont vu arriver la mission avec grande joie. Ils n'en avaient pas vu depuis 20 ans.

» Aussi en ont-ils admirablement profité.

» Nous avons vu quelques paroissiens d'Indevillers et de Trévillers, la paroisse des Plains a suivi les exercices avec autant d'empressement que celle de Courtefontaine.

» Tous les habitants de ces deux localités ont fait leur mission. »

Vaufrey (18-29 mai 1879), MM. Gousset et Vieille. Trois communes : Vaufrey (296 habitants), Montjoie (121 habitants) et Montursin (52 habitants).

« Il nous a semblé que douze jours de mission étaient suffisants pour la paroisse de Vaufrey, autant à cause du petit nombre d'habitants, qu'à cause du zèle avec lequel les paroissiens se sont mis à l'œuvre dès le premier jour.

» En continuant les exercices jusqu'à la fin de la seconde semaine, la ferveur se serait d'autant plus ralentie que le voisinage n'y prenait point ou presque point de part.

» Cette retraite n'a rien offert de particulier.

» Fidèles à leurs habitudes religieuses, les gens de Vaufrey ont été exacts aux exercices, et à l'exception de deux familles étrangères à la localité, dont les membres ne fréquentent pas le saint lieu, tous ont fait leur devoir. »

Chamesol (9-23 mai 1880), MM. Chardenot, Louis et Gousset. 719 habitants.

« L'esprit de tradition de la vieille foi se fait encore remarquer dans cette paroisse.

» Un énorme chapelet, suspendu près de l'autel de la Sainte Vierge, sert à la récitation du rosaire perpétuel. On y fait encore souvent le pèlerinage de Notre-Dame-du-Mont, où un certain nombre de paroissiens assistent au saint sacrifice célébré par leur pasteur.

» On y a voulu trois missionnaires avec trois exercices par jour, quoi que deux y eussent peut-être suffi à cause de l'absence des étrangers.

» Aussi cette mission, sans être bien fervente, n'a rencontré extérieurement aucun obstacle à ses fruits, que tous, à quelques exceptions près, ont cherché à en recueillir. »

Chaux-les-Châtillon (30 mai-13 juin 1880), MM. Chardenot, Caillet et Vieille. Cinq communes : Chaux-les-Châtillon (57 habitants), Châtillon (83 habitants), Courcelles (75 habitants), Froidevaux (131 habitants) et Neuvier (126 habitants).

« La mission donnée à cette paroisse nous avait laissé un bien bon souvenir.

» Celle-ci, quoi qu'ayant eu un peu moins d'éclat, n'a pas été sans consolations.

» L'assiduité des paroissiens de Chaux à nos instructions, la régularité relative bien satisfaisante avec laquelle un certain nombre de fidèles des paroisses voisines, surtout de Valloreille et de Fleurey, les ont suivies ; la participation des sacrements en rapport avec l'assistance nous ont prouvé que cette population était une de celles qui avait le moins dégénéré dans les sentiments et les pratiques qu'inspire la foi.

» Que Dieu bénisse et rende durables les fruits de ce ministère. »

Chaux-les-Châtillon (22 mai-5 juin 1892), MM. Caillet, Léchine et Bouhélier. Cinq communes : Chaux-les-Châtillon (68 habitants), Châtillon (67 habitants), Courcelles (77 habitants), Froidevaux (120 habitants) et Neuvier (119 habitants).

« Pour des raisons particulières, M. le Curé a tenu a anticiper cette mission de trois ans. Elle s'est faite avec un éclat extraordinaire et tout l'entrain d'autrefois. Chaque jour, l'église était plus que remplie pour les exercices. Non seulement les paroissiens ont bien fait leur mission, mais les habitants de Fleurey, de Valoreille et de Péseux se sont aussi confessés, presque sans exception. On s'est applaudi de trois choses :

» 1° De n'avoir pas fixé la mission dans l'octave de la Fête-Dieu ;

» 2° D'avoir fait les deux exercices de l'après-midi per modum unius ;

» 3° D'être allé au nombre de trois.

» Puissent les mœurs se maintenir dans ce pays au niveau de la foi ! »

Montandon (11-18 juin 1893), MM. Vieille et Léchine. 431 habitants.

« Cette mission n'a rien présenté d'extraordinaire. Les paroissiens, par suite de la sécheresse qui, à ce moment, sévissait dans sa grande intensité, étaient bien occupés et plus préoccupés encore, ainsi que tous les habitants de la région. Malgré cela, l'assistance aux exercices n'a rien laissé à désirer ; c'est à peine si deux ou trois hommes ne se sont pas approchés des sacrements. Les étrangers ne sont pas venus du tout. Cette mission aurait beaucoup gagné à être prolongée au moins de quelques jours. »

Fleurey (21-28 avril 1895), MM. Vieille et Cardinaux. 232 habitants.

« Les exercices ont été parfaitement suivis. Chacun absolument a fait son devoir.

» Il y a de la régularité dans la paroisse, mais peu de piété. Beaucoup de gens sont venus de Valoreille, quelques-uns de Chaux et de Saint-Hippolyte. »

Chamesol (16-26 mai 1895), MM. Léchine et Chalandre. 882 habitants.

« Sixième mission de la fondation Tournier. On attendait 3 missionnaires, 3 instructions par jour : nous avons, dès le premier jour, promis une revue, et chacun a été satisfait. Il n'y eut alors 3 prédications que les dimanches et jour de fête : c'était assez. Tout s'est passé très régulièrement. Six personnes seulement ont fait défaut. La paroisse reste bonne et religieuse. Montécheroux nous a envoyé bon nombre de ses catholiques, même plusieurs protestants ont suivi nos exercices. »

Dampjoux (22 novembre-6 décembre 1896), MM. Bouhélier et Goudot. Quatre communes : Dampjoux (135 habitants), Bief (116 habitants), Noirefontaine (canton de Pont-de-Roide, 186 habitants) et Villars-sous-Dampjoux (canton de Pont-de-Roide, 228 habitants).

« Le chemin de fer, la douane, la poste, la meunerie, le voiturage font que Dampjoux est loin d'être une population stable, et expliquent un peu comment le 1/5 s'abstient du devoir pascal et échappe à l'action du prêtre. L'esprit du pays est foncièrement religieux malgré cela : on travaille peu le dimanche, et beaucoup observent assez bien l'abstinence du vendredi et la prière en famille. Mais les sacrements sont peu fréquentés, les scandales de mœurs y ont été nombreux, et actuellement encore on y compte deux unions irrégulières qui datent de loin.

» En raison de l'éloignement des communes co-paroissiales, nous avons dû mettre les exercices à 9 heures et demie et à 2 heures : ce qui a été cause, qu'à part les dimanches, nombre d'hommes n'ont pu suivre les prédications : nous nous demandons s'il n'aurait pas mieux valu renvoyer l'instruction de 2 heures au soir.

» Les 250 personnes (50 hommes et jeunes gens) qui venaient très fidèlement, ont fait sérieusement leur mission : prières à l'église, chemin de croix, assistance aux messes du matin (on a compté 100 personnes à une messe de 6 heures), confessions bien préparées, communions multipliées (640 pour 400 communiants), rien n'a manqué à leur ferveur. Les autres ont fait légèrement leur mission. Les 16 qui n'ont pas paru à l'église sont, d'après le témoignage de M. le Curé, négligeables : employés d'administration, gens non mariés ou vagabonds. Dampjoux et Poset n'ont point eu d'abstentionnistes. Le voisinage n'a pas pris part à cette mission. Ce peuple est doux, aimable, docile, un peu mou et ami du luxe; il nous a témoigné au départ une pieuse sympathie. Que la croix du cimetière, restaurée et bénie en souvenir du jubilé national et de la mission de 1896, conserve cette paroisse dans la sainte persévérance ! »

Courtefontaine (12-25 mai 1898), MM. Vieille et Grosperrin. 299 habitants.

« Cette mission, offerte à la paroisse par un généreux bienfaiteur de l'endroit, a été bien accueillie de tous.

» Les voisins, sauf quelques gens des Plains, sont très peu venus, mais les paroissiens se sont, en revanche, bien montrés.

» Les exercices étaient à 8 heures et à 6 heures.

» On s'accorde à dire que les mœurs se sont bien améliorées dans le pays depuis un certain nombre d'années. Les pratiques de piété y sont assez bien en honneur.

» Le nouveau député radical, M. Borne, s'est trouvé un jour au pays, et un banquet avait lieu à cette occasion. Ça été un vrai fiasco. La population, quoique d'ailleurs assez sympathique au personnage en question, était retenue par le sentiment de l'honnêteté et des convenances. »

ARRONDISSEMENT DE PONTARLIER

Cantons de Levier
de Montbenoît
de Morteau
de Mouthe
de Pontarlier

CANTON DE LEVIER

(15 paroisses - 15 communes)

Levier (5-19 février 1860), MM. Chardenot, Bergier J. et Boilloz. 1.450 habitants environ.

« M. le Curé a fait les frais de cette mission en suite d'une fondation. La vaste église de cette paroisse a été constamment remplie pendant toute la mission. Dès les premiers jours, les confessions ont été nombreuses, et au dire de M. Juret lui-même, tous les habitants, à un très petit nombre d'exception près, ont fait leur mission. Un temps très mauvais, une neige considérable, n'ont pas permis aux étrangers d'y venir en bien grand nombre et, toutefois, on y a remarqué quelques personnes de la Chapelle-d'Huin, de Septfontaine, de Labergement, de la Villeneuve, de Boujailles, etc.

» Une croix monumentale perpétuera le souvenir de ces jours de salut, mais elle ne s'est pas trouvée achevée pour la fin de la mission. Quelques contrariétés sont aussi survenues relativement à l'emplacement de cette croix.

» Les habitants de Levier nous ont paru parfaitement instruits de leur religion. Ils nous ont paru aussi, les hommes surtout, écouter bien attentivement les instructions. »

Sombacour (20 janvier-3 février 1861), MM. Chardenot, Bergier J.-B. et Caillet. 570 habitants environ.

« La mission de Sombacour a été bonne sous tous les rapports : à toutes les instructions, et dès le premier jour, l'affluence a été considérable. Personne de la localité n'y manquait par sa faute, et les habitants des localités voisines n'ont pas montré moins de zèle et moins d'empressement. Qu'il y a de foi, dans le vallon des Usiers. »

Septfontaine (16 février-2 mars 1862), MM. Chardenot, Boilloz et Louis. 500 habitants environ.

« Cette mission devait être une mission bénie : une pauvre domestique de cette paroisse avait pris sur ses gages pour en faire les frais; nous pouvons assurer aussi qu'elle l'a été. L'entrain des habitants a été constamment admirable : personne ne voulait garder la maison pendant les exercices, et l'on ne sache pas qu'une seule personne n'ait pas fait de mission.

» Il est vrai que le zèle des habitants a dû être fortement excité par celui qu'ont montré les paroissiens de la Chapelle-d'Huin, des Usiers, de Reugney, mais surtout d'Evillers. Cette dernière paroisse, privée des offices pendant trente-cinq dimanches, était comme affamée de la parole de Dieu; peut-être aussi tenait-elle à se réhabiliter un

peu dans sa réputation de bonne paroisse, réputation un peu compromise par les événements qui avaient amené le départ du pasteur, et la punition des habitants par Monseigneur l'Archevêque.

» La congrégation et la conférence ont été renouvelées, et peu de personnes ont voulu demeurer en dehors des saintes institutions, bien que la réception des sacrements, trois ou quatre fois par an, ait été stipulée comme règle et obligation pour tous leurs membres.

» Une ancienne croix très belle a été réparée et bénite à côté de l'église en mémoire de ces jours de salut. »

Dompierre (16 octobre-9 novembre 1862), MM. Bergier, Gousset et Louis. 440 habitants environ.

« Cette mission, dont une personne charitable de la Rivière a fait les frais, peut et doit être rangée parmi les bonnes missions. Celle qui se donnait en même temps à Frasne, à 3 kilomètres de distance, a sans doute empêché l'affluence des étrangers; mais les habitants qui avaient des travaux en retard n'ont rien laissé à désirer, tant pour l'assistance aux instructions, que pour la réception des sacrements. Personne que l'on sache n'a manqué à ce dernier devoir. Quant aux instructions, l'église, qui est petite à la vérité, était constamment jonchée. Ceux des habitants qui avaient des travaux en retard, demandaient la permission de les achever entre les exercices, comme ils l'eussent fait un jour de dimanche en cas de nécessité. Une belle croix a été bénite le dernier jour de la mission, et en perpétuera le souvenir. Puisse-t-elle contribuer à en perpétuer les fruits ! »

Frasne (26 octobre-9 novembre 1862), MM. Chardenot, Caillet et Boilloz. 1.000 habitants environ.

« Stimulées par le bon exemple donné par une personne charitable de la Rivière, quelques personnes de Frasne se sont cotisées, et ont offert une somme bien suffisante à M. le Curé de cette paroisse, pour y faire donner une mission dont le besoin était vivement et généralement senti. MM. Chardenot, Caillet et Boilloz ont été désignés pour cette mission.

» Il faut le dire, les commencements ont laissé à désirer, le temps était trop beau, les travaux n'étaient pas encore terminés, et puis l'indifférence religieuse d'un trop grand nombre des habitants était connue. Mais, dès le milieu de la première semaine, les choses ont changé de face; les assemblées sont devenues de plus en plus nombreuses et, pendant toute la dernière semaine, les auditoires, quoi que la mission donnée en même temps à Dompierre enlevât en partie les étrangers, étaient vraiment magnifiques. L'église, qui est très vaste, était constamment et littéralement remplie. A peine huit ou dix hommes, sur une population de près de mille, ont-ils fait défaut pour les sacrements. La congrégation des hommes, et la conférence des filles et des femmes, ont été renouvelées avec un entrain admirable. Les deux processions en l'honneur de la Sainte Vierge, et pour la bénédiction de la croix de mission placée devant l'église, ont été très nombreuses et très belles. En un mot, la mission de Frasne a été une bonne mission.

» Les paroisses qui ont le plus suivi cette mission sont Courvières et Bonnevaux.

» Une multitude prodigieuse de souris désolait la Chaux-d'Arlier à l'époque ci-dessus, et faisait craindre pour la future récolte. »

Courvières (12-26 novembre 1871), MM. Gousset et Boilloz. 448 habitants.

« La très grande abondance de neige n'a pas permis aux habitants des paroisses voisines de Courvières, où d'ailleurs la mission n'avait pas été annoncée, de suivre les exercices de la mission de Courvières, mais en revanche elle a été admirablement suivie, malgré le froid déjà rigoureux, par les habitants de cette religieuse localité.

» M. le Curé n'ayant demandé que deux missionnaires, on n'a fait chaque jour que deux instructions précédées l'une et l'autre d'examen ou de glose assez développé.

» Les divisions qu'avait occasionnées la bâtisse de l'église ont paru tout à fait calmées; personne du moins n'a manqué au devoir que lui imposait la mission. »

Boujailles (3-17 mars 1872), MM. Chardenot, Caillet et Louis. 824 habitants.

« Mission bien suivie. Peu d'abstentions pour les sacrements. »

Bians-les-Usiers (22 février-9 mars 1873), MM. Chardenot, Caillet et Boilloz. 580 habitants environ.

« Grâce au zèle du pasteur et à l'esprit de foi qui anime encore nos montagnes, la mission de Bians s'est faite avec un entrain admirable, tant pour l'assistance aux trois instructions de chaque jour, auxquelles assistaient les habitants de Goux et de Sombacourt comme ceux de Bians, que pour la réception des sacrements que tous, à très peu d'exceptions près, ont reçu avec édification. Il est vrai que MM. les curés avaient obtenu de l'autorité diocésaine que les pâques fussent avancées et puissent se faire en même temps que la mission, ce qui peut avoir son avantage, mais ce qui n'est pas sans inconvénient surtout quand les missions se donnent un peu longtemps avant les pâques.

» Un certain nombre d'habitants d'Evillers, de Septfontaine, d'Ouhans, de Dommartin, de Chaffois, etc ont suivi les exercices et fait leur mission. »

Levier (16-28 décembre 1873), MM. Bergier, Gousset et Louis. 1.301 habitants.

« M. l'abbé Coudret, ancien professeur du collège Saint-François-Xavier, de Besançon, devenu curé de Levier, avait sollicité cette mission.

» Les exercices, quoi que souvent répétés dans cette paroisse, n'en ont pas été pour autant suivis. Les assemblées étaient nombreuses aux trois instructions de chaque jour, et les confesseurs ont été très occupés dès le milieu de la première semaine.

» Cette mission a été fréquentée par les habitants non seulement de Levier, mais par ceux de Gevresin et de Labergement. Qu'il plaise à Dieu de conserver et d'augmenter les fruits de salut produits par cette mission. »

Evillers (8-22 février 1874), MM. Chardenot et Gousset. 414 habitants.

« Malgré les dissentions qui avaient eu lieu dans cette paroisse en plusieurs circonstances, et qui avaient fait bruit dans le voisinage, la foi s'y est très bien conservée.

» Les exercices de cette mission y ont été suivis avec une exactitude parfaite et un grand recueillement. Tous se sont approchés des sacrements. »

Courvières (12-21 juin 1881), MM. Caillet et Vieille. 448 habitants.

« Les exercices de cette mission ont été très bien suivis. Il y a eu une quinzaine d'hommes qui ne se sont pas confessés; de ce nombre sont des étrangers, un concubinaire et quelques ivrognes.

» Les heures des réunions étaient 10 heures et quart et 6 heures. Quelques femmes ou filles de Boujailles fréquentaient les exercices du soir et se sont confessées.

» L'adoration perpétuelle a été splendide. »

Frasne (25 septembre-2 octobre 1881), MM. Caillet et Vieille. 1.016 habitants.

« Cette petite mission a été donnée à l'occasion du jubilé. Elle a eu un succès qui a dépassé les espérances. A cause des travaux de la campagne, l'exercice du matin a été peu suivi par les hommes, ce qui n'a pas empêché ceux-ci de se confesser.

» Les avancés en politique ont fait défaut.

» Les exercices ont été donnés par MM. Caillet et Vieille, ils ont été clôturés par une magnifique procession en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, à l'occasion de la bénédiction d'une chapelle bâtie sous son vocable. »

Levier (2-16 mars 1884), MM. Gousset, Louis et Mesny. 1.335 habitants.

« Si nous avions su qu'une mission de quinze jours avait été donnée par deux Pères jésuites en 1882, c'est-à-dire deux ans avant celle-ci, nous aurions refusé de la faire; mais après l'avoir entreprise, et surtout après l'avoir clôturée, nous nous sommes applaudis de l'avoir faite.

» La paroisse était divisée à l'occasion de la fondation d'une école libre faite par M. Coudriat. Or, celui-ci venait de mourir. La conduite du nouveau titulaire était l'objet de l'attention universelle; les deux partis désiraient l'avoir au nombre de leurs partisans.

» Eh ! bien, la mission a fait diversion, au moins pour le moment à ces idées, au pied de la chaire, comme au saint tribunal, l'ardeur des antagonistes s'est singulièrement modifiée, les ennemis du respectable défunt, fondateur de l'école libre de filles, sont revenus à de meilleurs sentiments. C'est assez dire que les exercices de cette mission ont été assez bien suivis, et que les sacrements ont été bien fréquentés.

» Je dois cependant dire que l'instruction de deux heures a été contrariée par les travaux de la campagne, et qu'aucun des fonctionnaires n'a fait son devoir. »

Boujailles (14-21 mars 1886), MM. Cattet et Vieille. 795 habitants.

« Les exercices donnés dans cette paroisse par MM. Cattet et Vieille ont été suivis, comme on pouvait s'y attendre au milieu d'une population aussi religieuse. Néanmoins, un incendie qui avait eu lieu la dernière nuit auparavant a occasionné chez un certain nombre d'habitants un dérangement et des préoccupations dont l'effet a été malheureusement assez sensible. »

Villeneuve-d'Amont (9-20 mai 1886), MM. Vieille et Louis. 375 habitants.

« La mission de Villeneuve-d'Amont était annoncée comme difficile. On parlait de l'indifférence religieuse de la population, du travail auquel elle se livre : l'exploitation des sapins, le voiturage des bois qui se fait en toute saison; la pauvreté qui ne permet pas aux familles de faire le sacrifice du plus court chômage. Mais la foi et la bonne volonté ont triomphé de tout.

» Il y a eu assiduité aux exercices dès le commencement. Dans les familles, on faisait la part de chacun : les uns allaient au travail le matin, les autres le soir, et chacun assistait à un exercice.

» Les hommes se sont confessés de bonne heure. Un grand nombre ont fait deux communions à raison du jubilé et du devoir pascal.

» Presque personne ne s'est abstenu. On aurait pu limiter les exercices à dix jours.

» Les paroisses voisines n'ayant donné et ne pouvant donner qu'un faible appoint aux assemblées religieuses de la mission. »

Boujailles (15-22 mars 1891), MM. Caillet et Léchine. 795 habitants.

« La paroisse s'est très bien comportée pendant la mission. On a dit qu'il n'y avait pas eu d'abstentions. Les hommes de Courvières sont venus en assez grand nombre ; ils profitaient de l'occasion pour faire leur communion pascale. »

Sombacour (13-22 mars 1892), MM. Vieille et Léchine. 550 habitants.

« Cette paroisse a eu de fréquents exercices qui lui sont donnés par les missionnaires du Jura en vertu d'une fondation.

» Néanmoins, l'accueil qui nous a été fait n'a rien laissé à désirer, et depuis le début, jusqu'à la fin, tout s'est passé, dans cette mission, à notre plus grand contentement, et à notre parfaite édification : absolument comme la chose a lieu dans les meilleures paroisses de cette région-là.

» Beaucoup de personnes sont venues de Chaffois, Bians et Goux. La fête de Saint-Joseph a été célébrée avec beaucoup d'éclat et de piété. »

Villers-sous-Chalamont (8-22 janvier 1893), MM. Léchine et Balanche. 584 habitants.

« Si les pratiques religieuses indiquaient toujours la valeur réelle d'une paroisse, celle-ci mériterait la mauvaise réputation dont elle jouit. Avant la mission, le dimanche était mal sanctifié par un grand nombre; plus des deux tiers des hommes et une quinzaine de femmes ne faisaient point de pâques. Tout cela depuis l'établissement de l'usine dont les directeurs sont peu chrétiens. Malgré la rigueur de la température, les exercices ont été bien suivis. Celui du soir (6 heures et demie) ne laissait rien à désirer, et pour le nombre et pour la tenue. Autant d'hommes que de femmes. Les fêtes de l'adoration ont été splendides : 20 abstentions. »

Chapelle-d'Huin (12-26 mars 1893), MM. Labeuche et Léchine. 685 habitants.

« Cette paroisse serait une des bonnes du canton, sans la présence d'un maire qui affecte de ne mettre jamais les pieds à l'église, et

qui, en raison de sa fortune et de son titre de conseiller d'arrondissement, exerce une grande influence dans le pays. Les démêlés entre ce maire et l'ancien curé ont aussi laissé des divisions entre les paroissiens. Pourtant la masse est encore vraiment religieuse et pleine de foi. Instructions bien suivies tous les jours. Il y avait de 50 à 60 retardataires, et on a laissé 18 récalcitrants dont la plupart n'étaient pas venus à la prédication une seule fois. Peu d'étrangers. »

Levier (4-18 mars 1894), MM. Vieille, Chalandre et Vuillemot. 1.289 habitants.

« Cette mission, sans rien offrir de particulier, a été bien bonne. Il y a encore un grand esprit religieux et beaucoup de pratiques dans cette paroisse, même parmi les hommes qui sont restés en masse de paisibles et honnêtes cultivateurs. On dit toutefois que cette population n'est généralement pas assez laborieuse et, par le fait, elle n'est pas non plus dans l'aisance.

» Les enfants, garçons et filles, reçoivent à ce moment une assez bonne éducation, même dans les écoles laïques. L'établissement des Frères, fondé dernièrement par MM. Cretin, de Pontarlier, est destiné à faire le plus grand bien, non seulement au village, mais dans toute la région.

» Les élèves de cette école ont suivi régulièrement les exercices avec beaucoup d'édification.

» Une quarantaine de personnes, parmi lesquelles à peu près tous les fonctionnaires, se sont abstenues. »

Septfontaine (31 mai-14 juin 1896), MM. Bouhélier et Cardinaux. 454 habitants.

« C'est un bon peuple que le peuple de Septfontaine : on ne peut lui reprocher aucun désordre extraordinaire, et il a bien conservé les pratiques catholiques. Le dimanche y est très sanctifié; 15 hommes seulement et 2 femmes n'avaient pas fait leurs pâques, et 20 à peine se contentent d'une communion annuelle.

» En revanche, ce peuple est lent et somnolent. Il vient aux instructions, mais toujours en retard, et il y dort. Il se présente aux sacrements, mais à la dernière heure : c'est à ce point que pendant la première semaine, malgré nos invitations réitérées à l'occasion de la fête des Morts, célébrée avant la Fête-Dieu, à l'occasion de la fête de la Sainte-Vierge, faite en plein air avec procession aux flambeaux, à l'occasion du pèlerinage de Sainte-Victoire qui a réuni 5 à 600 personnes, nous n'avons pu obtenir qu'une quarantaine de communions. Mais la seconde semaine a changé la physionomie de la mission. Ces gens-là font les choses sérieusement, et leur lenteur devient de la gravité et de la réflexion. Ils préparent longuement leur examen, ne reculent pas devant une confession générale, pratiquent admirablement l'action de grâces, et reviennent prier à l'église dans la journée, les hommes aussi bien que les femmes.

» La coupe des bois de Maillot occupant 70 hommes, et deux fromageries ayant des heures différentes, les prédications avaient lieu le matin à 7 heures, le soir à 8 heures, à la satisfaction de tout le monde, sauf des étrangers qu'on n'a presque pas vus. Cette paroisse, qui compte 270 communiants, a fourni 420 communions.

» Se sont abstenus, l'ancien maire, un fromager et sa femme, avec 3 ou 4 autres quelconques.

» En somme, mission sans enthousiasme, mais à qui l'on peut attribuer l'adage : le bien ne fait pas de bruit. »

Arc-sous-Montenot (21 février-7 mars 1897), MM. Bouhélier et Vuillemot. 303 habitants.

« Le beau temps exceptionnel de la première semaine a considérablement nui à l'assistance. Les hommes s'en allaient aux bois, aux champs, à Salins : les femmes, peu ferventes, restaient chez elles, au ménage, et dès le jeudi, il a fallu renvoyer à 7 heures le sermon du soir, fixé d'abord à 6 heures. Le mauvais temps de la seconde semaine a refait nos auditoires, mais la mission est restée froide. Les hommes n'ont pas voulu chanter les cantiques, les messes du matin ont été peu suivies, et l'auditoire ne semblait pas saisir bien intelligemment les prédications. Le voisinage s'est peu dérangé. Toutefois, des 40 qui n'avaient pas fait leur devoir pascal, 7 seulement se sont obstinés dans leur indifférence. De ceux-ci, 6 sont des étrangers amenés dans le pays par la perspective de l'affouage qui, dans cette commune, offre un avantage scandaleux. Nous avons admiré l'attitude des vieillards, mais la jeunesse ne nous a pas fait la même impression, et nous craignons que cette paroisse, où autrefois personne n'oubliait la communion pascale, ne ressemble bientôt à Villers et à Lemuix. »

Bians-les-Usiers (21 février-7 mars 1897), MM. Vieille, Goudot et Grosperrin. 538 habitants.

« On pensait que cette mission servirait à tous les habitants des Usiers. Les paroissiens de Goux n'en ont pas profité beaucoup relativement, sauf les dimanches, ils n'étaient pas nombreux aux prédications, et peu d'hommes se sont confessés. Il en a été tout autrement pour Sombacour : quoi qu'une mission ait eu lieu dans cette paroisse il y a deux ans, un très grand nombre d'hommes de ce pays se sont approchés des sacrements pour les exercices, c'était chaque fois une véritable procession. La première semaine a un peu souffert à cause du beau temps dont certains hommes profitaient pour l'exploitation et le transport du bois.

» Mais, au reste, tout s'est passé splendidement et avec beaucoup d'entrain.

» Trois personnes de Bians n'ont pas fait leur mission.

» Nous avons vu passablement de personnes de Dommartin, sans doute à cause de la mission qui s'était faite dans cette paroisse en juin dernier. Les deux prédications de l'après-midi avaient lieu « per modum unius », à 1 heure et demie, au grand contentement de chacun. »

Evillers (14-28 mars 1897), MM. Léchine et Chalandre. 423 habitants.

« Quelques jours avant la mission, M. le Curé faisait hommages à tous ses paroissiens d'une notice historique sur la paroisse d'Evillers. Ce travail qui fait honneur au pasteur flattait agréablement les paroissiens et les disposait bien à la mission. Aussi notre œuvre a été facile et couronnée de succès. Aux exercices du matin (9 heures et demie) et du soir (7 heures) nous avions tous ceux qui pouvaient venir, autant d'hommes que de femmes.

» Tout d'abord, nous avions décidé de faire plusieurs réunions spéciales, mais après quelques jours, crainte de troubler l'entrain général, nous avons gardé la vieille coutume d'une réunion pour les hommes le vendredi soir, et d'une pour les femmes le samedi. Tout le monde a fait sa mission, à part deux vieux garçons, un entêté et un idiot. De vieilles querelles qui divisaient plusieurs familles se sont calmées pour l'édification de tous.

» Chaque jour, nous avions quelques étrangers, mais ils ne sont venus nombreux que le dimanche. Septfontaine mérite une mention spéciale. »

Bulle (21 novembre-5 décembre 1897), MM. Bouhélier et Vuillemot. 431 habitants.

« L'époque était bien choisie et rien ne semblait devoir entraver le plein succès de nos exercices. Mais comment triompher de ceux qui se cantonnent systématiquement dans leur indifférence ? Or, 10 hommes n'ont pas paru une seule fois à l'église et 6 sont venus 2 ou 3 fois. Ce chiffre de 16 réfractaires est énorme quand on songe qu'il y avait à peine 25 retardataires, et que le conseil municipal et l'instituteur ont donné le bon exemple. Le reste de la population s'est bien comporté. Aux intructions fixées à 9 heures et demie et à 2 heures, nous avions toujours 70 hommes et jeunes gens; pour les messes du matin, nous sommes arrivés de 3 à 50 hommes et de 30 à 80 femmes. On a distribué 450 communions, et on peut dire que la mission a été fervente, sauf chez les jeunes gens qui se sont montrés peu empressés. La bénédiction indulgenciée de la croix de mission a clôturé les exercices. A la revue, en avril 99, 12 hommes seulement ne se sont pas approchés.

» Bannans et La Rivière ont, dès le premier jour, fourni un appoint considérable; Chaffois, Dompierre et Bouverans nous ont envoyé aussi un certain nombre de personnes, mais peu d'hommes. »

Frasne (13-27 mars 1898), MM. Léchine et Bouhélier. 1.050 habitants.

« La paroisse de Frasne ne jouit point d'une bonne réputation au point de vue religieux. Les missionnaires ne contredisent point cette opinion. Ils n'ont point retrouvé le vieil esprit de foi qui règne encore dans les montagnes, et dans presque toutes les paroisses environnantes. A Frasne, c'est la légèreté, le superficiel des populations ouvrières. Il n'y a presque plus de vieilles familles, et les quelques-unes qui restent subissent l'influence de l'élément étranger. Chez les femmes, on remarque la tenue, les manières et la vanité des citadines; chez les hommes, le respect humain et le peu de profondeur des gens de la plaine.

» Au dire du pasteur, on vient bien aux offices les jours de grande fête et de solennité particulière; c'est-à-dire 4 ou 5 fois par an. Le dimanche ordinaire est peu respecté par un grand nombre; 2 à 300 personnes négligent le devoir pascal.

» Dans ces conditions, il était difficile que la mission fût brillante. L'assistance du matin a toujours été médiocre, de 90 à 100 hommes et jeunes gens, de 30 à 40 petits garçons, 200 femmes et filles. Ce qui nous a péniblement impressionné, c'est que, le jour des Morts, l'assistance n'a pas augmenté : c'est le jour où les hommes sont le moins venus. Le soir (7 heures), l'assistance a toujours été bonne, mais sans entrain. On arrivait en retard, toujours après la sonnerie. Au lieu d'entrer à l'église, les hommes et les jeunes gens s'amusaient sur la place, et n'arrivaient que juste pour l'instruction. Nous n'avons eu que deux belles assemblées : les réunions d'hommes.

» Il y a peu de piété et beaucoup de dissipation chez les enfants et les jeunes gens.

» D'après le calcul de M. le Curé, 70 personnes n'ont pas fait de mission, dont 12 femmes. Parmi ceux qui se sont abstenus, on a remarqué trois membres du conseil municipal qui étaient venus s'asseoir

à la table du curé, et tous ceux qui tiennent par quelque attache au gouvernement franc-maçon qui nous régit.

» Pour être justes, nous devons ajouter qu'au point de vue moral cette paroisse a plus de tenue qu'un grand nombre de celles qui sont plus religieuses. Généralement, on a le respect de soi-même et aussi la politesse extérieure. C'est peu, mais c'est quelque chose.

» Les étrangers sont peu venus aux instructions, mais, en revanche, ils étaient nombreux aux confessions les deux samedis. »

Courvières (16-30 octobre 1898), MM. Vieille et Boillin. 401 habitants.

« Mission assez vulgaire pour le pays. Les exercices ont été suivis à peu près convenablement, mais autrement peu de démonstration de piété. Une demi-douzaine d'hommes n'ont pas paru.

» Cette mission a été la première de M. Boillin. »

CANTON DE MONTBENOIT

(11 paroisses - 17 communes)

Montbenoît (26 mai-19 juin 1861), MM. Pézeux, Caillet et Boilloz. Cinq communes : Montbenoît (160 habitants environ), Hauterive (280 habitants environ), La Longeville (680 habitants environ), Montflovin (160 habitants environ) et Ville-du-Pont (700 habitants environ).

« Tous les exercices ont été bien suivis par les habitants de la paroisse, qui est toujours une paroisse de foi ; mais en fait d'étrangers, il n'en est guère venu que de la paroisse de Lièvremont et de celle des Allemands.

» Plusieurs habitants étaient en retard pour leurs devoirs religieux ; nous avons eu la consolation de les ramener à peu près tous à la table sainte. Fasse le Ciel que tous persévèrent !

» Presque tous les hommes et les jeunes gens se sont fait inscrire sur le catalogue de la congrégation, s'engageant, entre autres choses, à ne pas s'en tenir à leurs pâques pour les sacrements. Puissent-ils se rappeler cet engagement et y être fidèles.

» L'usage des spiritueux est bien funeste à ces braves gens, et je ne parle pas seulement des hommes et des garçons. Le vicaire, M. Masson, a déjà bien travaillé dans cette paroisse, mais le succès ne répond pas toujours à son zèle.

» Le dimanche de la clôture, on est allé processionnellement bénir un monument à la Vierge assez beau que la petite localité de Montflovin, fraction de la paroisse, a fait élever en l'honneur de la Sainte Vierge. Un vent impétueux n'a pas permis à M. Caillet de prêcher en plein air, il a fait son instruction à la rentrée de la procession à l'église... Combien cette église et le cloître adjacent auraient besoin de réparations !

» C'est un peu plus bas que Montbenoît que l'infortuné M. Vermot, ancien missionnaire d'Ecole, trouva la mort en 1851. Requiescat in pace † »

Allemands (Les) (1) **(7-14 juin 1863),** MM. Pézeux et Boilloz. 250 habitants.

« Pendant huit jours seulement, c'est-à-dire pendant toute l'octave de la Fête-Dieu, MM. Pézeux et Boilloz ont donné les exercices d'une petite mission à la paroisse des Allemands. Cette paroisse est si éloignée des autres, que très peu d'étrangers ont pu prendre part à ces exercices ; mais les habitants en ont admirablement profité. Les douaniers des Allemands ont tous fait leur mission, il n'en a pas été de même de ceux des Etrages qui sont cependant peu éloignés. Combien est grande l'influence du mauvais exemple ! »

———

(1) Cette commune s'appelle « Les Alliés » depuis 1915.

Lièvremont (7-21 mars 1869), MM. Bergier, Gousset et Caillet. Deux communes : Lièvremont (400 habitants environ) et Maison-du-Bois (280 habitants environ).

« Cette mission, qui se donne régulièrement tous les dix ans, a commencé le 7 mars. M. le Curé ayant remarqué que les missions précédentes données au printemps avaient été peu recueillies, et pour cela peu fructueuses, a cru devoir faire donner celle-ci en carême. Il a eu lieu de s'en applaudir, favorisé par un temps qui ne permettait aucun travail à l'extérieur; les exercices ont été parfaitement suivis. Les ouvriers des différentes usines des Maisons-du-Bois, encouragés par les exemples de leurs patrons, ont fréquenté autant qu'ils ont pu les instructions et se sont confessés. La paroisse d'Arçon est la seule qui ait pris une part un peu active à la mission. Les ouvriers étaient MM. Bergier, Gousset et Caillet. »

Chaux-de-Gilley (La) (24 octobre-8 novembre 1869), MM. Bergier et Louis. 550 habitants environ.

« MM. Bergier et Louis ont prêché cette mission, elle a été fructueuse. Les orages et les tempêtes perpétuelles pendant toute cette mission ont empêché le voisinage d'accourir en foule. On voyait cependant quelques personnes de Gilley et de Montbenoît. Pendant la seconde semaine de la mission on fit les obsèques d'un jeune ecclésiastique de la famille des Cordiers : la population émue assistait aux funérailles. »

Arc-sous-Cicon (3-17 mars 1872), MM. Gousset et Boilloz. 959 habitants.

« On n'a pu envoyer que deux ouvriers à cette mission : elle n'en a pas été moins consolante. »

Aubonne (12-26 janvier 1873), MM. Bergier, Cattet et Louis. 540 habitants.

« La bonne population d'Aubonne a suivi très régulièrement les exercices de la mission, et il n'y a pas eu une seule abstention pour les sacrements. La paroisse de Saint-Gorgon tout entière a fait sa mission. L'exiguïté de l'église a empêché les autres paroisses d'y prendre part autant qu'elles en avaient le désir. »

Montbenoît (23 mai-6 juin 1875), MM. Bergier et Chardenot. Cinq communes : Montbenoît (182 habitants), Hauterive (261 habitants), La Longeville (620 habitants), Montflovin (96 habitants) et Ville-du-Pont (632 habitants).

« Une mission avait été donnée dans cette paroisse, quatre ans seulement auparavant, par les maristes dont l'un des envoyés est le proche parent de M. le Curé. Les paroissiens ne sentaient donc pas un grand besoin de nouveaux exercices religieux de ce genre. Aussi n'avons-nous pas remarqué un grand élan de ferveur dans cette mission demandée à l'occasion du jubilé.

» Toutefois le peuple de la vaste paroisse de Montbenoît, connu par l'esprit religieux qui l'anime, a assisté assez régulièrement à nos instructions, sauf quelques-uns, que le beau temps provoquait à se livrer à certains travaux extérieurs, et les missionnaires ont travaillé beaucoup, d'autant plus que tous ceux, pour ainsi dire, qui se sont

confessés se sont adressés à eux; et M. le Curé ayant vu paraître dans cette circonstance un de ses paroissiens, dont la démarche lui semblait plus douteuse, s'est montré très satisfait des résultats produits par cette grâce précieuse. »

Gilley (6-16 juin 1875), MM. Bergier et Chardenot. 808 habitants.

« Le jour où l'un de nous devait faire la clôture des exercices du jubilé dans l'église de Montbenoît, l'autre en faisait l'ouverture dans la paroisse de Gilley. Ces exercices devaient durer onze jours dans cette dernière paroisse.

» Ces deux missions nous ont offert à peu près le même caractère sous le rapport des dispositions des deux peuples évangélisés : une assistance religieuse passablement exacte, et la réception des sacrements par la presque universalité des paroissiens.

» Nos exercices terminés le matin par le sermon de clôture, nous nous sommes rendus dans l'après-midi, avec plusieurs dignes curés, qui ont voulu nous accompagner à la Grotte de Remonot, où nous avons trouvé aussi réunis un certain nombre de fidèles de la paroisse de Gilley qui avaient eu connaissance de notre projet.

» Là, nous avons rendu à Notre-Dame-de-Compassion les hommages de notre vénération et de notre amour publiquement par nos chants et nos cantiques et en baisant tous une statue miraculeuse.

» Qu'elle veille, cette bonne mère, sur la conservation des fruits de notre mission. »

Arc-sous-Cicon (25 novembre-9 décembre 1883), MM. Chardenot, Caillet et Labeuche. 985 habitants.

« Les paroisses environnantes se trouvant à une très grande distance du théâtre de la mission, il n'est pas étonnant qu'on y ait vu peu d'étrangers, surtout à cause du mauvais temps qui, pendant toute la seconde semaine, a rendu les chemins impraticables.

» Quant à la paroisse d'Arc, quoique mise à l'épreuve en quelque sorte par le nombre de nos exercices, elle a montré un grand dévouement à y assister.

» Les petits garçons eux-mêmes, pour la plupart, malgré la défense des lois scolaires et les oppositions d'un instituteur irréligieux, les ont suivi régulièrement.

» On a reconnu toutefois, à la fin de la mission, que deux instructions chaque jour eussent suffi, qu'en en faisant trois aussi rapprochées l'une de l'autre, on avait trop exigé de ces bonnes gens, à cause de l'éloignement de l'église, où se trouvent un certain nombre de fermes éparpillées sur le territoire de la paroisse.

» Il y a encore, dans la plupart des familles qui la composent, un grand fond de foi, et sauf une vingtaine de paroissiens dont la plupart subissent, pour des intérêts matériels, l'influence d'un personnage riche, maire de la commune, anticlérical forcené, tous ont profité de la grâce qui leur était offerte avec édification. »

Lièvremont (7-16 mars 1886), MM. Mesny et Gousset. Deux communes : Lièvremont (342 habitants) et Maison-du-Bois (302 habitants).

« Cette retraite de dix jours n'a rien laissé à désirer. Elle a même eu ceci de particulier, que le matin comme le soir, les fidèles étaient à l'église pour l'instruction avant que la cloche les y appelât. »

Chaux-de-Gilley (La) (21-30 avril 1886), MM. Mesny et Caillet. 582 habitants.

« Il n'y a rien eu de particulier dans cette mission. On s'est abstenu de tout travail extérieur, on a bien suivi les exercices.

» Tous se sont approchés des sacrements, à l'exception de quatre hommes dont l'abstention était prévue. »

Montbenoît (6-20 juin 1886), MM. Louis, Vieille et Gousset. Cinq communes : Montbenoît (238 habitants), Hauterive (271 habitants), La Longeville (685 habitants), Montflovin (115 habitants) et Ville-du-Pont (623 habitants).

« L'éloignement de plus d'une lieue de l'église où se trouvent les cinq sixièmes de la paroisse, les fonctions de ceux de ses habitants qui ont l'avantage d'être à la proximité de cette même église, et qui sont gendarmes, douaniers, commerçants, fonctionnaires ou aubergistes sont les raisons pour lesquelles les missions de Montbenoît ne sont pas, et ne peuvent être ferventes comme celles de son voisinage.

» Ce serait en effet demander de l'héroïsme que d'exiger que des personnes qui sont venues à l'exercice du matin revinssent à celui du soir.

» L'usage exagéré de l'alcool, et l'habitude de faire la petite contrebande, sont encore un grand obstacle à la conservation des pratiques de piété. Aussi n'y a-t-il jamais eu foule aux instructions de la semaine, même dans les jours de cérémonies.

» Cependant la foi demeure vive, surtout chez les habitants des hameaux, qui sont venus assez régulièrement à la mission, et qui se sont tous à peu près confessés. Le nombre des hosties distribuées s'est élevé au chiffre de 1.400, ce qui suppose au moins 1.300 personnes qui ont communié.

» Dans cette population qui ne compte plus aujourd'hui que 1.900 habitants. »

Ouhans (20 février-6 mars 1887), MM. Caillet et Labeuche. Deux communes : Ouhans (502 habitants) et Renédale (46 habitants).

« La paroisse d'Ouhans ayant été administrée, et pendant bien des années par un excellent... » (1).

Arc-sous-Cicon (12-26 mars 1893), MM. Vieille, Bouhélier et Chalandre. 961 habitants.

« Rien d'extraordinaire. Généralement assez peu d'étrangers, et assistances toutes communes. Le maire est essentiellement hostile à la religion : après avoir fait jadis enterrer sa femme civilement, il a empêché sa fille, âgée de vingt ans aujourd'hui, de faire même sa première communion.

» Il exerce la plus fâcheuse influence sur beaucoup d'individus, et pour cette cause surtout 25 personnes n'ont point paru aux sacrements.

» Malgré les recommandations des missionnaires, on a vu peu de personnes aux messes du matin et à la visite le soir. La jeunesse manque de piété. »

---

(1) La notice est interrompue après ce court préambule. Le registre n'a pas été continué.

Lièvremont (25 mars-1er avril 1894), MM. Vieille et Vuillemot. Deux communes : Lièvremont (401 habitants) et Maison-du-Bois (392 habitants).

« Excellente mission. Elle avait été préparée par le zélé pasteur du lieu avec le plus grand soin et, du premier coup, malgré le temps superbe qui appelait les cultivateurs à la campagne, les assistances ont été ce qu'elles pouvaient être. Ces huit jours de mission ont été pour tous huit beaux jours de grande fête.

» Une demi-douzaine de personnes se sont abstenues, la plupart du chemin de fer. »

Saint-Gorgon (10-19 mai 1896), MM. Bouhélier et Boudot. 330 habitants.

« Population laborieuse, relativement sobre et honnête, mais peu fervente. Le centre pratique à peu près l'essentiel, le hameau de La Main, où se trouvent poste et perception, est très différent. Nos exercices ont été médiocrement suivis. Les élections avaient remué ce petit peuple qui a fêté ses conseillers nouveaux pendant trois jours : conseillers nouveaux qui ne pratiquaient pas. L'instruction du soir, que nous avions fixée d'abord à 1 heure et demie, ne réunissait qu'une trentaine d'électeurs. Il a fallu, dès l'Ascension, la remettre à 7 heures, faire deux réunions d'hommes et, malgré cela, plusieurs ne se sont pas dérangés.

» En dehors des jours de dimanche ou de fête où l'église ne pouvait contenir la foule, nous avons eu peu d'étrangers. A Aubonne, on a communié 50 personnes ; il est vrai que beaucoup, selon la vilaine mode de ce pays, venaient se confesser le matin et communiaient à Saint-Gorgon.

» Le percepteur, les deux receveuses (mère et fille), et une fille déshonorée pour la quatrième fois et 4 hommes (dont 2 conseillers) n'ont pas paru à l'église une seule fois. Deux autres, dont l'un a porté la soutane 4 ans, n'ont pas reçu les sacrements. La mission est restée froide jusqu'à la fin. Mission pour laquelle la Maison a donné 200 francs. »

Arçon (7-16 juin 1896), MM. Léchine et Goudot. 664 habitants.

« Dans cette paroisse les vieilles habitudes de la montagne sont bien conservées : un grand fonds de foi, l'esprit de famille et la prière en commun ; l'amour du prêtre, l'assistance aux offices et la fréquentation régulière des sacrements. Mais à côté, il y a les défauts : vanité chez les femmes, abus de boissons chez les hommes. Dès le premier exercice, nous avons eu tout le monde, M. le Curé qui prévoyait ce bel entrain n'avait demandé que dix jours. A la fin il aurait préféré quinze, ainsi que ses paroissiens. Notre œuvre aurait été bien plus complète.

» Six hommes ne se sont pas approchés des sacrements. Parmi eux, il faut signaler le conseiller d'arrondissement, un ex-capitaine d'aventures. Les réunions avaient lieu le matin à 10 heures, le soir à 6 heures, à cause des fromageries. »

Gilley (1-15 novembre 1896), MM. Bouhélier et Cardinaux. 900 habitants.

« Comme les autres paroisses des hautes montagnes, Gilley ne connaît guère de pratiques religieuses que la prière en famille, la messe du dimanche et la communion pascale. Remarquons cependant que ces habitudes traditionnelles tendent à disparaître à Gilley, plus qu'ailleurs,

puisque, malgré une centaine de retours, presque 40 (hommes et femmes) n'ont pas fait de mission, et ceci après visites et invitations à domicile du vénérable pasteur et de son dévoué vicaire. De ces 40, sans doute, quelques-uns avaient communié à Pâques, et plus de 20 sont fonctionnaires (employés des douanes, des postes et du chemin de fer); n'importe, la proportion reste énorme (900 habitants). Et pourtant, on s'en consolerait encore, si la paroisse n'était pas démoralisée par l'ivrognerie et tout ce qu'entraîne après lui ce vice capital.

» Les instructions, à 9 heures et à 2 heures, ont réuni en moyenne 300 auditeurs, presque autant d'hommes que de femmes. Ils arrivent toujours en retard, ou, s'ils se trouvent à l'heure, ils n'entrent jamais de suite. Ils se tiennent assez religieusement, paraissent écouter avec sympathie et comprendre, mais sans émotion. Ils sont lents, froids, routiniers. A la messe de 6 heures personne; presque toutes les communions se sont faites à la messe de 7 heures, et à celle de 7 heures et demie, pieusement; mais dans la journée, en dehors des exercices, peu de prières à l'église. On a compté 750 communions.

» Montbenoît, Remonot, Combe-la-Motte, La Chaux, Longemaison ont profité largement de la mission : on y a vu des retours consolants. Aussi les missionnaires ont été très occupés, et M. le Curé a dû plusieurs fois leur prêter son concours.

» Nous croyons que cette paroisse avait grand besoin d'une mission et que ce besoin se fera sentir à brève échéance. »

Aubonne (18 novembre-2 décembre 1900), MM. Chalandre et Boudot. 452 habitants.

« Paroisse bien tenue et profondément chrétienne. L'esprit de foi y est vivant. Les pratiques religieuses universellement observées. La jeunesse des deux sexes, jusqu'à 18 ans, suit fidèlement le catéchisme de persévérance, et s'approche tous les mois des sacrements. On constate cependant que l'office des vêpres est moins suivi, et l'alcoolisme paraît en croissance.

» La mission a été sérieuse et édifiante. Il n'est resté que trois récalcitrants, dont l'un avait fait ses pâques l'année même. Il nous a semblé que, dans cette population religieuse et très disposée, dix jours de mission suffiraient. D'ailleurs, les paroisses rapprochées sont rares, et si Saint-Gorgon nous a donné les jours de dimanche et aux réunions spéciales des auditeurs nombreux, il n'a fourni qu'un chiffre très restreint de pénitents. »

CANTON DE MORTEAU

(12 paroisses - 7 communes) (1)

Villers-le-Lac (3-17 juin 1867), MM. Bergier A., Gousset et Boilloz. 1.300 habitants environ.

« Il n'y a peut-être pas de paroisse dans le diocèse qui, dans ces dernières années surtout, ait eu plus d'exercices religieux et vu plus de missionnaires. On ne pouvait donc pas s'attendre à une grande ferveur ni à un grand empressement, d'autant moins que la paroisse était très disséminée et l'église de difficile accès, il y a pour la plupart des paroissiens de coûteux sacrifices à faire pour venir à l'église. La première semaine a été assez peu satisfaisante au double point de vue des instructions et des confessions. Enfin, on a fini par s'y mettre tout de bon. Les horlogers eux-mêmes, qui y sont en très grand nombre, touchés de l'attention que l'on avait eu de faire un exercice le soir, surtout en leur faveur, sont venus au moins à cet exercice et se sont confessés en assez grand nombre. Deux fois, mais le dernier jour de la mission surtout, une petite société musicale, dite fanfare, et composée en grande partie d'horlogers, a donné du relief et de l'entrain à nos exercices. Il nous a semblé que, malgré les misères actuelles du Villers, misères bien grandes dit-on, au point de vue de l'intempérance et de sa compagne inséparable, il y a encore bien du bon dans cette paroisse, et que, malgré son voisinage de la Suisse et ses brigades de douane, le pasteur pourra, avec le temps, recueillir des fruits de son zèle et des consolations.

» M. le Curé s'est réservé de renouveler lui-même les congrégations et les conférences. Près de 2.000 personnes assistaient à la belle procession et cérémonie de bénédiction de la croix de mission, et, parmi eux, plusieurs protestants. »

Pissoux (Le) (6-16 juin 1869), MM. Gousset et Boilloz. (Commune de Villers-le-Lac, 250 habitants environ.)

« Cette mission a duré dix jours, et les exercices (trois par jour) ont été parfaitement suivis, surtout dans les derniers jours, par tous les habitants de la paroisse et par quelques habitants seulement des paroisses voisines. On ne connaît personne qui n'ait pas fait sa mission. Les préposés de la douane ont donné le bon exemple. »

---

(1) Noter que ce canton compte plus de paroisses que de communes. L'habitat y est très dispersé et les hameaux nombreux. Plusieurs forment à eux seuls une paroisse.

Gras (Les) (13-24 juin 1875), MM. Boilloz et Louis. 1.012 habitants.

« M. Boilloz et M. Louis ont prêché pendant douze jours cette mission, dont les exercices ont été bien suivis par les habitants, quoique assez disséminés; mais auxquels les étrangers ne sont venus qu'en petit nombre; toutes les paroisses voisines ayant déjà eu ou devant avoir bientôt leurs exercices du jubilé.

» La première communion d'un assez grand nombre d'enfants, et la cérémonie de la consécration de tout l'univers catholique au Saint-Cœur de Jésus, à l'occasion du deux centième anniversaire des manifestations de Paray-le-Monial, n'ont pas peu contribué à rendre cette mission assez fervente.

» Il y a eu très peu d'abstentions pour les sacrements. »

Villers-le-Lac (1878), MM. Chardenot, Caillet et Louis. 1.530 habitants.

« Il y a eu bien des communions dans cette mission : près de 1.400. Le jour fixé pour l'adoration perpétuelle, le second jeudi, on a remarqué un élan de piété plus accentué; malgré cela, on ne peut pas regarder cette mission comme une mission fervente.

» Les deux instructions du milieu de la journée étaient peu fréquentées, et celle du soir, où l'assistance était beaucoup plus nombreuse et mieux soutenue, n'a pas profité, comme on l'aurait désiré, à la classe des paroissiens en faveur de laquelle surtout elle avait été retardée, aux horlogers, dont un certain nombre n'ont pas répondu à l'appel de la grâce. »

Gras (Les) (11-25 juin 1882), MM. Gousset et Vieille. 1.012 habitants.

« La paroisse des Gras, qui compte plus de 1.000 habitants, est composée d'industriels et de cultivateurs.

» La conduite de ces derniers n'a rien laissé à désirer pendant les jours de la mission.

» Mais la plupart des mécaniciens n'ont quitté leurs ateliers que pour l'instruction du soir qui a été admirablement suivie. Somme toute la mission a été bonne et ses résultats heureux.

» Une lettre, reçue de M. le Curé quelque temps après la clôture des exercices, nous a appris qu'une diminution sensible dans les blasphèmes populaires, et un ralentissement considérable dans le zèle de ses paroissiens à fêter l'abominable gouvernement du jour, étaient les fruits principaux de notre ministère.

» Deux événements assez frappants arrivée après notre départ ont continué la mission : la mort subite d'une personne pieuse; la mort et surtout la conversion du chef de la musique organisée contre la fanfare religieuse. Ce dernier, frappé au temple protestant de La Brévine (Suisse), le dimanche de la Fête-Dieu, au milieu d'un concert donné contre la mission, est mort le 14 juillet, dans les sentiments d'un repentir hautement manifesté. Or, en approchant ces deux dates, celle du commencement de la maladie et du jour de la mort, les paroissiens ont dit que le Bon Dieu avait frappé juste. Que son Saint Nom soit béni ! »

Fontenottes (Les) (12-19 juin 1892), MM. Vieille et Balanche. (Commune de Montlebon, 238 habitants.)

« Paroisse excellente. Population très régulière pour la pratique des devoirs religieux. Tous les exercices de la mission ont été très bien

suivis, et il n'a manqué absolument personne pour la réception des sacrements. On a eu un certain nombre de personnes de Derrière-le-Mont, du Chauffaux et de la Suisse, et plusieurs se sont aussi confessées. »

Combe-la-Motte (29 octobre-12 novembre 1893), MM. Vieille et Bouhélier. (Commune des Combes, 414 habitants.)

« Cette mission, quoique bonne, n'a pas été ce qu'on était en droit d'attendre d'une paroisse qui jouit d'une telle réputation, et qui d'ailleurs le mérite par son esprit de foi et ses bonnes mœurs. On a remarqué peu de ferveur, en dehors des prédications, l'église n'était pas fréquentée, et parfois les exercices eux-mêmes ont laissé quelque peu à désirer. Sur une dizaine de personnes qui étaient en retard pour les sacrements, quatre seulement non revenues.

» Quelques paroissiens de Remonot et du Luisans sont venus aux prédications et se sont confessés. »

Fins (Les) (6-20 mai 1895), MM. Vieille et Balanche. 905 habitants.

« En raison de l'éloignement des paroissiens, et des travaux en retard, la mission a langui les premiers jours : à partir du jeudi, l'affluence a été considérable à tous les exercices.

» A cause des ouvriers, deux réunions spéciales pour les hommes à 7 heures du soir. Ces jours-là, il y avait réunion des femmes a 2 heures.

» Les hommes, en général, ont été d'une édification peu commune pour leur piété à l'église, et dans la réception des sacrements. Le jeudi de l'Ascension, nous avons eu une procession très belle et très nombreuse au monument de Notre-Dame-de-Lourdes. Beaucoup d'étrangers y assistaient. Une douzaine de personnes n'ont pas fait leur mission. Nous avons vu quelques paroissiens de la Motte et du Bélieu, assez peu des autres pays. »

Chauffaud (Le) (23 juin-2 juillet 1895), MM. Balanche et Vuillemot. (Commune de Villers-le-Lac, 373 habitants.)

« Mission très belle. Le matin, les ouvriers qui vont travailler au Locle se trouvaient empêchés. Le soir affluence considérable, tellement que cinq fois on a dû prêcher hors de l'église. Les catholiques du Locle sont venus en grand nombre aux exercices, et il y a eu de nombreuses communions. »

Derrière-le-Mont (1-15 novembre 1896), MM. Vieille et Grosperrin. (Commune de Montlebon, 434 habitants.)

« Le retard des travaux de la campagne a été nuisible aux exercices de la mission durant la première semaine, mais ensuite les assistances ont toujours été nombreuses et recueillies. La préparation aux sacrements n'a rien laissé à désirer. Quinze personnes se sont abstenues, dont 4 ayant fait leurs pâques. Très peu d'étrangers, si ce n'est des Fontenottes, et encore les hommes de cette paroisse n'ont-ils pas montré un extrême empressement.

» Cette mission a été la première de M. Grosperrin, entré à la maison au commencement de juillet. »

Grand'Combe (La) (mai-juin 1897), MM. Balanche et Vuillemot. 967 habitants.

« Cette paroisse, autrefois la meilleure du canton de Morteau, a beaucoup perdu. On a hésité à donner la mission à cause d'incidents très graves qui avaient eu lieu quelques semaines auparavant, mais ces craintes ne se sont nullement réalisées, et nous avons eu une des plus belles missions qu'ont ait vues depuis longtemps à Grand'Combe. Cinq fois, nous avons dû prêcher en plein air. A la clôture, foule énorme, magnifique procession. 900 communions, 60 retours, 25 récalcitrants dont 7 douanier. (Cette mission a été la dernière de M. Balanche qui, le 20 août, est devenu curé des Fourgs.) »

CANTON DE MOUTHE

(19 paroisses - 26 communes
dont deux appartenant au canton de Pontarlier)

Longevilles (Les) (27 mars-10 avril 1864), MM. Pézeux, Bergier et Caillet. 600 habitants environ.

« La mission des Longevilles a commencé le 27 mars, jour de Pâques, et a fini le 10 avril suivant. C'est la première qui se donnait dans la neuve église terminée depuis très peu de temps.

» Elle a été comme toutes celles qui se donnent dans les hautes montagnes, c'est-à-dire bonne; mais il n'y a rien eu d'extraordinaire. Une assez grande quantité de neige, survenue pendant sa durée, n'a pas contribué à amener les fidèles à l'église. »

Mouthe (26 mars-10 avril 1864), MM. Chardenot, Gousset et Boilloz. Deux communes : Mouthe (1.030 habitants environ) et Petite-Chaux (210 habitants environ).

« Cette mission a peu laissé à désirer, soit pour l'assistance aux instructions, soit pour les sacrements que tous, à l'exception de 4 ou 5 hommes, se sont empressés de recevoir. Il est vrai que le temps, très mauvais pendant la première semaine, ne permettait pas aux habitants de vaquer à leurs occupations temporelles, et qu'ils ont eu le bon esprit de s'occuper d'abord de leur mission et de leurs pâques. Les nombreux ouvriers, que la reconstruction des maisons détruites par le dernier incendie a attiré à Mouthe, ont bien un peu ajouté aux causes permanentes de dissipation et de désordre. Et, toutefois, on peut dire, en toute vérité, que la paroisse de Mouthe renferme encore de nombreux éléments pour le bien; que la foi y est bien vive encore, malgré le rapprochement de la Suisse et les rapports trop multipliés de ses habitants avec les protestants. Un assassinat, commis par l'un de ces derniers (on le présume du moins), sur une femme des Granges, pendant le premier exercice de la mission, avait jeté une certaine terreur dans tout le pays, et a pu suggérer à quelques personnes de sérieuses et salutaires réflexions. Dieu sait tirer le bien du mal. Le petit village de Petite-Chaux s'est particulièrement bien montré. »

Vaux-et-Chantegrue (28 octobre-11 novembre 1866), MM. Chardenot, Caillet et Louis. 450 habitants environ.

« Il n'est venu qu'un très petit nombre d'étrangers à cette mission, ce qui a sans doute contribué au recueillement que l'on a pu y remarquer. Le succès de cette mission pour les habitants de Vaux-et-Chantegrue a été satisfaisant. »

Labergement-Sainte-Marie (24 octobre-3 novembre 1868), MM. Gousset et Louis. Deux communes : Labergement-Sainte-Marie (470 habitants environ) et Granges-Sainte-Marie (135 habitants environ).

« MM. Gousset et Louis ont prêché cette petite mission qui a été bien suivie, soit par les habitants de la localité, soit par les habitants de Malbuisson, qui en ont suivi les exercices comme ceux de l'endroit, et qui se sont à peu près tous confessés, ce que n'ont pas fait peut-être une douzaine de paroissiens de Labergement. »

Boujeons (21-28 février 1869), MM. Gousset et Caillet. 210 habitants environ.

« MM. Gousset et Caillet, chargés de donner cette retraite de huit jours, ont cru remarquer, chez les fidèles de cette petite paroisse, moins d'instruction et plus d'indifférence que dans les autres paroisses de la montagne. Les exercices cependant ont été bien suivis, mais l'attention à la parole de Dieu peu soutenue. Malgré le nombre des retardataires, qui dépassaient sensiblement les proportions ordinaires, tous, à l'exception d'un père de famille étranger, se sont approchés du tribunal de la pénitence. Commencée le deuxième dimanche de Carême, l'époque a été un obstacle pour le voisinage à remplir ce devoir, le temps pascal qui était ouvert pour les habitants de Boujeons, ne l'était pas pour les paroisses voisines. Celles-ci restèrent tout à fait étrangères aux exercices. Nous devons toutefois rendre hommage à la paroisse de Remoray, dont les habitants ont montré un zèle d'autant plus empressé que M. le Curé était empêché par la maladie de remplir les fonctions de son ministère. »

Bonnevaux (22 octobre-5 novembre 1871), MM. Bergier, Gousset et Caillet. 380 habitants environ.

« La mission de Bonnevaux a commencé le 22 octobre et a fini le 5 novembre. Elle a été favorisée par un temps magnifique ; aussi est-il venu à cette mission des personnes de presque toutes les paroisses de la Chaux-d'Arlier ; Vaux et Mignovillard ont envoyé passablement de monde. Bouverans s'est signalé par son absence. Les habitants de Bonnevaux ont suivi exactement les trois exercices de chaque jour et se sont bien confessés. »

Chaux-Neuve (13-27 avril 1873), MM. Gousset et Boilloz. 566 habitants.

« Les craintes que l'on nous avait fait concevoir pour les résultats de cette mission et que semblaient motiver les circonstances ne se sont heureusement pas réalisées.

» Les exercices ont été assez bien suivis par les habitants de Chaux-Neuve ; nous avons eu aussi un certain nombre d'auditeurs et de pénitents de Châtel-Blanc, de la Chapelle-des-Bois, de Mouthe, et surtout de Petite-Chaux. Presque tous les douaniers des pays circonvoisins ont fait leur mission, stimulés qu'ils ont été par l'exemple d'un de leurs chefs principaux.

» Peu d'habitants ont résisté à la grâce de la mission. »

Mouthe (7-24 avril 1878), MM. Bergier, Louis et Vieille. Deux communes : Mouthe (998 habitants) et Petite-Chaux (199 habitants).

« La mission de Mouthe, demandée depuis plus d'un an par M. le curé Fagnon, a duré près de trois semaines. La première semaine

a été froide. Nous avons été obligés de supprimer la conférence afin d'obtenir une plus grande assistance aux sermons du soir. Les pluies et les mauvais temps nous ont favorisés en empêchant les habitants de se livrer aux travaux des champs qui étaient pressants. »

» Le voisinage est peu venu.

» Les habitants de Mouthe ont fait leur devoir à peu d'exceptions près. »

Jougne (16-25 mars 1879), MM. Chardenot et Vieille. 1.717 habitants.

« M. Vieille et moi avons été désignés pour donner des exercices de jubilé dans cette paroisse, théâtre très peu propice pour le succès que nous eussions voulu réaliser.

» Plus des trois quarts de cette population sont à une grande distance de l'église et, sur ce nombre, plus de 1.210 ouvriers qui ne peuvent quitter que très tard leur fabrique. Bien que M. Vandel ait consenti à avancer d'une demi-heure leur sortie, et que nous ayons fixé l'instruction du soir à une heure qui pouvait leur convenir, elle a laissé à désirer sous le rapport du nombre et du recueillement des auditeurs, quoique beaucoup plus fréquentée que celle du matin.

» Le chiffre des communions, cité par le pasteur, quoique assez respectable, même pour ceux qui étaient en retard, n'a pas toutefois répondu à notre attente. »

Labergement-Sainte-Marie (26 mai-5 juin 1881), MM. Caillet et Vieille. Deux communes : Labergement-Sainte-Marie (479 habitants) et Granges-Sainte-Marie (127 habitants).

« A cause des travaux de la campagne et des charrois nombreux qui devaient se faire pendant la mission, certains exercices du matin, qui avaient lieu à 10 heures et demie en faveur des classes, ont laissé à désirer. Ceux du soir, qui avaient lieu à 7 heures, ont été mieux suivis.

» Les jours de fêtes et dimanches ont été très beaux.

» L'adoration perpétuelle a été splendide.

» Beaucoup de retardataires se sont approchés des sacrements. Il n'y a point eu d'étrangers. »

Remoray (30 octobre-13 novembre 1881), MM. Bergier et Gousset. 359 habitants.

« Les nombreux exercices de jubilé et de retraite donnés dans le voisinage de Remoray ont retenu les habitants des paroisses voisines. Ils ne sont pas venus en foule à la mission. Les habitants du lieu ont été exemplaires par leur assiduité et leur empressement à assister aux instructions et à recevoir les sacrements.

» M. Charnoz, très zélé curé de la paroisse, dans une lettre qu'il nous a adressée trois mois après, nous a assurés du grand bien produit par la mission. »

Vaux-et-Chantegrue (19 mars-2 avril 1882), MM. Chardenot et Caillet. 381 habitants.

« Contrairement à ce qu'on en attendait, la mission de Vaux a été fervente. Le temps des pâques était ouvert, il est venu une masse d'hommes de tous les pays, entre autres de Bonnevaux, de la Planée, de Remoray, de Labergement, etc., les auditoires étaient magnifiques. On doute qu'il y ait eu un seul récalcitrant dans toute la paroisse. »

Mouthe (16 mars-10 avril 1890), MM. Caillet, Léchine et Balanche. Deux communes : Mouthe (1.029 habitants) et Petite-Chaux (216 habitants).

« La population de Mouthe a la réputation bien méritée d'être excessivement froide et difficile à émouvoir : il en est de même de celles qui l'environnent. Aussi, pendant ces trois grandes semaines, les exercices ont-ils eu peine à prendre le caractère d'une mission. A part les dimanches et les jours de solennité tels que la fête de saint Joseph et la fête de l'Adoration, il n'y a eu que deux exercices; encore celui du matin n'était-il pas satisfaisant. Celui du soir était convenable, et a dépassé même les espérances de M. le Curé. Les communions ont été nombreuses; mais elles se faisaient surtout aux jours de grande dévotion, en sorte qu'habituellement les missionnaires restaient peu occupés. Deux auraient suffi, et au-delà. On a pu remarquer qu'il y avait assez peu de componction chez les pénitents. Presque toutes les femmes se sont approchées; il est resté environ 50 hommes, de ce nombre sont les fonctionnaires qui ont brillé par leur absence, à l'exception des douaniers. »

Chatelblanc (5-19 avril 1891), MM. Vieille et Bouhélier. 602 habitants.

« Cette mission s'est faite par un temps exceptionnellement mauvais, et néanmoins les résultats ont dépassé ce qu'on attendait. Les prédications étaient passablement suivies, vu le nombre de personnes qui sont dans les fermes éloignées. Ceux du centre se sont approchés des sacrements. Parmi les autres, il y en a bien une quinzaine qu'on n'a pas vus : mais sauvages qui passent leur vie loin de la société et jamais ne viennent à l'église. »

Métabief (30 octobre-13 novembre 1892), MM. Vieille et Léchine. 270 habitants.

« Dans cette paroisse, les femmes sont passablement religieuses et régulières pour leur devoir. Les hommes sont généralement très orgueilleux, matériels, indifférents. Un certain nombre même sont absolument imbus de principes irréligieux, tenus plus ou moins par la franc-maçonnerie, lecteurs assidus des mauvais journaux, et héritiers trop fidèles de quelques vieux voltairiens qui aujourd'hui ont disparu, mais dont l'influence a fait le plus grand mal au pays.

» Pendant la mission, les femmes se sont bien comportées et ont mérité des éloges. Les hommes venaient très peu au sermon du matin les jours ordinaires; le soir, c'était mieux; le dernier jour, l'assistance de leur côté était ce qu'on pouvait attendre. Plusieurs cependant ne se sont montrés qu'à la Toussaint et pour le sermon des hommes. Une vingtaine à peu près ont résisté à la grâce et refusé de faire leur devoir.

» La paroisse de Saint-Antoine, stimulée autant qu'elle pouvait l'être par un curé plein de zèle, a fourni, du commencement à la fin, beaucoup de monde. Nous avons eu aussi, surtout les derniers jours, un certain nombre de personnes des Hôpitaux et des Longevilles. »

Rochejean (10-24 mars 1895), MM. Balanche et Vuillemot. 403 habitants.

« Cette mission a réussi bien au-delà des espérances. A son arrivée dans la paroisse, M. Mesnier, le curé actuel, avait trouvé 80 hommes éloignés des sacrements. Il en avait déjà ramené une trentaine; 40 environ sont revenus encore pendant la mission, 9 seulement se sont

abstenus. Cet immense succès est dû surtout à M. le Curé qui, par son tact et son dévouement, a su se concilier l'estime et l'affection de tous.

» Les habitants des Longevilles-Basses assistaient bien aux sermons, et tous se sont confessés, excepté trois. »

Jougne (5-19 avril 1896), MM. Vieille et Cardinaux. 2.010 habitants.

« Cette mission a été relativement très consolante. Elle a dépassé de beaucoup ce qu'on pouvait attendre de la population de Jougne, laquelle est loin d'être fervente.

» Peu de monde à l'église, en dehors des exercices. Peu, très peu de communions de dévotion. Mais en retour, les assistances étaient belles pour les prédications. De tous les coins du pays on venait avec empressement. Et, d'autre part, une trentaine de personnes seulement n'ont pas paru pour les sacrements.

» Beaucoup de confessions du voisinage en raison des pâques. »

Vaux-et-Chantegrue (31 mai-14 juin 1896), MM. Balanche et Vuillemot. 370 habitants.

« Cette mission a été plus fervente qu'on ne s'y attendait. Les exercices, placés à 10 heures du matin et à 7 heures du soir, ont été parfaitement suivis par toute la population, si l'on en excepte quelques libres penseurs. Les paroisses du voisinage, surtout La Planée, ont fourni un nombreux contingent la seconde semaine; les étrangers ont été beaucoup attirés par le chant des cantiques. Il y a eu un très grand nombre de communions : presque toutes les femmes et filles ont communié deux ou trois fois. Il n'y a eu que 6 récalcitrants pour les sacrements. En somme, il y a eu beaucoup d'entrain pendant cette mission qui laissera certainement un grand souvenir dans la paroisse et dans les paroisses voisines. »

Labergement-Sainte-Marie (1-15 novembre 1896), MM. Léchine et Goudot. Deux communes : Labergement-Sainte-Marie (433 habitants) et Granges-Sainte-Marie (164 habitants).

« Le rapport de la dernière mission nous faisait craindre pour nos exercices. Nous avons été largement trompés en bien. Sur la demande de la population, nous avons fixé les instructions à 10 heures et à 6 heures. Elles ont été fort bien suivies. Le matin, les femmes étaient un peu plus nombreuses que les hommes, mais le soir c'était le contraire. Dès le premier jour, il y a eu de l'entrain et une réelle sympathie. Si l'on racontait un trait amusant, c'était le rire franc et prompt; si l'on parlait des morts ou des grandes vérités, les yeux se remplissaient de larmes : en somme, bon esprit, bonne tenue.

» De parti pris, 7 hommes n'ont pas mis les pieds à l'église. Ce sont les seuls, d'après le calcul des jeunes gens, qui n'ont pas fait de mission. En retour, beaucoup d'hommes ont communié deux fois. La paroisse ne compte guère que 550 habitants, et nous avons eu 730 communions.

» Il nous est venu bon nombre d'étrangers, surtout aux réunions spéciales. Vaux et Rochejean, qui venaient d'avoir des missions, méritent d'être signalés. »

Saint-Antoine (12-26 avril 1897), MM. Vieille et Goudot. Trois communes : Saint-Antoine (314 habitants), Fourcatier-et-Maison-Neuve (120 habitants) et Toullon-Loutelet (canton de Pontarlier, 177 habitants).

« Cette mission avait été très bien préparée; elle était attendue avec une vive impatience et semblait devoir être magnifique. Malheureusement, elle s'est trouvée contrariée beaucoup par ces deux circonstances : premièrement le retard des travaux de la campagne coïncidant avec une température extrêmement propice; deuxièmement des fièvres qui régnaient au village et inspiraient une réelle frayeur aux habitants de l'endroit, et peut-être plus encore aux gens du voisinage.

» Avec ces obstacles, les exercices ont été néanmoins suivis convenablement. Nous avons eu très peu de voisins aux prédications, encore moins pour les sacrements. Parmi les gens de la paroisse, à peu près 6 ont refusé de faire leur mission. Plusieurs vieux retardataires ont édifié beaucoup par leur empressement et par leur piété.

» Les petits et grands garçons ont témoigné d'une dissipation remarquable. »

Chapelle-des-Bois (5-19 juin 1898), MM. Vieille et Cardinaux. 519 habitants.

« La population est froide, comme le climat. La mission a été quelque peu à l'avenant.

» Exercices à 8 heures et demie et à 6 heures. Assistances convenables, à peu près jamais d'affluence. En dehors des offices, peu de monde à l'église. Plusieurs même, parmi les bons, dormaient facilement pendant les sermons.

» Les douaniers se sont abstenus presque à peu près tous.

» Sur 27 paroissiens n'ayant pas fait de pâques, 17 ont fini par se confesser, mais généralement dans les derniers jours, et après une résistance difficile à vaincre. »

Pontets (Les) (11-18 juin 1899), MM. Vieille et Goudot. Quatre communes : Les Pontets (149 habitants), Le Crouzet (94 habitants), Reculfoz (59 habitants) et Rondefontaine (37 habitants).

« Cette mission n'était pas sans difficulté. Le zélé et prudent curé de la paroisse n'avait cependant rien négligé pour y préparer, longtemps à l'avance, les esprits et les cœurs.

» Grâce à cette longue et sérieuse préparation, les fidèles sont arrivés dès le premier jour, et leur empressement n'a fait que de croître jusqu'à la fin.

» La fondation ne porte que huit jours d'exercices; c'est trop peu. La bienfaitrice, encore vivante, semblait bien décidée à faire quelque chose de plus : ce qui serait bien à désirer.

» Cinq hommes et une femme du pays n'ont pas fait leur mission, ce qui est un chiffre relativement très faible.

» Les préposés des douanes, esclaves du respect humain, et craignant de déplaire à leurs chefs, se sont abstenus en masse : on en a vu seulement 5 sur 22. Très peu de voisinage ! »

Bonnevaux (20 mai-3 juin 1900), MM. Vuillemot et Comte. 403 habitants.

« Cette paroisse comptait au 20 mai 390 habitants présents, dont 2 % communiants; 105 électeurs et 30 jeunes gens, 137 femmes et jeunes filles.

» Une trentaine d'hommes étaient en retard pour le devoir pascal et 2 ou 3 femmes. Nous avons laissé 12 hommes dont 2 avaient fait leurs pâques, et une femme qui avait également communié.

» Nous avions primitivement fixé les exercices à 10 heures et à 1 heure et demie; mais il fallu reporter à 7 heures et demie l'exercice du soir, la moitié des hommes se livrant durant tout le jour à l'exploitation des bois. Les assistances ont été convenables, mais non extraordinaires. La population de Bonnevaux, chrétienne en grande partie, est malheureusement livrée à l'alcoolisme qui y fait de grands ravages, et le vice de l'ivrognerie ne fait que s'accentuer de plus en plus. Nous croyons que la mission faite au cours de l'hiver eut mieux réussi. »

Remoray (28 octobre-6 novembre 1900), MM. Bouhélier et Prêtre. 321 habitants.

« Cette paroisse de 320 habitants comprend : 1° des familles de cultivateurs aisées et bien chrétiennes; 2° une brigade de douane bonne ou mauvaise selon les circonstances; 3° des familles pauvres qui gagnent leur vie en travaillant dans les forêts, et qui fournissent des buveurs, des jureurs, et à Pâques 15 à 25 abstentionnistes. C'est cette dernière portion de la paroisse qui a nécessité un exercice à 6 heures du soir : celui du matin avait lieu à 10 heures à cause des enfants des écoles. Les hommes ont été aussi assidus que les femmes à la prédication, à la prière dans la journée, aux messes du matin, et aux chemins de la croix. Nous avons compté 7 récalcitrants, parmi lesquels une folle, un idiot, un condamné placé sous la surveillance de la police, et deux fromagers qui, étrangers au pays, devaient le quitter dix jours après nos exercices. Nous avons distribué 330 communions, c'est-à-dire que plusieurs hommes ont communié deux fois.

» La fréquence des exercices extraordinaires, l'absence de concours du voisinage, l'esprit religieux du pays, nous font ajouter que 8 jours de prédications sont suffisants à Remoray.

» Cette mission a été la première de M. Prêtre, entré à la maison au mois d'août précédent. »

CANTON DE PONTARLIER

(21 paroisses - 24 communes)

Hôpitaux-Neufs (Les) (18 mars-1er avril 1866), MM. Pézeux et Gousset. Deux communes : Les Hôpitaux-Neufs (175 habitants environ) et Les Hôpitaux-Vieux (330 habitants environ).

« Cette mission n'a rien laissé à désirer. Elle a commencé le 18 mars 1866 et a fini le 1er avril suivant qui était, en 1866, le beau jour de Pâques. »

Dommartin (13-28 janvier 1867), MM. Chardenot, Bergier J. et Caillet. Deux communes : Dommartin (320 habitants environ) et Houtaud (250 habitants environ).

« Les fidèles de cette paroisse ont suivi nos exercices religieux avec beaucoup d'assiduité et ont tous fait leur mission. Les chemins se sont trouvés encombrés par la grande quantité de neige qui était tombée dès les premiers jours de la mission; les étrangers n'ont pas pu en profiter. »

Chaffois (27 octobre-10 novembre 1876), MM. Bergier, Gousset et Louis. 630 habitants environ.

« Cette mission a commencé le 27 octobre, c'était peut-être trop tôt pour la localité : la plupart des cultivateurs n'avaient pas fini leurs travaux, aussi, malgré le bon esprit des habitants, la première semaine a été peu fervente, la seconde n'a rien laissé à désirer. Les paroisses de Bannans, Bulle, Dommartin ont envoyé un bon nombre de fidèles. »

Oye-et-Pallet (22 octobre-5 novembre 1871), MM. Chardenot et Boilloz. 400 habitants environ.

« Cette petite paroisse de nos bonnes montagnes du Doubs n'avait point encore eu de mission proprement dite, elle a tenu à bien profiter de celle dont son pasteur. M. Deleule, aidé par une bonne et généreuse personne, lui a ménagé les avantages.

» On nous a assuré que tous les habitants, sans aucune exception, s'étaient approchés des sacrements, et ils n'ont pas été moins exacts, bien qu'il leur restât quelques travaux à accomplir, à assister aux instructions.

» M. le Curé n'ayant demandé que deux missionnaires, il n'y a eu, chaque jour, que deux instructions précédées l'une et l'autre d'un examen assez détaillé et prolongé, ce qui a remplacé la troisième instruction.

» On a vu à cette mission des habitants de toutes les paroisses voisines, mais les paroisses qui en ont le mieux profité sont celles des Grangettes, de la Planée, de Malpas, de Montperreux, de Saint-Pierre-la-Cluse et des Granges-Narboz.

» On n'a pas pu bénir la chapelle de Notre-Dame-des-Côtes qui ne s'est pas trouvée achevée, mais on a béni une belle croix de mission au milieu d'un concours très considérable des populations voisines. »

Planée (La) (20 octobre-3 novembre 1872), MM. Bergier et Louis. 340 habitants environ.

« Mission retardée à cause de la mission d'Oye-et-Pallet donnée l'année précédente.

» Comme il arrive toujours dans ces contrées religieuses, la mission a été bien suivie par les paroissiens du lieu et de Malpas.

» Il n'y a pas eu affluence des autres paroisses, parce qu'une mission avait lieu en même temps à La Rivière, et aussi parce que les travaux des champs n'étaient pas terminés, les pommes de terre n'étaient pas arrachées.

» Cette mission a commencé quinze jours trop tôt, au dire des curés et des habitants. »

Rivière (La) (22 octobre-3 novembre 1872), MM. Chardenot, Gousset et Boilloz. 690 habitants environ.

« Depuis l'année 1848, il n'y avait point eu de mission proprement dite à La Rivière; aussi celle de 1872 était vivement désirée.

» Quelques travaux en retard, à cause des longues pluies d'automne, ont empêché les exercices d'être suivis par quelques habitants et par les étrangers pendant les trois ou quatre premiers jours. Mais, dès la cérémonie et la procession en l'honneur de la Très Sainte Vierge, les auditoires ont peu laissé à désirer, et ils ont été vraiment magnifiques la dernière semaine. Il y a eu aussi un très grand empressement pour les sacrements, soit de la part des paroissiens de La Rivière, qui, presque tous, s'en sont approchés, que de la part des habitants des paroisses voisines, et en particulier de Bouverans, de Bannans, de Dompierre, de Bulle, etc.

» Une magnifique et nombreuse procession que l'on a pu faire malgré l'incertitude du temps a été comme le bouquet et le couronnement de nos saints exercices. »

Bannans (1-15 novembre 1874), MM. Chardenot, Caillet et Louis. 467 habitants.

« Le peuple de Bannans est un peuple éminemment religieux, dont l'attrait pour les missions nous est bien connu. Dans toutes celles que nous donnons dans les paroisses voisines, et même plus éloignées, nous voyons toujours un certain nombre de personnes de Bannans.

» Aussi celle qui vient d'y être faite a été bien suivie, aucun paroissien, je crois, n'a manqué à l'appel. »

Doubs (22 mai-2 juin 1875), MM. Caillet, Boilloz et Louis. 414 habitants.

« Cette mission n'a duré que 10 jours, mais elle a duré assez longtemps pour que tous les habitants aient pu faire facilement leur devoir, les étrangers ayant complètement fait défaut, tous ayant eu, ou devant avoir bientôt des exercices particuliers pour leur jubilé.

» Les habitants de la paroisse ont suivi régulièrement les trois exercices de chaque jour, et à peu près tous se sont confessés.

» La bâtisse de l'église, qui a occasionné tant de dépenses, a occasionné aussi des divisions qui ne sont pas encore éteintes.

» L'ivrognerie occasionnée par le grand nombre de cabarets est regrettable à Doubs, comme dans un trop grand nombre des paroisses de montagne.

» Puisse la congrégation des hommes, qui a été renouvelée avec beaucoup d'entrain, être un remède efficace à tous ces maux ! »

Montperreux (30 mai-10 juin 1875), MM. Caillet, Boilloz et Louis. La paroisse comprend la commune de Montperreux (390 habitants) et le hameau du Chaudron, section de la commune de Vézenay-et-Chaudron (140 habitants).

« Cette mission a été prêchée pendant dix jours par M. Caillet, M. Boilloz et M. Louis. Les étrangers n'y sont pas venus pour cette raison que, dans toutes les paroisses du voisinage, il y avait eu ou il devait y avoir prochainement des exercices pour le jubilé.

« Dix jours ont donc été suffisants pour cette population peu considérable.

» Les habitants de la paroisse ont bien suivi les trois exercices de chaque jour : quelques-uns toutefois (on a parlé de huit) ne se sont pas confessés.

» Le souvenir de M. Lombard, qui a été curé à Montperreux pendant 13 ans, y est encore en grande vénération. Ceux à qui il a fait faire la première communion, c'est-à-dire des vieillards de ans, le pleurent encore.

» Il faut le dire toutefois, la paroisse de Montperreux, si bonne autrefois, n'est plus ce qu'elle était il y a quelques années. »

Pontarlier (24 octobre-7 novembre 1875), MM. Bergier et Gousset. 4.772 habitants.

« M. Ligier, curé de Pontarlier, dans son grand zèle pour le salut de ses paroissiens, et voulant leur fournir l'occasion et les moyens de profiter de la grâce du jubilé universel, avait demandé aux missionnaires des exercices de prédication pendant quinze jours.

» Ces exercices ont été donnés par M. Bergier et M. Gousset, tous les jours, le premier à 9 heures du matin et le second à 8 heures du soir.

» La circonstance du jubilé, la saison favorable, nous faisaient espérer un grand résultat. Il n'en a pas été ainsi. Les hommes, en très petit nombre, se sont approchés des sacrements. Ils étaient rares à l'instruction du matin. Les femmes ont montré un peu plus d'empressement. Les assemblées du soir ont été considérables et suivies par les hommes et les femmes. Puissent les instructions qui ont été faites porter des fruits de sanctification. Les idées et les préoccupations politiques sont des obstacles à la prédication de la parole de Dieu.

» Deux cas de mort subite, arrivés dans deux familles principales, ont vivement ému la population. »

Sainte-Colombe (24 octobre-7 novembre 1875), MM. Chardenot et Louis. 344 habitants.

« Dans cette petite paroisse, où l'esprit de foi s'est si bien conservé, les exercices de la mission, qui ont été aussi donnés pour le jubilé, ont été suivis dès le commencement avec beaucoup d'exactitude et de recueillement et tous se sont approchés des sacrements. »

Fourgs (Les) (25 décembre 1875-9 janvier 1876), MM. Gousset et Caillet. 1.188 habitants.

« Le succès de cette mission était prévu. Les missionnaires ont retrouvé aux Fourgs, et dans sa pureté primitive, l'esprit religieux qui a toujours animé les habitants de cette paroisse. Aussi les exercices de la mission ont-ils été très bien suivis pendant les seize jours qu'elle a duré, et dès les premiers jours les confessionnaux ont été encombrés. Tout le monde a fait sa mission.

» Dans le cours de la première semaine, des Suisses (protestants) au nombre de cinq ont cherché à briser une statue de la Sainte Vierge, placée dans l'anfractuosité d'un rocher à un kilomètre du village : ils ont cassé la vitre et brisé les barreaux destinés à protéger cette image. Selon toute apparence, ils l'auraient détruite elle-même si des douaniers et d'autres hommes attirés par le bruit ne se fussent précipités sur eux. Trois de ces malfaiteurs ont pu échapper par la fuite, deux seulement : un Genevois et un Bernois sont restés au pouvoir des défenseurs de la Vierge.

» Conduits sous bonne escorte à Pontarlier, le tribunal de cette ville les a condamnés à dix jours de prison. »

Saint-Pierre-La Cluse (6-20 juin 1880), MM. Bergier et Louis. 936 habitants.

« Cette mission a duré quinze jours.

» Les années précédentes la paroisse avait été évangélisée par les jésuites et les capucins sans grand succès.

» L'étendue de la paroisse, la dispersion des hameaux et des fermes sont un obstacle à la mission. Nous avons donné deux exercices par jour, un troisième n'étant pas possible. Ces exercices ont été suivis par les habitants de la paroisse qui ont généralement fait leur devoir. L'adoration perpétuelle a été très édifiante. Nous avons confiance que cette mission ne sera pas sans de bons résultats. »

Chaffois (3-17 avril 1881), MM. Louis et Chardenot. 579 habitants.

« La paroisse de Chaffois est une de celles du diocèse où le pasteur exerce le plus d'autorité sur ses paroissiens. Aussi tous ont assisté à nos instructions avec une docilité parfaite, et ont fait leur mission d'une manière édifiante.

» Le jour de l'adoration perpétuelle, l'église, à toutes les heures, était remplie d'adorateurs fervents.

» Sur la fin de la mission, un grand nombre d'hommes, surtout de la paroisse de Bannans, sont venus s'adresser aux missionnaires pour faire leur confession préparatoire au devoir pascal. »

Vuillecin (22 février-2 mars 1885), MM. Vieille et Gousset. 364 habitants.

« Aucune des conditions requises pour une mission pieuse et fervente n'a manqué à celle de Vuillecin. Exactitude parfaite aux exercices, assistance nombreuse aux messes matinales, visites au saint sacrement, empressement à l'approche des sacrements, gravité dans leur réception, et action de grâces prolongée, et vêtements du dimanche constamment portés par les personnes des deux sexes.

» Tout a été consolant pour les missionnaires. Que Dieu conserve dans l'intégralité de sa foi cette religieuse population. »

Fourgs (Les) (10-24 mai 1885), MM. Caillet, Louis et Vieille. 1.188 habitants.

« La population des Fourgs est connue pour son attachement à la religion; elle en a donné une nouvelle preuve pendant les exercices de la mission que viennent de donner MM. Caillet, Louis et Vieille. Il n'y a point eu d'abstention ni pour les instructions ni pour les sacrements. M. Marion, curé de la paroisse, aurait désiré, et avec raison, le mois de juin plutôt que le mois de mai; mais le mauvais temps qu'il a fait, et qui a été persistant, ne lui a rien fait regretter.

» Pendant les jours de la semaine, il n'y a eu que deux instructions, et c'est peut-être assez dans cette paroisse disséminée, et où il y a beaucoup de fruitières.

» La première de ces instructions était à 10 heures, à cause des enfants des classes, la deuxième à 6 heures, et sur la demande de M. le Curé.

» Peut-être aurait-il mieux fait de la placer à l'heure des vêpres, c'est-à-dire à 1 heure et demie.

» Plaise à Dieu que cette belle mission ait pour résultat de déraciner la funeste habitude de l'ivrognerie qui, chez un trop grand nombre d'hommes, est poussée aux dernières limites. »

Planée (La) (16-30 mai 1886), MM. Labeuche et Caillet. 299 habitants.

« Cette mission a été suivie dès les premiers jours par la généralité des paroissiens. Il y a eu huit hommes qui ne se sont pas approchés des sacrements.

» Les étrangers ne sont pas venus aux instructions pendant la semaine, ils ne se sont pas confessés.

» Ceux de Malpas, qui sont tout rapprochés, ont prétendu qu'ils venaient de faire leurs pâques et qu'ils allaient bientôt avoir leur jubilé. »

Rivière (La) (2-16 mars 1890), MM. Gousset et Balanche. 662 habitants.

« Cette mission s'est faite avec un entrain remarquable. Les paroisses qui ont contribué à y mettre la ferveur sont celles de Bouverans et de Dompierre dont les habitants ont suivi les exercices avec une régularité parfaite. L'église était remplie aussi bien le matin que le soir, et pour les jours de cérémonie elle débordait véritablement. Comment s'est-il fait que, malgré cet élan extraordinaire, un certain nombre d'hommes aient résisté à la grâce. Il y a dans le cœur humain des mystères qu'il est impossible de connaître. Mais dans une lettre à nous adressée quelques jours après la mission, M. le Curé de La Rivière nous disait que trente de ses paroissiens, à la suite du maire, dont ils sont les ouvriers ou les débiteurs, avaient refusé de faire leur devoir. »

Verrières-de-Joux (Les) (25 mai-8 juin 1890), MM. Vieille, Labeuche et Léchine. 707 habitants.

« Cette mission a été donnée en acquit de la fondation de M. Boilloz, vicaire général, ancien membre de la communauté d'Ecole. La paroisse des Verrières en avait le plus grand besoin : elle en a profité au-delà de toute attente, et M. le Curé allait d'étonnement en étonnement à la vue de tous les édifiants spectacles qu'il avait chaque jour devant ses yeux .Les exercices ont été bien suivis : il y a eu très peu d'hommes qui aient fait défaut pour les sacrements. C'était une grande édification et une immense joie dans la paroisse.

» Les trois dimanches, il y a eu trois exercices, ainsi que le premier lundi qui était la fête de l'Adoration, et le deuxième jeudi qui était la Fête-Dieu et en même temps la première communion : chaque fois, il y avait très grande foule à l'église. Les jours ordinaires, l'exercice du soir se faisait à 6 heures, en **partie double,** comme à Villers-la-Combe, et chacun trouvait que c'était pour le mieux. Quelques femmes protestantes ont assisté parfois aux instructions. Les catholiques de la frontière ne se sont pas oubliés. Au reste, à peu près pas d'étrangers. Daigne le Ciel rendre durable les fruits de cette mission si belle et si consolante ! »

Chaffois (22 février-8 mars 1891), MM. Gousset et Léchine. 541 habitants.

« Mission pieuse et fervente. Quoiqu'une grande sécheresse obligeât les paroissiens de s'en aller loin chaque jour chercher l'eau nécessaire pour le bétail, l'assistance aux exercices n'a rien laissé à désirer. Du matin au soir, on priait longuement à l'église. L'action de grâces après la communion, la visite au saint sacrement le jour de la communion, se faisaient unanimement par les personnes des deux sexes et de la façon la plus édifiante. Trois hommes seulement n'ont pas fait leur mission.

» L'érection solennelle d'un nouveau chemin de croix, donné à l'église par M. le Curé, a fait la plus visible impression, et renouvelé le zèle des paroissiens pour cette pratique si avantageuse. »

Pontarlier (15-29 mars 1891), MM. Labeuche et Bouhélier. 6.118 habitants.

« C'était pour la seconde fois en trois ans que les missionnaires passaient dans cette paroisse la quinzaine de la Passion à Pâques. Les exercices ont été bien contrariés par de violentes bourrasques de neige, et pareillement par les deux jours de foire des mercredi et jeudi saints. L'assistance du matin ne comprenait guère que des dames, mais le sermon du soir a été généralement bien suivi par les hommes. Ils étaient plus nombreux qu'en 1888 et paraissaient plus sympathiques. Parmi les femmes, les conversions ont été moins nombreuses qu'en 1888, parce qu'il ne restait sans doute plus autant de retardataires. Mais le retour aux pratiques religieuses, commencé chez les hommes par les exercices précédents des années passées, s'est accentué visiblement et, en somme, nous croyons qu'une grande mission obtiendrait dans cette ville des résultats consolants. »

Bannans (30 octobre-13 novembre 1892), MM. Caillet et Bouhélier. 422 habitants.

« Cette paroisse se maintient dans la foi et les pratiques religieuses. La mission a été très bien suivie, et tout le monde a fait son

devoir. Les auberges et les journaux font du mal à un certain nombre d'hommes : la jeunesse est un peu légère. Pourtant les familles continuent à être nombreuses et chrétiennes. Beaucoup de personnes, même des hommes, font partie du Tiers Ordre.

» Par suite des mauvais temps d'octobre, les travaux étaient en retard; pour cela on a fixé les exercices à 10 heures et à 1 heure et demie.

» Peu de personnes du voisinage : on croit que les curés voisins n'ont pas mis beaucoup de zèle à envoyer leurs paroissiens. »

Hôpitaux-Neufs (Les) (29 octobre-12 novembre 1893), MM. Labeuche et Balanche. Deux communes : Les Hôpitaux-Neufs (279 habitants) et Les Hôpitaux-Vieux (322 habitants).

« Cette mission a été faite aux frais de la population paroissiale et a réussi au-delà des prévisions. Le sermon du matin était un peu moins suivi; celui du soir n'a rien laissé à désirer.

» Le nombre des hommes, et même des femmes, ayant abandonné toute pratique religieuse était considérable. Il est resté 22 personnes, dont 5 seulement aux Hôpitaux-Vieux, qui n'ont pas fait leur mission. Les douaniers méritent une mention honorable : ils ont été des plus empressés aux instructions. Un seul d'entre eux ne s'est pas approché des sacrements. Parmi les récalcitrants, on cite en particulier : le maire des Hôpitaux-Neufs, franc-maçon, sa femme, les instituteur et institutrice de la même commune qui passent aussi pour francs-maçons, et la directrice des postes. »

Fourgs (Les) (2-16 juin 1895), MM. Léchine, Balanche et Vuillemot. 1.185 habitants.

« Mission enthousiaste, avec un entrain tout autre qu'il y a 10 ans. Plus de prières, plus de communions, plus d'empressement aux exercices, d'une manière générale.

» Instruction du matin à 10 heures, instruction **double** à 6 heures du soir. Ce système a plu beaucoup à la population et tout spécialement le quart d'heure de catéchisme intéressait vivement tout le monde. Cet exercice est bien avantageux parce qu'on y glisse aisément beaucoup de vérités et de détails pratiques. »

Dommartin (1-14 juin 1896), MM. Vieille et Chalandre. Deux communes : Dommartin (258 habitants) et Houtaud (232 habitants).

« Mission extrêmement belle et fervente. Les exercices à 9 heures et à 6 heures étaient très bien suivis. Pour les sacrements, il y a eu 4 abstentions. Presque tout le monde, à cause du jubilé, a fait deux communions. Pour l'Adoration et tous les derniers jours, il y avait dans la paroisse un enthousiasme indescriptible.

» La jeunesse est sérieuse et se respecte. Cette paroisse serait délicieuse si l'ivrognerie n'y faisait de tristes victimes, chez les femmes plus encore que chez les hommes. Très peu d'étrangers relativement. »

Bouverans (4-18 avril 1897), MM. Léchine et Grosperrin. 469 habitants.

« Chaque année, à l'occasion de la fête des Morts, M. le Curé fait donner des prédications par un de ses confrères de la région, et fournit à ses paroissiens le bienfait de confesseurs extraordinaires :

ce qui maintient la pratique régulière et fréquente des sacrements. 25 hommes et femmes étaient en retard. 4 hommes seulement n'ont pas fait de mission : un vieil entêté qui fut longtemps sacristain, un contrebandier dit tondu, et deux frères mal disposés.

» Sur la demande de la population, les exercices ont été fixés à 10 heures le matin et à 7 heures le soir. Pas une assistance n'a été grêlée. Celles du matin valaient celles du soir ; celles de la semaine étaient aussi nombreuses que celles du dimanche. Il y avait autant d'hommes que de femmes. C'est dire que rien n'a laissé à désirer. Fiers par nature, les gens de Bouverans ont bonne tenue et font les choses avec mesure et dignité.

» Les étrangers sont venus surtout pour les confessions. La Rivière, Dompierre, Bonnevaux et Frasne nous ont donné une besogne considérable. La dernière semaine, nous n'avons pas eu une minute de liberté. »

Granges-Narboz (Les) (19-29 mai 1898), MM. Chalandre et Cardinaux. 309 habitants.

« La paroisse avait besoin d'une mission. Fidèles à la prière, assez réguliers à la messe du dimanche, un grand nombre d'hommes avaient abandonné les pâques.

» Nos exercices, fixés à 9 heures et demie du matin et à 7 heures du soir, ont été bien suivis. Mais nous n'avons remarqué ni entrain ni ferveur. Il est vrai que le tempérament du pays est froid et défiant, et les écarts expliquent un peu la solitude de l'église en dehors des offices.

» Tous les habitants des Granges ont fait leur mission, à l'exception de 5, le maire en tête. Les douaniers ont brillé par leur abstention : 3 seulement se sont approchés des sacrements. »

Malbuisson (5-16 juin 1898), MM. Léchine et Grosperrin. 235 habitant.

« Par une idée bizarre, M. le Curé avait fait coïncider l'ouverture de la mission avec la fête patronale. Il espérait ainsi, dès le premier jour, saisir ses paroissiens, et surtout les hommes. C'est le contraire qui a eu lieu : la population mécontente s'est donnée tout entière à la fête pendant les deux premiers jours. Mieux que cela, deux mauvais drôles, un aubergiste et un forgeron, pour protester, ont établi un bal, ce qui n'avait jamais existé. Les danses ont commencé le dimanche à 5 heures, pour se continuer toute la nuit. Heureusement que les jeunes filles du pays ont été réservées, 4 seulement ont dansé, mais les écervelées de Chaudron, Saint-Point et ailleurs ont donné un réel scandale.

« Ce fâcheux début a jeté un froid sur tout le reste de la mission. Les organisateurs du bal et leurs familles n'ont pas osé se montrer. Les danseuses ont fini par venir faire leur pénitence et soumission.

» La petite église a toujours été suffisante, et nos réunions peu enthousiastes. Nous n'avons eu de belles assistances que pour les réunions spéciales et le jour de la clôture, et cela grâce au concours des gens de Labergement.

» Cette mission, très peu réussie, nous a coûté 352 francs pris sur la fondation Coste.

» Elle a été la dernière faite par M. Grosperrin qui, son temps de probation achevé, est rentré dans le ministère paroissial en devenant l'auxiliaire du vieux curé du Bizot. »

ARRONDISSEMENT DE GRAY

Cantons d'Autrey-les-Gray
de Champlitte
de Dampierre-sur-Salon
de Fresne-Saint-Mamès
de Gray
de Gy
de Marnay
de Pesmes

CANTON D'AUTREY-LES-GRAY

(14 paroisses - 17 communes)

Nantilly (17 novembre-2 décembre 1861), MM. Chardenot, Bergier et Gousset. 450 habitants environ.

« Combien d'hommes et même de femmes se trouvaient en retard pour leurs devoirs religieux dans cette paroisse ! D'après le témoignage de M. le Curé lui-même, il n'y avait guère qu'une dizaine d'hommes et une vingtaine de femmes qui remplissaient leur devoir pascal. Le Seigneur a daigné bénir les efforts des missionnaires; malgré l'opposition, les manœuvres secrètes d'un certain nombre d'hommes opposés au bien et de quelques protestants du voisinage, le succès a été aussi consolant qu'il paraissait d'abord douteux. Pendant la seconde semaine, l'assistance aux deux instructions (car on avait cru devoir s'en tenir à ce nombre) a été assez nombreuse; et à l'exception d'une vingtaine de personnes tous les habitants se sont approchés des sacrements. »

Lœuilley (3-17 décembre 1865), MM. Bergier A. et Gousset. Deux communes : Lœuilley (205 habitants environ) et Attricourt (115 habitants environ).

« Cette paroisse ne compte que 200 âmes, avant la mission il n'y avait personne parmi les hommes qui fréquentât les sacrements et peu étaient assidus aux offices : aussi les commencements de la mission ont-ils été excessivement froids. L'ouverture s'en est faite le premier dimanche de l'Avent en présence de 4 hommes et d'une vingtaine de femmes. Petit à petit l'auditoire est devenu plus satisfaisant, et grâce aux paroisses bourguignonnes de Champagne et de Baumont la mission est devenue fervente. Il n'y a eu que deux instructions par jour : celle du matin a été très peu suivie, celle du soir l'a été parfaitement.

» Les conseils ou avis aux sexes séparés n'ont pas été donnés afin de ne point exciter la susceptibilité de cette population extraordinairement prévenue et susceptible. La totalité des femmes et les deux tiers des hommes ont fait leur mission. Les exercices ont duré 15 jours. »

Bouhans-les-Autrey (18 novembre-2 décembre 1866), MM. Gousset et Caillet. 500 habitants environ.

« La presque totalité des femmes et les deux tiers des hommes se sont approchés des sacrements; seulement ces derniers n'ont commencé à s'ébranler que vers le milieu de la seconde semaine; ils ne se sont confessés qu'une fois et tous à la faveur des ténèbres. »

Fahy-les-Autrey (31 janvier-14 février 1897), MM. Balanche et Grosperrin. 295 habitants.

« Mission bien accueillie (il n'y en avait jamais eu dans cette paroisse). Dès les premiers jours, on compta aux exercices du soir 60 à 70 électeurs sur 80, et le nombre s'est maintenu jusqu'à la fin, et tous montraient le plus grand entrain et la plus grande sympathie. Cependant, quand il fallut s'approcher des sacrements, on eut beaucoup de peine à les décider; il fallut presser, supplier, et encore y eut-il 30 récalcitrants parmi les hommes et avec eux 3 femmes. Néanmoins, on peut dire que cette mission a été très bonne puisqu'il y a eu au moins 60 retours sur 200 communiants que compte la paroisse. Nous avons été contents des jeunes gens qui ont assisté à presque tous les exercices et ont voulu préparer les reposoirs eux-mêmes, sans le concours des jeunes filles. »

Vars (8-22 janvier 1899), MM. Chalandre et Goudot. Deux communes : Vars (326 habitants) et Ecuelle (149 habitants).

« Il ne faut pas chercher à Vars la religion obligatoire du dimanche et des pâques — pas même chez les femmes. Le tiers à peine est pratiquant. Le reste vit dans une parfaite indifférence ou se contente de quelques actes chrétiens aux bonnes fêtes.

» Nous avons fait à l'église de Vars deux sermons par jour et un chaque soir à Ecuelle. L'instruction de 5 heures et demie a été suivie avec sympathie et en nombre suffisant dans les deux villages; l'office du matin a été presque nul, à part les deux jours où nous avons réuni les femmes et le jour aussi du service pour les défunts.

» Voici le résultat de nos efforts : Vars, les deux tiers des femmes, la moitié des garçons et 35 électeurs sur 80 ont fait leur mission.

» A Ecuelle, nous n'avons compté que 36 communiants sur 100; dans ce nombre, il y a 6 électeurs et 15 mères de famille. La moitié des filles s'est abstenue, et pas un garçon de 14 à 18 ans (il y en a 8) n'a paru.

» De telles régions laissent une profonde impression de tristesse; on sent que le catholicisme, et avec lui le sens religieux, se meurt. »

Oyrières (10-25 décembre 1899), MM. Vuillemot et Boillin. 490 habitants.

« Oyrières compte 460 cultivateurs qui n'ont pas le temps d'être chrétiens, témoin cette femme qui s'en vint dire à M. le Curé la veille de la Fête-Dieu : « Mon fils vous avait promis de porter le dais à la procession de la Fête-Dieu; il ne le pourra malheureusement pas; il faut qu'il aille faucher dès le matin ». La population est cependant très ouverte, très polie, facile de relations. C'est grâce à ces qualités naturelles que pendant la mission nous avons eu le soir des assistances à peu près convenables, car, invités spécialement par M. le Curé, les hommes auraient cru lui manquer gravement en ne venant pas nous entendre une fois ou deux.

» Voici quel était l'état de la paroisse à notre arrivée : tous les hommes, 4 exceptés, et 80 femmes oubliaient le devoir pascal et la messe. Nous avons confessé 20 électeurs, et nous avons peu ramené de femmes, une dizaine environ, au total 170 confessions.

» Le matin, à 9 heures, nous avions 30 ou 40 jeunes filles ou femmes; le soir, à 5 heures et demie, en moyenne 60 femmes et 40 hommes.

» Quand on pense que jamais on n'avait osé donner de mission à Oyrières, dont l'indifférence est légendaire depuis un temps immémorial, il faut se tenir pour satisfait devant ce résultat. M. le Curé a l'intention de donner une nouvelle mission dans quelques années. L'idée est excellente. Mais il faudra veiller à ce que cette mission soit retardée de 5 à 6 semaines : le battage se prolonge jusqu'à la fin de janvier. »

CANTON DE CHAMPLITTE

(16 paroisses - 18 communes)

Champlitte (4-25 décembre 1864), MM. Pézeux, Gousset et Boilloz. 3.000 habitants environ.

« La mission de Champlitte eut obtenu des résultats bien plus satisfaisants sans la division extrêmement regrettable qui existe dans cette ville à l'occasion des écoles de garçons, tous les habitants religieux tenant pour celle qui est dirigée par les frères des écoles chrétiennes, les autres pour celle que dirige un instituteur séculier qui s'est malheureusement jeté de leur côté. Malgré cet obstacle très réel au bien, malgré aussi une certaine opposition sourde, dont on a reconnu plus tard la réalité, la mission de Champlitte a été suivie comme les missions sont suivies dans les villes : c'est-à-dire qu'à l'exception des dimanches et jours de fêtes, les deux instructions de la journée ont toujours laissé beaucoup à désirer. Celles de tous les soirs ont été satisfaisantes, et il y en a eu de magnifiques, notamment les deux auxquelles les hommes seuls avaient été invités. On présume que la moitié des hommes et les trois quarts des femmes ont fait leur mission. Presque tous les habitants de Champlitte-la-Ville, hommes et femmes, ont fait leurs devoirs; en revanche, ceux du Prélot, quoique de la paroisse de Champlitte, ont presque tous fait défaut. On devait s'attendre à l'abstention de ces derniers, puisqu'ils n'avaient même pas daigné assister à une cérémonie d'érection de chemin de croix qui avait eu lieu dans leur chapelle les premiers jours de la mission. Plusieurs morts subites arrivées, soit à Champlitte, soit dans le voisinage pendant la mission, auraient dû ouvrir les yeux à tous. Une congrégation très nombreuse de mères de famille a été formée pendant la mission. »

Leffond (5-19 décembre 1869), MM. Bergier et Boilloz. 750 habitants environ.

« Deux missionnaires, MM. Bergier et Boilloz, ont été chargés de cette mission, et il y a eu chaque jour, pendant 15 jours seulement, deux exercices qui ont été bien suivis, surtout la seconde semaine, par les habitants de Leffond, même les nombreux forains ont été moins exacts, mais on ne peut pas leur en faire un crime, plusieurs sont si éloignés de l'église. Les étrangers ont à peu près fait tout à fait défaut. Les missionnaires ont eu la consolation de voir revenir aux pratiques religieuses de la confession et de la communion un bon nombre de retardataires bien connus; tous cependant ne sont pas revenus et il y a eu quelques exceptions regrettables.

» Une congrégation de mères de famille a été établie et la plupart ont demandé à en faire partie. Une croix aussi a été bénite comme croix de mission et de jubilé. »

Neuvelle-les-Champlitte (21 janvier-4 février 1872), MM. Chardenot et Boilloz. 338 habitants.

« De toutes les missions qui ont été données par la communauté, la mission prêchée à Neuvelle-les-Champlitte par MM. les Missionnaires d'Ecole, et aux frais de la maison, a été sans contredit celle qui a donné le moins de consolations aux ouvriers qui y ont travaillé.

» D'abord, on n'a pu y faire que deux instructions par jour : une dans la matinée et une à la tombée de la nuit. Celle du matin n'a pas été suivie du tout par les hommes et très médiocrement par les femmes. A celle du soir il y avait assez de monde, grâce au concours de Margilley et de Mont : mais ordinairement il n'y avait pas plus de 40 à 50 hommes. Au service des morts, il n'y en avait que trois, outre les enfants de l'école, le maire et le sacristain. Aux avis aux hommes, il n'y en avait guère plus de 60.

» Presque toutes les femmes se sont confessées; mais il n'y a pas eu quarante hommes qui l'aient fait. Et toutefois cette mission n'aura pas été sans quelques bons résultats : les mères de famille ont demandé elles-mêmes à faire partie d'une association de prières, en forme de conférence, ce qui leur a été accordé. Puis il a été facile de remarquer que les abstentionnistes avaient quelque honte de leur manière d'agir. Quelques personnes pieuses du voisinage ont fait leur mission.

» A la bénédiction de la croix sur le cimetière, il y avait près de 400 personnes, mais on n'a pu y compter 100 hommes y compris les jeunes gens de l'école. »

Fouvent-le-Haut (14-28 novembre 1875), MM. Boilloz et Vieille. Deux communes : Fouvent-le-Haut (462 habitants) et Saint-Andoche (171 habitants).

« La dernière mission donnée en 1839 n'avait pas été bien fervente, si l'on en croit le procès-verbal de cette époque. Celle de 1875 a procuré plus de consolations et aux missionnaires et aux pasteurs.

» Les instructions ont été bien suivies par les habitants du chef-lieu de la paroisse; il n'en a pas été tout à fait de même de ceux de Saint-Andoche, de Trécourt, et des fermes plus éloignées que le mauvais temps a retenu quelques fois chez eux.

» Quant aux étrangers, ils ont fait tout à fait défaut, et cela se conçoit, la paroisse de Roche venant d'avoir son jubilé, et celle de Fouvent-le-Bas devant l'avoir le samedi suivant.

» On a vu au saint tribunal et à la sainte table un grand nombre de retardataires; et, toutefois, il y a des abstentions surtout dans les annexes : il n'y en a guère que trois ou quatre à Fouvent, ainsi que celle du pauvre M. G... retiré dans sa famille désolée, et qui a reçu avec faveur le missionnaire qui lui a fait visite, mais il s'en est tenu là.

» Une nombreuse conférence ou congrégation de mères de famille a été établie pendant cette mission. »

Leffond (30 janvier-13 février 1881), MM. Bergier et Vieille. 701 habitants.

« Malgré la grande difficulté des temps, l'agitation des partis et les doctrines de l'impiété qui désolent les villes et les campagnes, la mission de Leffond a été consolante. A part quelques habitants des hameaux éloignés de l'église, les habitants du centre se sont montrés religieux et empressés.

» Quelques hommes, séduits par l'impiété du jour, ont manqué à l'appel, ils ont déclamé dans un hôtel de la localité. Leurs discours ont été inutiles, et les habitants de Leffond ont été dociles à la grâce et ont bien fait leur mission.

» En somme, cette mission, la première qui soit donnée dans la paroisse, et qui devait être prêchée par les révérends pères capucins, si le curé n'avait tenu aux missionnaires diocésains, a produit une impression profonde dans tout le pays.

» On a vu quelques personnes de Courtesoult, Argillières et Frettes (Langres). »

Pierrecourt (29 janvier-12 février 1893), MM. Labeuche et Chalandre. 417 habitants.

« Cette paroisse est demeurée bonne relativement et tranche sur ses voisines du canton, tristement réputé pour son indifférence. Pourtant, il y avait encore une quinzaine de femmes et près de la moitié des hommes qui ne remplissaient pas le devoir pascal. Dès le début, les exercices ont été bien suivis par tous. Les cantiques étaient parfaitement exécutés par la foule. Les fêtes du saint sacrement et de la première communion ont attiré, même du voisinage, une affluence considérable. Une douzaine d'électeurs, et une fille de très mauvaise réputation, ne se sont pas approchés des sacrements. »

Fouvent-le-Bas (31 décembre 1893-14 janvier 1894), MM. Labeuche et Léchine. 296 habitants.

« Très froide au début et contrariée par le froid, cette mission est devenue presque fervente sur la fin. A dater du premier jeudi, l'auditoire du soir a été magnifique, et la grande église finissait par être trop étroite, grâce à l'appoint considérable fourni par Roche, Fouvent-le-Haut, Argillières, etc. L'assistance du matin, sauf les derniers jours, a laissé à désirer. Les retours ont été nombreux. 35 hommes et 2 femmes ne se sont pas approchés, quoiqu'ils eussent presque tous suivi les prédications.

» En somme, succès inespéré dans le pays. »

Percey-le-Grand (16-30 décembre 1894), MM. Vieille et Bouhélier. 378 habitants.

« Les exercices ont été suivis bien passablement. Mais quand il s'est agi de confession, nous nous sommes trouvés en face d'une résistance impossible à vaincre. 100 électeurs sur 120 étaient en retard, une quinzaine seulement de ceux-là se sont approchés. Dans la dernière semaine, nous avions Noël, puis l'Adoration : on comptait sur ces belles fêtes naturellement, et rien n'y a été fait. Nous avons réuni trois fois les hommes, ils assistaient pas mal à la prédication : après, c'était tout.

» Il y a, dans cette paroisse voisine de la Bourgogne, beaucoup d'indifférence et de respect humain. Le caractère est fier, froid et entêté. On croit retrouver, dans la religion de ce pays, des traces de vieux jansénisme ; les femmes en grand nombre ont une piété formaliste et méticuleuse au suprême degré.

» Les jeunes gens se sont distingués par leur dissipation et ne se sont généralement pas confessés. Il y a quelques années, la mission d'Argillières s'était faite dans des conditions un peu semblables. »

Fouvent-le-Haut (24 novembre-8 décembre 1895), MM. Vieille et Bouhélier. Deux communes : Fouvent-le-Haut (378 habitants) et Saint-Andoche (141 habitants).

« Cette mission s'est faite d'une manière bien consolante, et les résultats nous ont bien satisfaits. Les instructions du matin n'ont jamais été que médiocres parce que les hommes y faisaient presque continuellement défaut, mais les assemblées du soir étaient nombreuses, et les sacrements ont été reçus avec piété.

» Quelques femmes ont fait défaut et une quarantaine d'hommes, 3 de Trécourt, 7 de Saint-Andoche et 10 environ des fermes; les autres, la plupart étrangers en résidence au village. M. le Curé a été bien réjoui par l'attitude qu'ont eue dans la circonstance les hommes les plus marquants de sa paroisse.

» Le premier dimanche un missionnaire est allé prêcher les paroissiens de Fouvent-le-Bas, leur rappeler la mission qu'ils avaient eue il y a 2 ans et les inviter à celle-ci. Beaucoup sont venus chaque soir, quelques-uns même le matin. Un grand nombre de femmes de Fouvent-le-Bas ont fait leur mission, mais les autres paroisses ont relativement peu fourni.

» La mission aurait gagné à être faite quelques semaines plus tard, parce que les battages n'étaient pas encore finis. »

Champlitte (8-29 décembre 1895), MM. Léchine, Chalandre et Vuillemot. 2.531 habitants.

« Champlitte est une des citadelles de la libre pensée dans la Haute-Saône. Trois capitaines en gardent soigneusement les abords : l'impiété, l'immoralité et surtout le respect humain. Comment amener ce peuple à l'église ? au confessionnal ? C'est une grosse affaire.

» Les résultats ont dépassé toutes nos espérances. Dès le premier mardi les assistances du soir ont été bonnes : la grande église se trouvait presque complètement remplie. Les fêtes de la Sainte Vierge et de la Passion avec calvaire au milieu du chœur, les solennités de Noël et de l'Adoration perpétuelle nous ont amené 800 à 1.000 auditeurs chaque soir : ce qui a mis en grande colère les libres penseurs du pays et tous les mauvais journaux de la région. Ils ont crié : à la superstition, aux idées rétrogrades ! Vains efforts. Le mouvement ne s'est pas ralenti, les auditeurs n'ont fait que se multiplier. Dissipés et gouailleurs les premiers jours, ils étaient à la fin recueillis et sympathiques. A la réunion des hommes on a compté 586 assistants, qui se sont très bien tenus. Les réunions des filles et des femmes se sont faites également dans de bonnes conditions.

» Le résultat pour les confessions a été moindre. 15 électeurs faisaient leur devoir pascal. Une bonne centaine se sont approchés des sacrements. La jeunesse surtout a fait défaut. Les femmes ont donné davantage. Le total des retours serait de 250. C'est peu en soi. C'est beaucoup si l'on s'en tient à la situation. Il n'y a peut-être pas de pays où les préjugés contre la confession soient plus nombreux et mieux enracinés. Bien des maris interdisent à leurs épouses de se confesser. Plusieurs ont dû venir en cachette et n'ont pu communier pour éviter des scènes de tapage à domicile.

» Le Prélot nous a donné quelques satisfactions. Nous sommes allés pendant 10 jours faire une instruction le soir à 5 heures. Une soixantaine y ont assisté fidèlement. 10 hommes se sont confessés. En somme, la mission a fait une grande et très bonne impression. C'est un commencement de restauration morale : l'habile et zélé pasteur continuera cette œuvre : une seconde mission dans quelques années réussira complètement » (1).

Leffond (22 février-8 mars 1896), MM. Vieille et Goudot. 611 habitants.

« Mission très recueillie, très bien suivie et très fructueuse. Sur la demande formelle de M. le Curé, une visite a été faite à chaque famille de la paroisse dès les premiers jours : on s'en est félicité grandement. Dès le début, les assistances ont peu laissé à désirer : même le matin il y avait beaucoup d'hommes. Il faut dire cependant que les fermes ont très peu donné, comme c'est l'habitude et comme on s'y attendait. Ce monde-là ne connaît presque plus le chemin de l'église : à peine une moitié des femmes s'est présentée pour les sacrements : et on n'a presque pas vu d'hommes.

» Dans la paroisse proprement dite, on a laissé seulement une quinzaine d'hommes et 4 femmes. Cette population est très sérieuse et d'une tenue remarquable à l'église, d'une attention rare pendant les prédications. Elle a gardé généralement une foi très vive; c'est à peine si les journaux mauvais y ont fait leur apparition.

» L'émigration et la diminution des familles sont les plaies, les grandes plaies du pays. »

---

(1) Cette mission eut lieu en 1908, mais ne fut pas très brillante. On ne confessa que 300 femmes, une cinquantaine d'électeurs et une dizaine de jeunes gens.

CANTON DE DAMPIERRE-SUR-SALON

(22 paroisses - 30 communes)

Vauconcourt (5-19 janvier 1862), MM. Pézeux, Bergier aîné et Caillet. Deux communes : Vauconcourt (600 habitants environ) et Nervezain (90 habitants).

« Il y avait dans ce pays plusieurs obstacles à surmonter. Il y avait en premier lieu le respect humain qui y exerçait un tel empire que beaucoup d'hommes n'osaient ni quitter leurs blouses ni se placer convenablement à l'église. Il y avait en second lieu l'ignorance et, par une suite nécessaire, une très grande indifférence. Il y avait de plus une certaine opposition de quelques bourgeois qui, au café surtout, parlaient assez ouvertement contre la mission.

» Malgré cela les exercices ont fini par être très fréquentés et, quant aux sacrements, il est resté peu de retardataires.

» Les paroisses du voisinage ont assez bien suivi la mission. Celle de Cornot a été admirable. »

Dampierre-sur-Salon (15 novembre-6 décembre 1863), MM. Bergier, Boilloz et Louis. Environ 1.300 habitants.

« Il n'y avait point eu de mission proprement dite à Dampierre depuis celle qu'y donna, en 1637, le R. P. Fouriez (sic) : on avait donc lieu d'espérer un certain empressement pour des exercices qui étaient nouveaux dans la paroisse; cet empressement, toutefois, ne s'est manifesté que sur la fin de la mission, et encore ne s'est-il manifesté que pour les instructions du soir qui ont été assez bien suivies. Les auditoires pour les deux instructions de la journée ont toujours été très médiocres. La plupart des femmes se sont confessées, mais peut-être plus du tiers des hommes sont-ils restés en arrière. Et cependant un assez bon nombre de femmes et quelques hommes de Delain, de Denèvre, d'Autet donnaient l'exemple et ont fait leur mission. L'ignorance est extrême dans cette paroisse; et comment en serait-il autrement ? On n'y assiste presque pas aux saints offices ! Le mal pourrait bien venir aussi des mauvais exemples donnés depuis longtemps par quelques familles riches et influentes du pays.

» Qu'il serait à désirer que le pasteur de cette paroisse y rétablit le précieux et salutaire usage des catéchismes à la grand-messe !

» Il serait à souhaiter que de nouveaux exercices vinssent bientôt affermir et compléter les effets des premiers. »

Membrey (13-27 novembre 1864), MM. Pézeux, Boilloz et Louis. Trois communes : Membrey (750 habitants environ), Brotte (185 habitants) et Vaite (450 habitants).

« Cette mission a beaucoup laissé à désirer, tant au point de vue de l'assistance aux instructions qu'à celui de la réception des sacrements.

» Cédant aux instances de M. le Curé, et aussi parce que sept ans auparavant on avait cru établir de regrettables incidents, les missionnaires avaient consenti à renvoyer au soir une des trois instructions de la journée : on espérait amener les hommes au moins à cette instruction : on a médiocrement réussi, et, de plus, on est parvenu par là à les faire abandonner celles de la journée, et ce ne sont pas seulement les hommes qui ont trop fait défaut à ces instructions, les femmes ne se sont montrées que très médiocrement empressées.

» Il est certain que le temps a été affreux et que l'église est assez isolée et éloignée des habitations de la paroisse; toutefois, on avait lieu d'attendre quelque chose de mieux d'une paroisse tenue depuis longtemps par d'excellents pasteurs.

» La presque totalité des femmes se sont confessées, mais il y a bien eu un cinquième des hommes qu'on n'a pas vus autour des saints tribunaux, et encore, ceux qui sont venus ont-ils eu la plupart le tort de ne venir qu'à la onzième heure.

» Quelques personnes pieuses de Tincey, de Theuley, de Ray, de Roche, de Dampierre, de Lavoncourt ont eu le courage de braver le vent et la pluie pour venir à la mission.

» Les conférences des femmes et des filles ont été renouvelées et rétablies sur de nouvelles bases. »

Ray-sur-Saône (25 novembre-9 décembre 1877), MM. Chardenot, Caillet et Louis. Trois communes : Ray-sur-Saône (495 habitants), Ferrières-les-Ray (85 habitants) et Recologne-les-Ray (87 habitants).

« On a montré peu d'empressement à assister aux exercices de la mission, dans cette paroisse, durant toute la première semaine. Ce n'est qu'à dater du second dimanche que ce peuple a paru sortir de son assoupissement, que nos auditoires, aux deux instructions du milieu du jour, sont devenus plus nombreux, non seulement par le concours des habitants de la paroisse de Ray, mais encore des personnes venues des paroisses voisines; et que le sermon du soir retardé surtout en faveur des hommes a été aussi beaucoup mieux fréquenté par eux.

» Quant à la réception des sacrements, M. le Curé de la paroisse s'est félicité plusieurs fois d'avoir vu, eu égard au nombre des retardataires de sa paroisse, l'effet de cette mission dépasser son attente. »

Autet (19 février-5 mars 1893), MM. Labeuche et Bouhélier. 420 habitants.

« Cette paroisse, jadis un peu plus chrétienne que ses voisines, est maintenant au niveau des plus indifférentes de la vallée de la Saône. Le plus grand nombre de femmes étaient en retard pour les sacrements et avaient même oublié le chemin de l'église. 15 à 18 hommes seulement étaient restés fidèles au devoir pascal. Pourtant la mission a été bien accueillie et, la seconde semaine, on a pu faire même trois exercices par jour. Celui du soir était bien suivi; les deux autres étaient fréquentés par une douzaine d'hommes et un auditoire assez respectable de femmes. Les dimanches et fêtes, concours nombreux d'étrangers : le jour de l'Adoration, la gare a reçu 200 billets.

» Les deux réunions d'hommes ont été très satisfaisantes. La procession à la croix de mission n'a rien laissé à désirer.

» 65 électeurs ont communié, et toutes les femmes, sauf 5 ou 6. En somme, l'impression a été profonde, et dans le pays et dans le voisinage. »

Fédry (4-18 novembre 1894), MM. Labeuche et Chalandre. 397 habitants.

« La mission de Fédry a été faite par une souscription paroissiale dont la population elle-même a pris l'initiative. Elle a été bien suivie, et les récalcitrants ont été rares. Nous avons remarqué dans cette paroisse un fonds de foi peu commun dans les plaines de la Saône. Les hommes y sont plus fidèles aux pâques que dans les pays d'alentours. Les exercices avaient été fixés à 9 heures et demie du matin et à 5 heures et demie du soir. Nous avons eu de nombreux voisins de Vy-les-Rupt, de Soing et de Vanne. »

Dampierre-sur-Salon (13-27 décembre 1896), MM. Bouhélier et Vuillemot. 1.035 habitants.

« Dans son autobiographie, M. Boillot, curé de la Madeleine, dit qu'il a trouvé la population de Dampierre « très honnête, foncièrement chrétienne, mais trop indifférente à la pratique religieuse ». Il y a de cela 50 ans. Aujourd'hui, l'indifférence s'est accrue, le dimanche est presque universellement profané, et l'hostilité, ou tout au moins la défiance à l'égard du prêtre, y est telle que plusieurs femmes mariées n'ont plus la permission de faire leurs devoirs : on en a confessé qui n'ont pu communier. De plus, le tempérament de Dampierre est le tempérament langrois : froid, fier, impassible, sans enthousiasme, sans passion, un peu janséniste, et surtout victime de l'émigration et de la diminution des familles.

» L'exercice du matin réunissait 120 à 150 personnes; 10 à 15 hommes, point de jeunes gens. Le soir, à 5 heures, l'assistance, sans jamais devenir extraordinaire, a été toujours convenable. Aux trois instructions spécialement réservées aux hommes, nous avons vu la moitié des électeurs : auditoire correct, mais sans entrain, n'essayant pas même de chanter un mot du Credo.

» 82 électeurs, c'est-à-dire un peu plus du tiers, se sont approchés pieusement des sacrements; c'est la classe aisée et officielle qui a fourni le plus grand nombre de retours; les ouvriers et les petits cultivateurs ont peu profité.

» La dernière semaine nous a envoyé quelques personnes d'Autet, de Denèvre et de Delain. »

Ray-sur-Saône (9-23 janvier 1898), MM. Vieille et Loichot. Trois communes : Ray (437 habitants), Ferrières-les-Ray (83 habitants) et Recologne-les-Ray (72 habitants).

« Cette mission était bien accueillie dans la paroisse. Depuis plusieurs années de nombreuses missions avaient été données dans le voisinage et avaient produit une grande et salutaire impression. Les habitants de Ray, qui sont d'ailleurs encore religieux, étaient tous fiers d'avoir la leur.

» Dès le principe, les exercices ont été bien suivis. A la fin de la première semaine, les assistances étaient au complet, avec le concours du voisinage. Le matin, nous avions de 150 à 200 personnes, sur lesquelles à peu près tous les jeunes gens et 15 hommes. 25 hommes et quelques femmes n'ont pas fait leur mission.

» Ce qu'on doit signaler de plus spécial c'est : 1° la bonne tenue des jeunes gens et des jeunes filles qui se groupaient en très grand nombre pour l'exécution des cantiques; 2° l'empressement à venir aux exercices. Beaucoup arrivaient le soir une demi-heure avant la sonnerie. Les missionnaires se trouvaient comme obligés, pour occuper pieusement tout ce monde, de faire prier et chanter; 3° l'exactitude des habitants de Recologne et de Ferrières. On leur avait fait une visite les premiers jours et on n'a eu qu'à s'en féliciter.

» Population enthousiaste et sympathique au prêtre. »

Delain (29 janvier-12 février 1899), MM. Vieille et Boillin. 312 habitants.

« Cette mission est la première qui ait été donnée dans la paroisse. Accueillie avec bonheur, elle s'est faite avec édification.

» Les paroissiens, habitués à se lever tard, venaient peu aux messes matinales, et les hommes n'étaient pas aussi nombreux qu'on avait droit de les attendre à l'instruction du matin.

» Autrement, tout a été bien. Les deux chœurs apprenaient les cantiques avec une extrême facilité et les chantaient à merveille. Les auditeurs écoutaient la prédication avec une application extraordinaire. Tout le monde s'est empressé pour les sacrements, au point qu'après le dernier jeudi, il ne restait presque rien à faire. On a signalé plusieurs cas de réconciliations tout à fait édifiantes.

» Une quinzaine de personnes ne se sont pas approchées, dont 3 femmes. Les paroissiens de Denèvre ont pris une grande part aux exercices : plusieurs personnes n'y ont pas manqué jamais.

» La maison a prélevé 150 francs sur ses fonds disponibles pour en faire don à M. le Curé qui donnait la mission à ses frais. »

Roche-sur-Vanon (27 janvier-12 février 1899), MM. Vuillemot et Cardinaux. Deux communes : Roche (451 habitants), Volon (108 habitants).

« Mission pieuse et fervente.

» Les exercices (9 heures et demie et 6 heures) ont été bien suivis. Le matin, 170 à 200 personnes; le soir, l'église remplie. On a distribué 530 hosties (population : 550 habitants). 30 hommes et 9 femmes n'ont point fait de mission. Il y a eu 50 retours d'hommes et 2 de femmes. La partie pratiquante de la population est foncièrement chrétienne, et on trouve chez elle, dans une large proportion, l'habitude de la prière en famille, de plus en plus rare dans ces régions.

» Nous devons donner une note spéciale à Volon dont les habitants se font remarquer par leur régularité à tous les exercices. »

CANTON DE FRESNE-SAINT-MAMES

(10 paroisses - 16 communes)

Soing (1-15 février 1863), MM. Caillet, Boilloz et Louis. Environ 750 habitants.

« D'après la fondation, la mission devait durer trois semaines; ce n'est que par erreur qu'elle n'en a duré que deux, mais cette erreur a peut-être été providentielle. Les populations des bords de la Saône, et celle de Soing en particulier, ne peuvent guère supporter trois semaines de mission, surtout quand la mission a été suivie avec entrain, comme l'a été celle-ci. Une revue de huit jours viendra d'ailleurs compléter le travail.

» La paroisse de Soing, par l'effet de l'âge et de l'impuissance de son pasteur, était à l'arrivée des missionnaires l'image assez fidèle d'un champ presque en friche : plus de prières, plus de sacrements, plus de dimanches pour un grand nombre d'hommes et même de femmes, les jurements presque dans toutes les bouches, les cabarets remplis nuit et jour. Par suite de cette fréquentation des cabarets le pays s'était ruiné à vue d'œil, on a assuré aux missionnaires qu'un certain cabaretier avait des comptes ouverts pour des sommes énormes, et pour un grand nombre de jeunes gens, de pères de famille même, etc.

» Par l'effet de la miséricorde de Dieu, le succès de la mission a été assuré dès les premiers jours. Les habitants de Soing ont quitté tous leurs travaux, ils ont assisté à toutes les instructions, ils se sont confessés avec larmes et componction; ils ont, de plus, exercé envers les étrangers la plus généreuse hospitalité. Environ 150 personnes ont demandé par écrit à faire partie de la congrégation qui a été renouvelée et après avoir entendu lecture du règlement de cette pieuse institution : règlement qui les oblige en particulier à ne pas s'en tenir à la seule communion pascale. Il n'est resté en arrière qu'une seule famille au sein de laquelle s'était commis un crime et qui venait d'être frappée d'une condamnation grave. Les paroissiens du voisinage ont fourni un concours parfois effrayant. Celles de Cubry et de Charentenay ont fait leur mission comme si le théâtre des exercices avait été chez elles. Cette affluence a amené quelquefois de la dissipation à l'église, surtout chez les jeunes personnes dont le caractère est la légèreté même.

» L'œuvre de Dieu n'a pas été sans contrariété : une dénonciation faite par le Conseil municipal contre l'instituteur, et cela dès le premier jour de la mission, a amené une enquête que l'on eut l'imprudence et le mauvais esprit de faire les plus beaux jours de la mission. Cette mesure à affligé la population, mais elle n'a empêché personne de faire sa mission. »

Fresne-Saint-Mamès (10-24 janvier 1875), MM. Chardenot et Caillet. 500 habitants.

« Les exercices du jubilé ont été donnés dans cette paroisse aux frais de son digne pasteur qui a eu lieu de s'applaudir de cette bonne œuvre dont le succès a dépassé toutes ses prévisions.

» Les paroissiens de Fresne, qui passent pour être trop indifférents dans les pratiques religieuses, se sont montrés vraiment admirables d'assiduité à nos instructions, de recueillement, de docilité à l'appel de la grâce qui leur était offerte.

» Sur le grand nombre qui était en retard pour la réception des sacrements, il en est resté peu qui n'aient pas participé à l'élan si édifiant que nous avons remarqué dans ce bon peuple pour se rapprocher de Dieu.

» La paroisse de Veset a voulu rivaliser de zèle avec celle de Fresne pour profiter de ces exercices.

» Nous avons été édifiés de trouver dans ce peuple des souvenirs, des impressions encore aussi vivaces de la mission qui leur avait été donnée en 1843. »

Soing (5-19 décembre 1875), MM. Bergier, Caillet et Vieille. 650 habitants.

« La mission de Soing, donnée aux frais de la maison, a commencé le 5 décembre et s'est terminée le 19. Elle a été suivie malgré la rigueur de la saison, non seulement par les habitants de Soing, mais encore par ceux des villages voisins : Cubry, Fresne et Fédry.

» La plantation et la bénédiction de la croix au sommet de la montagne qui domine le village et tout le pays d'alentour avait attiré une foule considérable.

» Les devoirs du chrétien et les pratiques religieuses sont observés dans cette paroisse, grâce à Dieu et au zèle dévoué de M. Bourdin, son curé. »

Fretigney (12-26 décembre 1880), MM. Bergier et Gousset. 709 habitants.

« La mission s'est faite à Fretigney avec la plus grande facilité et avec un succès qui a étonné tout le monde, prêtres et laïques.

» A l'exception des lecteurs assidus des mauvais journaux tout le monde a fait son devoir.

» L'exercice du matin a laissé à désirer; la conférence a été passable, mais le dernier exercice, qui était à 5 heures, a été suivi avec empressement et recueillement. Dès le premier jour, à cause sans doute des mauvais temps qu'il a fait, les étrangers n'ont pas donné. »

Vezet (29 janvier-12 février 1882), MM. Caillet, Chardenot et Gousset. Trois communes : Vezet (395 habitants), Les Bâties (283 habitants) et Greucourt (139 habitants).

« Cette mission a été froide la première semaine, elle n'a rien laissé à désirer la deuxième.

» Les gens des Bâties et de Greucourt ont presque tous fait leur devoir. Il est resté à peu près quinze hommes à Vezet qui ne se sont pas confessés, la bourgeoisie est venue à peine à quelques instructions. Il est venu des femmes, un bon nombre, soit de Fresne, soit de Soing. Le temps a été splendide. »

Mercey-sur-Saône (10-17 janvier 1892), M. Vieille. Deux communes : Mercey (352 habitants) et Motey (93 habitants).

« Cette paroisse, comme toutes les voisines du reste, est dans un état pitoyable au point de vue religieux. Surtout, le dimanche ne compte plus, pour un grand nombre d'hommes, et même de femmes, et c'est à peine si quelques électeurs font encore leurs pâques.

» Du reste, la population a ceci de particulier qu'elle est excessivement sympathique. Grâce aux chants qui étaient exécutés avec beaucoup d'entrain, et par les jeunes filles du pensionnat, et par les petits garçons de l'école, les exercices ont été suivis bien au-delà de toute prévision : l'Adoration a été merveilleuse.

» Trente électeurs, tous les jeunes gens et presque toutes les femmes ont fait leurs dévotions. Avec huit jours de plus le succès aurait été considérable. »

Beaujeu (20 novembre-4 décembre 1892), MM. Vieille et Bouhélier. Deux communes : Beaujeu (892 habitants) et Quitteur (126 habitants).

« Il y a dans cette paroisse beaucoup moins d'irréligion aujourd'hui qu'il y a cinquante ans, mais la plupart des habitants, absorbés par le travail de la semaine et du dimanche, sont tout à fait grossiers et indifférents. On ne peut les atteindre ni par l'intelligence ni par le cœur. La foi et la conscience n'ont sur eux presque pas d'emprise. Ce qui les attire encore ce sont les cantiques et les cérémonies extraordinaires. Une double bénédiction de statues, une procession au cimetière le jour des morts, la fête de l'Adoration, nous ont bien aidés.

» A l'instruction du matin, une moyenne de 50 grandes personnes; à celle du soir, de 200. Le nombre n'a pas augmenté comme on aurait pu croire d'abord; ce sont presque toujours les mêmes qui formaient l'assistance, et ces personnes aussi bien presque toutes ont communié. Les autres ne se sont à peu près pas dérangées. Ce sont surtout les jeunes hommes et les jeunes femmes de 25 à 40 ans. Saint-Vallier et Quitteur ont très peu fourni. La réunion des hommes a été bien convenable, celle des femmes beaucoup moins. Aux sacrements, on a vu la moitié des femmes environ, à peine le tiers des hommes, de 80 à 90 électeurs. En soi, le résultat n'est pas brillant, mais pour le pays c'est ce qu'on pouvait attendre. En général, la population a été édifiée et contente.

» Pour avoir du succès, il aurait fallu : 1° sonner beaucoup mieux et plus solennellement qu'on ne l'a fait; 2° multiplier encore davantage les cérémonies; 3° diviser la population en catégories et donner des exercices spéciaux; 4° visiter à domicile les paroissiens pour les encourager, soit avant, soit pendant.

» Deux mariages civils ont été régularisés. »

Fresne-Saint-Mamès (21 janvier-4 février 1894), MM. Léchine et Bouhélier. 544 habitants.

« Il y a dans cette paroisse, d'une part les gens du pays qui sont des cultivateurs aisés, et, de l'autre, des fonctionnaires; ces derniers, très peu religieux, ne jouissent heureusement d'aucune influence et n'ont pu entraver l'œuvre de la mission. L'assistance aux instructions était toujours suffisante, surtout on y remarquait un extrême recueillement. Le matin, on avait généralement pas moins de 40 à 50 hommes. Malgré nos avis réitérés, les enfants ont peu suivi la mission.

» A part les fonctionnaires, le maire, le notaire, l'instituteur, et trois ou quatre mauvaises têtes du pays, chacun a fait son devoir.

Sauf quelques personnes de Greucourt et de Veset, les voisins sont peu venus.

» M. le curé Bressant, content de sa mission, a voulu qu'elle revint tous les quinze ans, et achève la fondation de son prédécesseur. »

Vellexon (15-29 décembre 1895), MM. Balanche et Cardinaux. 958 habitants.

« La mission de Vellexon s'annonçait comme très difficile : le curé lui-même redoutait fort un échec. Il n'y avait plus qu'une dizaine d'électeurs faisant leurs pâques, la moitié des femmes étaient en retard, et la masse était dominée par le respect humain et par l'influence néfaste de quelques meneurs francs-maçons parmi lesquels le maire. L'assistance au premier exercice (une dizaine d'hommes et quelques femmes seulement en dehors des enfants et des jeunes filles) n'était pas nature à rassurer. Cependant, dès le premier soir, l'assistance augmenta considérablement et la masse se mit bientôt au-dessus du respect humain.

» Quelques-uns surent même imposer silence aux railleurs par leur attitude résolue et énergique.

» Dès lors, le succès fut assuré. Les assistances du soir, à partir du deuxième et du troisième jour, ont toujours été très belles (500 personnes au moins). Aux réunions d'hommes, dont la première a été faite déjà dès le premier samedi, on comptait plus de 400 têtes. A la réunion des femmes faite à 2 heures, il y avait plus de 500 personnes. Vellexon et Queutrey ont donné comme assistance tous les soirs et pendant le jour, les deux derniers dimanches et à Noël, tout ce qu'ils pouvaient donner. Seuls 2 ou 3 sectaires se sont complètement abstenus. La section de Vaudey, distante de 5 kilomètres et bien plus rapprochée de Saint-Gand, n'a à peu près rien donné jusqu'au jeudi de la seconde semaine. Une visite faite alors à domicile par un missionnaire en a amené quelques-uns les derniers jours.

» De Vellexon et de Queutrey, les quatre cinquièmes des habitants se sont approchés des sacrements. De Vaudey, une trentaine seulement. 105 électeurs ont fait leur devoir, et la plupart des autres ayant suivi les sermons, des germes porteront leurs fruits plus tard. 2 femmes de Queutrey et 3 de Vellexon seulement se sont tenues éloignées des sacrements. Les paroisses du voisinage, Ray, Charentenay, Vannes, et même Fédry, ont beaucoup aidé à l'entrain.

» En somme, le résultat a beaucoup dépassé les espérances et la mission a été bien consolante. Les exercices se faisaient le matin à 9 heures et demie et le soir à 5 heures et quart. »

Vezet (21 février-7 mars 1897), MM. Léchine et Cardinaux. Trois communes : Vezet (352 habitants), Les Bâties (200 habitants) et Greucourt (135 habitants).

« Une foule d'obstacles s'opposaient au succès de notre œuvre : un temps superbe pour les charrues, des foires du printemps presque chaque jour, les élections législatives à Gray, la fête de Carnaval, l'éloignement de l'église pour Greucourt et Les Bâties, et, par dessus tout, le peu de foi d'un grand nombre. Aussi l'assistance du matin était maigre, 130 à 150 personnes, jamais plus de 10 hommes. Celle du soir a été satisfaisante dès le premier lundi pour Vezet et Greucourt. Mais les « savants » des Bâties ont peu suivi la mission, malgré l'invitation personnelle de M. le Curé et une visite des missionnaires. Ce sont la

plupart des bûcherons toujours dans les bois, et qui n'ont pas l'air d'être bien civilisés. Bon nombre semblaient ignorer la mission et sont demeurés dans leur grossière négligence.

» A Vezet, 8 hommes, 5 garçons, 2 femmes et 1 fille n'ont pas fait de mission. C'est une population dolente et peu sympathique. Heureusement que les paroissiens de Fresne-Saint-Mamès sont venus chaque jour relever par leur entrain le froid de la mission. Ils étaient en foule à la clôture et ont sonné à notre passage pour témoigner de leur contentement. »

Saint-Gand (25 avril-9 mai 1897), MM. Balanche et Cardinaux. Deux communes : Saint-Gand (242 habitants) et Les Septfontaines (235 habitants).

« Saint-Gand était tombé bien bas par la suite du passage d'un curé qui a donné le scandale. Aussi les offices du dimanche étaient presque abandonnés, ainsi que les pâques. La mission s'annonçait donc bien difficile. Cependant, elle avait été bien préparée par le curé actuel qui, dans les mois précédents, avait célébré la sainte messe gratuitement pour chaque famille; aussi nous avons été trompés en bien. Nous avons trouvé une population un peu primitive, mais bonne, ouverte, sympathique.

» Le matin, sans doute, il y eu fort peu de monde aux instructions, à cause des travaux des champs, mais le soir les assistances ont été bien convenables.

» On a distribué 280 communions; il y eu 130 à 140 retours. »

Fretigney (29 janvier-12 février 1899), MM. Léchine et Goudot. 543 habitants.

« Le respect humain joue un grand rôle à Fretigney. C'est très regrettable. Il y a du bon dans ce peuple et des éléments pour une bonne paroisse. Il faudrait une main ferme pour organiser et soutenir les hommes.

» Les femmes ont très bien fait leur mission et méritent une mention spéciale pour leur bonne tenue. Les hommes et les jeunes gens sont peu venus le matin. Le soir, ils étaient nombreux, grâce aux places que nous leur avions réservées au pied de la chaire pour une quarantaine de jeunes gens et dans les derniers bancs pour une soixantaine d'hommes : ce qui nous a décidé à leur faire deux réunions spéciales très bien réussies. Un peu plus de la moitié des électeurs (presque 100) ont fait leur mission. 7 avaient fait leurs pâques l'année précédente.

» Il y a dans cette paroisse un vice d'organisation : les femmes accaparent les places et les hommes se retirent. L'autorité diocésaine ferait mieux de s'occuper de la chose que de la sempiternelle question de l'âge de la première communion. »

CANTON DE GRAY

(16 paroisses - 26 communes)

Igny (22 octobre-5 novembre 1865), MM. Caillet et Louis. Trois communes : Igny (450 habitants), Sainte-Reine (175 habitants environ) et Vellemoz (210 habitants environ), ces deux derniers villages faisant respectivement partie des cantons de Fresne-Saint-Mamès et Gy.

« Il n'y avait jamais eu de mission ni à Igny ni dans le voisinage : il y avait donc lieu d'espérer que celle dont le nouveau pasteur avait ménagé les avantages à cette paroisse, à l'occasion du jubilé, ferait de l'effet, mais la paroisse est fractionnée en quatre parts, les semailles n'étaient pas achevées, le bétail à cause de la rareté des fourrages était conduit aux pâturages et y était gardé pendant toute la journée, les paroisses du voisinage avaient fait ou devaient faire chez elles leur jubilé. A tous ces obstacles venait se joindre sinon le mauvais vouloir, du moins l'indifférence d'un grand nombre : la portion la plus considérable de la paroisse, celle qui avoisine l'église. Igny est travaillé depuis longtemps par un homme originaire d'Oyrières qui sème l'impiété et qui tient sous sa coupe un certain nombre d'adeptes; plusieurs mauvais journaux circulent dans ce pays où se trouvent de plus trois auberges très achalandées. Vellemoz, autre partie de la paroisse et qui autrefois en était le fleuron, a été entièrement perdu par la Révolution de 1848. Pour amener ce peuple à la mission, il a fallu mettre une instruction à 5 heures du soir, réunir plusieurs fois les hommes séparément, et annoncer une communion générale d'hommes. Les exercices du soir, ainsi que ceux du dimanche, ont été passablement suivis; les réunions d'hommes ont été assez belles, la communion générale de ces derniers a été juste de 200, sans compter 30 autres qui l'ont faite à d'autres jours. Il est resté un homme à Sainte-Reine, un à l'Etang, 25 à Igny, près de 30 à Vellemoz, puis quelques femmes de ce dernier hameau. Le concours des étrangers a été complètement nul. »

Gray-la-Ville (25 décembre 1875-9 janvier 1876), MM. Chardenot et Caillet. Deux communes : Gray-la-Ville (379 habitants) et Velet (433 habitants).

« Dans un rayon de deux ou trois lieues autour de la ville de Gray, prédicateur chargé de répandre la semence de la parole divine rencontre quelquefois le sol le plus ingrat qui soit dans ce diocèse. Dans certaines paroisses en effet, qui nous sont bien connues de tous, l'indifférence profonde pour toute pratique religieuse, le matérialisme dans les sentiments qui en caractérisent les habitants, demeurent invincibles à toutes les industries du zèle du missionnaire les mieux combinées.

» Il n'en a pas été ainsi de la paroisse de Gray-la-Ville, heureusement.

» Le succès a dépassé toute attente.

» La mission y a été un véritable triomphe pour la foi.

» Combien qui y étaient en retard pour leurs devoirs religieux ! or, très peu se sont montrés rebelles à la grâce.

» Nous attribuons ce succès à la puissance intercession de Notre-Dame-de-Gray, dont nous sommes allés visiter le sanctuaire, l'un et l'autre, dès le début de nos exercices. »

Saint-Loup-les-Gray (27 janvier-10 février 1895), MM. Caille et Cardinaux. Deux communes : Saint-Loup (172 habitants) et Nantouard (75 habitants).

« Cette population est religieuse, mais elle a été trop louée et a reçu des exercices peut-être trop fréquemment. Elle ne paraissait pas sentir le besoin de la mission.

» L'influenza et le froid nous ont considérablement contrariés. Il est resté en retard une quinzaine de personnes. La famille de Menthon a été très exemplaire.

» En fait d'étrangers, seulement quelques dévotes de Velesmes et quelques personnes de Veloreille. »

Gray-la-Ville (12-26 décembre 1897), MM. Bouhélier et Goudot. Deux communes : Gray-la-Ville (429 habitants) et Velet (408 habitants).

« Le compte rendu de la dernière mission nous donnait bonne espérance, mais cette espérance s'évanouit aussitôt en présence des déclarations de M. le Curé. Le dimanche n'est plus connu; les fêtes, même les plus grandes, n'attirent que quelques femmes peu nombreuses à l'église. Velet, en particulier, n'envoie plus que 4 ou 5 femmes à la messe dominicale, et cependant c'est la portion la plus considérable de la paroisse, puisqu'on y compte plus de 400; tandis que Gray-la-Ville laisse 100 de ses 400 à Gray (ville) à cause de la proximité. Les sacrements sont si impopulaires que les demoiselles de la conférence ne font pas même leur Toussaint. Sur 200 électeurs, 15 à 18 communient à Pâques.

» Les hommes et les jeunes filles allant travailler à Gray toute la journée, les femmes y conduisant le lait et les denrées du marché, nous avons dû fixer l'exercice du matin à 10 heures; celui du soir à 8 heures. L'auditoire de 10 heures s'est élevé de 50 à 120 personnes; point d'enfants, 5 à 8 hommes. Celui du soir a été en moyenne de 2 à 300 personnes; il n'a pas grossi; et nous n'y avons jamais compté beaucoup d'hommes. A leurs deux réunions spéciales, nous n'avions que 140 têtes, parmi lesquelles des grayloises. Beaucoup de femmes ne sont pas même venues à leur conférence. Les jeunes gens, et même les jeunes filles, brillaient par leur absence. Cette population nous a paru aussi insensible aux solennités extérieures qu'au souvenir de ses défunts. Et si le chiffre des auditeurs présente une certaine importance, cela tient au concours des personnes pieuses de Gray (ville).

» Nous avons cependant distribué 415 communions et nombre de retours se sont produits chez les femmes et même chez les hommes, puisque 70 électeurs ont communié. Velet n'en a fourni que 10. Si du moins ce (pusillus grex) pouvait persévérer et prendre quelques habitudes catholiques ! Mais qu'attendre d'un peuple qui ne distingue plus les dimanches, pas même les fêtes, et vit dans un matérialisme abrutissant ? Que Notre-Dame-de-Gray en ait pitié ! »

Germigney (19 février-5 mars 1899), MM. Vuillemot et Boillin. 345 habitants.

« Cette paroisse compte 350 habitants, y compris 25 ou 30 enfants de l'hospice de Gray élevés par des particuliers. Elle passe pour la meilleure du canton et tout nous porte à croire que cette réputation est méritée. Nous avons trouvé 24 retardataires : 7 n'ont pas fait leur mission, dont 2 accomplissent ordinairement leur devoir pascal.

» Nos exercices, fixés à 10 heures et à 6 heures, ont été admirablement suivis. Le matin, les hommes abandonnaient la charrue pour venir à l'église : jamais nous n'en avons eu moins de 45. Cependant un temps superbe invitait au travail aux semailles de printemps. Le soir, l'église était trop étroite : dès les premiers jours, les fidèles d'Apremont, de Champvans et de Montseugny sont venus en foule.

» On ne peut pas dire cependant que la mission ait été pieuse. Doit-on l'attribuer au soleil printanier ou à la légèreté saônoise ? A l'un et à l'autre peut-être. Quoi qu'il en soit, la mission de Germigney a été consolante. »

Gray (15 avril 1900), M. Goudot. 6.800 habitants.

« Les sermons ont été donnés le soir à 8 heures. Depuis la Passion jusqu'à Pâques.

» M. le Curé, malade, n'avait pu les annoncer à ses paroissiens, et au moment même de l'ouverture l'alarme était jetée dans la ville par un incendie. Pour ces raisons, l'auditoire ne s'éleva qu'au chiffre de 2 à 300 personnes. Mais le nombre des assistants, d'ailleurs recueillis et sympathiques et comptant une proportion notable d'hommes, s'augmenta chaque soir et l'église fut à peu près remplie à partir des Rameaux.

» Pendant la quinzaine, deux instructions spéciales furent adressées le matin aux mères chrétiennes et aux demoiselles de la conférence dans la chapelle des Sœurs de la Charité.

» M. le Curé ne jugea pas opportun de faire des réunions exclusives d'hommes, ces réunions n'ayant réuni que 300 hommes l'année précédente, malgré les invitations personnelles envoyées à domicile.

» Le vendredi saint, un immense crucifix reposait sur un lit de parade. Tous les fidèles vinrent l'adorer après le sermon et le défilé dura plus de trois quarts d'heure.

» Le saint jour de Pâques, à 6 heures, fut célébrée la messe de communion des hommes. Ils étaient au moins 200 et comptaient dans leurs rangs plus de jeunes gens, disait-on, que les années précédentes. C'était un bon augure pour le résultat définitif des pâques d'hommes. Car les habitués devaient communier assurément dans la quinzaine suivante. On vit peu d'officiers et de militaires à la communion générale : plusieurs remplir leurs devoir à l'hôpital. Après la communion des hommes, une courte allocution leur fut adressée et, la messe achevée, les femmes furent admises à la table sainte.

» Les prédications qui avaient été suspendues la veille des Rameaux, du jeudi saint et de Pâques, furent clôturées à la grand-messe.

» Comme conclusion, on peut dire que les prédications de la semaine sainte seulement seront bien suivies, et que, si l'on veut prolonger avantageusement la durée des exercices, il faut les annoncer à l'avance et insister auprès des paroissiens par une réclame pressante. »

CANTON DE GY

(13 paroisses - 19 communes)

Frasne-le-Château (26 janvier-9 février 1862), MM. Pézeux, Boilloz et Louis. Deux communes : Frasne-le-Château (500 habitants environ) et Vaux-le-Moncelot (210 habitants environ).

« Il y avait bien longtemps que la paroisse de Frasne-le-Château n'avait reçu la grâce de la mission, et personne ne sera étonné de nous entendre dire qu'elle en avait un grand besoin. Elle a été assez heureuse pour le comprendre et pour profiter de la visite du Seigneur. La mission de Frasne doit être rangée parmi les bonnes missions; on ne compte en effet qu'un ou deux habitants qui n'en aient pas profité, qui ne se soient pas confessés; les habitants des hameaux dépendant du chef-lieu ayant rivalisé d'empressement et de bonne volonté avec ceux du village de Frasne lui-même.

» Et une preuve bien convaincante que les fruits en ont été réels, c'est que le jour de tirage à la circonscription qui est arrivé peu après, pas un seul conscrit n'a voulu faire gras parce que ce jour était un jour d'abstinence, et cela bien qu'ils y fussent portés par les discours et les railleries du père même de l'un de ces jeunes gens, triste aubergiste, l'un de ceux qui n'ont point fait de mission.

» Une autre preuve, c'est que pas un de ces bons jeunes gens et presque pas un des autres habitants n'ont manqué deux ou trois mois après au devoir pascal.

» Quelques personnes de Bucey, d'Oiselay, de Fretigney, de Mont-Saint-Léger, etc., mais en petit nombre, sont venues de temps en temps seulement à la mission.

» Il est vrai que le temps a été assez mauvais. »

Oiselay (14-28 février 1866), MM. Chardenot, Caillet et Louis. 750 habitants environ.

« Les ouvriers de cette mission, qui ont été MM. Chardenot, Caillet et Louis, ne s'attendaient pas à trouver beaucoup de ferveur dans l'assistance aux exercices; l'indifférence religieuse étant un peu la maladie d'un trop grand nombre d'habitants de cette paroisse importante. Ils n'ont donc pas été étonnés de voir ces pieux exercices assez médiocrement suivis. Les résultats obtenus ont cependant un peu dépassé leur attente, et cela malgré l'opposition que plusieurs ont faite à leurs efforts.

» La mission d'Oiselay doit s'y faire tous les 15 ans, pendant 15 jours, en suite d'une fondation. »

Oiselay (18 janvier-1er février 1880), MM. Bergier, Gousset et Louis. 653 habitants.

« La paroisse d'Oiselay est travaillée par les mauvaises doctrines des journaux impies et immoraux. Une partie de la population vit éloignée des pratiques religieuses. On a vu plusieurs enterrements civils. Des condamnations pour outrages à la religion avaient eu lieu avant la mission.

» Nous pensions que, vu l'état d'une partie de la paroisse mécontente de M. Parrenin, son curé zélé, il n'était pas à propos de donner les exercices, mais M. le Curé nous a priés de ne pas les différer. La mission a produit de très bons effets sur la partie catholique et n'a pas atteint la partie peu religieuse. »

Bonnevent (5-12 mars 1882), MM. Chardenot et Caillet. 361 habitants.

« La culture de la vigne et les travaux des champs ont nui aux exercices de cette mission, qui s'est donnée par un temps exceptionnellement beau. L'exercice du matin, qui se faisait de très bonne heure, a été peu suivi, celui du soir a été passable.

» Il n'est presque point venu d'étrangers.

» On a laissé un certain nombre de retardataires. »

Frasne-le-Château (25 novembre-9 décembre 1883), MM. Gousset, Vieille et Mesny. Deux communes : Frasne-le-Château (711 habitants) et Vaux-le-Moncelot (181 habitants).

« Malgré le malheur des temps, les lois sectaires qui ne permettent plus aux enfants de venir à l'église dans le milieu du jour, la conduite de l'un des instituteurs qui fait profession de ne jamais aller à l'église, la mission a été bien bonne. L'instruction du soir a été bien suivie, celles du milieu du jour, quoique consolantes, ont laissé quelque chose à désirer.

» Les communions ont été nombreuses et extérieurement recueillies. Contrairement aux habitudes du pays, les communiants entendaient une messe d'actions de grâces. Peu ou point d'étrangers. »

Choye (31 janvier-14 février 1886), MM. Louis et Gousset. 702 habitants.

« Cette mission dûe à la générosité d'une simple domestique a été moins consolante qu'on ne l'espérait.

» La bienfaitrice de cette bonne œuvre, et le prêtre qui lui avait inspiré de la faire, ignoraient le changement opéré dans cette paroisse autrefois si religieuse.

» Non seulement les exercices ont été peu suivis par les hommes, mais la mission a été contredite ; les impies ont réchauffé à cette occasion, et avec avantage, les vieilles calomnies répandues sur le clergé pendant la guerre 1870-1871. L'instituteur lui-même a tenu éloignés de nous les enfants et leur a inspiré la plus grande défiance en leur disant que nous enseignions le mensonge.

» Il y a eu cependant des retours à la religion, mais malgré l'instruction des hommes à laquelle tous ont pris part, la plus grande partie est restée rebelle à la grâce. »

Bonnevent (25 novembre-9 décembre 1894), MM. Vieille et Vuillemot. 307 habitants.

« Cette mission s'est faite dans les conditions les plus défavorables. Les trois quarts des hommes et un grand nombre de femmes, soit par impiété, soit en prenant prétexte des tristes scandales des années précédentes, avaient absolument **tout abandonné,** et montraient la plus grande défiance vis-à-vis du prêtre et de la religion. Il restait pourtant quelques personnes absolument exemplaires et dévouées, qui ont secondé les missionnaires dans toute la mesure du possible. Le résultat a été en soi bien médiocre; mais très satisfaisant, néanmoins, eu égard aux circonstances.

» 44 électeurs sur 97 n'ont pas fait leur mission; et sur ce nombre la moitié n'ont pas paru à l'église une seule fois. Il est resté environ une dizaine de femmes, parmi lesquelles l'institutrice.

» Quelques rares personnes de Boult, d'Oiselay et de Montboillon ont pris part à la mission et se sont confessées. »

Oiselay (2-16 février 1896), MM. Balanche, Vuillemot et Cardinaux. 601 habitants.

« La mission d'Oiselay s'est donnée dans des conditions très défavorables. Plusieurs familles en voulaient à mort au curé actuel, M. Japiot, pour des difficultés survenues à l'occasion des premières communions, ou pour d'autres raisons plus ou moins sérieuses. Plusieurs autres familles étaient également éloignées ou hostiles à cause des difficultés qu'elles avaient eues avec les curés précédents, MM. Parrenin et Girard. Ajoutez à cela l'indifférence et l'ignorance du plus grand nombre et l'impiété de quelques-uns (1).

» Dans ces conditions, la mission a été ce qu'on pouvait attendre. Il y a eu peu d'hommes aux exercices du jour, de 10 à 12 les jours ordinaires; il n'y en a eu également qu'un petit nombre, de 30 à 50, en dehors des jeunes gens, à plusieurs exercices du soir. 60 électeurs seulement se sont approchés des sacrements. Tous les autres, c'est-à-dire une centaine, plus une vingtaine de femmes ou filles et quelques jeunes gens se sont abstenus. Plusieurs familles n'ont presque pas paru aux exercices. M. Demaîche, homme riche et influent, autrefois très religieux (2), aujourd'hui hostile et irréconciliable à cause de ses difficultés avec la fabrique d'Oiselay, a été, par l'influence de son exemple et de ses discours, la cause de l'abstention d'un grand nombre. Il a même défendu à sa sœur qui habite avec lui de se confesser.

» La mission d'Oiselay a cependant eu son bon côté. Un certain nombre de familles de la paroisse ont été très régulières et très édifiantes; les étrangers sont venus en grand nombre de toutes les paroisses d'alentour à tous les exercices. Aussi les assistances ont toujours été passables. A l'exercice du matin à 9 heures et demie et à la conférence de 2 heures, il y avait toujours au moins 120 personnes, en dehors des enfants et des jeunes filles. Deux conférences dialoguées faites à l'exercice du soir (6 heures) le premier vendredi, et à l'exercice de 2 heures le deuxième dimanche, ont attiré une foule considérable.

---

(1) Un contemporain, qui vit encore aujourd'hui, racontait récemment au curé desservant la paroisse d'Oiselay, les vexations subies pendant cette mission par son père, profondément chrétien. Des affiches manuscrites étaient apposées la nuit sur les murs de sa maison contre l'Eglise, les curés et les religieuses. Le père les enlevait sans les montrer à ses enfants.

(2) C'est Antoine Demaiche qui fit installer, à ses frais, au clocher de l'église d'Oiselay, l'horloge qui fonctionne encore aujourd'hui.

» Il y a eu aussi de très belles assistances pour les cérémonies de la Sainte Vierge, à tous les exercices des deux derniers dimanches et du second jeudi. Les deux réunions d'hommes faites le lundi soir et le vendredi soir de la seconde semaine ont été satisfaisantes; celle des femmes a été belle. Nous avons eu le plaisir de voir revenir aux sacrements un grand nombre de femmes et une quarantaine d'hommes, dont plusieurs éloignés depuis longtemps, et la plupart appartiennent à la classe aisée et influente (1). Nous avons eu les enfants à tous les exercices. On a pendant la mission distribué 440 communions. Deux missionnaires auraient suffi à la besogne parfaitement. »

Frasne-le-Château (8-22 janvier 1899), MM. Bouhélier et Cardinaux. Deux communes : Frasne-le-Château (806 habitants) et Vaux-le-Moncelot (159 habitants).

« Population molle, très négligente (40 à 50 habitants font leurs pâques), mais croyante foncièrement, assez consciencieuse et sachant généralement faire une mission. Malgré l'influence maçonnique de M. Bouveret, docteur, maire et conseiller général, malgré les travaux de construction du tramway, malgré les malencontreux incidents de la laïcisation de l'école des filles, des tentatives d'incendie au château, et de deux rixes qui amenaient les gendarmes à tout instant, la mission a été très convenable. On a prié à l'église pendant les messes du matin et au cours de la journée, les jeunes gens se sont confessés dès le premier dimanche, et nous avons communié 140 électeurs sur 180. 7 femmes se sont abstenues. Vaux-le-Moncelot mérite un éloge particulier.

» A l'exercice du matin (9 heures et demie), nous comptions 150 auditeurs (population : 500). Le sermon de 6 heures du soir a été bien suivi dès le premier jour. Deux ombres seulement au tableau : les jeunes garçons ne chantent pas, et les hommes sont peu venus le matin.

» Peu, presque point de voisinage. 500 communions. Le pensionnat qui a suivi la mission n'est compris dans aucun des chiffres énoncés. Du pénitencier : personne. »

Choye (16-30 décembre 1900), MM. Cardinaux et Boillin. 593 habitants.

« Tout en laissant encore beaucoup à désirer, Choye ne mérite plus la mauvaise réputation que lui a faite la dernière mission. Les divisions et les haines se sont apaisées. Pendant nos exercices, le calme le plus parfait a régné dans la population. Au commencement, peu d'hommes sont venus. Un peu plus de la moitié des électeurs ont reçu les sacrements : il a dû rester peu de jeunes gens et de femmes.

» Ceux qui se sont abstenus l'ont fait plutôt par ignorance ou indifférence que par malice. La mission a certainement produit un effet sérieux.

» Les exercices avaient lieu à 9 heures et à 6 heures. »

---

(1) Beaucoup, parmi eux, sont restés en dehors de l'église pendant toute leur vie et sont morts sans avoir reçu les sacrements (note du curé actuel).

CANTON DE MARNAY

(13 paroisses - 19 communes)

Hugier (26 février-12 mars 1865), MM. Chardenot et Louis. Deux communes : Hugier (270 habitants environ) et Cult (240 habitants environ).

« Les habitants de la paroisse d'Hugier ont assisté régulièrement aux exercices de la mission, et ont paru en profiter. Quelques personnes de Cult seulement se sont montrées rebelles à la grâce. En compensation, un grand nombre de fidèles de Chancey et Sornay ont fait leur mission. »

Avrigney (4-18 février 1866), MM. Pézeux, Boilloz et Louis. 700 habitants.

« Les missionnaires d'Ecole n'avaient point encore été appelés à travailler à Avrigney; ils y étaient attendus avec impatience par le plus grand nombre des habitants; et bien préparée par le zèle du pasteur, la mission d'Avrigney a été une bonne mission.

» Toute la paroisse s'est trouvée réunie à l'église le samedi soir, jour de l'arrivée des missionnaires, et il n'y a pas eu moyen de ne pas adresser ce soir-là même quelques paroles à ce peuple si bien disposé. Pendant les quinze jours qu'a duré la mission, l'empressement des habitants pour les trois insctructions de la journée a été admirable : c'était dans presque toutes les familles à qui ne garderait pas la maison pendant les exercices. Malgré cet empressement, il y a eu, en ce qui concerne les sacrements, une vingtaine d'abstentions dont une plus regrettable que les autres, d'autant plus qu'elle avait pour objet le neveu de l'un des anciens curés d'Avrigney. Quelques ennemis du bien ont cherché à faire de l'opposition aux fruits de la mission, mis à part ce qui vient d'être dit, leurs efforts n'ont pas abouti.

» La paroisse de Charcenne a seule pris part d'une manière un peu convenable à la mission. Toutefois, à différentes reprises l'église, quoique très vaste, ne suffisait qu'à peine à la foule empressée. Le petit séminaire de Marnay, élèves et maîtres, est venu plusieurs fois encourager et édifier les habitants. »

Brussey (13-28 janvier 1867), MM. Boilloz et Louis. 300 habitants environ.

« La très grande quantité de neige qui a intercepté les chemins dès les jours de la mission a empêché les fidèles des paroisses voisines, qui avaient entendu avec bonheur l'annonce d'une mission dans leur voisinage, de prendre part à la mission de Brussey. Mais ni la neige ni le froid excessif n'ont pu ralentir le zèle des bons habitants de cette paroisse qui la plupart ont eu la constance et le courage d'enten-

dre les trois instructions de chaque jour. Les hommes ont eu un peu de peine à faire une autre démarche plus coûteuse. Et toutefois très peu ont fait défaut, soit à la communion générale qui a eu lieu le vendredi de la dernière semaine, soit à cette démarche faite en particulier.

» De bonnes âmes ont fait les frais de cette mission; mais elles ne veulent être connues que de Dieu seul. La presque totalité des hommes et des jeunes gens ont demandé par écrit à faire partie de la congrégation et promis d'en observer les statuts dont l'un ne permet pas à un congréganiste de s'en tenir à ses pâques.

» Le petit séminaire de Marnay n'a pu assister qu'une fois, à cause du mauvais temps, aux exercices de la mission. »

Charcenne (11-25 janvier 1874), MM. Chardenot, Boilloz et Louis. 661 habitants.

« Le temps, trop favorable aux travaux de la vigne, a empêché quelques personnes d'assister, aussi régulièrement qu'on eut pu le désirer, aux exercices de la première semaine, ceux de la seconde ont peu laissé à désirer, sous ce rapport, malgré la continuation du beau temps; et à un petit nombre d'exceptions près, tous les habitants, dont plusieurs, parmi les hommes surtout, étaient bien en retard, se sont confessés.

» Un certain nombre de personnes d'Avrigney, de Choye, de Velloreille, d'Autoreille et de Courcuire sont venues quelquefois à la mission, mais les hommes de ces localités se sont peu dérangés.

» Une procession demandée par les habitants a été faite avec un grand concours de fidèles à Notre-Dame-de-Leffond, le jeudi de la première semaine; c'est pendant cette cérémonie que s'est déclaré un incendie à Virey, ce qui a dû nécessairement briser la procession.

» La congrégation des hommes et la conférence des femmes ont été renouvelées avec un certain entrain.

» Ont travaillé à cette mission, dont un religieux trappiste du pays a fait les frais : M. Chardenot, M. Louis et M. Boilloz. J.-C. »

Beaumotte-les-Pins (13-27 décembre 1874), MM. Chardenot et Boilloz. 346 habitants.

« Il a fait très mauvais temps durant toute la mission, aussi y avons-nous vu peu d'étrangers. Le peuple de Beaumotte, lui-même assez froid et peu impressionnable, a cependant suivi nos exercices, avec exactitude, et paru en bien profiter. M. Guyard, curé de cette paroisse, aimait à en constater les précieux effets.

» Tous en effet, sauf un ou deux de ceux qui étaient en retard pour leurs devoirs religieux, dont le nombre était assez considérable eu égard au chiffre de la population, ont fait leur mission. »

Marnay (13-27 décembre 1891), MM. Caillet, Labeuche et Léchine. 999 habitants.

« Paroisse d'une extrême indifférence. Hommes et femmes avaient abandonné presque tout à fait et les sacrements et les saints offices même. 15 hommes faisaient leurs pâques, et autant de femmes communiaient à la fête de Noël. En résumé, peu d'éléments pour le bien, et beaucoup pour le mal. Les francs-maçons étaient nombreux, les mauvais journaux très répandus, naturellement les fonctionnaires ne donnaient aucun signe de religion.

» La mission a eu un succès inattendu, et qui a étonné chacun. Dès le début, les hommes ont assisté à l'exercice du soir, et se sont prêtés en masse au chant des cantiques. Ce sont eux qui ont mis l'entrain dans la mission. Pour l'Adoration qui avait lieu le second mercredi, 60 d'entre eux se sont décidés à recevoir les sacrements. Somme toute, à la fin, nous avions 110 communions d'hommes. On a cité des conversions qui étaient bien consolantes. Clôture splendide. Les garçons à la sortie de l'église ont fait aux missionnaires un très beau compliment tout en leur offrant un magnifique bouquet. Que Dieu prenne en pitié cette pauvre paroisse ! »

Charcenne (6-20 janvier 1895), MM. Léchine et Boudot. 536 habitants.

« Il reste un grand fonds de vieille foi dans ce pays. C'est bien regrettable que la population s'y trouve tellement en décroissance. On s'y marie peu, et les mariages ne sont pas féconds.

» Les instructions ont été bien suivies; les sacrements à peu près reçu par tous. Un groupe de vingt jeunes gens à peu près se distingue par son dévouement et son ardeur au bien. C'est un élément bien précieux pour la paroisse.

» Pas de voisinage à cause du froid. »

Pin-l'Emagny (15-29 décembre 1895), MM. Bouhélier et Goudot. Trois communes : Pin-l'Emagny (572 habitants), Emagny (canton d'Audeux (Doubs), 240 habitants) et Vregille (132 habitants).

« M. le Curé redoutait les agissements de ses 9 francs-maçons militants, et l'entêtement des partis qui divisent les trois communes. Heureusement, cette population, si elle est légère et superficielle, n'est ni obstinée ni irréligieuse. De plus, le zélé pasteur s'était occupé de grouper les jeunes gens et de les préparer au chant des cantiques. Aussi, dès la première heure, l'auditoire fut nombreux : même aux sermons du matin, on voyait, contre l'attente de M. le Curé, les jeunes gens et un certain nombre d'hommes. Grâce aux exercices de la semaine préparatoire, les personnes pratiquantes commencèrent dès le premier lundi les confessions de mission ; ce qui explique le chiffre considérable de communions certifié par M. le Curé (plus de 1.300). Il est vrai que les paroisses voisines, Beaumotte et Sauvagney particulièrement, fournissaient même des communiants. 42 hommes, 12 femmes, parmi lesquels 2 divorcés, 2 concubinaires, 9 francs-maçons ont fait défaut.

» C'est Vregille qui a compté le moins de réfractaires : 3. Ces braves gens ont été très sensibles à l'appel qu'un missionnaire est allé leur adresser dans leur chapelle, dès le premier vendredi. Les deux réunions d'hommes ont été magnifiques ; la seconde l'a emporté sur la première. Les sermons se donnaient le matin à 9 heures et demie; le soir à 5 heures et demie : le temps favorisait. Nous croyons que cette paroisse demanderait la mission classique à 3 missionnaires, et que ces 3 ouvriers y seraient sérieusement occupés. Le soir de clôture, la population a manifesté bruyamment sa joie et sa reconnaissance en reconduisant ses apôtres au chant des cantiques et en les acclamant. Que le Seigneur Jésus affermisse ces volontés mobiles ! »

Brussey (11-25 décembre 1898), MM. Vieille et Cardinaux. 216 habitants.

« 18 électeurs, quelques jeunes gens et 6 femmes n'ont pris absolument aucune part à la mission. L'attitude si bien prononcée de ce monde-là contre la religion est le fruit surtout de cette campagne

d'impiété et de blasphèmes qui a été menée dans le pays depuis quelques années si audacieusement.

» Le reste de la population s'est montré très bien. La moyenne des assistances était le matin pour les hommes de 15 à 20. La tenue à l'église et l'attention à la parole sainte ont été parfaites.

» Quelques femmes sont venues parfois de Pin, de Beaumotte et d'Avrigney, mais en petit nombre. »

Chenevrey (19 novembre-3 décembre 1899), MM. Cardinaux et Boillin. 358 habitants.

« La paroisse de Chenevrey vaut mieux que sa réputation. Ce peuple, malgré les épreuves subies par la paroisse, a gardé encore beaucoup de foi. Une dizaine de familles seulement sont très mauvaises et affichent la haine du prêtre, les femmes surtout, — un habitant du pays (Antoine Bertrand) étant venu manifester son impiété à l'église a été condamné à Gray à 2 francs d'amende.

» 40 électeurs seulement et presque toutes les femmes ont fait leur devoir. Les jeunes filles et les mères de famille sont bien venues prier à l'église en dehors des heures des exercices.

» L'exercice du matin était à 9 heures et demie. Celui du soir à 6 heures. »

Sornay (10-24 décembre 1899), MM. Chalandre et Loichot. Deux communes : Sornay (343 habitants) et Bay (156 habitants).

« La mission de Sornay n'a pas répondu à nos espérances. Malgré la visite des familles, nous n'avons pas dépassé le matin le chiffre de 70 à 80 auditeurs, et le soir le tiers de la population était seul représenté. D'après le calcul très minutieux de M. le Curé, 53 hommes et 17 femmes n'ont pas fait de mission. Les récalcitrants appartiennent en grand nombre à la scierie de Barmes.

» A Bay, où des instructions données presque chaque soir et le dimanche ont groupé la majorité et parfois les deux tiers des habitants, nous n'avons eu que deux jeunes gens et deux hommes aux sacrements.

» Il y a dans cette paroisse un petit groupe de bons chrétiens : la masse a aussi peu de foi que de pratiques. D'ailleurs les familles sont peu nombreuses, et le travail du dimanche est passé dans les mœurs. »

CANTON DE PESMES

(16 paroisses - 20 communes)

Malans (16-30 novembre 1862), MM. Pézeux, Caillet et Boilloz. 480 habitants environ.

« M. Sévestre, curé de Saint-Thomas à Reims, et Mme Sévestre ont voulu faire les frais de cette mission qui, dans leur pieuse intention, devait être une réparation, en même temps qu'un grand moyen de salut donné aux habitants de Malans.

» Les commencements de cette mission ont réellement été désolants, les auditoires ne se composaient que de femmes et d'enfants, les hommes et les jeunes gens dédaignant ou rougissant d'y paraître. A la cérémonie en l'honneur de la Sainte Vierge qui avait été annoncée pour le vendredi de la première semaine, fête de la Présentation, pas un garçon au-dessus de 15 ans n'a assisté à la procession, et il n'y avait que quatre hommes dont un étranger à la localité. Il y avait de quoi décourager et le pasteur, et les missionnaires, et cette disposition n'était pas loin de les atteindre, quand le Seigneur a eu pitié de ce pauvre peuple et lui a donné de comprendre ses véritables intérêts. Bref, dès le mardi de la seconde semaine, il y a eu, même parmi les hommes, autant d'empressement pour assister aux instructions, surtout à celle qu'à la fin nous avons cru devoir faire à la tombée de la nuit, qu'ils avaient montré d'abord d'inertie et d'indifférence; dès ce jour, ils ont osé entrer dans l'église.

» Pour les sacrements, à l'exception de huit, tous les ont reçus. Le vendredi 28, on en a compté 110 à la fois à la table sainte, sans parler de ceux qui avaient communié avant ou qui l'on fait depuis. Toutes les filles et toutes les femmes ont voulu se faire recevoir de nouveau dans leurs conférences renouvelées. Enfin, le dimanche de la clôture, une procession, à l'occasion de la bénédiction de la croix commémorative de la mission, et à laquelle assistaient en particulier tous les hommes et tous les jeunes gens de la paroisse, a démontré à tous que les jours d'indifférence étaient passés pour les habitants de Malans, et que le respect humain n'exerçait plus sur eux le même empire. »

Valay (9-25 décembre 1866), MM. Chardenot, Bergier jeune et Caillet. 1.070 habitants.

« La mission de Valay a été très froide à son début, mais peu à peu les assemblées sont devenues plus nombreuses. Dès les premiers jours de la seconde semaine des exercices, il s'est manifesté dans toute la paroisse un véritable élan de ferveur, qui n'a fait que croître jusqu'à la fin de la mission. A part quelques hommes systématiquement irréligieux, et quelques autres qui sont sous leur dépendance, tous se sont approchés des sacrements. »

Broye-les-Pesmes (21-28 février 1875), MM. Boilloz et Louis. 550 habitants.

« Médiocre empressement pour les instructions, médiocres fruits et résultats par conséquent. Le temps était cependant très favorable aux exercices de la mission et du jubilé qui se faisaient en même temps.

» Peu d'hommes faisaient leurs pâques auparavant, et peut-être un quart d'entre eux sont-ils encore demeurés en retard.

» Ce qui pourra soutenir le bien qu'a produit cette mission, c'est l'établissement d'une conférence des mères de famille et demandée par elles, avec promesse très explicite de leur part de ne s'en plus jamais tenir désormais, pour les sacrements, à leur communion pascale.

» M. Boilloz et M. Louis ont travaillé à cette mission, qui n'a été suivie non plus, malgré le zèle et le bon exemple des curés voisins, que par un très petit nombre d'étrangers.

Sauvigney-les-Pesmes (23 janvier-2 février 1876), MM. Caillet et Louis. 314 habitants.

« On a pensé que dix jours pouvaient suffire et répondre suffisamment aux intentions du pasteur de la paroisse, peu importe quant au nombre des habitants.

» La population qui n'est pas mauvaise, qui n'avait jamais eu d'exercices, et qui était d'ailleurs bien préparée par son curé, a profité, et dès les premiers jours des instructions.

» Quelques personnes du voisinage sont venues grossir les auditoires.

» Il est resté vingt récalcitrants dont deux femmes. »

Chancey (20 novembre-4 décembre 1881), MM. Bergier et Louis. 368 habitants.

« La paroisse de Chancey a toujours passé pour une bonne et religieuse paroisse; on peut cependant s'apercevoir et dire que, comme toutes les autres, elle décline et qu'elle n'est plus ce qu'elle était.

» Le voisinage n'a pas suivi les exercices, mais les habitants de Chancey se sont montrés religieux et empressés. Quelques hommes n'ont pas suivi les exercices et sont restés en arrière. »

Valay (13-27 décembre 1885), MM. Louis, Mesny et Chardenot. 1.105 habitants.

« Dans cette mission importante, l'assistance au sermon du soir, assez nombreuse dès les premiers jours et toujours croissante, nous a offert le spectacle de l'attention et du recueillement le plus édifiant.

» Nos auditoires, aux deux autres instructions de la journée, n'étant pas, à beaucoup près, aussi nombreux, ne nous ont pas autant satisfaits.

» Quant au résultat définitif à la participation des sacrements, beaucoup ont manqué à l'appel de la grâce, on a vu peu d'hommes près des confessionnaux jusqu'au milieu de la seconde semaine.

» Toutefois, il s'est produit, lorsque la mission touchait à sa fin, parmi ceux qui, depuis longtemps pour la plupart, étaient en retard dans l'accomplissement des pratiques de leurs devoirs religieux dont ils ne donnaient plus aucun signe extérieur, il s'est produit, dis-je, un mouvement de retour et de résipiscence, de réconciliation avec Dieu, si nombreux et si édifiants, qu'on en témoignait hautement dans la paroisse son étonnement et son admiration, et que le digne et zélé

pasteur, qui n'avait pas peu contribué à le provoquer par ses visites faites en ce moment si opportun, aimait à bénir l'auteur de tout bien, et à nous exprimer sa joie, son contentement sur le résultat de cette bonne mission. »

» C'est dans le cours de ces exercices que nous avons reçu la nouvelle, par dépêche télégraphique, de la mort de notre cher confrère, directeur, M. Pézeux, directeur pendant bien des années de notre communauté. Sa vie s'est éteinte le jour de Noël, après un pèlerinage de 88 ans sur cette terre, et c'est dans le Ciel qu'il est allé célébrer le mystère de la naissance du Sauveur du monde. Dieu lui fasse paix. »

Chancey (10-25 décembre 1893), MM. Labeuche et Vuillemot. 289 habitants.

« Cette mission n'a rien laissé à désirer, ni pour l'esprit de prière, ni pour l'assistance aux instructions, ni pour la fréquentation des sacrements. De l'aveu général, elle a été beaucoup plus fervente que la précédente. Ugier, Tromarey, Valay, Cresancey, même Veloreille ont envoyé nombre de femmes, même d'hommes. Deux récalcitrants : un demi-idiot et l'instituteur qui, du coup, a demandé un congé de 6 mois pour cause de maladie. Les dimanches et jeudis, il y avait trois prédications. »

Pesmes (28 janvier-18 février 1900), MM. Cardinaux et Loichot. 1.225 habitants.

« Cette mission a duré trois semaines. L'exercice du soir, d'abord fixé à 8 heures sur les instances de M. le Curé, a dû, dès le lendemain, être remis à 7 heures. M. le Curé, en fixant à 8 heures, voulait se donner l'illusion d'avoir une population de ville, alors qu'il n'a qu'une pauvre population de campagne.

» La mission, pénible à ses débuts, a été consolante par la suite. Quelques jeunes gens ont placé à la porte de l'église des affiches : cela n'a pas empêché ce qu'il y a de bon dans la population de suivre régulièrement, le soir du moins, les instructions. Nous avons constaté une ignorance religieuse effrayante. Il ne reste à peu près plus de conscience, même chez les mieux disposés. Une centaine d'électeurs ont fait leur devoir. Ils ont témoigné aux missionnaires une sympathie qu'on ne retrouve plus guère. Les femmes ont assez bien fait leur mission. »

ARRONDISSEMENT DE LURE

Cantons de Champagney
de Faucogney
d'Héricourt
de Lure
de Luxeuil
de Melisey
de Saint-Loup-sur-Semouse
de Saulx
de Vauvillers
de Villersexel

CANTON DE CHAMPAGNEY

(5 paroisses - 9 communes)

Champagney (15-29 mars 1885), MM. Labeuche, Mesny et Caillet. 4.114 habitants.

« Tout a été dit sur Champagney dans les relations de missions concernant cette paroisse.

» Les deux exercices de jour ont été médiocrement suivis pendant la semaine. Celui de 8 heures moins le quart n'a rien laissé à désirer.

» L'assemblée des hommes a été splendide.

» Il en a été de même de celle du dernier dimanche.

» On a fait 1.400 communions. Une masse d'ouvriers mineurs a été matériellement empêchée de s'approcher des sacrements.

» On compte que ces pauvres malheureux profiteront des vacances que leur procure la fête de Pâques pour remplir leur devoir.

» En voyant l'élan donné à sa mission, M. Py, curé de la paroisse, a vivement regretté que les exercices ne puissent se continuer encore pendant une semaine. »

Frahier (14-28 mars 1897), MM. Vieille et Cardinaux. Trois communes : Frahier (1.312 habitants), Echavanne (184 habitants) et Errevet (225 habitants).

« Cette mission avait été confiée à la maison par une ancienne religieuse, expulsée pourtant de la paroisse quelques années auparavant par un mauvais conseil municipal.

» Les exercices n'étaient en aucune sorte préparés; ils étaient à peine annoncés, aussi le début a-t-il été misérable.

» Nous avons senti la nécessité de parcourir aussitôt les divers coins de la paroisse, et rien ne pouvait être plus avantageux. Après 3 ou 4 jours, nous avions un bel auditoire le soir; à la fin de la première semaine, il était à peu près au complet. Pour la Sainte Vierge, l'Adoration, les dimanches, les deux réunions d'hommes, et les deux réunions de femmes, il ne se pouvait rien de mieux.

» Environ 50 hommes et 20 femmes ou jeunes gens n'ont pas fait leur mission.

» Les années précédentes il y avait beaucoup d'abstentions pour les femmes et 50 hommes environ accomplissaient leur devoir.

» Il y a eu un magnifique élan. Mais le peuple n'a pas beaucoup de caractère ni d'ardeur. Il faudrait quelqu'un pour le travailler sans cesse et l'exciter à la pratique. »

Plancher-les-Mines (11 mars-1er avril 1900), MM. Bouhélier, Boillin et Comte. 2.683 habitants.

« En 1893, deux pères capucins avaient prêché dans cette paroisse une mission de 15 jours, avec un succès que nos trois semaines, croyons-nous, n'ont pas égalé. La cause en est peut-être aux grèves qui ont agité cette population ouvrière, il y a 18 mois, et qui ont déterminé M. le Curé a redonner une mission, peut-être aussi à l'époque, ces messieurs les paschatins ne voulant pas devancer Pâques.

» La première semaine nous avons visité les ouvriers dans leurs ateliers, et à l'église excité le zèle des enfants. Nous disions une première messe à 5 heures trois quarts, avant les messes de paroisse, dont nous n'avons pu obtenir le changement. L'auditoire du matin (9 heures) a été soutenu, mais pauvre : 100 à 130 personnes, parmi lesquelles 2 à 3 hommes. L'auditoire du soir (8 heures) a été très inégal. Le lundi et le dimanche en particulier, il a toujours fléchi. Nous attribuons ce phénomène, et à la légèreté ouvrière, et à l'ivrognerie qui dévaste le pays, et à l'habitude déplorable qu'ont les femmes de faire leur ménage le dimanche parce qu'elles sont employées à l'usine toute la semaine. Ajoutons enfin que des jeux publics sont venus s'installer dès le premier jeudi, et que, malgré tout ce que nous avons dit et fait, ils ont défripé la jeunesse pendant 15 jours. Disons encore que les chefs d'usine (qui font leurs pâques) n'ont pris aucune part à la mission. La réunion d'hommes a été superbe, mais la clôture médiocre, malgré la plantation de croix et la présence de M. le Vicaire général de Beauséjour.

» Nous avons reçu deux abjurations de protestants, et régularisé 4 mariages. 2.000 communions ont été faites. On trouve dans cette population le froid et le sérieux des montagnards, l'inconstant et le superficiel des ouvriers. La famille et le dimanche y sont grandement menacés. Il faudrait : 1° que les femmes puissent être à leur ménage au moins le samedi; 2° que les hommes soient préservés de l'ivrognerie par des règlements de tempérance; 3° que la jeunesse des deux sexes s'organise en patronage; 4° que l'église, agrandie ou distribuée autrement, permette aux hommes de s'asseoir et de s'agenouiller pendant les offices. Mais à quand la réalisation de ces « postulata » ? Et en attendant, la décadence de cette paroisse, qui jouit d'une réputation surfaite, se précipitera. Fasse le Ciel que nous soyons faux prophètes !

» Si, dans une mission prochaine, on pouvait obtenir des patrons que les ouvriers, au lieu d'entrer à l'atelier à 7 heures, ne commencent leur journée qu'à 8 heures, on aurait le matin surtout, pendant le mois de mai, une instruction à 6 heures et demie qui rendrait la mission bien plus profitable. »

CANTON DE FAUCOGNEY

(6 paroisses - 17 communes
dont une appartenant au canton de Luxeuil)

Sainte-Marie-en-Chanois (5-19 décembre 1869), MM. Chardenot, Caillet et Louis. Cinq communes : Sainte-Marie (368 habitants), Amage (550 habitants), La Bruyère (382 habitants), Fessey-Dessous-et-Dessus (337 habitants) et la Proiselière (428 habitants).

« MM. Chardenot, Caillet et Louis ont été les ouvriers de cette mission qui a duré quinze jours (trois exercices par jour), mais pour laquelle, vu la population si nombreuse, ses grands besoins, trois semaines eussent été à peine suffisantes.

» Malgré le grand éloignement où se trouve l'église, les hameaux si disséminés de cette paroisse si populeuse, les exercices de cette mission ont été fréquentés très assiduement par la généralité des habitants, et les trois missionnaires, MM. Chardenot, Caillet et Louis, quoique n'ayant à recevoir au saint tribunal à peu près aucun étranger, ont été très occupés du commencement à la fin de cette mission. »

Faucogney (8-29 mars 1885), MM. Vieille et Gousset. Quatre communes : Faucogney (1.049 habitants), Amont-et-Effréney (823 habitants), Esmoulières (788 habitants) et La Voivre (643 habitants).

« La paroisse de Faucogney a fourni pendant sa mission de trois semaines de beaux exemples de foi vive. Sur les 3.760 habitants qui la composent, 2.650 sont éloignés du bourg, quelques-uns d'une demi-lieue, d'autres en plus grand nombre d'une lieue, la plus grande partie d'une lieue et demie à deux lieues. Eh bien ! les populations foraines se sont ébranlées dès le premier jour.

» Nous les avons vues en foule à l'instruction du soir. L'habitude qu'ils en ont contractée dès l'enfance leur rend assurément ces longues courses faciles. Mais il était beau néanmoins de voir les vieillards, comme les jeunes gens, descendre les montagnes pour assister à une instruction dont la sortie ne leur permettait pas de regagner, avant les 10 heures du soir, le foyer domestique.

» Non seulement cet élan ne s'est pas ralenti dans le cours de la mission, mais il a pris constamment du développement.

» L'instruction du matin, peu suivie pendant les deux premières semaines, l'a été presque à l'égal de celle du soir pendant la troisième.

» Les dimanches et jours de cérémonie, on a compté jusqu'à 2.500 personnes dans l'église. Il y a eu, a-t-on dit, de treize à quatorze cents auditeurs à la réunion d'hommes.

» Il n'est pas possible de dire exactement à quel chiffre s'élève le nombre de personnes qui n'ont pas profité de la mission, mais les hosties distribuées sont au nombre de 2.400.

» Je dois aussi signaler le bourg comme beaucoup moins religieux que les villages et les hameaux, et dire que la plupart de ceux qui sont restés indifférents appartiennent à la ville de Faucogney. »

Raddon (2-16 mars 1890), MM. Vieille et Léchine. Deux communes : Raddon (1.142 habitants) et Breuchotte (canton de Luxeuil, 540 habitants).

« C'était la première mission qui avait lieu dans cette paroisse, elle était bien préparée, impatiemment attendue, elle a été exceptionnellement belle.

» L'exercice du matin réunissait à peu près le monde qu'on pouvait désirer dans une semblable population, composée en partie d'ouvriers. Le soir, l'assistance était magnifique, à la fin, l'immense église devenait absolument insuffisante. Grâce à l'influence salutaire des industriels du pays, comme aussi au zèle déployé par un certain nombre de personnes dévotes et très ardentes, il s'est produit de très bonne heure un ébranlement extraordinaire, auquel les plus endurcis ne résistaient pas. Il y a eu très peu de personnes qui n'aient pas fait leur devoir. Dans la dernière semaine, le voisinage a fourni beaucoup, et pour les instructions et pour les confessions. Il eût fallu un troisième missionnaire. M. le Doyen de Faucogney, sur la demande qui lui a été faite, a prêté très avantageusement son concours pour les confessions, le deuxième dimanche. »

Sainte-Marie-en-Chanois (5-19 avril 1891), MM. Caillet, Léchine et Balanche. Cinq communes : Sainte-Marie (330 habitants), Amage (556 habitants), La Bruyère (366 habitants), Fessey-Dessous-et-Dessus (294 habitants) et La Proiselière (442 habitants).

« Mission des plus belles et des plus consolantes. Trois exercices les dimanches, deux seulement les jours de la semaine, 9 heures du matin, 7 heures du soir. Ils ont été bien suivis, malgré les travaux de la campagne. Dès le début, l'église regorgeait de monde pour l'exercice du soir. Il y a eu 1.600 communions. Il est resté à peine quelques récalcitrants. On a ramené au devoir plusieurs individus qui ne s'étaient pas confessés depuis 50 ans, un grand nombre qui dataient de la mission de 1869.

» La paroisse de Raddon a bien profité, les autres n'ont rien fourni. »

CANTON D'HERICOURT

(7 paroisses - 25 communes)

Chalonvillars (29 octobre-12 novembre 1882), MM. Louis et Caillet. 784 habitants.

« Sur la demande de M. Claudel, curé de Chalonvillars, on a appliqué à cette paroisse la deuxième partie de la fondation Cuenot. Les exercices ne devaient durer que dix jours au plus. Mais M. le Curé a demandé qu'ils durassent quinze jours, se contentant de la somme de 300 francs qui lui a été remise, déduction faite des frais de voyage.

» Les semailles n'étaient pas finies et pendant presque toute la mission on allait à la charrue à journée faite. Il y a là 28 bouchers patentés qui perpétuellement sont en course. Un certain nombre de personnes des deux sexes vont travailler dans des ateliers à Belfort et ailleurs.

» Les maisons sont très disséminées, et l'église éloignée du centre et d'un accès difficile.

» Tels sont les obstacles qui se sont présentés, et qu'il n'a pas été possible de surmonter. Il faut ajouter à cela l'esprit routinier de ce peuple, ce qui le rend insaisissable, puis l'absence totale des étrangers, si ce n'est quelques personnes, hommes et femmes, de l'excellente paroisse de Buc. Aucun curé n'avait annoncé la mission à ses paroissiens. L'exercice du matin a été nul. Celui du soir, qui se faisait à 6 heures et demie, ne nous a jamais satisfaits. A part le jour de la Toussaint, les dimanches même n'ont pas donné des assemblées telles qu'on était en droit d'en attendre.

» Cependant la réunion des hommes, et celle des femmes, malgré un temps horrible, ont été satisfaisantes. Exercices, confessions, rien n'a pu prendre le cachet d'une mission. Il y a eu à la sainte table 100 hommes, en les prenant depuis 19 ans. »

Saulnot (30 octobre-13 novembre 1892), MM. Gousset, Balanche et Chalandre. Six communes : Saulnot (674 habitants), Champoy (703 habitants), Chavanne (295 habitants), Corcelles (143 habitants), Gonvillars (111 habitants) et Villers-sur-Saulnot (182 habitants).

« Les habitants de cette importante paroisse qui compte encore aujourd'hui 1.400 habitants (sic), qui sont partagés en cinq hameaux, ont bien suivi la mission, d'une manière générale. A l'exception des premiers jours, durant lesquels les retards de la saison attiraient le monde aux travaux extérieurs. L'église a été constamment remplie de fidèles. Il faut surtout rendre beaucoup aux forains, et en particulier aux fidèles de Chavanne et de Villers-les-Saulnot, dont l'exactitude a été encore plus parfaite que celle des communes co-paroissiales, selon le proverbe : près de l'église, loin de Dieu. Ces derniers se sont laissés entraîner par la masse qui se montrait non seulement sympathique, mais enthousiaste.

» Les deux choses les plus remarquables ont été premièrement la cessation d'un concubinage, par la cessation des deux scandaleux, deuxièmement la tentative dont les parties se montraient d'abord bien disposées, mais qui pourtant n'a pas pu aboutir par suite des refus de la partie protestante de se soumettre à la loi ecclésiastique en ce qui concerne l'éducation des enfants.

» Les sacrements ont été bien fréquentés, et en somme il y a eu fort peu d'abstentions.

» Cette mission a été de la sorte très édifiante et très fructueuse. »

Lomont (29 octobre-12 novembre 1893), MM. Caillet, Chalandre et Vuillemot. Trois communes : Lomont (740 habitants), Belverne (265 habitants) et Courmont (359 habitants).

« Il n'y avait jamais eu de mission dans cette paroisse. Celle-ci ne pouvait venir plus à propos. Beaucoup d'hommes ne s'étaient pas confessés depuis 20 ou 30 ans. Beaucoup de femmes étaient en retard; les jeunes filles se contentaient de faire leurs pâques. Rien de plus commun que les fréquentations commencées dès l'âge de 17 ans. Les bûcherons, comme les cultivateurs, ne connaissaient plus le dimanche. Le vol, l'adultère, l'onanisme étaient chose commune : avec cela une ignorance extrême.

» La mission s'est bien faite, il faut le dire. Beaucoup d'entrain pour les exercices, surtout pour celui du soir.

» Pour les sacrements, il y a eu à peine une abstention par section. »

Héricourt (15-29 mars 1896), MM. Vieille, Boudot et Cardinaux. Quatre communes : Héricourt (3.759 habitants), Brévilliers (359 habitants), Bussurel (314 habitants) et Echenans (210 habitants).

« Cette mission a été aussi satisfaisante que possible : la paroisse étant presque toute composée d'ouvriers qui ne sont libres que le soir, il n'a pas été possible de faire trois prédications. La troisième prédication était remplacée par un catéchisme à 4 heures et demie. Le matin, nous n'avons jamais eu qu'une centaine de personnes, avec les petites filles de l'école libre. Le soir, à 8 heures, l'assistance a été splendide dès le début.

» Les communions se sont élevées au chiffre de 1.400 environ. Les années ordinaires, il y en avait 900 pour les pâques. La grosse moitié des confessions se sont faites seulement le samedi soir et le dimanche matin. Il fallait trois semaines et deux missionnaires.

» Les ouvriers catholiques que nous avons vus sont bons, sympathiques, religieux, les chefs de fabrique assez bien disposés; la population fait preuve d'un excellent esprit, et vit dans une tranquillité parfaite que ne troublent pas les agitations politiques. »

CANTON DE LURE

(21 paroisses - 34 communes
dont plusieurs appartenant aux cantons voisins)

Vyt-les-Lure (13-27 décembre 1863), MM. Chardenot, Gousset et Boilloz. 1.100 habitants environ.

« Il y avait vingt et un ans qu'il n'y avait point eu de mission à Vyt-les-Lure : le vénérable curé de cette paroisse qui se rappelait toujours avec bonheur les fruits qu'y avait produits celle de 1842, désirant les voir se renouveler en 1863, avait fait un appel à la générosité de ses paroissiens : cet appel a été entendu et la mission a eu lieu en décembre 1863. Elle devait être bénie du Ciel. Elle l'a été au-delà de toute espérance. A 3 ou 4 exceptions près, tous les habitants de la paroisse ont suivi, avec une exactitude admirable, les différents exercices (qui se sont faits aux heures ordinaires) et se sont approchés des sacrements. Succès d'autant plus consolants que très peu d'hommes étaient dans l'habitude de le faire.

» Les paroisses du voisinage ont assez bien profité de la mission, surtout les paroisses de Vouhenans, d'Aillevans, des Aynans, de Gouhenans, d'Arpenans, etc. Plusieurs personnes y venaient depuis Lure.

» La congrégation des hommes, tombée depuis quelques années, a été renouvelée, et près de 200 hommes ont demandé par écrit à en faire partie, promettant entre autres choses de ne pas s'en tenir à leurs pâques pour la réception des sacrements; la conférence des filles et des femmes a été aussi rétablie sur de nouvelles bases et avec un très grand entrain. »

Mollans (4-18 février 1866), MM. Chardenot, Gousset et Bergier jeune. Deux communes : Mollans (700 habitants environ) et Liévans (canton de Noroy, 260 habitants environ).

« La mission de Molans peut être appelée une belle et fervente mission. L'empressement de ce bon peuple pour assister aux instructions et pour s'approcher des tribunaux de la pénitence n'a rien laissé à désirer, et l'affluence des étrangers n'a pas été moins considérable. Bref, la mission de Mollans a présenté un spectacle vraiment consolant pour la foi.

» Soli Deo honor et gloria. »

Bouhans-les-Lure (24 novembre-8 décembre 1878), MM. Chardenot et Gousset. 345 habitants.

« On ne se rappelait pas d'avoir vu des exercices de mission dans cette paroisse.

» Cette grâce dont elle vient d'être favorisée par le zèle et aux frais de son nouveau pasteur, M. Joly, a produit les fruits les plus consolants.

» Il n'y avait pas sept hommes qui fissent leurs pâques les années précédentes, il n'y en a pas eu dix qui ne se soient pas approchés des sacrements dans cette circonstance.

» Nos deux exercices ont été fréquentés dès le début avec une grande assiduité, la parole de Dieu écoutée avec un profond recueillement; on a apporté en tout, dans la correspondance à cette faveur du Ciel, un esprit sérieux, une bonne volonté édifiante.

» Il n'y a eu défaut que du côté des étrangers, même voisins, qui n'y ont presque point paru. »

Pomoy (15-29 décembre 1878), MM. Chardenot, Caillet et Vieille. 509 habitants.

« Mission froide, quoique le très grand nombre se soient approchés des sacrements.

» Assistance passable, attention peu soutenue, insensibilité persistante, absence de tout élan de ferveur et de piété, empressement à se présenter au saint tribunal très médiocre. Rien, en un mot, de bien édifiant, ni du côté des paroissiens ni du côté des étrangers qui n'y sont venus qu'en petit nombre. »

Saint-Germain-les-Lure (9-23 mars 1879), MM. Bergier, Caillet et Louis. Quatre communes : Saint-Germain (1.167 habitants), Froideterre (285 habitants), Lantenot (canton de Luxeuil, 398 habitants) et La Neuvelle (452 habitants).

« Cette paroisse est étendue et disséminée, les populations sont ignorantes et grossières, peu accessibles et pauvres.

» Nous n'avons pu faire que deux prédications par jour. Celle du soir était bien suivie.

» Nous avons fait un grand nombre de communions. Mais beaucoup d'hommes n'ont pas répondu à la grâce, surtout dans le hameau de Froideterre.

» L'urgence des travaux des champs a beaucoup nui à la mission. »

Quers (15-29 février 1880), MM. Chardenot, Louis et Vieille. 599 habitants.

« Malgré le concours, je dirai prodigieux, de fidèles que l'on voyait affluer certains jours de tous côtés, dans cette mission, il n'y a pas eu une régularité dans les assistances, ni un empressement à s'approcher des sacrements, même de la part des paroissiens de Quers et de Citers qui nous ait satisfaits.

» On ne remarquait pas dans nos auditoires cette attention, cette pénétration qui révèlent les effets d'une grâce qui opère efficacement dans les âmes sous l'influence de la parole sainte. »

Lyoffans (4-18 février 1883), MM. Bergier, Louis et Gousset. Cinq communes : Lyoffans (372 habitants), Andornay (121 habitants), Magny-Danigon (543 habitants), Magny-Jobert (189 habitants) et Palante (160 habitants).

« La paroisse de Lyoffans n'avait pas eu de mission depuis celle de 1840 : M. Peroz, successeur de M. Faivre, et curé depuis 1880, a voulu donner des exercices depuis la première année de son ministère.

» Son zèle a été récompensé. La mission a eu assez d'éclat. Elle a été fréquentée non seulement par les habitants de Lyoffans, d'Andornay, des Magny-Jobert et d'Anigon, de Palante, mais encore de Frotey et de Roye. Les exercices ont été bien suivis et les tribunaux de la pénitence entourés.

» Peu ou point de personnes de la paroisse ne sont restées en arrière. Les habitants des paroisses ont été heureux de revoir M. Bergier qui s'était fait une entorse au pied dans la dernière mission.

» M. le Curé est venu à Ecole avec M. Bonjean, trois semaines après la mission, pour témoigner sa satisfaction et sa reconnaissance.

» Soli Deo honor et gloria in saecula saeculorum. Amen. »

Lure (12-27 décembre 1886), MM. Gousset et Labeuche. 4.360 habitants.

« Il est difficile d'apprécier à sa juste valeur le résultat de nos prédications à Lure. En demandant à la maison une mission de 15 jours, ou de 3 semaines, M. le Curé ne comptait pas sur un grand succès. Il avait raison. Les villes offrent moins de ressources pour les pratiques religieuses que les campagnes.

» Les fonctionnaires, les négociants, les industriels de tout genre sont condamnés à des lois presque incompatibles avec l'accomplissement des devoirs de la religion. Aussi la ville de Lure en particulier, forte de 4.500 âmes, compte à peine cinquante hommes pratiquants, et au moins les deux cinquièmes des femmes qui négligent leurs devoirs.

» Cependant les espérances de M. le Curé ont été dépassées; ce qu'il a dit de notre ministère dans sa paroisse, et surtout ce qu'il en a écrit à l'autorité ecclésiastique, attestent : 1° que la parole des missionnaires a été bien accueillie; 2° que si les assemblées du matin ont été à peu près insignifiantes, celles de 8 heures du soir ont été splendides; 3° que 300 femmes au moins sont revenues à la pratique religieuse, et que 80 hommes ont communié. Quid haec inter tantos. »

Frotey-les-Lure (31 décembre 1893-14 janvier 1984), MM. Caillet et Chalandre. 396 habitants.

« Contrairement à l'attente générale, cette mission a été bien suivie, et cela dès le début. La population était flattée de la faveur qui lui était faite, elle en a profité le mieux du monde. Les assemblées des dimanches et fêtes étaient immenses et fort respectueuses.

» Il est resté seulement deux hommes et deux femmes qui ne se sont pas approchés des sacrements; et Dieu sait pourtant quel était le nombre des retardataires ! »

Lure (15 mars-5 avril 1896), MM. Léchine, Bouhélier et Chalandre. 4.474 habitants.

« La grande question qui occupe tous les esprits en nos jours troublés, c'est évidemment la question religieuse. Les uns attaquent, raillent, calomnient les pratiques chrétiennes; les autres défendent et honorent leurs convictions : personne ne reste indifférent, l'ouvrier et le pauvre peut-être moins que le riche et le bourgeois : la mission de Lure en est une preuve convaincante.

» On disait cette petite ville perdue depuis longtemps; pleine de francs-maçons, livrée au libertinage : une vraie cité de satan.

» A la vérité, Lure n'est pas un couvent où tous disent leur chapelet, ni une Thébaïde où l'on se donne la discipline chaque jour, mais

la foi chrétienne est restée vivace dans ce peuple : qu'on en juge par les résultats de la mission :

» Dès l'ouverture, l'église se trouve remplie. Nous remarquons cependant que la classe ouvrière, très nombreuse, fait presque totalement défaut. Pourquoi ? Parce que l'église est trop étroite, et que les places réservées occupent la plus grande partie de la nef. De suite, nous faisons une affiche pour annoncer l'heure des exercices et dire que les chaises sont gratuites et au premier occupant. Les enfants portent les invitations à leurs parents; les missionnaires et les vicaires visitent les familles pauvres et distribuent des feuilles dans tous les quartiers ouvriers. Cette fois, l'église est insuffisante. On fait venir de Ronchamp 150 chaises pour remplacer les bancs des enfants qu'on installe dans le chœur. L'auditoire est magnifique, les hommes arrivent et ne peuvent plus entrer, les réunions spéciales s'imposent. La première est fixée au deuxième lundi : 11 à 1.200 hommes répondent à notre appel, notre cause est gagnée. Deuxième réunion d'hommes le vendredi suivant : l'assistance est aussi nombreuse, mais plus recueillie et visiblement touchée. A la troisième et à la quatrième réunions, le dimanche des Rameaux et le mardi Saint, le chiffre des auditeurs descend à 900, mais ils sont d'une tenue parfaite; ce sont ceux qui feront leur devoir jusqu'au bout.

» Pendant la première semaine, nous avons réuni à 4 heures les enfants des écoles et des pensionnats. Leur retraite s'est terminée le jeudi, fête de Saint-Joseph, par une superbe communion générale, et par la fête de la Sainte Vierge le soir.

» La deuxième semaine, nous avons dû faire une instruction à 3 heures pour répondre au désir de la population et donner les réunions spéciales des femmes. La première a eu lieu le dimanche de la Passion, pour les demoiselles seules; les deux suivantes pour les dames, le mercredi et le vendredi; la quatrième, le lundi de la semaine sainte pour les enfants de Marie. La veille, les dames de charité avaient eu une réunion pour leurs œuvres; inutile de dire que ces réunions ont été nombreuses et très bien suivies.

» Tout le monde était satisfait, excepté les libres penseurs. L'entrain de la mission les a mis en fureur. Ils appellent à leur secours les mauvais journaux : l'Agriculteur de Lure, l'Avenir de Vesoul, Le Petit Comtois lui-même, multiplient les articles, épanchent longuement leur bile. Vains efforts ! Leurs élucubrations malveillantes et surtout malpropres nous amusent et deviennent une excellente réclame pour notre mission.

» L'œuvre de Dieu se fait : les confessionnaux sont assiégés. A plusieurs reprises, M. le Curé et ses vicaires doivent nous venir en aide. Le jour des Rameaux, 786 personnes ont communié et dans le nombre 230 hommes. Chaque jour de la semaine sainte, ce sont des centaines de communions. Le jour de Pâques, nouvelle communion générale d'hommes avec allocution comme le dimanche précédent. Calcul fait, le chiffre des communions d'hommes pendant la mission, sans compter les petits garçons, s'élève à plus de 500. Que Dieu soit béni ! et qu'Il bénisse la bonne semence pour lui faire porter de bons fruits ! »

Roye (13-27 mars 1898), MM. Chalandre et Loichot. 623 habitants.

« De mémoire d'homme, la paroisse de Roye n'avait pas eu de mission. Après 28 ans de ministère, M. le Curé a voulu procurer ce bienfait à ses paroissiens. Le succès a répondu à la générosité. Dès les premiers jours, les auditoires du soir ont été magnifiques, et dans une population de 600, tous, à l'exception de 25, ont fait leur mission. A cause du travail de la culture et du travail des usines, les offices

avaient été fixés à 10 heures et à 7 heures et demie. Les voisins ont été très nombreux les jours de dimanche, particulièrement à la cérémonie de clôture.

» Ce peuple est à la fois religieux et négligent. On n'y remarque ni impiété ni respect humain, mais le souci excessif de la vie matérielle, et l'oubli, chez le très grand nombre d'hommes, des devoirs essentiels : le dimanche et les pâques. D'ailleurs, il y a de la conscience, la crainte de Dieu et le culte des morts. Ce sont des germes vivants que la grâce de Dieu réveille, et qui permettent d'espérer un renouveau de vie chrétienne après l'élan sympathique et enthousiaste de la mission. »

Arpenans (10-24 avril 1898), MM. Vieille et Léchine. 423 habitants.

« Depuis environ 50 ans, il n'y avait pas eu de mission dans cette paroisse. Bien que la foi y soit demeurée vivace, les mœurs et la pratique religieuse laissaient beaucoup à désirer. Quelques personnes zélées ont eu l'initiative de cette œuvre, elles ont fourni ensemble 400 francs à cet effet, et n'ont eu qu'à se féliciter.

» Il est vrai que 10 hommes et 3 femmes ne se sont pas approchés des sacrements, ce qui est relativement beaucoup pour cette paroisse. Mais nous avons eu à peu près une vingtaine de retours, dont quelques-uns valent la peine d'être comptés. Et surtout, l'ensemble de la paroisse a profité, selon toute apparence, d'une façon extraordinaire, et nous a considérablement édifiés par son empressement aux exercices et ses dispositions pour les sacrements.

» L'exercice du matin était à 9 heures et demie et la plupart des hommes quittaient les travaux des champs, se mettaient en dimanche, et arrivaient avec grande exactitude.

» A la fin de la mission, la joie des paroissiens était au comble, ainsi que la reconnaissance pour les missionnaires.

» En raison de l'exiguïté de l'église, les voisins venaient peu. Pourtant, à certains jours, nous avons eu encore une affluence. »

Bouhans-les-Lure (18 novembre-3 décembre 1899), MM. Bouhélier et Goudot. 275 habitants.

« Nous avons trouvé cette paroisse dans un état meilleur que celui décrit par nos devanciers en 78.

» Actuellement, il y a à Bouhans plus de 30 hommes qui font leurs pâques, mais les exercices n'ont pas suscité l'entrain dont parle le compte rendu précédent. Le matin, à 9 heures et demie, nous n'avons pas atteint le chiffre de 100 auditeurs (il est vrai que pas un enfant n'assistait). Le soir, à 5 heures et demie, l'assistance a toujours été convenable, et le matin, comme le soir, nous comptions autant d'hommes que de femmes. Amblans, Adelans, Quers et Lure n'ont augmenté que nos réunions du dimanche et du jeudi, et nous ont fourni peu de pénitents. A Bouhans, nous avons trouvé 15 récalcitrants, parmi lesquels le maire, deux concubinaires, et un marié protestantiquement. Deux femmes aussi ont fait défaut. Cette population (275 habitants) paraît intelligente, docile, consciencieuse, et fait sérieusement les choses, mais sans démonstration d'enthousiasme. Nous avons distribué 280 communions, et béni une croix de mission.

» Cette mission a été faite avec 265 francs pris à la fondation libre Vuillafans, dont l'autre moitié a fait la mission Sornay. »

Moffans (18 février-5 mars 1899), MM. Chalandre et Goudot. Deux communes : Moffans (690 habitants) et La Vergenne (canton de Villersexel, 133 habitants).

« La paroisse de Moffans avait gardé le souvenir, mais oublié les résolutions de la dernière mission faite, il y a dix ans, avec éclat et succès. Nous avons essayé de ressaisir cette population sympathique aux idées religieuses, mais sérieusement atteinte par l'indifférence pratique. Le Bon Dieu a béni notre bonne volonté et nos efforts. Les auditoires du soir ont été imposants et les retours nombreux. Après des recherches minutieuses, on estime à 50 hommes et 12 femmes le nombre des récalcitrants. Les paroisses voisines étaient représentées chaque soir, et les deux dimanches l'église n'a pu contenir la foule. »

Saint-Germain-les-Lure 18 février-14 mars 1900), MM. Vuillemot, Boillin et Comte. Quatre communes : Saint-Germain (1.081 habitants), Froideterre (268 habitants), Lantenot (canton de Luxeuil, 392 habitants) et La Neuvelle (286 habitants).

« Cette paroisse compte 2.027 habitants. 1.450 environ sont tenus au devoir pascal, mais il ne nous a pas été possible de savoir exactement le nombre de ceux qui le remplissent.

» Nous avons confessé 1.132 personnes, dont 472 hommes et jeunes gens, et 660 femmes ou jeunes filles. Parmi les hommes, 160 étaient en retard, et parmi les femmes 62, ce qui fait un total de 222 retours. Il resterait 318 récalcitrants.

» Cependant, il ne faudrait pas tabler sur ce chiffre considérable pour se faire une idée de l'état religieux de la paroisse à la fin de la mission. Car, parmi ces 318, le plus grand nombre pratique : mais le mauvais temps persistant (pluie et neige), l'éloignement de la plus grosse portion des fidèles, l'influenza qui sévissait en plein, nous ont singulièrement contrariés. Chaque jour, nous avons eu deux exercices; à 10 heures le matin, l'assistance a été de 4 à 500; le soir, à 6 heures, de 7 à 800. Nous avons fait deux réunions d'hommes : à chacune, il y avait 650 têtes, et pas d'enfants. Nous pensons qu'à l'avenir, si M. le Curé de Saint-Germain honore notre maison de sa confiance, il serait mieux de lui envoyer deux missionnaires pendant trois semaines. »

CANTON DE LUXEUIL

(14 paroisses - 22 communes
dont deux appartenant aux cantons voisins)

Belmont (24 décembre 1871-6 janvier 1872), MM. Bergier, Gousset et Caillet. Trois communes : Belmont (338 habitants), La Corbière (237 habitants) et La Lanterne (636 habitants).

« Cette mission a été très consolante : assemblées immenses; grand empressement autour des saints tribunaux; communions nombreuses. Quatre ou cinq mauvaises têtes seulement ont fait défaut.

» Les paroissiens de Magnivray, privés de pasteur, ont fait en grand nombre leur mission. On a vu aussi bien des gens de la paroisse de Sainte-Marie.

» MM. Bergier, Gousset et Caillet ont prêché cette mission qui a commencé le 24 décembre 1871 et fini le 6 janvier suivant.

» Les trois missionnaires, en revenant de la mission, se sont arrêtés à Luxeuil pour assister au quarantal de M. Louis Vuillemenot, curé de Luxeuil depuis 19 ans. Il avait été membre de la communauté pendant 13 ans. M. Bergier a prononcé son oraison funèbre. Il fut un prêtre fidèle et pieux, un prédicateur éloquent, un curé exact et zélé, un ordonnateur habile, restaurateur de l'église de Luxeuil. Ces paroles du panégyriste ont excité l'émotion du clergé et des fidèles qui y assistaient.

» M. Louis, ex-vicaire de M. Vuillemenot, était présent à la cérémonie, ainsi que M. Caillet. »

Breuches-les-Luxeuil (17-31 mars 1878), MM. Bergier, Gousset et Caillet. Deux communes : Breuches (1.195 habitants) et Ormoiche (189 habitants).

« La mission faite à Breuches-les-Luxeuil en 1878 a été très suivie et très fervente.

» Les habitants de Baudoncourt, de Sainte-Marie surtout, en ont profité.

» Nous avons vu avec grande satisfaction l'empressement des ouvriers de la filature pour suivre les exercices de la mission et s'approcher des sacrements.

» Tous les paroissiens de Breuches ont fait religieusement leur devoir, excepté trois ou quatre hommes perdus de mœurs et égarés par les fausses doctrines de notre malheureuse époque. »

Baudoncourt (14-28 janvier 1883), MM. Chardenot et Louis. 818 habitants.

« M. Morey, curé de cette paroisse, qui, en sa qualité de journaliste, flagelle dans un style enjoué et si piquant les ennemis de la religion, est aussi animé de l'esprit sacerdotal à un haut degré.

» La confiance qu'il inspire à ses paroissiens lui donne sur eux une grande influence; et l'esprit de foi qu'il a su maintenir dans sa paroisse a facilité grandement le beau succès qu'il a réalisé cette mission dont tous ont paru bien profiter (sic). Un certain nombre de personnes, surtout de Breuches, ont aussi voulu en suivre les exercices. »

Froideconche (15 février-1er mars 1885), MM. Louis, Labeuche et Chardenot. 1.140 habitants.

« Cette mission, donnée aux frais d'une âme pieuse, a été médiocre dans les résultats. Ce n'est pas que le peuple de cette paroisse manque de foi. Un assez grand nombre de fidèles qui la composent ont suivi la mission assez exactement et ont paru profiter de la grâce qui leur était offerte dans cette circonstance. Mais ce qui a nui à l'élan religieux de cette population, et en a rendu le spectacle moins édifiant, c'est l'absence continuelle de plus de 200 ouvriers des fabriques, qui se sont trouvés dans l'impossibilité d'assister à nos exercices de mission. »

Citers (21 février-6 mars 1892), MM. Vieille et Balanche. 916 habitants.

« Une partie de la paroisse est assez bonne, celle qui est le plus rapprochée de l'église; l'autre, près de la gare, a une fort mauvaise réputation. L'exercice du soir a toujours été splendide; celui du matin jamais bien brillant. Les dimanches et jeudis, foule considérale d'étrangers, surtout de Franchevelle, de Quers et d'Adelans. Ces jours-là, il y avait prédication à 2 heures. Pour les sacrements, il y a eu très peu d'abstentions au village proprement dit. Au faubourg, il n'en a pas été de même; et partant, la mission a grandement remué le pays tout entier et, à la fin, l'édification était immense. L'enthousiasme était à son comble. Après le dernier exercice, beaucoup de personnes ont accompagné les missionnaires à la gare.

» Il est venu du monde de toutes les paroisses de la région. Franchevelle, Quers et Adelans ont fourni beaucoup. Plusieurs personnes de ces paroisses venaient très régulièrement. »

Belmont (18 novembre-2 décembre 1900), MM. Loichot et Comte. Trois communes : Belmont (295 habitants), La Corbière (186 habitants) et La Lanterne (598 habitants).

« Cette paroisse compte 1.079 habitants, partagés en quatre sections très disséminées. 765 communiants, dont 375 hommes et 392 femmes.

» On trouve encore, dans beaucoup de familles, les habitudes chrétiennes; mais le travail du dimanche, la danse et les mauvais journaux font de grands progrès : les foires et les marchés sont trop nombreux (4 ou 5 par semaine), les trois conseils municipaux sont mauvais, et les maires particulièrement hostiles ont pris la tête des scandales (deux enterrements civils, fracture des portes du clocher et charivari au curé) auxquels la suppression des sonneries volontaires pour le décès avait donné prétexte, il y a 18 mois.

» Cependant l'ensemble de la population avait repris son calme ordinaire. La Corbière, La Lanterne et les Armonts ont accepté la mission avec bonheur et en ont bien suivi les exercices. Belmont eut sans doute

fait de même si le maire Seguin n'avait parcouru sa commune, dès les premiers jours, pour éloigner de l'église ses administrés.

» A l'exercice du matin (9 heures trois quarts), nous avions les jours ordinaires, la première semaine 140 personnes dont 15 hommes, la deuxième semaine 175 dont 35 hommes.

» Le soir, à 6 heures, nous avions la première semaine 350, et la seconde 450, dont la grosse moitié d'hommes qui, dès le premier mardi, occupaient tout un côté de l'église.

» Aux messes du dimanche, nous avons eu 350, 500 et 600, autant d'hommes que de femmes; 300 le matin des défunts, 350 le matin du saint sacrement, 650 le premier jeudi soir, et le deuxième 750; aux réunions spéciales, 300 et 200 femmes, 500 et 400 hommes. Très peu d'étrangers, sauf le jeudi et à la première réunion d'hommes.

» On n'a pas prié la première semaine; la deuxième semaine, les femmes ont fait le chemin de la croix et l'église était pleine une heure avant l'exercice.

» 384 femmes ont fait leur mission, 235 électeurs et 84 garçons : nous avons eu 153 retours, et nous avons laissé 7 ou 8 femmes, 54 hommes en majorité de Belmont : 741 communions.

» Les femmes, les filles surtout, sont grossières, peu intelligentes, sans ressort, et inutile dans une mission. En revanche, les hommes, presque tous, ont bien profité de la mission et nous ont donné de grandes consolations. »

CANTON DE MELISEY

(10 paroisses - 12 communes)

Fresse (4-25 décembre 1864), MM. Chardenot, Bergier et Caillet. 2.750 habitants environ.

« Quoique nous n'ayons fait que deux instructions chaque jour dans cette mission, à raison de l'éloignement où se trouve de l'église la plus grande partie de la population nombreuse et si disséminée de cette paroisse, nos exercices n'en ont pas moins produit un consolant effet. Nous avons eu surtout à admirer la bonne volonté des houilliers de Fresse qui, au nombre de 400, malgré une distance d'environ 10 kilomètres qui sépare le lieu où ils font l'extraction de la houille du théâtre de nos exercices religieux, ont su trouver le moyen d'y assister de temps en temps, se condamnant plusieurs d'entre eux à passer dans la même journée, au lieu de 8 heures, 16 heures au fond de leurs puits humides et si profonds, afin de pouvoir disposer du lendemain tout entier, et assister toute la journée aux exercices de la mission. »

Melisey (9-30 décembre 1866), MM. Bergier aîné, Boilloz et Louis. 2.200 habitants environ.

« Il n'y avait point eu de mission proprement dite à Melisey depuis plus de 80 ans. Il y avait donc lieu que cette faveur y serait bien accueillie. Cet espoir n'a pas été déçu. Il faut dire toutefois qu'il y a eu assez peu d'entrain la première semaine. Habitués à ne venir que de loin en loin à l'église, et cela parce que l'ancienne église était trop petite, et qu'il n'y avait pas de place, soit parce que la moitié des paroissiens sont à une assez grande distance du chef-lieu de la paroisse, plusieurs, après huit jours d'exercices, paraissaient ignorer encore que la mission fut commencée. Ils ont fini par s'y mettre assez sérieusement; en sorte que pendant les deux dernières semaines, il y avait trois fois par jour, et dans le milieu de la journée, des auditoires assez compacts.

» Plusieurs fois, la très vaste église qui a remplacé l'ancienne a pu à peine contenir la foule empressée et avide. Il est vrai que les paroisses du voisinage, et en particulier Fresse, Ecromagny, Ternuay, et Saint-Barthélemy (qui aurait pu être stimulée plus efficacement), fournissaient de temps en temps de nombreux contingents. A peu près toutes les femmes ont fait leur mission, et peu d'hommes, parmi les notables de Melisey, ont fait défaut.

» MM. Bergier aîné, Boilloz et Louis ont travaillé à cette mission qui, tout considéré, a été une assez bonne mission. »

Ecromagny (18 février-4 mars 1877), MM. Boilloz et Gousset. 342 habitants.

« Ecromagny est une paroisse de récente création.

» Il y a 25 ans, ce village n'était qu'un des hameaux de la grande paroisse de Faucogney. C'est aux effort et aux sacrifices d'un prêtre vénérable du diocèse, M. l'abbé Vauchot, que ce village doit l'avantage d'être aujourd'hui une succursale.

» La mission demandée par M. Gavoille, second curé de cette paroisse, est la première qui est donnée dans cette localité; aussi les habitants ont-ils salué avec enthousiasme l'annonce de cet événement, qu'ils ont regardé comme une faveur dont ils n'étaient pas dignes. C'est assez dire qu'ils ont accueilli les missionnaires, et la parole dont ils étaient porteurs, avec un religieux empressement.

» Les auditoires, nombreux dès le premier jour, sont allés crescendo.

» Les confesseurs ont été littéralement écrasés.

» Tous les paroissiens d'Ecromagny ont fait leur devoir, et avec eux beaucoup de gens des hameaux de Belmont, Faucogney, Ternuay et Melisey.

» Des congrégations d'hommes et de femmes ont été canoniquement érigées. »

Melisey (19 novembre-3 décembre 1893), MM. Caillet, Léchine et Chalandre. 1.985 habitants.

« La plupart des habitants de cette paroisse, fort disséminée, vivent dans une grande indifférence religieuse. Les deux instructions du milieu de la journée n'étaient suivies que par les femmes, et encore en petit nombre, 120 environ. Pour l'instruction du soir, on comptait habituellement 600 auditeurs, parmi lesquels bon nombre d'hommes.

» Le chiffre des communions s'est élevé à 1.100. Environ 300 hommes se sont approchés de la sainte table; ce qui a paru un beau résultat, puisqu'une trentaine seulement avaient l'habitude de faire leurs pâques. De l'avis de M. le Curé et des missionnaires, il eut fallu trois semaines d'exercices, et seulement deux instructions par jour.

» En pareil cas, c'est ce qu'il faudra faire à l'avenir; à cause de l'éloignement de beaucoup de paroissiens et des occupations commerciales du centre. »

Ternuay (19 février-5 mars 1899), MM. Léchine et Loichot. Deux communes : Ternuay (1.107 habitants) et Belonchamp (391 habitants).

« Bien préparée par le nouveau pasteur, favorisée par un temps superbe, la mission de Ternuay s'est faite dans d'excellentes conditions. A 9 heures le matin, nous avions 300 grandes personnes, et bon nombre d'enfants. Le soir, à 6 heures, l'église était toujours comble. Dès le premier mercredi, on a dû apporter des bancs dans la grande nef, et des chaises dans les nefs latérales.

» Les deux premiers jours, nous avons visité et confessé les malades dans les sections. A partir du mercredi, nous n'avons plus quitté le confessionnal pendant toute la journée. On a compté 380 hommes et 115 jeunes gens à la table sainte. D'après le calcul très pointé de M. le Curé, il resterait à peine 30 personnes n'ayant pas fait leur mission.

» Les cérémonies particulières ont été très bien réussies. La clôture surtout a été magnifique. Un monument dû à la générosité des paroissiens et se composant d'une belle statue de Notre-Dame-de-Lourdes et d'un piédestal avait été dressé pendant la mission au sommet d'un rocher, en face de l'église. C'est là qu'ont eu lieu les adieux en plein air. Plus de 1.200 personnes se trouvaient au sommet de la colline. Rien de plus grandiose, rien de plus touchant ! »

CANTON DE SAINT-LOUP-SUR-SEMOUSE

(10 paroisses - 13 communes)

Aillevillers (11 novembre-2 décembre 1860), MM. Chardenot, Gousset et Boilloz. Deux communes : Aillevillers (2.750 habitants environ) et La Vaivre (560 habitants environ).

« Malgré le bruit du canon qui avait salué notre arrivée à la gare d'Aillevillers, malgré le zèle du pasteur, les commencements de cette mission ont été froids, tant pour l'assistance aux exercices, que pour les confessions. Mais quand l'excellente et si religieuse famille de Buyer a eu laissé férier plusieurs de ses feux de forge, pour laisser aux ouvriers le temps de venir à la mission, quand les habitants de Corbenay ont eu commencé à y venir de leur côté, le feu s'y est mis véritablement, la foule est devenue compacte presqu'à tous les exercices, les dimanches surtout, la vaste église n'était plus assez vaste, et les saints tribunaux n'ont plus cessé d'être encombrés.

» Si les habitants du village se fussent montrés comme ceux des hameaux les plus éloignés, la mission eût peu laissé à désirer; mais ces aveugles et ces ingrats ont vérifié, pour un certain nombre du moins, cette parole bien connue : près de l'église, loin de Dieu.

» Les paroissiens d'Aillevillers sont peu instruits, bien qu'ils aient toujours eu d'excellents pasteurs; la cause en est bien certainement l'état de l'ancienne église, dans laquelle trois ou quatre cents personnes pouvaient à peine pénétrer (et il y a plus de trois mille habitants à Aillevillers), espérons que la cause ayant cessé, grâce aux dons de S. M. l'Empereur, et à ceux non moins magnifiques des riches familles de la paroisse, ce triste effet cessera aussi.

» En somme, la mission d'Aillevillers nous a paru une bonne mission sans avoir toutefois rien de bien extraordinaire.

» Une croix due à la piété et à la générosité du pasteur et de quelques fidèles a été bénite le dernier jour de la mission. Puisse-t-elle, en perpétuant le souvenir de ces jours de salut, en perpétuer les heureux résultats ! »

Conflans-sur-Lanterne (11-28 décembre 1862), MM. Chardenot, Gousset et Boilloz. 850 habitants environ.

« MM. Chardenot, Gousset et Boilloz ont prêché cette mission que M. Curty, curé de Conflans, avait demandée. Il y avait eu de temps en temps à Conflans des exercices spirituels, mais depuis 1784 il n'y avait pas eu de mission. L'annonce de cette grande grâce avait été reçue avec faveur; et, toutefois, la première semaine a été d'un froid presque désespérant, au moins du côté des hommes qui paraissaient oser à peine venir à l'église en plein jour; c'est ce qui a déterminer les missionnaires à modifier un peu, quoiqu'à regret, leurs exercices et à en réserver un pour le soir. Cette modification a produit son effet :

dès la seconde semaine, les exercices du soir ont été bien suivis, et ceux du milieu du jour assez bien, et on peut dire que la troisième semaine a été fervente. Il faut dire aussi que les paroissiens du voisinage, en particulier La Villedieu, Briaucourt, Dampierre, Bassigney, etc., y ont admirablement contribués : très souvent, l'église vaste cependant, n'a pas suffi à la foule empressée. Quant aux confessions, un certain nombre d'hommes, de Conflans même, peut-être trente ou quarante, sont demeurés en arrière, tandis que, pas un peut-être de La Villedieu, n'a manqué a ce devoir. La congrégation des hommes, tombée depuis quelque temps, a été rétablie sur de nouvelles bases, et en particulier sur la réception des sacrements plus d'une fois l'an; 130 parfaitement instruits de cette clause, ont demandé par écrit à en faire partie. Les congrégations des demoiselles et des mères de famille ont été aussi renouvelées avec un certain entrain. Rien n'a égalé la cérémonie de plantation et de bénédiction de la croix de mission, monument très beau, dont le pasteur et les fidèles ont fait les frais; on a calculé que plus de 3.000 personnes y avaient pris part, malgré un temps très incertain et mauvais.

» En résumé, la mission de Conflans doit être rangée parmi les bonnes missions; ses fruits eussent été complets sans les débats regrettables de l'année précédente, et aussi sans certaines choses qui, en pareille circonstance, ne l'étaient pas moins. »

Corbenay (26 février-12 mars 1865), MM. Bergier aîné, Bergier jeune et Caillet. 1.000 habitants environ.

« Cette mission est venue fort à propos pour apaiser les esprits montés et irrités au dernier point par suite de l'amodiation des bancs de l'église.

» La population de Corbenay passe pour têtue et mal élevée, cependant elle est religieuse et, avec des ménagements, on l'amène facilement à la raison.

» La mission a été bien suivie; il est resté peu d'incommunicants. Les garçons se sont signalés par leur étourderie pendant qu'on donnait les avis aux femmes : quelques-uns sont restés au clocher, à l'insu du prédicateur, et même l'un d'eux, le fils de l'instituteur, s'était hissé sur le couronnement de la chaire, et est resté dans une position très pénible pendant près de trois heures. »

Fontaine-les-Luxeuil (19 janvier-2 février 1868), MM. Chardenot, Boilloz et Louis. 1.430 habitants environ.

« Comme la paroisse de Saulx, la paroisse de Fontaine-les-Luxeuil a tenu à inaugurer sa nouvelle et très belle église par une mission de trois semaines, et cette mission a été très bien suivie, soit par les habitants de la paroisse que l'on pourrait croire un peu saturés d'exercices spirituels, soit par les habitants des paroisses voisines d'Hautevelle, de Fougerolles, de Saint-Loup, et en particulier de Corbenay, qui ont fait (ceux-ci) leur mission comme si elle s'était donnée pour eux seuls et dans leur église. La très vaste église s'est trouvée souvent jonchée de fidèles en apparence bien disposés, et un grand nombre ont repris le chemin du confessionnal et de la sainte table, qu'ils ne connaissaient plus depuis longtemps. Ce n'est pas que le diable n'ait cherché à mettre des bâtons dans les roues, des dénonciations auraient eu lieu... mais rien n'a empêché le bien de se faire et sur une assez grande échelle.

» Les congrégations et conférences ont été renouvelées ou stimulées, et une belle croix de mission, que l'on n'aurait pas osé demander les premiers jours à la commune, a été à la fin votée à l'unanimité. La

chorale établie dans la paroisse par le zèle du curé a donné du relief et de l'entrain aux exercices, et toutefois les missionnaires ont regretté les chants exécutés en simple plein chant par la masse des assistants. »

Saint-Loup-sur-Semouse (25 décembre 1869-9 janvier 1870), MM. Chardenot, Gousset et Louis. Trois communes : Saint-Loup (2.700 habitants environ), Fleurey-les-Saint-Loup (200 habitants environ) et Magnoncourt (475 habitants environ).

« Le peu d'empressement que la population de Saint-Loup a montré les premiers jours pour l'assistance à nos instructions, nous a fait concevoir d'abord de sérieuses inquiétudes sur le succès de cette mission; mais, grâce à Dieu, l'élan de ferveur qui s'est manifesté tout à coup sur la fin de la première semaine de nos exercices, nous a consolés et rassurés d'autant plus qu'il n'a fait que croître jusqu'à la fin. La classe ouvrière surtout a assisté à la troisième instruction qui ne se faisait qu'à 8 heures du soir, et qui lui était spécialement destinée, avec une assiduité merveilleuse, et à très peu d'exceptions près, a fait sa mission.

» On peut donc dire que cette mission a produit des effets très satisfaisants pour la généralité des habitants de cette ville. Toutefois, nous avons à signaler des exceptions relativement trop nombreuses dans la classe de la bourgeoisie, des fonctionnaires qui se sont fait remarquer ostensiblement par leur éloignement systématique et très affecté pour nos exercices religieux, dont on n'a été aucunement surpris, vu que la plupart passent pour être affiliés aux sociétés secrètes. »

Saint-Loup-sur-Semouse (16-30 décembre 1883), MM. Caillet, Louis et Mesny. Trois communes : Saint-Loup (2.873 habitants), Fleurey-les-Saint-Loup (182 habitants) et Magnoncourt (470 habitants).

« D'après une expérience faite depuis longtemps, il n'y a de possible, à Saint-Loup, pays industriel, qu'un exercice le soir, et à 8 heures.

» Et de fait, l'exercice de 9 heures et celui de 2 heures, à part les dimanches, ont été peu suivis, tandis qu'il y a toujours eu foule à celui de 8 heures du soir.

» Cela étant, on pourrait donner les missions de Saint-Loup dans le temps du Carême quelque avancé qu'il soit dans la saison.

» On a réuni deux fois les hommes, et les deux fois ils ont rempli l'église, écoutant attentivement la parole de Dieu.

» Cependant, la masse, retenue par le respect humain et les idées du jour, ne s'est pas confessée.

» Il en a été autrement des femmes dont un grand nombre était en retard.

» On a baptisé pendant la mission, à la grande édification de la paroisse, une jeune fille protestante.

» La paroisse de Corbenay a profité de la mission, les femmes du moins. »

Briaucourt (23 novembre-7 décembre 1884), MM. Vieille, Mesny et Chardenot. 524 habitants.

« Cette mission peut être signalée, entre beaucoup d'autres, pour les résultats qu'elle a produits. Au témoignage de leur zélé pasteur, les trois quarts de ses paroissiens se trouvaient en retard pour l'accomplissement de leur devoir pascal : les uns de dix, les autres de vingt, trente et quelques-uns même de quarante années.

» Or, d'après son calcul fait, il n'y en aurait eu qu'une quinzaine qui ne se soit pas approché des sacrements dans cette circonstance.

» L'attention profonde de nos auditoires, nous a fait pressentir, dès le commencement de nos exercices, ce succès dont toute la gloire est à Dieu. »

Corbenay (10-24 janvier 1886), MM. Vieille, Mesny et Gousset. 1.094 habitants.

« Entreprise, après de violents troubles de paroisse, cette mission inspirait des inquiétudes sérieuses.

» Quelque temps avant l'arrivée des missionnaires, M. le Curé avait eu, en effet, à subir des persécutions, non seulement de la part de ses paroissiens, mais encore et surtout de la part des révolutionnaires du bourg voisin de Saint-Loup.

» Mais ces charivaris répétés et accompagnés de cris séditieux, ayant trouvé leur cause dans un événement indépendant de sa volonté, furent plutôt favorables que nuisibles à la mission.

» Dès le premier jour, les exercices ont été bien fréquentés, et ce sont les hommes qui ont pris l'initiative pour l'approche des sacrements.

» Un certain nombre de personnes, venues de Fougerolles et de Saint-Loup, ont contribué à l'entrain de la mission. »

Aillevillers (11 avril-2 mai 1886), MM. Mesny et Chardenot. Deux communes : Aillevillers (2.811 habitants) et La Vaivre (613 habitants).

« Quand nous sommes arrivés à Aillevillers, la petite vérole y sévissait encore et continuait à y faire des ravages : de là la crainte qui éloignait non seulement les étrangers, mais les paroissiens des autres villages de nos exercices. Deuxièmement, la culture des pommes de terres, favorisée par la température, retenait par les champs, pendant toute la journée, les gens du pays. Troisièmement enfin, l'indifférence relativement aux pratiques religieuses chez un grand nombre, plus caractérisée à Aillevillers même, le point central de la paroisse, porté jusqu'au mépris affecte chez plusieurs à la raillerie de nos exercices : ce sont là les causes de l'insuccès de notre ministère dans les annexes de cette paroisse si importante, mais l'époque de cette mission était mal choisie.

» Un grand nombre d'âmes en ont profité, nous le savons, mais les effets en eussent été bien plus consolants si elle eût été donnée en temps plus opportun. »

Fontaine-les-Luxeuil (31 décembre 1893-14 janvier 1894), MM. Vieille, Balanche et Vuillemot. 1.578 habitants.

« Depuis des années, cette paroisse est le théâtre des plus tristes discordes : elle a d'ailleurs perdu énormément, soit pour la foi, soit pour la pratique religieuse. Il y a peu d'instruction. On ne prie pas. Les offices sont peu fréquentés, et beaucoup de personnes travaillent le dimanche, comme les autres jours.

» La mission a pourtant été accueillie d'une façon très sympathique et l'on peut dire qu'elle s'est faite admirablement. L'assistance aux exercices a dépassé ce qu'on pouvait attendre : chaque jour, malgré les rigueurs de la température, était mieux que le précédent. Dans la seconde semaine, l'entraînement était considérable. A peine une cinquantaine de personnes sont-elles restées en dehors du mouvement; par malheur, il y avait peu de réflexion et pas plus de prières. Les caractères sont légers, pas sérieux.

» Des paroisses du voisinage, très peu de personnes. Hautevelle en envoyait plus que pas une, le soir surtout, à la suite de son curé.

» A noter encore : le directeur de la papeterie s'est montré favorable à la mission, et complaisant pour ses ouvriers. On ne peut pas en dire autant de l'Académie qui a retourné brutalement la demande faite pour les écoles : ce qui n'a pas empêché toutefois la plupart des enfants d'assister à chacun des exercices. »

Aillevillers (28 octobre-17 novembre 1895), MM. Vieille, Bouhélier et Cardinaux. Deux communes : Aillevillers (2.869 habitants) et La Vaivre (568 habitants).

« Cette mission s'annonçait comme devant être difficile, et le résultat n'a pas même été ce qu'on osait attendre.

» Les cinq premiers jours, il y a eu réunion pour les enfants qui sont venus en grand nombre, et deux grandes prédications. Plus tard, il y avait trois exercices : à 9 heures, à 3 heures, et à 7 heures. A peu près toutes, elles ont été relativement à la paroisse insuffisantes. Dans les deux premières, sauf pendant l'octave de la Toussaint, où l'assistance était plus considérable, de 80 à 100 personnes. Le soir, de 4 à 500. Dans la journée, ni hommes, ni jeunes gens et presque point de jeunes filles. Les plus rapprochées de l'église ne se dérangeaient pas, sous prétexte de broderie. Le soir, les jeunes gens n'étaient jamais en grand nombre. Nous avons eu trois instructions pour les hommes, deux pour les femmes. Toutes les réunions spéciales ont été médiocres, sauf la première pour les hommes. On a confessé environ 250 à 300 électeurs. Le reste s'est abstenu, avec bon nombre de femmes.

» Somme toute, la mission n'a pas excité le moindre enthousiasme dans la paroisse, et si l'on excepte les familles ouvrières de la Chaudeau où la régularité est parfaite, on peut dire que la masse ne s'est pas sentie atteinte. Décidément, les missions ne sont pas populaires dans le pays, et il y a de ce fait plusieurs raisons :

» L'ivrognerie, les mauvaises lectures, la présence de nombreux étrangers à la gare et dans tout le pays, le travail en commun dans les usines, sont autant de causes qui ont dû exercer une influence néfaste sur la foi, les mœurs, et les pratiques religieuses de tout ce monde-là.

» Daigne le Ciel en avoir pitié, et lui ménager pour l'avenir d'autres secours dont il a besoin, et saura profiter mieux ! »

Hautevelle (13-27 mars 1898), MM. Vieille et Grosperrin. 538 habitants.

« M. le Curé d'Hautevelle, prêtre très zélé, depuis longtemps, sollicitait la faveur d'une mission gratuite. A cet effet, 300 francs lui ont été donnés, qui se sont trouvés plus que suffisants.

» La paroisse n'était pas sans en avoir un assez grand besoin. La plupart des ouvriers du Beuchot qui forment les trois quarts des homme avaient déserté les sacrements et les offices; beaucoup de femmes même étaient très négligentes.

» La mission a rencontré de sérieux obstacles dans les autorités et particulièrement dans la famille du patron de l'usine, où personne ne s'était dérangé pour aucun exercice.

» Malgré cela, nous avons été satisfaits. L'exercice du matin était peu fréquenté, mais presque autant qu'il pouvait l'être. Le soir, l'auditoire était convenable.

» 40 hommes et quelques femmes ne se sont pas confessés.

» A cause de l'heure tardive de l'exercice du soir, on a eu peu d'étrangers.

» C'est Briaucourt qui nous en a envoyé davantage. »

Briaucourt (6-15 novembre 1898), MM. Vieille et Boillin. 463 habitants.

« Cette mission était donnée par M. le Curé, à l'occasion de sa cinquantaine. Elle a été suivie au-delà de toute espérance. On a prié, on a chanté, suivi les instructions et reçu les sacrements avec un rare empressement et beaucoup d'édification. Presque tous les hommes, et un certain nombre de femmes, se trouvaient en retard pour leurs devoirs religieux, presque personne n'a manqué sa mission.

» Dieu veuille accorder à ces bonnes gens, à qui il reste de la foi, le don de la persévérance ! »

CANTON DE SAULX

(10 paroisses - 15 communes
dont une appartenant au canton de Luxeuil) (1)

Saulx (8-28 décembre 1867), MM. Chardenot, Gousset et Boilloz. Trois communes : Saulx (1.100 habitants environ), Chatenay (190 habitants environ) et Creveney (130 habitants environ).

« Il n'y avait point eu de mission à Saulx depuis la mission de 1848, qui était allée parfaitement, mais il y avait eu souvent des exercices spirituels, ce qui n'a pas empêché la mission de 1867 d'être bien suivie, sinon par les étrangers, qui n'y sont venus que médiocrement, du moins par les habitants soit de la localité, soit des hameaux dépendant de la paroisse.

» Plusieurs fois, la vaste église qui vient de remplacer bien avantageusement l'ancienne a pu suffire à peine à la foule empressée et avide. Environ hommes ont voulu communier ensemble le dimanche avant Noël, et un bon nombre de ceux qui avaient déjà fait leur communion de mission ont tenu à communier une seconde fois, pour le Triduum annoncé, avec ceux de leurs frères qui n'avaient pas pu prendre part à la communion générale. Malgré un verglas très dangereux, les avis aux hommes et aux femmes ont été reçus par de très nombreux auditeurs. La procession qui a eu lieu le jour de Noël pour la bénédiction d'une croix de mission, et qui a été favorisée malgré la saison par un temps exceptionnellement beau, a été très belle. »

Genevrey (1-16 novembre 1884), MM. Louis et Caillet. Deux communes : Genevrey (547 habitants) et Servigney (259 habitants).

« La mission de Genevrey a été commencée quinze jours trop tôt, outre que les semailles n'étaient pas finies, il a fait un beau temps exceptionnel, ce qui a été cause que les gens travaillaient même pendant les exercices, comme si ce n'eût pas été la mission.

» Il a fallu mettre la deuxième instruction à 5 heures du soir. On avait placé la première à 9 heures et demie en faveur des écoles de Genevrey : celle-ci a été convenablement suivie; l'autre n'a rien laissé à désirer. On a remarqué la bonne tenue et la respectueuse attention de l'auditoire. »

---

(1) Les dix paroisses du canton de Saulx groupent en réalité seize communes : mais l'une d'elles (La Creuse) est desservie par la paroisse de Pomoy (canton de Lure).

Châtenois (22 février-8 mars 1891), MM. Vieille et Labeuche. 273 habitants.

« Population excessivement molle et apathique. Les femmes ont de la régularité, quelques-unes même un peu de piété; les hommes sont bien loin de valoir, au point de vue religieux. Environ trente personnes étaient en retard pour les sacrements, huit seulement n'ont pas fait leur mission. Jusqu'aux derniers jours, l'assistance aux prédications pour les hommes a laissé à désirer. L'exercice de l'après-midi, en faveur des étrangers, se faisait à 2 heures. Il aurait été peut-être préférable de le renvoyer à 6 heures du soir.

» Très peu d'hommes du voisinage pour les prédications : quelques-uns de Saulx et de Velleminfroy se sont confessés le dernier samedi. Les femmes, au contraire, arrivaient en grand nombre de tous côtés, et il s'en est confessé beaucoup.

» On devait bénir à la fin de la mission un beau monument à la Sainte Vierge. Les froids de l'hiver ayant retardé les travaux, la cérémonie a été remise jusqu'après Pâques, M. le Curé s'est réservé pour cette circonstance le concours d'un missionnaire. »

Saulx (19 novembre-3 décembre 1893), MM. Labeuche, Bouhélier et Vuillemot. Trois communes : Saulx (847 habitants), Châteney (161 habitants) et Creveney (132 habitants).

« Cette mission a produit une impression profonde dans ce bourg resté l'un des meilleurs chefs-lieux de canton de la Haute-Saône L'assistance a toujours été convenable à 9 heures et à 2 heures; le soir, il y avait une foule considérable. Le nombre des réfractaires a été presque nul à Châteney, relativement minime à Saulx, plus grand à Creveney. La jeunesse ne s'est guère approchée des sacrements que la dernière semaine.

» La mission s'est ouverte le jour de la fête patronale; mais cette coïncidence, qui avait soulevé une discussion entre le maire et le curé, n'a pas nui aux exercices. A peine quelques jeunes filles ont-elles pris part au bal organisé par l'autorité civile, malgré les protestations du pasteur. Bon nombre des paroisses voisines assistaient aux prédications. »

Villers-les-Luxeuil (21 avril-5 mai 1895), MM. Léchine et Boudot Deux communes : Villers-les-Luxeuil (399 habitants) et Ehuns (canton de Luxeuil, 227 habitants).

« A cause du travail de la saison, les exercices se sont faits à 6 heures du matin et à 7 heures du soir. Ils ont tous été très bien suivis. Nous avons trouvé chez ces braves gens une admirable docilité, beaucoup de dévouement et d'entrain. L'adoration s'est faite avec grande pompe. La procession de clôture pareillement. Trois ou quatre hommes seulement ont fait défaut. Les vieilles traditions chrétiennes sont bien conservées dans le pays. »

Neurey-en-Val (10-24 janvier 1897), MM. Vieille et Goudot. 273 habitants.

« Cette paroisse est relativement bien conservée : on n'y remarque guère de piété, mais la foi n'est guère entamée, et les pratiques essentielles de la religion sont généralement suivies.

» La mission s'est passée d'une façon très convenable. Le soir les auditoires se sont trouvés complets ou à peu près dès le commencement. Le matin, toutes les femmes venaient très régulièrement. Le

nombre des hommes est allé en augmentant, et dans la dernière semaine a été presque ce qu'il pouvait être. Aux messes matinales, il y avait une assez grande assistance.

» Presque la moitié des hommes était plus ou moins en retard pour le devoir pascal; 3 seulement, avec une femme, ne se sont pas confessés.

» Très peu d'étrangers pour les exercices, presque point pour les sacrements. »

Genevrey (20 novembre-4 décembre 1898), MM. Léchine et Loichot. Deux communes : Genevrey (462 habitants) et Servigney (232 habitants).

« Cette paroisse se compose de deux communes, Genevrey et Servigney. Depuis quelques années, un grand relâchement pour les pratiques religieuses se faisait remarquer, surtout à Servigney. La messe est peu fréquentée; le travail du dimanche se multiplie; plus des deux tiers des hommes et le quart des femmes et filles ne font plus de pâques, nous disait M. le Curé, très inquiet sur le succès de la mission.

» Une visite à Servigney le premier lundi nous a gagné toutes les sympathies de cette section. L'émulation s'est établie entre les deux communes. Dès le mercredi, l'entrain était général. Une trentaine de jeunes gens se sont groupés pour le chant des cantiques et sont venus régulièrement matin et soir.

» A 9 heures et demie, nous avons débuté avec une cinquantaine d'hommes, nous sommes arrivés la dernière semaine à 80 plus les jeunes gens et les enfants. Le soir, à 5 heures, l'église était comble, mais peu d'étrangers. La fête de l'Adoration perpétuelle a été magnifique. Près de 200 hommes et jeunes gens ont communié ce jour-là, si bien que les derniers jours nous n'avons eu que peu de besogne. Une dizaine de personnes à Genevrey, et 4 ou 5 à Servigney, n'ont pas fait de mission. Trois choses nous ont aidés dans notre œuvre : la mort subite d'un vieux récalcitrant, les cérémonies et le chant des cantiques. Le soir, on chantait 20 minutes après la bénédiction, personne ne sortait.

» Les femmes sont molles et négligentes, les hommes sont beaucoup plus intéressants. »

CANTON DE VAUVILLERS

(18 paroisses - 23 communes)

Fontenois-la-Ville (14-28 janvier 1866), MM. Pézeux, Gousset et Boilloz. 720 habitants environ.

« Fruit des sacrifices et de la générosité d'une personne pieuse de la paroisse, la mission de Fontenois-la-Ville devait être bénie du Ciel : elle l'a été d'une manière toute particulière. Rien n'a manqué, ni à l'empressement des bons habitants de cette paroisse pour se rendre aux instructions et pour s'approcher des sacrements ni à leur attention respectueuse à la parole de Dieu.

» A l'arrivée des missionnaires, qui n'ont pu arriver qu'à 8 heures et demie du soir, à cause de la neige et d'un très mauvais temps, les rues du village qu'ils devaient parcourir se sont trouvées illuminées, et toute la population semblait s'être donnée rendez-vous sur leur passage. Les paroisses voisines ont fourni beaucoup d'auditeurs et de pénitents. Le jour de la clôture, on a estimé à trois mille personnes le nombre des fidèles accourus de tous côtés pour assister à la procession, et à la bénédiction d'une statue de la Sainte Vierge placée sur un point culminant du territoire, et que la paroisse doit encore à la bienfaitrice de la mission. Il a fallu faire en plein air le sermon de clôture, tant la foule était considérable, ce que l'on a pu faire d'autant plus facilement que la température était très douce et le temps magnifique.

» On n'a eu à regretter l'abstention que d'un notable de la paroisse qui a prétexté une indisposition qui n'était probablement pas sa maladie principale, et de 5 ou 6 autres hommes.

» Une jeune femme protestante a fait, le dernier jour de la mission, son abjuration, et après avoir été baptisée sous condition, sa première communion, et tout porte à croire qu'elle l'a fait dans de très bonnes conditions. »

Mailleroncourt-Saint-Pancras (15-29 décembre 1872), MM. Caillet, Boilloz et Louis. 620 habitants environ.

« Cette mission a été une des plus belles de ces temps-ci : le voisinage y a accouru et les habitants de la paroisse se sont très bien montrés. On ne connaît que deux hommes et un garçon qui ne se soient par confessés : ils ont même affecté de ne pas mettre le pied à la mission.

» L'occurrence de la fête de Noël a été cause que les deux jours qui ont précédé cette fête il y a eu une foule énorme près des confessionnaux, et on a été comme dans l'impossibilité de faire des confessions de mission, ce qui est très regrettable. Une autre fois, on ferait peut-être bien de donner la mission dans un temps qui ne comprendrait pas Noël. Dans le pays de Mailleroncourt, la mission, pour être suivie, n'a pas besoin de ce secours. On ferait peut-être bien aussi de

faire durer la prochaine mission pendant trois semaines; c'est l'avis de M. Pézeux; cela est aussi sinon dans la lettre, du moins dans l'esprit de la fondation. Enfin, et pour apaiser certains criaillements, il ne serait peut-être pas inutile de faire connaître à la paroisse que la mission est fondée pour quinze jours ou trois semaines, au jugement des missionnaires. En tout cas, si la mission ne dure que quinze jours, il serait bon qu'il y eût quatre missionnaires pour confesser. Une magnifique procession, à une ancienne croix de mission, a terminé les exercices de la mission.

» Une congrégation de mères de famille a été aussi établie sur la demande du pasteur. »

Selles (10-24 janvier 1892), MM. Caillet, Léchine et Balanche. 723 habitants.

« Les pères capucins, 6 ans auparavant, avaient donné, sans beaucoup de fruits, une mission dans cette paroisse. 45 hommes avaient répondu à l'appel, et 15 seulement avaient persévéré. Un très grand nombre de femmes et même de filles ne faisaient plus leurs pâques : la plupart des autres ne se confessaient qu'une fois l'an. Très peu d'hommes à la messe, encore se tenaient-ils sous le clocher, et ils causaient comme sur la place publique; travail du dimanche devenu général, et parmi les cultivateurs et parmi les ouvriers; point de piété chez les enfants; immense dissipation chez les jeunes filles, danses très fréquentées 5 ou 6 fois l'an; telle était la situation religieuse de la paroisse. Grâce au mauvais temps qui empêchait le travail extérieur, la mission a bien pris dès le début. Les hommes ont consenti à occuper les bancs de l'église et se sont mis à chanter les refrains des cantiques. L'exercice du soir a toujours été splendide. Ceux de la journée, beaucoup moins suivis d'abord, sont allés en augmentant sans cesse.

» On a communié plus de 120 électeurs. Les réunions particulières ont été très édifiantes. Au départ, magnifique accompagnement des missionnaires par une masse d'hommes, au chant du magnificat et des cantiques.

» La paroisse d'Alincourt a bien profité de la mission.

» L'immense succès obtenu a été attribué soit à une protection spéciale de la Sainte Vierge en faveur du curé de la paroisse, qui est un organisateur de pèlerinages, soit aux prières de la bonne religieuse de la Compassion qui, en mourant, avait donné 700 francs, pour la mission, pour l'église et pour les pauvres. »

Pont-du-Bois (13-24 mars 1892), MM. Caillet et Labeuche. 534 habitants.

« Cette mission a été contrariée, et par l'influenza, et par le beau temps. Pourtant les exercices ont été assez bien suivis, si ce n'est par les habitants du hameau, qui généralement ne se sont pas montrés. Au village même, les abstentions n'ont pas été nombreuses.

» La mission de Selles venait d'avoir lieu peu auparavant. Celle-ci a eu peut-être moins de prestige à cause de cela. Mais, en revanche, nous avions à l'instruction du soir toujours bon nombre de paroissiens de Selles qui arrivaient avec un remarquable entrain, M. le Curé en tête. »

Montdoré (10-25 décembre 1893), MM. Caillet et Bouhélier. Deux communes : Montdoré (255 habitants) et Hurecourt (217 habitants).

« Voici le tableau qu'on a fait de cette paroisse à notre arrivée. Dans la moitié des familles, il n'y a qu'un enfant, dans les autres

deux seulement. Les filles se marient à 20 ans, et même au-dessous, bien décidées à n'avoir qu'un enfant : ce qui du reste est absolument conforme aux vues des pères et mères. Les habitants de Montdoré remplissent leurs devoirs religieux, aiment la Sainte Vierge, travaillent beaucoup et ne sont pas dépravés. Ceux d'Hurecourt sont ignorants et vicieux, surtout peu sympathiques à leurs voisins. Il y a eu beaucoup d'abstentions à Hurecourt, peu à Montdoré, seulement quelques Parisiens ou des gens absolument tarés.

» En somme, la mission a été bien suivie et bien goûtée. Les paroissiens de Vauvillers sont venus en assez grand nombre. »

Bouligney (11-25 février 1894), MM. Caillet, Balanche et Vuillemot. 719 habitants.

« Il n'y avait jamais eu de mission à Bouligney, et la paroisse était dans le plus triste état. Les hommes n'allaient presque plus aux offices; une vingtaine seulement faisaient leurs pâques. Les femmes n'étaient guère moins négligentes. Comme il est facile de le comprendre, la moralité était à l'avenant. Le dimanche, le travail était général.

» L'exercice du matin n'a jamais été bien suivi. A 2 heures, c'était mieux; le soir, c'était la perfection. Chacun arrivait prendre sa place longtemps à l'avance. Les dimanches et jours de fêtes l'église était insuffisante.

» La confession des hommes, en retard pour un grand nombre de 30, 40, 50 ans, n'a guère commencé que le dernier jeudi. Une quarantaine seulement se sont abstenus, et la mission s'est achevée au milieu d'un contentement et d'un enthousiasme extraordinaires.

» La paroisse de Saint-Loup a fourni beaucoup de monde. »

Fontenois-la-Ville (2-16 février 1896), MM. Vieille, Chalandre et Boudot. 546 habitants.

« Cette paroisse avait jadis la réputation d'être pieuse et fervente; elle a toujours eu à sa tête des prêtres excellents.

» Aujourd'hui, on y trouve encore de la régularité pour la pratique, mais, à côté de cela, on remarque dans la jeunesse surtout, et plus particulièrement encore chez les filles, une extrême légèreté.

» Un grand nombre d'hommes, pendant toute la saison, travaillent au loin dans le bâtiment. On est étonné de voir qu'ils se conservent aussi bien. La plupart reviennent faire leurs devoirs au pays pour le dimanche de Pâques.

» Les missionnaires ont dû déclarer une forte guerre aux mauvaises lectures, et on a dit qu'ils l'avaient fait très avantageusement.

» Il y avait 3 prédications, et à toutes nous avons eu une assistance très convenable, jamais moins de 200 personnes le matin et à 2 heures. Dans ce monde, passablement d'hommes. Une dizaine seulement ne se sont pas approchés des sacrements.

» Pendant la mission, on a établi l'association de la sainte famille, et érigé un chemin de croix comme souvenir.

» Toutes les paroisses du voisinage ont fourni chaque jour plus ou moins leur contingent, et pour les prédications et pour les sacrements. »

Vauvillers (12 mars-2 avril 1899), MM. Bouhélier et Loichot. 1.064 habitants.

« Vauvillers jouit d'une réputation qui nous paraît surfaite, et voici pourquoi :

» A l'exercice du matin (9 heures), nous n'avions guère que 70 à 80 grandes personnes de la paroisse, 6 à 10 hommes, même le vendredi saint, point de garçons.

» Le soir, à 8 heures, 3 à 400 personnes, mais jamais 100 hommes du pays. Ils viennent tard, en blouse, se blotissent dans les recoins et à la tribune, et écoutent imparfaitement. Pendant le jour, les femmes sont retenues à la maison par la ganterie et la broderie, ce qui n'encourage guère les hommes. Le monde officiel vit en dehors de la religion, et ne s'est pas ému de la mission. En revanche, les enfants et les jeunes filles ont admirablement exécuté le chant des cantiques. Le bal a été installé, malgré tout, le dimanche de la Passion, rendons aux danseuses ce témoignage qu'elles ont eu la pudeur de ne pas y participer, mais nous n'oserions affirmer que le jour de Pâques elles aient eu pareil courage. Elles s'étaient confessées le premier samedi. Le deuxième et le troisième ont été réservés aux hommes qu'il a fallu attendre jusqu'à 10 heures du soir. Ils ont cependant fourni deux belles assemblées, le jeudi de la deuxième et le mardi de la troisième semaines.

» C'est une population qui a tous les défauts de la ville, sans en offrir les qualités. La foi y est mourante : les mœurs y mènent à la dépopulation. Le dimanche n'y est guère respecté, presque pas sanctifié ; les femmes qui n'accomplissent pas le devoir pascal n'y sont pas rares.

» Nous avons confessé presque toutes les femmes, 60 jeunes gens et 140 électeurs. Le chiffre de la population dépasse 1.000, et on compte à peu près 280 électeurs catholiques.

» Mailleroncourt, Mélincourt, Alaincourt, Hurecourt, et surtout Montdoré dont tous les hommes qui avaient fait leur mission en 93 ont fait leur mission en 99 à Vauvillers — par leur concours assidu — nous auraient donné l'illusion de beaux auditoires et d'une bonne mission. »

CANTON DE VILLERSEXEL

(19 paroisses - 34 communes)

Courchaton (24 janvier-7 février 1864), MM. Pézeux, Bergier et Caillet. 900 habitants environ.

« La mission de Courchaton a commencé le 24 janvier, et a fini le 7 février 1864. Il y a eu, et dès les premiers jours, un empressement et comme un élan extraordinaire qui ont pu en faire présager les heureux fruits. Les confesseurs n'ont pas suffi à la besogne; ils ont été littéralement accablés, bien que souvent ils ne sortirent qu'à 7 heures du soir du confessionnal.

» On peut dire de cette mission qu'elle a été une des plus belles qu'on ait vues depuis celles qui ont précédé 1830. »

Granges-la-Ville (24 décembre 1865-7 janvier 1866), MM. Chardenot, Bergier jeune et Boilloz. Six communes : Granges-la-Ville (370 habitants environ), Crevans (300 habitants environ), Granges-le-Bourg (475 habitants environ), Mignafans (210 habitants environ), Mignavillers (630 habitants environ) et Secenans (250 habitants environ).

« Il n'y avait point eu de mission à Granges-la-Ville depuis celle de 1819, qu'avaient donnée MM. Gerbet, Prudon et Vernier et qui avait été si bien suivie que l'on avait senti le besoin de 30 confesseurs. La mission de 1865-1866 devait être parfaitement suivie; elle l'a été en effet non point par les populations voisines qui, toutes venaient d'avoir les exercices du jubilé, mais par les paroissiens de Granges. L'église a été constamment remplie de pieux fidèles et d'attentifs auditeurs, et les confessionaux ont été constamment et littéralement encombrés; à l'exception d'un ou deux notables et de deux ou trois aubergistes, tous les habitants de cette grande paroisse, des hameaux aussi bien que du chef-lieu, ont fait leur devoir de chrétien. Les divisions qu'avaient occasionnées les dernières élections municipales ont disparu, des chefs de partis se sont donné la main, etc. Bref, la mission de Granges-la-Ville peut et doit être classée au nombre des missions très ferventes, 350 hommes et garçons ont demandé par écrit à faire partie de la congrégation qui a été renouvelée dans la circonstance, prenant en particulier l'engagement de ne pas s'en tenir, pour les sacrements, à leur devoir pascal.

» Au départ des missionnaires les six maires de la paroisse ont voulu les accompagner jusqu'à Gémonval où, par l'organe de l'un d'entre eux, ils leur ont adressé quelques paroles judicieuses et bien senties. »

Villafans (13-28 janvier 1867), MM. Pézeux, Bergier et Gousset. 375 habitants environ.

« Cette mission ardemment désirée n'a pas eu tout l'éclat que l'on en attendait. L'abondance des neiges, qui pendant quinze jours ont

encombré les chemins, a empêché les paroisses du voisinage, si bien disposées à profiter des exercices, d'y prendre la moindre part. Mais malgré la rigueur de la saison et l'encombrement des rues, les fidèles de la paroisse n'ont pas fait défaut. Les trois instructions ont été également suivies et personne n'est resté éloigné des sacrements. Des lettres écrites par M. le Curé à un des ouvriers de la mission assez longtemps après, annonçaient que les fruits de la mission avaient été sensibles et durables. Elle a commencé le 13 janvier et fini le 27. »

Aillevans (3-17 février 1867), MM. Pézeux, Caillet et Boilloz. Trois communes : Aillevans (380 habitants environ), Oppenans (175 habitants environ) et Oricourt (170 habitants environ).

« Il n'y avait jamais eu de mission à Aillevans. Celle qui y a été donnée en 1867 devait être, et elle a été fervente. Malgré l'éloignement de l'église de la moitié des paroissiens, les trois exercices de chaque jour ont été habituellement suivis par tous ceux d'entre eux qui n'étaient pas légitimement empêchés, et à un très petit nombre près, cinq ou six tout au plus, tous se sont approchés des sacrements.

» La congrégation des hommes a été établie, celles des femmes et des filles ont été renouvelées.

» Deux croix, dont la commune d'Aillevans a voulu faire les frais, perpétueront le souvenir des jours de salut qui ont lui sur la paroisse. Mais une seule a pu être bénite comme croix de mission.

» Les habitants d'Arpenans ont bien profité de la mission d'Aillevans; il en eut été de même de ceux de Longevelle, sans les grandes eaux qui les ont empêchés de s'y rendre la première semaine. On y a vu quelques personnes de Villafans, de Borey, de Montjustin, de Mollans, des Aynans et de Vyt-les-Lure. »

Villers-la-Ville (15-9 décembre 1872), MM. Chardenot et Gousset. Deux communes : Villers-la-Ville (227 habitants) et Villargent (188 habitants).

« Cette mission, dont les frais ont été faits par Mlle Marie... ancienne domestique qui y a consacré une partie de ses gages, a été prêchée pendant quinze jours, deux instructions seulement par jour, par MM. Chardenot et Gousset.

» C'est la première fois que cette paroisse avait une mission, il n'est donc pas étonnant qu'elle ait été fervente. Les instructions ont toutes été bien suivies, et, à l'exception de deux concubinaires publics, tous les habitants se sont approchés des sacrements.

» A l'exception aussi des habitants de Beveuge, le voisinage n'a envoyé que de rares auditeurs et pénitents. »

Athesans (30 janvier-13 février 1887), MM. Gousset, Vieille et Léchine. Deux communes : Athesans (557 habitants) et Etroite-Fontaine (79 habitants).

« Cette mission est le troisième fruit de la fondation de M. Boilloz, notre ancien collègue; grâce à Dieu, les fonds en ont été appliqués, premièrement parce que la paroisse en avait grand besoin, et deuxièmement parce que les gens en ont bien profité.

» Divisée en deux partis bien caractérisés à cause des deux écoles des filles dont l'une est une école libre fondée par M. Rondey, prédécesseur de M. le Curé actuel, les gens de l'un et de l'autre parti ont obéi à la voix de Dieu qui les appelait à pénitence. Contrariée

à son début par une foire à Lure, et une à Villersexel, et surtout par le tirage au sort qui a dérangé beaucoup de familles, la mission a pris un grand développement à partir du second dimanche.

» Non seulement les gens de la localité sont venus avec empressement, mais la paroisse de Villafans, et quelques autres personnes du voisinage, ont pris une large part aux exercices; la ferveur eut été plus grande encore si pour des raisons que nous ne connaissons pas M. le Curé de Gouhenans, le plus rapproché du théâtre des prédications, n'avait pas cru devoir, non seulement s'abstenir de toute annonce, mais encore user de son influence pour retenir ses paroissiens.

» Assurément la division n'a pas cessé, M. le Maire, avec quelques adeptes, continuera à batailler en faveur des écoles laïques, mais les écoles congréganistes auront gagné quelque chose à l'occasion de la mission. »

Courchaton (1-15 février 1891), MM. Gousset et Labeuche. 773 habitants.

« Grand concours du voisinage, surtout de Grammont et de Velechevreux. Entrain remarquable et persistant. La seconde semaine on arrivait une demi-heure à l'avance prendre sa place pour les prédications. Les hommes étaient généralement en retard. 15 seulement n'ont pas fait leur mission. Une centaine de femmes avaient aussi mis de côté le devoir pascal, toutes se sont approchées. »

Granges-la-Ville (8-22 janvier 1893), MM. Caillet, Vieille et Chalandre. Six communes : Granges-la-Ville (283 habitants), Crevans (280 habitants), Granges-le-Bourg (374 habitants), Mignafans (168 habitants), Mignavillers (552 habitants) et Secenans (179 habitants).

« En arrivant à Granges, les missionnaires ont trouvé une population en proie à la division, des enfants ignorants, des jeunes garçons dissipés jusqu'à l'insolence, des jeunes filles sans piété, une masse d'hommes et beaucoup de femmes en retard pour leur devoir religieux, et surtout une grande hostilité contre le pasteur de la paroisse, par suite de l'opposition que lui faisaient certaines familles influentes, et même la plupart des confrères voisins. Non seulement ceux-ci ne sont pas venus à la mission, mais ils se sont opposés autant qu'ils ont pu à ce qu'elle se donnât. Malgré ces obstacles, malgré un froid extrême et des neiges considérables, la mission a obtenu le plus grand succès. On est venu aux prédications avec une sorte d'acharnement. Il n'y a eu qu'une vingtaine d'abstentions pour les sacrements.

» A cause du froid, et des mauvais chemins, un grand nombre de personnes âgées ou infirmes n'ont pu venir à l'église, mais elles ont toutes été confessées à domicile, ce qui a produit bon effet. On s'est repenti beaucoup d'avoir fixé au milieu de l'hiver une mission dans une paroisse aussi disséminée. »

Senargent (12-26 mars 1893), MM. Gousset et Balanche. 433 habitants.

« On pouvait craindre à bon droit que l'époque de cette mission ne fût trop retardée et, en effet, le beau temps et les travaux qui commençaient à la campagne auraient certainement nui beaucoup, si nous n'avions pas trouvé dans cette paroisse de si bonnes dispositions. Malgré tout, l'empressement a été extraordinaire, et s'est soutenu depuis le commencement jusqu'à la fin.

» La plupart des prêtres du voisinage ont favorisé cette mission dans toute la mesure du possible. Aussi amenaient-ils généralement à leur suite de véritables processions.

» Il y eu très peu d'abstentions pour les sacrements. En somme toute, cette mission a été une de nos plus belles. »

Villafans (4-18 novembre 1894), MM. Léchine et Vuillemot. 300 habitants.

« Cette mission était désirée depuis longtemps.

» Les exercices ont été très bien suivis. Presque tous les habitants ont fait leurs devoirs.

» Les paroisses de Villers-la-Ville, de Saint-Sulpice, et de Longevelle ont profité largement. »

Faymont (27 octobre-10 novembre 1895), MM. Balanche et Chalandre. 453 habitants.

« La paroisse de Faymont, perdue au milieu des bois, est composée surtout de bûcherons. La foi y est bien conservée; cependant, un certain nombre d'hommes et quelques femmes étaient en retard pour les sacrements. La mission a été bien suivie par la population de Faymont, moins bien par celle de Vacheresse, section distante de 3 kilomètres, et plus rapprochée de Moffans que de Faymont. Tous les retardataires, sauf 3 de Faymont et 6 de Vacheresse, sont revenus aux sacrements. On a vu peu de monde des paroisses voisines avant les derniers jours, si ce n'est de Lomont. Le sermon du soir, fixé d'abord à 5 heures, a dû être retardé un peu. Une mission n'est pas possible à Faymont à une autre époque qu'à celle qui a été choisie, car dès le milieu de novembre la moitié de la population est partie pour aller travailler dans les bois. Après la mission, le Conseil municipal, qui avait déjà voté une somme de 1.000 francs pour l'embellissement de l'église, a porté cette somme à 2.700, voulant par là laisser à la paroisse un beau souvenir de la mission qui du reste a été une des plus ferventes et des plus sérieuses. Détail à noter : la chaire ordinaire étant fort mal placée, on a improvisé pour la mission une chaire portative qu'on a placée dans le chœur, pour que le prédicateur eût devant lui tous ses auditeurs. »

Moimay (23 février-8 mars 1896), MM. Balanche et Boudot. Trois communes : Moimay (306 habitants), Autrey-le-Vey (100 habitants) et Marast (190 habitants).

« Cette mission a été bien contrariée par le temps. La première semaine une bise froide n'a cessé de souffler; la seconde semaine, la pluie est tombée sans interruption, et comme elle était chassée par un grand vent, elle rendait très pénible l'accès de l'église, placée sur une hauteur. Néanmoins, les exercices ont été très bien suivis. Les paroisses du voisinage elles-mêmes, Villersexel, Esprels, Villers-la-Ville, Saint-Sulpice, ont donné plus que l'on ne pouvait attendre par un si mauvais temps. On a même vu plusieurs personnes de Villersexel, trouvant le chemin coupé par l'Ognon débordé, ôter leur chaussures et traverser l'eau à pieds nus pour venir au sermon de clôture.

» L'assistance moyenne était le matin, à 9 heures et demie, de 250 à 300, et le soir environ 400. Le deuxième dimanche, à 2 heures, on a compté 800 têtes à l'église, et la paroisse de Moimay n'est que de 480.

» Il y a eu 21 récalcitrants pour les sacrements : 2 femmes, 8 hommes de Moimay, 8 d'Autrey et 3 de Marast. On a distribué 420 communions. »

Villers-la-Ville (31 janvier-14 février 1897), MM. Vieille et Boudot. 242 habitants (1).

« Mission enthousiaste. Les exercices ont été admirablement suivis par toute la population et par les paroissiens des villages voisins, de Villersexel surtout qui venait d'avoir sa mission. Un seul homme s'est obstiné dans son indifférence. Le matin, à 9 heures, autant de monde que le soir à 6 heures. On craignait que la mission faite un mois auparavant à Villersexel ne contrariat. C'est le contraire qui s'est produit. »

Saint-Sulpice (25 avril-9 mai 1897), MM. Bouhélier et Vuillemot. 219 habitants.

« C'est une paroisse religieuse. Elle était favorablement disposée par les missions récentes de Villersexel et de Villers-la-Ville.

» L'auditoire du matin (8 heures) a été toujours, sauf deux circonstances, très convenables. Le soir, à 7 heures, il était grossi par les paroissiens du voisinage, principalement de Villafans et de Villersexel, où le temps pascal avait été prolongé en perspective de la mission. Le dimanche, l'église devenait toujours insuffisante. La première communion, la bénédiction de deux statues, la bénédiction d'une croix de mission ont agréablement rompu la monotonie des exercices. On ne peut pas dire qu'il y ait eu de la ferveur, mais ce peuple paraît docile, il fait volontiers ce qu'on lui commande, et à part un couple placé dans une situation irrégularisable, et un original qui fait ses pâques, personne n'a omis son devoir. »

Vellechevreux (31 octobre-14 novembre 1897), MM. Vieille et Goudot. 409 habitants.

« On avait d'abord promis à M. le Curé la mission Boilloz. Par suite de circonstances imprévues, on a retiré cette promesse, et on s'est contenté de deux missionnaires. La dépense à prélever sur nos réserves a été de 330 francs. La mission s'est faite assez bien, mais il n'y a rien à signaler de spécial, sinon qu'on a regretté de voir si peu de monde à l'église en dehors des exercices. Le hameau de Courbenans, qui était bien en retard, s'est bien montré. Dans toute la paroisse 5 hommes seulement n'ont pas fait de mission. Du voisinage, Courchaton seul a fourni de nombreuses recrues. »

Fallon (12-26 décembre 1897), MM. Chalandre et Cardinaux. 497 habitants.

« Cette paroisse a prouvé une fois de plus que le canton de Villersexel est la région sympathique entre toutes aux missions diocésaines. Dès le mardi, les hommes ont suivi très régulièrement les instructions du soir. Les voisins ont été très nombreux surtout les jours de dimanche et aux instructions particulières. Le matin, nous avions 130 à 150 femmes et 40 hommes et jeunes gens. A part 3 hommes du pays, et l'instituteur, tous ont fait leur mission. Un seul n'a pas paru à l'église. Les autres ont assisté à plusieurs exercices et sont venus recevoir le souvenir de mission.

---

(1) A la différence de 1872, la paroisse ne compte plus que la commune de Villers-la-Ville. Villargent est alors rattaché à Melecey.

» A cause des ouvriers de la forge, l'exercice du soir était donné à 7 heures, celui du matin avait lieu à 9 heures. Nous avons fait 3 réunions d'enfants à 4 heures les premiers jours de la première semaine et deux réunions d'hommes.

» La population de Fallon est religieuse, mais le christianisme traditionnel et obligatoire y est pratiqué par le petit nombre. Un bon tiers des hommes n'y font pas leurs pâques régulièrement et n'assistent à la messe que rarement. Parmi les pratiquants, très peu respectent scrupuleusement le dimanche.

» Nous devons une mention spéciale à M. le marquis de Raincourt qui s'est fait, le jour de la clôture, l'interprète ému de la reconnaissance commune. Son exemple et son dévouement sont une des grandes forces de la religion dans le pays. »

Athesans (20 février-6 mars 1898), MM. Bouhélier et Grosperrin. Deux communes : Athesans (522 habitants) et Etroite-Fontaine (75 habitants).

« La proximité des salines de Gouhenans est cause qu'Athesans, autrefois excellente paroisse, fait aujourd'hui tache dans le canton de Villersexel. Les 60 hommes qui vont travailler à la saline n'ont point de dimanche, et les parents qui gagnent ainsi leur pain ne peuvent envoyer leurs enfants à l'école libre. On devine les conséquences : 20 à 25 hommes accomplissent le devoir pascal; l'immense majorité des femmes et des filles communient une fois l'an; beaucoup ne le font pas régulièrement, et les offices du dimanche sont peu fréquentés. De plus, pendant la mission, l'influenza a visité le tiers des familles, et le maire a procédé à la vente des futaies le dimanche, huitième jour de la mission, à 9 heures du matin.

» L'insuffisance des premiers auditoires nous a décidés à faire une visite dans toutes les familles. Les exercices ont fini par réunir, celui de 9 heures et demie, 120 à 150 grandes personnes; celui de 7 heures, 200 (600 habitants). Les hommes ne sont venus en grand nombre qu'à leur réunion spéciale.

» La nuit de l'Adoration a été consolante par leurs confessions. Malgré nos appels réitérés, on est peu venu aux messes du matin, et on a peu prié à l'église dans la journée, sauf le jour de l'office des morts. C'est une population molle, apathique, ignorante, sans énergie, sans élan, mais point irréligieuse, malgré les mauvaises têtes qui la tyrannisent. Nous avons distribué 540 communions.

» A Etroite-Fontaine ont fait défaut la famille de l'ancien maire et celle de l'instituteur. Au centre, nous comptons environ abstentions, parmi lesquelles femmes.

» Senargent, Villafans, Mignavillers ont un peu profité de la mission. Gouhenans très peu. Très belle clôture. »

ARRONDISSEMENT DE VESOUL

Cantons d'Amance
de Combeaufontaine
de Jussey
de Montbozon
de Noroy-l'Archevêque
de Port-sur-Saône
de Rioz
de Scey-sur-Saône
de Vesoul
de Vitrey

CANTON D'AMANCE

(11 paroisses - 13 communes)

Menoux (24 janvier-7 février 1864), MM. Chardenot, Gousset et Boilloz. 600 habitants environ.

« La paroisse de Menoux est une des meilleures paroisses, et peut-être la mieux conservée du canton d'Amance-Faverney. Aussi la mission de 1864 s'y est faite, comme celle de 1854, sans opposition aucune et sans efforts. Dès le premier jour, tous les exercices ont été admirablement suivis. Cédant aux instances de M. le Curé, qui s'appuyait sur un regrettable antécédent, MM. les Missionnaires ont consenti à intervertir encore l'ordre ordinaire des exercices, et à renvoyer la troisième instruction de chaque jour à la tombée de la nuit. Cela a pu nuire à l'entrain et à la ferveur de la mission et il n'était nullement nécessaire de déroger à l'ordre établi depuis tant d'années. 2 ou 3 hommes seulement ne se sont pas confessés, et de ce nombre se trouve le jeune homme que déjà en 1854 les protestants avaient circonvenu, lequel cependant est venu à plusieurs sermons et qui reviendrait probablement à résipiscence si des motifs d'intérêt ne le rattachaient à la secte luthérienne.

» La paroisse de Cubry a suivi avec édification la mission, il n'en a pas été de même de celle de Saint-Rémy, qui quoique plus rapprochée, n'a pas bougé. Amance, Senoncourt, Contr'église, Anchenoncourt, Faverney n'ont envoyé que des députations à peu près insignifiantes; les hommes de ces localités ne se sont presque pas confessés. »

Polaincourt (8-22 janvier 1865), MM. Chardenot, Bergier et Louis. 1.050 habitants environ.

« Pays en retard et difficile. Cependant la mission a fini par avoir un grand succès. »

Senoncourt (31 janvier-14 février 1886), MM. Vieille, Labeuche et Chardenot. 516 habitants.

« Cette paroisse si bien tenue par son vénéré pasteur, M. Mabille, s'est montrée tout à fait sympathique aux exercices de cette mission; son assiduité à nos exercices, sa correspondance extérieure en tout point, aux grâces précieuses qui lui étaient offertes, ont été une consolation précieuse pour son pasteur, malade, alité, dès le début de ces exercices religieux, après lesquels il avait tant soupiré, et dont la mort, quelques semaines après ces exercices, a fait éclater, dans la cérémonie de son inhumation, tant de regrets, tant de sanglots de la part de tous ses paroissiens. »

Buffignécourt (11-25 janvier 1891), MM. Caillet et Balanche. Deux communes : Buffignécourt (317 habitants) et Montureux-les-Baulay (368 habitants).

« Mission fervente, malgré le mauvais temps et l'absence des étrangers. Les cantiques ont beaucoup contribué au succès. Il y avait un nombre considérable de retardataires, parmi lesquels beaucoup même n'allaient plus à l'église. Ils ont fait leur devoir, à l'exception d'une vingtaine.

» La desserte de Montureux ne pouvait avoir la pensée de venir aux exercices, surtout avec un si mauvais temps. Seules les jeunes filles, conduites par les sœurs, bravaient tout pour assister aux instructions, principalement à celles du soir, 5 heures et demie. La seconde semaine, les missionnaires sont allés prêcher et confesser chaque jour dans l'après-midi. A la fin, l'élan était donné et, avec quelques jours de plus, aurait produit de considérables et précieux résultats.

» Il fallait trois missionnaires et des prédications à Montureux dès le premier jour. »

Saint-Rémy (11-25 décembre 1892), MM. Gousset et Léchine. 730 habitants.

« La population, froide au début, a fini par prendre la mission tout à fait au sérieux.

» Alors les exercices ont été admirablement suivis, et la ferveur est devenue des plus grandes. On acceptait d'abord avec peine les exercices au milieu de la journée, mais ils n'ont pas été changés à cause du voisinage, et enfin, les heures ont été bien acceptées de tout le monde. Un seul homme, étranger à la paroisse, n'a pas fait sa mission.

» Le château a concourru beaucoup au résultat en donnant les plus grandes facilités aux ouvriers et ouvrières qu'il emploie, tout en maintenant l'intégralité des salaires. »

Amance (1896) (1).

Buffignécourt (17 avril-1er mai 1898), MM. Vuillemot et Goudot. Deux communes : Buffignécourt (291 habitants) et Montureux-les-Baulay (431 habitants).

« Cette mission se présentait avec une difficulté particulière. Outre Buffignécourt, M. le Curé dessert Montureux-les-Baulay, et les deux populations fraternisent peu. Si nous n'avions prêché qu'à Buffignécourt, les habitants de Montureux se seraient exclus, à l'exception de quelques femmes et jeunes filles, de toute participation à nos exercices.

» Voici ce que nous avons fait :

» Tous les jours, nous avions deux sermons à Buffignécourt, à 10 heures et demie du matin et à 7 heures du soir. Tous les jours, à 7 heures du matin, messe à Montureux, après laquelle le missionnaire se tenait à la disposition des personnes qui désiraient se confesser, et le soir, à 6 heures et demie, sermon.

» Voici quel a été le résultat :

» A Buffignécourt, nos auditoires n'ont pas sensiblement varié : les irréductibles, au nombre d'une quinzaine, n'ont pas paru à l'église,

---

(1) Mission prêchée par les pères rédemptoristes.

et le voisinage a peu donné. On a peu prié à cause des travaux probablement, car la population (les deux tiers au moins) a gardé de véritables sentiments de foi et les pratiques essentielles. Une vingtaine d'hommes ou de femmes n'ont pas fait leur mission.

» A Montureux, tous les jeunes gens et 40 électeurs, les femmes, moins 12, ont fait leur mission. Habituellement 5 ou 6 hommes accomplissent le devoir pascal. »

Menoux (28 janvier-11 février 1900), MM. Vuillemot et Boillin. 428 habitants.

« Cette mission, qui ne devait avoir lieu que dans 3 ans, a été avancée à la demande de M. le Curé.

» Nous avons trouvé là 428 habitants, dont 329 communiants. Une quinzaine de femmes étaient en retard, et environ 60 hommes.

» Nous avons laissé 9 femmes dont 7 font habituellement leurs pâques, et que l'influenza a surprises les derniers jours de la mission, et 24 électeurs.

» Chaque jour, à l'exercice du matin (9 heures), il y avait de 150 à 160 personnes, et le soir, à 6 heures, 270. On a prié aux messes basses et dans l'après-midi. La population de Menoux est un peu fermée, travailleuse, d'un enthousiasme modéré. Son instruction religieuse laisse beaucoup à désirer. »

CANTON DE COMBEAUFONTAINE

(15 paroisses - 16 communes)

Semmadon (16 février-2 mars 1862), MM. Pézeux et Caillet. 430 habitants environ.

« La mission de Semmadon faite aux frais et par la générosité de deux personnes de la paroisse a commencé le 16 février 1862 et a fini le 2 mars. Les ouvriers de cette mission ont été MM. Pézeux et Caillet.

» Les exercices ont été suivis régulièrement par les habitants de la localité et aussi par bien des personnes du voisinage. Combeaufontaine, à l'étonnement de tout le monde, a fourni un bon contingent. Les missionnaires ont été bien surchargés; il eût fallu être trois, mais il n'avait pas été possible d'arranger autrement les choses.

» La population de Semmadon passe pour être intéressée, froide et divisée. Il y a là un maire influent et ennemi des prêtres, qui n'a cessé de faire de l'opposition au curé actuel; il n'a pas mis le pied à l'église pendant toute la mission, et on a remarqué que les quelques hommes qui sont restés en retard étaient ses créatures. »

Gevigney (8-22 janvier 1865), MM. Pézeux, Gousset et Caillet. 930 habitants environ.

« Cette mission malgré divers obstacles a donné de beaux fruits. Les paroisses voisines l'ont bien suivie, particulièrement la paroisse de Jussey. »

Arbecey (14-28 novembre 1875), MM. Caillet et Louis. 756 habitants.

« Le défaut d'étrangers, les travaux de la campagne qui n'étaient pas terminés et surtout les battages des grains qui n'étaient pas terminés et qui avaient été retardés par le mauvais temps ont rendu cette mission laborieuse. Cependant elle a été couronnée d'un assez beau succès. Les exercices se donnaient en plein jour, et on y venait en bonne tenue.

» Les jours ordinaires, il y avait du monde comme les jours des bons dimanches.

» Les jours de cérémonie, c'était comme le jour de Pâques.

» Depuis 1829, il n'y avait point eu de mission proprement dite dans ce pays, et il en avait un grand besoin.

» Cette population émigre beaucoup sur Paris, d'où elle revient souvent moins bonne et moins religieuse; elle compte quelques communards, ce qui est un obstacle au ministère pastoral.

» Il y a eu de l'émotion au départ des missionnaires. »

Gevigney (18 février-4 mars 1877), MM. Bergier, Louis et Vieille. 855 habitants.

« Cette mission, qui se donnait aux frais de la maison, n'a pas rencontré les difficultés auxquelles on avait lieu de s'attendre.

» On peut dire qu'elle a été bonne, malgré le défaut de concours des paroisses voisines qui y sont venues.

» Les exercices terminés, les paroissiens se sont cotisés pour ériger une croix qui en rappelât le souvenir. »

Gevigney (28 janvier-11 février 1900), MM. Bouhélier et Goudot. 744 habitants.

« Après les scandales de toutes sortes (1) dont cette infortunée paroisse venait d'être le théâtre, nous tenions à faire notre ministère le plus discrètement possible. Cette discrétion a-t-elle été cause possible du peu d'entrain de la mission ? ou bien faut-il l'attribuer à l'inertie religieuse de la population ? Nous ne savons. Quoi qu'il en soit, si les auditoires ont été convenables dès le début, ils n'ont pas grossi. Les prières ont été nulles, et les sacrements peu reçus. Dans cette population de 700, nous n'avons distribué que 400 communions. Nous n'avons pu amener personne à confesse avant le deuxième lundi ; les messes du matin n'ont pas été suivies, et l'influenza de la deuxième semaine a enrayé tout enthousiame. Les filles n'ont pas l'air de savoir qu'il faut prier à l'église ; les femmes paraissent peu consciencieuses, et le dimanche est profané sans scrupule. En revanche, nous avons réussi à grouper quelques jeunes gens à tous les exercices, et plus de 50 hommes ont donné leur nom à la congrégation restaurée. A la sainte table, nous avons compté 126 hommes et jeunes gens.

» Nous ne disons rien de l'orphelinat Villemot, qui a suivi la mission comme il pouvait la suivre, c'est-à-dire un peu en désordre.

» Aboncourt a bien suivi les exercices, et nous a été d'un réel secours. D'ailleurs, rien. »

---

(1) Il y avait eu de graves démêlés entre le maire Garnier (conseiller général) et le curé Grosclaude, au sujet de la politique. Le curé polémiquait dans les journaux. Il finit par se rendre hostile une bonne partie de la population qui se rangeait du côté du maire. Le curé dut quitter la paroisse et fut nommé à Montjustin. Il avait certainement bien des torts de son côté. (Renseignements donnés par M. le chanoine Bigey, qui fut plus tard curé de Gevigney.)

CANTON DE JUSSEY

(18 paroisses - 22 communes)

Vougécourt (23 octobre-6 novembre 1864). 450 habitants environ.

« Ce village étant essentiellement agricole, la mission a commencé au moins une semaine trop tôt, les semailles non achevées, l'esprit de parti qui dominait dans la paroisse, les rancunes invétérées, et surtout l'esprit peu religieux de cette population, nous ont expliqué le froid de la première semaine. Les instructions ont été peu fréquentées : celles de 10 heures du matin et de 2 heures de l'après-midi n'ont pas été suivies par les hommes; mais celle de 5 heures du soir a été populaire dès le premier jour. Cependant, malgré les obstacles ci-dessus, le feu sacré a pris petit à petit du développement : tous les jours, l'auditoire devenait de plus en plus nombreux, les préjugés sont tombés, et les indifférents se sont rendus à l'appel de la religion. Une instruction faite aux hommes le samedi de la première semaine a été en particulier couronnée d'un beau succès, qu'à partir de ce moment la mission n'a plus rien laissé à désirer; les hommes qui étaient à peu près tous en retard se sont presque tous approchés des sacrements; tous l'auraient fait, si quelques notables de la localité avaient donné l'exemple, comme ils y étaient obligés.

» Un certain nombre de personnes de Corre, Passavant, etc., sont venues grossir les auditoires et profiter de la grâce de la mission. »

Bousseraucourt (3-17 février 1867), MM. Chardenot, Gousset et Louis. 450 habitants.

« Par un malentendu bien regrettable, et dont nous n'accusons personne, cette mission n'avait pour ainsi dire pas été annoncée et les missionnaires sont pour ainsi dire arrivés sans être attendus, ni dans la paroisse, ni même à la cure ! Et toutefois, les habitants ont profité convenablement de la grâce que le Ciel leur avait ménagé dan sa miséricorde.

» Il n'y a eu qu'un très petit nombre d'étrangers qui y ont pris part. »

Bousseraucourt (30 janvier-13 février 1881), MM. Gousset et Caillet. 401 habitants.

« Cette mission, que nous devons placer au nombre des bonnes, a été plus pieuse que fervente.

» Les étrangers n'y étant venus qu'en très petit nombre. La masse de la paroisse a non seulement suivi les exercices, mais les messes matinales, celle de 6 heures en particulier, ont été beaucoup fréquentées;

les visites au saint sacrement ont été aussi très nombreuses, et les fidèles n'ont pas quitté l'église qu'après l'exécution du chant des cantiques.

» Ce succès a été d'autant plus consolant que la mission a rencontré de l'opposition de la part de quelques individus aux idées avancées; leurs efforts ont été impuissants mais ils sont restés sourds à la voix de la grâce.

» On estime que, dans cette paroisse de 360 habitants, une vingtaine d'hommes sont restés éloignés des sacrements. »

Blondefontaine (16-30 décembre 1883), MM. Gousset, Louis et Labeuche. 903 habitants.

« Cette mission a été faite aux frais de la maison. Les fonds ont été pris sur les revenus de la fondation Bel, de Vuillafans (1), dont les conditions permettaient aux missionnaires d'en disposer à leur gré. En demandant cette faveur, M. le Curé voulait essayer de rallumer dans sa paroisse le flambeau de la foi presque éteint, et de ramener à la pratique religieuse quelques-uns au moins de ses paroissiens. C'est assez dire que cette retraite a été très laborieuse et peu consolante.

» Ouverte le dimanche 16 décembre devant un douzaine d'hommes mêlés à un bon nombre de femmes, les exercices de 9 heures et demie du matin et de 2 heures de l'après-midi n'ont été suivis que par quelques vieilles personnes, et les assemblées de 6 heures du soir, quoique bien nombreuses, ont encore laissé beaucoup à désirer de la part des hommes et des jeunes gens. Cependant les revenus de cette fondation ont-ils été perdus ? Il s'en faut, car 37 hommes et plus de 100 femmes sont revenus à la pratique religieuse dans des conditions qui garantissent la solidité de ces retours.

» Les hommes ont dû en effet, non seulement braver le respect humain, mais encore l'impiété qui nous faisait une opposition formidable; et beaucoup de femmes ont été obligées de se cacher de leurs maris pour obéir au cri de leur conscience. »

Vougécourt (18 janvier-1er février 1885), MM. Vieille et Caillet. 403 habitants.

« La mission de Vougécourt a eu un succès inattendu. Cette pauvre paroisse, par suite de plusieurs causes, était tombée dans une indifférence telle que les hommes n'allaient plus à l'église, et qu'un grand nombre de femmes ne remplissaient plus leurs devoirs religieux. Mais on se souvenait de la mission qui avait été donnée par les missionnaires de Beaupré, il y a vingt ans, et aussi de la sainte religieuse qui avait fondé dans la communauté de la Charité les exercices d'une mission à Vougécourt en conséquence de ceux d'il y a vingt ans, auxquels elle avait pu assister.

» Ce souvenir, et sans doute le secours de ses prières, ont déterminé le succès de la mission de 1885.

» A peine quelques femmes sont restées.

---

(1) M. Bel, avocat à Vuillafans, avait légué par testament 12.000 francs à la mission d'Ecole, en 1826. Les revenus de cette somme devaient être employés pour donner une mission à Vuillafans tous les quinze ans et deux autres ailleurs, dans l'intervalle.

» Quant aux hommes, il y a eu les retours les plus consolants, mais ceux qui se sont livrés à l'impiété et à la politique d'une manière forcenée, non seulement ne se sont pas confessés, mais ils n'ont pas mis le pied aux réunions.

» La paroisse de Corre, seule, et grâce au zèle de son curé, a envoyé quelques auditeurs. »

Cemboing (1894) (1).

Jonvelle (17 février-3 mars 1895), MM. Léchine et Chalandre. 664 habitants.

« Cette paroisse, au point de vue religieux, est tombée bien bas. Il est difficile de rencontrer plus de légèreté dans la jeunesse, plus de respect humain dans les autres âges. La mission a été laborieuse, et finalement peu consolante. Peu de monde le matin, le soir c'était passable. Les chants et les cérémonies attiraient les hommes. Les deux réunions faites pour eux ont bien réussi. 70 électeurs sur 140 ont fait leur devoir. On assure que jamais on n'a vu mieux.

» Il fallait trois semaines de mission. »

Jussey (1897) (2).

Vougécourt (10-24 janvier 1897), MM. Léchine et Vuillemot. 380 habitants.

« Cette mission, fondée chez les religieuses de la Charité, revenait pour la quatrième fois. La première a été bonne, la deuxième prêchée par un seul dominicain a été nulle, trois hommes se sont confessés; la troisième a été peu suivie. C'est le témoignage du maire actuel et de quelques notables le jour de l'ouverture. Ils ajoutaient : « Si vous confessez la moitié des électeurs ce sera merveille ». Heureusement qu'ils prophétisaient mal, le résultat a été bon pour le Coney.

» A l'exercice du matin, 9 heures et demie, nous avions une quinzaine d'hommes, plus les jeunes gens et tous les enfants, en moyenne 150 auditeurs.

» La seconde semaine, quelques hommes et des étrangers ont grossi l'assistance. Le soir, à 5 heures et demie, il y avait de 50 à 60 hommes et beaucoup d'étrangers. Les réunions spéciales, deux pour les hommes, le mardi et le vendredi de la seconde semaine et une le vendredi pour les femmes, ont été bien suivies. Cette paroisse est divisée et possède quelques mauvais drôles. Un surnommé Bismark, ex-séminariste, fils d'ancien maire, et candidat malheureux à l'écharpe municipale, aurait voulu enrayer le mouvement de la mission. Il en a été pour ses frais ainsi que ses satellites. 28 hommes et 5 femmes sur 255 communiants n'ont pas fait de mission.

» Nous avons eu quelques étrangers des paroisses voisines. Corre nous a grandement étonnés par son assiduité. Les deux premiers dimanches, il étaient de 100 à 150 aux deux instructions. 60 aux réunions d'hommes. Ces braves gens étaient si contents qu'ils ont sonné les cloches à notre retour, et fêté notre passage par leur empressement à venir à nous. »

---

(1) Mission prêchée par les pères capucins.
(2) Mission prêchée par les pères capucins.

Bousseraucourt (30 janvier-13 février 1898), MM. Chalandre et Goudot. 334 habitants.

« Une mission dans le canton de Jussey s'annonce comme une rude tâche sans joie. Il n'en a rien été à Bousseraucourt. La paroisse est au fond chrétienne, quoique les hommes ne pratiquent pas en grand nombre; et la mission, bien suivie, a été couronnée de succès. Nous avions l'office du matin à 9 heures. Plus de 100 femmes et une vingtaine d'hommes y assistaient. Le soir, à 6 heures, toute la paroisse était présente, attentive et sympathique.

» Nous avons eu deux offices avec messe chantée à l'occasion des fêtes de Saint-Blaise et de l'Adoration perpétuelle. Ce dernier jour, on a compté à la tribune 67 hommes.

» La cérémonie du pardon, faite le samedi de la première semaine, a produit la meilleure impression. Nous avons cru devoir faire deux réunions spéciales pour les hommes et pour les femmes. Les voisins y sont peu venus. En revanche, ils ont été très nombreux à la clôture de l'Adoration et au dernier exercice du dimanche. On estime que nous avons laissé 35 récalcitrants (295 habitants), parmi lesquels 5 femmes. La bonne moitié de ceux qui ne sont pas venus auraient rempli leur devoir si, au dernier moment, le maire ne les avait arrêtés dans leur démarche, pour faire acte d'hostilité contre M. le Curé. »

Bourbévelle (20 novembre-4 décembre 1898), MM. Bouhélier et Boillin. Deux communes : Bourbévelle (306 habitants) et Montcourt (172 habitants).

« Bourbévelle a une mauvaise réputation, et cette réputation est malheureusement méritée. Indifférence, impiété, immoralité, mariages civils, enterrements civils, divorces, enfants non baptisés, tout s'y rencontre.

» A Bourbévelle même (260 habitants) quelques rares hommes vont à la messe, un fait régulièrement ses pâques; les trois quarts des femmes n'en font point, et l'avenir ne s'annonce guère meilleur; plusieurs jeunes filles ne communient plus, et les jeunes gens ne paraissent plus à l'église. L'instruction du matin (9 heures) n'a réuni que 35 à 40 femmes, quelquefois 1 homme, rarement 5 à 6 jeunes filles. Le soir (6 heures), l'auditoire s'est élevé au chiffre de 120. Les réunions spéciales n'ont point provoqué d'élan, même chez les femmes, d'ailleurs celles qui ont essayé de se faire apôtres ont été brutalement souffletées. Les infirmes n'ont pas accepté de faire leur mission à domicile. Nous avons fini par confesser 20 électeurs, parmi lesquels le maire. Mais combien de femmes qui valaient des hommes !

» Un mariage civil a été régularisé, et un jeune homme a été amené à faire sa première communion.

» Moncourt (160) présente un caractère tout différent. Autant Bourbévelle est lent, froid, insaisissable, autant Moncourt est gai, vif, sympathique, et nous croyons que s'il possédait le curé il vaudrait mieux que Bourbévelle. Mais hélas ! l'indifférence religieuse y est plus lamentable encore : un homme va à la messe; pas un ne communie, le reste est à l'avenant. Nous y descendions chaque soir pour 5 heures et demie, car on ne peut les faire monter à Bourbévelle. Ceux qui allaient à la mission de Vougécourt, deux ans auparavant, se sont à peine dérangés pour les réunions spéciales de Bourbévelle, tellement l'antipathie est prononcée. Ils ont assez bien assisté aux sermons. Ont communié, presque toutes les femmes, tous les jeunes gens et 10 électeurs. Mais comment attendre la persévérance d'un peuple qui le dimanche n'a qu'une courte messe à 8 heures et demie du matin et ne reçoit presque plus les sacrements ? »

CANTON DE MONTBOZON

(16 paroisses - 31 communes
dont une appartenant au canton de Noroy-l'Archevêque)

Authoison (10-24 janvier 1869), MM. Chardenot, Caillet et Louis. 500 habitants environ.

« Les exercices de cette mission ont été très bien suivis par les habitants de la paroisse, et, à l'exception de deux ou trois, tous se sont approchés des sacrements de pénitence et d'eucharistie. »

Fontenois-les-Montbozon (31 janvier-14 février 1875), MM. Gousset et Chardenot. 514 habitants.

« Excepté le dernier jour, où la paroisse de Montbozon surtout est venue en foule aux exercices de cette mission, nous y avons vu qu'un petit nombre d'étrangers; ce qui s'explique facilement. Ils avaient eu des exercices de jubilé dans leurs paroisses respectives.

» Quant au peuple de Fontenois il ne nous a rien laissé à désirer sous le rapport de ses dispositions, qui ont été celles d'un peuple vraiment religieux.

» Il y avait 40 ans qu'il n'y avait pas eu de mission : aussi s'est-il montré empressé et avide d'entendre nos instructions et à en bien profiter.

» Le magnifique chœur d'hommes qui chantaient les cantiques n'a pas peu contribué à l'élan religieux qui s'est manifesté dans cette paroisse en cette circonstance.

» M. Zédet, son digne pasteur, qui a passé plusieurs années au grand séminaire comme directeur, ne cessait de bénir Dieu des impressions que cette mission produisit dans le cœur de ses paroissiens.

» Daigne le Ciel soutenir ce peuple dans ses bonnes dispositions ! »

Echenoz-le-Sec (7-21 mars 1875), MM. Bergier et Louis. Deux communes : Echenoz-le-Sec (389 habitants) et Le Magnoray (138 habitants).

« On ne peut voir plus d'empressement, de foi et de piété dans une mission. Les habitants d'Echenoz, de Velguindry et de Vellefaux ont suivi les exercices.

» Les habitants d'Echenoz ont tracé des sentiers et des chemins pour arriver aux croix plantées dans les champs, et désignées comme des stations pour gagner les indulgences du jubilé universel. »

Presle (13-24 février 1876), MM. Bergier et Gousset. 215 habitants.

« La mission jubilé de Presle a commencé le 13 février et s'est terminée le 24.

» Elle était demandée et attendue depuis plus d'un an. M. Gandillot, curé de la paroisse, tenait à avoir pour prédicateurs les missionnaires d'Ecole. Il était fort préoccupé du succès de sa mission.

» Depuis l'avis qu'il avait reçu pour l'ouverture des exercices, il avait adressé au Ciel de ferventes prières. Le bon pasteur n'a pas été trompé dans ses vœux et ses désirs.

» Cette excellente paroisse a répondu admirablement à la voix de Dieu et à sa grâce, comme aussi les habitants de Vallerois, de Dampierre et des hameaux voisins.

» La mission n'a rien laissé à désirer.

» M. Gandillot nous pressait de prolonger les exercices jusqu'au dimanche suivant, mais nous ne l'avons pas jugé nécessaire ni même utile, non seulement pour les paroissiens, mais pour le pasteur lui-même qui était très fatigué.

» Nous avons terminé le jeudi, hélas ! il était temps pour le bon curé qui, le vendredi, a été frappé de paralysie.

» Après six mois depuis la mission, son mal persiste et enlèvera au ministère des paroisses ce prêtre excellent, et qui n'a pas encore atteint sa trente-troisième année. Que Dieu, dans sa bonté, daigne le bénir et le sauver ! »

Dampierre-sur-Linotte (26 novembre-10 décembre 1882), MM. Bergier, Gousset et Vieille. Deux communes : Dampierre-sur-Linotte (866 habitants) et Trevey (105 habitants).

« La mission de Dampierre-les-Montbozon, procurée par la charité, n'a pas répondu à nos espérances.

» L'éloignement des hameaux de la paroisse, la pauvreté des habitants, la diminution et l'affaiblissement de la foi, les idées du temps ont été les obstacles à la réussite. Elle a été peu consolante. »

Filain (29 octobre-5 novembre 1882), M. Vieille. 395 habitants.

« La petite retraite de Filain est la première de la fondation. Elle a été donnée par M. Vieille. Le vénérable fondateur n'a rien voulu recevoir pour les frais que lui ont occasionné les exercices.

» Les travaux de la campagne n'étaient pas terminés, malgré cela la retraite a été bien suivie. »

Authoison (13-27 janvier 1884), MM. Chardenot, Vieille et Mesny. 432 habitants.

« Les exercices de cette mission dès les premiers jours ont été bien suivis. L'assistance, soit à la messe de 6 heures, soit aux trois instructions, a toujours été nombreuse, relativement au chiffre de la population, et d'un recueillement édifiant.

» Sur le grand nombre de ceux qui étaient en retard pour la réception des sacrements, tous, sauf quelques exceptions, se sont montrés empressés à s'en approcher dans cette circonstance.

» Il y a donc eu dans cette paroisse un élan général et bien accentué pour profiter de la grâce précieuse qui lui était offerte.

» A toutes les instructions on y a vu des étrangers venus de paroisses voisines, mais non en grand nombre. »

Montbozon (1889) (1).

Fontenois-les-Montbozon (21 février-6 mars 1892), MM. Caillet et Léchine. 432 habitants.

« Population excessivement froide. Elle passe pour religieuse, et on y compte jusqu'à 30 hommes qui jamais n'entrent à l'église. La deuxième instruction a dû se faire à 6 heures du soir, à cause des ouvrages de la forêt. Beaucoup de personnes aux messes du matin. Chants très bien exécutés surtout par les hommes.

» Il n'y a eu d'entrain pour les confessions qu'à partir du jour des Cendres, parce que les pâques commençaient ce jour-là. 28 hommes n'ont point paru, même aux exercices. Le chemin de fer, comme personnel, n'a rien donné.

» Les paroisses voisines, surtout Dampierre, ont profité de la mission. »

Roche-sur-Linotte (5-12 février 1893), M. Vieille. 131 habitants.

« Cette petite mission a été demandée par le maire du pays qui en a fait les frais. Les exercices ont été bien suivis et les sacrements fréquentés par tous, sauf les habitants des fermes qui vivent comme de vrais sauvages. Les cantiques étaient bien exécutés, et ils ont produit le meilleur effet.

» Il est venu, plusieurs jours, un certain nombre de personnes de Fontenois, qui avaient conservé le meilleur souvenir de la mission faite chez eux l'année précédente. »

Filain (25 novembre-9 décembre 1894), MM. Balanche et Boudot. 404 habitants.

« Tous les soirs, beaucoup de monde à la prédication : le matin, une trentaine d'hommes, pas plus. Une dizaine de personnes n'ont pas paru à l'église, et un plus grand nombre aux sacrements.

» Cette mission est la première de M. Boudot, arrivé depuis quelques semaines à la maison (d'Oiselay où il était curé). »

Dampierre-sur-Linotte (6-20 janvier 1895), MM. Bouhélier et Chalandre. Deux communes : Dampierre-sur-Linotte (907 habitants) et Trevey (87 habitants).

« Cette mission s'est faite par un froid rigoureux. Heureusement, l'église était chauffée. A l'exercice du matin, on comptait généralement de 70 à 90 hommes. Le soir, très belle assistance, 35 hommes et 5 femmes n'ont pas reçu les sacrements. Le dernier jour a été splendide. Le matin, distribution de crucifix; le soir, bénédiction d'une croix donnée par M. l'abbé Mourand et placée en face de la chaire. Foule très considérable.

» On aurait mieux fait d'envoyer trois missionnaires. »

Vellefaux (17 février-3 mars 1895), MM. Balanche et Cardinaux. Deux communes : Vellefaux (330 habitants) et Vallerois-Lorioz (canton de Noroy-l'Archevêque, 145 habitants).

« Très belle mission, malgré le froid et la neige. Les instructions ont été admirablement suivies. Le second lundi, jour de l'Adoration,

---

(1) Mission prêchée par les pères rédemptoristes.

il ne restait que 30 personnes environ qui ne s'étaient pas confessées. Presque toutes les femmes, un grand nombre d'hommes ont communié deux fois. Nous avons réhabilité un mariage civil. »

Authoison (10-25 décembre 1899), MM. Cardinaux et Goudot. 356 habitants.

« La paroisse d'Authoison était dans un triste état à notre arrivée. Sur 117 électeurs, 15 à 20 faisaient encore leur devoir pascal : le pays était bouleversé au sujet de la fille de Cuse. Malgré les craintes des confrères du voisinage, et des braves gens de la paroisse, la mission a été bonne. 8 à 9 électeurs, qui la plupart ne sont pas du pays, n'ont pas fait de mission. On a beaucoup prié à l'église en dehors des exercices. Nous avons eu des retours nombreux et bien consolants. Les mères de famille sont molles, paresseuses, et ne valent pas les hommes. Les jeunes gens laissent également beaucoup à désirer, et fréquentent trop les cabarets. Il est à craindre que l'absinthe ne joue un rôle funeste parmi eux. Nous avons été également péniblement impressionnés en voyant à peu près tous les petits garçon fumer dès l'âge de 7 à 8 ans. L'exercice du matin avait lieu à 9 heures et demie, et celui du soir à 5 heures et demie. »

Cognières (7-21 février 1900), MM. Bouhélier et Goudot. Deux communes : Cognières (174 habitants) et Bouhans-les-Montbozon (155 habitants).

« Une famille Coillot, de Cognières, avait été chargée par testament de verser annuellement à la communauté la somme de 300 francs; bien que cette redevance ne fut nullement pour fonder une mission, mais présentât plutôt un caractère « d'œuvre pie », la communauté promettait en retour une mission à certains intervalles.

» Les héritiers, après avoir accompli leur devoir pendant plusieurs années, se lassèrent de donner, et cela malgré nos représentations. Néanmoins, la communauté a cru devoir faire les frais de cette mission.

» M. le Curé nous a donné les chiffres suivants : à Cognières 174 habitants, 92 sur 135 communiants font leurs pâques; à Bouhans 153 habitants, 61 sur 119 communient. Au total : 78 ménages, 327 habitants, 254 devant faire leur pâques, 153 les faisant, et encore de façon intermittente. Point de piété; peu de dimanche, beaucoup d'ignorance.

» Grâce à Montagney et à Thieffrans, l'exercice de 9 heures et demie nous a donné 120 à 170 auditeurs, parmi lesquels 20 à 25 hommes; à 5 heures et demie, l'assistance s'est élevée de 180 à 250. Aux messes du matin, nous avons toujours vu 8 à 10 hommes, des femmes, les filles et les enfants. Leur tenue à l'église n'est pas très respectueuse, les jeunes gens font défaut, et les jeunes filles, élevées par des maîtres d'école, ont des allures garçonnières.

» A Cognières, un homme seulement n'a pas communié. A Bouhans, une dizaine ont résisté à la grâce. Nous avons clôturé la mission par une procession à une croix de Bouhans, indulgenciée en souvenir de nos exercices. Cette cérémonie fut superbe : toute la région y était représentée, et on peut évaluer à 600 le chiffre de l'assistance.

» Nous attribuons le succès de cette mission au concours des paroissiens de Chassey, Thieffrans, Montagney, Presle, Montbozon et Rougemont, qui sont venus nombreux à tous nos exercices et se sont approchés des sacrements. »

CANTON DE NOROY-L'ARCHEVEQUE

(13 paroisses - 14 communes)

Vallerois-le-Bois (8-22 janvier 1860), MM. Pézeux, Bergier aîné et Gousset. 800 habitants environ.

« Commencée le 8 janvier par MM. Pézeux, Bergier aîné et Gousset, cette mission a été très fervente. Dès le premier jour, il y a eu un empressement extraordinaire autour des saints tribunaux, et bientôt on a été obligé de recourir à la charité de M. le Curé de Dampierre pour aider les missionnaires dans l'exercice du saint tribunal. Il y a eu affluence de toutes les paroisses environnantes. Le dernier jour on a porté solennellement le Christ en procession dans le village, et on en a fait la bénédiction. »

Esprels (11-25 janvier 1863), MM. Chardenot, Bergier et Boilloz. 1.000 habitants environ.

« La dernière mission donnée à Esprels remontait à 1839, il y avait 24 ans. Il était temps d'en renouveler les heureux fruits. Celle que MM. Chardenot, Bergier et Boilloz ont donné en 1863 a été sans doute moins suivie par les étrangers, et cela, soit à cause du temps très peu favorable qui a duré pendant toute cette mission, soit à cause de la multiplicité d'exercices analogues dans les localités voisines; il y a lieu de croire toutefois que les fruits n'en auront pas été moins réels pour les habitants de la localité. Leur exactitude à assister à tous les exercices a été admirable; il en a été de même de leur empressement à s'approcher dès les premiers jours des sacrements, devoir auquel 3 ou 4 personnes seulement, au dire du vénérable curé, auraient manqué. Tout s'y est passé avec un calme et un recueillement remarquables. La cérémonie de plantation de la croix commémorative de la mission s'est faite; mais une pluie torrentielle est venue en troubler l'ordre et la régularité. Une congrégation d'hommes et de jeunes gens a été formée et tout porte à croire qu'elle réalisera pour ceux-ci ce que les conférences de filles et de femmes font de bien pour elles. Le protestantisme qu'un nommé Bouton, sabotier, avait cherché à y implanter, y est à peu près mort, et il est probable qu'il n'en sera plus question quand ce Bouton sera mort lui-même. Fiat ! Fiat ! car cette secte est la plus terrible de tous les dissolvants. »

Montjustin (février 1877), MM. Chardenot et Caillet. 328 habitants.

« Nous avons eu à nous applaudir d'avoir fixé à quinze jours de durée les exercices de cette mission, de concert avec M. le Curé qui n'avait demandé d'abord que dix jours, n'ayant en vue que les besoins de sa paroisse.

» Dès les premiers jours en effet les habitants des paroisses voisines se sont montrés empressés d'assister à nos instructions et les ont suivies avec l'assiduité que leur permettait la distance des lieux.

» Les dispositions, en un mot, du peuple de Montjustin, comme de celui des paroisses environnantes, dans cette circonstance ont été des plus édifiantes.

» Nous avons regretté plusieurs fois dans le courant de la journée, surtout quand les étrangers affluaient près de nos confessionnaux, de n'être que deux missionnaires à la tâche. »

Noroy-l'Archevêque (janvier 1879), MM. Bergier, Gousset et Boilloz. 1.078 habitants.

« Nous sommes heureux de pouvoir donner encore à la mission de Noroy le nom de bonne et fervente mission. Les trois instructions de chaque jour ont été parfaitement suivies, et par les habitants de la localité et par ceux des localités voisines, de Cerre en particulier, qui ont fait leur mission comme ceux de Noroy et à quelques rares exceptions près. Le grand concours d'étrangers a fait mieux comprendre encore le besoin d'une plus vaste église pour l'importante paroisse de Noroy; et nous faisons des vœux bien sincères pour que les bonnes intentions de toute la partie saine de la population à ce sujet se réalisent bientôt. Le temps très favorable a pieusement contribué au succès et à l'entrain de la mission. On n'a parlé que de deux ou trois fonctionnaires étrangers et d'un ou deux habitants qui ne se soient pas confessés. Comme en 1847, les auberges font bien du mal aux hommes et aux jeunes gens. »

Neurey-les-la-Demie (16-30 novembre 1879), MM. Bergier, Louis et Vieille. 361 habitants.

« La mission de Neurey-les-la-Demie a été donnée aux frais de M. Guilleminot, curé depuis de longues et nombreuses années dans cette paroisse.

» Ce prêtre octogénaire s'est constamment oublié lui-même dans l'intérêt de ses paroissiens.

» Son presbytère n'est pour ainsi dire pas habitable.

» Deux des missionnaires ont été obligés de loger à l'hospice des nécessiteux de la Haute-Saône, nouvellement fondé par le département.

» Les habitants du lieu ont exactement suivi les exercices de la mission.

» Les étrangers n'ont pas été nombreux à raison du mauvais temps et de la multiplicité des retraites qui ont été prêchées dans les paroisses. »

Calmoutier (14-28 décembre 1879), MM. Chardenot, Gousset et Louis. Deux communes : Calmoutier (687 habitants) et Colombotte (172 habitants).

« Cette mission a été donnée aux frais de la Maison, dépositaire d'une somme qui devait être appliquée à cette œuvre.

» L'épaisse couche de neige dont le sol était couvert, un froid de 14 à 18 degrés ont été l'une des causes pour lesquelles on y a vu peu d'étrangers.

» Les paroissiens de Calmoutier ont suivi les exercices avec assez d'assiduité, et presque tous se sont approchés des sacrements. »

Borey (13-25 décembre 1885), MM. Labeuche et Caillet. 574 habitants.

« Si les hommes et les garçons des villages voisins se fussent confessés en plus grand nombre, la mission de Borey pourrait être

comparée aux belles missions d'autrefois. Il y a eu, à l'arrivée et au départ des missionnaires, les démonstrations les plus touchantes.

» Il a fallu modérer l'empressement pour les confessions, presque toute la paroisse s'est approchée des sacrements dans les neuf premiers jours.

» La première communion qui s'est faite le jeudi, et l'Adoration qui a eu lieu le lundi de la deuxième semaine, ont été splendides.

» Il y a eu des actes de zèle de la part des hommes envers les récalcitrants, qui mériteraient d'être signalés. Il n'en est que sept.

» Il aurait fallu être trois missionnaires. »

Vallerois-le-Bois (1-15 février 1891), MM. Vieille, Léchine et Bouhélier. 603 habitants.

« La dernière mission qui s'est faite il y a 31 ans avait laissé des souvenirs qui étaient loin d'être effacés et nous avons trouvé les âmes généralement bien disposées pour ces nouveaux exercices. Dès le commencement, les prédications ont été suivies d'une manière satisfaisante; elles se faisaient à 9 heures et demie, 1 heure et demie, 5 heures et demie. Il y avait eu l'année précédente 75 abstentions pour les pâques. Douze personnes seulement n'ont pas fait leur mission. Le plus heureux résultat de ces exercices a été de déterminer deux ménages qui vivaient dans une situation scandaleuse à se mettre en règle avec les lois de la conscience.

» Les femmes sont venues en très grand nombre du voisinage, soit pour les prédications, soit pour les sacrements; nous avons vu relativement peu d'hommes, ceux de Presle font exception; ils se sont confessés en grand nombre. »

Villers-le-Sec (10-25 décembre 1893), MM. Vieille et Chalandre. 363 habitants.

« Cette paroisse est restée profondément religieuse. Les divisions et les partis y ont fait cependant beaucoup de mal. Les exercices ont été chaque jour parfaitement suivis : les habitants du centre, ceux du voisinage sont presque tous venus et à la prédication et aux sacrements. Il en faut dire autant d'un grand nombre d'hommes et de femmes de Colombe.

» Beaucoup d'empressement aux messes du matin et à la visite le soir. Une dizaine de personnes ont fait défaut, dont plusieurs de la gare. »

Noroy-l'Archevêque (25 novembre-9 décembre 1894), MM. Caillet, Bouhélier et Cardinaux (ce dernier n'ayant fait que la seconde semaine). 1.008 habitants.

« Cette paroisse a une réputation religieuse bien surfaite; peu d'hommes remplissent leur devoir. L'instruction du soir a toujours été bien suivie. Les autres l'étaient moins, surtout par les hommes, et la première semaine. Le battage des grains, et d'autres travaux en retard nous ont contrariés.

» On n'a pas vu les gendarmes et le juge de paix. En dehors d'eux, il est resté une demi-douzaine d'individus. Assez peu de personnes de voisinage.

» Sur la demande de M. le Curé, nous avons fait des conférences dialoguées : elles ont plu à l'auditoire. »

Borey (30 janvier-13 février 1898), MM. Vieille et Cardinaux. 583 habitants.

« Cette paroisse, à la suite de faits assez récents, dans lesquels étaient mêlées la religion et la politique tout à la fois, se trouvait extrêmement divisée (1), et cette situation était loin de favoriser le succès de nos exercices. D'autres obstacles sont venus encore se joindre à celui-là : un très mauvais temps, et une grippe presque générale.

» Malgré tout la population s'est montrée admirablement, et la mission a été très belle sous tous les rapports. Les prédications, aussi bien celles du matin que celles du soir, ont été fort bien suivies, et, on doit le dire, écoutées avec une attention peu commune.

» Beaucoup d'hommes étaient en retard au moins de quelques années pour les sacrements. Deux seulement ne se sont pas approchés. On a remarqué avec édification bien des cas de réconciliation.

» Nous avons eu perpétuellement bien du monde du voisinage. Dans des circonstances plus favorables, il y en aurait eu bien davantage encore.

» Ces paroisses-là sont les plus religieuses de la Haute-Saône, et même du diocèse. »

Cerre-les-Noroy (30 avril-14 mai 1899), MM. Léchine et Vuillemot. 334 habitants.

« C'est la première fois que les missionnaires d'Ecole prêchaient dans cette paroisse. Ils y ont reçu le meilleur accueil. Malgré la saison avancée, nos exercices ont été magnifiques. A 10 heures, le matin, nous avions autant de monde que le soir à 6 heures. Tous ceux qui pouvaient venir étaient présents à chaque instruction. 3 hommes seulement n'ont pas fait leur devoir : un vieux gendarme, un soi-disant socialiste, et un idiot. C'est une population vraiment religieuse, mais un peu en retard pour l'éducation.

» Nous avons eu bon nombre d'étrangers de Noroy, de Borey et d'Autrey, spécialement les dimanches et les réunions particulières. »

Montjustin (29 octobre-12 novembre 1899), MM. Cardinaux et Comte. 253 habitants.

« La mission de Montjustin a été très bonne. Nous avons trouvé dans cette population restée bien chrétienne une grande docilité et beaucoup d'entrain. Les paroisses voisines, surtout Borey et Arpenans, ont grandement aidé au succès de la mission. Trois personnes seulement n'ont pas fait leur devoir. Ce sont les mères de famille qui laissent le plus à désirer. L'instruction du matin avait lieu à 9 heures. Celle du soir à 5 heures. Cette mission a été la première de M. Comte. »

---

(1) Le curé de l'époque, l'abbé Mercier, avait cru bon d'intervenir en chaire au sujet des questions politiques qui divisaient ses paroissiens. Ses paroles n'avaient guère été appréciées par certains qui organisèrent des manifestations hostiles à son égard, durant la nuit. Le curé dut, finalement, donner sa démission (note du curé actuel).

CANTON DE PORT-SUR-SAONE

(15 paroisses - 17 communes)

Mersuay (22 novembre-6 décembre 1885), MM. Louis et Caillet. 502 habitants.

« Cette paroisse n'ayant jamais eu d'exercices sérieux, elle avait grand besoin d'une mission.

» Beaucoup d'hommes se tenaient éloignés des sacrements depuis longtemps.

» Les familles étaient en discorde les unes avec les autres.

» L'instruction du matin a été médiocrement suivie, on a compté de 20 à 25 abstentions pour les sacrements, y compris les hommes d'équipes et de la gare qu'on n'a pas vu à l'église, à part quelques personnes dévôtes, on peut dire qu'il n'y a point eu de voisinage.

» La mission du reste a été peu annoncée, et il a fait un très mauvais temps. »

Fleurey-les-Faverney (4-18 novembre 1894), MM. Vieille et Bouhélier. 463 habitants.

« Cette paroisse est encore une des meilleures de la région, et pourtant nous y avons trouvé une grande négligence pour les devoirs religieux. La mission a été bien accueillie, et dès le début les exercices ont été ce qu'on pouvait attendre, c'est-à-dire médiocres le matin et très satisfaisants le soir, surtout les dimanches et jours de solennités.

» Plusieurs vieux retardataires s'étant mis en branle de bonne heure ont bientôt entraîné la masse à la suite : huit à dix personnes se sont abstenues. Clôture enthousiaste. »

Provenchère (8-22 janvier 1899), MM. Vieille et Loichot. 314 habitants.

« La population de ce pays est peu pratiquante. Sans piété et de mœurs grossières. La mission s'est faite aussi bien que possible dans de semblables conditions. Les exercices du matin, pendant la seconde semaine, étaient très satisfaisants. Ceux du soir ne laissaient rien à désirer. Une douzaine de personnes ne se sont pas approchées des sacrements. A part quelques femmes de Bougnon, qui sont venues quelques soirs, ce n'est pas la peine de dire qu'on a vu des étrangers. »

Auxon-les-Vesoul (19 février-5 mars 1899), MM. Bouhélier et Boudot. 350 habitants.

« Le tempérament religieux d'Auxon, calme et terne comme son horizon, participe de la régularité vésulienne et de l'indifférence saônoise. 50 à 60 paroissiens (350 habitants) omettent la communion pascale. Le

dimanche commence à être profané : on ne trouve pas une seule famille nombreuse, et le luxe et la bonne chère nous semblent menacer les traditions agricoles.

» Le temps, prématurément printanier, qui invitait aux charrues, nous a forcés à fixer l'exercice du matin à 7 heures et celui du soir à 6 heures. Les prédications ont été bien suivies : le matin, 150 auditeurs, presque autant d'hommes que de femmes; le soir, 250. Les deux jeudis ont été chômés par toute la population, le premier à cause de la première communion, le deuxième à cause de notre cérémonie du très saint sacrement, et l'église s'est bien remplie aux trois exercices de 10 heures, de 2 heures et de 6 heures. Ce sont les hommes, et eux tout seuls, qui ont chanté les cantiques. Le jour de leur confession qui fut principalement le deuxième mercredi, ils ont fait le chemin de croix d'une façon d'autant plus édifiante qu'elle devient rare. 8 n'ont pas communié, parmi lesquels il faut noter l'instituteur qui cependant a tenu l'harmonium à tous les exercices. La mission a été clôturée par une procession à une croix de pierre restaurée à l'occasion de ces exercices. 350 communions. Peu d'étrangers. »

Bougnon (10-25 décembre 1899), MM. Bouhélier et Comte. 360 habitants.

« Comme Auxon, Bougnon présente un tempérament réunissant la légèreté des bords de la Saône et l'esprit religieux des environs de Vesoul. On y trouve encore de bien bonnes familles, de la foi, du cœur, mais peu de volonté et une extrême mobilité. 60 à 70 personnes, parmi lesquels 15 hommes, ont assisté régulièrement aux messes du matin. A l'exercice de 10 heures, nous avons compté 130 à 180 auditeurs, les enfants compris; à 5 heures et demie : 180 à 230 (population 360). Le voisinage s'est peu dérangé, et nous ne pouvons pas dire qu'il y ait eu de l'enthousiasme. 13 hommes, 1 femme, 2 concubinaires, sur 35 abstentionnistes, ont résisté à la grâce de la mission. Nous avons distribué 400 communions

» Cette mission a été faite grâce à une somme de 450 francs versée à la communauté par la fondatrice des missions Bougnon et Villers-sur-Port. »

CANTON DE RIOZ

(16 paroisses - 22 communes)

Boult (17 février-3 mars 1861), MM. Bergier aîné, Gousset et Caillet. Deux communes : Boult (800 habitants environ) et Chaux-la-Lotière (320 habitants environ).

« Il y a peu de missions qui aient donné d'aussi grande consolation aux missionnaires. Il est vrai que les deux ou trois premiers jours ont été assez froids, mais la fin de la première semaine et toute la seconde ont été d'une ferveur extraordinaire. Les habitants ont eu d'autant plus de mérite que la saison était très belle, et qu'elle les invitait fortement au travail.

» On a su que, le premier vendredi après la mission, un certain nombre d'hommes et de jeunes gens de la paroisse, ayant été obligés de se rendre à une foire dans le voisinage, s'étaient entendus entre eux pour ne pas violer les lois de l'abstinence, et firent maigre en présence et au grand étonnement des autres convives.

» La plupart des habitants de Montarlot, et des deux hameaux les plus rapprochés de They, ont suivi les exercices de la mission et se sont approchés des sacrements. »

Montarlot-les-Rioz (11-25 janvier 1863), MM. Gousset et Caillet. Deux communes : Montarlot (320 habitants environ) et Hauterive-et-le-Cordonnet (300 habitants environ).

« MM. Gousset et Caillet ont prêché cette mission qui a commencé le 11 janvier 1863 et fini le 25. Le temps a été affreux pendant toute cette mission; ce qui n'a pas empêché la paroisse quoique très disséminée d'en suivre les exercices et d'en profiter. On ne connaît qu'un ou deux individus qui ne se soient pas confessés. La réhabilitation d'un mariage civil, qui depuis plus de 10 ans était le scandale de la paroisse, a été un des fruits bien consolants de ces saints exercices : d'autant plus que la grâce avait tellement touché le cœur des deux scandaleux, qu'ils n'ont pas craint de demander pardon à la paroisse des mauvais exemples qu'ils avaient donnés. Dieu a paru vouloir prêcher lui-même en retirant presque subitement du monde une personne bien connue pour son attachement aux biens de la terre, et en frappant d'une maladie très grave une autre personne qui s'était permis quelques plaisanteries sur la mission, ce qui a fait faire à plusieurs de sérieuses réflexions sur la vanité des biens d'ici bas, et sur la conduite de la Providence qui n'attend pas toujours à l'autre vie de punir les impies.

» Une grande partie des habitants de Recologne, quelques personnes de Boult et de Fondremand ont fait leur mission, malgré les pluies torrentielles, le froid, la neige, etc. »

Fondremand (14-29 février 1864), MM. Chardenot, Gousset et Louis. Deux communes : Fondremand (500 habitants environ) et Trésilley (280 habitants environ).

« Depuis l'année 1837, il n'y avait point eu de mission à Fondremand. Celle qu'y avaient donné à cette époque MM. Gaume, Pézeux et Chardenot y avait fait tant de bien que l'on avait très lieu d'espérer que celle de 1864 réussirait parfaitement. Cette attente n'a point été frustrée. La paroisse s'est montrée parfaitement disposée, les instructions ont été suivies avec exactitude et écoutées avec une religieuse attention. A un petit nombre près, tous les habitants ont fait leur mission. Et ce n'est pas seulement la paroisse de Fondremand qui a profité de cette grande grâce : un grand nombre de fidèles des paroisses voisines en ont recueilli aussi les fruits précieux, mais la paroisse de Maizières s'est distinguée entre toutes les autres par son empressement et par son zèle. »

Rioz (14-28 novembre 1875), MM. Chardenot et Gousset. Quatre communes : Rioz (967 habitants), Les Fontenis (89 habitants), La Malachère (199 habitants) et Traitiéfontaine (181 habitants).

« Malgré le zèle actif et intelligent avec lequel l'excellent pasteur de cette paroisse, M. Noir, s'attache depuis un certain nombre d'années à y ranimer la foi; l'indifférence pour les pratiques religieuses, qui s'y fait encore remarquer, retenait un certain nombre de ses paroissiens dans l'éloignement des sacrements, et la mission même n'y a pas été fervente.

» Elle a produit cependant des résultats satisfaisants : la plupart de ceux qui étaient en retard, après avoir assisté plus ou moins à nos exercices, se sont approchés de la table sainte.

» Ce qu'il y a eu de particulier sous ce rapport, c'est que la bourgeoisie a donné l'exemple. »

Boulot (29 octobre-12 novembre 1876), MM. Bergier et Caillet. 308 habitants.

« A cause des travaux de la campagne qui n'étaient pas terminés et en faveur des ouvriers et ouvrières qui vont à la papeterie de Geneuille, il a fallu mettre la seconde instruction à la tombée de la nuit. Cette instruction a été bien suivie, la première peu. Quelques personnes sont venues de Geneuille, de Bussières et même de Cussey, ce qui a fort surpris. Mais il faut dire qu'elles avaient été stimulées par M. Chatelet, leur curé, qui leur donnait l'exemple.

» Au grand étonnement des missionnaires et de tout le monde, bien des hommes qui avaient suivi la mission ont manqué de courage quand il a fallu aborder le saint tribunal. Plus tard, ils ont paru se repentir de leur lâcheté.

» L'esprit de parti, les mauvaises lectures, le travail du dimanche expliquent cet échec. »

Voray (12-26 janvier 1879), MM. Chardenot, Gousset et Caillet. 508 habitants.

« Un fonds de foi qui subsistait encore dans cette paroisse avait amené, dans les deux missions précédentes, un certain nombre de ceux même qui étaient le plus en retard pour leur devoir religieux à nos instructions et à la participation des sacrements.

» Dans celle-ci, notre ministère a été stérile. La dissipation effrénée qui règne chez les jeunes gens de cette localité, l'éloignement presque général des pratiques de la foi, qui s'est enraciné par une longue habitude et a pris, surtout dans ces temps d'agitation politique, sous l'influence de l'anticléricalisme, qui est comme le mot d'ordre de ceux qui sont à la tête du mouvement social, révolutionnaire, et le caractère d'une hostilité ouverte contre tout exercice religieux ont été, avec d'autres obstacles d'une moindre gravité que nous ne signalons pas, le motif sur lequel nous nous sommes accordés à dire que jamais mission n'avait été donnée dans un temps plus inopportun.

» Que Dieu les ramène à la lumière et les guérisse de leur endurcissement ! Fiat ! »

Fondremand (17-31 décembre 1882), MM. Bergier et Louis. Deux communes : Fondremand (371 habitants) et Trésilley (245 habitants).

« La mission de Fondremand a été au-dessous d'une mission commune. Malgré les efforts et les sacrifices faits par la religieuse famille Runelaye. Les habitants de Trésilley, pas plus que ceux des villages voisins, ne suivaient les exercices. Nous avons vu quelques habitants de Recologne. Peu d'empressement pour entendre les instructions et pour recevoir les sacrements. C'est le malheur des idées et des temps. »

Boult (25 février-4 mars 1883), MM. Vieille et Chardenot. Deux communes : Boult (694 habitants) et Chaux-la-Lotière (249 habitants).

« Cette retraite préparatoire à l'accomplissement du devoir pascal, qui n'a duré que huit jours, n'a pas produit les résultats que nous espérions.

» Les femmes en très grand nombre ont assisté à nos instructions, et se sont approchées des sacrements, mais la plupart des hommes ont fait défaut sous ce double rapport Il aurait fallu des exercices d'une plus longue durée pour remuer à fond une population aussi molle et aussi apathique de caractère, et par là même aussi accessible aux influences qu'exerce sur elle le respect humain, l'hostilité que professent quelques hommes seulement contre les pratiques religieuses.

» Il nous a semblé qu'une mission de quinze jours aurait produit des effets plus consolants. Ont-ils eu l'intention de faire plus tard leurs pâques ? Nous le souhaitons. »

Quenoche (11-25 janvier 1885), MM. Labeuche, Mesny et Gousset. Deux communes : Quenoche (137 habitants) et Hyet (143 habitants).

« La première semaine a été contrariée par une foire à Rioz et par la chasse d'animaux malfaisants, des sangliers qui ravageaient le territoire.

» C'est ce qui explique le froid des huit premiers jours.

» La seconde semaine a été non seulement très bonne, mais pieuse et fervente. Des étrangers venus en assez grand nombre des paroisses de Ruhans, Authoison et Pennessières ont contribué à l'entrain de cette seconde semaine. Le village d'Hyet qui inspirait beaucoup plus d'inquiétude que celui de Quenoche a fait son devoir. La fête de l'Adoration perpétuelle a été splendide. »

Cirey-les-Bellevaux (14-28 décembre 1890), MM. Labeuche et Léchine. Trois communes : Cirey (388 habitants), Valleroy (canton de Marchaux (Doubs), 104 habitants) et Vandelans (95 habitants).

« Cette mission s'annonçait comme une des plus difficiles. La paroisse compte trois communes : Vallerois, à 35 minutes de l'église, Vandelans, à 40 minutes et Cirey qui est partagé en trois sections, le centre, la Neuve-Grange à 30 minutes et Narboz à 1 heure. Au point de vue religieux, les chiffres que nous a communiqués M. le Curé accusent la plus profonde indifférence : sur 378 communiants, 185 seulement avaient rempli leur devoir pascal, et sur ce nombre seulement 37 hommes ou jeunes gens, 58 femmes ou filles s'étaient abstenus. Depuis l'année 1877, 110 personnes dont 82 hommes et 28 femmes n'avaient jamais fréquenté les sacrements. Grâce à Dieu, le succès de la mission a dépassé les espérances. Les instructions du matin, surtout la première semaine, laissaient sans doute à désirer; celles du soir, 4 heures et demie, ont été bien suivies. 33 personnes seulement ne se sont pas confessées, encore faut-il sur ce nombre compter plusieurs vieillards ou infirmes qui ne pouvaient pas venir.

» A Narboz, tous les hommes, sauf l'instituteur, ont fait leur mission. Les institutrices des Neuves-Granges et de Vallerois se sont abstenues avec leurs maris : il en faut dire autant de l'instituteur de Narboz et de sa famille. On n'a pas signalé d'opposition, si ce n'est celle du mari de l'institutrice de Vallerois, et d'un jeune homme de Vandelans, qui pourtant a fini par faire sa mission le dernier dimanche. A Vallerois, un ancien officier est marié à une protestante sans s'être mis en règle avec l'église; à Vandelans, le maire conservateur a divorcé et, du vivant de sa femme légitime, a épousé civilement une ancienne institutrice qui prétend que l'Eglise sera bien forcée de mettre sa législation d'accord avec celle de l'Etat, et qu'avec de l'argent elle viendra bien à bout de faire ratifier son union scandaleuse et sacrilège. Naturellement, toutes ces personnes-là se sont abstenues. Des personnes de Rigney, Chambornay, même de Moncey et Rioz, un certain nombre de fidèles ont suivi les instructions et se sont approchés des sacrements. »

Boult (10-24 janvier 1892), MM. Gousset, Labeuche et Bouhélier. Deux communes : Boult (645 habitants) et Chaux-la-Lotière (200 habitants).

« La paroisse est devenue sensiblement moins populeuse. Le voisinage n'est pas venu avec l'empressement d'autrefois. Pour ces motifs, la mission ne pouvait être ce qu'avait été la précédente. Cependant, M. le curé, et les fidèles également ne cessaient de dire qu'ils étaient bien édifiés. Les abstentions n'ont pas dépassé le chiffre de 20 personnes. De ce nombre était le conseiller général du canton qui maudissait le son importun de la cloche, puis l'instituteur du hameau qui ridiculisait les missionnaires en présence de ses élèves, et usait de son influence pour empêcher les jeunes gens de fréquenter les exercices. »

Cromary (24 novembre-8 décembre 1895), MM. Balanche et Boudot. Deux villages : Cromary (249 habitants) et Perrouse (section de la commune de Villers-le-Temple, 98 habitants).

« Cette paroisse n'était pas fervente avant la mission : il y avait beaucoup de gens en retard pour les sacrements; les jeunes filles, excepté deux, ne se confessaient qu'une ou deux fois l'an. Cela s'explique jusqu'à un certain point parce que les deux prédécesseurs du curé actuel avaient laissé un bien mauvais souvenir dans la paroisse.

» Cependant, les exercices du soir, 5 heures et demie, ont été bien suivis par la masse des paroissiens, malgré les efforts du maire, de l'instituteur et de quelques meneurs hostiles à la mission. Aux exercices du jour, 9 heures et demie, on comptait seulement une quinzaine d'hommes la première semaine, un peu plus la seconde.

» Beaucoup de retardataires, hommes, femmes et jeunes gens se sont remis en règle avec le Bon Dieu. Sur 250 communiants 210 ont fait leur devoir, et parmi eux 72 électeurs. Se sont abstenus : 32 électeurs, 8 femmes et quelques jeunes gens. On a régularisé un mariage. La paroisse de Vieilley a aidé à l'entrain de la mission. Le dernier samedi et le dimanche, jour de clôture, l'Ognon débordé a arrêté les personnes de cette localité. »

Rioz (8-22 janvier 1899), MM. Léchine, Vuillemot et Boillin. Quatre communes : Rioz (883 habitants), Les Fontenis (66 habitants), La Malachère (183 habitants) et Traitiéfontaine (146 habitants).

« Les missionnaires ont reçu bon accueil dans cette paroisse. Dès le début, les exercices ont été bien suivis. Le matin, peu d'hommes, mais beaucoup de femmes. Le soir, église toujours comble. Durant la première semaine, nous n'avons fait que deux exercices. L'église devenant trop étroite le soir, nous avons fait, pendant la seconde semaine, trois réunions de femmes à 2 heures, et trois réunions d'hommes les mêmes jours. Toutes ont été magnifiques, les dernières aussi nombreuses que les premières. Aussi le résultat pour les confessions a dépassé toutes les espérances. Les jeunes gens et près de 300 électeurs se sont approchés des sacrements. Parmi eux, on a remarqué le juge de paix, les gendarmes, les instituteurs et presque tous les hommes influents du pays. Trois jeunes gens de 24 ans n'avaient pas fait leur première communion : ils sont venus s'instruire et ont communié le dernier jour. C'est une population un peu superficielle, mais très aimable et polie. La mission a fait une bonne impression. »

Maizières (7-21 janvier 1900), MM. Vuillemot et Loichot. 310 habitants.

« Nous avons trouvé à Maizières 310 habitants, dont 242 communiants (113 hommes, 129 femmes). Ont fait leur devoir 119 femmes, 79 hommes dont 62 électeurs. Il reste donc en retard 10 femmes et 34 hommes. Il y a eu 249 communions. Le matin, à l'exercice de 9 heures et demie, 70 personnes et point d'enfants. Le soir, à 6 heures, l'église était remplie (200 personnes). Aux grandes cérémonies de la Sainte Vierge, du saint sacrement, à la clôture, nous en avions 300. Nous avons béni une croix comme souvenir de mission. »

CANTON DE SCEY-SUR-SAONE

(17 paroisses · 28 communes)

Bourguignon-les-la-Charité (19 mars-2 avril 1865), MM. Gousset et Caillet. Deux communes : Bourguignon (230 habitants environ) et Lieffrans (145 habitants environ).

« Donnée dans un temps très peu favorable, cette mission ne devait, selon toute apparence, avoir aucun succès. Mais la Providence ayant permis que le temps devint exceptionnellement mauvais, les travaux si urgents de la campagne devinrent impossibles, et les habitants eurent la facilité de consacrer leurs loisirs aux exercices de la mission, ce qu'ils eurent le bon esprit de faire. La mission s'est faite avec beaucoup d'entrain : les assistances n'ont rien laissé à désirer et tout le monde s'est approché des sacrements.

» Les paroisses de Grandvelle, Frétigney et Neuvelle envoyaient chaque jour à la mission un bon nombre de leurs habitants. »

Scey-sur-Saône (3-17 décembre 1865), MM. Chardenot, Bergier jeune et Boilloz. Quatre communes : Scey (1.900 habitants environ), Chasseys-les-Scey (180 habitants environ), Ferrières-les-Scey (250 habitants environ) et Neuvelle-les-Scey (canton de Combeaufontaine, 370 habitants environ).

« Si la mission de Scey-sur-Saône avait pu se prolonger de huit jours seulement, durer trois semaines au lieu de finir au bout de quinze jours, elle eût, selon toute apparence, obtenu tous les résultats désirables; c'est-à-dire qu'à quelques rares exceptions près, tous les habitants, riches et pauvres, se seraient approchés des sacrements, et s'en seraient approchés après une préparation sérieuse. Engagés depuis longtemps pour d'autres localités, les missionnaires ont été obligés de partir lorsque le mouvement religieux commençait seulement à devenir universel dans la localité, lorsque les trois instructions de la journée commençaient à être bien fréquentées, lorsque les habitants du bourg commençaient à suivre le bon exemple que leur donnaient, dès les premiers jours, les habitants des hameaux dépendant de la paroisse. Néanmoins, un grand bien s'est opéré pendant cette mission, un très grand nombre de retardataires, hommes et femmes, ont été vus à la table sainte; seulement les fruits de cette démarche solennelle pourront bien n'être pas très durables, parce que les instructions de la première semaine surtout n'ont pas été suivies, parce que M. le Curé n'avait pas cru devoir faire d'autre préparation aux saints exercices de la mission que d'aller dans chaque maison inviter ses paroissiens **à faire leur mission** au lieu de se borner à les presser **de suivre les instructions.** Dix-sept

cents petites hosties ont été consommées pendant les quinze jours, et il y a eu très peu de communions doubles; les étrangers qui avaient tous fait chez eux leur jubilé ont complètement fait défaut.

» L'assemblée des hommes seuls a été magnifique : toute l'église a été remplie. Il en a été de même de celles des femmes » (1).

Mailley (25 février-11 mars 1866), MM. Pézeux, Bergier aîné et Bergier jeune. 950 habitants environ.

« Les exercices fréquents de retraite et de missions dans cette paroisse n'ont pas empêché les habitants de suivre ces mêmes exercices. Nous avons été satisfaits des résultats. Les assemblées n'étaient pas extraordinaires. Le voisinage ne venait pas en foule. Le zèle et la piété de M. Roze, curé de la paroisse, ont attiré les bénédictions célestes sur ses paroissiens qui ont fait leur devoir. Le temps a été favorable pour la mission pendant la première semaine, mais, dès le commencement de la seconde, le soleil invitait les vignerons à s'occuper de la taille de la vigne, et quelques-uns succombaient à la tentation. »

Rosey (3-17 décembre 1871), MM. Chardenot, Gousset et Boilloz. 538 habitants.

« Depuis 1788 on n'avait ressenti un froid aussi excessif et aussi durable (c'est du moins ce qu'écrivaient les journalistes de Paris), la mission de Rosey devait s'en ressentir, aussi a-t-elle été bien froide, surtout la première semaine, malgré le concours que nous ont prêté un certain nombre de personnes vraiment courageuses de Mailley et de Raze. A la fin, le froid étant un peu diminué, nous avons eu des auditoires assez considérables, à l'exception de quelques notables, qui ne sont venus qu'une fois ou deux aux instructions, la plupart des habitants y sont venus au moins une ou deux fois par jour et, à l'exception ci-dessus indiquée, tous se sont confessés. Mais encore une fois, qu'il faisait froid dans cette église bien trop vaste pour une population peu considérable et qui diminue d'année en année ! ! ! Nous avons fait les trois instructions d'usage, mais nous les abrégions un peu. »

Traves (7-21 avril 1878), MM. Chardenot et Gousset. Deux communes : Traves (606 habitants) et Bucey-les-Traves (137 habitants).

« C'est bien malgré nous que nous avons accepté les exercices de cette mission pour le temps auquel elle était fixée, à cause des travaux de la campagne qui devaient dans cette saison détourner les habitants de cette localité.

» Mais toutes nos représentations ont été inutiles : le pasteur a tenu à ce qu'elle se fît dans le temps des pâques.

» Néanmoins, il faut le reconnaître, bien que l'instruction du matin ait été peu fréquentée, celle du soir l'a été dès le commencement par un auditoire nombreux, recueilli, et tout à fait avide de la parole de Dieu (il n'y avait pas eu de mission depuis longtemps), et les résultats ont dépassé toute attente.

» La plupart des retardataires qui, au dire du curé, étaient en trop grand nombre ont fait leur mission avec édification.

» On remarquait, toujours à cette instruction du soir, quelques paroissiens de Vy-le-Ferroux et d'Ovanches. »

---

(1) Une autre mission fut donnée à Scey-sur-Saône par trois pères rédemptoristes, en décembre 1895 (*Semaine religieuse*, 1896, p. 23-24).

Traves (21 février-6 mars 1892), MM. Labeuche et Bouhélier. Deux communes : Traves (536 habitants) et Bucey-les-Traves (125 habitants).

« Mission donnée aux frais de Mmes Ménans. Elle n'a pas été ce qu'on espérait. L'influenza sévissait fortement dans la localité et a retenu un nombre considérable de personnes. Mais aussi bien les passions politiques, réveillées par l'approche des élections municipales, ont tenu systématiquement éloigné de l'église presque tout le parti républicain. Ajoutons également que cette population est très froide et profondément indifférente.

» Le matin, huit hommes au sermon, toujours les mêmes; 60 à 80 femmes : pas un enfant des écoles, pas même une fille de l'école des religieuses. Le soir, c'était mieux naturellement.

» En somme, mission des moins consolantes; il y a encore eu cependant un certain nombre de retours. »

Chantes (7-14 janvier 1894), M. Bouhélier. 279 habitants.

« Les conditions dans lesquelles allait se donner cette mission ne laissaient guère deviner son issue. Paroisse divisée en deux partis aussi indifférents l'un que l'autre : 10 hommes à peu près fidèles au devoir pascal, les offices du dimanche habituellement désertés, ignorance complète de ce que pouvait être une mission, point de chantres ni de servants de messe : c'est le triste spectacle qu'offrait la paroisse. Pourtant, dès le premier jour, l'assistance était convenable; le mardi soir, l'église était déjà trop étroite. On voyait accourir un grand nombre d'étrangers amenés par leurs pasteurs, et invités par les paroissiens, gens les plus hospitaliers du monde. Rupt, Ovanches, Vyt-les-Rupt, Fédry, Traves, Scey-sur-Saône étaient toujours abondamment représentés. Plus de 500 personnes à la clôture. Sauf 5 ou 6, tous ont fait leur mission. Population facile à manier. »

Neuvelle-les-la-Charité (2-16 février 1896), MM. Léchine et Bouhélier. Deux communes : Neuvelle (484 habitants) et le Pont-de-Planches (canton de Fresne-Saint-Mamès, 536 habitants).

« Cette paroisse se compose de deux communes : Neuvelle et Pont-de-Planches, qui se ressemblent sur un point et diffèrent sur plusieurs. Dans les deux règne une indolence que rien ne peut émouvoir : c'est un peuple mou et fainéant par nature. A Neuvelle, l'esprit de foi est encore vivant, quoique bien endormi. Au Pont-de-Planches, c'est presque la mort. D'où résultat bien différent pour la mission. L'exercice du matin a été peu suivi, même par les femmes : on ne peut pas se lever dans ce pays ! l'assistance du soir a été toujours bonne, mais compacte seulement les jours de fête.

» A Neuvelle, dix électeurs seulement faisaient leurs pâques, huit n'ont pas fait de mission.

» Les chrétiens du Pont (ainsi les appelle leur pasteur) n'ont pas suivi l'exemple des catholiques de Neuvelle. 30 ou 40 électeurs seulement ont rempli leurs devoirs. Presque tous les ouvriers de la Romaine, et les voituriers du Pont, se sont abstenus avec plusieurs femmes. Le directeur de l'usine étant conseiller général et agent de la maçonnerie pour le canton exerce sur tout ce monde une influence d'autant plus néfaste qu'il affecte les allures d'un honnête homme. »

Noidans-le-Ferroux (31 janvier-14 février 1897), MM. Balanche et Boudot. 632 habitants.

« Cette mission a été plus facile et plus belle qu'on ne s'y attendait. Les assistances moyennes ont été le matin de 150 à 200 personnes, le soir de 3 à 400. 150 hommes et garçons se sont approchés des sacrements.

» Au total, il y a eu 130 retours et 40 à 50 récalcitrants. Une visite faite à domicile, pendant laquelle nous avons distribué quelques chapelets et médaille, a obtenu de bons résultats et mis de l'entrain. »

CANTON DE VESOUL

(18 paroisses - 23 communes)

Noidans-les-Vesoul (15-29 décembre 1861), MM. Chardenot, Gousset et Caillet. 580 habitants environ.

« Nos espérances n'ont point été déçues dans cette bonne paroisse. Les exercices de la mission ont été très bien suivis, non seulement par les habitants de la paroisse, mais par les fidèles des paroisses voisines, et en particulier par les habitants de Vaivre et de Navenne.

» Il n'y a eu dans toute la paroisse que trois ou quatre personnes qui n'aient pas fait leur mission. Et ainsi les missionnaires ont pu reconnaître une fois de plus que les paroisses des environs de Vesoul peuvent être comptées parmi les meilleures paroisses du diocèse de Besançon.

» Que le Ciel les conserve dans leurs excellentes dispositions ! »

Noidans-les-Vesoul (11-25 décembre 1881), MM. Chardenot, Louis et Vieille. 559 habitants.

« La première semaine de ces exercices a été médiocre, la seconde plus fervente; l'élan qui s'y est manifesté, même parmi les hommes non seulement pour l'assistance aux instructions, mais même pour les confessions, a fait dire au digne pasteur que cette mission, quoique ayant moins d'éclat que la précédente, à cause du nombre moins considérable d'étrangers qui y assistaient, avait fait plus de bien à sa paroisse.

» Une circonstance toutefois n'a pas fait grand honneur à la paroisse, aux chefs de famille; l'instituteur ayant usé d'une sévérité affectée pour retenir les élèves en classe, aux heures réglementaires qui coïncidaient avec celles des instructions, les parents n'ont pas eu le courage de passer outre, d'y envoyer leurs enfants, comme cela se fait dans les autres paroisses dans le temps d'une mission. »

Chariez (9-23 janvier 1887), MM. Gousset et Caillet. 510 habitants.

« Deux mots seulement. Il est impossible qu'une mission soit suivie plus exactement que ne l'a été celle de Chariez; depuis le premier lundi jusqu'au dernier dimanche, l'auditoire a été constamment le même.

» A l'exception de l'instituteur (impie renforcé) et du maire, son esclave, avec une douzaine d'adeptes, tout le monde a fait son devoir. »

La Villeneuve (31 janvier-14 février 1892), MM. Gousset et Bouhélier. 305 habitants.

« Cette paroisse est très religieuse et très pratiquante. Aussi la mission s'est faite d'une façon qui ne laissait rien à désirer. Les auditoires ont toujours été complets, les chants admirablement exécutés. Les missionnaires étaient extraordinairement populaires. La cérémonie des adieux a eu un caractère des plus touchants. »

Vesoul (4-25 mars 1894), MM. Labeuche et Bouhélier. 9.733 habitants (1).

« Cette mission, timidement annoncée, insuffisamment préparée, mais soutenue par beaucoup de prières, a produit une sensation profonde, et en ville et dans le voisinage, et elle a obtenu des résultats inespérés. Le nombre des femmes qui avaient abandonné les sacrements et qui s'en sont approchées a été considérable. Environ 700 hommes ont accompli le devoir pascal, soit le dimanche des Rameaux, soit le jeudi saint, et surtout le jour de Pâques. Les retours se sont produits principalement dans la bourgeoisie lettrée et commerçante, chez les fonctionnaires et officiers supérieurs. Ils ont été plus rares chez les hommes du peuple, empêchés par leur travail d'assister aux prédications. L'assistance du matin, composé surtout de femmes, est allée toujours grandissant. Le soir, à 8 heures, les hommes, dès le début, sont venus en grand nombre.

» Plus d'une fois, la vaste église s'est trouvée trop étroite; les rangs étaient si serrés que les dames quêteuses devaient renoncer à faire leur collecte. Malgré l'affluence, le recueillement était parfait et l'attention toujours édifiante.

» Les lundi, mardi et mercredi de la première semaine, à 4 heures et demie, avaient lieu des réunions pour les enfants des écoles qui ont communié le jeudi. Les enfants ont amené les parents aux sermons. Les jeudi, vendredi et samedi suivants, instructions spéciales pour les filles de service; ensuite deux réunions de dames. Le vendredi de la deuxième semaine, le dimanche des Rameaux, le mardi, instruction du soir réservée aux hommes. Chaque fois, l'église s'est trouvée remplie. Les élèves du séminaire y assistaient. Au témoignage des anciens, on n'avait jamais vu de pareilles assemblées d'hommes, même pendant la fameuse mission du Père de Bussy. Monseigneur Touchet, évêque nommé d'Orléans, a daigné présider l'une de ces réunions, et M. Dubillard, vicaire capitulaire, une autre.

» En somme, Dieu a visiblement béni ces exercices. La mission a été bien accueillie par la masse de la population. Les journaux irréligieux l'ont attaquée assez vivement, mais les feuilles catholiques ou indépendantes l'ont aussi chaudement défendue, et elles ont eu le dernier mot. Si la mission avait pu se prolonger encore une semaine, et que les missionnaires eussent été au nombre de 4 ou 5, vraisemblablement les résultats eussent été des plus considérables. »

Varogne (10-24 mars 1895), MM. Léchine et Cardinaux. Deux communes : Varogne (219 habitants) et Vilory (115 habitants).

« Cette population est bien arriérée sous tous rapports; il y a fort peu de ressources dans cette paroisse. Le matin, peu d'hommes et même de femmes. Le soir, belle assistance, grâce surtout au concours des habitants de Vellefrie, Flagy et Neurey-en-Val. »

Montigny-les-Vesoul (12-16 janvier 1896), MM. Léchine et Boudot. 239 habitants.

« Cette paroisse, une des plus anciennes (on conserve la liste des curés depuis le XIII[e] siècle), n'a jamais eu de mission. Nos exercices ont été bien accueillis. Depuis la première instruction, nous avons eu tout le monde. Le matin comme le soir, personne ne restait dans les maisons. Chose rare de nos jours, il n'y a dans cette localité ni division

(1) Cf. *Semaine religieuse,* 1894, p. 183.

ni parti. De plus, les gens de Montigny sont très dociles. On leur dit ne vous pressez pas pour les confessions, ils attendent. Venez de suite, ils accourent tous. Trois personnes, d'origine étrangère, n'ont pas fait leur devoir. Bonne paroisse, excellente mission. »

Colombier (22 novembre-6 décembre 1896), MM. Balanche et Cardinaux. Deux communes : Colombier (709 habitants) et Comberjon (171 habitants).

« Nous avons trouvé la paroisse de Colombier, qui jouissait d'une excellente réputation, bien au-dessous de sa renommée. Les trois quarts des hommes et beaucoup de femmes étaient en retard pour les sacrements, et cela pour un grand nombre depuis longtemps. La mission, que l'on croyait facile, n'a donc pas été sans difficultés. Il a fallu plusieurs jours pour obtenir un peu d'entrain. Depuis le premier mercredi, les assistances moyennes ont été d'environ 300 le matin et 400 le soir. La conférence dialoguée a attiré 600. Le voisinage n'a a peu près rien donné. La mission n'y avait même pas été annoncée. Nous avons fait 1.000 à 1.100 communions : environ 200 retours et 40 à 50 abstentions. Il faudrait à Colombier une nouvelle mission dans quelques années pour compléter l'œuvre de la première. Il eut fallu des missions beaucoup plus tôt dans cette paroisse pour l'empêcher de déchoir. »

Quincey (23 novembre-6 décembre 1896), MM. Vieille et Vuillemot. 395 habitants.

« Cette paroisse est relativement bonne, et beaucoup d'hommes ont conservé les pâques, mais les offices n'y sont pas suivis régulièrement, et le repos du dimanche y est mal observé dans la saison des travaux.

» Les premiers jours de la semaine, les auditoires n'étaient que bien médiocres, mais à partir de la cérémonie de la Sainte Vierge, ils ont absolument changé d'aspect. On venait d'achever les travaux des champs et on est arrivé aux exercices avec un entrain toujours croissant.

» Le matin, il n'y a jamais eu plus de 40 hommes, mais tous venaient le soir dans la mesure du possible. Les messes matinales ont été bien fréquentées.

» Beaucoup de personnes de Frotey ont profité des prédications et se sont approchées des sacrements; les autres paroisses du voisinage n'ont à peu près rien donné. Nous avons regretté beaucoup que l'exiguïté de l'église ne permit pas aux hommes de trouver place dans les bancs. La plupart étaient cachés dans leur chapelle, ou bien debout sous le clocher. Pour ce motif, nous avons jugé à propos de multiplier les réunions spéciales : trois pour les hommes, trois pour les femmes, toutes ont été splendides.

» 15 hommes et 5 femmes ne se sont pas approchés des sacrements. »

Navenne (12-26 décembre 1897), MM. Vieille et Grosperrin. 503 habitants.

« Cette mission avait été assurée à la paroisse par un de ses anciens curés, décédé depuis 12 ans. Elle était impatiemment attendue. Les paroissiens nouvellement installés du côté de la gare, et qui sont tous des étrangers, se sont peu avancés dans la mission, soit pour les sacrements, soit pour les instructions. L'ancien Navenne s'est bien montré. Il y avait à l'exercice du matin environ 100 personnes, parmi lesquelles

15 à 20 hommes. Les enfants n'ont pas quitté les classes. Beaucoup de monde aux messes matinales. Environ 12 personnes du centre n'ont pas fait leur mission. Le voisinage a peu donné; si ce n'est Vesoul, La Demie et Echenoz, qui ont chaque jour fourni quelques auditeurs.

» En somme, mission très satisfaisante. »

Echenoz-la-Méline (9-25 décembre 1900), MM. Vuillemot, Loichot et Prêtre. 1.167 habitants.

« Pour juger d'une manière exacte la mission d'Echenoz, il faut bien déterminer le point de vue auquel on se place.

» Si l'on ne considère que le groupe principal (800) qui autrefois formait seul la paroisse, on peut dire que cette mission a été pieuse et même enthousiaste la seconde semaine. Les vignerons qui la composent ont gardé la foi et l'amour de la religion. Mais à ce groupe on a ajouté une portion de la banlieue de Vesoul (Pont-et-Bellevue, 400 habitants), population d'employés, gens de passage pour la plupart, qui n'ont avec le centre que les relations religieuses officielles nécessaires, quand relations il y a. Là, notre action a été peu sensible, pour ne pas dire nulle. Il est vrai que les habitants de ce quartier n'étaient point libres aux heures des exercices.

» Nous avons eu chaque jour 3 exercices : à 10 heures de 100 à 120 personnes, à 2 heures (200), à 5 heures (450 la première semaine, et 550 à 600 la seconde).

» Nous avons eu une réunion de femmes le deuxième vendredi à 2 heures (300 personnes), le même jour, à 5 heures, nous avons groupé 350 hommes.

» Nous avons confessé 566 personnes, dont 248 hommes et jeunes gens, et 318 femmes et jeunes filles. Sur ces 248, 189 électeurs, dont 70 retours, et 59 jeunes gens dont 5 retours. 30 retours de femmes.

» Nous avons béni une croix de mission.

» Les jeunes gens d'Echenoz prient peu.

» Il peut être utile pour l'avenir d'ajouter que la fête de l'Immaculée Conception est un jour fort mal choisi pour ouvrir une mission. On fait ce jour-là et le lendemain 6 processions pour porter la Vierge chez les membres désignés de la confrérie et, en réalité, la mission ne commence que le lundi soir. »

CANTON DE VITREY

(19 paroisses - 22 communes)

Saint-Marcel (3-17 janvier 1864), MM. Gousset et Boilloz. 400 habitants environ.

« Le caractère des habitants de cette paroisse est un caractère à part : ils sont spéculateurs, attachés aux biens de la terre, et un peu philosophes, peu religieux par conséquent. Aussi les commencements de la mission ont été très froids, inquiétants même. La saison très rigoureuse alors a pu y être pour quelque chose. Quoiqu'il en soit, nous devons constater :

» 1° Que les instructions du matin ont été assez peu fréquentées, et qu'à deux ou trois exceptions près elles ont, jusqu'à la fin, laissé à désirer ;

» 2° Que les hommes n'ont commencé à se confesser que dès le mardi de la seconde semaine. Cependant les résultats de cette mission ont été très heureux, plus heureux même qu'on n'eût osé l'espérer. Sur cette population de 400 âmes, 11 hommes seulement et 5 femmes ne se sont pas approchés des sacrements. Le conflit bien regrettable qui existait avant la mission, entre l'autorité civile et l'autorité religieuse, sans cesser tout à fait, ce qui eut été vivement à désirer, a cependant notablement diminué d'intensité, et nous espérons qu'avec le temps et la grâce il finira par disparaître entièrement.

» La mission avait été annoncée par MM. les Curés dans quatre ou cinq paroisses du voisinage, à l'exception des habitants de Noroy qui malgré le froid intense ont été presque aussi exacts aux exercices que les habitants de la localité, il y a eu assez peu d'étrangers, si ce n'est aux jours de fêtes et de cérémonies.

» Deux seuls missionnaires, MM. Gousset et Boilloz, ont donné les exercices de cette mission, celle de Scey-en-Varais et de Mont-sur-Lison se donnant en même temps. »

Molay-et-Laitre (17 novembre-1er décembre 1872), MM. Chardenot, Caillet et Boilloz. Deux communes : Molay-et-Laitre (298 habitants) et Cintrey (324 habitants).

« Pendant les quinze jours qu'a duré cette mission, le temps et les chemins ont été exceptionnellement mauvais, ce qui a empêché les étrangers d'y prendre part comme ils l'avaient fait en grand nombre dix-sept ans auparavant.

» Quant aux habitants de la paroisse, nous devons leur rendre ce témoignage qu'ils ont fait moralement tout ce qu'ils ont pû faire, attendu l'éloignement où ils sont tous de l'église.

» L'assistance aux exercices a été habituellement convenable et quelquefois magnifique; quant à la réception des sacrements, il est peut-être resté moins de retardataires qu'en 1855.

» Les deux instructions de l'après-dînée se sont faites per modum unius, et elles ne pouvaient se faire autrement.

» Le dernier dimanche, le temps s'étant remis au beau, on a pu faire une magnifique procession à l'ancienne croix de mission. »

Morey (17-31 décembre 1882), MM. Chardenot, Caillet et Labeuche. 748 habitants.

« La paroisse de Morey se faisait remarquer autrefois par sa foi vive, sa piété, qui caractérisaient ses habitants, mais combien ces sentiments de ferveur se sont affaiblis ! Il y a sans doute encore des familles très chrétiennes qui ont conservé les précieuses traditions de leurs pères; mais l'empressement à assister aux instructions de la mission devait rendre nos auditoires plus nombreux, et si la plupart des femmes se sont approchées des sacrements, quelle défection de la part des hommes !

» Deux causes ont été assignées de la médiocrité de ce résultat de nos exercices religieux :

» 1° Les effets produits dans cette paroisse par l'esprit d'impiété qui aujourd'hui pénètre partout;

» 2° L'opposition ouverte au curé de la paroisse de la part d'un certain nombre de ses paroissiens qui voudraient l'éloigner à tout prix. »

Noroy-les-Jussey (10-24 janvier 1897), MM. Bouhélier et Cardinaux. 327 habitants.

« Noroy possède une bonne réputation : la mérite-t-elle ? Voici la réalité.

» Les électeurs qui font leurs pâques sont en minorité : ils assistent peu à la messe, et se tiennent debout sous le clocher. Les 110 familles donnent un total de 327 habitants, les procès y sont à l'état endémique, les mauvais journaux pénètrent, et nous avons reçu, pendant notre première nuit, une longue sérénade à la Marseillaise. Ajoutons que les missionnaires diocésains sont inconnus dans cette région, que les religieux étaient désirés, et l'on comprendra que nous n'étions pas sans inquiétude sur le succès.

» En revanche, ces gens paraissent intelligents, ils écoutent bien, et sauf pour ce qui concerne l'entrée dans l'intérieur de l'église et dans les bancs, que nous n'avons pu obtenir qu'après 8 jours de sollicitations, ils ont mis docilement en pratique nos recommandations. C'est ainsi que toutes les confessions se sont faites la veille, que les messes du matin ont été très suivies, et les cantiques bien exécutés par la masse. Le matin, à 9 heures et demie, nous comptions 30 à 35 électeurs, le soir (6 heures), l'assistance a toujours été belle. Les jeunes gens ont un peu laissé à désirer. Le mardi matin, nous n'avions pas encore confessé un seul retardataire, mais la nuit de l'Adoration a été fructueuse. Nous avons distribué 470 communions : une quinzaine d'hommes ont communié deux fois. 13 hommes et une femme se sont obstinés, malgré l'apostolat très actif exercé par leurs voisins et amis.

» On a multiplié les fêtes : 2 inaugurations de statues, 2 sermons d'hommes, Adoration perpétuelle, plantation de croix, etc., et sans l'entêtement légendaire de ce pays il n'y aurait point eu d'abstentions.

» Saint-Marcel a contribué considérablement à l'entrain de cette sérieuse mission. Montigny s'est peu dérangé. »

Morey (31 janvier-14 février 1897), MM. Bouhélier, Cardinaux et Goudot. 685 habitants.

« Cette mission s'annonçait difficile. On se souvenait de l'échec de 1882, et M. le Curé écrivait : « Mes paroissiens ont la tête dure, ils sont orgueilleux. Beaucoup de divorcés, de faux ménages, de riches détenteurs du bien d'autrui. Ils sont frondeurs, discuteurs et, pour le moment, très divisés par les luttes électorales. Il n'y a pas 10 hommes qui fassent leurs pâques et assistent à la messe du dimanche ».

» Nous avons cru devoir ne donner d'abord que deux instructions : celle du soir plus longue et faite par deux missionnaires. L'auditoire, convenable dès le début, est allé grossissant, et la sympathie nous est venue. Toutefois, nous avons confessé peu de monde la première semaine. La seconde semaine, nous avons donné trois instructions, réservant celle de 2 heures, le lundi aux filles, le mardi aux femmes; et celle de 6 heures, les mardi, mercredi et jeudi aux hommes. Ces réunions spéciales ont été les exercices les plus beaux et les plus profitables de la mission. Chose étonnante ! la troisième réunion d'hommes s'est trouvée plus compacte que les deux premières. Malgré le mauvais temps, le voisinage accourait avec un entrain enthousiaste, et occupait les trois missionnaires. Les communions ont été faites pieusement, et suivies d'une belle action de grâces.

» Cependant, tout n'a pas été parfait. Les cantiques ont été médiocrement exécutés. Les messes du matin n'ont pas attiré un seul homme, et les 30 hommes ou jeunes gens qui dès le commencement assistaient à l'exercice du matin se sont à peine maintenus. Jamais on ne leur a vu de livre entre les mains pendant la messe du dimanche. Les abstentions ont été nombreuses : sur 114 hommes mariés 36; sur 68 garçons 9. Sur 138 femmes mariées ou veuves 8 ; sur 85 filles 2. Les réconciliations ont été le plus beau fruit de la mission.

» Faut-il mentionner l'incident de notre arrivée ? La voiture publique arrêtée dans les neiges, les missionnaires obligés de partir à pied, de faire 8 kilomètres sous les rafales du vent, dans le noir d'une nuit épaisse, à travers des amas de neige où ils enfonçaient jusqu'à mi-corps. Ils n'abordèrent Morey qu'après 11 heures du soir, exténués. Mais le Bon Dieu les a bien payés de leur peine, en couronnant leurs efforts d'un succès inespéré.

» La clôture fut superbe, 884 personnes y assistaient. »

Vitrey (18 novembre-2 décembre 1900), MM. Chalandre et Boudot. 868 habitants.

« Cette mission était quelque peu redoutée à cause de la mauvaise réputation de la paroisse. Dès le premier soir, ces pauvres gens, qui depuis longtemps ne connaissaient plus le chemin de l'église, sont bien venus. Nous avons commencé avec 80 hommes, et dès le lundi soir jamais moins de 150.

» Le maire de la commune, M. Maréchal, a employé les moyens les plus odieux pour entraver la mission : les comédies n'ayant pas réussi, il a eu recours aux menaces et aux calomnies sur le compte des missionnaires. Malgré ses efforts, l'enthousiasme ne s'est pas ralenti un seul jour pendant les trois semaines. Malheureusement, elles n'ont pas suffi pour amener les hommes aux sacrements. 40 électeurs et 20 jeunes gens se sont confessés. Les femmes, aussi en retard que les hommes, sont venues en grand nombre.

» Le jour où le misérable qui tyrannise ce pauvre peuple aura disparu, la plupart viendront facilement aux sacrements. Nous pensons qu'une mission, donnée dans sept ou huit ans, prendra facilement et fera beaucoup de bien.

» Les exercices avaient lieu à 9 heures et demie le matin et à 7 heures le soir. L'étranger n'a rien donné. »

INDEX DES NOMS DE LIEUX

Les paroisses sont indiquées en caractères droits.

Les communes coparoissiales, en italique.

Les chiffres en caractères italiques renvoient aux comptes rendus des missions données dans la paroisse (et les communes coparoissiales) ou, si la mission n'a pas été prêchée par la communauté d'Ecole, à la page où elle se trouve mentionnée.

Les chiffres en caractères droits renvoient aux pages où sont seulement citées les paroisses et les communes coparoissiales.

ABBANS-DESSOUS, 96, *113, 114,* 126.
ABBANS-DESSUS, 96, *111,* 113, *114,* 126.
ABBENANS, 48, 52, *179.*
ABONCOURT, 335.
ACEY (Jura), 13.
ADAM-LES-PASSAVANT, 49, *153, 155.*
ADELANS, 306.
AILLEVANS, 66, 299, *324.*
AILLEVILLERS, 26, 65, 67, 68, 79, 83, *310, 313, 314.*
AISSEY, 51, *151,* 153, 183, 184.
ALAINCOURT, 320, 322.
ALLEMANDS (Les), 61, 232, *232.*
AMAGE, 295, 296.
AMAGNEY, 129.
AMANCE, 32, 331, *332.*
AMANCEY, 35, 41, 43, 44, 45, 46, 81, *107,* 107, 108, *109,* 109, 110.
AMATHAY-VESIGNEUX, 141.
AMONDANS, 108, *108,* 109.
AMONT-ET-EFFRENEY, 295.
ANCHENONCOURT, 331.
ANDORNAY, 300.
ANTEUIL, 158, *160.*
APREMONT, 278.
ARBECEY, 75, *334.*
ARC-ET-SENANS, 46, *146.*
ARCEY, 86, *165.*
ARCIER, 130.
ARC-LES-GRAY, 61.
ARCON, 58, 81, 233, *236.*
ARC-SOUS-CICON, 80, *233, 234, 235.*
ARC-SOUS-MONTENOT, 59, *229.*
ARGILLIERES, 97, 98, 264.
ARGUEL, 126.
ARPENANS, 66, 70, 299, *303,* 324, 347.
ATHESANS, 67, 68, 69, 70, *324, 328.*
ATHOSE, 135, 188.
ATTRICOURT, 259.
AUBONNE, 58, 60, *233,* 236, *237.*
AUDEUX, 35, 41, 45.
AUTECHAUX, *153,* 155.
AUTET, 62, 63, 267, *268.*
AUTHOISON, 71, 73, 74, *340, 341, 343,* 352.
AUTOREILLE, 284.
AUTREY-LES-CERRE, 347.
AUTREY-LES-GRAY, 35, 61.
AUTREY-LE-VAY, 326.
AUXON-DESSOUS, *113, 114.*
AUXON-DESSUS, 45, *111,* 113, *114.*
AUXON-LES-VESOUL, 74, *348,* 349.
AVANNE, 43, 44, 45, *127.*
AVENEY, 127.
AVOUDREY, 170, *186, 188.*
AVRIGNEY, 19, *283,* 284, 286.
AYNANS (Les), 299, 324.
BANNANS, 58, 60, 230, 249, 250, *250,* 252, *254.*
BARBOUX (Le), *211.*
BASSIGNEY, 311.
BATIES (Les), 272, *274.*
BATTENANS, 201.
BAUDONCOURT, 305, *306.*
BAUME-LES-DAMES, 47, 50, 81, *155.*
BAY, 64, *286.*
BEAUJEU, 61, 62, 64, 65, *273.*
BEAUMONT (Côte-d'Or), 259.
BEAUMOTTE-LES-PIN, *284,* 286.
BELFAYS, 198.
BELIEU (Le), 56, 175, *210, 211,* 212, *212,* 240.

BELLEHERBE, 55, 161, 198, *202.*
BELMONT (Doubs), 191.
BELMONT (Haute-Saône), 70, *305, 306,* 309.
BELONCHAMP, 309.
BELVERNE, 298.
BELVOIR, 158, *161.*
BERCHE, 207.
BERTHELANGE, 116.
BESANÇON, 32, 36, 84, *124.*
BESANÇON-CHAPRAIS, *120.*
BESANÇON-SAINT-CLAUDE, 45, *120.*
BESANÇON-SAINT-FERJEUX, *121,* 124.
BESANÇON - SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, 15, *124.*
BESANÇON-SAINT-PIERRE, 12.
BEVEUGE, 324.
BEULOTTE-SAINT-LAURENT, 99.
BIANS-LES-USIERS, 223, *225,* 227, *229.*
BIEF, 219.
BIZOT (Le), 14, 55, 56, *212,* 213, *213,* 256.
BLAMONT, *197.*
BLARIANS, 128, 131.
BLONDEFONTAINE, 73, *337.*
BLUSSANS, 86, *165.*
BOIS (Les) (Suisse), 199, 200.
BOIS-LA-VILLE, 152, 154, 156.
BOLANDOZ, 44, 107, *108, 109.*
BONNAL, 176.
BONNETAGE, 35, 56, 79, 84, 198, *210, 211, 213, 214.*
BONNEVAUX-LE-PRIEURE, 136, *138.*
BONNEVAUX-LES-MOUTHE, 60, 91, 93, 224, *243,* 244, *247,* 256.
BONNEVENT, 63, 65, *280, 281.*
BOREY, 73, 76, 324, *345, 347,* 347.
BOSSE (La), *212, 213.*
BOUCLANS, 50, *182,* 182, *183,* 184.
BOUGNON, 74, 348, *349.*
BOUHANS-LES-AUTREY, 24, 64, *259.*
BOUHANS-LES-LURE, 66, 70, 87, *299, 303.*
BOUHANS-LES-MONTBOZON, 73, *343.*
BOUJAILLES, 60, 223, *225,* 226, *226, 227.*
BOUJEONS, 59, 91, 93, *243.*
BOULIGNEY, 66, 67, 70, *321.*
BOULOIS (Le), *203.*
BOULOT, 128, *351.*
BOULT, 71, 74, 81, 281, *350,* 350, *352, 353.*
BOURBEVELLE, 73, 74, 76, *339.*
BOURGUIGNON (Doubs), 55, 56, 85, *207.*
BOURGUIGNON-LES-LA-CHARITE, *355.*
BOURNOIS, 81, 82, *164.*
BOUSSERAUCOURT, 19, 71, 73, 74, 75, 76, 81, 90, *336, 339.*
BOUSSIERES, 35, 41, 42, 43, 79, 96, *126.*
BOUVERANS, 58, 230, 243, 250, 253, *255.*
BRAILLANS, 129, 132.
BRANNE, 49, 52, 152, *157,* 157, *160.*
BRERES, 144, 147.
BRETENIERE (La), *132.*
BRETIGNEY, *153,* 163, 182, 183.
BRETONVILLERS, 54, 198, *214.*
BREUCHES-LES-LUXEUIL, 70, 83, *305.*
BREUCHOTTE, 296.
BREULEUX (Les) (Suisse), 200.
BREVILLIERS, 298.
BREVINE (La), 239.
BREY (Le), 93.
BRESEUX (Les), 200, 203.
BRIAUCOURT, 67, 70, 311, *312,* 315, *315.*
BROTTE-LES-RAY, 268.
BROYE-LES-PESMES, *288.*
BRUSSEY, *283, 285.*
BRUYERE (La), *295, 296.*
BUCEY-LES-GY, 61, 279.
BUCEY-LES-TRAVES, *356, 357.*
BUFFIGNECOURT, *332.*
BULLE, 25, 81, *230,* 249, 250.
BURGILLE, 28, 43, 47, 90, *118.*
BURNEVILLERS, 216.
BUSSIERES, 351.
BUSSUREL, 298.
BUSY, 96.
BY, 147.
BYANS-SUR-LE-DOUBS, 45, 46, 80, 95 96, *126.*
CADEMENE, 143, 145, 147.
CALMOUTIER, *345.*
CEMBOING, 32, 35, *338.*
CENDREY, 131, *132.*
CERNAY, 200, 203.
CERRE-LES-NOROY, 76, 345, *347.*
CESSEY, 143.
CHAFFOIS, 225, 227, 230, *249, 252, 254.*
CHALONVILLARS, 20, 68, *297.*
CHAMBORNAY-LES-BELLEVAUX, 353.
CHAMBORNAY-LES-PIN, 112, 116, 119.
CHAMESEY, 168, 198.
CHAMESOL, 54, 55, 86, *215, 217, 219.*
CHAMPAGNE (Côte-d'Or), 259.
CHAMPAGNEY (Doubs), 112.
CHAMPAGNEY (Haute-Saône), *293.*
CHAMPLITTE, 24, 35, 61, 63, 64, 65, 97, 98, *262, 265.*
CHAMPLITTE-LA-VILLE, 262.
CHAMPLIVE, 182, 183.
CHAMPOUX, 129, 132.
CHAMPOY, 297.
CHAMPVANS (canton d'Audeux), *111, 114, 116.*
CHAMPVANS (canton de Baume), *155.*
CHAMPVANS (canton de Gray), 278.
CHANCEY, 283, *288, 289.*
CHANTES, 76, *357.*
CHANTRANS, 45, 108, 109, *137.*
CHAPELLE-DES-BOIS, 59, 61, 93, 94, 243, *247.*
CHAPELLE-D'HUIN, 58, 223, *227.*
CHARCENNE, 62, 63, 283, *284, 285.*
CHARENTENAY, 271, 274.
CHARIEZ, 75, 81, 359.
CHARMAUVILLERS, 54, 55, 56, 57, 199, *202,* 204.
CHARMOILLE (Doubs), *198,* 202.
CHARNAY, 142, 144.
CHARQUEMONT, 54, 55, 56, 79, 85, *203.*
CHASNANS, 50, *190.*
CHASOT, 49, 50, 158, 160, 161, *162.*
CHASSEY-LES-MONTBOZON, 13, 343.

CHASSEY-LES-SCEY, 355.
CHATEAUVIEUX, 134, 136, 138.
CHATELBLANC, 58, 91, 93, 243, *245.*
CHATENEY, 316, 317.
CHATENOIS, *317.*
CHATILLON-LES-SAINT-HIPPOLYTE, 218.
CHATILLON-GUYOTTE, 129, 132.
CHATILLON-SUR-LISON, 145.
CHAUCENNE, 42, 112, 113.
CHAUDEFONTAINE, 129, 132.
CHAUFFAUD (Le), 240, *240.*
CHAUVIREY-LE-CHATEL, 16.
CHAUX-DE-GILLEY (La), *233, 235,* 237.
CHAUX-LA-LOTIERE, 350, 352, 353.
CHAUX-LES-CHATILLON, *218,* 218.
CHAUX-LES-CLERVAL, 157.
CHAUX-NEUVE, 61, 81, 82, 91, 93, *243.*
CHAVANNE, 297.
CHAY, 143, 147, 147.
CHAZOY, 118.
CHEMAUDIN, 45, 46, 47, 111, *113, 116.*
CHENECEY, 46, 84, 85, *142,* 142, *144.*
CHENEVREY, 63, *286.*
CHEVILLOTTE (La), *124.*
CHEVROZ, 130, 131.
CHOUZELOT, 143.
CHOYE, 65, 81, *280, 282,* 284.
CINTREY, 363.
CIREY-LES-BELLEVAUX, 73, 76, 81, 87, *353.*
CITERS, 70, 300, *306.*
CLERON, 45, *108.*
CLERVAL, 35, 49, 50, 51, 52, 85, *157, 159.*
COGNIERES, 73, *343.*
COLOMBE, 346.
COLOMBIER, *361.*
COLOMBIER-FONTAINE (1), *207.*
COLOMBOTTE, 345.
COMBEAUFONTAINE, 35.
COMBE-LA-MOTTE, 58, 237, *240,* 240.
COMBERJON, 361.
CONFLANS-SUR-LANTERNE, *310.*
CONTREGLISE, 331.
CORBENAY, 310, *311,* 312, *313.*
CORBIERE (La), *305, 306.*
CORCELLE-MIESLOT, 128, 131.
CORCELLES, 297.
CORDIRON, 118.
CORNOT, 267.
CORRAVILLERS, 99.
CORRE, 336, 338.
COTEBRUNE, 183.
COTTIER, 112, 114, 116.
COULANS, 46, *109,* 110.
COURBENANS, 327.
COURCELLES-LES-SAINT-HIPPOLYTE, 218.
COURCHAPON, 117.
COURCHATON, 67, 69, 70, *323, 325.*
COURCUIRE, 284.
COURMONT, 298.
COUR-SAINT-MAURICE, 198, 201.
COURTEFONTAINE, 56, *217, 219.*
COURTESOULT, 264.
COURTETAIN, 152, 170, 172, 190.
COURVIERES, 60, 61, 224, *225, 226,* 227, *231.*
CRESANCEY, 289.
CREUSE (La), 316.
CREVANS, 323, 325.
CREVENEY, 316, 317.
CROMARY, 74, 76, *353.*
CROSEY-LE-GRAND, 50, 51, 157, 158, *159, 161,* 162.
CROSEY-LE-PETIT, 51, *157,* 158, 161, 162.
CROUZET (Le), *31, 247.*
CUBRIAL, 49, 50, 82, 176, *177, 180.*
CUBRY-LES-FAVERNEY, 176, 177, *177,* 180, 331.
CUBRY-LES-ROUGEMONT, 309, *310,* 315.
CUBRY-LES-SOING, 271, 272.
CUISANCE, *153, 154.*
CULT, 283.
CUSE, *176,* 177, 180, 343.
CUSSEY-SUR-LISON, 42, 45, *146.*
CUSSEY-SUR-L'OGNON, *128,* 351.
DAMMARTIN-LES-TEMPLIERS, 50, *182, 183,* 184.
DAMPIERRE-LES-CONFLANS, 311.
DAMPIERRE-SUR-LINOTTE, *341,* 342, *342,* 344.
DAMPIERRE-SUR-SALON, 61, 62, 63, 64, 80, 82, *267,* 268, *269.*
DAMPJOUX, 25, *219.*
DAMPRICHARD, 54, 56, 82, 84, *198.* 199, *202.*
DANNEMARIE, *115,* 116.
DELAIN, 61, 62, 64, 267, 269, *270.*
DELUZ, 32, 49, 52, 85, *181, 184.*
DEMIE (La), 362.
DENEVRE, 267, 269, 270.
DERRIERE-LE-MONT, 240, *240.*
DESERVILLERS, 47, 108, 109, 110, *110.*
DEVECEY, 44, 45, 46, 85, *130, 131.*
DOMMARTIN, 60, 225, 229, 230, *249,* 249, *255.*
DOMPIERRE-LES-TILLEULS, 60, *224,* 224, 250, 253, 256.
DOMPREL, 51, 52, 95, *168,* 168, 169. *169, 171.*
DOUBS, 60, *250.*
DROITFONTAINE, 198.
ECHAVANNE, 293.
ECHAY, 145.
ECHENANS, 298.
ECHENOZ-LA-MELINE, 362, *362.*
ECHENOZ-LE-SEC, *340.*
ECORCES (Les), 198, 204.
ECROMAGNY, 69, 308, *308.*
ECUELLE, 260.
EHUNS, 317.
EMAGNY, 285.
EPENOUSE, 191.
EPENOY, *186, 189,* 189.
EPEUGNEY, 27, 46, *145, 146,* 147.
ERREVET, 293.

(1) Cette commune a été érigée en paroisse en 1937.

ESMOULIERES, 295.
ESPRELS, 87, 326, *344.*
ESSARTS (Les), *199.*
ETALANS, 28, 49, 51, *191.*
ETERNOZ, 45, 46, 108, *108, 110,* 110.
ETRABONNE, 112, 114, 116.
ETRAY, 186, 188.
ETROITEFONTAINE, 324, 328.
ETUZ, 128.
EVILLERS, 60, 223, 225, *225, 229.*
EYSSON, 168.
FAHY-LES-AUTREY, 24, 61, 64, *260.*
FALLERANS, 186, *191,* 191.
FALLON, 67, 68, 69, 80, 83, 164, *327.*
FAUCOGNEY, 24, 68, 99, *295,* 296, 308, 309.
FAVERNEY, 331.
FAYMONT, 66, *326.*
FEDRY, 62, *269,* 272, 274, 357.
FERRIERES, *199, 201.*
FERRIERES-LES-RAY, 268, 269, 270.
FERRIERES-LES-SCEY, 355.
FERTANS, 43, 46, 107, *107, 108, 109.*
FESSEY-DESSOUS-ET-DESSUS, 295, 296.
FEULE, 207.
FILAIN, *341, 342.*
FINS (Les), 85, 212, *240.*
FLAGEY, 137.
FLAGEY-RIGNEY, 132.
FLAGY, 360.
FLANGEBOUCHE, 27, 94, 95, *170, 174.*
FLEUREY, 56, 218, *218.*
FLEUREY-LES-FAVERNEY, 72, *348.*
FLEUREY-LES-SAINT-LOUP, *312.*
FONDREMAND, 76, 350, *351, 352.*
FONTAIN, 122, 124, 126.
FONTAINE-LES-CLERVAL, 164.
FONTAINE-LES-LUXEUIL, 26, 66, 69, 79, *311, 313.*
FONTENELLE-MONTBY, 176.
FONTELLES (Les), 198, 210.
FONTENIS (Les), *351, 354.*
FONTENOIS-LA-VILLE, 19, 68, 69, 70, 71, 87, *319, 321.*
FONTENOIS-LES-MONTBOZON, 73, 82, *340, 342,* 342.
FONTENOTTE, 151, 152, 155.
FONTENOTTES (Les), 60, *239,* 240.
FOUCHERANS, 46, 135, 136, *138,* 139, *139.*
FOUGEROLLES, 99, 311, 313.
FOURCATIER-ET-MAISON-NEUVE, 247.
FOURG, 126.
FOURGS (Les), 60, 88, 241, *252, 253, 255.*
FOURNET-BLANCHEROCHE, 16, 28, 54, *201.*
FOUVENT-LE-BAS, 64, 65, 97, 98, 263, *264,* 265.
FOUVENT-LE-HAUT, 31, 79, 97, *263,* 264, *265.*
FRAHIER, 20, 67, 70, 83, *293.*
FRAMBOUHANS, 55, *198,* 203.
FRANCHEVELLE, 306.
FRANEY, 112.
FRANOIS, 44, *111,* 112, *114,* 116.
FRASNE, 59, 61, 63, 224, *224, 226, 230,* 256.
FRASNE-LE-CHATEAU, 62, 79, 81, *279, 280, 282.*
FRESNE-SAINT-MAMES, 64, 79, 81, *272,* 272, *273,* 275.
FRESSE, 83, *308,* 308.
FRETIGNEY, 63, 64, *272, 275,* 279, 355.
FRETTES, (Haute-Marne), 264.
FRIOLAIS (Le), *201, 202.*
FROIDECONCHE, 68, 70, 83, *306.*
FROIDETERRE, 300, 304.
FROIDEVAUX, 218.
FROTEY-LES-LURE, 69, 301, *301.*
FROTEY-LES-VESOUL, 361.
FUANS, 95, 167, 169, 175, *175,* 210, 212.
GELLIN, 93, 94.
GEMONVAL, 323.
GENEUILLE, 128, 351.
GENEVREY, 66, 67, 70, *316, 318.*
GENNES, *122,* 124, *124.*
GERMEFONTAINE, 95, *170, 172.*
GERMIGNEY, 64, *278.*
GERMONDANS, 128, 131.
GEVIGNEY, 75, *334, 335.*
GEVRESIN, 108, 225.
GILLEY, 59, 60, 61, 81, 233, *234, 236.*
GLAINANS, *158.*
GLAMONDANS, 50, 182, *182,* 183, *184.*
GLERE, 54, 55, *216.*
GONDENANS-LES-MOULINS, 176, 177.
GONSANS, 152, *183, 183,* 184.
GONVILLARS, 297.
GOUHELANS, 176, 177, 178, 179.
GOUHENANS, 299, 325.
GOUMOIS, 54, 55, *200, 204.*
GOUX-LES-USIERS, 225, 227, 229.
GRAMMONT, 325.
GRAND-COMBE-CHATELEU, 59, 61, *241.*
GRANDFONTAINE, 96, 116.
GRANDFONTAINE-FOURNETS, 49, 52, 167, *169,* 169, *172, 175.*
GRANDFONTAINE - SUR - CREUSE, 168, 169, 171.
GRANDVELLE, 355.
GRANGE (La), 198, 202.
GRANGES-LA-VILLE, 28, 68, 69, 71, *323, 325.*
GRANGES-LE-BOURG, 323, 325.
GRANGES-MAILLOT, 107, 110.
GRANGES-NARBOZ (Les), 59, 61, 250, *256.*
GRANGES-SAINTE-MARIE, 243, 244, 246.
GRANGETTES (Les), 250.
GRAS (Les), 84, 88, *239.*
GRATTERIS (Le), *123.*
GRAY, 16, 24, 25, 61, 274, 276, 277, 278, *278,* 286.
GRAY-LA-VILLE, 65, *276, 277.*
GREUCOURT, 272, 274, *274.*
GUILLON-LES-BAINS, 153, 154.
GUYANS-DURNES, 30, 35, 42, 44, 45, 46, 82, *134, 136, 137, 140.*
GUYANS-VENNES, 49, 51, 94, 95, 167, *172, 174,* 175, 191, 210.
GY, 35, 61,

HAUTEPIERRE, 135.
HAUTERIVE, 232, 233, 235.
HAUTERIVE-ET-LE-CORDONNET, 350.
HAUTEVELLE, 70, 79, 83, 311, 314, 3[illegible].
HERICOURT, 79, 83, *298.*
HOPITAL-DU-GROSBOIS (L'), 136.
HOPITAUX-NEUFS (Les), 59, 61, 82, 245, *249, 255.*
HOPITAUX-VIEUX (Les), *249, 255.*
HOUTAUD, 249, 255.
HUANNE-MONTMARTIN, 48, 176, *177, 178.*
HUGIER, *283,* 289.
HURECOURT, 320, 321, 322.
HYEMONDANS, 16, *163, 165.*
HYET, 352.
HYEVRE-MAGNY, 152, 154, 156.
HYEVRE-PAROISSE, 25, 49, 51, *152, 154, 156.*
IGNY, 25, 62, 63, *276.*
INDEVILLERS, 217.
ISLE-SUR-LE-DOUBS (L'), 14, 16, 52, 85, *164,* 166.
JALLERANGE, 44, 45, 47, *117.*
JONVELLE, 76, *338.*
JOUGNE, 60, 91, 92, 93, 94, *244, 246.*
JUSSEY, 32, 35, 334, *338.*
LABERGEMENT-DU-NAVOIS, 223, 225.
LABERGEMENT-SAINTE-MARIE, 25, *243, 244,* 244, *246.*
LAISSEY, 49, 85, *181, 184.*
LANANS, 152.
LANDRESSE, 52, 94, 95, 158, 167, *168,* 168, 169, *170,* 172, *173.*
LANTENNE, 20, 27, 43, 44, 45, 46, *115,* 116, *117.*
LANTENOT, 300, 304.
LANTERNE (La), *305, 306.*
LANTHENANS, 81, 158, *163, 165.*
LARNOD, 126.
LAVAL, 210.
LAVANS-LES-QUINGEY, 143.
LAVIRON, 52, 82, 94, 158, *168,* 169, *173,* 173.
LAVONCOURT, 268.
LEFFOND, 15, 62, 97, 98, *262, 263, 266.*
LEVIER, 35, 57, 58, 60, *223, 225, 228.*
LIEBVILLERS 216.
LIEFFRANS, 355.
LIEVANS, 299.
LIEVREMONT, 85, 232, *233, 234, 236.*
LOCLE (Le) (Suisse), 240.
LODS, 26, 46, 84, 85, *135, 141.*
LOEUILLEY, 27, *259.*
LOMBARD, 46, 81, 82, 142, *146.*
LOMONT (Doubs), 52, 154, *154,* 155.
LOMONT (Haute-Saône), 67, 69, *298,* 326.
LONGECHAUX, 170.
LONGEMAISON, 49, *187, 189,* 237.
LONGEVELLE (canton de Villersexel), 326.
LONGEVILLE, 44, 107, 134, 135, *141.*
LONGEVILLE (La), *232, 233, 235.*
LONGEVILLES-MONT-D'OR (Les), 93, 94, *242,* 245, 246.
LORAY, 49, 52, 95, 168, *170,* 174, *174.*
LOUGRES, 163.
LOUVATANGE (Jura), 116.
LUHIER (Le), 56, 167, 210, *212, 214.*
LUISANS (Le), 51, 81, 94, 95, 169, 172, *173,* 175, 240.
LURE, 15, 24, 25, 67, 68, 70, 71, 83, *301,* 325.
LUXEUIL, 15.
LUXIOL, 151, 152, 155.
LYOFFANS, 69, *300.*
MAGNIVRAY, 305.
MAGNONCOURT, 312.
MAGNORAY (Le), *340.*
MAGNY-CHATELARD, 183, 183.
MAGNY-DANIGON, 300.
MAGNY-JOBERT, 300.
MAICHE, 25, 28, 53, 56, 81, 198, *200,* 201, *201, 203.*
MAILLERONCOURT - SAINT - PANCRAS, 69, *319,* 322.
MAILLEY, *356,* 356.
MAISONS-DU-BOIS, 233, 234, 236.
MAISONNETTES (Les), *172, 174.*
MAIZIERES (Doubs), *135, 136.*
MAIZIERES (Haute-Saône), 351, *354.*
MALACHERE (La), *351, 354.*
MALANS (Doubs), 45, *109,* 109.
MALANS (Haute-Saône), *287.*
MALBRANS, 45, 135, *139.*
MALBUISSON, 14, *256.*
MALPAS, 250, 253.
MAMIROLLE, *123,* 124.
MANCENANS-SOUS-MAICHE, 200, 201, 203.
MANDEURE, 54, 55, 56, 79, 85, 86, 87, *195, 196.*
MARAST, 326.
MARCHAUX, 35, 41, 43, 45, 46, *129, 132.*
MARGILLEY, 97, 98, 263.
MARNAY, 28, 33, 63, 65, 283, 284, *284.*
MATHAY, 195, *207,* 208.
MELECEY, 327.
MELINCOURT, 322.
MELISEY, 66, 67, 79, 99, *308,* 309, *309.*
MEMBREY, 61, *268.*
MENOUX, 72, 87, *331, 333.*
MERCEY-LE-GRAND, 45, *112, 114, 116.*
MERCEY-SUR-SAONE, 63, 64, *273.*
MEREY-SOUS-MONTROND, 135, 137, *140,* 142.
MERSUAY, 76, 82, *348.*
MESANDANS, 176, 177, 178, 179.
MESMAY, 142, 144, *144, 147.*
MESNAY (Jura), 13.
METABIEF, 61, 93, *245.*
MIGNAFANS, 323, 325.
MIGNAVILLERS, 323, 325, 328.
MIGNOVILLARD (Jura), 243.
MISEREY, *113.*
MOFFANS, 70, *304,* 326.
MOIMAY, 70, *326.*
MOLAY-ET-LAITRE, *363.*
MOLLANS, 69, *299,* 324.
MONCEY, 353.
MONDON, 176, 179.
MONTAGNEY (Doubs), *179,* 343.

MONTANCY, 216.
MONTANDON, 199, *218.*
MONTARLOT-LES-RIOZ, 74, 76, 98, 350, *350.*
MONTBELIARD, 54, 55, 86, *205.*
MONTBELIARDOT, 212, 214.
MONTBENOIT, 60, *232,* 233, *233,* 234, *235,* 237.
MONTBOILLON, 281.
MONTBOZON, 32, *342,* 343.
MONTCLEY, 112, 116.
MONTCOURT, 339.
MONT-DE-LAVAL, 55, *210.*
MONT-DE-VOUGNEY, 56, *201, 202,* 203.
MONTDORE, 67, *320,* 321, 322.
MONTENOIS, 86, *163, 164.*
MONTECHEROUX, 219.
MONTFAUCON (Doubs), 81, 122, *123,* 124.
MONTFAUCON (Suisse), 200.
MONTFLOVIN, 232, 233, 235.
MONTFORT, *142,* 144, *144,* 147.
MONTIGNY-LES-CHERLIEU, 364.
MONTIGNY-LES-VESOUL, 76, *360.*
MONTIVERNAGE, 153, 154.
MONTJOIE, 215, 217.
MONTJUSTIN, 73, 76, 324, 335, *344, 347.*
MONTLEBON, *239, 240.*
MONT-LE-FRANOIS, 97, 98, 263.
MONTMAHOUX, 44, 110, *110.*
MONTPERREUX, 250, *251.*
MONTROND, 43, 44, 140, *142, 145, 146,* 146.
MONT-SAINT-LEGER, 279.
MONTSEUGNY, 278.
MONT-SUR-LISON, 363.
MONTUREUX-LES-BAULAY, 332.
MONTURSIN, 215, 217.
MONTUSSAINT, 176, 179.
MOREY, 19, 23, 73, 74, 76, *364, 365.*
MORRE, 107, *122, 123, 125.*
MOTEY-SUR-SAONE, 273.
MOUILLEVILLERS, 216.
MOUTHE, 61, 88, 91, 93, *242,* 243, *243, 245.*
MOUTHEROT (Le), 44, *117.*
MOUTHIER, 44, 135, *135, 138.*
MYON, 15, 32, *147.*
NANCRAY, 49, 50, 124, *181, 184.*
NANS, 110, *176,* 177.
NANTILLY, 62, 64, 87, *259.*
NANTOUARD, 277.
NARBIEF, 212, 213.
NAVENNE, 359, 361.
NERVEZAIN, 267.
NEUCHATEL, 208.
NEUREY-EN-VAL, 67, 70, *317,* 360.
NEUREY-LES-LA-DEMIE, *345.*
NEUVELLE (La), *300, 304.*
NEUVELLE-LES-CHAMPLITTE, 97, *262.*
NEUVELLE-LES-LA-CHARITE, 74, 76, 82, 355, *357.*
NEUVELLE-LES-SCEY, 355.
NEUVIER, 218.
NODS, 50, 52, 188, *190.*
NOEL-CERNEUX, 212.
NOIDANS-LE-FERROUX, 25, 76, *358.*
NOIDANS-LES-VESOUL, 27, 73, 74, 76, *359.*
NOIREFONTAINE, 219.
NOIRMONT (Le) (Suisse), 199, 200.
NOROY-L'ARCHEVEQUE, 74, *345, 346.*
NOROY-LES-JUSSEY, 76, *364.*
OISELAY, 62, 63, 80, 90, 279, *279, 280,* 281, *281.*
OLLANS, 132.
OPPENANS, 324.
ORCHAMPS-VENNES, 24, 35, 48, 49, 52, 81, 94, 95, *167, 169, 172,* 172, 173, *173,* 174, 175.
ORICOURT, 324.
ORMOICHE, 305.
ORNANS, 32, 41, *140.*
ORVE, 162.
OSSE, 181.
OSSELLE, 43, 46, 96, 126, *127.*
OUHANS, 225, *235.*
OUVANS, 13, 52, 94, 95, 158, *167,* 168, 170, 173.
OVANCHES, 356, 357.
OYE-ET-PALLET, 60, *249,* 250.
OYRIERES, 63, 65, 260, 276.
PAGNEY (Jura), 117.
PALANTE, 300.
PAROY, 47, 142, *143,* 144, *147.*
PASSAVANT (Doubs), *152.*
PASSAVANT (Haute-Saône), 336.
PASSONFONTAINE, *186.*
PELOUSEY, 112, *113.*
PENNESIERES, 352.
PERCEY-LE-GRAND, 63, 97, 98, *264.*
PESMES, 61, 65, *289.*
PESSANS, 142, *143.*
PETITE-CHAUX, 242, 243, *243, 245.*
PESEUX, 206, 207, 218.
PIERRECOURT, 62, 64, 97, 98, *264.*
PIERREFONTAINE-LES-BLAMONT, *197.*
PIERREFONTAINE-LES-VARANS, 35, 47, 50, 51, 52, 94, *169, 171,* 173, *174.*
PIN-L'EMAGNY, 23, 63, *285,* 286.
PIREY, 43, 45, *115, 118.*
PISSOUX (Le), 60, 81, *238.*
PLAIMBOIS-DU-MIROIR, 210.
PLAIMBOIS-VENNES, 169, 170.
PLAINS-ET-GRANDS-ESSARTS (Les), 56, 217, 219.
PLANCHER-LES-MINES, 67, 68, 70, 79, 83, 87, *294.*
PLANEE (La), 244, 250, *250, 253.*
POINTVILLERS, 142, 144.
POLAINCOURT, *331.*
POMMERATS (Les) (Suisse), 200, 204.
POMOY, *300,* 316.
PONTARLIER, 35, 60, 228, *251, 254.*
PONT-DE-PLANCHES, 74, 75, 76, 81, *357.*
PONT-DE-ROIDE, 24, 25, 28, 35, 56, 81, 85, *208.*
PONT-DU-BOIS, 68, 69, *320.*
PONTETS (Les), 61, 82, 93, 94, *247.*
POSET, 219.

POUILLEY-LES-VIGNES, 44, 45, *112*, 113, *114*, *116*.
PRESLE, *341*, 343.
PROISELIERE (La), *295*, *296*.
PROVENCHERE (Doubs), 161, 198, 206.
PROVENCHERE (Haute-Saône), 76, *348*.
PUESSANS, *176*, *177*, *178*.
PUGEY, 43, 44, 46, 95, 96, *126*.
QUENOCHE, *352*.
QUERS, *300*, 306.
QUINCEY, *361*.
QUINGEY, 28, 35, 41, 46, 80, 81, 84, 85, *143*.
QUITTEUR, *273*.
RADDON, 24, 66, 79, 99, 100, *296*, 296.
RAHON, *159*, *160*, 161, *161*.
RANDEVILLERS, *158*, *160*, 162.
RANG, 85, *166*.
RANTECHAUX, 52, 186, *188*, 188, *189*.
RAY-SUR-SAONE, 61, 64, 268, *268*, *269*, 274.
RAZE, 356.
RECLERE (Suisse), 195.
RECOLOGNE (Doubs), 45, *112*.
RECOLOGNE-LES-RAY, *268*, *269*, 270.
RECOLOGNE-LES-RIOZ, 350, 352.
RECULFOZ, *247*.
REFRANCHE, *109*.
REMONOT, 234, 237, 240.
REMORAY, 25, 59, 60, 94, 243, *244*, 244, *248*.
RENEDALE, *235*.
REUGNEY, 43, *107*, 108, 109, *110*, 223.
RIGNEY, 45, 46, 80, *128*, *131*, 353.
RIGNOSOT, *128*, *131*.
RILLANS, *151*, *152*, *155*.
RIOZ, 25, 75, 77, 79, 81, *351*, 353, *354*.
RIVIERE (La), 61, 224, 230, *250*, *253*, 256.
ROCHEJEAN, 59, 93, *245*, 246.
ROCHE-LEZ-BEAUPRE, 28, 43, 44, *130*.
ROCHE-LES-CLERVAL, 152.
ROCHE-LES-BLAMONT, *197*.
ROCHE-SUR-LINOTTE, *342*.
ROCHE-SUR-VANON, 61, 62, 263, 268, *270*.
ROGNON, 176.
ROMAIN, 114, 176, 178, *179*.
RONCHAUX, *142*, *144*.
RONDEFONTAINE, *247*.
ROSEY, *356*.
ROSIERES-SUR-BARBECHE, 56, *206*.
ROSUREUX, 210.
ROUFFANGE (Jura), 114, 116.
ROUGEMONT, 35, 47, 50, 52, 176, *178*, 343.
ROUGEMONTOT, *132*.
ROYE, 66, 301, *302*.
RUHANS, 352.
RUPT, 357.
RUREY, 44, 79, *143*, *145*, 146, *147*.
RUSSEY (Le), 24, 35, 54, 210, *211*, 212, *212*, *213*.
SAIGNELEGIER (Suisse), 199, 200.
SAINT-ANDOCHE, *263*, *265*.
SAINT-ANTOINE, 93, 245, *247*.
SAINT-BARTHELEMY, 308.
SAINT-BRAIS (Suisse), 200.
SAINT-BRESSON, 99.
SAINTE-COLOMBE, 58, 60, *252*.
SAINTE-MARIE (Doubs), 163.
SAINTE-MARIE-EN-CHANOIS, 68, 99, 100, *295*, *296*, 305.
SAINTE-REINE, *276*.
SAINT-GAND, 20, 63, 274, *275*.
SAINT-GEORGES, 158.
SAINT-GERMAIN-LES-LURE, 67, 68, 70, *300*, *304*.
SAINT-GORGON, 60, 61, 233, *236*, 237.
SAINT-HIPPOLYTE, 80, *216*, 218.
SAINT-HIPPOLYTE-LES-DURNES, 42.
SAINT-JUAN, 49. 51, 152, *153*, *155*.
SAINT-JULIEN-LES-RUSSEY, 198, 201, 210.
SAINT-LOUP-LES-GRAY, *277*.
SAINT-LOUP-SUR-SEMOUSE, 83, 87, 311, *312*, 313, 321.
SAINT-MARCEL, 74. 75, *363*, 364.
SAINT-PIERRE-LA-CLUSE, 60, 250, *252*.
SAINT-POINT, 256.
SAINT-REMY, 77, 79, 331, *332*.
SAINT-SULPICE, 326, *327*.
SAINT-VIT, 96.
SAMSON, *143*, *147*.
SANCEY-LE-GRAND, 20, 49, 51, 52, 158, *159*, *160*, 161, *161*, 168.
SANCEY-LE-LONG, *159*, *160*, *161*.
SAONE, *124*, 124.
SARRAGEOIS, 93.
SAULES, *136*, 136, 138, 140, 191.
SAULNOT, 68, 69, 87, *297*.
SAULX, 311, *316*, 317, *317*.
SAUVAGNEY, 45, *112*, 113, 114, *116*, *119*, 128.
SAUVIGNEY-LES-PESMES, 61, *288*.
SCEY-EN-VARAIS, 15, *135*, *136*, 363.
SCEY-SUR-SAONE, 20, 32, *355*, 356, 357.
SECENANS, *323*, *325*.
SELLES, 32, 67, 69, *320*, 320.
SEMMADON, 75, 81, *334*.
SENARGENT, 70, *325*, 328.
SENONCOURT, 331, *331*.
SEPTFONTAINE, 25, 58, 107, 223, *223*. 225, *228*, 229.
SEPTFONTAINES (Les), *275*.
SERRE-LES-SAPINS, 111, 112, 114.
SERVIGNEY (Doubs), 52, 81, *179*.
SERVIGNEY (Haute-Saône), *316*, *318*.
SERVIN, *152*, 158.
SILLEY (canton d'Amancey), *137*, *153*.
SOING, 62, 63, 269, *271*, *272*, 272.
SOLEMONT, 54, 55, *207*.
SOMBACOUR, *223*, 225, *227*, 229.
SOMMETTE (La), 95, 168, 169, 170.
SORNAY, 63, 283, *286*.
SOURANS, *163*, *165*.
SOYE, *164*.
SURMONT, *161*, 161.
TARCENAY 43, 124, *134*, 136, *137*, 137, 138, *139*, 139, 140, 142.
TERNUAY, 24, 70, 308, 309, *309*.
THEULEY, 268.
THEY-ET-SORANS, 350.

THIEBOUHANS, 199, *201.*
THIEFFRANS, 343.
THISE, 11, 45, 82, *129, 132.*
THORAISE, 127, *127.*
TINCEY, 268.
TOUILLON-LOUTELET, 247.
TOUR-DE-SCAY (La), 46, *131.*
TOURNANS, 32, 176, 178, *180.*
TOURNEDOZ, 163, 165.
TRAITIEFONTAINE, 351, 354.
TRAVES, 75, *356, 357,* 357.
TREPOT, *136,* 138, *139,* 139.
TRESILLEY, 351, 352.
TREVEY, 341, 342.
TREVILLERS, 54, 56, 82, *199, 201,* 217.
TROMAREY, 61, 289.
TROUVANS, 176, 177, 178.
URTIERE, 199, 202.
UZELLE, 176, 177.
VAIRE-LE-GRAND, *130.*
VAIRE-LE-PETIT, 130.
VAITE, 268.
VAIVRE, 359.
VAIVRE (La), *310, 313, 314.*
VALAY, *287, 288,* 289.
VALDAHON, 52, 81, *189.*
VALENTIGNEY (1), 56, 85, *195, 196.*
VALLEROIS-LE-BOIS, 74, 76, *344, 346.*
VALLEROIS-LORIOZ, 342.
VALLEROY, *353.*
VALLOREILLE, 218.
VALONNE, 56, *206, 206, 207.*
VANCLANS, 51, 52, *187, 188.*
VANDELANS, 353.
VANNE, 269, 274.
VAROGNE, *359.*
VARS, 65, *260.*
VAUCHAMPS, 182, 183.
VAUCONCOURT, 63, 80, *267.*
VAUDRIVILLERS, 152.
VAUFREY, *215, 217.*
VAUVILLERS, 67, 70, 81, 320, *322.*
VAUX-ET-CHANTEGRUE, 60, 93, 94, *242,* 243, *244, 246,* 246.
VAUX-LE-MONCELOT, 279, 280, 282.
VAUX-LES-PRES, 116.
VELESMES (Doubs), 96.
VELESMES (Haute-Saône), 64, 277.
VELET, 276, 277.
VELLEGUINDRY, 340.
VELLECHEVREUX, 70, 325, *327.*
VELLEFAUX, 25, 340, *342.*
VELLEFRIE, 360.
VELMINFROY, 317.
VELLEMOZ, 276.
VELLEROT-LES-BELVOIR, 159, 207.
VELLEROT-LES-VERCEL, 95, 170, *172.*
VELLEVANS, 158, 160, 162.
VELLEXON, 25, 63, 64, 65, 81, *274.*
VELLOREILLE, 277, 284, 289.
VENNES, 172, 174.
VERCEL, 35, 47, 49, 50, 51, 81, *187,* 191, *191.*
VERGENNE (La), *304.*
VERGRANNE, 151, 152, 155.
VERMONDANS, 208.
VERNE, 50, *151, 152, 155.*
VERNIERFONTAINE, 49, 51, 138, 140, *186, 188, 190,* 191.
VERNOIS-LE-FOL, 206, *216.*
VERRIERES-DE-JOUX, *254.*
VESOUL, 15, *360,* 362.
VEZE (La), 122, *122,* 123, *123,* 124.
VEZENAY-ET-CHAUDRON, 251.
VEZET, 64, 80, 272, *272,* 274, *274,* 275.
VIEILLEY, 354.
VILLAFANS, *323,* 324, 325, *326,* 328.
VILLARGENT, 324, 327.
VILLARS-SAINT-GEORGES, 96, 126.
VILLARS-SOUS-DAMJOUX, 219.
VILLEDIEU (La), 52, *191.*
VILLEDIEU-EN-FONTENETTE, 311.
VILLEDIEU-LES-MOUTHE, 93.
VILLE-DU-PONT, 232, 233, 235.
VILLENEUVE (La), 73, *359.*
VILLENEUVE-D'AMONT, 223, *227.*
VILLERS-CHIEF, 95, *170, 172.*
VILLERSEXEL, 33, 325, 326, 327.
VILLERS-LA-COMBE, 169, *170, 172,* 173, 253.
VILLERS-LA-VILLE, *324,* 326, *327.*
VILLERS-LE-LAC, 60, 85, *238, 239, 240.*
VILLERS-LE-SEC (Doubs), 49, 52, 82, *154, 155.*
VILLERS-LE-SEC (Haute-Saône), 76, *346.*
VILLERS-LES-LUXEUIL, *317.*
VILLERS-LE-TEMPLE, 353.
VILLERS-SOUS-CHALAMONT, 59, *227,* 229.
VILLERS-SOUS-MONTROND, 46, 82, 135, *137, 138,* 140, 142.
VILLERS-SUR-PORT, 349.
VILLERS-SUR-SAULNOT, 297.
VILORY, 359.
VITREY, 35, 75, 81, *365.*
VOILLANS, *155.*
VOIVRE (La), *295.*
VOLON, 62, *270.*
VORAY, 44, 131, *351.*
VORGES, 96, 127.
VOUGEAUCOURT (2), 195.
VOUGECOURT, 73, 75, 76, 80, *336, 337, 338.*
VOUHENANS, 299.
VREGILLE, 116, *285.*
VUILLAFANS, 44, 46, 85, *134, 136, 138.*
VUILLECIN, *253.*
VY-LE-FERROUX, 356.
VY-LES-LURE, 69, 71, *299,* 324.
VY-LES-RUPT, 269, 357.
VYT-LES-BELVOIR, 158, *159,* 206, 207.

(1) Cette commune a été érigée en paroisse en 1919.

(2) L'orthographe actuelle est VOUJEAUCOURT.

LISTE DES TABLEAUX

Pages

N° 1. — Nombre de missions, année par année, dans le Doubs et la Haute-Saône 29

N° 2. — Nombre de missions, par périodes décennales, dans le Doubs et la Haute-Saône 30

N° 3.— Nombre de paroisses, de communes et de missions dans chaque arrondissement 33

N° 4. — Répartition géographique des missions par année et par arrondissement 34

N° 5. — Missions dans l'arrondissement de Besançon 42

N° 6. — Missions dans l'arrondissement de Baume-les-Dames 48

N° 7. — Missions dans l'arrondissement de Montbéliard 53

N° 8. — Missions dans l'arrondissement de Pontarlier 57

N° 9. — Missions dans l'arrondissement de Gray 62

N° 10. — Missions dans l'arrondissement de Lure 66

N° 11. — Missions dans l'arrondissement de Vesoul 72

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 7

INTRODUCTION 11

Les origines de la mission 11
Les missionnaires de Beaupré de 1860 à 1900 13
La vie à Ecole 17
La préparation de la mission 20
Le déroulement de la mission 20
Nombre de missions de 1860 à 1900 28
Répartition géographique des missions 33

LA VIE CHRETIENNE D'APRES LES COMPTES RENDUS DES MISSIONS PAROISSIALES 39

Physionomie religieuse de chaque arrondissement 41
L'attitude de quelques catégories sociales 78
Catholiques et protestants 86
Conclusion 89

TEXTE DES COMPTES RENDUS 103

Arrondissement de Besançon 105
— Canton d'Amancey 107
— Canton d'Audeux 111
— Canton de Besançon-Nord 120
— Canton de Besançon-Sud 122
— Canton de Boussières 126
— Canton de Marchaux 128
— Canton d'Ornans 134
— Canton de Quingey 142

Arrondissement de Baume-les-Dames 149
— Canton de Baume-les-Dames 151
— Canton de Clerval 157
— Canton de L'Isle-sur-le-Doubs 163
— Canton de Pierrefontaine-les-Varans 167
— Canton de Rougemont 176
— Canton de Roulans 181
— Canton de Vercel 186

Arrondissement de Montbéliard 193
— Canton d'Audincourt 195
— Canton de Blamont 197
— Canton de Maîche 198
— Canton de Montbéliard 205
— Canton de Pont-de-Roide 206
— Canton du Russey 210
— Canton de Saint-Hippolyte 215

Arrondissement de Pontarlier 221
— Canton de Levier 223
— Canton de Montbenoît 232
— Canton de Morteau 238
— Canton de Mouthe 242
— Canton de Pontarlier 249

Arrondissement de Gray 257
— Canton d'Autrey-les-Gray 259
— Canton de Champlitte 262
— Canton de Dampierre-sur-Salon 267
— Canton de Fresne-Saint-Mamès 271
— Canton de Gray 276
— Canton de Gy 279
— Canton de Marnay 283
— Canton de Pesmes 287

Arrondissement de Lure 291
— Canton de Champagney 293
— Canton de Faucogney 295
— Canton d'Héricourt 297
— Canton de Lure 299
— Canton de Luxeuil 305
— Canton de Melisey 308
— Canton de Saint-Loup-sur-Semouse 310
— Canton de Saulx 316
— Canton de Vauvillers 319
— Canton de Villersexel 323

Arrondissement de Vesoul 331
— Canton d'Amance 331
— Canton de Combeaufontaine 334
— Canton de Jussey 336
— Canton de Montbozon 340
— Canton de Noroy-l'Archevêque 344
— Canton de Port-sur-Saône 348
— Canton de Rioz 350
— Canton de Scey-sur-Saône 355
— Canton de Vesoul 359
— Canton de Vitrey 363

Index des noms de lieux 367
Liste des tableaux 375
Table des matières 377

Vu, le 13 septembre 1965,
Le Doyen de la Faculté des Lettres
et Sciences Humaines
de l'Université de Paris,
Marcel DURRY.

Vu
et permis d'imprimer,
pour le Recteur de l'Académie de Paris,
DURRY.

Achevé d'imprimer sur les presses
de NEO-TYPO - Besançon
Dépôt légal n° 27899
— 1er trimestre 1966 —

MONTBÉLIARD
Rougemont
Audincourt
Hérimoncourt
L'Isle
Clerval
Pont-de-Roide
BAUME-LES-DAMES
Marchaux
Roulans
St-Hippolyte
Audeux
BESANÇON
Maiche
Pierrefontaine
Vercel
Le Russey
Boussières
Quingey
Ornans
Morteau
Amancey
Montbenoit
Levier
PONTARLIER
Mouthe
LES MISSIONS PAROISSIALES 1860-1900
(Missionnaires d'Ecole)
DOUBS
3 missions
4 missions
Departement
Canton
Commune
Service du Cadastre 1961

LES MISSIONS PAROISSIALES 1860-1900
(Missionnaires d'Ecole)

1 mission

2 missions

3 missions

Departement

Canton

Commune

Service du Cadastre 1961